

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

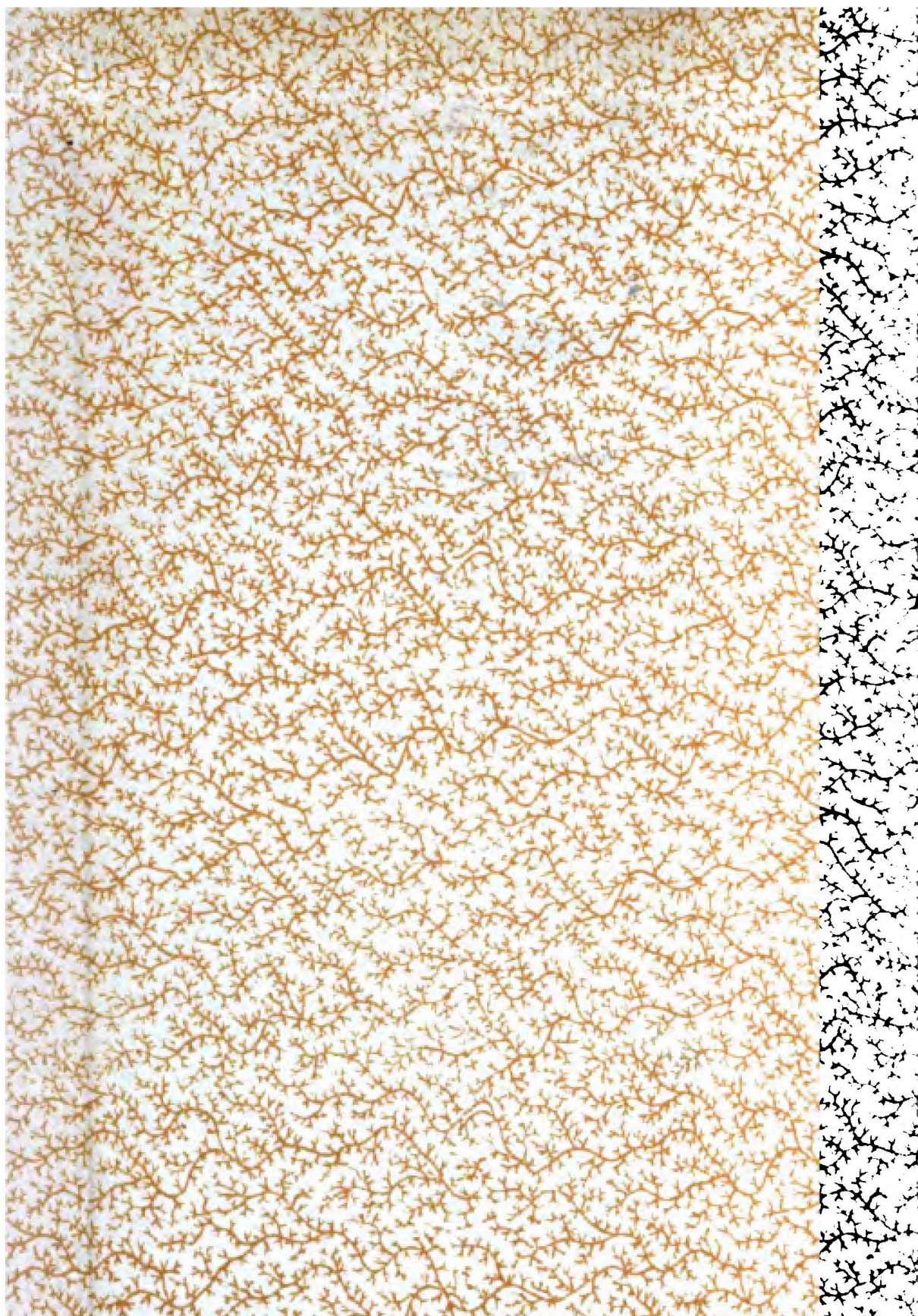
- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at [http : //books . google . corn/](http://books.google.com/)

A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. À propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse] ht tp : //books .google . corn

iniiiHiiiiiiiitiiiiitiitiiiiiiiKiiiiiiiiiiiiiiiiiii 3 3433 02265532 2



The text on this page is estimated to be only 3.71% accurate

fit b iâ kji' ^'ft i 1915

DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE.

The text on this page is estimated to be only 7.89% accurate

DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE, ï» A K M- DE
VOLTAIRE Nouvelle tôte N^ plus compUtu que toutes Us prtUitnttSm
Tome 111. 5l^t> A AMSTERDAM, Cb«z M A R C - M I C H t L U Ë. Y.
1789.

The text on this page is estimated to be only 14.20% accurate

t*>îi -v*fe>i tîllS3^C40^*-^*^^* x*xox#x_. DİCTİONNAİRE
PHILOSOPHIQUE. id fajitfi^^^s'évanouit, ipparitltoâs^s'enfuyaient
CHAINE DES 4TRES CRÉÉS. ET TE gradation^^très qui, s'ëi^vçnt depuis
le plus léger atome ju^lfftl'Être^^upréiwl; cette écheU Je (ierinfini
frapmf^til^dniirat^n. Mii^^aod on la regarde attentl vaniâ!^ ^ c< comme
autrefojf/(g^tes le matin au chyyyjàu ce L*imaginatio2v^com^aît djpgr^ à
voir le paffage imperceptiqiàMe la mafii^&iirute à la matière organifiée, des
^mtes â^^^i^hytes, de ceszoo* phytes aux animairK^r^l^q^^ux. * ci à
Thomme , de . l homme aux génies , de ces génies revêtus d'un pe- , ttt
corps aérien à des fubftances immatérielles ; & en; « mille ordres difiérens
de ces fubAances, qui de beau* tés en per/eâioas s*élèvent jufqu'à Dieu
même. Cette hiérarchie plaît beaucoup aux jeunes-gens , qui croient voir le
Pape & fes Cardinaux * fuivi des Archevêques , des Evêques ; après quoi
viennent \s curés , les viiiiaires , les fim pies-prêtres, lesdiar cres, les fous-
Kliacres ; puis paraifTent les moines^ & la marche eft fermée par les
capucins*

The text on this page is estimated to be only 25.10% accurate

a Chaîne DES ÊTRES CRÉÉS. ^ ^^ Mais il y a peut-être un peu plus de distance entre Dieu & les plus parfaites créatures, qu'entre le saint Père & le doyen du sacré Collège : ce doyen peut devenir Pape ; mais le plus parfait des génies créés par l'Être suprême peut-il devenir Dieu ? n'y a-t-il pas l'infini entre Dieu & lui ? Cette chaîne, cette gradation prétendue n'existe pas plus dans les végétaux & dans les animaux ; la preuve en est, qu'il y a des espèces de plantes & d'animaux qui sont détruites. Nous n'avons plus de murex. Il était défendu aux Juifs de manger du griffon & de l'ixion ; ces deux espèces ont probablement disparu de ce monde, quoi qu'en dise Bom chan : où donc est la chaîne ? ' Quand-même nous n'aurions pas perdu quelques espèces, il est visible qu'on en peut détruire. Les lions, les rhinocéros commencent à devenir fort rares. Si le reste du monde avait imité les Anglais, il n'y aurait plus de loups sur la terre. Il est probable qu'il y a eu des races d'hommes qu'on ne retrouve plus. Ma foi, je veux qu'elles aient toutes disparu, ainsi que les Blancs, les Nègres ; les Cafres, à qui la nature a donné un tablier de leur peau, pendant du ventre à la moitié des cuisses ; & les Samois dont les femmes ont un mamelon d'un bel ébène, &c. N'y a-t-il pas visiblement un vide entre le singe & l'homme ? n'est-il pas aisé d'imaginer un animal à deux pieds, sans plumes, qui ferait intelligent sans avoir ni l'usage de la parole ni de notre figure, que • . nous pourrions apprivoiser, qui répondrait à nous.

The text on this page is estimated to be only 24.83% accurate

* C H A I N E DES Êtres CRÉÉS. 5 !igne5,& qui nous fervirait?& entre cette nouvelle espèce & celle de l'homme, n'en pourrait-on pas imaginer d'autres ? Par-à Thominé , vous logez dans le ciel , divin Platon , une file de fubfiances célestes ; nous croyons nous autres à quelques-unes de ces fubfances , parce que la foi nous l'enseigne. Mais vous , quelle raison avez-vous d'y croire? Vous n'avez point parlé apparemment au génie de Socrate-^&ilQ bon-homme Hérès, qui revêtit exprès pour vous apprendre les secrets de l'autre monde, ne vous a rien appris de ces fubfances. La prétendue chaîne n'est pas moins interrompue dans l'univers sensible, * Quelle gradation, je vous prie \$ entre vos planètes ? La Lune est quarante fois plus petite que notre globe. Quand vous avez voyagé de la Lune dans le vide, vous trouvez Venus; elle est environ aussi grosse que la Terre. De-là vous allez chez Mercure, il tourne dans une ellipse qui est fort différente du cercle que parcourt Vénus ; il est vingt - sept fois plus petit que nous , le Soleil un million de fois plus gros. Mars cinq fois plus petit; celui-là fait son tour en deux ans , Jupiter son voisin en douze , Saturne en trente ; & encore Satirne , le plus éloigné de tous , n'est pas si gros que Jupiter, Ou est la gradation prétendue ? Et puis , comment voulez-vous que dans de grands espaces vides il y ait une chaîne qui lie tout? s'il y en a une , c'est certainement celle que Newton a découverte ; c'est elle qui fait-graviter tous les globes

The text on this page is estimated to be only 19.69% accurate

4 Chaîne 0» Génération des du monde planétaire les uns vers les autres dans ce vide immense. O Platon tant admiré ! j'ai peur que vous ne nous ayez conté que des fables, & que vous n'ayez ja» mais parlé qu'en fophiste. O Platon \vo\x% avez fait bien plus de mal que vous ne croyez. Comment cela ? me^ demanderait-on. Je ne le dirai pas. I I III ftp CiHAINE ou GÉNÉRATION DBS ÉFJENEME^S, JLe présent accouche, dît-on, de l'avenir. Les évè* nemeris font enchaînés les uns aux autres par une fatalité invincible; c'est le destin qui, dans Homère, est supérieur à Jupiter même. Ce maître des Dieux & des hommes déclare net, qu'il ne peut empêcher Sarpédon son fils de mourir dans le temps marqué. Sarpédon était né dans le moment qu'il fallait qu'il naquît, & ne pouvait pas naître dans un autre ; il ne pouvait mourir ailleurs que devant Troie; il ne} pouvait être enterré ailleurs qu'en Lycie ; son corps devait dans le temps marqué produire des légumes qui devaient se changer dans la substance de quelques Lyciens ; ses héritiers devaient établir un nouvel ordre dans ses Etats ; ce nouvel ordre devait influencer sur les royaumes, voisins ; il en résultait un nouvel arrangement de guerre & de paix avec les voisins des voisins de la Xycie : ainsi de proche en proche la destinée de toute la terre a dépendu de lamprtd5^7fV(?/7,l-qven^ dépendait4e l'enlèvement

The text on this page is estimated to be only 25.94% accurate

SSâcne ; & cet enlèvement était néceffaîrement lié au mariage
èiHécube , qui , en remontant à d'autres évènements , était lié à l'origine des
choses. Si un seul de ces faits avait été' arrangé différemment, il en aurait
résulté un autre univers ; or il n'était pas possible que l'univers actuel
n'existât pas ; donc il n'était pas possible à Jupiter de sauver la vie à son fils,
tout Jupiter qu'il était. Ce système de la nécessité & de la fatalité a été
inventé de nos jours par Leibniz^ , à ce qu'on dit » sous le nom de son
suffisante ; il est pourtant fort ancien : ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il n'y a
point d'effet sans cause , & que souvent la plus petite cause produit les plus
grands effets. Milord Bolingbroke avoue que les petites querelles de
madame' Marlborough & de madame Masham^ lui firent-naître l'occasion
de faire le traité particulier de la reine Anne avec Louis XIV y qq traité
amena la paix d'Utrecht ; cette paix d'Utrecht affermit Philippe V sur le
trône d'Espagne. Philippe V prit Naples & la Sicile sur la maison d'Autriche;
le Prince espagnol , qui est aujourd'hui Roi de Naples , doit évidemment son
royaume à miladi Af J^^m : & il ne Taurait pas eu , il ne ferait peut-être
même pas né, si la duchesse de Marlborough avait été plus complaisante
envers la reine d'Angleterre. Son existence à Naples dépendait d'une sottise
de plus ou de moins à la cour de Londres. Examinez les situations de tous
les peuples de l'univers; elles sont* ainsi établies sur une suite de & it\$ qui
paraissent ne tenir à rien , & qui tiennent; Aiii

The text on this page is estimated to be only 27.71% accurate

6 Chaîne ott G ÉNÉRATioK à tout. Tout est rouage , poulie , corde , reflbrt ; dans cette immense machine. 11 en est de même dans Tordre phyfique. Un vent quiïouffle du fond de l'Afrique & des mers auftrales , amène une partie de ratmofphère africaine^ qui retombe en pluie dans les vallées des Alpes ; ces pluies fécondent nos terres ; nôtre vent du nord à fon tour envoie nos vapeurs chez les Nègres; nous fefons du bien à la Guinée , & la Guinée nous en fait. La chaîne s'étend d'un bout de l'univers à l'autre. Mais il me femble qu'on abufe étrangement de la vérité de ce principe. On en conclud qu'il n'y a fi petit atome , dont le mouvement n'ait influé dans l'arrangement aâuel du monde entier ; qu'il n'y a û petit accident , foit parmi les hommes , foit parmi les animaux , qui ne (oit un chaînon eflentiel de la grande chaîne du deftin. Entendons-nous : tout effet â évidemment fa caufe, à remonter de caufe en caufe dans l'abyme de l'éternité ; mais toute caufe n'a pas fon effet, à defcendre jufqu'à la fia des fiècles. Tous les évènements font produits les uns par les autres , je l'avoue ; fi le pafTé est accouché du préfent , le préfent accouche du futur ; tout a des pères , mais tout n'a pas toujours des enfans. Il en est ici comm^ d'un arbre généalogique : chaque maifon remonte , comme on fait, à Adam y mais dans la famille il y a bien des gens qui font morts fans laifTer de poflérité. Il y a un arbre généalogique des évènements de

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

DESÉviNEMENS. 7 te monde. Il eft incontefiable que les habitans des Gaules & de l'Efpagne defcendent de Gomer, 8ilcs Rufles de Aïagog fon frère cadet : on trouve cette généalogie dans tant de gros livres! Sur ce pied-là on ne peut nier que le Grand-Turc , qui defcend auffi de Magog^ ne lui ait l'obligation d'avoir été bien battu en 1769 par Timpératrice de Ruffie Catherine IL Cette aventure tient évidemment à d'autres grandes aventures. Mais que Magog ait craché à droite ou à gauche , auprès du mont Caucafe, & qu'il ait fait deux ronds dans un puits ou trois , qu'il ait dormi fur le côté gauche ou fur le côté droit y]q ne vois pas que cela air influé beaucoup fur les afaires préfentes. Il faut fonger que tout n^efl pas plein dans la nature, comme Newton l'a démontré, & que tout mouvement ne fe communique pas de proche en proche , jufqu'à faire le tour dii monde, comme il l'a démontré encore. Jetez dans Teau un corps de pareille ' denfité , vous calculez aifément qu'au botit de quelque tems le mouvement de ce corps , & ce« lui qu'il a communiqué à l'eau , font anéantis ; le mouvement fe perd & fe répare. Donc le mouvement que put produire Magog en crachant dans un puits , ne peut avoir influé fur ce qui fe pafTe au** jourd'hui en Moldavie & en Valachie ; donc les évènemens préfens ne font pas les enfans de tous les évènemens pafTés : ils ont leurs lignes direâes , mais mille petites lignes collatérales ne leur fervent à rien. Encore une fois , tout être a fon père 9 mais tout être n'a pas des enfans. (*) (*) Voyez Destik. Aiv.

The text on this page is estimated to be only 22.79% accurate

CHANGEMENS ARRIVÉS DANS LE GLOBE. V^UAND on a vu de ses yeux une montagne sV vancer dans une plaine , c'est-à-dire , un immense rocher de cette montagne se détacher & couvrir les champs, un château tout-entier enfoncé dans la terre , un fleuve englouti qui fort en fuite de son abyme, des marques indubitables qu'un vaste amas d'eaux inondait autrefois un pays habité aujourd'hui^ & cent vestiges d'autres révolutions ; on est alors plus disposé à croire les grands changemens qui ont altéré la face du monde , que ne Test une dame de Paris qui fait que la place où est bâtie sa maison était autrefois un champ labourable. Mais une dame de Naples, qui a vu sous-terre les ruines d'Herculanum , l'H encore moins affective au préjugé qui nous fait-croire que tout a toujours été comme il est aujourd'hui. Y a-t-il eu un grand embrasement du tems d'un Phaéton} Rien n'est plus vraisemblable ; mais ce ne fut ni l'ambition de Phaéton , ni la colère de Jupiter foudroyant , qui causèrent cette catastrophe , de même qu'en 1755 ce ne furent point les feux allumés qui furent dans Lisbonne par l'inquisition^ qui ont attiré la vengeance divine » qui ont allumé les feux souterrains, & qui ont détruit la moitié de la ville. Car Mequinez , Tétuan, & des hordes considérables d'Arabes, furent encore plus maltraités»

The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate

C fir A N G E M E K s i & C. f que Lisbonne ; & il n'y avait point d'inquaifition dans ces ^onirées. L'île ^teSaint-Ddttiingue, toute boulcverfée depuis peu, n'avait pas déplu au grand Être plus que l'île ^e Corfis. Tout efi fournis auic lots phyfiques éter* «éltes. Le foufre, le bitume, le nitre , le fer , renfermés datB'la terre, ont pur leurs mélanges & par leurs exptdiotis retivetfk millecTtës , ouvert & Fermé mille gouffres; &tiou\$ fomes menacés tous les jours de ces accidens attachés à la manière dont ce monde eft fabriqué, corn itie nous fomes menacés, dans plufieurs contrées, de\$ loups & des tigres affamés pendant l'hiver» Si le feu , t{u!Méracûte croyait le principe de tout i a bouêverfé une partie de la terre , le [premier principe de Thaïes ^ l'eau , a caufé d'auili grands changem ehs. Là moitié de l'Amérique eft encore inondée pai* les anciens débordemens du Maragnôn jde^Rio^^de la Plata , du fleuve Saint-Laurent , du MifHffipi , & de toutes les rivières perpétuellement augmentées par les neiges éternelles des montagnes les plus hautes de la terre , qui traverfent ce continent d'un bout à Tautre. Ces déluges accumulés ont produit prefque par-tout de vafles marais. Les terres voifines font devenues inkabitables ; & la terre , que les mains des hommes auraient dû fertilifer , a produit des poîfons. La même chofe était arrivée à la Chine &à TEgypte ; il foUut une o>ukitude de fiècles pour creuAv

The text on this page is estimated to be only 27.10% accurate

la Chakgemens l'èr des canaux & pour deffécher les terres. Joîgn« à ces longs défastres les irruptions de la mer , les ter-* rains qu'elle a envahis & qu'elle a défertés^ les îles qu'elle a détachées du continent ; vous trouvez qu'elle a dévaflér plus de quatre-vingts mille lieues quar* rées d'orient en occident , depuis le Japon jufqu'att mont Atlas. .

L'engloutiement de l'île Atlantide par TOcéair peut être regardé avec autant de raifon comme un: point d'hiftoire , que comme une fable. Le peu de profondeur de la mer Atlantique jufqu'aux Canaries » pourrait être une preuve de ce grand événement; & les lies Canaries pourraient bien être des reftes de TAtlantide. ; Platon prétend dans fon Timée , que les prêtres d'Egypte, chez4efquels il a voyagé, confervaient d*anciens regiâres qui fe faient foi de la deftruâion de cette lie abymée dans la mer. Cette catafirophe , dit Platon y arriva neuf mille ans avant lui Perfonne ne croira cette chronologie fur la foi feule de Platon ; mais auffi perfonne ne peut apporter contre elle aucune preuve phyfique, ni même aucun témoignage hiftorique tiré des écrivains profanes» PUn^ dans fon livre ILI , dit que de tout tems les peuples des côtes efpagnoles méridionales ont cru que la mer s'était fait un paflage entre Calpé & Abila: Indigena columnas Hercuâs vocant , acduntque perfofm [as exclufa anteàadnùjîjfe maria ^ & rerum namra mmajfc faciêm. Un voyageur attentif peut fe convaincre par fes }reux que les Cyclades , les Sporades ^ fe faient au^

The text on this page is estimated to be only 25.32% accurate

ÀRRÎVÉS DANS LE GLOBE. 'H trefois une partie du continent de la Grèce , & furtout que la Sicile était jointe à TAppulie. Les deux volcans de FEtna & du Véfuve qui ont les mêmes fondemens fous la mer , le petit gouffre dfe Carybde, feul endroit profond de cette mer, la parfaite reflemblance des deux terrains, font d» témoignages non-recufables. Les déluges de Deuca* lion & é^Ogygès font aflez connus ; & les fables inventées d'après cette vérité font encore l'entretien de tout rOccident. Les anciens ont fait mention de plufieurs autres déluges en Afie. Celui dont parle Bévfe arriva , félon lui , en Chaldée environ quatre mille trois ou quatre cems ans avant notre ère vulgaire ; & TAfie fut inondée de fables au fujet de ce déluge, autant qu'elle le fut des débordemens du Tigre & de l'Euphrate , & de tous les fleuves qui tombent dans le Pont-Euxin. (*) Il eft vrai que ces débordemens ne peuvent couvrir les campagnes que de quelques pieds d'eau ; mais la ftérilité qu'ils apportent j la deftruSion des maifons & des ponts, la mort des befiaux, font des pertes qui demandent près d'un fiècle pour être répa« rées. On fait ce qu'il en a coûté à la Hollande; elle a perdu plus de la moitié d'elle-même depuis l'an 1050. Il faut encore qu'acné combatte tous les jours contre la mer qui ta menace ;&elle n'a jamais employé tant de fôldats pour réfifier à fes ennemi^, qu'elle emploie de. travailleurs à fe défendre c6n(*) Voyei DÉLUGE. Avi

The text on this page is estimated to be only 17.93% accurate

12 C H A N G E M Z N S, & e; tiauellement des aflai^ts d'une mer toujours prête à l'engloutir. Le chemin par terre d'Egypte en Pbenicie , ea cōtoyant le lac Sirbon , ét^it autrefois très-praticable; il ne l'est plus depuis très-long-tems: ce-n'est plus qu'un fable mouvant 9t)r.euvé d'une eau croupifiTante. En un mot » une grande partie de Jia terr^ ne ferait qu'un vaâe marais empoionné & habité par des monftres , fans le travail ai&du de la race humaine. On ne parlera point ici du déluge univeriel de ^Noé, Il fuiEt de lire la fainte Ecriture avec fougif* Con. Le déluge de Noé est un miracle incompréhensible., opéré fumaturellement par la juâice & la bonté d'une providence ineffable > qui voulait détruire tout le genre-humain coupable , & former un nouveau genre-humain innocent. Si la race hu« maine nouvelle fut plus méchante que la première» & fi elle devint plus criminelle de fiècle en Tiède, & de réforme en réforme ; c'est encore un effet de cette providence , dont il eflimpoâible de ibnder les profondeurs y les inconcevables :myflères,tranftnis aux peuples d'Occident depuis quelques fiècles par la traduâion latine des Septante. Nous n'en> trons jamais dans ces fanduaire redoutables ; nous n'examinons dans nos queftions que la fimple na» ture. (*) {*) Voyez la Dttâertatioa for lemkm fujot ,

The text on this page is estimated to be only 10.74% accurate

«î CHANT, MUSIQUE, ME LOPÉE, GESTICULATION,
SALTATION. Ui Quefiïons fur as ohjets. N T-urc :t)cwna-^^il concevoir
que noua ayons une efpèce.de chant fourk premier de nos myf-tères^ quand
nous k «élébrons, en muûque ; luie ^utre .efpèoe que nous appelons des
mûteu da^s le même temple ; une troifième .efpèce à Topera ; une
quatrième à Topera Comique? De même pouvons * nous imaginer comment
les anciens (oufflaient dans leurs âûtes » récitaient fur leurs théâtres la tê^e
couverte d'un énorme mafquè ; & comment leur déclamation était notée i
On promulguaît les lois dans Athènes i peu-près comme on chante dans
Parts un air du pont-neuf. Le crieurpoblk: chantait unéditea fe
fefant*accompa« jner dîune Jyre. Cest ainfi qu'on crie dans Paris , la rofe &
k bcÊtton hxt un ton « -vieux^ pajffèmms ^argtm À vemkt fur un autre ;
mais dans les rues de Paris on fe paile 4e lyre. Après la viâoire de Chéronée
, FlàBppe , pèred'wtf kxandre^ te mit à chanter le décret par lequel Dé"
mofia^m lui avait fiit*décl8rer te guerre , ^ batlit du pied la mefure. Neois
,ibnnn^s fort loin de^chamer dans 0OB fi«trefiDAirs iio\$«Ais:fur
les£nances & fiir les deux fiHis îpour livrew : Jldkinè'^'^mMbh que
Uméi^ct^ regardé*

The text on this page is estimated to be only 21.91% accurate

14 Chant, &c.'&c: par Arlftote dans fa poétique comme Ufle partie rf^ .iencielle de la tragédie y était un chant uni & fita-^ pie comme celui de ce qu'on nomme la préface à la mefle , qui eft , à mon avis , le chant grégorien , & non Tambroilen , mais qui eft une yraie rné* lopée. , Quand les Italiens firent-revivre la tragédie au Seizième fiècle, le récit était une mélopée^ mais qu'on ne pouvait noter ; car qui peut noter des inflexions de voix qui font des huitièmes, des feizièmes de toiï? on les apprenait par cœur. Cet ufage fut reçu en France , quand les Français commencèrent à former un théâtre plus d'un fiècle après les Italiens. La Sophonisbe de MairetiQ chantaitr comme celle du Trîf^ fin y mais plus groi&èrement ; car on avait alors le gofier un peu rude à Paris, ainfi que l'efprit* Tous les rôles des aôeurs, mais fur- tout des aôrices, étaient notés de mémoire par tradition. Mademoifetle Bauv^i^ aârice du tems de Corneille , de Racine & de Molière» me récita , il y a quelque foîxante ans & pFus, fe commencement du rôle à* Emilie dans Ciima , tel qu'il avait été débité dans les premières repréfentatioik par la Beaupré, . . . ' Cette mélopée refiemblait k la déclamation d'aiK jourd'hui, beaucoup mtnns que notre récit moderne ne reffemble k la manière dont on lit la gazette. Je ne puis niiiùx comparer cette efpèce de chant i cette mélopée, qu'a l'admirable récitatif de Zi^/Zî^ critiqué par les adoraietir& des doubles -croches ^ qui" n'ont aucune connaiffance du génie de notre .jbi^ue, & qui Veulent Ignûîrer-combien-jcette^né^

The text on this page is estimated to be only 20.87% accurate

C H À K T, &C&c; If lodle fournit de fecours i un aêeur ingénieux & fenûble, La mélopée théâtrale périt avec la comédienne Duclos, qui n'ayant pour tout mérite qu'une belle voix 9 fans efprit & fins ame, rendit enfin ridicule ce qui avait été admiré dans la des ŒuiUcts & dans b Çkampmélé» Aujourd'hui on joue la tragédie féchement; fi on ne la réchauffiit point par le pathétique du fpeâacte &deraffion, elle ferait très-infipide. Notre fiècle^ recommandable par d'autres endroits , eft le fiècle dç la fécherefle. Eft-il vrai que chez les Romains un aêeur récitair^ & un autre fe fait les geftes ? Ce n'eft point par ttiéprife que Tabbe Duhos ima« gina cette'plaifante façon de déclamer. Tête-Live, qvi ne néglige jamais de nous inftruire des mœurs & des ufages des Romains , & qui en cela eft plus utile que fingénieux & fatyrique Tacite; {a) Tête-Live, dis- je, nous apprend K^Anirotàcus s'étant enrroué en chgntant dans les intermèdes » obtint qu'un autre chantât pour lui tandis qu'il exécuterait la danfe^ & que de-là vint la coutume de partager les intermèdes entre les danfeurs & les chanteurs. Dicitur cantum epjjè magis vigente motUyquhm mfùl v^cîs ufus împediebat^ Il exprima le chaât par la jdanfe. Camum egijfe magîs vigcme mom , avec des mouvemens plus vigoureux. Mais on ne partagea point le récit de la pièce entré un aêeur qui n'eût fait que gefticuler, &: un antre qiÂ (a) Livre VII

The text on this page is estimated to be only 10.09% accurate

x^ Chah t, &c.&c. s*eûr.que déclamé. La cbofe aurait été aufS
rididalè qu'impraticable. L-art des pantomimes ^qui jouem fiihs parler , eA
.tout différent, & treprésente^es danieurs vêtaiis précifément comme le«
danfeurs de l'o* fera. On ne fait j>as ces obfervations .pour relever «des
erreurs daiis Dubos ; il sn y a nul mérite dans |e. iiazard d'avoir vu c^
monum^t antique qu'il n'a* vait point vu ; & on peut d'ailleurs être un esprit
trèsfolide Sç très.rjufté i en & trompant iur un pailage de fUe-Uye.

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

CHARITÉ, Maisons de charité ^ de bienfaisance ^ Hôpitaux ^ H
ôttlS'DieUy &c. y^iCERON parle en plusieurs endroits de la charité universelle : charitas humani generis ; mais on ne voit point que la police & la bienfaisance des Romains aient établi de ces maisons de charité, où les pauvres & les malades trouvent soulagement aux dépens du public. Il y avait une maison pour les étrangers au port d'Ofstia , qu'on appelait Xenodokium, St Jérôme rend aux Romains cette justice. Les hôpitaux pour les pauvres semblent avoir été inconnus dans l'ancienne Rome. Elle avait un usage plus noble » celui de fournir des blés au peuple. Trois cents, vingt - sept greniers immenses étaient établis à Rome. Avec cette libéralité continuelle « on n'avait pas besoin d'hôpital ; il n'y avait point de nécessiteux. On ne pouvait fonder des maisons de charité pour les enfans-trouvés ; personne n'exposait ses enfans ; les maîtres prenaient soin de ceux de leurs esclaves. Ce n'était point une honte à une fille du peuple d'accoucher. Les plus pauvres familles nourries par la République, & ensuite par les Empereurs , voyaient la subsistance de leurs enfans assurée* Le mot de maison de charité suppose , chez nos nations modernes, une indigence que la forme de nos gouvernemens n'a pu prévenir. Le mot à[hôpital qui rappelle celui d'hospitalité ^

The text on this page is estimated to be only 26.73% accurate

IS C H A H Î T É , H Ô P I T A V 3t; fait-fouvenir d'une vertu célèbre chez les Grecs -qpi n'exifte plus : mais auflil exprime une vertu bieu fupérieure. La différence eft grande entre loger , nourrir , guérir tous les malheureux qui fe préfentent , & recevoir chez vous deux ou trois voyageurs chez qui vous aviez auG le droit d'être re« çu. L'hofpitalité , après tout , n'était qu'un échange. Les hôpitaux font des monumensdebienferance* Il eft vrai que les - Grecs connaillaient les hôpitaux fous le nom de Xenodokîa pour les étrangers , Noiacomeîa pour les malade^ , & de Ptohia pour les pauvres. On lit dans le Diogène de Laërce concernant Bion ce paffage ; // fouffnt beaucoup ,par Pi/i" dîgence de ceux qui étaient chargés du foin des malades^ L'hofpitatité entre particuliers s'appelait Idwxenîa, & entre les étrangers Proxenîa. De -là on appelait Proxenos celui qui recevait & entretenait chez lui les étrangers au nom de toute la ville ; mais cette infitûtûon paraît avoir été fort rare. Il n'eft guère aujourd'hui de ville en Europe fans hôpitaux. Les Turcs en ont, & même pour les bêtes , ce qui femble outrer la charité. Il vaudrait mieux oublier les bêtes , & fonger davantage aux hommes. Cette prodigieufe multitude de maifons de charité prouve évidemment une vérité à laquelle on ne fait pas affez d'attention ; c'eft que Thomme n'eft pas fi méchant qu'on le dit ; & que malgré tou-. tes fes fauffes opinions , malgré les horreurs de la guerre, qui le changent en bête féroce, on peut croire que cet animal eft bon , & qu'il n'eft méchant

The text on this page is estimated to be only 27.16% accurate

Charité, Hd itAfrx: \^ que quand ii est effarouché , ainsi que les autres aimaux ; le mal est qu'on Tagace trop souvent. Rome moderne a presque autant de maisons de charité que Rome antique avait d'arcs-de-triomphe & d'autres monumens de conquête. La plus considérable de toutes ces maisons est une banque qui prête sur gages à deux pour cent, & qui vend les effets , si l'emprunteur ne les retire pas dans le temps marqué. On appelle cette maison l'Archihôpital , l'archihôpital. Il est dit qu'il y a presque toujours deux mille malades, ce qui ferait la cinquantième partie des habitans de Rome pour cette seule maison , sans compter les enfans qu'on y élève , & les pèlerins qu'on y héberge. De quels calculs ne s'utilise pas rabattre ! N'a-t-on pas imprimé dans Rome, que l'hôpital de la Trinité avait couché & nourri pendant trois jours quatre cents quarante mille cinq cents pèlerins, & vingt -cinq mille cinq cents pèlerines au jubilé de Tan 1600 ? N'est-ce lui-même n'a-t-il pas dit que l'hôpital de l'Annonciade à Naples possédait deux de nos millions de rente? Peut-être enfin qu'une maison de charité , fondée pour recevoir des pèlerins qui font d'ordinaire des vagabonds , est plutôt un encouragement à la fainéantise qu'un acte d'humanité. Mais ce qui est véritablement humain, c'est qu'il y a dans Rome cinquante maisons de charité de toutes espèces. Ces maisons de charité , de bienfaisance sont aussi utiles & aussi respectables, que les richesses de quelque,

The text on this page is estimated to be only 25.07% accurate

40 C H A R I T i, H ô P I t A u 3f; ^ monaAères & de quelques chapelles {ont inutiles & ridicules. Il efl beau de donner du pain, des vêtemens des remèdes , des fecoursen tout genre à fes frères, mais quel befoîn un Saint a-t-il d'or & de diamans? quel bien > revient-il aux hommes que Notre-Dame de Lorette ait un plus beau tréfor que le Sultan des Turcs ? Lorette eft une maifon de vanité, & non de charité. Londres» en comptant les écoles de charité » a au-^ tant de maifons de bienf efance que Rome. Le plus beau monument de bienfiance qu'on ait jamais élevé, eft l'hôtel des Invalides fondé par .Louis xir. De tous les hôpitaux, celui où l'on reçoit journellement le plus de pauvres ipaiades , eft THôteldieu de Paris. Il y en a fou vent entre quatre à cinq mille à - la - fois. Cefl en même tems le réceptacle de toutes les horribles mifères humaines , & le temple de la vraie vertu qui confifte à les fecourir. Il faudrait avoir fouvent dans Tefprit le contrafte , d'une fête de Verfailles, d'un opéra de Paris, où . tous les plaifirs & toutes les magnificences (ont réunis avec tant d'art; & d'un hôtel - dieu , où toutes les douleurs , tous les dégoûts, & la mort fontentaffés avec tant d'horreur. Cefl ainfi que font compofées les grandes villes. Par une police admirable , les voluptés mêmes & le luxe fervent la mifère & la douleur. L^s fpeâir

The text on this page is estimated to be only 24.85% accurate

Charité, HÔPITAUX. at des de Paris ont payé, année commune, un tribut de plus de cent mille écus à Thôpital Dans ces établissemens de charité , les inconvéniens ont. fou vent furpaffé les avantages. Une preuve des abus attachés à ces maifons , c'eft que les malheureux qu'on y txanfporte craignent d'y être. L'hôtel-dieu , par exemple , était très-bien placé autrefois dans le milieu de' là ville auprès de l'évêché. Il l'eft très-mal , quand la ville eft trop grande , quand quatre ou cinq malades font entaifés dans chaque lit, quand un malheureux donne le fcorbut à fon voifin dont il reçoit la vérole ; & qu'une atmofphère empeftée répand les maladies incurables & la mort, non-feulement dans cet hofpice deftiné pour rendre les hommes à la vie , mais dans une grande partie de la ville à la ronde. L'inutilité, le danger même de la médecine en ce cas , font démontrés. S'il eft fi difficile qu'un médecin connoiffe & guériffe une maladie d'un citoyenbien foigné dans fa maifon , que fera-ce de cette mul-» titude de maux compliqués , accumulés les uns fur les autres dans un lieu peftiféré ? En tout genre fouvent plus le nombre eft grand , plus mal on eft. M. de Chamouffet^ Tun des meilleurs citoyens & des plus attentifs au bien public, a calculé par des relevés fidèles, qu'il meurt un quart des malades à Fhôtel-dieu , un huitième à Thôpital de la charité, un neuvième dans les hôpitaux de Londres , un trentième dans ceux de Verfailles, Dans Iç grand & célèbre hôpital de Lyon , qui a.

The text on this page is estimated to be only 17.91% accurate

%% Charité, Hôpitaux; été long-tems un des mieux adminiftrés de VEuro^ pe, il ne mourait qu'un quinzième des malaades, année commune. On a propofé fouvent de partager Thôtel - dieu de Paris en plufieurs fa/pices mieux (fitués , plus aérés, plus falutaires; l'argent a manqué pour cetta' entreprife, ^ Çurta ne/do quiâ ftmpcr ahefl nu On'ea trouve toujours, quand il s'agit d'aller fairci^ tuer des hommes fur la frontière ; il tCy en a plus quand il faut les fauver. Cependant l'hôtel-dieu de Paris poffède plus d'un million de revenu qui augmente chaque année , & les Pariiieps Tont doté è Tenvi^ On ne peut s'empêcher de remarquer ici qiu^ Germain Brice, dans fa Defcnption de Paris ^ enpar-^ lant de quelques legs faits par le premier-Préfident de Beilievre , à la falle de l'hôtel-dieu , nommée y^zZ/ir^ Charles , dit : gravée en lettres d'or dans une grande table de » marbre , de la compofition d'Olivier Patru de » l'académie françaife , un des plus beaux-efprits i> de fon tems , dont pn a des plaidoyers fort » eftimés.^ Qjifl qufi tu fois fui entres dam ce faine lieu » tu.n*y ver» ras prefque par '..tout que des fruits de la çharitd du grand Pomponne^ Us hrocards éÛor & d*argent , & U* beaux mcuf lies qui paraient autrefois fa chambre , par une heureufe mé^ tamorphofe , fervent maintenant au^ nécejfités des malades. Cet homme divin , qui fut ^ornement & les délices de fon fieuU , dans le combat mzme de la mort , a penfé au foulagement des a0igés. Le fang de Beliièrc sefi montré dans toutes les oc*

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

Charité, HÔPITAUX. ^^ tîoos de fa vie, La gloire de fes amhaffades tCefi ^ut trop connue ^ & Cm ^ L'utile Chamouffit fit mieux que Germain Brice , & Olivier Patru ^Yuxi Ats plus beaux-efprits du tems; voîçi le plan dont il proppfa de fe charger à fes frais, avec une compagnie fol vabie. Les adminiftrateurs de l'hôtel-dieu portaient en compte la valeur de cinquante livrés pour chaque malade , ou mort , ou guéri. M. de Qhamoujft & fa compagnie offraient de gérer pour cinquante li^Tes feulement par guérifon. Les morts allaient par-deffus le marché , ,& étaient à fa charge. La propofition était fi belle , qu'elle ne fut point acceptée. On craignit qu'il ne pût la remplir. Tout abus qu'on veut réformer , eft le patrimoine de ceux qui ont plus de crédit que les réformateurs. Une chofe non moins fingulière , eft que l'hôteldieu a feul le privilège de vendre la chair en carême à ffn profit ; & il y perd. M. de ChamouJJet offrit de faire un marché où Fhôtel-dieu gagnerait ; on le refufa, & on chaffa le boucher qu'on foupçonna de lui avoir donné l'avis, (i) .«« Aiofi chez les humains , par un abus fatal , M Le bien le plus parfait eft la fource du mal. (i) Fn 1775 i^ows radmîniftration de M. Turgot, ce prmr Icge ridicule de l'HôtelrDieu. fut détruit , & remplacé p»T ui) impôt fur l'entrée de la viande. Le peuple de Paris était réduit auparavant à n'avoir pendant tout le Carême qu'une nour-? riture mal-faine & trèsrchere. Cependant quelques hommes ont ofé regretter cet ancien ufage, non qu'ils. le cruffent utiles . mais parce qu'il était un monument du pouvoir que le Clergé avait eu trop long-tems fur Vordre public , & que fa deilruction avançait la décadence de ce pouvoir. En 1629 on tuait fix boeufs à l'Hôtel -Dieu pendant le Carême , deux cents en t66s f cinq cents. en 170^ , quinze cents en lyjo j on e;i ço^fomme aujourd'hui près dç neuf mille,

The text on this page is estimated to be only 23.94% accurate

44 CHARLATAN. J-'Article Charlatan du Dictionnaire encyclopédique, est rempli de vérités utiles, agréablement énoncées. 'M. le chevalier de /[^]tici[^]ttr y a développé le charlatanisme de la médecine. On prendra ici la liberté d'y ajouter quelques réflexions. Le séjour des médecins est dans les grandes villes ; il n'y en a presque point dans les campagnes» C'est dans les grandes villes que font les riches malades ; la débauche , les excès de table , les passions causent leurs maladies. Dumoulin , non pas le juriconsulte , mais le médecin , qui était un bon praticien que l'autre[^] a dit en mourant , a qu'il laissait 9> deux grands médecins après lui« la diète & l'eau de [^]> la rivière, n En 1718, du temps de Laff[^]le plus fameux des charlatans de la première espèce ; un autre, nommé Fillars , confia à quelques amis , que son oncle qui avait vécu près de cent ans, & qui n'était mort que par accident , lui avait laissé le secret d'une eau qui pouvait aisément prolonger la vie jusqu'à cent-cinquante années , pourvu qu'on fût sobre. Lorsqu'il voyait passer un enterrement, il levait les épaules de pitié : Si le défunt , disait-il , avait bu de mon eau , il ne ferait pas où il est. Ses amis auxquels il en donna généreusement , & qui observèrent un peu le régime prescrit , s'en trouvèrent bien , & le prônèrent. Alors il vendit la fiole à six francs ; le débit en fut prodigieux. C'était de l'eau de la Seine avec un peu de nitre.

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

C H A R L À T A K. %^ iiiiiret Ceux qui en prirent & qui
s*aflreignirent à un peu de r^ime, fur* tout qui étaiem nés avec un bon
tempérament , recouvrèrent en peu de jours ime faaté parfaite. Il difait aux
autres : C'eft votre fiiute fi vous n'êtes pas entièrement guéris. Vous avez été
mtempérans & incptinens : corrigez-vous de ces deux vices, & vous vivrez
cent cinquante ans pour le moins. Quelques-uns fe corrigèrent ; la fortune
de ce bon charlatan s'augmenta comme fa réputation* L'abbé de Pons,
l'enthoufiaûe , le mettait fort aiP-deffus du maréchal de FULrs : u Il fait tuer
des hommesjlui diti , & vous les faites-vivre, » On fut enfin que Teait de
FîUars n'était que de Peau de rivière ; on n'en voulut plus : & on alla à
d'autres charlatans. Il eft certain qu'il avait fait du bien , & qu'on ne pouvait
lui reprocher que d'avoir vendu Teau de la Seine un peu trop cher. Il portait
les hommes à la tempérance , & par-là il était fupérieur à Tapothicaire
Amoud , qui a farci l'Europe de fe^ fachets contre l'apoplexie , fans
recommander aur cune vertu. J'ai connu un médecin de Londres , nommé
Brown j qui pratiquait aux Barbades. U avait une fucrerie & des Nègres ; on
lui vola une fomme confidérable ; il asemble ies Nègres : u ffies amis, leur
dît-il, le grand ferpentm'a apparu pendant la nuit; il m'a dit que le voleur
aurait dans ce moment une plume de perroquet fur le bout du nez.)> Le
coupable fur-le-champ porte la main à ton nez. n C'eft î»! qui m'as volé , dît
le maître ; le grand ferDid. Philof. Tom. IIL B

The text on this page is estimated to be only 24.04% accurate

±6 C H A R L A T A y. pent vient de m'en inftruire ; « & il reprit fon argent. Oïl ne peut guère condamner une telle charlatanerie ; mais il fallait avoir affaire à des Nègres. Scipïon le premier Africain , ce grand Scîpïon fort différent d'ailleurs du médecin Brown^ feraît-croire volontiers à fes foldats qu'il était infpiré par les Dieux. Cette grande charlatanerie était en ufage dès long-tems. Peut-on blâmer Scîplon de s'en être fervi ? il fut peut-être l'homme qui fit le plus d'honneur à If république romaine; mais pourquoi les Dieux lui infpirèrent-ils de ne point rendre fes comptes ? Numà fitmieux;'-il fallait policer*des brigands, & un fénat , qui était la portion de ces brigands la plus difficile à gouverner. S'il avait propofé fes lois aux tribus ailemblées, les afTallins de fon prédéceiTeur lui auraient fait mille difficultés. Il s*adreflTe à la Déeffe Egéne , qui lui donne des pandeôes de la part de Jupiter, il efl obéi fans contradiftion, & il règne heureux. Ses influôions font bonnes, fon charlatanifme fait du bien; mais fi quelque ennemi fecret avait découvert la four^ berie , fi on avait dit ; « Exterminons un fourbe qui profite le nom des Dieux pour tromper les hommes !»lil courait rifque d'être envoyé au ciel avec Romulus, Il eft probable que Numa prît très-bien fes mefures, & qu'il trompa les Romains pour leur profit, avec une habileté convenable aux tems,aut lieux, à l'efprit des premiers Romains. Mahomet fut vingt fois fur le poiat d*échouer;

The text on this page is estimated to be only 18.49% accurate

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

'%9 C H À R.t A TA n; le doâeur profond veut régner iéul.
Chacun bâtifr fon fyfième de phyiique , demétapfayfique, de thèe* lôgie
fcolaftique ; c'e& à qui fera*vaIoir fa mpr^ ihandife. Vous avea des
courtiers qui la vanteat, des (bts qui vous croient , des proteâeurs qui véus
appuient. Y a-t-il une charlatanerie plus grande que de mettre les mots à la
place des chofes ». & de vouloir que les autres croient ce que vous ne croyez
pas vous-mêmes? L*un établit des tourbillons de matière fubtile ; rameufe ,
globuleufe > ftriée , cannelée ; l'autre des élémens de matière qui ne font
point matière , & une harmonie préétablie qui fiiit que rhorlcejd du corps
fonne Theure , quand rhorl(:m;e d^ l'ame . la montre par fon aiguille. Ces
chimères trouvent des partifans pendant quelques années. Quand ces
drogues font pafiées de mode, de nouveaux lènergumènes mohtent fur le
théâtre ambulat : ils banniffent les germes du monde ; ils difent que la mer a
produit des montagnes, & que les. hommes oint autrefois été poiffons.
Combien a-t-on mis de charlatanifme dans Fbîftoire, foit en étonnant le
lefteur par des jffodiges 9 foit en chatouillant la malignité humaine par des
fatyres , foit en flattant des femîUes de tyrans psr d'infâmes éloges? La
malheureufe efpèce qui écrit pour vivre, eft charlatane d'une autre manière.
Un pauvre hom. me qui n'a point de métier , qui a eu le malheir d'aller ^u
collège, & qui croit favoir é^ire, Va

The text on this page is estimated to be only 19.78% accurate

Charlatan. t^ feire ÛL cour à un marchand libraire , & lui demande à travailler. Le marchand libraire fait que la plupart des gens domiciliés veulent avoir de petites bibliothèques , qu*il leur faut des abrégés & des titres nouveaux ; il ordonne à Técrivain uti abrégé de YHîftoire de Rapîn Thùyras ^ un* abrégé de VHîftoire de PEglîfe ^ un Recueil de tons-mots tiré du Ménagiana , un Di^onnaire des grands^ommes > oti Ton place un pédant inconnu i côté de Gcéron^ & un fûnetàere d'Italie auprès de f^irgile. Un autre marchand libraire commande des ro^* mans , ou des traduâions de romans. Si vous n'avez pas d'imagination , dit-il à Ton ouvrier , vous prendrez quelques aventures dans Cyrus , dans Guf* mon £Alfaraçe , dans les Mmoirekfecrets d'un homme de qualité » ou d'une^ femme de qualité; & dit total vous ferez un voltimé de quatre cents pages à vingt (bus la feuille. Un autre marchand libraire donne les gazettes & les almaoachs de dix années à un homme de gè« nie. Vous me ferez un extrait de tout cela , & vous * me le rapporterez dans trois mois fous le nom SHiftaire fideUe du tems ^ par monfieur le chevalier de trois étoiles , lieutenant de vaileau » employé dans 1» afaires étrangères. De ces fortes de livres il y en a environ cinquante mille en Europe ; & tout cela pafTe comme le fecret de blanchir Fa peau, de noircir les cheveux , & la panacée univerfelle.

The text on this page is estimated to be only 16.19% accurate

ÎP CHARLES IX. k^H ARLES /X Roij de France , était (dit -on)
iid bon poëte. Il eft sûr que fes vers étaient admirables de fon vivant.
Brantôme ne dit pas , à la vérité , que ce Roi fût le meilleur poëte de
l'Europe ; mais il âflure' ^ qu'iZ fe/ait fur -tout fort gentiment des quatrains
impromptu fans fcngir (comme il en a vu plufiturs) , ô quaMd il /

The text on this page is estimated to be only 16.82% accurate

C H A R L H C s I Z. 3t L'auteur de la Saint - Barthélemi pourrait bieu avoir fait ceux-là- Les vers de Céfar lut Térency {ont écrits avec un peu plus d'esprit & de goût. Ils ref* pirent rurbznité romaine. Ceux de François I Si ô» Charîes IX fe reff^îotent de la groflièreté welche» Plût i Dieu que Charles IX eût fait plus de ver» ffléioie mauvais ! Une application confiante aux arts aimables adoucit les œœurs. Emoitit mores y nu finit ejje ftrosm Au refte , .la langue françaife ne commença i k débrouiller un peu /que long-tems après Charles IX. Voyez les lettres qu'on a confervées de Franr çois L Tout efl perdu fors P honneur ^ eft digne d'un chevalier; mais en voici une qui n'eft ni de ûcéron ni de Céfar. Tout a fleure ynfi que je me voloîs mettre o /// efl arrivé Laval qui m^ a* aporté lafertenée du Uvement dufiège. Nous avons quelques lettres de la main de Louis XIII, qui ne font pas mieux écrites. On n'exige pas qu'un Roi écrive des lettres comme Pline ^ ni qu'il faffe des vers comme Virgile ; mais perfonne n'eft difpenfé de bien parler fa langue. Tout prince qui écrit comme une femme- de - chambre » a été fort mal élevé. CHEMINS. IL n'y a pas long-tems que les nouvelles nations de l'Europe ont commencé à rendre les chemins praticables , & à leur donner quelque beauté. C'eft Biv

The text on this page is estimated to be only 27.22% accurate

31 Chemins. un des grands foin des Empereurs mogols & de Ceux de la Chine ; mais ces princes n'ont pas a|»proche des Romains, La voie Appienne , TAuré* lienne, la Flaminienne , TEmilienne, la Trajane^ fubfiftent encore. Les feuls Romains pouvaient faire de tels chemins, & feuls pouvaient les réparer. BergUr^ qui d'ailleurs a fait un livre utile , infifie beaucoup fur ce que Salomon employa trente mille juifs pour couper du bois fur le Liban, quatre^ingts mille pour maçonner fon temple, foixante & dix mille pour les charrois « & trois mille fix cents pour préfider aux travaux. Soit renais il nes'agifiait pas là de grands-chemins. Pline dit qu'on employa trois cents mille hom* mes pendant vingt ans pour bâtir une pyramide en Egypte : je le veux croire ; mais voilà trois cents mille hommes bien mal employés. Ceux qui tra* vaillèrent aux canaux de TEgypte , à la grande mu« raille , aux canaux & aux chemins de la Chine ; ceux qui conftruifirent les voies de l'empire romain, furent plus avantageufement occupés que les trois cents mille miférables qui bâtirent des tombeaux en pointe, pour faire - repofer le cadavre d'un fuperflitieux Egyptien. On connaît affez les prodigieux ouvrages des Tlomain , les lacs creufés ou détournés , les collines applanies » la montagne percée par Vefpatien dans la voie Elaminiëne Tefpace de mille pieds de longueur, & dont Tinfcryption fubfifte encore. Le Pau-, filipe n'en approche pas. Il s'en faut beaucoup que les fondations de la '

The text on this page is estimated to be only 20.93% accurate

Chemins. 5\$ plupart de nos maifons foient au/ fi folides que
Tétaient les grands -chemins dans le voifmage de Ro« me ; & ces voies
publiques s*étendirent dans tout Tempire > mais non -pas avec la même
iolidité* Ni Fargent, ni les hommes n'auraient pu y fuffire. Prefque toutes
les chaulées d'Italie étaient rele« vées fur quatre pieds de fo^idation.
Lorfqu'on trou* vait un marais fur le chemin , on le comblait. Si on
rencontrait un endroit montagneux , on le joignait au chemin par une pente
douce. On foutenah en plufieurs lieux ceû chemins par des murailles. Sur
les quatre pieds de maçonnerie étaient po« fées de larges pierres-de-taille ,
des marbres épais de près d'un pied, & fouvent larges de dix; ils étaient
piqués au cifeau , afin que les chevaux ne glifflaflent pas. On ne favait ce
qu'on devait admi. rer davantage, ou l'utilité , ou la magnificence. Prefque
toutes ces étonnantes conftruâionsfe firent aux dépens du trésor public.
Céfar répara & prolongea la voie Appienne de fon propre argent ; mais ion
argent n'était que celui de la république. Quels hommes employait-on à ces
travaux f les efcaves ^ les peuples domptés , les provinciaux qui n'étaient
point citoyens romains. On travaillait par corvées, comme on fait en France
& ailleurs; mais on leur donnait une petite rétribution. Auguftc fut le
premier qui joignit les légions au peuple pour travailler ^ux grands-chemins
dans les Gaules 9 en Efpagne , en Âfie. Il perça les Alpes à la vallée qiii
porta fon nom , & que les Piémontais & les Français appellent par
corruption la vaUét B y

The text on this page is estimated to be only 24.94% accurate

34 Chemins. à-AoJb. Il fallut d'abord foumettre tous les faavagc^ qui habitaient ces cantons. On voit encore , entr^ le grand & le petit Saint Bernard , Tare de triompha que le fénat lui érigea après cette expédition. Il perça encore les Alpes par un autre côté qui con* duit à Lyon , & de-là dans toute la Gaule. Les vaincus n'ont jamais tait pour euxrmêmes ce que firenr les vainqueurs. La chute de Tempire romain fut celle de tous les ouvrages publics , comme de toute police , de tout rt , de toute induftrie. Les granit-c^iemins lifururen(dans les Gaules , excepté quelques chauifées que la malheureufe reine Bmnehdtu fit-réparer pour un peu de tems. A peine pouvait-on aller à cheval fur les anciennes voies , qui n*é^aient plus que des abymes de bourbe entr&4nêlée de pierres. Il fallait palTer par les champs labourables ; les charettes fe- . faient à peine en un mois le chemin qu'elles font aujourd'hui dans une femaine. Le peu.dé commerce qui fubfifta fut borné à quelques draps , quelques toiles « un peu de mauvaife quincaillerie qu'on portait à dos de mulet dans des priions à crenaux & à mâ« chicoulis , qu'on appelait châteaux , fitués dans des marais ou fur la cime des montagnes couvenes de neige. Pour peu qu'on voyageât pendant les mauvaifes faifons fi longues & fi rebutantes dans les climats feptentrionaux , il fallait ou enfoncer dans la fange, ou gravir fur des rocs. Telles furent l'Allemagne & la France entière îufqu'au milieu du dix-feptième fiècle* Tout le monde était en bottes : on allait

The text on this page is estimated to be only 29.43% accurate

Chemins. 3f dans les rues fur des échâfTes dans pluGeurs villes
â*Allemagne, Enfin fous Louis XI F, on commença les grands chemins ,
que les autres nations ont imités» On en a fixé la largeur à foixante pieds en
1720. Us font bordés d'arbres en plufieurs endroits jufqu'à trente lieues de la
capitale, cet afpeâ forme un coup-d*œil admirable. Les voies militaires
romaines n^étaient larges que de feize pieds , mais elles étaient infiniment
plus folides. On n'était pas obligé de les réparer tous les ans , comme les
nôtres. Elles étaient embellies de monumens , de colonnes militaires , &
même de tombeaux fuperbes; car ni en Grèce, ni en Italie . il n'était permis
de faire - fervir les villes de fépulture , encore moins les temples : c*eût été
un facrilège. Il n*en était pas comme dans nosÉglifes , où une vanité de
barbares fait enfévelir à prix d'argent des bourgeois riches qui infedenc le
lieu même où Ton vient adorer Di&U, & où l'encens ne femble brûler que
pour déguifer les odeurs des cadavres , tandis que les pauvres pourriflent
dans le cimetière attenant , & que les uns & les autres répandent les
muladies contagiéufes parmi les vivans. Les Empereurs furent prefque les
feuls dont les cendres reposèrent ^dans des monumens érigés i Rome. Les
grands-chemins de foixante pieds de large occupent trop de terrain. Cefl
environ quarante pieds de trop. La France a près de deux cents fieues pu,
environ, de Femboucure du Rhône au fond de B vj

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

36 Chemins. la Bretagne, autant de Perpignan à Dunkerque , en comptant la lieue à deux mille cinq cents toises*^ Cela fait cent vingt millions de pieds carrés pour deux feuls grands chemins , perdus pour l'agriculture. Cette perte est très-considérable dans un pays où les récoltes ne font pas toujours abondantes. On eût voulu de paver le grand- chemin d'Orléans à qui n'était pas de cette largeur ; mais on s'aperçut depuis , que rien n'était, plus mal imaginé pour une route couverte continuellement de gros charrois. De ces pavés posés tout Amplement sur la terre , les uns se baissent , les autres s'élèvent , le chemin devient raboteux , & bientôt impraticable ; il a fallu y renoncer. Les chemins recouverts de gravier & de sable exigent un nouveau travail toutes les années. Ce travail nuit à la culture des terres, & ruine l'agriculteur. ' M. Turgot^ fils du prévôt des marchands , dont le nom est en vénération à Paris , & l'un des plus éclairés magistrats du royaume , & des plus zélés pour le bien public , & le bienfaiteur M. de /b/iecte^ ont remédié autant qu'ils ont pu à ce fatal inconvénient, dans les provinces du Limousin & de la Lorraine

The text on this page is estimated to be only 24.01% accurate

Chemins. 37 & de Trajan^ employer -tes troupes à la confection des chemins.; mais alors il faudrait augmenter la paye du soldat : & un royaume qui n'était qu'une province de l'empire romain , & qui est souvent obéré , peut rarement entreprendre ce que l'empire romain faisait sans peine. C'est une coutume assez sage dans les Pays-Bas de ne pas exiger de toutes les voitures un péage modique pour l'entretien des voies publiques. Ce fardeau n'est point pesant. Le paysan est à l'abri des vexations. Les chemins y font une promenade continue très-agréable. Les canaux font beaucoup plus utiles. Les Chinois surpassent tous les peuples par ces monuments qui exigent un entretien continu. Louis XI & Colbert & Riquet se font immortaliser par le canal qui joint les deux Mers ; on ne voit pas encore d'imités. Il n'est pas difficile de traverser une grande partie de la France par des canaux. Rien n'est plus aisé en Allemagne que de joindre le Rhin au Danube; mais on a mieux aimé s'égorger & se miner pour la pollution de quelques villages, que de contribuer au bonheur du monde. Les neuf Généralités ont l'exemple de celle de Limoges* On doit aussi à M. Turgot d'avoir restreint la largeur des routes dans les limites convenables. Les chemins qu'il a fait exécuter en Limousin font des chefs-d'oeuvres de construction & sont formés sur les mêmes principes que les voies romaines . dont on retrouve encore quelques restes dans les Gaules ; tandis que les chemins faits par corvées , sont nécessairement alors très mal construits , exigent d'éternelles réparations qui font une lourde charge pour le peuple. ^

The text on this page is estimated to be only 24.57% accurate

38 CHIEN. XL femble que la nature ait donné le chîen à Thomnie pour fa défenfe & pour fon plaifir. Cest de tous les animaux le plus fidèle : c'eft le meilleur ami que puiffe avoir l'homme. Il paraît qu'il y en a plufieurs efèces abfolument différentes. Comment imaginer qu'un lévrier vienne originairement d'un barbet? il n'en a ni le poil, ni les jambes , ni le corfage , ni la tête , ni les oreilles , ni la voix, ni l'odorat, ni l'inftinâ. Un homme qui n'aurait vu , en fait de chien , que des' barbets ou des épagneuls , & qui verrait un lévrier pour la première fois, le prendrait plutôt pour un petit cheval nain que pour un animal de la race épagneule. Il eft bien vraifemblable que chaque race fut toujours ce qu'elle eft , fauf le mélange de quelques-unes en petit nombre. Il eft étonnant que le chien ait été déclaré immonde dans la loi juiVe , comme Tixion , le griffon^ le lièvre , le porc , l'anguille ; il faut qu'il y ait quelque raifon phyfique ou morale que nous n'ayons pu encore découvrir. . Ce qu'on raconte de la fâgacité , de l'obéiffance , de l'amitié, du courage des chiens , eft prodigieux , & eft vrai. Le ph^lofophe militaire Ulloa nous af« fure (a) que dans le Pérou les chiens espagnols reconnaiffent les hommes de race Indienne, les pouj: («) Voysge d' Ulloa au Pérou , liv.VI.

The text on this page is estimated to be only 22.97% accurate

Chien. 39 ftilvent & les déchirent ; que les chiens péruviens en font autant des Espagnols. Ce fait femble prouver que l'une & l'autre espèce de chien retient encore la haine qui lui fut infusée du tems de la découverte , & que chaque race combat toujours pour ses maîtres avec le même attachement & la même valeur. Pourquoi donc le mot de chien est-il devenu une injure ? on dit par tendresse , in<7« moineau, ma colombe* he^ma poule ; on dit de même mon chat ; quoique cet animal soit traître. Et quand on est fâché , on appelle les gens chiensX Les Turcs même , sans être en colère , disent par une horreur mêlée au mépris , les Infidèles de Chrétiens. La populace Anglaise , en voyant paraître un homme qui par son maintien , son habit, & sa perruque , a l'air d'être né vers les bords de la Seine ou de la Loire , l'appelle communément French

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

40 C H I E K. rq>ithète de chien uae injure ; mais nous n^ofons décider. Pourquoi le chien a * t - il été adoré ou révééré (comme on voudra) chez les Égyptiens ? Cest ^ dit*on , que le chien avertit Thomme. Plutarque nous apprend, {b) qu'après que Cambyft eut tué leur bœuf Âpîs^ & Teut &it-mettre à la broche, aucun animal n^ofa manger les restes des convives , tant était profond le refpêâ pour Apîs ; mais le chien ne fut pas fifcrupuleux, il avala du dieu. Les Égyptiens furent ficandalifés comme on le peut croire , [& Anub'is perdit beaucoup de fon crédit. Le chien conferva pourtant l'honneur d'être toujours dans le ciel fous le nom du grand & du petit chien. Nous eûmes conflamment les jours caniculaires. Mais de tous les chiens , Cerbère fut celui qui eut le plus de réputation ; il avait trois gueules. Nous avons remarqué que tout allait par trois. Ifis , Ofiris^, & Orus^ les trois premières divinités éeyptiaques ; les trois frères , dieux du monde grec, Jupiter, Neptune ^ & Pkton ; les trois parques; les trois furies;. les trois juges d'enfer ; les trois gueules du chien de li-bas. Nous nous appercevons ici avec douleur que nous avons omis l'article des chats \ mais nous nous con* folons en renvoyant à leur hiftoire (*). Nous remarquerons feulement qu'il n'y a point de chats dans les cieuk, comme il y a des chèvres* des écrevifl (h) Plutarque, chap. 6*Ifis 6c ^Ofirù. l*) Par Moncr'îf^ de TAcadémie Françaife.

The text on this page is estimated to be only 20.17% accurate

de la Chine. 4< fcs , des taureaux , des béliers , des aigles , des lions, des. poifTons, des lièvres & des chiens. Mais en récompense , le chat fut consacré, ou révééré , ou adoré du culte de duiie dans quelques villes, peut-être de laxrie par quelques femmes* * DE L A C H I N E. Section première. JN ou s avons aflez remarqué ailleurs combien il eft téméraire & mal-adroit de difputeràune nation telle que la Chinoife fes titres authentiques. Nous n^avoB9 aucune maifon en Europe ^ dont l'antiquité (oit auffi bien prouvée qae celle de Tempire de la Chine. Figurons-nous un favant maronite du mont Arhos t quiconteflerâit la nobleffe des Moro[mï , des Titpoh f & des autres anciennes maifons de Venife , des princes d'Allemagne , des Montmorency , des Chd»' niions, des Tuleyrand de France, fous prétexte qu'il n*en eft parlé ni dans St Thomas , ni dans St Bonaven^ mre^ Ce maronite paTterait-il pouf un homme de boor fens ou debonne-foi î Je ne fais quels lettrés de nos climats fe fojit effrayés de l'antiquité de la nation Chinoife. Mais ce n*eft point ici une affaire de fcolaftique. Laiffez tous les lettrés chinois , tous les mandarins , tous les Empereurs reconnaître fo-hî pour un des premier» qui donnèrent des lois à la Chine environ deux mille cinq ou fix cents ans avant notre ère vulgaire; Convenez qu'il fiut qu'il y ait des peuples avant

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

4^ D E L A C H I K 1. ^u*il y ait des Rois. Convenez qu'il faut un
temm prodigieux , avant qu'un peuple nombreux, ayanc inventé les arts
néceflaires , fe foit réuni pour fe cboifir un maître. Si vous n'en convenez
pas , il nm^ nous importe. Nous croirons toujours, fans vous,qu« deux &
deux font quatre. Dans une province d'Occident , nommée autrefois la
Celdque , on a poufTé le goût de la fingularite & du paradoxe jufqu'à dire
que les Chinois n'étaient qu'une colonie d'Egypte , ou bien , fi Ton veut, de
Phénicie. On a cru prouver , comme on prouve tant d'autres chofes , qu'un
Roi ^d'Egypte appelé Menés par les Grecs , était le roi de la Chine Vu , &
qu*j4toes était Ki , en changeant feulement quelques lettres j & voici de
plus comme on a raifonné. Les Egyptiens allumaient des flambeaux
quelquefois pendant la nuit , les Chinois allument des lanternes; donc les
Chinois font -évidemment une colonie d'Egypte. Le jéuite Parennin, qui
avait déjà vécu vingt-cinq ans à la Chine , & qui pofiedaît également la
langue & les fcienes des Chinois , a réfuté toutes ces imaginations avec
autant de poli* ^effe que de mépris. Tous les Miffionnaires , toas les
Chinois à qui l'on conta qu'au bout de TOccident on fefait la réforme de
l'empire de la Chine, ne firent qu'en rire. Le père Pârenmn répondit un peu
plus férieufement. « Vos Egyptiens , difait-il , paîèrent apparemment par
llnde pour aller peupler la Chine. L'Inde alors était - elle peuplée , ou «on ?
Si elle l'était , aurait-elle laiffé pafTer une ar«

The text on this page is estimated to be only 20.04% accurate

B E L A C H I N F. 4) mée erràagère ? Si elle ne Tétait pas, les Egyptiens ne feraient-ils pas reftés dans TInde ? auraient - ils pénétré > par des déferts & des montagnes imprati* cables , jufqu'à la Chine , pour y aller fonder des colonies , tandis qu'ils pouvaient fi aifément en éta* blirfurles rivages fertiles de TInde & du Gange?» Les compilateurs d'une Hiâoire univerfelle , im-; primée en Angleterre , ont voulu auffi dépouiller les Chinois de leur antiquité, parce que les Jéfuites étaient les premiers qui avaient bien fait-connaître la Chine. C'eft-là fans doute une bonne ratiôn pour dire à toute une nation : Vous en ave^ menti» U y a , ce me femble , une réflexion bien importante à faire fur les témoignages que Confu^é ^noat19e parmi nous Confucius , tend à Tantiquité de fa nation : c'eft que Confut^é n'avait nul intérêt de mentir; il ne fefait point le prophète*, il ne fe difait point infpiré, il n'enfeignait point une religion nouvelle > il ne recourait point aux preAiges ; il ne flatte point l'Empereur fous lequel il vivait , il n'en parle feulement pas. C'eft enfin le feul des infltuteurs du monde , qui ne fe foit point fait-iuivro par des femmes. J'ai connu un Philofophe qui n'avait que le portrait de Confucîus dans fon arrière-cabinet ; il mit au bas ces quatre vers : De la feule rairon falutaire interprète , Sans éblouir le monde , éclairant les efprîts i U ne parla qu'en fage, & jamais en prophète; Cependant on le crut , & même en fon pays. /*ai lu fes livres avec attention» j*ea ai fait des

The text on this page is estimated to be only 15.33% accurate

44 de la Chine. c'est-à-dire ; je n'y ai trouvé que la morale la plus pure, sans, aucune teinture de charlatanerie. Il vivait six cents ans avant notre ère vulgaire. Ses ouvrages furent commentés par les plus sages hommes de la nation. S'il avait menti, s'il avait fait une fautive chronologie, s'il avait parlé d'empereur qui n'eussent point existé, ne se ferait-il trouvé personne dans une nation saine » qui eût réformé la chronologie de Confucius ? Un seul Chinois a voulu le contredire, & il a été universellement bafoué. ^ Ce n'est pas ici la peine d'opposer le monument de la grande muraille de la Chine aux monuments des autres nations qui n'en ont jamais approché; ni de redire que les pyramides d'Égypte ne sont que des monticules & puériles en comparaison bien le respect des Chinois pour leurs ancêtres a été l'existence de ces mêmes ancêtres, - ni de répéter au long combien ce même respect a nui & à eux au progrès de la physique, de la géométrie, & de l'astronomie. On fait assez qu'ils font encore aujourd'hui ce que nous étions tous il y a environ trois cents ans, des raisonneurs très-ignorants. Le plus sage Chinois ressemble à un de nos sages du quinzième siècle, qui possédait son Axiome. ^ Mais on peut être un fort mauvais physicien & un excellent moraliste, Aussi c'est dans la morale & dans l'éthique

The text on this page is estimated to be only 21.40% accurate

& É t A C 0 I N E. ' 4 J m\ e politique» dans l'agriculture, dans les arts nécessaires, que les Chinois se font perfectionnés. Nous leur avons enseigné tout le reste ; mais dans cette partie nous devons être leurs disciples. Vc l'expulsion des Missionnaires de la Chine HyMAiNEMENT parlant, & indépendamment des services que les Jéuites pouvaient rendre à la religion chrétienne, n'étaient-ils pas bien malheureux, d'être venus de si loin porter la discorde & le trouble dans le plus vaste royaume & le mieux policé de la terre? Et a'émit-çe pas abuser horriblement de l'indulgence & de la bonté des peuples orientaux, sur-tout après les torrents de sang versés à leur occasion au Japon ? scène affreuse dont cet empire n'a cru pouvoir prévenir les suites qu'en fermant ses ports à tous les étrangers. Les Jéuites avaient obtenu de l'Empereur de la Chine Cam-hî la permission d'enseigner le catholicisme ; ils s'en firent pour faire-croire à la petite portion du peuple dirigée par eux qu'on ne pouvait servir d'autre maître que celui qui tenait la place de Dieu sur la terre, & qui résidait en Italie sur le bord d'une petite rivière nommée le rio ; que toute autre opinion religieuse & tout autre culte, était abominable aux yeux de Dieu, & qu'il punirait éternellement quiconque ne croirait pas aux Jéuites ; que l'empereur Cam-hî leur bienfaiteur, qui ne pouvait pas prononcer Christ parce que les Chinois n'ont point la lettre R, ferait damné à tout jamais ; que l'empereur Vomhln (Qn

The text on this page is estimated to be only 23.51% accurate

5|6 O E t A C flf f K ET (ils le ferait fansmiféricorde; que tous les ancêtres des Chinois & des Tartares Tétaient; que leurs def» cendans le feraient ainfi que tout le refte de la terre; & que les révérends pères Jéfuites avaient une compaiñon vraiment paternelle de la damnation de tant d'ames. Us vinrent à bout de perfuader trois princes du fang tartare. Cependant l'empereur Cam-hi mourut à la fin de 172a. Il l'aifla lempire à fon quatrième fils Yontchiriy qui a été fi célèbre dans le monde entier par la juftice & par la fageiTe de fon gouvernement, par l'amour de fes fujets , & par Tex•pulfion des Jéfuites. Us commencèrent par baptifer les trois princes & plufieirs perfonnes de leur maifon : ces néoph ytes eurent le malheur de défobéir à l'Empereur en quelques p^oints qui ne regardaient que le fervice militaire. Pendant ce.^ems-là même findignation de tout l'empire éclata contre les Miflionnarres ; - tous les gouverneurs des provinces « tous les colao , préfentèrent contre eux des mémoires. Les acculations furent portées fi loin , qu'on mitiux fers les trois princes difciples des Jéfuites. Il eft évident que ce n'était pas pour avoir été baptifés qu'on les traita fi durement , puifque les Jéfuites eux-mêmes avouent dans leurs lettres que pour eux ils n'efTuyèrent aucune violence , & que mê^ me ils furent admis à une audience de l'Empereur , qui les honora de quelques préfens. Il eft donc prouvé que l'empereur Yontchin n'était nullement perfécuteur ; & fi les princes furent renfermés da^s

The text on this page is estimated to be only 19.86% accurate

s E L A C H I N E. 47 une prifon vers la Tartarie , tandis qu'on traitait fi bien leurs convertifleurs, c'eft une preuve indubitable qu'ils étaient prifonniers d'Etat , & non-pas martyrs. L'Empereur céda bientôt - après aux cris de la Chine entière ; oh demandait le renvoi des Jéfuite\$« comme depuis en France & dans d'autres pays on a demandé leur abolition. Tous les Tribunaux de la Chine voulaient qu'on les fit-partir fur-lechamp pour Macao , qui eft regardé comme une place féparée de Tempire , & dont on_ a laiiTé toujours la pofTelGon auY Portugais avec garni* fon chinoife, rontchln_ Qut la bonté de confulter les Tribunaux & les Gouverneurs, pour favoir s'il y aurait quel« que dangei* à faire-conduire tous les Jéfuites dans la province de Kanton« En attendant la réponfe il fit-venir trois Jéfuites en fa préfence , & leur dît ces propres paroles que le père Parennîn rapporte avec beaucoup de bonne-foi : •« Vos Européans dans la province de Fo-Kien vou»> laieat anéantir nos lois (0) & troublaient nos peuples ; H les Tribnnaux mêles ont déférés-, f ai dû pourvoir à 9 ces déibrdres ; il y va de l'intérêt de l'empire. . • Que n diriez-vous , d j'envoyais dans votre pays une troupe)* de Bonzes & de Lamas prêcher leur loi > comment les n recevriez -vous? . . • . Si vous avez fu tromper monpèl» re , n'efpérez p«is me tromper de même, . , • Vous voun lez que les Chinois fe filent Chrétiens , votre loi le de*. M mande , Je le fais bien ; mais alors que deviendrionsn nous ? les Sujets de vos Rois. Les Chrétiens ne croient (tf) Le Pape y avait déjà nommé un érêque*

The text on this page is estimated to be only 19.16% accurate

4^8 D I L A C H I N c: M que vous ^xlans un tems de trouble ils n*écoutéfalenf M d*3utre voix que la vôtre. Je fais bien qu^aâuellemenc » il n'y a rien à craindre ; jnais quand les vaiâêaux vieft« M dront par mille & dix mille , alors il pourrait y avoir M du défordre. M La Chine au nordtouchele royaume des Ru (Tes , qui «> n'eft pas méprifable *, elle a au fud les Européans & leurs » royaumes qui font encore plus confidérables ('^) ; & a »> Toueft les Princes de Tartarie qui nous font la jguerre M depuis huit ans. • Laurtnt Lange , compagnon du >t prince i/îoâ£/c/, ambaffadeur du Czar , demandait qu*on H accordât aux RuiTes la permiffion d*avoir dans toutes 91 les provinces une faâorerie ; on ne leur perroit^u'à M Pékin & fur les limites de Kalkas. Je vovis permets 4e M demeurer de même ici & à Kanton , tant que vous ne »> donnerez aucun fujet de plainte ; & ii vous en donnez , H je ne vous laifTerai ni ici ni à Kanton. »t On abattit leurs maifons & leurs églifes dans toutes les autres provinces. Enfin Içs plaintes contre eux redoublèrent. Ce qu'on leur reprochait le plus , c'était d'afl^ibler dans les enfans le refpeâ pour leurs pères , en ne rendant point les honneurs dus aux ancêtres; d'afleinbler indécemment les jeunes-gens & les filles dans les lieux écartés qu'ils appelaient ^^/(/ej; de faire-agenouiller les filles entre leurs jambes , & de leur parler bas en cette pofture. Rien ne paraiffait plus' monftrueux à la dé* licatefle chinoiie. L'empereur Yomchîn daigna même en avertir les Jéfuites ; ?près quoi il renvoya la plupart des MiiTionnaires à Macao , mais avec des (») Youtchin entend par-là les ^tabliffemens des Européans dans rindc. politefles

The text on this page is estimated to be only 24.22% accurate

de la Chine; 49 poljt«fles & des attentions dont les feuls Qbinois peut-être font capables. U retint à Pékin quelques Jéfuites mathématidens , entr'autres ce même Parenmn dont nous avons déjà parlé , & qui , poiléant parfaitement le chinois & le tartare » avait fouvent fervi d*ii> terprète. Plufieurs Jéfuites fe cachèrent dans des provinces éloignées, d'autres dans Kanton même; & on ferma les yeux. Enfin 9 l'empereur Yomchîn étant mort, fon fils & Ion fucceffeur Kîen-Long acheva de contenter la nation, en fefant-partir pour Macao tous les Millionnaires déguifés qu'on put trouver "dans l'empire. Un édit folennel leur en interdit à jamais l'entrée. S'il en vient quelques-uns , on les prie civilement d'aller ^exercer leurs talens ailleurs. Point de traitement dur, point de perfécution. On m'a affuré qu'en 17^0 un Jéfuite de Rome étant allé à Kanton , & ayant été déferé par un faôeur des Hollandais ^ le calao gouverneur de Kanton le renvoya avec un prêtent d'une pièce de foie , des provûions & de l'argenr. Vu pritindu Jthéifmt de la Chine. On a examiné plufieurs fois cette accufation d'àdiéifme , intentée par nos théologaux d'Occident contre le gouvernement chinois {b) à l'autre bout du monde ; c'eft afiurement le dernier excès de nos folies & de nos contradiâions pédantefques. Tantôt {b) Voyez dans le SiècU de LouisXIF,d^sis VEffai furàs mmurt & Cefprit dts Nations , & ailleurs. DiÛ.Pàilof. TomAlt C

The text on this page is estimated to be only 19.05% accurate

jd dklaChike. on prétendait dans une de nos facultés que les tribunaux ou parlemens de la Chine étaient idolâtres y. tantôt qu'ils ne reconnaissent point de divinité ; & ces «aifonneurs pouffaient quelquefois leur fureur de raisonner iu {qu'à foutenir que les Chinois étaient k la fois athées & idolâtres. Au mois d'Oftobre 1700 , U Sorbonnc déclara hérétiques toutes les propofitions qui foutenaient que TEmpereur & les colao croyaient en Dieu. On fêlait de gros livres, dans lefquels on démontrait , félon la façon théologique de démontrer , que les Chinois n'adoraient que le ciel matériel. Nil prater nuhcs & ccUi numen adorant Mais s'ils adoraient ce ciel matériel, c'était donc la leur dieu. Us reffemblaient aux Perfes qu'on dit avoir- adoré le foleil ; ils reffemblaient aïeux anciens Arabes qui adoraient les étoiles ; ils n'étaient donc ni fabricateurs d'idoles, ni athées. Mais un docteur nVregarde pas de près , quand il s'agit de fon tripot de déclarer une propofition hérétique & mal-fonnante* Ces pauvres gens , qui feffaient tant de fracas en 1700 fur le ciel matériel des Chinois, ne favaient pas qu'en 1689 les Chinois ayant eue la paix avec les Rufles à Nipt^hou , qui eft la limite des deux empires , ils érigèrent , la même année, le huit Septembre , un monument de marbre , fur lequel on grava en langue chinoïfe & en latin ces paroles mémorables : (c Si quelqu'un a jamais la penfée de rallumer le feu de « la guerre , nous prions le Seigneur /buveraîn de toutes

The text on this page is estimated to be only 17.10% accurate

I» cMes , qui cottJkd^Us.cœufv y 4e fumf ces perfides^ (r) » Il fuffil^t de favoir un peu 4e Phiftoirc moderoe pour mettre fin à ces AfpQtes ridicufes ; mik les gens qat croient que le devoir de-l^homme coaû&c à commenter Se Thomas & Sc0t^ ne's'abaifleat pas à: s^kifarmer de ce qai ft pft(fe«iitrefes phis grands empires de la terre. iSF. s B C T I Q V I m o u S allons chercher à la Chine , de la terre ; comme fi nous n'en] avions point; des étoffes, comme fi nous manquions d'étoffes; une petite herbe pour infdfer dans de l'eau , comme fi nous n'avions point de fimples dans nos climats» En récompense, nous voulons convertir les Chinois: c'èft un zèle très-louable ; mais il ne faut pas leur contefter leur antiquité ; & leur dire qu'its font des idolâtres. Trouverait-on bon^ en vérité, qu'un Capucin, ayant été bien reçu dans un château des Montmorency , voulût leur perfuader qu'ils font nouveaux nobles , comme les fecrétaires duroi, & les accufer d*étré idolâtres parce qu*il aurait trouvé dans ce châi;eau deux ou trois ftatues de connétables , ppurle/quelles on aurait un profond refpeû? Le célèbre i^cZ/^profedeur de mathématiques dans 'runiverfité de Hall , prononça un jour un trèsrbon dUcours à la louange de la philofop^ie chinoife ; il loua cette ancienne efpèce d'hommes , qui difière de (c) Voyez VUifioirt dê^ U R»j/U fîus PUrrs î , éciât far les Mémoires envoyés par Timpératrice EUfabethé Cij

The text on this page is estimated to be only 15.58% accurate

51 B E t A C H 1 Ni; nous par la barbe , par les yeux , par le .iift^> par les oreilles , & par le raifonnemefit ; il loua, dis-je, les Chinois rerun Diev Aipréiue, fçd'aimeria verm; il rendait cette iuftice> aux. Empereurs delà. Chine ^ aux colao , aux tribunaux , aux lettrés; La juftice quW rend aux. bonzes cft 4Vneefpèce différente. î i .. 11 faut favoir que ce Wolf attirait à Hall un millier d'écoliers de toutes les natîoi^. Il y avait clans Ja même univerfité un profeffeur, de théolo-: çie nommé Z4flg'^,,quin*attiraitperfonK»^; cet homme , au défefpoir de geler de froid feul dans fon ;aud!toire., voulut, comme de raifon,perdr;eleprofeffeurde ma^thématiques : if ne manqua pas^ félon la coutpme de fes femblables \ de Taccufer de ne pas croire en DiÈû. Quelques écrivains d^urope, qui n'avaient jamais été à la Chine , avaient prétendu que le gouvernement de Pékin était athée. Wolf avait loué les philolôphes de Pékin : donc Wolf était athée ; Tenvie &)à haine ne^forit jamais de meilleurs fyllogifmes. Cet argument de Lan^c^ foutenii d'une cabale & d'unprotefteur,, fut trouvé concluant par leRoî du pays , qui envoya un dilemme en forme au mathématjcieti j ce dilemme lui donnait le choix de fortîr de Hall dans vingt-quatre heures, ou d'être pendu. Er cpmme Wolf raifonnait fort jufté ; il ne manqua pas de partir ; fa retraite ôta au Roi deux ou trois cents -mille écus par ah , que ce philofophe fefait^eotr^ dans le royaume p^ir l'afflujeace de i%% difciples«

The text on this page is estimated to be only 19.84% accurate

B « L À C R I ir I. il Cet exemple doit faire -feotir aux Souverain» ^'il ne faut pas toujours éeouter la c^omnie , & âcrffier un grand-homme à la fureur d'un- (ot. Rêve-' nons à la Chine. De quoi nous avifoDs^nous , nous autres au bout de rOccident , de difputer avec acharnement & avec des torrens d'injures , pour (avoir s'il y avait eu quatorze princes ^'ou non , avant fb-^i empereur de la Chine , & fi ce foiù vivait trois mille , ou deux miUe neuf cents ans , avant notre ère vulgaire ? Je voudrais bien que deux Irlandais «'avifaflent de fe quereller à Dublin , pour favoir quel fut au douàème fiècê le poiTeffeur des terres que j'occupe aujourd'hui ; n'eft-il pas évident qu'Us devraient s'en rapporter à moi qui ai les arciûves entre mes mains ? U en eft de même à mon gré des premiers Empereurs de la Chine î il faut s'en rapporter aux tribunaux du pays. Difputez tant quil vous plaira fur les quatorze princes qui régnèren t avant Fo-hi : votre belle di fpute n'aboutira qu'à prouver que la Chine était très-peuplée alors , & que les lois y régnaient. Maintenant je vous demande fi une nation afTemblée , qui a des lois & de princes, ne (uppofe pas une prodigieufe antiquité î Songez combien de tems il faut qu'un concours fingulier de circonftances fafle-trouver le fer dans les mines , pour qu'on l'emploie à l'agriculture, pour qu'on invente la navette, & tous les autres arts. Ceux qui font les enfans à coup de plume , ont imaginé vux fort plaifant calcul. Le jéfuite Pétau, Ciiij

The text on this page is estimated to be only 17.06% accurate

f4 DltACHIHt. par une belle Tupputation , donne à ht tem , dtflux
cents quatre-vkigt'Cinq ans après le déluge , cenr fois plus d^habitans
qu*on n'ofe lui en fiippofet k préfent. Les CumbtrUnd &l le ITAi/fon* ont
fait des calculs auffi comiqties ; ces bonnes gens n'avaient qu'à confuker les
regiftres de nos colonies en Amë^rique , ik auraient été bien étonnée, ils
miraient appris combien peu le genre^untain fe multiplie , & quil diminue
ffès^fouvent, au lieu d'augmenter LatfTons donc , nous qui femmes

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

DE LA CHINE 1. 5Ç nous étions il y a deux cents ans ; qu'il\$
ont, comme nous , mille préjugés ridicules ; qu'ils croient aux talismans^à
l'astrologie judiciaire, comme nous y avons cru long-temps. Avouons encore
qu'ils ont été étonnés de notre thermomètre , de notre manière de mettre
des liqueurs à la glace avec du falpêtre, & de toutes les expériences de
Totictlâ & -Sotto de Guenck ^ toutcomme nous le fûmes lorsque nous
vîmes ces amuse* mens de physique pour la première fois. Ajoutons que
leurs médecins ne guérissent pas plus les maladies mortelles « que les
nôtres ; & que la nature toute seule guérit à la Chine les petites- maladies ,
comme ici. Mais tout cela n'empêche pas que les Chinois • il y a quatre
mille ans , lorsque nous n'avions pas lire , ne fussent toutes les choses
essentielement utiles dont nous nous vantons aujourd'hui. La religion des
lettrés , encore une fois , est admirable. Point de superstitions , point de
légendes absurdes ; p

The text on this page is estimated to be only 19.53% accurate

\$6 CHRISTIANISME, (i) Section V\ EtablîJJlmtnt du
ChtifUanifme , dans f on état civil 6* politique \ xJ I EU nous garde d'ofer
mêler ici fc divin au profane ! nous ne fondons point les voies dé la
Providence. Hommes , nous ne parlerons qu'à Aes hommes. Lorfqu'y^/
îwmtf , & en fuite Augufte eurent donné la Judée à Tarabe Hérode ,leur
créature & leur tributaire, ce prince, étranger chez les Juife, devint le plus
puiffant de tous les rois.-Il eut des ports fur la Méditerranée , Ptolémaïde ,
Akalon. Il bâtit des villes ; il éleva un temple au dieu Apollon dans Rhodes ,
un temple à Aupifte dans Céfarée. Il bâtit de fond en comble celui de
Jérufalem , & il en fit une très-forte citadelle. La Pakftine, fousfon règne,
jouit d'une profonde paix. Enfin il fut regardé comme un Melîe, tout
barbare qu'il était dans fa famille , & tout tyran de fon peuple, dont>il
dévorerait la fubftance pour fubvenir à fes grandes entreprifes. Il n'adorait
que Céfar , & il fut prefque adoré des Hérodiens. La feâe des Juifs était
répandue depuis long-tems (i) Ces deux artijcies Christianisme , tirés de
deux ouvrages dtflférens , font imprimés ici luivant Tordre chronologique.
On y voit comment M, de Voltaire s'enha^iffait peu-à-peu à lever le voile
dont il avait d'abord couvert fes. opinions.

The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate

CHRISTIANISM. Ç7 iflans VEurope & dans TAfie; mais {es dogmes étaient entièrement ignorés. Perfonae ne connaiffait les Kvres juifs , quoique plufieurs fuffent , dit-on , déjà traduits eii grec dans Alexandrie.^ On ne fayait des Jtiifs, que ce que les Turcs & les Perfans favent au* jourd'lmi des Arméniens , qu'ils font des . courtiers de commerce , des agens de change. Du refte un Turc ne s'informe jamais fi un Arménien eft euticfaéen , ou }acobite , ou 'chrétien de St Jean , ou arien. Le théifme de la Chine , & les refpeâables livres de Confutié , qui vécut environ fix cents ans avant Jfférode , étaient encore plus ignorés des nations occidentales que les rites juifs. Les Arabes qui fourniflaient les denrées précieufes de rinda aux Romains , n'avaient pas plus d'idée dela théologie des brachmanes , que nos matelots qui vont à Pondichéri ou à Madrafs. Les femmes indien* nés étaient en poffeffion de fe brûler fur le corps de leurs maris de tems immémorial; & ces facriâces étonnans qui font encore en ufage , étaient auffi ignorés des Juifs que les coutumes de l'Amérique^ Leurs livres qui parlent de Gog; 6i de Magqg ^ ne parlent jamais de l'Inde. L*ancienne religion de Zoroajire était célèbre » & n'en était pis plus connue dans rēmpire romain. On favait feulement en général^ que les Mages ad*mettaient une ^réfurreâion y un paradis , un enfer ; & il fallait bien que cette do^lrine eût percé chez les Juife voifins de la Chaldée , puiique kt Paleftine était partagée du tems à' H érode eutr^ lesPhariſens C V

The text on this page is estimated to be only 24.26% accurate

5? Christianisme.

The text on this page is estimated to be only 24.49% accurate

Christianisme,' (9 territoire est presque aussi grand & aussi peuple que le Languedoc ou la Normandie; Mais est absurde de n'avoir qu'une église. Où en feraient les habitants de Montpellier- s'ils ne pouvaient entendre la messe qu'à Toulouse? La troisième façon était des Juifs hellénistes, composée principalement de ceux qui commerçaient, & qui exerçaient des métiers en Egypte & en Grèce. Ceux-là avaient le même intérêt que les Samaritains. Ordas fils d'un grand-prêtre Juif, & qui voulait être grand-prêtre aussi, obtint du Roi d'Egypte Ptolomée Philometor, & surtout de Cléopâtre sa femme, la permission de bâtir un temple juif auprès de Buxaste. Il appela la reine Cléopâtre, qui l'avait prédit qu'un jour le Seigneur aurait un temple dans cet endroit-là. Cléopâtre, à qui il fit un beau présent, lui manda que puisqu'il l'avait dit, il fallait l'en croire. Ce temple fut nommé VOnion; & comme Ornas ne fut pas grand-sacrificateur, il fut capitaine d'une troupe de milice. Ce temple finit par cent soixante ans avant notre ère vulgaire. Les Juifs de Jérusalem eurent toujours cet Onion en horreur, aussi bien que la traduction dite des Septante. Ils instituèrent même une fête d'expiation pour ces deux prétendus sacrilèges. Les rabbins de l'Onion» mêlés avec les Grecs, devinrent plus savants (à leur mode) que les rabbins de Jérusalem & de Samarie & ces trois façons commencèrent à disputer entre elles sur des questions de controverse qui rendent nécessairement l'esprit subtil. faux & insupportable* .

The text on this page is estimated to be only 21.43% accurate

to Christianisme^ Les Juifs égyptiens , pour égaler l'aufrité des
Efféniens & les Judaïtes de la Palestine, établirent, quelque temps avant le
christianisme , la secte des Thérapeutes qui se vouèrent comme eux à une
vie de célibat , & à des mortifications. Ces différentes sociétés
étaient des imitations des anciens mystères égyptiens 3 peuples , thraciens »
grecs , qui avaient inondé la terre depuis l'Euphrate & le Nil jusqu'au Taurus.
Dans les commencemens , les initiés admis à ces confréries étaient en petit
nombre , & regardés comme des hommes privilégiés , séparés de la
multitude: mais du temps d'Auguste , leur nombre fut très-considérable ;
de sorte qu'on ne parlait que de religion, du fond de la Syrie au mont Atlas ^
à l'Océan germanique. Parmi tant de sectes & de cultes s'était établie l'école
de Platon , non-seulement dans la Grèce , mais à Rome , & surtout
dans l'Egypte. Platon avait passé pour avoir puisé sa doctrine chez les
Égyptiens ; & ceux-ci croyaient revendiquer leur propre bien en se faisant
valoir les idées archétypes platoniques , son verbe , & sa trinité
qu'on débrouille dans quelques ouvrages de Platon; Il paraît que cet esprit
philosophique répandu alors surtout l'Occident connu , laissa du moins-
échapper quelques étincelles d'esprit raisonnable vers la Palestine. 11
est certain que du temps d'Hérode on disputait sur les attributs de la Divinité ,
sur l'immortalité de l'esprit humain , sur la résurrection des corps. Les

The text on this page is estimated to be only 22.71% accurate

Christianismi; êi Juifs racontent que la reine CUopâtre leur demanda si on refusciterait nu ou habillé. Lés Juifs raifonnaient donc à leur manière. L*exa* gérateur Jofephe était très-favant pour un militaire; Il y avait d'autres favans dans l'état civil , puifqu'un homme-de-guerre l'était. PA/Vo/j , fon contemporain , attirait eu de la réputation parmi les Grecs. Gamaliely le maître de St Paul , était un grand controverfifié. Les auteurs de la Mîshna furent des Polymathes. La populace s'entretenait de religion chez les luifs, comme nous voïrons aujourd'hui en Sutfle , à Genève, en Allemagne , en Angleterre , & fur-tout dans les Cévènes , lés moindres habitans agiter la controverfe. Il y a plus ; des gens de la lie du peuple ont fondé des feftes ; Fox en Angleterre , Munctr en Allemagne , les premiers réformés en France. Enfin , en fefanfabftraâion du grand courage de Mahomet y il n'était qu*un marchand de chamçaux^ Ajoutons à tous ces préliminaires , que du tems û*Hérùdc on s'imagina que le monde était près de fa itn , comme nous Tavons^ déjà remarqué. (*) O fut dans ces tems, préparés par la divine Providence , qu'il plut au Père éternel d'envoyer fon fils fur la terre ;myfière adorable & incomprèhenfir ble 9 auquel nous ne touchons pas> Nous difons feulement que , dans ces circonftaI^ ces , fi Jésus prêcha une morale pure , s'il annonça un prochain royaume des cieux pour la récompense des juftes 9 sll eut des difciples attachés à fa perfonne & à«fes vertus » fixes vertus miânies lui attlt*) Voyez Fijf

The text on this page is estimated to be only 25.90% accurate

K2 Christianisme. rèrent les perfécutions des prêtres , û la calomnie le fit-mourir d'une mort infâme ; fadoârine , confia msnent annoncée par fes difciples,dut faire un trèsgrand effet dans le monde. Je ne parle, encore une fois , qu'humainement : je laiffe à part la foule des miracles & des prophéties. Je foutiens que le chrifHanifme dut plus réuffir par fa mort, que s'il n'avait pas été perfécuté. On s'étonne que fes difciples aient fait de nouveaux difciples ; je m'étonnerais bien da« «vantage s'ils n'avaient pas attiré beaucoup de monde dans leur parti Soixante-&-dix perfonnes convain» eues de l'innocence de leur chef > de la pureté de fes jnœurs, & de la barbarie de fes juges, doivent foulever bien des coeurs fenfibles. Le feul Saul Paul , devenu l'ennemi [de GamaUel fon maître (quelle qu'en ait été la raifon), devait, humainement parlant «attirer mille hommages à Jesus , quand-même Jésus n'aurait été qu'un hommede-bien opprimé. St Paul était favant , éloquent « véhément , infatigable, inftruit dans la langue grecque, fécondé de zélateurs bien plus intéreiTés que lui à défendre la réputation de leur maître. St Luc était un grec d'Alexandrie , {a) homme^e- lettres puifqu'il était médecin. Le premier chapitre de St Jean e& d*une fublinité platonicienne , qui dut plaire aux platoniciens d'Alexandrie. Et en effet, il fe forma bientôt dans (a) Le titre de l'Evangïie fyrfacpie de StLuc porte: Etan* fut de Imc tévattgiHJU , qui événgéiifa en grec dans AUxandrU U grande. On trouve encore ces mots dans les Gonflîtutions apoftoli({ues|: Uficond Evêqtic d'AUXMdrie fui Avilius^ inJH* tué par Luc,

The text on this page is estimated to be only 23.21% accurate

Christianisme. 6f Cttte* ville une école fondée par Luc ou par Marc, (^  oit l' vang lifter » {bit un autre) perpétuée par *j  k nagore j Panth nc , Onghne j Q ment^ tous favans»  loquens. Cette  cole une fois établie, il était impoffiUeque le chriftianifme ne fût pas des progrès rapides. La Gr ce , la Ssrrie , l' gypte » étaient l s théâtres de ces célèbres anciens m^y ft res qui enchantaienc. les peuples. Les Chrétiens eurent leurs myftères com ea fe fefant de^i

The text on this page is estimated to be only 22.14% accurate

4 C ir R I s T I A N I s M E, reproches mutuels, étaient cependant toutes unies[^] en Jésus , invoquaient Jésus, voyaient en Jésus l'objet de leurs pensées & le prix de leur 'travaux. L'Empire romain , dans lequel Te formèrent toutes ces sociétés , o*y fit pas d'abord attention. Oit' ne leS' connut à Rome que sous le nom général de. Juifs , auxquels le gouvernement ne prenait pas garde. Les Juifs avaient acquis par leur argent le droit de commercer. Où en chassa de Rome quatre mille sous Titus. Le peuple les accusa de l'incendie de Rome sous Néron ^ eux & les nouveaux Juifs deini« chrétiens. Oales avait chassés encore sous Claude; mais leur argent les fit toujours revenir, ils furent méprisés& tranquilles. Les Chrétiens de Rome furent moins nombreux que ceux de Grèce , d'Alexandrie ,& de Syrie. Les Romains n'eurent ni pères de rēglie>nt hérétiques dans les premiers siècles. Plus ils étaient' éloignés du berceau du christianisme,. moins on vit chez eux de docteurs & d'écrivains. L'Eglise était grecque , & tellement grecque , qu'il n'y eut pas un icul mystère, un seul rit , un (Sul dogme, qui ne ^ifit exprimé en cette langue. Tous les Chrétiens , soit grecs , soit syriens, soit romains , soit égyptiens , étaient partout regardés comme des demi-Juifs. C'était encore une raison de plus pour ne pas communiquer leurs livres aux Gentils, pour rester unis entr'eux& impénétrables. Leur secret était plus inévitablement gardé que celui .des. mystères d'Isis & de Cérès. Ils faisaient une république à part», un Etat dans l'Etat. Point de temples.^

The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate

CHRISTIXyISMZ. ê^ point d*autel\$, nul facrifice , aucune cérémonie publique. Ils élifaient leurs fupérieurs. fecrets à la pluralité des voix* Ces fupérieurs , fous le nom d'anciens y de prêtres , d'évêques , de diacres , ménageaient la bourfe commune , avaient foin des malades , pacifiaient leurs querelles. C'était une honte , un crime parmi eux , de plaider devant les tribunaux , de s'enrôler dans la milice ; & pendant cent ans il n y eut pas un chrétien dans les armées de l'empire. i Ainfi retirés au mifieu du monde , & inconnus même en fe montrant , ils échappaient à la tyrannie âes proconfuls & des préteurs ^ & vivaient libres dans le public efclavage. On ignore Tauteur du fameux livre intitulé: Ton
'^qnyflolonDiiiakai y les Conûimtions apoftoliques; de ifiême qu*on ignore les auteurs des cinquante Eva»giks non-reçus, &des Aftesde St Pierre, & du Teftament des douze patriarches, & de tant d'autres écrits des premiers Chrétiens ; mais il eft vraifemblable que ces Conâitutions font du fécond fiècle. QuoLqu'slles foient fauflément attribuées aux Apôtres, elles font très-précieufes.. On y voit quels étaient k\$ devoirs d'un évêque élu par les Chrétiens ; quel refpeâ Ils devaient avoir pour lui , quels tributs ils devaient lui payer.. L'évoque ne pouvait avoir qu'une époufe, qui eût bien foin de fa maifon : {b) Mias mira gege." mmenon pinaïkos monogamêu kalos tou îdîou olkou proeftota» On exhortait les Chrétiens riches à adopter lcs> {b) Livre IV» chap. I,

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

tt CHRISTIANISM. enfans des pauvres. On fe fait des collèges pour left veuves & les orphelins ; mais on ne recevait point l'argent des pécheurs » & nommément il n'était pas permis à un cabaretier de donner son [offrande. Il est dit (c) qu'on les regardait comme des fripons ; c'est pourquoi très-peu de cabaretiers étaient chrétiens. Cela même empêchait les Chrétiens de fréquenter les tavernes , & les éloignait de toute société avec les Gentils. Les femmes pouvant parvenir à la dignité de domestiques , en étaient plus attachées à la confraternité chrétienne. On les consacrait ; l'évêque leur oignait le front , comme on avait huilé autrefois les Rois Juifs. Que de raisons pour lier ensemble ces Chrétiens par (ces mœurs indifférentes ! 1.6\$ perfection, qui ne pouvait que servir à enflammer la ferveur ; de sorte que l'empire se trouva chrétien* Voilà une petite partie des causes humaines qui contribuèrent au progrès du christianisme. Joignez-y les causes divines qui font à elles comme l'infini est à l'unité , & vous ne pourrez être surpris que d'une seule chose, c'est que cette religion si vraie ne se soit pas étendue tout d'un-coup dans les deux hémisphères » sans en excepter Tile la plus sauvage. Dieu lui-même étant descendu du ciel « étant mort pour racheter tous les hommes , pour exproprier à jamais le péché sur la face de la terre » a cependant laissé la plus grande partie du genre-humain (f) Chap.VI.

The text on this page is estimated to be only 12.87% accurate

Christianismi. <7, en proie à l'erreur, au crime & au diable. Cela paraît une fatale contradiction à nos faibles esprits mais ce n'est pas à nous d'interroger la Providence; nous œuvrons, devons crainte nous anéantir devant elle. Section II. Recherches historiques sur le Christianisme. X LUSIENS favans ont marqué leur surprise de ne trouver dans l'historien Josèphe aucune trace de Jésus-Christ : car tous les vrais sçavans conviennent aujourd'hui que le petit passage où il en est question dans son Histoire, est interpolé (*) Le père de Flavien Josèphe avait dû cependant être un des témoins de tous les miracles de Jésus. Josèphe était de race sacerdotale, parent de la reine Ménéphée femme d'Herode; il entre dans les plus grands détails sur toutes les actions de ce prince; cependant il ne dit pas un mot ni de la vie ni de la mort de Jésus : & cet historien, qui ne dissimule aucune des oracles d'Herode ne parle point du massacre de tous les enfans, ordonné par lui en conséquence de (i) Les Chrétiens, par une de ces fraudes qu'on appelle pœuvres, falsifièrent grossièrement un passage de /<t^/Ae* Ils finissent ridiculement : Ils étoient des vèneremens qui étonnent la nature, Josèphe n'en aurait dit que la valeur de quatre lignes dans son Histoire de son pays I Quoi si ce Juif obstiné aurait dit, Jésus était un Chrême, Eh ! si tu l'avais cru Chrême, tu aurais donc été Chrême. Quelle absurdité de faire parler Josèphe en Chrême ! Comment se trouve-t-il en core des Théologiens assez imbéciles ou assez insolens pour essayer de justifier cette imposture des premiers Chrétiens « reconnus pour fabricateurs d'impostures cent fois plus fortes que

The text on this page is estimated to be only 24.22% accurate

SS Chritiakisme. la nouvelle à lui parvenue qu'il était né an Roi;^ des Juifs. Le calendrier grec compte quatorze milleen^ns égoi^és dans cette occafion» C'eft, de toutes les aÔions de tous les tyrans, la plu* horrible. Il n'y en a point d'exempie dans Thiftoire du monde entier. Cependant le meilleur écrivain qu'aient jamais eu les Juifs , le feul eftimé des Romains & des Grecs ^ se fait nulle mention de cet événement aufli fkigulier qu'épouvantable. Il ne parle point de la nouvelle étoile qui avait paru en Orient après la naiflance du Sauveur ; phénomène éclatant , qui ne devait pas échapper à la connaiflance d'un hiftorieaaufliLéclairé que l'était Jofephe. Il garde encore le ûlence fur les lénèbres qui couvrirent toute la terre , en plein midi, pendant trois heures, à la mort du Sauveur ;. fiir la grande quantité de tombeaux qui s'ouvrirent dans ce moment , & fur la foule des juftes qui refluV citèrent» Les favans ne ceffent de témoigner leur fiirpriéëV de voir. qu'aucun hiftorien romain n'a parlé de CwS^ prodiges, arrivés fous l'empire de Tibère ^ fous les yeux d'un gouverneur romain , & d'une garnifon. romaine, qui devait avoir envoyé à l'Empereur & au iSnat un détail circonftancié du plus miraculeux évè. nement dont les. hommes aient jamais entendu parler. Rome elle-même devait avoir été plongée pendant trois heures dans d'épaifles ténèbres; ce prodige devait avoir été marqué dans les faftes de Rome ,. iS2:dans ceux de toutes les nations. Dieu n'a pas voulu

The text on this page is estimated to be only 15.11% accurate

là ils foapçonnet que l'Evangile félon St Mat" shîeu a été écrit après la prife de Jérufalem par Tinis^ Mais tous les doutes & toutes les objeâions de cette efpèce s'évanouifTent , dès qu'on confidère la différence infinie qui doit être entre les livres divinement înfpirés,&les livres des hommes. Dieu voulut envelopper d'un nuage auffi refpeâable qu'obfcure, fanaif-? fance , fa vie, & fa mort. Ses voies font en tout différentes des nôtres. Les fevans fa font aufli fort tourmentés fur la difierence des deux généalogies de /e s u s-C h lu s t. St Matthieu,^ donne pour père à Jofeph , Jacob ; à « Jacob, Mathm^.krMaxhan, Ella^ar. St Jjuç au con^ traire dit que Jofeph était fils SHéïi , Héïi de A//j* iliat^ Mathat de îevi , Lévl de Mikhî ^ &c. Ils ne

The text on this page is estimated to be only 20.62% accurate

*jé -Ch R I st'i a K I s m e. veulenr pas concilier les cii^paiWe-
fis ancêtres que Luc donne à J es us depuis Abraham'^ avec les quarante
•deux ancêtres, différens que Matthieu lui donne depuis le même Ahuham^
Et ils font efia* touchés que Matthieu , en parlant des quarante^deux
généradofis , n*en rapporte pourtant qu&quaraïue&-une. Ils ferment encore
des difficultés fur ce que Jssvs fi^eft point ftls de Jofeph , mais de Mode. Us
élèvent auffi quelques doutes fur les miracles de notre Sauveur, en citant St
jiupiftin. Si Hilûrt^ & d'autres , qui ont donné aux récits de ces miracles un
fens myffique , un fens allégorique^: comme au figuier maudit & féché
pour n'avoir pas porté de figes quand ce n'était pas le tems des figes» ; aux
démons envoyés dans les corps des cochons, dans un pays où Ton ne
nourrifiait point de cochons ; i l'eau changée ea vin fur la fin d'un repas ou
les convives étaient déjà échaufirb. Mats toutes ces britiques des favans font
confondues par la foi, qui n'en devient que plus pure. Le but de cet article
eft uniquement de fuivre le fil hiftorique , & de don* her une idée précife
des faits fur lefquels- perfonne ne difpute* Premièrement , Jfsys naquit fous
la loi mofaïque, a fut circoncis fuivant cette loi , il en accomplit tous les
préceptes , il en célébra toutes les fêtes ^ & il ne prêcha que la morale ; il ne
révéla point le myftère de fon incarnation ; il né dît jamais jaux Juifs qu'il
était né d'une vierge ; il reçut la bénédiâion de J

The text on this page is estimated to be only 14.73% accurate

C B R I s T I A N I \$ 1 ^ &: yi à laqueDe phifieurs Jui& fe
fiyumettaienr , msôs il œ bopôfa jamais perfonne ; il ne |arla poînt des fept
facremens ; il n'inftitua point de hiérarchie * ecdèfiaftique de fon vivant. Il
cacha à fes conte«i« poraias qu'il ét^t fils de D 1 1 u , èterneUem^at
engendré, confubfiantiel à Di bu, & que le Saint* Efprit procédait du Père
& du Fil\$« U ne dit point çie fœi perlonne était compofée de deux natures
Se de deux volontés; il voulut que ces g^ands myftères foflèot annoncés
aux hommes dans la fuite des tems «par ceux qui ferment éclairés des
lumières dtt St Efprit. Tant qu'il vécut, il ne s'écarta en rien do la loi de fes
pères ; il ne montra aux hommes qu'un îufte agréable à Diev, perfécuté par
fes envieux, & condamné à la mort par des magiflrats prévenus, U voulut
que fa fainte E^ife , établie par lui , fit tout le refte. Jofephe, au chapitre xii
de fon Hiftoire , parle d'une feâe de Juifs rigorifles , nouvellement établie
par un noaimé Judas galiléen. Ils méprifint , dit- il » Ut nuiu^ de U terre i ils
trionphent ies tourmens par leur confiance ; ils prtèrent la mort â la 'vie
lorfjuc le fajet en efi honorahls» Ib ont foujfert le fer & le feu , & vu brifer
leurs os , plutôt que de prononcer la moîn* irt parole çontrç leur UgiJuteur ,
ni manger du viandes dé* fendues» U parait que ce portrait tombe (ur les
Judaïtes , 8c non pas fur les fâeniens. Car voici les paroles de Jo/ephe :
Judas fut VmiuurSunt nouvelle feUe , entière" ment différéfite des trois
autres^ c'cft-à-dire des Saducéens; des Pharifiens&des EfTéniens. U
continue, & dit ; Ils JQia Juifs de mtioni ils vivm ums emftux^ fy rei

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

7£ Christianisme; gardent la volupté comme un vice : le fens naturel it cette phrafe fait- voir que c'est des Judaïtes dent IViuteur parle. ^ Quoi qu'il enfuit, on connut ces Judaïtes avant que les difciples du Ch ri s t commençaënt à feire un parti confidérable dans le monde. Les Thérapeutes étaient une fociété différente des ffiéniens& des Judaïtes; ils reffemblaientaux Gymnofophifies des Indes & aux Brame. lis ont , (dit Phi/on ,) un mouvement d^ amour céUfit , qui Us jette dans Centhoufiafme des bacchantes & des coryhantes , & qui les met dans Vétat de la contemplation à laquelle ils a/pirenei Cette feêe naquit dans Alexandrie , qui était toute remplie de ^ Juifs , & s*étendit beaucoup dans l'Egypte* Les ^ifciples de Jean-Baptîfie s'étendirent auffi un peu en Egypte , & principalement dans la Syrie & dans l'Arabie ; il y en eut auffi dans TAfie mineure; 71 eft dit dans les Aûes des Apôtres , chap. XIX, que Paul en rencontra pluileurs a Ephèfe ; il leur dît : Ave^* vous reçu le St Efprit ? Ils lui répondirent : Nous tC avons pas Jeulement oui • dire qu'il y ait an St'Bfprit. Il leur dît Çuel baptême ave^vous donc reçu } Ils lui répondirent : Le baptême de Jean, Il y avait, dans les premières années qui fuivirenc la mort de Jésus , fept fociétés ou fe6^es différentes chez les Juifs ; les Pharifiens , les Saducéens , les Efféniens , les Judaïtes , les Thérapeutes , les difciples de Jean , & les difciples de Christ dont Dieu conduïfait le petit troupeau dans des fentiers inconnus à la fageTe humaine. Celui qui contribua îe plus à fortifier cette fociété naiffante , fut ce Paul même qui Tava-ît perfécutée avec

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

Christianisme. 73 avec le plus de cruauté. Il était né à Tarfis en Cilicie , & fut élevé par le fameux docteur pharisaïque Gamaliel disciple de Hillel. Les Juifs prétendent qu'il rompit avec Gamaliel, qui refusa de lui donner sa fille en mariage. On voit quelques traces de cette anecdote à la fuite des Aftes de saint Thècle. Ces Aftes porteur qu'il avait le front large, la tête chauve, les sourcils joints , le nez aquilin , la taille courte & grosse, les jambes torfes. Lucien dans son dialogue de Philopatris, en fait un. portrait assez semblable. On doute beaucoup qu'il fût citoyen romain , car en ce tems-là on n'accordait ce titre à aucun juif; ils avaient été chassés de Rome par Titus : & Tarfis ne fut colonie romaine que près de cent ans après , sous Caracalla , comme le remarque Cellanus dans sa Géographie , livre III, & Grotius dans ses Commentaires sur les Aâes. Les fidèles eurent le nom de Chrétiens dans Antioche , vers l'année soixante de notre ère vulgaire ; mais ils furent connus dans l'Empire romain , comme nous le verrons dans la suite , sous d'autres noms. Ils ne se distinguaient auparavant que par le nom de frères, de saints ou de fidèles. Dieu, qui était descendu sur la terre pour y être un exemple d'humilité & de pauvreté , donnait ainsi à son Eglise les plus faibles commencemens, & la dirigeait dans ce même état d'humiliation, dans lequel il avait voulu naître. Tous les premiers fidèles furent des hommes obscurs; ils travaillaient tous de leurs mains. L'apôtre Paul témoigne qu'il gagnait sa vie à faire des tentes. St Pierre réaffirma la couturière Dorcas qui faisait les robes riftPA/7a/.Tom,ni. D.

The text on this page is estimated to be only 20.51% accurate

74 Christianisme: des frères. Uaffemblée des fidèles se tenait à Juppé i dans la mafon d'un corfoyeur nommé Simon ^ cpmine en le voit au chap. ES des Aôes des Apôtres. Les fidèles se répandirent secrètement en Grèce, & quelques-uns allèrent, de-là à Rome parmi les Juifs à qui les Romains permettaient une synagogue. Us ne se préparèrent point d'abord des Juifs, ils gardèrent la circoncision; & , comme on l'a déjà remarqué ailleurs, les quinze premiers évêques de Jérusalem furent tous circoncis, Lorsque l'apôtre Paul prit avec lui Timothée qui était fils d'un père gentil, il le circoncit lui-même dans la petite ville de Lyftré, Mais l'autre disciple, ne voulut point se soumettre à la circoncision. Les frères disciples de Jésus furent unis aux Juifs jusqu'au temps où Ptolémée eut une persécution à Jérusalem, pour avoir amené des étrangers dans le temple. Il était accusé par les Juifs de vouloir détruire la loi mosaïque par Jésus-Christ. C'est pour se laver de cette accusation, que l'apôtre Jacques proposa à l'apôtre Paul de faire-rafer sa tête, & de s'aller purifier dans le temple avec quatre juifs qui avaient fait vœu de se raser: Prntci'Us avec vous, lui dit Jacques, (chap, XXI. Aôes (des Apôtres) purifici"Vous aviez eux, & j'ai tout le monde^ fait» che que ce que Von. dit de vous est faux, & que vous conti'» n'avez à garder la loi de Moïse» Ainsi donc Paul, qui d'abord avait été le persécuteur sanguinaire de la société établie par Jésus; Paul, qui depuis voulut gouverner cette société naïf^ fante; Paul chrétien judaïque, afin que le monde fâche

The text on this page is estimated to be only 16.29% accurate

CHRISTIANISME. 75 ^«V/2 le calomnie quand hn dît q'il est chrétien^ Pau^ fait ce qai pafle aujourd'hui pour un crime abomi. nable, .un crime qu'on p^jinit par le feu. en Efpagne, en Portugal, en Italie ; & il le fait 4 la per-* fuaifion de l'apôtre Jacques ; & il le fait après avoir reçu le St Efprit, c'est-à-dire ^ après avoir été instruit par Dieu même qu'il faut renoncer à tous ces rites* judaïques autrefois inflinés . par Dieu nrême. Paul n'en fut pas moins accusé d'impiété & d'hé-* réfie , & fon procès criminel dura long-tems ; mais on voit évidemment par les accusations mêmes in-* tentées contre lui, qu'il était venu à Jérusalem pour observer les rites judaïques. Il dit à Fefius ces prQ« près paroles : (chap, xxv des Aâes) : /« n'ai péché ni contre la loi juive ^ ni contre U temple» Les Apôtres annonçaient Jésus- Christ comme un obfervateur de la loi juive , envoyé de Dieu pour la feire-obferver. La circoncifion est utile, dit l'apôtre Paul^ (chap.' Il , épît. aux Rom.) fi vous obfervez la loi ; mais fi vous la violez , votre circoncifion devient prépuce. Si un incirconcis garde la loi , il fera comme circoncis. Le vrai juif est celui qui est juif intérieur rement. Quand cet apôtre parle de Jésus-Christ dans fes épîtres , il ne révèle point le myftère ineffable de fa conÂibftantialité avec Dieu : Nous fommes délivrés par lui (dit-il , cfaap. V, épît- aux Rom.) de la colère de Dieu ; le don de Dieu s'est répandu fur nous) par la grâce donnée à un feul homme qui Dij

The text on this page is estimated to be only 15.38% accurate

76 C n R I s T I A N I s M e J eft Jzsus - Christ. ... La mort a régné par le péché d'un seul homme ; les justes régneront dans la vie par un seul homme , qui est Jesus-Christ. Et au chap. VIII : Nous les héritiers de Dieu , & les cohéritiers de Christ. Et au chap. XVI : A Dieu é qui est le seul fage, honneur & gloire par JesusCHRist.... Vous êtes à Jésus- Christ , & JesusChrist à Dieu. (aux Corinth. chap. UI.) Et (aux Corinth. chap. XV , ver f. 17.) Tout lui est aflugettî , en exceptant fans*douté DtEU , qui lui a afTpjetti toutes chofes. On a eu quelque peine, à expliquer le paiTage de J'épître aux PhilippienS : Ne faites rien par une vaine gloire \ creiye\ mutuel Ltmnt par humilité que les autres vous fontfupirieurs : aye^les mêmes fentmeus que ChrIST jÉSUS« qui étant dans l'Umpreinte de DiEV » »'

The text on this page is estimated to be only 17.72% accurate

CHRISTIANiSMt. 7f VOUS y ïmîui ^^^^ ^^ ^^ T^ ^^ 1^ c*éuiu
une proie , une ufitrpaûon de s égalér à DiEU ? Ce ferait vi-* fiblement fe
contredire; ce ferait donner un exem* pledè grandeur pour un exemple de
modeftie; ce ferait pécher contre le Cens- commun* La fagefle des Apôtres
fondait ainfi TEglife naiffante. Cette fageffe ne fut point altérée par la
difpute qui furvînt entre les apôtres .Pierre , Jacques & hah d'un côté , &
Paul de Tautre. Cette conteûation arriva à Antioche. L'apôtre Pierre^
autrement C

The text on this page is estimated to be only 17.40% accurate

7t Christianisme* & Paul était feinte. Il dit daas fa première hotnétie y tome III , qu'ils firent comme deux avocats qu'ls'échauffent & se piquent au barreau pour avoir plus d'autorité sur leurs cliens. Il dit que Pierre Céphas étant destiné à prêcher aux Juifs , & Paul aux Gentils» ils firent- fêmbant de se quereller, Ptfw/ pour gagner les Gentils , & Pierre pour gagner les Juifs. Mais St Att^fin n'est point-du-tout de cet avis. Je fias fâché , dit-il dans l'épître à Jérôme , qîCun aujjî grand homme se rende le patron du menfonge , (patronnm metldacii.) Au reste, si Pierre était destiné aux Juifs Judaïfants , & Paul aux étrangers, il est très-probable que Pierre ne vint point à Rome. Les Aâes des Apôtres ne font aucune mention du voyage de Pierre en Italie. Quoiqu'il en soit> ce fut vers Tan 60 de notre ère que les Chrétiens commencèrent à se fépat^r de la communion juive ; & c'est ce qui leur attira tant de querelles y & tant de persécutions de la part des fynagogues répandues à Rome , en Grèce , dans l'Egypte & dans TAfie. Us furent accusés d'impiété , d'athéisme» par leurs frères juifs, qui les excommuniaient dans leurs fynagogues trois fois les jours du sabbat. Mais Dieu les foutint toujours au milieu des persécutions. Petit-à-petit plusieurs Eglises se formèrent , & la séparation devint entière entre les Juifs & les Chrétiens, avant la fin -du premier siècle ; cette séparation*tlon était ignorée du gouvernement romain» Le fé

The text on this page is estimated to be only 18.74% accurate

Chris TiANisMB. 79 dans ces querelles d'un petit parti, que Dieu avait jufgue-là conduit dans robfcurité, & qu'il élevait par des degrés infénfibles. Il faut voir dans qmel état était alors la religion de rjgmpire romain. Les myfières & les expiations édient accrédités dans prefque toute la terre. Les Empereurs, il efl vrai, les grands & les philofophes n'avaient nulle foi à ces myfières ; mais le peuple» qui en fait de religion donne la loi aux grands , leur impofait la néceflité de fe conformer en apparence à fon culte. Il faut ,pour Fenchâner, pamtre porter les mêmes chaînes que lui. Ūcémului" même fut initié aux knyftères ffEUuJme. La connaiffiaace d'un feul Dieu était le principal dogme qu'on annonçait dans ces fêtes myflérieufes & magnifiques. Il faut avouer que les prières & les hymnes q^i BOUS font redés de ces myftères , font ce que le p^asifme a de plus pieux & de plus admirable. Les Chrétiens , qui n'adoraitnt aufli qu'un feul Dieu, eurent par-là plus de facilité de convertir ^ufieurs Gentils. Quelques pbiloïbphes de la feâe» de Platon devinrent chrétiens. C'efl pourquoi les Pères de TEglife des trots premiers fiècles furent tous (datonicien. Le zèle inconfidéré de quelques-uns ne nuit point aux vérités fondamen^tales. On a reproché kSiJuJHn^ l'un des premiers pères , d'avoir dit dans fon Commentaire far Ifau , que les Saints jouiraient, dans un règne de mille ans fur la terre , de tous les: biens iënfuels. On lui a fait un crime d'avoir dit dans fon Apologie du cfarifiamfme, que Di£U ayant fait Div

The text on this page is estimated to be only 24.23% accurate

Se Christianisme. la terre , en laifla le foin aux Anges , lefquels étarit devenus amoureux des femmes , leur firent des enfans qui lont les Démons. On a condamné LaSiance & d'autres pères , pour avoir fupposé des oracles de Sibylles. Il prétendait que h fibylie Enthrée avait fait ces quatre vers grecs , dont voici l'explication littérale; M Avec cinq pains & deux poiflbns v> Il nourrira cinq mille hommes au défert ; » Et en ramaifant les morceaux qui' refteront , H Il en remplira douze paniers. On reprocha aux premiers Chrétiens la fuppoñtion de quelques vers acroftiches d'une ancienne Sibylle , lefquels commençaient tous par les lettres initiales du nom de Jesvs-Christ , chacune dans leur ordre. On leur reprocha d'avoir forgé des lettres de Jesus-Christ au rai d'Edefle , dans le tems qu'il n'y avait point de roi à Edeffe ; d'avoir forgé des lettres de Marie , des Lettres de Sérèque à Paul , des Lettres & des Aôes de Pilou y de faux Evangiles, de faux miracles, & mille autres im* poftures. Nous avons encore PHiftoire ou l'Evangile de la nativité & du mariage de la vierge Marie , où il eft Ait qu'on la mena au temple âgée de trois ans , & qu'elle monta les degrés toute feule. U eft rapporté qu'une colombe dcfcendit du ciel pour avertir que c'était Jofeph qui devait époufer Marie. Nous -avons le Proto £ vangilç de Jacques frère de Jésus, du premier mariage de Jofeph» Il efi dit que quand Marie fut enceinte en Tabfence de fon mari, &

The text on this page is estimated to be only 19.47% accurate

C H R I s T I A K I s M e J t ^ ^ ù t fon mari s'en plaignt, les prêtres firent-boîrt de l'eau de jaloufie à Tun & à l'autre, & que tous lieux furent déclarés innocens. Nous avons TEvangile, de Tenfance, attribué à Se Thomas, Selon cet évangile, Jésus i rage de cinq ansie divertiflait avec des enfans de fon âge à pétrir de la terre glaifç, dont il formait de petits oifeaux; on l'en reprit, & alors il donna la vie auxolleaux, qui s'envolèrent. Une autre fois un petit garçon rayant battu , il le fit -mourir fur-le-champ. Nous avons encore en arabe un autre Evangile de l'enÊiQ* ce, qui eft plus férieux^ Nous avons un Evangile de Nicodcme, Celui là femble mériter une plus grande attention , parce qu'on y trouve les noms de ceux qui accusèrent Jésus devant Pikte ; c'étaient les principaux de la fynagogue, jénne, Càiphe, Sommas , Datam , Gama^ liely Juda ^ Aepihalim, Il y a dans cette h iftoire des chofes qui fe concilient aflez avec les Evangiles re^us, & d'autres qui ne fe voient point ailleurs. On ylitquela femme guérie d'un flux-de-fang s'appelait Véromquc, On y voit tout ce que Jésus fit dans les enfers quand il y defcendit. . Nous avons en fuite les deux Lettres qu'on fup* ^pofe que Pilate écrivit à Tibère touchant le fupplicc de Jésus; mais le mauvais latin dans lequel elles font écrites , découvre afiez leur feufleté. ' On poufiâ le faux zèle jufqu'à faire-courir plu* £eiurs . Lettres de Jt sus-Christ On a confervé h Xettre qu'on dit qu'il écrivit à Abp:are ro d'Edefle ; mais alors U n'y avait plus de roi d'Ëdefle«

The text on this page is estimated to be only 13.95% accurate

^St C H R I s T I A y 1 s M If. On £ibriquá %o Evai^Ues « qui fureot eîifuito dédaris apocryphes. St Lue nous appread lui-même .que beaucoup de perfoones eu avaieot compoTé* On a cm qu*U y ea avait un nomné VEvanffU éter-ml y fur ce qu*il eft dit 4an\$ l'ApOcalypTe^ chap» XI rz foi vu un Ange volant fu milieu des deux , & portant FEvanffle étemel. Les Cordeliers, abufant de ces paroles , au Xiu* fiècle , cempofèrent un EvangUe étemel par lequel le règne du St-£fpnit devait être fubftitué à celui de Jesus-Christ ; mats il ne parut jamais , ilans les premiers Cèdes de TEglUe , aucun livre fous ce titre. On fuppo(a encore des Lettres de la Vierge» éoires i 5^ Ignace le martyr , aux Iiabitaîis de Meffine , & i d'autres. ^^irj^,qui fuccéda immédiatement aux Apôtres, fit leur Hiftoire , dans laquelle il mêla deséibles û abfurdes , que ces hiftoîres ont été «avec letems» entièrement décréditées; mais elles eurent d'abord un grand cours. C'eft Aàdias qui rapporte le cooir bat de St\Pierre avec Simonie magicien. Il y avait en effet à Rome un mécanicien fort habile , nommé ' Sîfnon\q\Xi non-feulement fefait-exécuter des vols fur les théâtres » comme on le fait aujourd'hui , mais qui lui-même renouvela le prodige attribué à Dédale» Il fe fit des ailes» il vola,& tomba comme Icare ; c'eft ce que rapportent PUne & Suétone. Ahdiasy qui était dansrAfie»& qui écriyait«o hébreu , prétend qup St Pierre & Simon fe Kencoatserent à Rome du tems de I&rà. Va jeuoe4ioai»e , proche pai:eat.de TEMipeceur , jaour^t ; touiela coup

The text on this page is estimated to be only 20.06% accurate

Christianisme- 83 prîsi Sbnon de le reûufciter. S t Pierre de fon cotéfe préfenta pour faire cette opération. 5//»(?« employa toutes les règles de fon art; il parut rèuilir , le mort resiuala tête. « Ce o'eft pas afiez » cria St Pierre , il i^ut que le mort parie: que Simon s'éloigne du lit ^ 8c on verra fi le jeune-homme eft en vie*» Simon s*éloigna , le mort ne remua plus & Pierre lui rendit la vie d'un feul mot. Simon alla fe plaindre à l'Empereur qu'un miférable galiléen s'avifait de faire de plus grands prodiges que lui. Pierre comparut avec Simon , & ce fut à qui l'emporterait dans fon art. Dis-moi ce que je peafe, cria Simon à P;V/rf.-Que l'empereur, répondit Pierre me donne un pain d'orge, & tu verras fi je ûÀs ce que tu as dans l'ame... Oi;i lui donne un pain. Auffi-tôt 5imp/z fait -paraître deux grands dogues qui veulent le dévorer. Pierre leur jette le pain ; & tandis qu'ils le mangent : Hé bien , dit-il, ne favais-je pa\$ ce que tu penfais ? tu voulais me faire-dévorer par tes chiens. Après cette première féance^ on propofaà Simon & à Pierre le combat du vol ,. & ce fut à, qui s'élèverait le plus haut dans l'air. Simon commença ; Si Pierre fit le figne de la croix , & Simon fe cafia les jaabcs. Ce conte était imité de celui qu'on trouve dans le Sepher tâldos Jefchut , où il eft dit que Jésus lui-même vola , & que Jiida qui en voulut faire autant fut précipité. Néron , irrité que Pierre eut caiTé les jambes à fon favori Simon / fit - crucifier Pierre la tête en bas ; & c*efi de- là quç s'établit l'opinio» du féjour Dvj

The text on this page is estimated to be only 19.86% accurate

94 Christianisme. de Pierre à Rome , de fon fupphce & de fon fê[^] pulcre. Cest ce même Abdîas qui établit encore la créance que St Thomas alla prêcher le cbrifltanifme aux grandes Indes chez le roi Gondafer[^] & qu'il y alla en qualité d'architeâe. La quantité de livres de cette espèce , écrits dans les premiers Cèdes du chriftianifme[^] eflprodi* jgieufe. St Jérôme & St Augufin même prétendent que les Lettres de Sénèque & de St Patd font très-authentiques. Dans la i^e lettre , Sénèque fouhaite que fon frère Paul k porte bien; bene te valere , frater , cupzcu Paul ne parle pas tout-à-Éaît fi bien latin que 5<> nèque: J'ai reçu vos lettres hier , dit-il , avec joie, Etieras tuas hîlaris accepi ; & j'y aurais répondu auflîr tôt y û j'avais eu la préfence du }eune-homrae que je vous aurais envoyé , Jz prafentîam juvenis habuijems Au refte , ces lettres , qu'on croirait devoir être inftruôi ves , ne font que des'complimens. Tant de menfonges forgés par des Chrétiens mal nftruits Si fauffement zélés , ne portèrent point pré* judice à la vérité du chriftianifme ; ils ne nuifirent pointa fonétablifffementtrau contraire , ils font-voir que la fociété chrétienne augmentait tous les jours, & que chaque membre voulait fervir à fon accroiffement. Les Aâes des Apôtres lae difent point que les Apôtres fuffent convenus d'un fymbole Si eflFeèèèivement ils avaient rédigé le fymbole , le Credo , tel que nous l'avons , St Luc n'aurait pas omis dans fon,

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

Christiàvismk. 8 { hiâoîre ce fondement eflentîel de la religion chré« rienne. La fubflance du Credo eft éparie dans les évangiles , mais les articles ne furent réunis que Jong-tems après. " Notre Symbole , en un mot , eft lincontefta^ b'ement la créance des Apôtres , mais n'eft pas une pièce écrite par eux. Rufin^ prêtre d'Aquilée , eft le premier qui en parle ; & une homélie attribuée à St Aupiftin , eft le premier monument qui fuppofe la manière dont ce Credo fiit fait. Pierre dit dans raffemblée : Je crois en DiEU père tout-fuîjpint ; André dit , 6» en irsus- CHRIST ; Jacques ajoute , qui a été conçu du St - Efprify & ainfi du refte. Cette formule s'appelait fymbolos en grec , en latîtt coUaûo. Il eft feulement à remarquer que le grec porte : Je crois en Dieu père tout-puifTant , fefeor du ciel & de la terre: Pifteo eîs theon paiera pamokratora foiefen ouranou haï ges ; le latin traduit , fe/e»r , for* mateur^ par creatorem. Mais depuis , en traduifant le fymbole du premier concile de Nicéc, on mit /ictorent}^ Le chriftianifme s'établit ^'abord en Grèce. Les Chrétiens y eurent à combattre une nouvelle feâe de Juifs , devenus philoiophes à force de fréquenter les Grecs; c'était celle de la gnofe ou des Gnoftiques : il s'y mêla de nouveaux Chrétiens. Toutes ces feues îouiiiTaient alors d'une entière liberté de dogmatifer de conférer & d'écrire ; mais fous Domlûen la religion chrétienne commença à donner quelque om* brage au gouvernement. Ce zèle de quelques Chrétiens, qui o'était pas félon

The text on this page is estimated to be only 19.91% accurate

M Christianisai:: lafcieoce , n^empécha pasl'Églile de faire les progrès ^e D I E u lui deftinair. Les C|irétiens célébrèrent d'abord leurs nyftères dans des maifons retirées « dans des caves , pendant la nuit; de-là leur vint le titre de lucifogaces , félon hûnmus Félix. PhUon les appelle Gefleens. Leurs noms les plus communs % daas les quatre premiers ûècles chez les Gentils » éuient ceux de Galiléens& de Nazaréens; mais ce* lui de Chrétiens a prévalu fur tous les autres. Ni la hiérarchie » ni les ufages » ne furent établis tout-d*un-coup; les tems apoftoliques furent différens des tems qui les fuivirent St Paul ^i^ns fa première aux Corinthiens , nous apprend que les frères , foit circoncis , foit incirconcis , étant afiemblés , quand plufieurs prophètes voulaient parler > il fallait qu'il n'y en eût que deux ou trois qui parlaient ; & que fi quelqu'un pendant ce tems-là avait une révéla^ tion» le prophète qui avait pris la parole devait fe taire. C'eft fur cet ufage de TÉglife primitive que fe fondent encore aujourd'hui quelques communions chrétiennes , qui tiennent des aiFemblées fans hiérarchie. 11 était permis alors à tout le monde de parler dans TÉglife, excepté aux feoune?» Il eft vrai que Paid leur défisnd de parler , dans la première aux Corinthiens ; mais il femble aufG les autorifer à prêcher » à prophétifer, dans la même épître , au cbap. XI , v» 5« T^uie fanmc quiprie & propkéûfe tête nue > fomlU fa fête; c'ejl comme fi die étmt rafét. Les femmes çcurem donc qu'il leur était permis de parler , pourvu qu'elles ^ent voilées.

The text on this page is estimated to be only 9.86% accurate

Christianismi« 9f Ce qui est aujourd'hui la faïote meflè, qui se ce»
lèbre le matin , était la cène qu'on se faisait le soir ; ces usages changèrent à
mesure que l'Eglise se fortifia. Une société plus étendue exigea plus de
réglement»; & la prudence des pasteurs se conforma aux trois & aux lieux.
5/ Jérôme & Eusèbe rapportent que quand les Eglises reçurent une forme ,
on y distingua peu-à-peu cinq ordres différents : les diacres , les presbytres ,
les évêques ; les anciens de la société , les prêtres ; les diacres ou diacres ,
les diacones ; les pères , les croyants , les initiés ,
c'est-à-dire les baptisés , qui avaient part aux soupers des agapes ; & les
catéchumènes & énergumènes «qui attendaient le baptême. Aucun » dans
ces cinq ordres, ne portait d'habit différent des autres ; aucun n'était
contraint au célibat , témoin le livre de Tobie dédié à sa femme , témoin
l'exemple des Apôtres. Aucune représentation » se vit en peinture , soit en
sculpture » dans leurs assemblées , pendant les trois premiers siècles. Les
Chrétiens cachaient soigneusement leurs livres aux Gentils-; ils ne les
confiaient qu'aux initiés ; il n'était pas même permis aux catéchumènes de
réviser l'Evangile dominical. Ce qui distinguait le plus les Chrétiens, & ce
qui a duré jusqu'à nos derniers temps » était le pouvoir de consacrer
les objets avec le signe de la croix. On s'en servait dans le baptême C'est
ce qu'on appelle le signe de la croix. On s'en servait aussi par l'épiscopat
des évêques par les mains des prêtres & des diacres. On s'en servait
aussi par les mains des frères de la vie commune du « corps

The text on this page is estimated to be only 21.02% accurate

SS ChristiakismfJ èes poffédés à la prononciarion du feul nom dd Jésus. T^rtuilien va plus loin , & du fond de l'Afrique où il était , il dît dans fon Apologétique , au chap. xxiii : S'. 90S Dieux A< confeffint pas quils font des DUBUs » à U ff fcnce tCun vrai Chrétien ^ nous voulons bien fue vous répan» éiei U/ang de ee Chrétien, Y a«c-il une démohftratton plnS claire ? En eflFet , Jésus-Christ envoya fes Apôtres pouf chaffer les Démons* Les Juifs avaient auffi, de fon temsje don de les chaffer ; car lorique Jésus eut délivré des poflédés , & eut envoyé les Diabls dans les corps d'un troupeau de deux mille ^cochons , & qu'il eut opéré d'autres guérifons pareilles, les Pha* rifiens dirent : Il chafle les Démons par la puiiTance de Beliébuth.'Sic'eftparBcl^ébuth que je Us chajje^ répondit JlsVSypar qui vos fils Us chaJfem-Us i Il eft itlconteCcable que les Juifs iè vantaient de ce pouvoir ; ils avaient des exorciiles & des exorcifmes. On invoquait le nom du Dieu de Jacoh & à'Abrahamu On mettait des herbes confacrées dans le nez des démonîaques. (Jojephe rapporte une partie de ces cérémonies.) Ce pouvoir fur les Diabls , que les Juifs ont perdu , fut tranfmis aux Chrétiens , qui fembleBt auffi ravoir perdu depuis quelque tems. Dans le pouvoir de chaffer les Démons, était corn» pris celui de détruire les opération de la magie ; car là magie fut toujours en vigueur chez toutes les nations. Tous les Pères de l'Églfe rendent témoignage à la magie. 5/ Jufiin avoue dans ion Apologétique » au livre lil, qu'on évoque fouvent ksames dsn

The text on this page is estimated to be only 20.23% accurate

C R R I s T I À N 1 s M C; 99 morts» & en rire ua argument en fliteur de rimr mortalité de Tame. Laéhnce yzu livre VII de fes Infîtutioos divines, dit a ^/oA ofait merPexistence des étmcs après la mon , le magicien vous en convaincrait bientôt en Us fefsnt-paraître. n Irénée^ Clément Alexandrin^ TertuUien , Tévêque Cyprien , tous affirment la même chofe. Il èft vrai qu'aujourd'hui tout eft changée & qu*il n'y a pas plus de magiciens que de démoniaques ; mais il s'eïl trouvera quand il plaira à Dieu. Quand les fociétés chrétiennes devinrent un peu nombreuses , & que pluiieurs s'élevèrent contre le culte de l'Empire romain , les magiftrats fêvirent contr'ellès , & les peuples fur-tout les perfécutèrent. On ne perfécutaît point les Juifs qui avaient des privilèges particuliers , & qui fe renfermaient dans leurs fynagogues ; on leur permettait l'exercice de leur religion » comme on fait encore aujourd'hui à Rome ; on fottffrait tous les cultes divers répandus dans l'empire, quoique le féaat ne les adoptât pas. Mais les Chrétiens fe déclarant ennemis de tous ces cultes , & fur-tout de celui de l'empire , furent expofés plufieurs fois à ces cruelles épreuves. Un des^ïremiers & des plus célèbres martyrs fut Ignace^ évêque d*Andbche> condamné par l'empereur Trajan lui-même , alors en Âfie , & envoyé par fes ordres à Rome , pour être expofé aux bêtes , dans un tems où l'on ne mafTacrait point à Rome les autres Chrétiens. On ne fait point de quoi il était ac« cufé auprès de cet empereur, renommé d'ailleurs pour fa démeace^ il fallait que St^nace eût de bieu

The text on this page is estimated to be only 14.66% accurate

\$0 CHaiSTIANiSMC. vk>}ens ennemis. Quoi qu'il en foit ,
ThiAolre de {oa martyre rapporte qu'on lui trouva le nom de Jésus-* Christ
gravé fur le cceur , en caraâères d'or; & ^e& de-là que les Cbrétieiiis prirent
en quelques endroits le nom de r^^'cy^^rri, qu'Ignace s'était donnÀ à lui-
même. On nous a confervé une Lettre de lui , par la

The text on this page is estimated to be only 12.07% accurate

Christianisme. 9f taxer ks accusations portées contre eux » & leurs f_ fuppliccs. Nous avons un fragment de D^i^s d^AUxdndnt ^ dans lequel il iraj^orte Fextraît du greffe d'un pro« confiil d'Egypte , fous Tempereur VaUrien ; le voici; M Dit^s , Fakfit , Maxime , MarecUc , & Chirtaum , ayaac » été iatroduics à Taudience , le préfet Êmiliea leur a dit : » Vous avez pu conaaitre , par les entretiens que)*ais eus n avec vous , & par tout ce que je vous en ai écrit , M combien nos Princes ont témoigné de bonté à votre l» égard: \e veux bien encore vous le redire : ils foat-dé* n pendre votre conicrvatioa & votre ûlat de vous

The text on this page is estimated to be only 23.63% accurate

!P> C h R I s T I a N I s m z. eu les aflembles étaient prohibées, Cest ainii qu€ parmi nous il est détendu aux Calvinîftes de s'affem bler dans le Languedoc ; nous avons même quelque fois fait-pendre & rouer des ministres ou pfédicans , qui tenaient des affemblées malgré les lois. <7eû ainfi qu'en Angleterre & en Irlande , les affemWéesj font défendues aux Catholiques-romains ; & il y a eu des occasions où les délinquans ont été condamnés à la mort. . Malgré ces défenses portées par les lois romaines , Dieu infpira à plusieurs Empereurs de lindulgence pour les Chrétiens. DiocUtien même , qui paffe chez les ignorans pour un perfécuteur, DlocUtUn Aont la première année de règne est encore l'époque de Tère des martyrs, fiit, pendant plus de dix-huit ans , le proreé^eur déclaré du chriftianifme , au point que plusieurs Chrétiens eurent des charges principales auprès de fa perfonne. Il souffrit que dans Nicomédie , fa réfidence , il y eût une fuperbe Êglise élevée vis-à-vis fon palais. Enfin il époufa une chréf tienne. Le céfar Gaîénus ayant malheureufement été pfé^ venu contre le* Chrétiens , dont |1 croyait avoir à fc plaindre , engagea Dioclédén à faire-détruire la cathédrale de Nicomédie. Un chrétien plus zélé que fag« mit en pièces Tédit de* l'Empereur : & de - là vint cette perfécution fi fameufe , dans laquelle il y eut plus de 200 0ÊÊÊt perfonnes condamnées à la mort, dans toute retendue de l'Empire romain ; fans compter ceux que la fureur, du petit peuple , toujours

The text on this page is estimated to be only 20.95% accurate

C H R I s T I A N I i M I. 95 fanatique & toujours barbare , put faire-périr , contre les fermes juridiques. . Il y eut en divers tems un fi grand nombre de fliartyrs , qu'il faut bien se donner de garde d'ébranler . la vérité de Thiftoire de ces véritables confelTeurs de notre fainte religion , par un mélange dangereux de fabks & de faux martyrs. Le bénédiôin dom Ruinait, par exemple y homme d'ailleurs auffi inftruit qu'eflimable & zélé , aurait dû choifir avec plus de difcrétion fes Aâes finçères. Ce n'eft pas affez qu'un manufcrit foit tiré de l'abbaye de Saint -Benoît -fur -Loire , ou d'un couvent de Célefiins de Paris « conforme à un manufcrit des Feuillans » pour que cet aête foit authentique ; il faut que cet aête foit ancien , ént par des contemporains , & qu'il porte d'ailleurs tous les caraâères de la vérité. Il aurait pu se pafter de rapporter l'aventure du jeune RomamiSy arrivée en 303. Ce jeune Romain avait obtenu fon pardon de Diodétien dans Antioche. Cependant Ruinart dit que le juge Afdépîadc le condamna à être brûlé. Des Juifs préfens à ce (peâade se moquèrent du jeune St Romanus , & reprochèrent aux Chrétiens que leur Dieu les laiffeit brûler, lui qui avait délivré 5;Vr

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

94 Christianity ne; aussitôt le jeune-homme , qui était bègue àupa[^] ravànty parla avec beaucoup de liberté: TEMPE-* reur fut étonné que Ton parlât si bien sans langue ; & le médecin pour réitérer cette expérience \ coupa fiir - le - champ la langue à un païTant « lequel en mourut fubitemenn EuslU y dont le bénédictin Ruïnart[^]t tiré ce conte , devait respecifier assez les vrais miracles , opérés dans l'ancien & dans le nouveau Testament (dequels personne ne doutera jamais) , pour ne pas leur attribuer des histoires si suspectes , lesquelles pourraient scandaliser les faibles. Cette dernière persécution ne s'étendit pas dans tout l'Empire. Il y avait alors en Angleterre quelque christianisme , qui s'éclipa bientôt pour reparaitre en fuite sous les rois saxons. Les Gaules méridionales & l'Espagne étaient remplies de Chrétiens. Le César Constance Chlore les protégea beaucoup dans toutes ces provinces. Il avait une concubine qui était chrétienne: c'était la mère de Con^{/^}stantin connue sous le nom de Ste Hélène; car il n'y eut jamais de mariage avéré entre elle & lui, & il la renvoya même dès l'an 291, quand il épou^{*}sa la fille de Maximien- Hercule ; mais elle avait conservé sur lui beaucoup d'ascendant, & lui avait inspiré une grande affection pour notre sainte religion. La divine Providence prépara par des voies qui semblent humaines le triomphe de son Église. Constance Chlore mourut en 506 , à York en Angleterre 9 dans un temps où les ennemis qu'il avait de la

The text on this page is estimated to be only 21.22% accurate

Christiaï[^]ismz; 9f fille d*un Céfar étaient en bas-âge , & ne pouvaient prétendre à l'empire. Conflanân eut la confiance de fe Élire - élire à Yorck par ckiq ou iîx mille foldats, aUeniafids , gadois, & anglais » pour la plu[^] part. Il n'y avait pas d'apparence qae cette élec* rion , faite fans le confentement de Rome » du fé« nat, & des armées, pût prévaloir; mais Dieu lui donna la viâoire fur Maxency élu à Rome; & le délivra enfin de tous fes collègues. On ne peut dîi&muler qu'il ne fe rendit d'abord indigne des fa« veurs du Ciel, par le meurtre de tous fes proches; de fa femme, & de fon fils. On peut douter de ce que Zoiîme rapporte à ce lujet. Il dit que Conflan^{tn} agité de remords , après tant de crimes , demanda aux pontifes de l'empire; s'il y avait quelques expiations pour lui? & qu'ils lui dirent qu'ils n'en connaiflaient pas. Il eft bien vrai qu'il n'y en avait point eu [^]vx Néron y & qu'il n'avait ofé afEôer aux facrés myfières en Grèce, Cependant les tauroboles étaient en nfage ; & il eft bien difficile de croire qu'un Empereur tout - puif* fant n*ait pu trouver un prêtre qui voulût lui accorder des facrifices expiatoires. Peut-être même eft» il encore moins croyable que Co/E/?tf/?/i/i, occupé de la guerre, de fon ambition, de fes projets , & environné de flatteurs, ait eu le tems d'avoir des remords. Zo[^]me ajoute qu'un prêtre Egyptien arrive d'Efpagne ,. qui avait accès à fa porte , lui promît l'expiation de tous fes crimes dans la religicn chrétienne. On a foupçonné que ce prêtre était 0:[^]usi évêque de Cordoue.

The text on this page is estimated to be only 21.16% accurate

^ Christianisme. Quoi qu'il en ibit , ConftanM commvmiz avec les Chrétiens, bien qu'il ne fût jamais que catéchumène y & réferva fon baptême pour le moment de fi mort. H fit-bâtir fa ville deConftantinople,qui devint le centre de l'empire & de la religion chrétienne. Alors TEglife prit une forme augufte. Il efi à remarquer que dès l'ap 3 14» avant que Conftanûn réfidât dans fa npuvelle ville, ceux qui avaient perfécuté les Chrétiens furent punis par eux de leurs cruautés. Les Chrétiens Jettèrent la femme de Maximien dans rOronte ; ils égorgèrent tous fes parens i ils maiTacrèrent^dansrEgypte & dans 4a Pdleftine, les magiftrats qui s'étaient le plus déclarés contre le chrifiianifme. La veuve & h fille de Galère s'étant cachées à Theflalonique, furent reconnues; & leurs corps furent jettes dans la mer. Il eût été à fou haïr que les Chrétiens euflent moins écouté l'e^^ prit de vengeance ; mais Dieu , qui punit félon fa juftice, voulut que les m^ins des Chrétiens fuffent teintes du fang de leurs perfécuteurs , fitôt que ces Chrétiens furent en liberté d'agir. Conftantin convoqua , affembfa dans Nicée , vîs« à-vis de Conftautinople , le premier concile œcuménique» auquel préfida O^îius. On y décida la grande queftion qui agissait TEglife touchant la divinité de Jesus-Christ; les uns fe prévalaient de l'opinion d'Orig^;i,' qui dit au chap. VI contre CeU fe : Nous^présentons nos prières à DIEU par Jksus ,. qui tleru le milieu entre les natures ctéées & la nature inaéée , qui ! nous apporte la grâce de fon Père , ^prés* fente ms prières au ^randDIEV en qualité de ttQ:repoH* tific

The text on this page is estimated to be only 20.31% accurate

C fit R I s T t À K I s M £. 97 ift* Ils s'appuyaient auffi fur plufieurs pafkges de St Pad^ dont on a rapporté quelques-uns. Us fe fondaient fur-tout fur ces paroles de Jesus-Christ Mon père eft plus grand que moi ; & ils regardèrent Jesus comme le premier -né de la création « comme la pure émanation de TÊcre fuprême » mais non pas précifément comme Dieu. Les autres qui étaient orthpdoxes, alléguaient des paffages plus conformes à la divinité éternelle de Jésus , comme celui-ci : Mon Père & moi nous femmes la même chofe ; paroles que les adverfaires ' interprétaient comme figniBant: 'Mon père & mol nous avons le même dejfeîn^ la même volonté ; je n*al point

The text on this page is estimated to be only 14.01% accurate

9? . C H R I s T I À V I s m ç: 4eux patriarches d'Alexandrie, 'qui ont écrit la Oiro^' tiique d'Alexandrie en mbe. Arius fut exilé ^ztCanf' tantln ; mais Athanaft le fut auffi bientôt-après , & Ariiis fut rappelé à Coaftanttnopie» Alors St Aiacmre^ , pria Dieu fi ardemment de faire^mourir jklm , avant 4pje ce prêtre pût entrer dans la cathédrale, que Dieu exauça fa prière. Anus mourut en allant à l'églife en 330. L'empereur Conftantin finît fa vie en 3,37. Il mit fon testament e:ntre les mains d'un prèjtre arien^ & mourut entre les bras du chef des Ariens, Eusèée^ évêque deNicocœd'ie, ne s'étant faitbaptifer qu*au lit de mort , & laiflant TEglife triom* phante , mats divifée. Les partifans d'Aihanafe & ceux d'Eusèbe fe firent une guerre cruelle; & ce qu'on appelle Fadanifme fut long-tems établi dans toutes les pro-* vines de Fempire. Julien le philofophe, furnommé F Apoftat, voulut étouffer ces divifions , & ne put y parvenir. Le fécond concile général fut tenu à Conftantinopleen 518. On y expliqua ce que le concile 4^ Nicée n'avait pas jugé à propos de dire fur le ^aint-Efprit ; & on ajouta à la formule de Nicée , ^ue^ le St'Efprh e(l Seigneur vivifiant, qui procède dm ^Fère^ & qi^d eft adoré & glorifié avec le Père & le Fils. Ce ne fut que vers le neuvième fiècle que TE* ^glife latine ftatua par degrés^ que le St-Efprit procède du Père & du Fils. . En 43 1 • le troifième; concile général , tenu à Ephè{^^ décida -que Marie était véritablement mère d^ Pje.u , & que Jésus avait deux natures & une per-.

The text on this page is estimated to be only 15.34% accurate

C H- m I s T I A y I s M K. f^ ferasé. Nefiorius » évêque de
ConftantinOf le , qui voa\m que ia fainte Vierge fut appelée mère d« Ci^iST
, bA déchré Judas par le concile » & les deux natures ftirent encore
confirmées par le coar cHedé Chalcédoine. Je pafliai légèrement ûir les
fiècles fui vans qui 4ont affe^ connus. Malheureuement il n'y eut aucune de
ces difputes qui ne caufât des guerres , & FEglife fut toujours ob&gée de
combattre. Dis u permit encore, pour exercer la patience des fidèles, que les
Grecs & les Ladns rompifTent fans retour au neuvième fiècle : il permit
encore qu'en Occident il y eût vingt-neuf fchifmesr fanglaos pour la chaire
de Rome. Cepeadant FE^ife grecque prefque toute entiè* ré 9 & toute
TEgiife d'Afrique, devinrent efdaves fous les Arabes, & enfuite fous les
Turcs qui élevèrent la religion mahométane fur les ruines de la chrétienne;
TEglife romaine fubfifta , mais toujours fouillée de fang, par plus de fix
cents ans de dtfcorde entre l'empire d'Occident & le facerdoce» *Ces
querellés mêmes la rendirent très-puîTante. Les évêques, les abbés» en
Allemagne , fe firent tous princes , & les Papes acquirent peu-à*peu la
domi« nation abfolue dans Rome, & dans un pays décent Ueues% Ainfi
Dieu éprou^yra fon Eglife par les humiliations, par les troubles, par les
crimes, & par la fplendeur. Cette Eglife latine perdit au feizième fiècle 1^
moitié de l'Allemagne, le Danemarck, la Suède ^ PAflgkt^re, TEcofle,
Flrlande, la meilleure partie E ij

The text on this page is estimated to be only 20.95% accurate

^OO CHRlixi A,]fISM2> delà SuilTe; la Hollande: elle a gagné plusdetef' raîn en Amérique par les conquêtes des Efpagnois^ qu'elle n'en a perdu en Europe; mais avec plus de territoire elle a bien moins de fujets, La Providence divine femblait deftiner le Japon ; Siam , rinde & la Chine» à fe ranger fous Tobéiffance du Pape, pour le récompeojferde l'Afie mineure, delà Syrie, de la Grèce, de l'Egypte, de l'Afrique , de la Ruflie , & des autres Etats perdus , dont nous avons parlé. St François Xavier qui porta le falnt Evangile aux Indes orientales & au Japon, quand les Portugais y allèrent-chercher des marchandifes, fit un très'grand nombre de miracles , tous atteftés par les révérends pères Jé^ui* tes : quelques-uns difent qu'il reflufcita neuf morts; mais le R. P. Ribadeneira , dans fa Fleur des Saints , fe borne à dire qu'il n'en reffufcita a que quatre; c'eft bien affez. La Providence voulut qu'en moins de cent années il y eût des milliers de Catholiquesromains dans les îles du Japon, Mais le Diable fema fon ivraie au milieu du bon grain. Les Chrétiens formèrent une conjuration , fuivie d'une guer re civile, dans laquelle ils furent tous exterminés en 1638. Alors la nation ferma fes ports à tous les étrangers, excepté aux Hollandais, qu'on regaf' dait comme des marchands, & non pas comme des chrétiens; & qui furent d'abord obligés de marcher fur la croix: , pour obtenir la permiïion de veq^ dre leurs denrées dans la prifon où on les renferme lopfqu'rls abordent à Nangazaki., La religion catholique, apQfldlique & romaine;

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

Christianisme. Iof fît profcrite à la Chine dans nos derniers tems , mais d'une manière moins cruelle. Les RR. PP. Jéfuïres n'avaient pas, à la vérité , reffufcité des morts à ia cour de Pékin ; ils s'étaient contentés d'enfeigner Taflronomie , de fondre du canon , & d'être mandarins. Leurs malheureufes difputes avec des Dominicains & d'autres , fcandalisèrent à tel point le grand Empereur Fonuain, que ce prince, qui était la juâice & la bonté même , fut aflez aveugle pour ne plus permettre qu'on enfeignât notre faîn^e religion , dans laquelle nos miffionnaires ne s'ac-! cordaient pas. Il les chafia avec une bonté paternelle , leur fourniffant des fubfiftances & des voitures juiqu'aux confins de fon empire. Toute l'Afie, toute l'Afrique, la moitié de TEu. rope , tout ce qui appartient aux Anglais, aux Hollandais, Hans l'Amérique, toutes les bordes américaines non- domptées, toutes les terres auftralés , qui lent un^e: cinquième partie du globe, font demeurées la proie du Démon , pour vérifier cette fainte parole ; Il y en a beaucoup d* appelés ^ mais peu d'élus. S'il y a enviion feizecerfts millions d'hom* mes fur la terre, comme quelques "dodles le pfêtendent, la fainte Eglife romaine catholique universelle en poflède à-peu-près foixan.te millions; ce qui fait plus de la vingt-iîxième partie des habi,^e tans du monde connu.

The text on this page is estimated to be only 19.14% accurate

IOIS CH R O N O L O G I E. KJ N difpute depuis long-tems fur ranciemie chro iiologie ; mais y en a-t-il une } Il faudrait que chaque peuplade conCdèrad>le eût pc^édé & confervé rfe regiûres authentiques bien attedés. Mais combien-peu de peuplades favaiem écri^ re ? & , dans le petit nombre d'hommes qui culti* yèrent cet art fi rare , s'en eft-il trouvé qui priffent l» peine de remarquer deux dates avec exaftitude î Nous avons à la vérité, dans des terris [très -récens y les obfervatrons céleftes des Chinois & des Chaldé^ns. Elles ne remontent qu'environ deux mille ans, plus ou moins, avant notre ère vulgaire. Mais quand les premières annales fe bornent à notre inftruire qu'il y eut une éclipfe fous un tel prince, c'eft nous apprendre que ce prince exiftait , & non pas ce qu'il a fait. De plus > les Chinois comptent l'année de la mort d'un empereur toute entière , fût-il niort le premier jour de l'an ; & fon fucceffeur date l'année fuivante du nom de fon prédéceffeur. On ne peut montrer jplus de refpect pour fes ancêtres ; mais on ne peut iupputer le tems d'une manière plus fautive en cornparaifon de nos nations modernes. Ajoutez que les Chinois ne commencent leur cycle fexagénaire , dans lequel ils ont mis de l'ordre , qu'à remper./i20, deux mille trois cehts cinquanteft ans avant notre ère vulgaire. Tout le tems qui

The text on this page is estimated to be only 19.72% accurate

CHRONOLOGIE. 105 L'écécé de cette époque , est d'une obfcurité profonde. Les hommes fe font toujours contentés de Uàpeu-près en tout genre. Par exemple, avant les horloges on ne favait qu'à-peu-près les heures du jour & de la nuit. Si on bâtiflait , les pierres n'étaient qu'à-peu^rès taillées , les bok» à - peu-près équarris y ks membres des flatues à^u-près dégroffis : on ne connaiflait qu'à-peu-près fes plus proches voifins ; &, malgré la peîrfeâion où nous avons tout porté , c'est mnfi qu'on en ufe encore dans la plus grande partie de la terre. Ne nous étonnons donc pas s'il n'y a nulîe-pat't de vraie chronologie ancienne. Ce que nous avons des Chinois est beaucoup , fi vous le comparez aux autres nations^ Nous n'avons rien des Indiens nî des Perfes^ prefque rien des anciens Egyptiens. Tous nos fyftêmes , inventés fur l'hiftoire de ces peuples , fe contredifent autant que nos fyflêmes métaphyûiques. Les olympiades des Grecs ne commencent que fept cents vingt -huit ans avant notre manière de compter. On voit feulement vers ce tems-là quelques flambeaux dans la nuit, comme lere de Nubo-' najjar ^ la guerre de Lacédémone & de Mefsène ; encore difpute-t-on fur ces époques. The-live n'a garde de dire en quelle année Rot^ mulus commença fon prétendu règne. Les Romains, qui favaient combien cette époque est incertaine , fe feraient moqués de lui , s'il eût voulu la fixer. U e& prouvé que les deux cents quarante aos Eiv

The text on this page is estimated to be only 25.29% accurate

104 Chronologie. qu'on attribue aux sept premiers Rois de Rome ,
fotll le calcul Je plus faux. Les quatre premiers fiècles de Rome font abfol-
ment dénués de chronologie. Si quatre fiècles de l'empire le plus
immémorable de la terre ne forment qu'un amas indigeile d'évènemens
mêlés de fables , fans prcfque aucune date; que fera-ce de petites nations
reflerrées dans un coin de terre y qui n'ont jamais fait aucune figure dans le
monde , malgré tous leurs efforts pour remplacer en charlataneries & en
prodiges ce qui leur manquait en puiffance & en culture des arts? De la
vanité des fyftêmes yfur^tout en Chronologie. M. l'abbé de CondiUac rendit
un très-grand fer* vice à Tefprit humain , quand il fit - voir le faux de tous
les fyflêmes. Si on peut efpérer de rencontrer un jour un chemin vers la
vérité , ce n'eft qu'après avoir bien reconnu tous ceux qui mènent à l'erreur.
C'eft du moins une confolation d'être tranquille, de ne plus chercher , quand
on voit que tant de favans ont cherché en vain. La chronologie eft un amas
de veifies remplies ce vent. Tous ceux qui ont cru y marcher fur un terrain
folide , font tombés. Nous avons aujourd'hui quatre-vingts fyftêmes , dont il
n'y en a pas un de vrai. Les Babyloniens difaient : Nous comptons quatre
cents foixante & treize mille années d'obfervations céieftes. Vient
unParifien qui leur dit: Votre coffli

The text on this page is estimated to be only 20.80% accurate

Chronologie; lof pt» eft jufte ; vos années étaient d'un jour (olaire ; elles reviennent à douze cents quatre -vingt -dixfept des nôtres, depuis Atlas roi d'Afrique , grand aftronomie , jufqu'à rairî»ée à AUxûrut à Lalylone. Mais jamais , quoi qu'en dife notre Parifien , aucun peuple n'a pris un jour pour un an ; & le peu« pie de Babylone encore moins que perfonne. Il fallait feulement que ce nouveau-venu de Paris dit aux Chaldéens : Vous êtes^es exagérateurs , & nos ancêtres des ignorans ; les nation-» font fujettes à trop de révolutions pour con(erver des quatre mille fept cents trente-fix fiècles de calculs agronomiques. Et quant au roi des Maures AtUs , perfonne ne lait en quel tems il a vécu. Pythiagre avait autant de raiioa de prétendre avoir été coq, que vous de* vous vanter de tant d'obfervations. (i) Le grand ridicule de toutes ces chronologies fantaûiques, eft d'arranger toutes les époques de la vie d'un homme, fans (avoir fi cet homme a exiôé. LengUt répète , après quelques autres , dans fa Compilation chronologique de Ch'tfioire univerfiUe , que préciiément dans le tems ^ Abraham^ fix ans après la mort de Sara^ très -peu connue des Grecs, /«(i) Plufieurs S'avans ont imaginé que ces prétendues époques Chronologiques n'étaient que des périodes aftronomiques imaginées pour comparer entre elles les révolutions despla* nètes & celles de<: fixes.="" ces="" p="" dont="" i="" pr="" astronomes="" philofophes="" avalent="" feuls="" le="" fecret="" venues="" a="" la="" conaaiitance="" du="" peuple="" des="" on="" les="" prit="" pour="" r="" y="" arrangea="" m.aculeux="" de="" rois="" qui="" chacun="" millier="" d="" cette="" opinion="" affez="" probable="" ell="" feule="" id="" raifojuiable="" qu="" ait="" eue="" fur="" que="" ev="">

The text on this page is estimated to be only 13.09% accurate

f o6 C I e É R o K. j9Î/fr, âgé de foicante-&*deux ans, commença
a rébgner en Theflalie ; que f on règne fut de fcûxanre ans;, ^'il époufa
fafœur Junon ; qu*il fut obligé de céder les côte^ maritimes à fon (rkrt'
Neptune ^ quQ les Titans lui firent la guerre. Mais y a-c-il eu un Juphtri
C'était par4à quHl fallait commencer*. C I C É R O N. v^^sT dam le tems
de la décadence des beauxarts en France y c'est dan\$ le fiècle des parado-
les , & dans l'aviliflement de la littérature-& de h^ philosophie perfécutée ,
qu'on veut flétrir Ckéron. Et ^el eft rtiomme qui efiàie de déshonorer fa
mémoire ? c*efl un de les difciples ; c*efl un homme qui prête «comme lui
, fon miniflère à la défenfe des accusés ; c'est un avocat qui a étudié
Téloquence chez ce grand makre \ c>ft un citoyen qui parait animé, comme
Cicémn même »^ de Tamour du bica public, (i) Dans, un livre intitulé
Canaux navigables » livre {l)M, Lingtitu Cette fâtyre dé Cicéron eft Teiïet
de ce fecret penchant ciut porte un grand nombre d'Ecrivains à combattre
non les préjugés popiilaires, mais les opinions des hommes éclairés. Us
(emblent dire comme C«7dr;«c J'aimerais mie luc M.être le premier dans
une bicoque , que le fécond dans Eeroe, »♦ Pouf- acquérir quelque gloire en
fuivant les traces des hommes éclairés. ♦ il faut ajouter d'es vérités
nouvelles à celles qu'ils ont établies ; i! faut faifir ce qui teur eft échappé ,
voir mieuK & plus loin qu'eux. Il faut être né avec du génie , le cultiver par
des études aflldues ,.fjè livrer à des travaux opiniâtres » &: favoir enfin
attendre l'a réputation. Au contraire, en- combattant leurs opinions, on eft
sûr d'acquérir à meilleur marché une gloire plus prompte Scplus brillante;
&fi on aime mieux compter les fuffrages que de les pefer , il n'y a point à
balancer entre ces deiuf partis.

The text on this page is estimated to be only 10.27% accurate

C I C É R O N. IÔ7 rempli de vues patriotiques & grandes plus que praticables, on eût bien été étonné de lire cette philippique contre Gaius qui n'a jamais fait creuser de canaux. Mais le trait le plus glorieux de Théodore de Chérusque c'est la ruine de la conjuration de Catilina \ mais, à le bien prendre, elle ne fit du bruit à Rome qu'autant qu'Urbain affaiblit d'y intervenir de l'inopportune.. Le danger existait dans ces discours bien plus que dans la chose. C'était une entreprise d'hommes ivres, qu'il était facile de déconcerter. Ni le chef, ni les complices n'avaient pris la moindre mesure pour atténuer le succès de leur crime* >> Il n'y eut d'étonnant dans cette étrange affaire, que l'air pareil dont le consul chargea toutes ses démarches, & la facilité avec laquelle on lui laissa sacrifier à son honneur-propre tant de rejetons des plus illustres familles >> D'ailleurs, la vie de Cicéron est pleine de traits honnêtes -, son éloquence était vénale «autant que son amour était puéril. Si ce n'était pas l'intérêt qui dirigeait sa langue, c'était la frayeur ou l'espérance» Le désir de se faire des appuis le portait à la tribune, pour y défendre sans pudeur des hommes plus déshonorés, plus dangereux cent fois que Catilina. Parmi ses clients, on ne voit presque que des scélérats ? & par un trait singulier de la justice divine, il reçut enfin la mort des mains d'un de ces misérables que son art avait y dérobés aux rigueurs de la justice humaine, vint à le bien prendre, la corruption de l'air à Rome plus que du bruit ; elle la plongea dans le plus grand trouble & dans le plus grand danger. Elle ne fut terminée que par une bataille (à l'Anglais, qu'il battit) : aucun exemple d'un paillard carnage ^ ^ peu de courage au lieu d'impudence, Tous les soldats ^ E vj

The text on this page is estimated to be only 21.85% accurate

ao8 C I c É R o K« de CatiCna, après avoir tué la moitié de Tarniée de Petreîus , furent tués jufqu'au dernier ; CatîUna pérît percé de coups (kr un monceau de morts , & tous furent trouvés le vifage tourné contre l'ennemi.' Ce n'était pas là une entreprife fi facile à déconcerter; Ce far la favorifait ; elle apprit à Céfar à confpirer ua jour plus heureufement contre fa patrie. Clcéron défendait fans pudeur des hommes plus désko* norés , plus dangereux cent fois que Catilina, Eft-ce quand il défendait dans la tribune la Sicile conrre Verres ^^ la république Romaine contre -^4/2îoine ? efi-ce quand il réveillait la clémence de Céfar en faveur de Ligariûs & du roi Déjotare ? ou lorfqu'il obtenait le droit de cité pour le poète Archîas } ou iorfque ,dans fa belle oraïion pour la loi Mani^Ua , il emportait tous les fuffrages des Romains en faveur du grand Pompée > Il plaida pour Milon^ meurtrier de Claudlus : mAs Clodius avait mérité fa fin tragique par fes fureurs ; Godîus avait trempé dans la conjuration de Catilina; Clodîus était fon plus mortel ennemi ; il avait foulevé Rome contre lui,& l'avait puni d'avoir fauve Rome ; Mllon était fon ami. Quoi l c'elt de nos jours qu'on ofe dire que Dieu punit Cicéron d'avoir plaidé poui^un tribun militaire nommé Popillus Lena, & que la vengeance célefta le fft-aflaliîier par ce Popillus Lena même! Perfonne ne fait fi PopiUus Lena était coupole , ou non, du crime dont Cicéron le juftifia quand il le dé«adlt; mais tous les hommes favent*que ce monf tre fut coupable de la plus horrible ingratiide

The text on this page is estimated to be only 21.38% accurate

C I e É R o y. 109 de la plus infime avarice, & de la plus déteftable barbarie , en aflaffinant fon bienfaiteur , pour gagner l'argent de trois monftres comme lui. H était réfervé à notre fiècle de vouloir faire-regarder l'affaâinat de ûcéron comme un s(âe de la juillce divi^ ne. Les triumvirs ne l'auraient pas ofé. Tous les iiècles jufqu'ici ont détefté & pleuré fa mort. On reproche à Gcéron de s'être vanté trop fouvent d'avoir fauve Rome , & d'avoir trop aimé la gloire. Mais fes ennemis voulaient flérrir cette gloire'. Une faâion tyrannique le condamnaft à l'exil , & abattait fa maifon , parce qu'il avait préfervé toutes les marfons de Rome de l'incendie que Ctfàlina leur préparait. Il vous eft permis , c'eft même un devoir de vanter vos fervices quand on les méconnaît , &c fur-tout quand on vous en fâic un crime. On admire encore Sclpîon de n'avoir répondu à fes accufateurs que par ces mots : Ccfl à pareil jour que j'ai vaincu Annibal^ allons rendre grâce aux Dieux. Il fut iuivi par tout le peuple au Capitole , & nos cœurs l'y fuiwent encore en Hfant ce trait d'hiftoire ; quoiqu'après tout il eût mieux valu rendre fes comptes, l}uefe tirer d'affaire par un boa mot. Cicéron fut admiré de même par le peuple romain le jour qu'à l'expiration de fon confulat, étant obligé de faire les fermens orditiaires ,. & fe préparant à haranguer le- peuple feldn la coutume, il en fut empêché par le tribun Afe>e/^w>, qui voulait l'outrager» Cicéron avait commnçé:par ces mots :
Je

The text on this page is estimated to be only 13.14% accurate

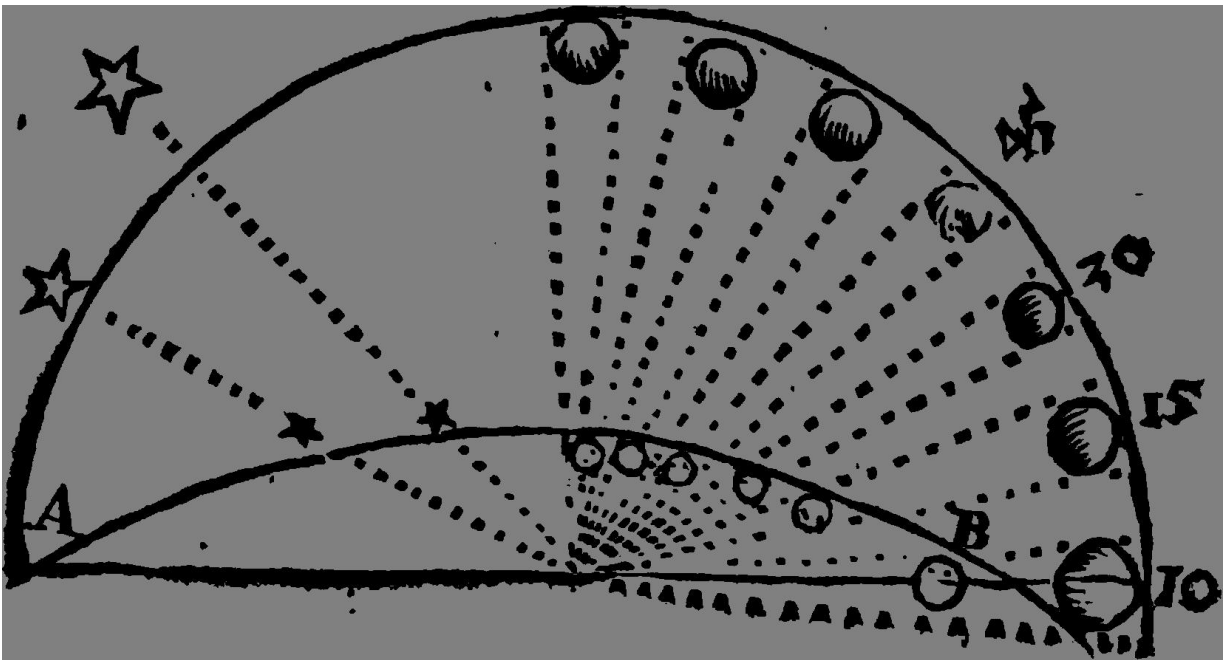
XIO C f C i R ô K. jure; le tribun Tinter rompit ^ & déclara qu'il ne lui ^permettrait p->s de haranguer. Il s'éleva un grand murmure, ùcéron sVrèta un moment; & renier* çaot fa voix noble & (onore ^*il dît pour toute Wangue : Je jwe que /ai s-auvé la patrie. L'afifemblée enchantée s'écria : Nous jurons qu^îl a dhla vérité. Ce moment fut le plus beau de 1^ vie* Voilà tomme il faut aimer la gloire. . Je ne fais ou fai lu autrefois ces vers ignorés: Romains , j'aime la gloire ^ 8c ne veux point m*ea taire y Des travaux des humains c'est le digne falaître : Ce n*est qu'en vous ilervant qu^ti la fiauc acheter : Qui n'ofe ta vouloir « n'ofe la tnésiter. Peut-on méprifer Cicéron ,fi on confidère fa conduite dans fon gouvernement de la Cilicie , qui était alors une des plus importantes provinces de Tempire romain , en ce qu'elle confinait i la Syrie & à rempire des Parthes ? Laodicée , Tune des plus^ belles villes d'Orient, en était la capitale : cette proTtnce était auffi floriffante , qu'elle eâ dégradée aujourd'hui fous le gouvernement des Turcs , qui n'ont jamais eu de Gcéron^ Il commence par protéger le roi de Gtppadoce jénokafiancy &L il refuse les préfens que ce roi veut lui faire. Les Parthes viennent attaquer en pleine paix Aattoche ; Ccéron y vote , il atteint les Parthes après de& msffches forcées par le niont Taurus , 'û les fût-&ir» îles pourfuit dans leur retraite ^ On^ace leur général est tué avec une partie de fon armée. Dc-tà tl court à Pen4enîffufli , capitale d'un pays Mié ée\$ Parthes : il ta prend; cette province e£L

The text on this page is estimated to be only 13.44% accurate

C I c i R o N* nit founHe. Il tourne auffirôt contre les peuples
a{^ pelés TiburanJkns, il les défait; & Tes troupes lui défèrent le titre
^empereur > qu'il garda toute ia vie* Uiaurait obtenu a Rome les honneurs
du triomphe y fias Caton qui s^y oppoia, & qui obligea lefenat à fte
décerner que des réjouiffances publiques & des remerciemens aux Dieux»
torique c'était à Crcéron qu'on devait en faire. Si on fe représente l'équité , le
défiméreflement de Ciciron dans Ton gouvernement , fon aâivité , fou
afiabilité y deux vertus fi rarement compatibles , les^ bienfaits dont il
combla les peuples dont il était le Souverain abfoki ^ il faudra être bien
difficile pour ne p9S accorder fon eftime à un td homme. Si vous faites
réflexion que c'eft^là ce même romain qui le premier intreduífit la
philofophie dans Rome y que fes Tufculanes & fon livre de la Na» ture des'
Dieux font les deux plus beaux ouvrages qu'ait jamais écrits la fageffe qui
n'eft qu'humaine , & que fon traité des Offices eft le plus utile que iKHfê
ayons en morale , il fera encore plus mal-aîfé de-méprifer Cîcéron,
Plaignons ceux qui ne le lifeht pas; plaignons encore plus ceux qmxie lui
rendent pas juilice. Oppofons au détrafl^r français les vers de Tel* pagnol
Afi/mW , dans fon épigramme contre Antoint^ Qui4 pro/unl facrât prtfhfa,
fiUntla lingua } , Inçipitnt omncr pro Cictfone l^uL Ta prodigue fucoitr
acheta fon ûlence , ^ Mais runiVers entier parle à jamais pour lui^. Voye?
fur;^toui: ce.que dît Tuvénali "Roma Fatrtm patrie Ciccronem libera dimu.

The text on this page is estimated to be only 24.60% accurate

du CIEL MATÉRIEL. Les lois de l'optique » fondées sur la nature des choses, ont ordonné que de notre petit globe nous verrons toujours le ciel matériel comme si nous étions le centre, quoique nous soyons bien loin d'être centre : Que nous le verrons toujours comme une voûte voûtée, quoiqu'il n'y ait d'autre voûte que celle de notre atmosphère, laquelle n'est point voûtée : Que nous verrons toujours les astres roulant sur cette voûte, & comme dans un même cercle, quoiqu'il n'y ait que cinq planètes principales, & dix lunes, & un anneau, qui marchent ainsi que nous dans l'espace : Que notre soleil & notre lune nous paraîtront toujours d'un tiers plus grands à l'horizon qu'au zénith, quoiqu'ils soient plus près de l'observateur au zénith qu'à l'horizon. Voici l'effet que font nécessairement les astres sur nos yeux.



The text on this page is estimated to be only 21.13% accurate

CIKL -MATiRIEU ?llf Cette fgurt repréfctc à-ptu»prïs enqutlit proportion U fo* itU & la lumt doivent être apperfuj dans la courbe A B « ^ comment les a/Ires doivent paraître plus rapprochés les uns deê mutres dans la mime courbe» i*. Telles font les lois de l'optîque, telle eft la nature de vos yeux, que premièrement le ciel matériel\ les nuages, la lune, le foleil qui eft fi loin de vous , les planètes qui dans ieur apogée en font encore plus loin, tous les adres placés à des diftances encore plus immenfes, comètes, météores , tout doit vous paraître dans cette voûte furbaïiTée com« pofée de votre atmofphère. a**. Pour moins compliquer cette vérité, obfervons feulement ici le foleil qui femble parcourir le cercle A B. Il doit vous paraître au zénith plus petit qu'à quinze degrés au - deflbus 3 à trente degrés encore plus gros, & enfin à l'horizon encore davantage; tellement que les dimensions dans le ciel inférieur décroîflent en raifon de fes hauteurs daii» la progreffion fuivante. A rhorizon • • 100 A quinze degrés 68 A trente degrés 50 A quarante-cinq degrés 40 Ses grandeurs apparentes dans la voûte furbaiflee font comme fes hauteurs apparentes ; & il en eft de même de la lune & d'une comète (a) 3^^Ce n'eft point l'habitude, ce n'eft point l'in* terpofition des terres , ce n'eft point la réfiaâioa (a} Voyez l'Optique de Rab^rt Smith^

The text on this page is estimated to be only 16.26% accurate

>fM C 1 E L M A T É » I É t. de Tatmorphère qui caufent cet effst. MalUhranchr&c Régis ont difputé l'un contre l'aunre ; mais Haën Smhh a calculé, (i) 4°. Obfervez les deux étoiles qui étant à une pro* digieufe diftance l'une de Tautre, & à des prc^ondeurs très -différentes dans Timmenfité de Tefpace , font confidérées ici comme placées dans le cercle que le Toleil femble parcourir. Vous les voyez diftantes Tune de Tautre dans le grand cercle , fe rapprochant dans le petit par les mêmes lois. C*eft ainfi que vous voyez le ciel matériel. C'eft par ces règles invariables de Toprique que vous voyez e« les planètes ; tantôt rétrogrades , tantôt ftationnaires ; ^ elles ne font rien de tout cela » Si vous étiez dans le foleil , vous verriez toutes les planètes & les cornettes rouler régulièrement autour de lui dans les cliipfes que Dieu leur affigne. Mais vous êtes fur la planète de la terre, dans un coin oii vous ne pourriez jouir de tout le fpedlaele. JTaccufons donc point les erreurs de nos fens avec ^aiUbranche ; des lois conftantes de la nature, émanées de k volonté immuable du Tout-puiffant, * proportionnées à la cohftitutâon de nos organes, ne peuvent être des erreurs*^^ Nous ne pouvons voir que les apparences des (i) L'opinion de SmiA e(l au fond la même que celle de 'MalUhranchê, Puisque les aûres au zénith & à l'horizon font vus fous un angle à-peu-près égal , la différence apparente de grandeur ne peut venir que de la même caufe qui nous faii^ ^uger un corps de cent pouces , vu à cent pieds , plus grand qu'un corps d'un pouce » vu à un pied ; & cette caufe ne •peut être ^u'un jugement de l'ame devenu habituel , & dooc par cette raifon nous avons ceffé d'avoir une confcience diftinae*.

The text on this page is estimated to be only 13.12% accurate

Ciel matIriel; tif chofes. & non les chc^es oiémés. Nous ne fommes pas plus trompés , quand le foleil « ouvrage de DiſUt cet aûre un million de fois auHi gros que nott^ terre, nous paraît plat & large de deux pieds, que lorfque dans un miroir convexe , ouvrage de nos maias, nous voyons un homme fous ladimeaUoa de quelques pouces. Si les mages chaldéens furent les premiers qui fe fer virent de Tintelligence que DiſU leur don* na pour mefurer & mettie à leur place les globes céiêâes, d*aue:es peuples plus groifiers ne les imi« tèrent pas. Ces peuples ei^ans & fauvages imagtiièreat h terre plate, foutenue tlans l'air» je. ne ûds coin* mem, par fon propre poids ; le foleil , la lune^ & les étoiles , marchant continuellement fur un tào^ tre folide qu'on appela plaque , firmamtm ; ce ciatce portant des eaux, & ayant des portes d*efpace ea efpace , les eaux fortant par ces portes pour fau-. meâer la terre» Mais comment le foleil, la lûne& tous les aftret reparaif&ient-ils après s'être couchés ? on n*en favait rien. Le ciel touchait à la terre plate ; il n'y svak pas moyen que le foleil, la lune & les étoiles tom> xiaflent fous la terre , & allaâent fe lever à rorteot après s'être couchés à l'occident» Il eft vrai que cesignorans avalent raifon par-hazard, en ne concevant pas que le foleil & les étoiles fiîœs tournaffenc autour de la terre« Mais ils étaient bien loin de foupçonner le foleil immobile & la terre avec fon Satellite tournant autour de lui dans l'eijpace avec

The text on this page is estimated to be only 25.26% accurate

%16 Ci XL MATÉRIEL. les autres planètes H y avait plus loin de leurs fables au vrai fyftême du monde , que des ténèbres à la lumière. Us croyaient que le soleil & les étoiles revenaient par des chemins inconnus , après s'être délassés de leur course dans la mer Méditerranée , on, ne fait pas précifément dans quel endroit. Il n'y avait pas d'autre agronomie , du tems même à*Homcre , qui est si nouveau : car les Chaldéens tenaient leur science secrète pour se faire plps ressembler des peuples. Ho^ mère dit plus d'une fois , que le soleil se plonge dans l'Océan ; (& encore cet Océan c'est le Nil ;) c'est là qu'il répare par la fraîcheur des eaux pendant la nuit, réposément du jour ; après quoi il va se rendre au lieu de son lever par des routes inconnues aux mortels. Cette idée ressemble beaucoup à celle du baron de Femfteiqm dit que si on ne voit pas le soleil quand il reient, c'est qu'il revient de nuit. Comme alors la plupart des peuples de Syrie & les Grecs connaissaient un peu l'Afie & une petite partie de l'Europe , & qu'ils n'avaient aucune notion de tout ce qui est au nord du Pont-Euxin, & au midi du Nil , ils établirent d'abord que la terre était -plus longue que large d'un grand tiers ; par conséquent le ciel qui touchait à la terre, & qui l'enveloppait, était aussi plus .long que large^ De-là nous vinrent les degrés de longitude & de latitude, dont nous avons toujours conservé les noms , quoique nous ayons réformé la chose. Le livre de Jot^ composé par un ancien arabe, qui avait quelque connaissance de l'astronomie, puisqu'il

The text on this page is estimated to be only 15.71% accurate

C I I L M i T £ R I H X ^ \xf parle des conflellations , s'exprime pourtant ainfi : n Oûétiez-Yous quand je jetais les foodemens de la terre? H qui en a pris les dimentions ? fur quoi Tes bafes por« » tent^elles ? qui a pofé fa pierre angulaire ? >* Le moindre écolier lui répondrait aujourd'hui : La terre n'a ni pierre angulaire., ni bafe , ni fondement; & à l'égard de fes dimenfions , nous les connaitons très-bien s puifque depuis Magellan jufqu'à M. de Bougainville y plus d'un navigateur en a fait le tour; Le même écolier fermerait la bouche au déclama^ teur LaBance , & à tous ceux qiii ont dit avant & après lui que la terre eft fondée fur l'eau , & que le ciel ne peut être au-defTous de la. terre ; & que par conféquent il eft ridicule & impie de foupçonner qu'il y ait des antipodes. C'eft une chofe curieufe de voir avec quel dé^ dain , avec quelle pitié LaÉiance regarde tous les philofophes qui depuis quatre cents ans commençoient à connaître le cours apparent du foJeil & des planètes , la rondeur de la terre , la liquidité , la nonTçfiftance des cieux , au travers defquels les planètes couraient dans leurs orbites &c. Il recherche (^) •par quels degréê les phiiiofvphs font parvenus à cet excès de fUit ^àt faire. de> la etre une bcuU ; & d'entourer la bouU du eUl ? i Ces raifonnemens font dignes de tous ceux qu'il faXi fur les Sibylles. {b) laStanée, liv. îll , chap, XXIV; & ie Clergé de France affembié folemnittement en 1778 ,.

The text on this page is estimated to be only 14.47% accurate

tif t; I E L M A t i R-fUt: Notue écolier dirait à tous ces dodeurs :
j^>pr6iiet ^*il ify a point de cieux folides placés les uns fur ics autres ,
comme on vous l'a dit ; qu'il rfy a pcrint de cercles réels dans lefquels les
aftres coureat fuf une prétendue plaque : Que le foleil eft le centre de notre
monde pla^ wétaire: Que la terre & les planètes roulent autour de lui , •dans
Tefpace , non pas en traçant des cercles , mais 4e\$ ellipies. Apprenez qu'il
n'y a ni deifus ni defibus , mais que les planètes , les comètes tendent toutes
vers le foleti leur cefitre , & le foleil tend vers elles , piar une :gravitatioQ
éternelle. Ladance & les autres babillards feraient bien étoit•fiës en voyant
le fyilême du monde tel qu'il eft. C I E L D E S A N C I E N S. O I un ver-à-foie
donnai^ le nom de eld au petit duvet qui entoure fa coque /il raifonnerait
auffi ,bien gue.firefit tou^ les anciens v en.dcMîoant le nom de
clel.kXsimo(phke,.y qui eft, comme dît, trèsbien M. de FontenelU dans ks
Mondes, le duvet de .notre 'Coqucv Les vapeurs qui fortent de nos mers &
de notre jterre , &^ qui far^iept les nuages, les météores & les •tonnerres,
furent pris d'aLord pour la demeure des IDieux. Les Dieux de/cendent
toujours dans des nua^ l^esd'or «kez' HxmhTye^Q, de-là que les peintrei

The text on this page is estimated to be only 19.82% accurate

Ciel bss* Aitcxens; tif les peignent encore aujourd'hui affis fur une nuée. Commenc eft-on affis fur l'eau ? U était bien îufte que le maître des Dieux fût plus à fon aîfe que les autres : on lui donna un aigle pour le porter » parce que Taigle vole plus haut que les autres oîièaur. Les anciens Grecs voyant que les maîtres des vil^ les demeuraient dans des citadelles , au haut de quelque montagne , jugèrent que les Dieux pouvaient avoir une citadelle auffi , & la placèrent en TheiTalie 'fur le mont Olympe , dont le fommet efi quelquefois caché dans les nues; de forte que leur palâii était de plain-pied à leur ciel. Les étoiles & les planètes, qui femblent attachées à la voûte bkue de notre atmofphère, devinrent enfuite les demeures des Dieux ; fèpt d*entr'eux eurent chacun leur planète, les autres logèrent où ils purent. Le confeil général des Dieux fe tenait dans une grande falle» à laquelle on allait par la voie laâée; car il fallait bien que les Dieux euflent une falle en Pair , puifque les hommes avaient des hôceis-de-vilte fur ta terre. Quand lesuTitans , elpèce d'animaux, entre les Dieux & les hommes, déclarèrent une guerre aflee îufte à ces Dieux-la , pour réclamer une partie de leur héritage du côté paternel , étant fils du Ciel & de la Terre , ils ne mirent que deux ou trois mon^gnes les unes fur les autres , comptant que c'en était bien affez pour fe rendre maîtres du ciel & du château de l'Olympe. ^cv4 frnt urrif fccitrîor .ûriuuê juhèf ^ . . >

The text on this page is estimated to be only 18.88% accurate

lîd C I t t k A T i It I E C ^ j Affecimffc firunt regnum caltfir
gigantes , Altaquc. conge/los Jiruxijft ad fidtra montes^ Qa attaqua le ciel
aufH-bien que la terre , Les géaas chez les Dieux ofant porter la g.uerre «
Emafsèrent des monts jurqu'aux aflres des nuiis. Il y a pourtant des fix cents
millions de lieues ie ces afires-là , & beaucoup plus loin encore de
j>lurieurs étoiles au mont Olympe. Virgile ne fait point de difHculté de dire
: Suh pcdibu/tfiu vidtt nubes & fidtra Dgphnis, Daphnis voie fous Tes pieds
les aftres & les aues* Mais où donc était Daphnîs ? A Topera, & dans dès
ouvrages plus férieux, on fait-defcendre des Dieux au milieu des vents > -
^es nuages & du tonnerre , c'eft-à-dire qu'on promène Dieu dans les
.vapeurs de notre petit glob^. Ces idées font fi proportionnées à notre
faibleffe , qu'elles nous paraiffent grandes. Cette phyfique d'enfans & de
vieilles était prodigieusement ancienne; cependant on croit que les
Chaldécns avaient des idées prefqu'auffi faines que nous de ce qu'on
appelle le ciel; ils plaçaient le foleil au centre de notre inonde planétaire, à-
peuprès à la diftance de notre globe que nous avons reconnue; ils feaient -
tourner la terre & quelques 'planètes autour de cet aftre ; c'eft ce que nous
ap■prend Ariflarque de Samos : c'eft à- peu-près le fyftème du monde que
Copernic a perfeâionné depuis ; mais les philofophes gardaient le fecret
pour eux , afin d'être plus refpeâés de^ rois & du peuple , ou plutôt pour,
n'être pas perfécutés. Le

The text on this page is estimated to be only 15.10% accurate

e t E L t>'E "S AK C X £ N s; l%^ Le langage de rerreur eft fi
familier aux hom« mes) que nous appelons encore nos vapeurs , & Tef.
J^ce de la terre à la lune, du nom de ciel ;nou9 difons, monter au ciel ,
comme nous difons qu' le ioleil tourne, quoiqu'on iache bien qu*il ne
tour*^ se pas. Nous fommes probablement le ciel pouv ks habîtans de la
lune» Si, chaque plan été place fo9 ciel dans la planète voifme; Si on. avait
demandé à Homèrf dans quel ciel était allée Famé de Sarpédon , & où était
celle i^Het' euU} Homère eût été bien embarrassé ; il eût répon*^ du par
des- vers baymonieux* Quelle fureté avait^on que Tacœ. aérienne i^Heri
eule fe fut trouvée plus à fon aife dans Vénus ^ dans Saturne, que fur notre
globe?. Aurait-elle été dans le foleil ? b placé ne- parât pas tehable dan\$^
cette fbumaife. Enfin / qu'entendaient les anciens par le ciel ? ils n'en
favaient rien, ils criaient tou" jours le ciel & la terre ; c'eft comme fi on criait
Tin* fini & un atome. Il n'y à point , à proprement parler , de ciel; il y a une
quantité prodigieufe d^ globes qui roulent dansTefpace vide; & notre glor!
be roule comme les autres. Les anciens ^croyaient qu'aUerdans les deux
c'é* tait- monter ; naw oé ne monte point d'un globe à un autre ; les globes
célefies îbtft taitôt au-def"^ fus de notre horizon , tantôt au-deiTous. Ainfi
fup pofons que Vénus étant venue à Paphos , retour^ nât dans fa planète
qirand cette planète^ était couchée , la Déeffe Vénus ne montait point alors
par^» rapporta liotre horizon; elle déicendait» &ond«ë Dis. Philof.T:om.II.
P

The text on this page is estimated to be only 13.63% accurate

iti Ci SI DES A n c r e i r s] vA dire en ce cas defandi^ mi fCÎeL
*Mms les anciens n*y entendaioit pas taocde âoefle; ils avaient des notions
vagues > iocertaiaes , comradiâoire^ fur tout ce qui tenait à la phyfique. On
a Êôtdes volâmes iflimeniès pour favoir ce qu'ils peofaieat iur bien des
quefiîons de cette forte. Quatre mots j Hursûent fuffi; Us m penfûent pas. Il
£iBt touîours en excepter un petit nombre de fages^ mais ils, font venus
tard; peu ont expliqué leurs penfées,& quand ils Tont fait, les charlatans de
la terre les cm envoyés au ciel par le plus court.cbemin« Un écrivain qu'on
nomme, je crois ^ Pluche^ a prétendu £iire de Maife un grand phyfiden. Ua
autre avait auparavant concilié Méfe avec DefcArtesi & avait imprimé le
Canefiusx Mo^aï/ans ; ieloQ lui , f4dfe avait inventé le premier les
tourlxUoas & la matière fubtile : mais on fait a^Cèz que Duu, qui fit de
Moïfe un grand légiflateur, un grand prophète, ne voulut point-du-tout en
faire un profêateur de phyfique ; il inftruifit les Juifs de leur devoir, & sie
leur enfdgna pas un mot de philofophie. Calmet, qui a beaucoup compilé, &
qui n*a raifonné jamais » parle du fyftême des Hébreux : mais ce peuple
greffier était bien loin. d*a voir un r3rftême;. il n'avait pas ^adie-d'écote de
gésométrie; te nom leur en était Vicounu ; leur feule icience étaiMe métier
decour< tier , & Tufure. - On trouve dans leurs livres quelques idées Joû«
cbes 9 incohérentes , & dignes en tout d'un peuple •barbare , fur la ftruâure
du ciel. Leur premier ciel éHak Vair ; le fécond , le firmament où étaient
atta*

The text on this page is estimated to be only 14.33% accurate

CIEL DES ANCIENS. mi chéts les étoiles ; ce firmament étoit
ioWAe Arde glace, & portait les eaux supérieures, qui s'échappent de
ce réservoir par des portes, des écluses, des cataraâtes, à intervalles du déluge.
Au-dessus de ce firmament, ou de ces eaux supérieures, étoit le troisième
ciel ou l'empyrée, où St Paul fut ravi. Le firmament étoit une espèce de
demi-voute, qui embrasait la terre. Le soleil ne faisoit point le tour d'un
globe qu'ils ne connaissent pas. Quand il étoit parvenu à l'occident, il
revenait à l'orient par un chemin inconnu ; & on ne le voyoit pas, c'étoit,
comme le dit le baron de Fénéte, parce qu'il revenait de nuit. Encore les
Hébreux avaient-ils pris ces rêveries des autres peuples. La plupart des
nations, excepté l'école des Chaldéens, regardaient le ciel comme fixe ;
la terre fixe & immobile étoit plus longue d'orient en occident, que du midi
au nord d'un tiers ; de-là viennent ces expressions de longitude &
de latitude, que nous avons adoptées. On voit que, dans cette opinion, il
étoit impossible qu'il y eût des antipodes. Aussi St Augustin traite l'idée des
antipodes avec mépris & l'ance, que nous avons déjà citée, dit
expressément : Ne faut-il pas des gens assez fous pour croire qu'il y ait au
dessus de nos têtes une terre plus haute que les pieds ? &c, St Chrysostome s'écrie
dans sa xiv^e homélie : Où sont ceux qui prétendent que les deux sont
mobiles, qui leur font leur forme circulaire ? l'auteur dit encore au livre II de ses
Institutions V U pourrais vous prouver par beaucoup d'arguments ; qu'il est
impossible que le ciel entoure la terre » F. J.

The text on this page is estimated to be only 16.09% accurate

fi%4 C 1 R c o N c l'^s I o k; L*auteur du Spedlacle de la nature
pourra dire ft M. le chevalier , tant qu'il voudra , que Laâance ti St
Ckryfoftome étaient de grands philofophes ; on lui répondra qu'ils étalent de
grands Saints , & qu'il n'efi point- du- tout Inéceflaire , pour être un Saint ,
tfêtre un bon aftronomie. On croira qu'ils font au eiel 9 mais on avouera
qu'on ne fait pas dans quelle partie du ciel Tprécifément. C I R C O N ^ C I
S I O N. J-(ORSQUE Hérodote raconte ce que lui ont dit les barbares chez
lesquels il a voyagé , il raconte des fottifes-, & c'eftcequefont la plupart de
nos voyageurs : ^fE n'exige-t-il pas qu'on le croie ,. quand fl parle de
l'aventure de Gygh & de CandauUy à^Anan porté fur un dauphin ; & de
l'oracle confulté pour fevoir ce que fe fait Créfus^ qui répondit qu'ilfefait»
cuire une tortue dans un pot couvert ; & du cheval de JD^riz/^, qui ayant
henni le premier de tous; déclara fon maître roi ; & de c^nt autres fables
propres à* amufer des enfans , & k être compilées par des rhéteurs: mais
quand il parle de ce qu'il a vu , des coûtiimes des peuples qu'il a eiranjinées
, de leur\$ antiquités qu'il a confultées ^ il parle alors à des hommes. jifmhUt
dit^l aupivre d'Euterpe^ ^ût lu hmhiuns de U CoA tUdc font originaires
tPÉgyptci j*en }uge par moi-même plu* téiquepar oui'dir^ » car j'ai trouvé
quUfi CoUkidc QnfiJhufmaU

The text on this page is estimated to be only 11.94% accurate

CiRCONCisi o ir; i%% %UnPlus des anciens Egyptiens qu^^an ne fe reHûUVinait des an^^ àcnnes coutumes de Colchos en Egypte, Ces habitons des bords du Pont-Euxin prittndnient être utH colonie établie par ^tfofiris \ pour moi , je le conjeciûrais non» feulement parce qu'ilsfcnt bafanés ^ & qu'ils ont les cheveux fri' fis ; mais parce que les peuples de CoUhîde^ d'Egypte & d^ Ethiopie font les feuls fur la terre qui fe font fait-circoncirt de tout tems i car les P hénicienr ; & ceux de la Palefline ^ avouent qu'ils ont pris la circoncifion des Egyptiens, Les Syriens qéi hahitent au*jourd'hul fur les rivages du Thermodon & de Pathkni^ , ' & iât Macrons' leurs voifins ^ avouent qu'il rCy a pas lûng»tems quiisft, font conformés à cette coutume tC Egypte \ cUfi paf^lfi^ri9ej\$alf ment qu'ils font reconnus pour Egyptiens d'origifie, ... A regard de l'Ethiopie & de V Egypte , comme cette céré* me nie efi t, es -^ ancienne che^ ces deux nations ^ je ne fau» raîs dire ^ui des' deux t'ent la circoneîfon de Vautre; il efl toutejhîs vraifttAhiàhle' que les Ethiopiens la prirent des Eglyp» tiens j xomme , au conlraîre , les Phéniciens ont aboli l*ufage dé circoncire les enfans'nouveaux'nés , depuis qitlls ont eu plus de commerce avec Us. Grecs, .• » D eft érident , pair ce paflagôd'^^roA?^ y q«* plufieurs peuples avaient pris la circoncifibri de l'Ëgypte; mais aucune nation n'a jamais prétendu- avott reçu la circoncifion^ des Juifs. A. qui peut-on donc attribuer i -origine de cette coutume^ ou à 4a iia« iion de qui cinq ou fix autres confeffent la tenir 4 ou i une autre nation bkn moins puiffante , moînft commerçante , moins guerrière, cachée dans ût| coin de TArabie pétrée , qui n*a jamais commu* nique le moindre de fes ufages à aucun peuple ? : Les Juifs difent qu'ils ont été reçus autrefois par charité dansFEgypte; n'eft-il pas bien vraifemblable que le petit peuplera imité un ufage du grand peur Fiî>

The text on this page is estimated to be only 14.22% accurate

ti6 G IRC é N c I s I o* n; pie, & que les Juifs ont pris quelques coutumes de leurs maîtres f Clément à* Àlex^indrie rapporte qxxç Pythagvre vo)^geant chez les Égyptiens , tut obligé de fe faire-circoncire pour être admis à leurs myftères ; Il fallait donc abfolument être circoncis pour être au nombre des prêtres d'Egypte. Ces prêtres exiftent lorſque Jofiph arriva' en Egypte ; le gouvernement était trèsancien, & les cérémonies antiques de TÉgypte ob-» lervées avec la plus ſcrupuleuſe exaditude. ' -tes Juifs avouent quils demeurèrent pendant deux cents cinq ans en Egypte ; iûsdilient qu'ils, né fe firent point circoncire dans cet eſpace de tems : il eût donc clair que » pendant deux cents cinq ans , lès Égyptiens n*ont pas reçu la circonciûon de^ Juif: ^ yauraient-iUprife deux , après qv^^ les Juife Jeuç «eyr^nt volé >tous les vafes qu*on leur avait prêtés ^ . & fe furent enfuis dans le défert avec leur proie , felon leur propre témoignage ? Un maître adopteratil k' principale marque de la religion de fon eiclav^ voleur & fugitif ? cela n'eâ pas dans la nature humaine. Il • ^ft dit dans le livre de Jofui , qijé les JtÉ& furent circoncis dans le défert. Je raus ai délivris et ce ^ fifaii votre opprobre cAeç les Égyptiens^ Or , quel pouvait être cet opprobre pour des gens qui fe trou« vaieçt entre les peuples de Phénicie , les Arabes & les Égyptiens , fi ce n*efi ce qui les rendait méprifeUes à ces .trois nations ? comment leur ôte«t-on cet opprobre? en leur étant un peu de prépuce > &*eft-ce pas^là le fens naturel de ce paſſage ? •

The text on this page is estimated to be only 12.57% accurate

CiRCOKCiSIOIV. Itf La Genèse dit q[^]Ayràhàm avait été circoncis au[^] paravant ? mais Abraham voyagea en Egypte , qui était depuis long-tems un royaume àoriâanr , gouverné par un puiflant roi ; rien n'empêche que dans ce royaume fi ancien ^ la cir[^]concifion ne fût établie* De plus la circoncifion à!Akraham n'eut point d4 fuite; fa ppâérité ne fut circonfe que du temsde JofuL Or y avant JqÇuà[^] les Ifraélites, de leur aveu méaie[^]* prirent beaucoup de coutum[^]es des Égyptiens : ils les imirèrent dans piufieurs facrifkes , dans plufieurs cérémonies 9 cooime dans les jeûnes qu'on obfervalt les veilles des fêtes ^îfis , dans les ablutions , dans la coutume de rsrfer la tête des prêtres ; l'encens , le eanddflbre[^] le facrifice de la vache rouAe, la. puri[^] âcacifon a[^]ec de rhyfope, rabftinence ducocfao», Fhort«iir des uftenfiles de cuifine des étrangers, «oucâftefte que le petit peuple Hébreu , malgré foa averfion pour la grande nation Égyptienne , avait retenu une infinité d[^]ufages de fes anciens maîtres. Ce bouc Ha[^]a{tl qu'on envoyait dans le défert*» chargé des péchés du peuple , était une tmitatioR vîfiyie d[^]iiisè praàque'égypfienne;tes Rabbins con* vîenneiif 4itême que le mot [^]Has[^]ai[^]tl n'eft point hébreu. Rien n'empêche donc que les Hébreux n'aient imité les Égyptiens dans la circoncifion» comme feaient ks Arabes leurs voifins. 11 n'eft point extraordinaire que TiEU , qui à fanftifié le baptême fi ancien chez les Afiatiques, ai* faaâifié auffi la -circoncifion non moins ancienne '[^] Fiv

The text on this page is estimated to be only 16.77% accurate

mS C I R t; ON c I 15 1 o v2 chez les Africains, On a iié}è remarqué qu'il est le ntdt^ tre d'attacher ses grâces au (igné qu'il daigne choisir; Au reste, depuis que, sous Jb/i»', le peuple juif fut été circoncis, il a conservé cet usage jusqu'à nos jours; les Arabes y ont aussi toujours été fidèles; mais les Égyptiens^ qui dans les premiers temps circoncissaient les garçons & les filles y continuant avec le temps de faire aux filles cette opération » & enfin la restreignirent aux prêtres, aux astrologues & aux prophètes. C'est ce que Cuvier d'Alexandrie & Oré" nous apprennent» En effet, on ne voit point que les Ptolémées aient jamais reçu la circoncision. Les Auteurs latins qui traitent les Juifs avec un si profond mépris qu'ils les appellent curtus ApcUa^ par dérision, crident Judcuu AptUky ashî Judai-^ se donnent point de ces épithètes, aux Égyptiens. Tout le peuple d'Égypte est aujourd'hui circoncis; mais par une autre raison, parce que le mahométisme adopta l'ancienne circoncision de l'Arabie. C'est cette circoncision arabe qui a passé chez les Ethiopiens, où l'on circoncit encore les garçons & les filles. . . . Il faut avouer que cette cérémonie de la circoncision paraît d'abord bien étrange; mais on doit remarquer que de tout temps les prêtres de l'Orient se consacrent à leurs divinités par des marques particulières. On gravait avec un poinçon une feuille de lierre sur les prêtres de Bacchus. Lucien nous dit que les dévots à la déesse Isis s'imprimaient des caractères sur le poignet & sur le cou. Les prêtres de Cybèle se rendaient eunuques.

The text on this page is estimated to be only 17.12% accurate

Ci&cokcisionJ tiç Hv a grande apparence que les Egyptiens, qui révéraient rinfirmement de la génération, & qui en portaient Tîmage en pompe iSans leurs proceffibns; imaginèrent d'offrir k Jfo fie Ofins , par qui tout s'engendrait fur la terre , une partie légère du menl bre par c[ul ces Dieux avaient voulu que le genrehumain fe perpétuât. Les anciennes 'mœurs orienta* les font (i prodigieufement différentes des nôtres , que riea ne doit paraître extraordinaire à quicon* que a un peudeleôure. Un Parifien efi tout^urpris quand on lut dit que les Hottentots font-^ckiîper à leurs enfans mâles un tefti'cule. Les Hottentots font peut - être furprîs que les Parifiens en gardent deux. C 1 R U S. X LusiEURS doues, & RoiUn après eux, dans un ^hc\Q où Ton cultive fa raifon , nous ont îiffufé qiie Javan^ qu'on fuppose être le père des Grecs pétait petit-fils de Noé. Je le croîs , comme je croîs ^uè Perfée était le fondateur du royaume de Perfè', & iV/^rr de la Nigritie. Cest feulement un de mes chagrins, que les Grecs n'aient jamais connu ce A^o^ le véritable auteur de leur race. J'ai marqué ailleurs mon étonnement & ma douleur KS^Adam , notre pè* re à tous , ait été abfolument ignoré de touSy.depuw le Japon jufqu'au détroit de Lemaire , excepté d'un petit peuple i qui n'a lui-même été connu tjuc très4ard. La fcience des généalogies eft'lans-doute très-certaine , mais bien difficile. F y

The text on this page is estimated to be only 12.73% accurate

13^ C I R u -s. ^ Ce fl*efl: ni fur Javan , ni fur Noé , ni fur Aààm^
que .tpmbent aujourd'hui tneâ doutes ; c'est fur Or: nu\^^ tffi vei:)iQrche
pas laqu^ie d^s fai^Ie\$. débi* ^ê^ç flur Ckus eft préférable « celle
é^Héredotfi oade JCUfidU^ ou ç^e AQXén0phoa9 OVL 4e Diodore^ ou de
Jufitay qui tom^ fe çoniredîfenr. Je ne demaoïiç .point pomq^oi on s'eft
obftiné à donner ce nongi ^4e cW à H(i: barbare qui s'appelait Kofrou , &
ceux Aq Gn^aiisy de Perfépolis y à des villes qui ne fç .iion^aièretit jamais
ainfl- , . -. Je laifle.là tout ce qu*qQ a diç du g;?aadC^j^ jufqu'sHi loman de
ce nom , & }x{k})i*^^ yoyages que VécoSà\& R/Kmfay lui a fait-
entrepreiidre. Je deesaqr de feulement quelques inftruâions aux Juifs fur ce
Crus dont ils ont parlé. x '^ Je remarque d'abord qu*aucun hiftorien n'a dit
tm mot des Juifs dans l'hiftoire de (Àrus , & que les Juifs font les feuls qui
o(ent faire mention d'eux* , tnéo^çs en parlant de ce prince. . ils reilembent
en quelque forte, à certa.)nes gens .qui difciient d'un ordre de citoyens
fupérieur à eux : jibu^ çonnaîjrons mejjîeurs , mais mejjîeurs ne nous con*
nmjfont pas. Il en eft de même à^ Alexandre par-rapport aux Juifs. Aucun
hiftorien S^lexandre n'a mêlé 'le nom à\Akxandre avec celui des Juifs ; mais
/ofephe ne manque pas de dire c^vl Alexandre vint ren^dre fes refpèâs à
Jérufelem ; qu'il adora je ne fais ..quel pontife juif nommé Jadduj , lequel
lui avait autrefois prédit en fonge la coçquête 4e la Perfe. Tous .Ifss petits fe
rengorgent s les, grands j(bngent moins i leur grandeur.

The text on this page is estimated to be only 13.13% accurate

Cl *L V s; l^T Quand Tarif vtem conquérir rafpagne , les vain*»
eus lui dffentqu'ih Tant prédit. On en dit autant i Gen^îs ykTamêrUin/'^ à
Mahomet IL A^Dieu ne plaife que je veuille comparer les prd-î phétie^
Juives à. tous les difeurs de feonne^ventufé qui font leur cour a^ vidorieux
» & qui leur pré^ difent ce qui leureft arrivé. Je remarque feulement que les
Juifs produifent des témoignages cte leur nation fur Grw^,- environ cent
foixante ans" avant qu'il fût au monde. On trouve dans Ifaki (chap. xlv)
Voici ce que dit le Seigneur û Ciruiqui efimon Chrifls que fai pris par la
main pour lui affujetiir les nations , pour mei* tre en fuite les rois y pour
ouvrir devant .lui Us portes : ♦» /« mar» M cherai devant vous \ /humilierai
les grands \je romprai les chf» 44 frâs ; je vous donnerai l'argent caché , ajîn
que vous fachit^ ** que je fuis le Seigneur , ^c. *» Quelques favans ont
peine à digérer que le Selr. gneur gratifie du nom de fon Christ un profane
de la religion de Zor^aftre. Us ofept dire que le&^, Juifs firent comme tous
les faibles qui fla.ttent les puiiTaos j qu'ils fupposèrent des prédiâions en
fa.-. Veur de Cyrus. Ces favans ne refpeâent pas plus Daniel qa'« faïe^ Us
traitent toutes les prophéties attribuées à Daniel avec le même mépris que St
Jérôme montre pour l'aveoturede Suianne^ pour celle du dragon de Bélus^
&, pour les trois eqfans de la fournaife. . Ces , favans ne paraifTent pas
aflez pénétrés d'ef

The text on this page is estimated to be only 14.92% accurate

if 3» CtKvs: prétendent qu'il est métaphysiquement impossible de voir clairement l'avenir; qu'il n'y a aucune corrélation formelle à voir ce qui n'est pas; que le futur si*existe pas, & par conséquent ne peut être vu; que les fraudes en ce genre sont innombrables chez toutes les nations; qu'il faut enfin se défier de tout dans l'histoire ancienne. Us ajoutent que s'il y a jamais eu une prédiction formelle « c'est celle de la découverte de l'Amérique dans Sénèque le tragique : , • .«••. Venit unis S^{te}ula ftris , quitus octanus Vincitur nrm laxet, & ingens Pateat ullus ^ 6^» • » • . • Les quatre étoiles du pôle antarctique sont annoncées encore plus clairement dans le Dante. Cependant personne ne s'est avisé de prendre Sénèque & l'Aughier Dante pour des devins. ' Nous sommes bien loin d'être du fentiment de ces favans; nous nous bornons à être extrêmement circonfpeds sur les prophètes de nos jours. Quant à l'histoire de Crus , il est vraiment fort difficile de faire voir s'il mourut de la belle mort , ou si Tkomyrb lui fit couper la tête. Mais je foudraie, je Tavoue que les favans qui font-couper le cou à Cyrus ^ aient raison. Il n'est pas mal que ces iillufres voleurs de grand-chemin , qui vont* pillant & enflamment la terre , soient un peu châtiés quelquefois. Cirus, toujours été destiné à devenir le fu;etd*un foma» JBnopam commencé > & malheureufement

The text on this page is estimated to be only 16.34% accurate

c I & Il «s' %fy 9Etffl^ a fini. Enfin , pour fidre-voir quel trifte fort attend les héros , Daacket a fidt une tragédie de Gms, Cette tragédie eii entièrement ignorée, La Cîropé/ûi de Xtnophon eft plus connue, parce qu'elle eft d'un Grec Les Voyages de Crus le ibnt beaucoi^ moins» quoiqu'ils aient été imprimés en anglais & en français , & qu'on y ait prodigué Téfudition. Le platlant du roman , intitulé , Voyages de Chus g confifte à trouver un Af^e par-tout» à Memphis» à Babylone , à Ecbatane , à Tyr , comme .à Jériifalein , & chez Platon , comme dans l'Evangile. L'auteur ayant été quaker , anabaptifte , anglican , près* bytérien, était venu fe faire/ ?/ze7c)/i//?tf à Cambrai fous nHuftre auteur du Télémaque. Etant devenu depuis précepteur de Tenfant d'un grand feigneur , il fe crut fait pour înftruire Tunivers , & pour le gouverner ; il donne en conféquence des leçons à Cinis , pour deviner le meilleur roi de l'univers j & le théo* iogien le, plus orthodoxe. Ces deux rares qualités pâraiflent aflez incompatibles. n le mène à l'école de Zoroafire , & enfuite à celle du jeune juif Daniel , le plus grand philofophe quî ait jamais été Car non -feulement il expliquait tous les longes ; (ce qui eft le fin de la fcience humaine) mais il devinait tous ceux qu'on. avait faits; &t'eft. i quoi nul autre que lui n'eft encore parvenp. On s'attendait que Z>iî«i^/ préfente rait la htïit' èu^anm ta prince , c'étm la marche naturelle du romas ; nais il n'en fit rien.

The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

]4 Cl s i(c Cirus en récompense a de longues conTeriaiiioiJS avec le grand roi Aoëuchodançfor ^ dans, le tems qu'il était bœuf; & Ramjay fait-ruminer Nabuchodnwfor&x t&èok%ien tioèsrprofoodft. : Et puis étxMiaez*yoiis que le prioce , i(*) pour qui cet ouvrage ait composé, aimât mieixx alier à la chafle ou à Topéca que de le lire^ CLERC Ityî ^aurait peut-être encore quelque chose à dire sur ce mot , même après le Dictionnaire de du Congé » & celui de rEncyclopédie.Nous pouvons , par exem* plç, observer q^'on était fi favant vers le dixième& onzième fiècles , qu'il s'introduisit une coutume ayant force de loi en France , en Allemagne , en Angleterre , de Bîre grâce de la corde à tout crimî* tiel condamné qui favait lire ; tant un homme de cette érudition était nécessaire à l'Etat. Guillaume le bâtard , conquérant de rAngleterre ; y porta cette coutume. Cela s'appelait bénéfice de clergie, henèfàum cUncorum aut clergîcorum.. Nous avons remarqué en plus d'un endroit , que de/ vieux ufages perdus ailleurs se retrouvent en Angleterre , comme on trouva dans l'île de Samothrace les anciens mystères ^Orphée. Aujourd'hui. même encore ce l^éné^ce d^clergie subsiste chez les Anglais dans toute sa force pour un meurtre comme mis fans (lessein'>.& pour un premier vol qui ne (*) Le prince de Turtnnt^

The text on this page is estimated to be only 20.51% accurate

C E. I 11 C X%4 paffe pas cinq cents livres fierling. Le criminel qui fait lire demande un bénéfice de dçi^e ; on ne peut leiiH refuier. Le juge, qui était réputé par Tancieine ici neiavoir pas lire-lui*œéiie,s^en. reporte eiir core au chapelain de la prifon^qui préiente un livre au condamné. Enfuke-U demande au chapelain ^.Zegit} lu'U} Le chapelain répond» JU^V ut, daicus^ il lit comme un clerc. Et alors on le contente de faire-^maçquer d'un fer chaud le criminel à la paume de la main. On a eu foin de l'enduire de graiffe ; le fer fum^ & preduir un fiiSemeipt » fa^is faire aucun mal aa patient réputé clerc. Du célibat des Clercs. On demande (i dans les premiers fiècles de TEglise le mariage fut permis aux clercs, & dans quel tems il fut défendu ? Il eft avéré que les clercs, loin d'être engagés au célibat dans la religion juive , étaient tous au contraire excités au mariage , non-feulement par l'exemple de leurs patriarches , mais par la honte attachée à vivre fans poftérité. Toutefois, dans les tems qui précédèrent les derniers malheurs des Juifs , il s'éleva des feôes de rigoriftes,Eflenîens, Judaites, Thérapeutes, Hérodiens ; & dans quelques-unes , comme celles des Ef-* fénien & des Thérapeutes , les plus dévots ne fe mariaient pas. Cette continence était une imitation de la chafteté des Veftales établies pas Num^ Pompeiûs\ de la iile dePythagart qui intitua un couvent, des pretrefiesL de Diane ^ de la Pythie de Delphes ^ Se

The text on this page is estimated to be only 15.43% accurate

fi6 C L X A CJ plus andennemem de Caffandre & de Ciryfis ;
pré* treffes ^Apollon , & même des prérefles de Bacchus. ' Les prêtres de
Cyhtk non feulemement fèfidentTœil 'de chafeté ; mais ^ de peur de violef
leur vœu , ils Te rendaient eunuques. ' Pbuarque^ dans fa huitième queftion
des-propos* de-table , dit quil y a des collèges de prêtres eo Egypte qui
renoncent au mariage. ' Les premiers Chrétiens , quoique fefant profeffion
VI*une vie auffi pure que celle des Efféniens & des •Thérapeutes , ne firent
point une vertu du célibat* Nous avons vu que prefque tous les Apôtres &
les difciples étaient mariés. Salm Paul écrit à Thei {a) Choljijfc^ pour prêtre
celui qui t'aura qiiunc femme ayant des enfans fidèles & non accusés de
luxure. Il dit la même chofe à Tmothée {b) : QuelefurvcîL iant foît mari
^unt feide femme. Il femble faire fi grand cas du mariage , que dans la
même lettre à Tmothée^ il dit : (c) La femme ayam privariqui^fe fauvera en
fefant des enfans. Ce

The text on this page is estimated to be only 15.43% accurate

ISiaia, Geiafi, Céficent » Caffiodare tÛNUiphère Ci*
iWfi^portent préciftem la même choie» Le concile feulement défendit aux
ecctéfiastiques d'avoir chez eux des agapètes, desaffociées, autres que
leurs propres femmes, excepté leurs neveux leurs frères leurs tantes, &
des vieilles hors de tout foupçon* Depuis ce tems, le célibat fut
recommandé par être ordonnée St Jérôme, voué à la folitude, fut celui de
tous les Pères qui fit les plus grands éloges du célibat des prêtres; cependant
il prend hautement le parti de Cantus évêque d'Efpagne, qui s'était
remarié deux fois. «(Si je voulais nommer, dit-il, tous les évêques qui ont
épousé, à de Jicondés nocés je pourrai plus qu'il n'y en a
d'évêques au concile de Rimini » f* {e) Tantus numerus eorum gregahitur ut
Rimianensis synodus superetur. Les exemples des clercs mariés & vivant
avec leurs femmes, font innombrables. Sydorius évêque de Clermont en
Auvergne, au cinquième siècle de y épousa Papianilla, fille de l'empereur
Avlms; & la maison de PoUgnac a prétendu en descendre* Sunpricius
évêque de Bourges, eut deux enfants de sa femme Palladia, ' . St Grégoire
de Nazianze était fils d'un zèle Grégoire évêque de Nazianze, & de
Nonna dont cet évêque eut trois enfans » à savoir Cefarius ^ Gorgorius & le
Saint. On trouve dans le décret romain, au canon Q/âtf, une liste très-
longue d'évêques en&ns de prêtres

The text on this page is estimated to be only 12.68% accurate

tjt . C fi I K'Ci Le pape Ofius bii^inême était fils du fous-^cre
ÉMeri" tu j & le pape Bomfac^ / , fik du prêtre Jaconde. Ila pape Fcïkx III
fat fils du prêtre hélîx ^6l devint kit-mémeim des aïeux de Grégoire le
Grand. Jean {// eut. pour père le prêtre ProjtiUts , Agapet le prêtre Gardien.
Le pape Sylvestre était fils du pape Honhîfilas^^ Théodore /naquit du
mariage de Théodore , patriarche de /érufalem , ce qui devait réconcilier les
deux Égliiies. Enfin » après plus d'un concile tenu inatflement fur le célibat
qui devait toujours accompagner le fflc^rdoce , le pape Grégoire VU
excommunia tous les prêtres mariés , (oit pour rendre TÉgliie plus ref^
peâable par une diicipline plus rigoureuse» foit pour itttachér {^lus
ithjkemeiit à là cotir de Rôme^es Évê^ès Si les piêtres des autres
paySjquJfifiuraîeniî d'autre famille que rÉglifé. Cette loi ne s'établit pas
fans de grandes contra* dictions. C'eft une chofe très^remarquable , que le
concile de Bafle ayant déposé , du moins en paroles , le pape Eugène IF, &
élu Amédée de Savoie, ^hxÇitMTS Évêquerayant'ofrjeflréijue ce prince
avait été marié, JEneas Sylvius ^ depuis pape feus le nom cfe ?\e Ity foutint
réléflion d! Amédée , par ces propres paroles : Non folùm qui uxonm hahuit
, fed uxorem hahcns potcft ajfumu it N»n'feaUment celui fui a été marié ^
mdis- celui qui l'efipeue M être Pupt, H Ce Pii II était conféquent. Lifez fes
lettres à fa maitreiTe dans le recueil de fes (Euvres. Il était per« fuadé qu'il
y a de la démence à vouloir fraud^r^la

The text on this page is estimated to be only 16.70% accurate

C 1 1 K c. t)9 nawre, qull faut la guider » & ii

The text on this page is estimated to be only 14.06% accurate

^nités fuffent égales , fi les avantages de la paix ne l'étaient pas.
En Angleterre, avant ^^«rf yJlî^W n'y avait qu'un fecrétaire du Roi , qui
présentait debout les mémoire? & requêtes au confeil. ffenrî FUI en créa
deux , & leur donna les mêmes titres & les mêmes prérogatives qu'en
Efpagne. 'Lès grands feigneurs alors' n'acceptaient pas ces places ; mais
avec le tems elles font devenues fi confidérables , que fes pairs du royaume
& les généraux des armées en ont été revêtus. Ainfi tout change. Il ne refte
rien en France du gouvernement de Hugues (urnommé Capet, ni
enAngîeterYe de l'adminiÂration^ de CuîUaume furnoœmé U Bâtard. I I
11' j ■! Mi> i.ir i\ . \\\^•^* ,ii, li j i i il II i ■ C L I M A T. . JÊHjc fegtut^
iilie venîunt fdiciùs uvét i Arhoni fatus alibi , atqut injujfa virtfcurt '
Gramina, Nonne vides , croceos ut Tmolus oiorts ^ < India mittit ehur ^
molles fua thura S a bai} Vt Chalyhes nuii ferrum^^ virofaque^Pontus
Caflàr€à\ Eliàdum palmas' Epirus egua fum ? Il faut ici fe fervir de la
traduÔion de M. l'abbé 'DeUIUy dont l'élégance en tant d'endroits eft égale
«u mérite de la difficulté furmontée. Ici font des vergers qu'enrichit la
culture ; JA règne un verd gazon qu* entretient la nature ; Le Tmole efl
parfumé d^un fafraa précieux ; Dans les champs de Saba Tencens croît pour
les Dieux \$ L*EuxiA voie le caftor Te jouer àiàÊÊÊLS oodês \ %

The text on this page is estimated to be only 14.37% accurate

Cl 1 M A T. ^ tJfH luM ?oat s'enorgu^llit de fêS mines féco!i4és ;
L'Inde produit Tivoire *, & dans Tes chaisps guerriers L*Épire pour l'Êlide
exerce Tes courfiers. Il eft certain que le fol & ratmofphère fignalem leur
empire fur toutes les produ&ions de la nature 5 à commencer par Thomme.
, & à finir par les cham« pignons. Dans le gr«^d fiècle de l&uls XI F,
l'ingénieu» FontencUe a dit: M On pourrait croire que U zone torrîde & les
deux gla« H ciales ne font pas fort propres pour les fcienes, Jufqu*à ft
présent elles n'ont point paiTé TÉgypte & la Mauritanie w d*un côté , & de
Tautre la 3uèder Peut^tre n'a-ce pas M été par hazard qu^elles fe font tenues
entre le mont Atlas M St la mer Baltique. On ne fait fi ce ne font point là les
» bornes que la nature leur a pofées ; & fi Ton peut efpérer % de voir jamais
de grands Auteurs lapons ou nègres, n Chardin y l'un de ces voyageurs qui
raîfonnent & qui approfondîfent , va encore plus loin que*/b/2^tfneUe , en
parlant de la Perfe. (w vention. *On n'eft pas capable dans ces climat s- là
de Ion* « gués veilles , Se de cette forte application qui enfantent^ n les
ouvrages des arts libéraux & des arts mécaniques ; Chardin ne tengeaît pas
que Sadî & Lokman étaient^ perfans. Il ne fefaitpas attention qu'-^/tA/W^/w
était de Sicile , où la chaleur cft plus gtande que dgns les trois quarts de la
Perfe. U CHibliait que Pythagor^ ifpprit autrefois la géométrie chez
|Qs3r^çhmaaes« («) Ckardin, chap^YU»*

The text on this page is estimated to be only 18.28% accurate

|4< C Lr I M >À Tl" L'abbet Duhs^ûmûat -& développâ, ' autant qu'Il le put, cefentiaieatde Chardin. Cent cinquante ans avant eux , Bodin en avait fai^ lit bafe de fon fyftême dans fa ^éfmbrqut & dans fa ^éthode di Fhiftoîrt^ ^1 di^ que l'influence du dimat ed le principe du gouvernement dels peuples & de leur religion. : Dhare de^ Sicile fut de ce fentioient long-tems avant Sodin. ' L'auteur de TEfpriit-deSfloîs, fans- citer perfonne pouffa cettè^idée encore plus loin que Dubos^ Chardin & Bodin. Une certaine partie de la nation Ten crut Finvènteur , & lui en fit un crime, Cefl ainfi que ce^te partie de la nation eft faite. Il y a par-tout des gens qui ont plus d'enthoufiafme que d'efprit/ Çti pourrait demander ,à ceux qui foutiennent qiie ratmofphère fait tout, pourquoi Tempereur JuUen dit dans fon Mifopogon , que ce qui lui plaifait dans les Parifiens , c'était la gravité de leurs caraôères > & la févérité de leurs mœurs? & pourquoi ces Parifiens, fans que le climat ait changé, font aujourd'hui des enfans\$ badins à qui le gouvernement donne la fouet en riant, & qui rient eux-mêmes le moment d'après , & chanfonnent leurs précepteurs? Pourquoi les Égyptiens gu'on nous peint encore plus graves que les Parifiens , font aujourd'hui le peuple ie plus mou-, le plus frivole & le plus lâche, après avoir , dit-on , conquis autrefois toute la terre pour leur plaifir , fous un roi nommé Sêfifirls ? PourquoiV ^ns- Athènes n'y a-t-il plus SAnacréons^ ni é^Anfiotes^ ni de Zeuxîs ? •

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

. C L I M A T. If4f D'où vient (foe Rome a", pour fes Gcérom, ie» Cotons & fes TittS'Dyes , des ^ckoyens qui n'ofenc parler, & une populace de gueux abrutis» dont le ^ fuprême bonheur eft d*avo4r quelcpiefois de lliuile à bon marché > & de voir défiler des procédions ? Cîcéron plaifante beaucoup fur Jes Anglais dans fes lettres. Il prie Qidntus fon frère , lieutenant de Céfaf^^ de lui mander sMlavart trouvé de grands philofophes parmi eux dans l'expédition d'Angleterre. Il ne fe doutait pas qu'un jour ce pays pût produire des mathématiciens qu'il n'aurait jamais pu ehtendre. Cependant le climat n'a point changé , & le ciel dé Londres eft tout auffi nébuleux qu'il l'était alors. Tout, change dans les« corps & dans le^ efprits avecle tems. Peut-être un jour les Américains viendront enfeigner les arts aux peuples de l'Europe. Le climat a quelque puiſſance , le gouvernement cent fois plus , la religion jointe au gouvernement encore davantage. Influence du Climau Le climat inilue fur h religion en fait /le cérémonies & d'ufages. :Uxi légifiateur n'aura pas eu de peine à faire-baigner des Indiens dans le Gange à certains tems de la lune'; c'eft un grand plaifir pour eux. On l'aurait lapidé sll eut propofé le vukm^ baia aux peuples qui habitent les bords de la Dwina^^ vers Archangel. Défendez le porc à un Arabe, qui^ aurait la lèpr/s'il mangeait de cette chair très* mauvaife & trisdégoûtanti^ dans, fon pays^ il vous

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

t44 C t X M À T. obéira avec }oie. Faites la mê9»e dèfenfe . à uti Wefiphalien , il fera tenté de vous battre. L*abftinence du vin eft un bon précepte de religion dans r Arabie, où les eaux d'orange > de citron, d« limon , font néceffaires à la fnté. Mahomet n^auraii pas peut-être défendu le vin en Suifle , fur-tout avani d'aller au combat. Il y a des ufages de pur^ fantaiûe. Pourquoi les prêtres d'Egypte imaginèrent - ils la circoncifion ? ce n'eft pas pour la fanté. Camhyfe qai les traita comme ils le méritaient , eux & leur bœuf [Aph ; les courtifans de Camhyfc , les foldats de Cambyfe ^ n'avaient point fait-rognier leurs prépuces , &: fe ^ portaient fort-bien. La raifon du climat ne fait rien aux parties génitales d'un prêtre. On offrait fon prépuce à Ifis , probablement comme on préfenta par-tout les prémices des fruits de ^la terre : c'était offrir les prémices du fruit de la vie. Les religions ont toujours roulé fur deux pivots j obfervance & croyance ; l'obfervance tient en grande partie au climat ; la croyance n'en dépend point. On fera tout auffi-bien recevoir un dognie fous Téquateur & fous le cercle polaire. Il fera enfuite également rejeté à Batavia & aux Orcades , tandis qu'il fera fbutenu ungulbas & roftro à Salamànque. Cela ne dépend point du fol & de Vاتموسفère , mais uniquement de l'opinion , cette reine inconflame du «londe» Certaines libations de vîn feront de précepte dan* un pays de vignoble , & il ne tombera point dans f efpit d'un légiflateur d'inflituer en Norvège des myfières

The text on this page is estimated to be only 20.91% accurate

C L i'm À T. 14[^] fliyftères sacrés qui ne pourraient s'opérer fans vîn. Il fera expreiTément ordonné de brûler de Tencens dans le parvis d'un temple où Ton égorge des bêtes à i*honneur de la Divinité» & pour le fouper des prêtres. Cette boucherie appelée umplc ferait un lieu d'infeâion abominable , fi on ne le purifiait pas continuellement; & fans le fecours des aromates ^ la religion des anciens aurait apporté la pefie. On ornait même l'intérieur des temples de fefions de fleurs , pour rendre l'air plus doux. On ne facrifia point de vâché dan[^].le pays brûlant de laprefquille des Indes ; pVce[^] que cet animal qui nous fournit un lait nécefTaire , eit très -rare dans une campagne aride, que fa .chair y eQifèche, coriace , très-peu nourriffante , & que les Brachqianés feraient très>-mauvai {è chère» Au contraire , la vache deviendra facrée, attendu fa rareté & fon utilité. ' On n'entrera que pieds-nus dans le "tertrple" do Jupiur[^]Ammon [^] où la chaleur eft exceffivierril faudra être bien chauffé pour foire fes dévotions à Copenhague. ' ; ■ ' [^] , Il n'en eft pas ainfi du dogme. Oiï' a cru au polythéifme dans tous les climats , & il eft aufii aifé à un Tartare de Crimée qu'à un habitant de la Mecque de reconnaître un Dieu unique , iacomfmunicable , non-engendré, & non-éngestdreur. C'eô'par[^] lé dogme encore plus que par les rites qu'une religion s'étend d'un climat à un autre. Le dogme de l'unité de Dieu pafla bientôt de Médine au mont Caueafe; . alors, le climat cède à l'opinion. • /• 7 _ Din. PhUof ToAll G

The text on this page is estimated to be only 11.26% accurate

' %46 Climat. Les Arabes dirent aux Turcs : «Nous npusfeSp&tf> circonciro eo Arabie fans Tavoir crep pourquoi i c'était M une ancienne mode ^çs prêtres d*Égypte d'ofTrir à Oshiru *» ou OJîris une petite partie de ce qu'i's avaient de plus n précieux. Nous avons adopté cette coutume trois mille , M ans avant d'être mthonicinns. Vous ferez circoncis coaune »» sous ; vops ferez obligés comsie nous de coucha avec f» une de vos femmes tout les yeodredis , ^it donner pat M aa deux & demi pour çtpt de votre revenu aux pauvres. 9 Nous ne buvons que de Teau & du forbet ^ toute UM queur enivrante nous eft défçndue i elles font pernicleuCss ^.CA Arabie. Vous embxafferez ce régime, quoique vous M ivaçkWz le vin pf 0ionnément , & que même il vous foit » fouvent oécdilaire uir les bords du Phafe & de TAraxe* n £n6n » û Vqu\$ voulez aller au ciel , & y être bien M pfaées , vous prendrez le chemin de la Mecque* n Les habijtans du nord dé Caucafe f^' fountertent à ces lois 9 & embraiTent dans toute fon étendue une religion qui n'était pas faite pour eux. . En %5rptf le çukç emldéinatique des anîrn^ux fuccéda aux dogines Aç Thaut. Les Dieux des Ro.« mains partagère

The text on this page is estimated to be only 15.82% accurate

Climat. 147 habite aujourd'hui les pays où Tutate , ImUifidi Fnda , O&n^ (étaient adorés» Il X 9 des peupli^s dont ni le climat , ni le goi^vemement s'ont fait la religion. Quelle cause a di« tadié le nord de rMleinagne « le Danexnarck , lèt trois quarts de la Suifle , la Hollande, TAngleterre^TËcofie , Hrlande, de la communion romaine ?..^ la pauvreté On vendait trop cher les indulgences^ & la délivrance du purgatoire à des âmes dont les corps avaient alors très-peu d'argent. Les prélats ^ les moitiés engbutiflaient tout le revenu d'une province. On prit une religion à meilleur marché. Enr fin, après vingt guerres civiles , pn a cru que la rç^ iigk>n du Pape était fort bonne pour les grands feî« gneurs^ & la réformée pour les citoyens Le tems fera -voir qui doit l'emporter vers la mer Egée 8ç le PontrEuxin > de la religion grecque , ou de la religion turque. CLOU. JN o u s ne nous arrêterons pas à remarquer la barbarie agrefie qui âr clou de clavus , & Qoud de Clodoaldus ; & clou -de- girofle , quoique le girofle reflamble fort-mal à un clou; "& clou , maladie de Toeil; & clou^ tumeur de la peau, fiic. Ces expref* fion^ viennent de la négligence , & de la ftérilité de rimagination ; c'est la honte d'un langage. Nous demandons feulement ici aux revifeursde livres la permiffion de tranfcire ce que le m^ffioa-»

The text on this page is estimated to be only 16.63% accurate

148 C t o u; /lag-è Labat , dominicain , provéditeur du St-Office,'
a écrit sur les clous de la croix , à laquelle il est probable que jamais
aucun clou ne fut attaché, M (a) Le Religieux Italien qui nous conduisit y
eut à dire M de crédit pour «ous-êtes voir être*autres un des clous M dont
Notre^eigacur .fut attaché à la croix^ Il me parut M bien différent de celui
que les B^nédiatins Usa^x - voir à vM Saint-Denis. Peut-être que celui de
Saint-Denis avait »» servi pour les pieds, & qu'il devait être plus grand que
M celui des mains. Il fallait pourtant que ceux des mains 'f» fussent assez
grands & assez forts pour soutenir tout le t> poids du corps^ IVfais il faut
'que les Juifs aient employé » plus de quatre clous , ou que quelques-uns de
ceux M qu'on expose à la vénération des fidèles ne soient pas M bien
authentiques. Car riiiôire rapporte que Saint H^ » Jhu en jeta un dans la
mer pour apaiser une tempête M furieuse qui agissait sur son vaisseau.
Coastantin se servit d*ua ») autre pour faire le mors de la bride à son
cheval. On M en montre un tout-entier à Saint- Denis en France, un M
autre aussi tout -entier à Sainte -Croix de Jérusalem à f» Rome. Un ^uteur
romain de notre siècle , très- célèbre , » assure que la couronne de fer dont;
on couronne les f^mH papes en Italie , est faite d'un de ces clous. On voit
>» à Rome & à Carpentras deux mors de bride aussi faits de >» ces clous ,
& on en voit encore en d'autres endroits. M Il est vrai qu'on a la
discretion de dire de quelques-uns, w tantôt que c'est la pointe , & tantôt que
c'est la tête. » Le millionnaire parle sur le même ton de toutes les reliques.
Il dit au même endroit que lorsqu'on apporta de Jérusalem à Rome le corps
du premier diacre St Etienne , & qu'on le mit dans le tombeau du diacre S t
Laurent ^ en '^j^St Laurent se retira de {a) Voyages du jacobin Za^

The text on this page is estimated to be only 14.76% accurate

Cl o u. 149 hù^meme pour domer la droite à fon hété ; adion qui lui acquif le fumom de cfvll eJ?agnol» (^) "Ne fefooa fur ces, paffages qu'une réflexion : c'eft que, fi quelque phiïofdphe s'étoit expliqué dans l'Encyclopédie comme le miffionnaire dominicain Lahat^ une fouie de Patoïùllets & de Nonoues , de Chîniacs, de Chaumeîx , & d'autres poliflîns » auraient crié au déifte » à l'athée , au géomètre. Selon ce omînique* Nul Ecrivain monadique n'a jamais poufTé il loin la vigueur de Faroour-propre conventuelv Il faut voir comme il traite le\$ Bédiflîns & le père Martène. C^) Ingrats Binédic' ttñj!->, ;. ah y père Martène !,^ noire ingratitude, que toute l* eau du déluge ne peut iffacerl^, veîis enthériffe:^ fir les Lettres prava^ vinciaUs , & vous retene^ U bien des Jacobins ! ^ Tr^mb/e{ , rêvé" rends Bédiflîns de îa congrégation de Saint- P aîines,* . Si père Martène n*eft pas content , il ia qiià parler» C'eft bien pis quand il punit le tcès^udijeieux & très-plaifant voyageur Miffon , de n'avoir pas excepté les Jacobins de tous les moines auxquels il accorde beaucoup de ridicule. Labat traite Mijfon , de bouffon ignorant qui ne peut être lu que de la canaille an glaife. Et ce qu'il y a de mieux, c'eft que ce moine fait tous Tes efforts pour être plus hardi & plus drole Que Miffon» Au furplus^ c'était un. des. plus effrontés convertiffeurs' que nous eufTions ; mais en qualité de voyageur il refiemble à tous les autres qui croient que tout l'univers a les yeux ouverts fur tous les cabarets où ils ofit couché , de fur leurs querelfes avec les' commis de la Douane. C^) Voyages de Labaty tome ^, depuis la page 33 jufqu'à U page lij. ((©)) G iij

The text on this page is estimated to be only 17.49% accurate

> ■ ■ ■ 1 ' • h • 'ri II " I "i I !!■ I— xfc— # COHÉRENCE,
cohésion/ A D H É S I d N. F O R C t par laqueHe les parties des corps
tiennent cnfemble. C*eft le phénomène le plus commun & le plus incomia*
Ncvnon fe moque des atomes crochus par lefquels on a voulu expliquer la
cQhérencet car il refterait à favotr pourquoi ils font crochus, & pourquoi ils
cohérent* Il ne traite pas mieux ceux qui ont expliqué la €ohépon par le
repos : Céft ; dit*il « unt ^^toM oecube. Il a recours à une zvdcz&xoh ;
mats cette attraction qui peut exifter , & qui n'eft point «du «tout démontrée,
n*eft- elle pas une qualité occulte ? La grande attraâlon des globes céleftes
eft démontrée & calculée. Celle des corps adhérens eft incalcula* ble. Or ,
comment admettre une force immefuraUe , qui ferait de la même naturç que
cellç qu'on mefure ? Néanttoins , îî eft démontré que la forte d'attraction
agit {ur toutes les planètes , & fur tous les corps graves,
prop6rti6nnellement à leur folidité; donc elle agît fur . toutes les particules
de la matière ; donc il eft très-vraifemblable qu'en réfident dans 'chaque
partie par-rapport au tout , elle réfide auffi dans chaque partie par-rapport à
la continuité ; donc la cohérence peut être l'effet de Tattraâion. Cette
opinion parait âdmiifible jufqu'à ce qu'on trouve inieux; & le mieux n'eft
pas &cile à ren^ contrer.

The text on this page is estimated to be only 11.60% accurate

5« ■ >■ " '■■' " ■ ■ Il '■ 1 ■■ Il É ■)■ . C O N C I L E S. (i)
Sbctiôk fremiere. AJinAUe if EccléfiâjBqites' convoquée fûur réfoudre des
doutes ou des qfie fions fur les points de foi ou ded^r àpiïne. JL*USAOB
des coiclleè n'était pas inconnu aux {ec« tateurs de ranctenne religion de
ZeMuiiht ^^no\xt appelons Zoroafre. {a) iVers Fan 20Q de notre, ère
vulgaire ; le roi de Perfe Ardeshîr^Babecan afletnbla ([Uarafite mille prêtres
pour les confulter fur des doubts qu'il avait touchant ie paradis & Tenfer
qu'ils nomment la géhenne , terme c)ue les Juifs adoptèrent pendant leur
captivité de Babylone , ainfi que les noms des anges & des mois. Le plus
;célèbrej des mages ^Etdavîr^ph ayant bu tfois verres d'un vin foporifique^
eut ude etiàfo qui dtira fept jours & fept nuits » pendant laquelle fou eme
fufi tranfport^ vers Dieu. Revenu de ce rnviflement, ilra&rœit la foi du Roi
en racontant le grand nombre de merveilles qu'il avait vues dans l'autre
mon« de j & en les fêlant* mettre par écrit. On fait que Jésus fut appelé
Christ 1 moivgreô (l) Comme lefontîjde ees^troM feftioÀs de^'artîcle Càir*
eiits eft abfolument lemême ,noiHeroyon> devoir r'écétec' ici que les
différentes Te^lions qui compd(ent cfiaque article , tirées prefqtie toujours
d'ouvra ges. {publiés fêp'ikrément doivent renfermer quelques répétitions;
mais comme le ton de chaque article , les réflexions , ou la manière de les
présenter , différent prefque toujours, nous avons confervé ces articles dans
leur entier. («) Hydt, Relig. des Perfans , chap.XXI. Giv

The text on this page is estimated to be only 15.27% accurate

1^1 Conciles. qui û^ni&e,.oîtti , & fadoârine chnfiânifme^
oti,bietr évangile , c'eft-à-dire bonne nouvelle , (^) parce qu'un jour dii
fabat étant entré; félon fa coutume, dans la fynâlgogue de Nazareth où il
avait été élevé , il fe fit à lui-mêoie l'application de ce paflage d'Jfaïe (c)
qu'il venait de lire : Vtfpiit du Seigneur cfi fur moi , c*efl pourquoi il m^a
rempli de fon onOion^ & m*** envoyé prêcher V Evangile aux pauvres» Il
eft vrai que tous ceux de la fynagogue le chafsèrent hors de kur ville ,• & le
conduifirent jufqu'à la po inte de la montagne fur laquelle elle était bâtie ,
pour le précipiter , (i) & fes proches vinrent pour fe fai* fir de lui : car ils
difaient , & on leur dilait qu'il ^ait perdu l'efprit. Or il n'eft pas moins
certain que Jefûs déclara condamment (rêtres s'âifemblèrent donc à
Jérufalem pour examiner cette affaire j & après en avoir beaucoup conféré ,
ils écrivirent aux frères d'entre les gentils qui étaient à Ântioche » en Syrie
& en Ciliçie , une lettre dop.t voici le précis. «Il a femblé bonauSt-Efpri' D
& à nous de ne vous point impofer d'autres charges {h) Luc, chap. IV , V.
16. (/) St Jérôme fur le ch.XLIV. (c) Idem , chap, LXI , v. i. v. 19
A*E\ichieL ' {d) Marc , chap. III , v. li. (g) Aa. chap. XV. (<) Matth, chap.
V , v. if .

The text on this page is estimated to be only 16.83% accurate

Conciles. iç3 » que celles-ci qui font néceffaires : favoir*, de vous
" aMenir des \âandes immolées aux idoles ,& du n /aag, & de la chair
étouffée » & de la fornication* » La déciion de ce concile h*empêcha pas
quQ (Ji) Purre étant à Antioche ne continuât de manger avec ks Gentils , dès
que quelques circoncis ^ui ve« naiendr d'auprès de Jacques furent arriirés.
Mais. Pdui voyaat qu*il ne marchait pas 'droit félon la vérité de TEvangile ,
lui réfifia en face , & lui dit devant tout le monde, u Si vous , qui êtes juif,
vi» . vez comme les Gentils , & non .pas comme les Juifs ;^ pourquoi
contraignez-vous les Gentils à judaifer? 9 Pierre ea effet vivait comme les
Gentils depuis que* dans un (J) raviffement d*efprit il avait vu le ciel
ouvert , & cérame une grande nappe qui defcen* dait par les quatre coins du
ciel en terre , dans la-' quelle il y "avait de toutes fortes d*animaux terref*
très à quatre pieds , de reptiles , & d*oifeaux du ciel , & qu'il avait ouï june
voix qui lui avait dit : Levezvous , Pierre , tuez & mangez, Ptftf/ , qui
reprenait fi hautement Pterre d^ufer de cette diffimulation pour faire-croire
qu'il obfervaU encore la loi,fe fervit lui-même à Jérufalem d'une feinte
femblable. (k) Se voyant accusé d'enieigner aux Juifs qui étaient parmi les
gentils à renoncer à Moïfe , il s'alla purifier dans le temple pendant iept
jours, afin que tous fulTent que ce qu'ils avaient ouï-dire de lui était faux ,
mais qu'il continuait à garder la loi ;' & cela par le coiifeil de tous les prê^^
(h) Galat. chap. II *, v. lu (k) Afi. chap. XXI , v.ij. C 0')4û.chap. X,V.io. . .'.
..^ .,•.....•-.; . G V ■ - •

The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate

II4 Conciles; très afietnblés chez Jacques ^ 8c ces prêtres étaient les mêmes qui avaient décidé avec le Saiiit-Erprit que ces obfervances légales n'étaient pas néceffairesu On diftngua depuis les conciles en particuliers & en généraui. Les particuliers font de trois fortes : les nationaux , convoqués par le prince , , par e patriarche ou par le primate; les provinciaux » affemblés par le métropolitain ou rarchevêque ; & les diocé(àtns« ou fynodes célébrés par chaque évêquef Le décret fuivant eft tiré d'un de ces conciles tenus i Mâcon. Tout Uiqu€ qui rencontrera in chemin un prière ou un, dié'^ tf\$ I /tti pré/entera le coû pour s* appuyer i fi le laïque Et le frkre font tous deuM à cheval , le laïque s^anéura & falaera rérèrement le prêtre ; enfin fi le prêtre efià piti^ ^ h Uti" que à cheval , le laïque iefctndra ^ & ne remontera que lorf» que l*eccléfiastique fera à une certaine ii fiance. Le tout Jhus peine dtêtre interdit pendant aujtt lang-tcms quil plaira au métropolitain, La lifte des conciles tient plus de feize pages mfoGù dans le Diôionnaire de Moréri ; les auteurs ne convenant pas d'ailleurs du nombre des conciles généraux , bornons-nous ici au rcfbtat des huit premiers qui furent afTemblés par ordre des Empereurs. Deux prêtres d'Alexandrie ayant voulu favoir fi Jésus était Dieu ou créature , ce ne fut pas feulement les évêques & le-s prêtres qui difputèrent , les peuples entiers furent divîfés ; le défôrdre vint à un tel point, que les païens fur leurs théâtres tournaient eh raillerie le chriftianifme. L^empereur Conjândn commença par écrire en ces termes à Téryèifx^Akxanr

The text on this page is estimated to be only 15.10% accurate

Conciles. tff\$ ibr & au prêtre Arius , auteurs de la divtñion : u Ces qudlions qui ne font point aéceflaires « & qur 9e » viennent que d*ane oîfiveté inutile^ peuvent être faite* 1» pour exercer Tefprk ^ mais eUes ne 4«yent pas être n portées aux oreilles du peuple* Etant ^tifés pour us 0 n petit fujet, il n'eiUpas juſte que vous gouverniez fe* n Ion vos penſées une û grande multitude du peuple dé I» Dieu. Cette conduite eſt baâe & puérile, indigne de M prttres , & d'hommes fenſés* Je ne le dis pas pour vous n contraindre à vous accorder entièrement fur cette queſ* » tion frivole , quelle qu*elle ſoit. Vous pouvez conferver » l'unité avec un différend paKÎculier ^ pouſſu que ces diH verſes opinions & ces ſubtilités demeurent ſecrètes dans » le fond de la penſée. » L'Empereur ayant appris le peu d*effFet de ſa lettre , réſolut^, par le confeil des évêques » dei convoquer un concile œcuménique , c'eſt-à-dire de toute la terre habitable y & choiſit pour le lieu de l'aſſemblée , la ville de Nicée en Bythinie. Il ſ'y trouva deux mille quarante-huit évêques , qui tous , au rappon SEuty-^ chius (/) , furent de ſentimens & d'avis diſFàr^ns. (m) Ce prince ayant eu la patience de les enteadre di^ puter Afr cette matière , fut très-furpris de trouver parmi eux ſi peu d*uncmimité; & Tauieur de la pré&ce arabe de ce conicUe, dit que les aâes de ces diſpu* tes formsûent quarante volumes. Ce nombre prodigieux d'évêques ne paraîtra pa« incroyable > ſi Ton giit attemiorr à «e

The text on this page is estimated to be only 20.01% accurate

^\$6 G O N C I L i> s. donna un pareil nombre d'évêques ; ce qui prouv. qu'alors chaque église avait son évêque, c'est à-dire son surveillant. Il est vrai que « par le canon XIII du concile d'Ancône, on voit que les évêques des villes firent leur possible pour ôter les ordinations aux évêques de village, & les réduire à la condition de simples prêtres. On lut dans le concile de Nicée une lettre à l'empereur de Nicomédie, qui contenait Thérèse manifestement, & découvrait la cabale du parti d'Arius, il y disait, entre autres choses, que si l'on reconnaissait Jésus fils de Dieu incréé, il faudrait aussi le reconnaître consubstantiel au Père. Voilà pourquoi Athanasius diacre d'Alexandrie, présida aux Pères de s'arrêter au mot de consubstantiel, qui avait été rejeté comme impropre par le concile d'Antioche, tenu contre Paul de Samosate ; mais c'est qu'il le prenait d'une manière grossière, & marquant de la division » comme on dit que plusieurs pièces de monnaie font d'un même métal ; au lieu que les orthodoxes expliquèrent si bien le terme de consubstantiel que l'empereur lui-même comprit qu'il n'enfermait aucune, idée corporelle, qu'il ne signifiait aucune division de la substance du Père absolument immatérielle & spirituelle, & qu'il fallait l'entendre d'une manière divine & ineffable. Us montrèrent encore rinjustice des Ariens de rejeter ce mot, sous prétexte qu'il n'est pas dans l'Ecriture, eux qui employaient des mots qui n'y ont points en disant que le Fils de Dieu était tiré du néant, & n'avait pas tout.

The text on this page is estimated to be only 23.23% accurate

Conciles. ,i 57 Alors Conftantin écrivit en même tems deux lettres pour publier les ordonnances du concile , & les faireconnaître à ceux qui n'y avaient pas affifté. La pre^{re} « m^{re} , adrelTée aux Eglifes en général , dit en beaucoup de paroles que la queftion de la foi a été exa* » minée, & fi-bien éclaircie qu'il n'y eft refté aucune difficulté. Dans la féconde . il dit entr'autres à TEglife d'Alexandrie en particulier : a Ce que trois cents évêques ont ordonné n'eft autre chofe que la fentence du Fils unique 4^{ie} Dieu ; le St-Efprit a déclaré la vo' Jonté de Dieu par ces grands-hommes qu'il infpirait: donc que perfonne ne doute , que perfonne ne dife fère, mais revenez tous de bon cœur dans le chemin de la vérité. » Les écrivains eccléfiastiques ne font pas d'accord fur le nombre des évêques qui foufcrivirent à ce concile. Eufèbe n'en compte que deux cents cinquante ; (2) Eufèbe d'Antioche , cité par Théodoret, deux cents foixante&-dix ; St Athanase^e dans fon épître aux folitaires , trois cents, comme Conftantin: mais dans la lettre aux Africains, il parle de trois cents dix-huit. Ces quatre auteurs font cependant témoins oculaires, & très-dignes de foi. Ce nombre de trois cents dix-huit , que le pape () St Léon appelle myftérieux, a été adopté par la plupart des Pères de TEglife. St Ambroise affure (/?) quô le nombre de trois cents dix-huit évêques fut une. { 2) Le refte des loij n'eut point , apparemment, le tem^s de. relire jufqu'à la fin du Concile; ou peut-être ce nombre ^v doivil ^çftend're de ceux %m furent convoqués ; 6^ non de ceux qui purent fe cendce ^ Nicée. ^ {o) Lett. 132.. (f) Ur*^e 0. IX » de la îou ^

The text on this page is estimated to be only 24.45% accurate

tⁱ Conciles: preuve de la préférence du Seigneur Jésus dans son concile de Nicée, parce que la croix désigne trois cents; et le nom de Jésus dix-huit. St Hilaire, en défendant le mot de confubdantiel, approuvé dans le concile de Nicée, quoique condamné cinquante-cinq ans auparavant dans le concile d'Antioche, raisonne ainsi: (g) « Quatre-vingts évêques ont rejeté le mot de confubdantiel; mais trois cents dix-huit l'ont reçu. Or ce dernier nombre est pour moi un nombre saint, parce que c'est celui des hommes qui accompagnèrent Abraham, lorsqu'il vainquit des rois impies, il fut béni par celui qui est la figure du sacerdoce éternel. » Enfin Seiden (/) rapporte que Dorothee, métropolitain de Monembafe, disait qu'il y avait eu précisément trois cents dix-huit Pères à ce concile » parce qu'il s'était écoulé trois cents dix-huit ans depuis l'Incarnation. Tous les chronologistes placent ce concile à l'an 325 de l'ère vulgaire, mais Dorothee en retranche sept ans pour faire cadrer sa comparaison; ce n'est là qu'une bagatelle: d'ailleurs on ne commença à compter les années depuis l'Incarnation de Jésus qu'au concile de Letines, l'an 743. Denis le petit avait imaginé cette époque dans son cycle solaire de l'an 526, & Bède l'avait employée dans son JK/-. toire ecclésiastique » Au reste on ne fera point étonné que Constantin ait adopté le sentiment de ces trois cents ou trois cents dix-huit évêques qui tenaient pour la divinité de Jésus, si l'on fait attention à l'empereur de Nicomédie (f) > P « g* '3 W ^^ S/ » « d » /

The text on this page is estimated to be only 18.80% accurate

Conciles: i;9 un des principaux chefs du parti arien , avait été complice de la cruauté de Licinius dans les massacres des évêques & dans la persécution des Chrétiens. C'est l'Empereur lui-même qui l'accuse dans la lettre particulière qu'il écrivit à l'église de Nicomédie. Mais il a , dit-il , envoyé contre moi des espions pendant les troubles , & il ne lui manquait qu'« de prendre les mêmes armes pour le tyran. Mais ai des preuves par les prêtres & les diacres de la fuite que j'ai prise. Pendant le concile de Nicée , avec quel empressement & quelle impudence n'a-t-il soutenu , contre le témoignage de sa conscience » Terreur convaincue de tous côtés ! tantôt en implorant ma protection, de peur qu'étant convaincu d'un crime , il ne fût privé de sa dignité. Il m'a circonvenu & m'a forcé honteusement , & a fait passer toutes choses comme il a voulu. Encore depuis peu , voyez ce qu'il a fait avec M Théognis, » Constatant veut parler de la fraude dont Eusèbe de Nicomédie & Théognis de Nicée usèrent en faussant » vant. Dans le mot omoios ils infirèrent un iota qui faisait omoios c'est-à-dire semblable en substance au lieu que le premier signifie de même substance. On voit par-là que ces évêques cédèrent à la crainte d'être déposés & bannis ; car l'Empereur avait menacé d'exil ceux qui ne voudraient pas fausser. Mais l'autre Eusèbe évêque de Césarée apporta le mot de consubstantiel , après l'avoir combattu le jour précédent. _ Cependant Théonas de Marmarique & Second de Ptolémaïde , demeurèrent opiniâtrement attachés à l'Arrière & le coûte les ayant condamnés avec lui Confiant les exila & déclara par un édit » qu'il n'y avait pas de Dieu »

The text on this page is estimated to be only 21.07% accurate

160 Conciles. n'aurait de mort quiconque ferait convaincu d'avoir caché quelque écrit iHAnus , au lieu de le brûler; Trois mois après, EusèbeAe Nicômédie & Théogms firent aussi envoyés en exil dans les Gaules. On dit qu'ayant gagné celui qui gardait les actes du concile par ordre de l'Empereur, ils avaient effacé leurs signatures, & s'étaient mis à enseigner publiquement qu'il ne faut pas croire que le Fils soit coéternel au Père. Heureusement , pour remplacer leurs signatures & conserver le nombre mystérieux de trois cents dix-huit, on imagina de mettre le livre où étaient ces actes divisés par feuillets , sur le tombeau de Chrysostome & de Melchior qui étaient morts pendant la tenue du concile ; on y passa la nuit en oraison , & le lendemain il se trouva que ces deux évêques avaient signé. {s) , Ce fut par un expédient à-peu-près semblable que les Pères du même concile firent la distinction des livres authentiques de l'Écriture d'avec les apocryphes (t) : les ayant placés tous pêle-mêle sur l'autel, les apocryphes tombèrent d'eux-mêmes par terre. . Deux autres conciles , assemblés l'an 359 par l'empereur Valence , l'un de plus de quatre cents évêques à Rimini, & l'autre de plus de cent cinquante à Séleucie , rejetèrent après de longs débats le schisme coinfidantiel , à l'Église condamné par un concile d'Antioche , comme nous l'avons dit ; mais ces conciles ne sont reconnus que par les Sociniens« V (s) Nicéphore » liv. VIII, ch. XXIII. BarotUus & AurdhuiPtru^i/u

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

Concile s. i6i Les Pères de Nicée ayaieat été fi occupés de la con/ubAantialité du Fils , que, fans faire aucune men« tionde l'Eglise dans leur fymbole, ils s'étaient cofl-' tentés de dire : Nous croyons auffi au St-Efpnit. Cet oubli fut réparé "au fécond concile général, convoqué à Conftantinople Tan 381 par TàéoJofe* Lq StEfpnit y fut déclaré Seigneur & vivifiant , qui pro» cède du Père, qui eft adoré & glorifié avec le Père & le Fils , qui a parlé par les Prophètes. Dans la ' fuite l'Eglise latine voulut que le St-Efpnit procédât encore du Fils ; & le filioque fut ajouté ^u fymbor le, d*abord en Eijpagne Tan 447., puis en France au concile de Lyon Tan 1274, & enfin à Rome;; malgré les plaintes des Grecs contre cette innot ration. La divinité de Jésus une fois établie, il était naturel . de donner à fa mère le titre de mère de Dieu; cependant le patriarche de Conftantinople Nejhrîus foutint dans fes fermons , que ce ferait juftifier la folie des païens , qui donnaient des mères à leurs Dieux. Tkéodofe le jeune , pour décider cette grande queflion, fit-affembler le troifième concile général à Ephèfe Tan 431 , où Mam fut reconnue mère de Dieu. Une autre héréfie de Neftorius , également condamnée à Ephèfe, était de reconnaître deux perfon<< nés en Jésus. Cela n'empêcha pas le patriarche Fia* yïen de reconnaître dans la fuite deux natures en Je-* sus. Un moine nommé Euùchès^ qui avait déjà beau« coup crié contre Neftorius , afTura , pour mieux les contredire Tua & l'autre , que Jésus n'avait auflt

The text on this page is estimated to be only 11.45% accurate

»éi € Ô If € t I I 9t .qtf tfne nature. Cette foisct le mothe fetf
ompt*Quo{4)ue fon femiment eût été fèutehuran 449 à toufs de bâton dans
un nombreux concile à Ephèfe » Æiaickès n*en fut pas moins anathématifè
deux ans zprhê par le quatrième concile général que l'emi^ereur Mop^ tien
ftt-tenir à Chalcédoinef où deux natures furent affilées à Jésus. Reftaît à
fcTvoir combien « avec une perfonne & deut natures, Jésus devait avoir de
volontés. Le cinquième concile généraï, qui Tan 553 aflbupit par ordre de
Jupnleh les conreftatrons touchant la doc* trrtre de trois évêques , n'eut pas
le loifir d'entamer eet important objet. Ce he fut que l'an 680 que le fixième
concile général , convoqué auffi à Conftant tinople par Conftantîn Pogonat ,
nous apprit que ^'* sus a précifément deux vedontés ; & ce concile , en
condamnant les Monothélites qui n'en adiliettaient qu'une » n'excepta pas de
Tanathértie le pape IHonO' fiiis / , qui, dans une lettre rapportée par
Barotuus\ (u) avait dit âu patriarche de Confiaminople: 4< Kous confcfTons
ufie feule Volonté dans jEsUs-CnftisT* A Hous ne voyons point que les
conciles ;ii l'Ecriture noua H jÉutorifém à ptntér autrement ; mais de
favotrii , à caufe M des oeuvres de divinité & d'humanité qui font en lui , vt
on doit entenjife une ou deux opérations. c*eft ce que f» je larâe aux
grammairiens , & ce qui n'importe guère* » Ainfi Dieu permit que TEglife
grecque & l'Eglise latine n'eufient rien à fe reprocher à cet égard* Comme
le patriarche Neprius avait été condamné |pour avoir reconnu deux
perfonnes en j£\$us ^ le pape («) Sur l'année dj(î.

The text on this page is estimated to be only 12.55% accurate

C O K C 1 L s & ' 16) ttûnmus Te fijt i fon tour pour tf avoir
coiifeffè qu'une volonté dans ^esu^. Le fêptième concile général , ou fecond
de Ntcée,' fiit aïïemblé Tan 787 par Conftantm, fils de L^n & &Mn€^ pour
rétablir Fadoration des images.. Ilfeut favoir que deux cpnciles de
Conftantinople , le premier Tan 730 fous Teropereur Uon , & l'autre vingt*
quatre ans après fous Conflanûn Copmnyne, s'étafent avifés de proferîre les
images , conformé-, nient i la loi mofaïque & à Tufage des premiers fôcles
du thriftianifine. Auffi le décret de Nicée ,011 ileftdlit a que quiconque ne
rendra pas aux images ^Saints le fervice, Tadoration , comme à la Trir nîtè ,
fera jugé anathème » n éprouva d'abord des con ; tradidions ; les évêques
qui voulurent le feire-recevotr Pan 7Î9.» dans un concile de Conftantinople ,
en iùTnt chaffés par des foldats. Le' même décret fut encore rejeté avec
mépris Pan 794 parle concile de Francfort & par le\$ livres carolins que
CAarU" magne fit -publier* Mais enfin le fécond concile At Nicée fut
confirmé à ConAantinople fous Pempereur Mëchel & Théodora fa nière ,
Tan 842 , par un nom-^ bveux concile qui anathémtdtifa les ennemis des
iàintes images. Il eft remarquable que ce furent deut femmes , les
impératrices Mne & théodora^ qui protégèrent les images. PafTons au
huitième concile-général. Sous Tempereur BafiU^ Photius ^ orionné à la
place d'Ignace patriarche de Conftantinople , fit-condamner TÉglife latine
(ut le fioque , & autres pratiques, par un concile de Tan §66 ; mais Ignace
ayant été rappelé Tan

The text on this page is estimated to be only 20.49% accurate

164 Conciles. née fui vante, un autre concile^ dépoTa Phoàus ^ & Tan 869 les Latins à leur tour condamnèrent rÉglise grecque dans'un concile appelé par eux huitième général « i;andis que les Orientaux, donnent ce nom à un autre concile- , qui dix ans après annulla ce qu'avait fait le précédent , & rétablit Photius. Ces quatre conciles fe tinrent à Constantinople; les autres appelés généraux par les Latins n'ayant été composés que des seuls évêques d'Occident, les Papes, à la faveur des fausses Décrétales, s'arrogèrent infensiblement le droit de les convoquer. Le dernier assemblé à Trente , depuis l'an 1545 jusqu'en 1563 , n'a servi ni à ramener les ennemis de la papauté , ni à les subjuguier. Ses décrets sur la discipline n'ont été admis chez presque aucune nation catholique, & il n'a produit d'autre effet que de vérifier ces paroles de St Grégoire de Nazianze : (jc) Je n'ai jamais vu de Concile ^m ait eu une [bonne fin ^ & qui n'ait auprès de Us maux plutôt que de Us guérir^ V amour de la dispute & l'ambition règne au-delà de ce qu'on voit dire dans beaucoup de Jembeues d'Évêques. (*) Cependant le concile de Constance, l'an 1418; ayant décidé qu'un concile-général reçoit immédiatement de Jesus-Christ. son autorité; à laquelle^ toute personne , de quelque état & ^gnité qu'elle soit , est obligée d'obéir dans ce qui concerne la foi ; le concile de Bâle ayant ensuite confirmé ce décret qu'il tient pour article de foi , & qu'on ne peut " .(«) Lettre 55. (*)Et dans l'iq% Poésies , trad. lat. ; Non t'o cum gruibz fimul anftrihufque fidebo « In fynoiU*

••,•••••

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

Conciles. 165 négliger fans renoncer au falut » on fent combien chacun eft intéreffé à fe foumettre aux conciles. SECTION II, Notice Jes Conciles généraux» Assemblée , confeil d'État, Parlement , Étatsgénéraux , c'était autrefois la même chose parmi nous. On n'écrivait ni en celte ,nien german ,nieii cfpagnol dans nos premiers fiècles. Le peu qu'on écrivait était conçu en Jangue latine par quelques clercs; ils exprimaient toute affemblée de leudes, de herren , ou de ricos-ombres , ou de quelques prélats , par le mot de concîUitm. De-là vient qu'on trouve dans fes fixième, fèptième, & huitième fiècles , tant de conciles qui n'étaient précifément que des conseils d'État. Nous ne parlerons ici que des grarlds conciles appelés généraux , foit par l'ÉgUfe grecque , foit par rÉglise latine : on les nommz fynodesz Rome, comme en Orient dans les premiers fiècles ; car les Latins empruntèrent des Grecs les noms & les chofes. En 325 , grand concile dans la ville de Nicée, convoqué par Conftamin. La formule de la décifion eft^ Nous croyons Jesvs çonfuhftantitl au Pire, DiEU de Dli.v\ lumière de lumière , engendré & non fait. Nous croyons aujfi au \$alnt'£fprlt. (*) Il eft dit dans le fuppleraent app^elé appendix ,

The text on this page is estimated to be only 12.39% accurate

t66 Cx}vciLts. rautel , & que les apocryphes tombèrent par terre d'eux-ir.ém es.' , fiJicéphonzSure (y) que deux évêques , Cfuyfanu & Mifomus 9 morts pendant les premières féfions , refufcitèrent pour figner la condamnation^d'ytffWt .& remoururent incontinent après. Baronius foutientle fiiit, {{;}} mais FUurî n'en parle pas. En 359 Tempereur Confiance afemble le grand concile de Rimini & de Séleucie , au nombre de fix cents Évêques , & d'un nombre prodigieux de prêtres. Ces deux conciles correfpondant enfemble , défont tout ce que le concile de Nicée a fait , & profcrivent la conùibfiantialité. AuS fut-il regardé depuis comme faux concile. V En 381 , par les ordres de l'empereur Théodofe , • grand concile à Coriftantinople , de 1 50 Évêques , qui anathématifent le concile de Rimini. \$t Grégoire de Na^iance (4)7 préfide ; l'Évêque de Rome y envoie des députés. On ajoute au fymbole de Nicée: JesvS'ChrisT s'cfi incarné par U Saini- E/pnit & de U VUr\$t Marie,"— 'Il a été crucifié pour nous fous Ponce- PiUte, — // é Até enj éveil , & il tfi rejfufcité le troifieme jour fuivant U» Écriture», '■^11 efi afîs à la droite du PèreCé^^Nous croyons aufîi mu Saint'E/prie j/eigneur vivifiant , qui prctedc du Père» (y) Liv. VIII . eh. XXIIK (^) Tome IV , N*. îi. (a) Voyez U lettre de faint Grégoire de Nazânze à Procope i il^ît; M Je crains les Conciles jje n*en ai jamais vu qui I» n'aient fait plus de mal que- de bien , &■ qui aient eu une f* bonne fin;refpritde difpute,la vanité, l'ambition y domi»» nenf, celui qui veut y réformer les méchans, s'expofeiètf >♦, accusé fans les corriger. •♦ Ce faiot favaic que les Père^ des Conciles font bonmesf

The text on this page is estimated to be only 14.58% accurate

COHCILCS. «(7 Ite 431 f grand concile d'Éph[^], convoqué par l'empereur Théodose IL Ncftorius, évêque de Con& tiuidnople • ayant perféciué violemment tous ceux qui n'atiient pas de ion opinion bji des points dç théologie, eflîiya de& perfécudons à fœa tour • pour avoir fout[^]nu que la (ainte Vierge Mûrie ^ mère de j£SUS*CAii[^]iST, n'était point mère de Dieu: parce que (dirait[^]! } J i s u s-C H R i ST étant le verbe fils de Dieu ^confubfiantiel à fon Père, Marie of pouvait pas être à-la-fi[>is la mère de Dieu le père & de 0 1 £ u le fils. 5/ Cyrille s'éleva hautement contre JuN Neflofitu demanda un concile œcuménique : H r

The text on this page is estimated to be only 21.77% accurate

i68 Conciles. . battu au petit concile de Cirthe ea 35J » & au petit concile de Carthage. En 451 , grand concile de Chalcédoine convoqué par Pulcheric , qui époufa Martien^ à condition qu'il ne ferait que ion premier f ujet. Si Léon , évêque de Rome , qui avait un très-grand crédit , profitant des troubles que la querelle des deux naturels excitait dans Tempire , préfida au concile par les légats ; c'eft le premier exemple que nous en ayons. Mais- les Pères du concile , craignant que TÉglife d'Occident ne prétendit par cet exemple, la fupériorité fur celle d'Orient , décidèrent par le vingt-huitième canon , que le fiège de Conftantinople & celui de Rome auraient également les mêmes avantages & les mé. mes privilèges. Ce fut l'origine de la longue inimitié qui régna & qui règne encore entre les deux Églifes. Ce concile de Chalcédoine établit les deux natures & une feule perfonne. Nicéphore rapporte (JS) qu'à ce même concile , les Évêques, après une longue difpute au fujet des images , mirent chacun leur opinion par écrit dans . le tombeau de Ste Euphémie , & paffèrent la nuit ea] prières. Le lendemain , les billets orthodoxes furent trouvés en la main de la fainte , & les autres à fes pieds. En 553 , grand concile à Conftantinople , con- î voqué par Juftinien, qui fe mêlail de théologie. 11 [s'agiffait de trois petits écrits différens, qu'on ne connaît plus aujourd'hui. On ley appela les trois ^ {h) Liv.X\", chap'. V. Chapitres

The text on this page is estimated to be only 22.22% accurate

C o iNr c I L E & 169 thapims. On.difputait auffi fur quelques paflages L'Évêque de Rome, Vîple , voulut y aller en perfoime; mais JujBmen le fit» mettre en priibn. Le patriarche de Couftantinople préfida. Il n'y eut peribnaede TÉglife latine, parce qu'alors le grec n'était plus entendu dans l'Occident , devenu tout-à-fait barbare. En 680 , encore un concile général à Conftantinople, convoqué par Tempereur ConflanàU barhu Cest le premier Concile appelé par les Latins în tmUo , parce qu'il fut tenu dans vu fallon du palais impérial. L'Empereur y préfida lui-même. A fa droite étaient les patriarches de Conftantinople & d'An* doche ; à fa gauche , les députés de Rome & de Jerufalem. On y décida que Jesvs-Christ avait deux volontés. On y condamna le pape Honorlus l comme monothélite , c'efl-à-dire , qui voulait que ĩ E s u s-C 9 R 1 s T n'eût eu qu'une volonté. En 787 , fécond concile de Nicée, convoqué par Ircne fous le nom de l'empereur Conftantin fon fils> auquel elle fit

The text on this page is estimated to be only 12.35% accurate

lyo C o N ç I L j: ^ . doration dès images ,
aflemlèrent.jrpar.Qrire^e Charles fils de Pepin , nommé depuis
CharUma^e , ^ concile affez nombreux à Krançfoft. Oa y tcfiip le /econd
Conjeiie de Nicée « de fyjtod^ w^eni^m ^ arrogant , tcmf^ en Grèce p

The text on this page is estimated to be only 15.09% accurate

C O N C I L E ••• I7X prefqufr plus d'autorité, & les Emperairs d'Orient , preffés par lesMahométans & par Içs Çuoifés , ne tenaient plus que de chétifs petits conciles. . ♦ Au refie on ne fait pas trop ce que é'eft ^ue Latnui. Quelques petits conciles avaient été iléjà convoqués dans Latran. Les uns difent que c'était une maîfon bâtie par un nocnniè&tffr^^^, dà temfs de Néron \ les autres, que c'eft^Téglife de St-Jean même, bâtie 'par» révêque SUvtfire, ' ' ' ^ . Les évêques dans ce concile fe pt^grtit^rtt fôhefliant desmoiiles: lU pofsèdent ^"à\knt'\s\ies'îîgUfei^ Us. terres , les châteaux , les'dîxmts y les offranâis-iesM:' vans & des morts ; il ne leur rejle plus qu'à noi^s^ ôUr ta croffe & tanneau. Les moines reftèrent en pofieffioh. En 1139, autre grand Concile de Latran par Iç pape Innocent II; il y avait, dit-on , mille évêques. Cest beaucoup. On y déclara les dixmes ecdéfiaftiques de droit divin , & on excommunia les laïques qui en pofledaient. - En 1179, autre grand concile de Latran* pqr le pape Alexandre III ; il y eut trois cents deux évêques latins & un abbé grec. Les décrets ftitènt tous de diicipline. La pluralité des bénéfices y fut dé» fendue. ' En 121Ç , dernier concile géliéral de Latran pgr Innocent III : quatre cents douze évêques , huit cents abbés. Dès ce tems , qui était celGi des croifades, les Papes avaient établi un patriarche 4atin à Jérufalem , & un à Conflantinople. Ces patriarches vinrent au concile. Ce grand concile dit , Sque Djev ayant donné aux hommes la dcHrintJalutaire par Mbife , Hij

The text on this page is estimated to be only 15.02% accurate

1174 C O H C I L £ s.ft^nûîtri tnfnfon Tilti^nt Vierge pottr métrer
le ehtminfîMM autrement , que p^fonne ne peut être fauve hors de CEglise
catholique» Le mot de tranjftihftaimauon oe fut conhu qu'après ce concile*
Il y fat défendu d'établir de nouveaux ordres religieux ; mats depuis ce teins
oa en a formé quatre-vingts* Ce fut dans ce concile qu'on dépouilla
Raïmond comte de Toulopf de toutes fes terres. Ea tMt) grand concile à
Lyon , ville impériale. Innocvu IV y mène l'empereur de Conftantinopie
Jean PaUologie , qu'il fait-aâeoir à côté de lui. il y depofe Tempereur Fniinc
II comme filon\ il donne un chapeau rouge aux cardinaux , iigne de guerre
contre Frédenc, Ce fut la fourçe de trente ans de guerres civiles. Eft ja74 ,
autre concile général à Lyon. Cinq cents évêques» foixante-£c-dix gros
abbés & mille petits. L'empereur grec Michel PaUolo^iu ^fOMTZvdvc la
proteâion du Pape-, envoie Ton patriarche grec 7héopAaru,& unévêqu/ede
Niçée,pourfe réunir en fon np^ à TEglise latine^ Mais ces évêques font -
défavoués par l'Eglise grecque. En 1511 , le pape Clément V indique un
concile général d^ins l^i petite ville de Vienne en Dauphin sné* Il y abolit
Tordra deé Templiers. On ordonne de brûlçr les Bégares , Béguins &
Béguines , efèce d'hérétiques auxquels on imputait tout ce qu'on avait
imputé autrefois ^ux premiers Chrétiens. En 1414 grand concile de
Confiance , convoqué enfin par un Empereur qui rentre dans fes droits;
i^tlC S'igifiw*ç!^ On y depofe le pape hanXXIIU

The text on this page is estimated to be only 18.54% accurate

Concile¹⁷³ convaincu de plusieurs crimes. On y brûla Jean Hu^{*} & Jérôme de Prague, convaincus d'opiniâtreté. En 1431, grand concil¹ de Bâle, où Ton dé⁻ pofe envain le pape Eugène /F, qui fut plus habile que le concile» En 1438, grand concile à Ferrare, transféré à Florence, où le pape excommunié excommunia le concile » & le déclare criminel de lèse-majesté. On y fit une réunion feinte avec l'Eglise grecque, écrasée par les synodes turcs qui se tenaient le (3bre à la main. Il ne tint pas au pape Jules II que son concile de Latran en 1511 ne passât pour un concile œcuménique. Ce pape y excommunia solennellement le roi de France Louis XII, mit la France en in⁻ terdit, cita tout le parlement de Provence à comparaitre devant lui ; il excommunia tous les philosophes 9 parce que la plupart avaient pris le parti de Louis XII. Cependant ce concile n'a point le X^{tr}^{Ae} brigandage ¹Qommt celui d'Ephèse* En 1537, concile de Trente, convoqué d'abord par le pape Paul III à Mantoue y & ensuite à Trente en 1543» terminé en décembre 1563 sous Pie V Les princes catholiques le reçurent quant au dogme, & deux ou trois quant à la discipline. On croit qu'il n'y aura désormais pas plus de conciles généraux, qu'il n'y aura d'états-généraux * en France & en Espagne. Il y a dans le Vatican un beau tableau qui contient la liste des conciles généraux. On n'a inféré que . *ia tenue eût¹ l'Eglise générale en France (1789) affaiblit un peu l'écrite probabilité.

The text on this page is estimated to be only 9.28% accurate

174 .C o K c I t E 5; ceux qui font approuvés par la cour de Rome 5 chacun met ce qu'il veut dans ses archives. Section I I[^] I. 1. ous les conciles font infaillibles » foos- doute ; car il s'est composé d'hommes. • Il est impossible que jamais les passions , les intempéramens, l'esprit de dispute, la haine , la jalousie , le préjugé » ignorance « régissent dans ces assemblées. ..Mais pourquoi , dira-t-on y tant de conciles ont-ils été opposés les uns aux autres ? C'est pour exercer notre faiblesse ils ont tous eu raison ^chacun dans leur ton. On ne croit aujourd'hui , chez les Catholiques* romains , qu'aux conciles approuvés dans le Vatican ; & on ne croit , chez les Catholiques-grecs , qu'à ceux approuvés dans Constantinople. Les Protestans se moquent des uns & des autres ; ainsi tout le monde doit être content. Nous ne passerons ici que< des grands conciles ; les autres n'en valent pas la peine* ; le premier est celui de Nicée. Il fut assemblé en 325 de règne vulgaire, après que Constantin l'envoya par Osius c'est-à-dire belle lettre au clergé un peu brouillon d'Alexandrie : P[^]ous vous qu'on ne (^ pour un fuyez* bien mince. Ces subtilités sont indignes de gens raisonnables. Il s'agissait de savoir si Jesus était créé, ou incréé. Cela ne touchait en rien la morale ^ qui se reflète. 'Que Jesus ait été dans le temps, ou avant le temps , il n'en faut pas moins être homme ^-bien. Après beaucoup, d'altercations, il fut ainsi ^

The text on this page is estimated to be only 13.91% accurate

C O K C I t É s. i7i décidé que le Fils était auffi ancien que le Père, & confubjlanùdzxx Père* Cette décifion ne s'entend guère ; mai\$.èlle n'en eft que plus fublime. Dix-fept évêqwesproteftent contre l'arrêt ^ & urie aticiennè Chro* niqjiie d'Alexandrie , confervée a Oxford , dit que deux mille prêtres proteftèrent.auffi ; mais les prélats ne font pas grand cas des fioeples prêtres, qui font d'ordinaire pauvres. Quoi qu'il en foit , il ne ffit point -du* tout queftioa. de la Trinité dans ce piegiiier. concile^ l^a formule porte : Nous croyons h^V3..GPtifubfl0ntkl au Père ^DI^V de DiEU , lumlcrc de, lumière^ en^ndré, & nprtfmt^;'nçus ç(oyon^ auffi au 5i-£j^i/^ te StjEfpf iCj.il fiiutl!^v\$>uer , fut traité bien cavalièrement* li Q& rapporté daus leiiiplément du concile de Nicée, que les Pères étant fort embarrassés pourfavorir quels étaient les. livfes cryphes oa apocryphes àfi rancien» ôt .da nouveau Teflament , les mirent tous pêle-mêle fur, un autel, & les livres. à rejetee tombèrent par terre* C'eÔ dommage que cette belle iecett?' foit perdue de nos jours. Après le premier concile de Nicée, compofé de P7 évêques infaillibles, il s'en tint un autre à Rlmini ; & le nombre des infaillibles fut cette fois de 400 , fans cc^pter un gros détachement à Selôucie d'environ 200. Ces fix cents évêques ,^près quatre mois . de querelles , ôtèrent unanimement à Jésus fa confubflantialité, EJle lui a été rendue depuis, excepté chez les Sociniens ; ainfi tout va bien. .. Un des grands conciles eft celui d'Ephèfe en 431.; Vèvêque de Conflantinople Nefiorîus , grand perféHiT

The text on this page is estimated to be only 15.59% accurate

lyS^ / G o N c 1 t É ^. cUceur d'hérétiques » fut condamné lui-même Coit^ me hérétique ^ pour avoir (butenu qu'à la vérité Jésus était bien Dieu, mais que fa mère n'était pas abrolument mère de Dieu , mais mère de Jésus, Ce fut St. Cyrille qui fit- condamner Neftorius^indis auffi les partiians de Nejhris firent-déporer St CyMe dans le même concile y ce qui embarrassa fort le Saint-Esprit. Remarquez ici » leâeyr , bien foigneusement que TEvangile n'a jamais dit un mot , ni de la confub* fiantialité du Verbe , ni de Thonneur qu'avait eu Mairie d'être mère de Dieu,, non-plus que des au«^ très disputes qui ont fait Sembler des conciles in-; faillibles. Etttkhh était un moine qui avait beaucoup crié contre Neftotius , dont l'hérésie n'allait pas moins qu'à fuppofer deux perfonnes en Jésus , ce qui eft épou* vantable. Le moine > pour mieux contredire ion adverfaire , affure. que Jésus n'avait qu'une nature; Un Flavien] évêque de Conftantinople , lui foutint qu'il fallait abfolument qu'il y eût deux -natures en Jésus. On affemble un concile nombreux à Ephèse , en 449 ; celui-là fe tint à coups de bâton , comme le petit concile de Cirthe en 355 > & certaine conférence à Carthage. La nature de FlavUn fut moulue de coups , & deux natures furent aflignées à Jésus. Au concile de Chalcedoine en 4c i , Jésus fut réduit à une nature. Je paffedès conciles tenus pour des minuties, & je viens au fixième concile général de Conftantinople> aâemblé poitf (avoir au jude fi J^sus^qui

The text on this page is estimated to be only 13.66% accurate

C C N C t L E s. 177 après Vayoir eu qu'une nature pendant quelque tems 9 en avait deux alors , avait auii deux volon*^ tés. On fent combien cela eft important pour plaire à DiēV.. Ce concile fut convoqué par Conftantin le barbu i comme tous les autres l'avaient été par les Empe* reurs précédens : les légats de l'évêque de Rome eurent la gauche ; les patriarches de Conftantinopie & d'Antioche eurent la droite. Je ne fais û les caudataires à Rome prétendent que la gauche eft la place d*hoaneur. Quoi qu'il en foit, Jésus» de cette affaire-là j obtint deux volontés* La loi moſaïque avait défendu les images» Les peîntir s & les fculpteurs n'avaient pas fait fortune chez les Jui&. On ne voit pas que issus ait jamais «u de tableaux, excepté peut-être celui Ao^Mant peinte par Luc\ tAi\% enfin Jesus-Çijrist ne^recommande nulle-part qu'on adore les images. Les Chrér tiens les adorèrent pourtant \exs la fin du iv'^fiède , qjuand ils fe farem familiarifés ^vqc les beaux» arts. L'abus. fut porté fi loin au huitième fiècle ^ que Confiamn Copronymc. affembla à ÇonftantinopleL un concile de trois cent3 vingt évêques ^

The text on this page is estimated to be only 10.52% accurate

tyi Cosciits: Maik (bit de latrie , foit de dylie , CharUmttg^eri
794 ; fit-tenir à Francfort un autre concile qut traita îe fécond de Nicée
d'idolâtrie. Le pspe Adrien IV y envoya deux légats , & ne le convoqua pas.
' Le premier grand concile , convoqué par tin Pape; fut le premier de Latrân,
en 1139 ; il y eut environ mille évêques , mais on n'y fit preique rien , finon
qu'on anathémâtifa ceux qui difaient que PEglise était trop riche. j . . .
Autre concile dé Latran en 1 179 , tenu par le pape 'Alexandfe III; cft les
cardinaux , pour îa première fois , prirent le pas ftir les évêques ; il ne fut
queflion que de difdpHae." . . . Autre grand corfcile de Ldtran en 121c. Le
pape Innocentai II y ^épduilla le comte de Toithirfe de toti^ fès biens , en
vertu dei^excommuaicâtion. 'CèlPle^emiêi^ concile qui ait parlé de
tranjpàfian^ttatiohy^ ' Kn 1Î4Ç cohçilé général- de* Lyon , ville alors
impériale, tians laquelle le pape Innocent I Vf^xcom' j muîîia l'empereur
Frej/mc 27, & par conféquent le dépofa *c lui îî^rdit le feu & Teau : c'eft
«lâns ce j tohcile qu'on donna Mi cardinaux un chapeau rou* ' ge, î^àvLf
lès faire-fouvénth iquKfaut fe baigner dans 1 le fang des partifans de
l'empereur. Ce concile .fut ' là'câu^ delW déftuâion âeiafnaifon de Suabe,
& .de trétite ans-^ (i*anarchie dans; Fltalïe & . dans' TAI t I Idttkgnè.'! ' ' : '•"
' /. . * <:ancrî g="" î="" vienne="" en="" d4ttph="" v="" abolie=""
tordre="" des="" templier="" dont="" lesiprittcipaux="" tpembres=""
avaient="" condammes="" aux.="" plus=""/ >

The text on this page is estimated to be only 5.99% accurate

C o N c t c B s: • ^yf hofrttdes* Topplices , fur les .accufations ie^ moins prouvées. • En: 1414 le grand concile de Gonflance , où ron fe contenta de. démettre le pape JeaaXXIIIjCOti" Taifleu de miliè ccimes; & où Ton: brûla Jean Uns & Jérôme de Praç^ue , pour avoir été opihtâtres , alàepda qiiè' rèpiniâtêetè»^ un foiea plus grand csîme^quel&meitftre, le tdfit^ kfimonie, Sclarfocioinê. 'En 1430 le grand concfle'de Bâile ^ aon-reconnn'i Rome, pance qu'on>y dépofa le pipeEugèm IF qui ne fe laiflk point ëépoCir. ' Les Romains composnr pour concile. géséi^ le cinquième concile de l^traft* en* 15 12 , convoqué contfe' LouUXII roîde ^France» &Jepape JvUs II 9 mâisxe pape guerrier étant mort, ce concile s^en sdla enfumée. ^.\ . . ' Enfin nous avons le grand concile de Trente , qui uToft pas reçu en France pour la difcîfritne: mais le dof^meen éil inconteAable^pûHqueleSt-Eiprit arrî< vak de Roffld à Trehite, toutes les-feitiaines , daus fa tnalfè du courrier ^ à ce que tdit Fra-Paoh Sarpt^i ffiais fkâ'Puolo Aarfî feokait uni ^u lliérëfie. ' . ' {Pat'U:-AâUtrstt te cadet.) C O NE E s s 1 ON. .Li^ repentir it ié» 6iutes4ieut fâui' tenir Heu dln^ ftoœnce^ Rour paraître s'en f e))Qntlr ,11 f^ut commencer, par ^sayquer, La confiailiça q^ donc prefqqié vlSl ancienne queist fociété pvik^ .

The text on this page is estimated to be only 10.40% accurate

18d COHFESSION. On se confessaient dans tous les pays d'Egypte, de Grèce, de Samothrace. On est dit dans la Vie de Marc'Aurèle, (juet) qu'il daigna s'affubler aux mystères de l'Égypte. Il se confessa à un hiérophante » quoiqu'il fut l'homme du monde qui eût le moins besoin de confession. Cette cérémonie pouvait être très-falutaire. Elle fût aussi être très-dangereuse, est le sort de toutes les institutions humaines. On fait la réflexion à ce Spartiate à qui un hiérophante voulait persuader de se confesser : A qui as-tu avouer mes fautes ? est-ce à Dieu ou à toi ? - C'est à Dieu, dit le prêtre. - Ketire, donc, homme. Plutarque dit que les Lacédémoniens. Il est difficile de dire en quelques mots cette pratique s'établit chez les Juifs qui prirent beaucoup de rites de leurs voisins. La Mishné qui est le recueil des lois juives. (a) dit que souvent on se confessait en mettant la main sur un veau appartenant au prêtre. ce qui s'appelait par cérémonie Mishnè, (^) que tout juif qui avait été condamné à la mort, fallait se confesser devant témoins dans un lieu écarté, quelques moments avant son supplice. S'il se Tentait coupable » 41 devait dire (Im m

The text on this page is estimated to be only 15.50% accurate

C O N F t s s I (J-N; t9t Gd«m les uns le\$ autres, en ipécîâaat leurs péchés; Le confesfieuF récitait trois fois treize mots du pièau«. me Lxxvfi, ce qui fait treize-neuf; & pendantes tems il donnait trente - neuf ccmps de fouet au ccMir feffé , lequel les lui rendait à Um tour ; après quoi ife s'en retournaient quictd^à*quittè. On dit que cette cérémonie fubfifte encore*. On venait en foule fe confeffer à St Jean pour là réputation lie fa fainteté , comme on venait^ fe faûrec baptifer par lui du baptême de juftice,. ielonTancien tif^e ; mats il n'eft point dit que Sf Jean donnât trente-neuf coups de fouet à fes pénitens« La confeffion alors n'était point un facrement;il y en a plufieurs raifons. La première eft que le mot de/acrcmens était alors inconnu ; .cette raifon difpenfe de'déduire les autres. Les Chrétiens prirent la con* .feffion dans les rites juiâ^ & non pas dans les myf* tères.d'Jfis &. de Ccrès. Les Juifs fe conféraient à leurs pamarades , & les Chrétiens auHl. U parut dans îa fuite plus convenable que ce dr^t appartint aux prêtres. Nul rite , nulle cérémonie ne s'établît qu^avec le tems. U n'était guère poffible qu'il ne reût quelque trace de l'^^ncien uf {igis des laïques de fe confeffer Içs uns aux autres» Voyez le pa^agragbçi. ci-deûbus p. St Us laïques ^ 6cl page 78. Du tems de Conftandn y on confeffa d'abord publi* quement fes fautes publiques* Au cinquième fiècle, après le fchifme de Nova* tus & àc Novaân , on établît les pénitenciers pour abibudre ceux qui éiaieiit toiqb^S: dsûi^i'idolâtdfi;;

The text on this page is estimated to be only 9.37% accurate

Ottei confeffion. aofx .prêtres péoitencie^ f^t al^ÇH Hq {àvi%
VemferQurThéodofo.. {d) Une feaun^ s'é-i tant aacttfée tout, haut au
péniteockr àfi Conftaatîm>ple d'avoir couché avec le diacre , cette
îa4Ucrécion caitfa tant de fcaadale & .de trout^le d^\$ Idttte la ville, {e) que
Nt&arim perisk à. tei^s les fidèles de s'approcher de U faime table fans
opaCef* fibiy; & de. n*écoutff que Jetîr coniciem^ fPur comfltiunier.
.Ceft.pourqus^i;^ J^o Ghfyfçfi^f:yifé:^^ Cêda ^ NsBàrhfs^ dit au pétale
daQ\$:ia V hgoïéUe: l« Ccmi:eâ«z^ .vois contiokieU^meflt à Difiu, -, >e ne
.vous vt produis pas fur un théâtre avec vo^ compagnons de ferpi vice peur
^^ur découvrir vos fautes. Montrez à Dieu ^ voj bleiTus tes , & deman.dez-
lui les remèdes y avouez vos n péchés à ^elui qui ne les reproche point
devant les » hommes. Vous les cèleriez en vain à celut qui connaît » toutes
chpfes , &c. î» . ' . . . / On prétend que là confeffion aurfcôl^îre
ircbmb'mençaen Occident que vers fe fèptième iiècle,& qu'elle futinftituée
par les abbês ^li exigèrent que leurs' moines vinffent deux fois par an leur
avouer ^toutes leurs fautes, Ce furent ces abbés qui inven^tèrent cette
formiîe: Je t^abfoas autant' que je le peux & que tii en as bejoin. \\
tWmble-qu'il euit 'été plus refpéé^ueux pour l'Être fuprême^ & plus* juftie
Mê dire* * Puîffè't*ii pardohàr à tesfautei ' 6 auk miennes i ' " .. Le, bien
que la confefTion a fait, eft d'Woîr (4tenu quelquefois des Veftitutions de
petits voleurs. Le. mal eft d'avoir qudquefois, dans ks ^troubles (c). En' effet
, comment cette îridifc «-et) on aurait-ellé ciuTêun •
•éi»daie.]^ubrKrû^*U^avaitîctérf^îèHi? : 'Z V:..

The text on this page is estimated to be only 10.57% accurate

CoHFssstoir: ^l| îles Etats i forcé les pénî tens à être rebelles fc
Êifl. guînaires en confcîence. Les prêtres guelfes refufaient Fabfolution aax
félins , & les prêtres ^beios fe gart daienr bien d'abfoadre les gudfes» Le
confdller d'Ecit Laut rapporte » dans tée Mé^ inoires , que tout ce qu*îl pot
obtenir en Bourgogne pour faire-fouleyer les peuples en faveur du prince de
Condé détenu à Vincennes par le card» Ma^atin ^ fut d€ lâcher des prêtres
dont Us amfeporûmx. CËeft ea parler comme de chiens enragés, qu
pouvaient foufkt la rage de la guerre civile dans le fecret du confet^ (lonaL
, ' Au fiège de Barcelone jy^fts 'moines refusèrent Yabfolutioo à tous ceux
^reftai^nt fidèles à'PÂ^: Dans la dernière réwïi^tiôn de Gènes , on -avertit
fait toutes les coîifciEdfey, qu'il iiV avaijt;^oiit d^ ialut pour
quiconqumQrendra^pas Wî^m/s coo^ tre les Autrichiens, if p^ s" /t. / Ce
remède lalut»ôlfe tourna j^^ut^ rems eit poifon. Les aflailins S^Sjor^es^
ie^^cMês^dQS princes S Orange , des Rois^^rari\$.)j^fe4>^éparèrent au*
parricides par le facremen^iBïfirCGnfviffion., Loiâs XI y la B/invlUers , ie
confeilalent dès qulls avaient commis uiî' grand crime, & le donfeffaieht
fouvent , comme les gourmaiids prennent médecine, pour avoir plus
d'appétit. JPe./a r^élacion dt la Confejffianm Jamgnî & BahhaiarGl ard^
afTaffinsÈ du prince d*0, range * GuilùmmcJ', lé dominicain' Jac^jues
€Umau^

The text on this page is estimated to be only 14.11% accurate

kt4 Confession; Jean Châtel^ le feuillant RovmIIoc, & tous le»
au« très parricides de ce tems-là , fe confefierent avant àc commettre leurs
crimes. Le fanatisme» dans ces fiècles déplorables , était parvenu à un tel
exCès » que la confeifion n'était qu'un engagement de plus à confommer,
leur fcélérateûe : elle devenait facrée , par cette raifon que la confei&on eft
un fa« crement. . - . Sitiklà dit lui-même que Jaurifii non amè facinus ag^
^retK fujHnuit , ^uàm txpîatam noxis antmam apttd DominktL" mon
faccrdoum calcfii pont firmavtrit, «< Jaurîgni n'ofa entr«M prendrç cette
aâion fans avoir fortifié parle pain celefte ^ifoname purgée par la
coAeffion aux pieds d'uoDomi* j% nîcaiiu »• ^ On voit,
dansTinterrogatoire de RavaiUac^ que ce malheureux fortant des Feuillans.,
& voulant entrer chez les Jéfuites, s'était adrefle au jéfuite SAublgnir^
qu'après lui avoir parlé de plvifieurs apparitions qu'il avait eues , il montra à
ce. jéfuite un couteau fur la lame duquel un cœur & unô^crpix étaient
gravés, & qu'il dît ces propres mots au jéfuite : Ce cœur indique ^ue le cœur
du Roi doit éfreportéàfalre U guerre aux Hi^ guenots^ Peut-être fi ce
àiAuhlgñi avait eu affez de zélé S ^e prudence pour faire-inAruire le îloi de
ces paroles; f eut- être s'il avoît dépeint Thomme qui les avait prononcées ,,
le meilleur des rois n'aurait pas été aflaffiné. . Le vingtième augufte ou août,
l'année iSto, trois^ inois aprisla mort ^q Henri IV ^ dont ks hleffures
jfaîgnaient d^nsleccœur de tous tes Erançai^i, l'ava

The text on this page is estimated to be only 21.43% accurate

C O K F K S \$ I O R; i8ç fcat-général Servin, dantla mémoire eft encore iUuftre , requit qu'on fît figner aux Jéfuites les quatre articles fuivâns : z*". Que le concile eft au-deffus du Pape, A^. Que le Pape ne peut priver le Roi d'aucun de fes droits par l'excommunication. 3^ Queies eccléfiastiques font entièrement fournis au Roi comme les autres. 4"^.

Qu'un prêtre qui fait par la confeffion une con& piration contre le Roi & l'Etat , doit la révéler aux magiftrats. Le 22 , le parlemeat ^rendit un arrêt par lequel il défendait aux Jéfuites d'enfeigner la jeunefle avant d'avoir figné ces quatre articles ; mais la cour de Rome était alors û puiflante & celle de France fi faible, que cet arrêt fut inutile. . Un fait qui mérite d'être obfervé, c'eft que ce^je même cour de Rome» qui ne voulait pas qu'on révélât là confeffion quand il s'agiraît de la vie des Souverains, obligeait les confeffeurs à dénoncer aux inquisiteurs ceux que leurs pénitentes accusaient en confeâionde les avoir féduites» & d'avoir abusé d'el« les. Paul IF, Pie IV ^ CUment PIII, Grégaire XP , ordonnèrent ces révélations. (/) C'était un piège bien embarrasTant pour les confefleurs & pour les péniten* tes. C'était faire d'un facrement un greffe de délations.& même de facrilèges. Car» par les anciens canons^ & fur-tout par le concile de Latran tenu fous Inno^ cent III ^ tout prêtre qui révèle une confeffion , dft (/) La conftitution de Grégoire XV eft du 30 Api^t i6i%^ Voyez les Mémoires eccliaftique^ à\x\iimX.9 à* Amplis Ū miçux Intimez confuit^r k Bvllaire*

The text on this page is estimated to be only 19.74% accurate

Li6 C O N F 1 s s 1 Ô I^î quelque nature quecepuiffe être, doit être interdît & condamné à une prifon perpétuelle* Mais il y a bien pis ^ voilà quatre' Papes , "aux fpizième & dix-fèptième" fiècles , qui ordonnent là révélation d'un péché d'impureté , & qui ne permettent pas ceux d'unparricîde. Une femme avoue ou fuppose dans le facrement devant un carme qu'un cordelier Ta féduite ; le carme doit dénoncer le cordelier. Un affaflîn fanatique < croyant fervir Dieu en tuant fon prince ^ vient confulter *un cônfeffeur fur ce cas de confcience ; le confeffeur devient facrilège S'il fauve la vie à fon fouv^raîn. Cette contradiâort* gbfurde & horrible eft une fuite malheureufe de Foppofitibn continuelle qui règne depuis tant de Céciles entre les lois eccléfiastiques & les lois civiles. Le citoyen fe trouve preffé^dans cent occafions entre le facrilège & le crime de haute trahifon ; & les règles du bien & du niai jfont enrêveFies dans un chaos dont on ne les^sf pas en< core tirées. La répônfe dU jéfuîte- Coton à Henri If^ dorera pliis que Tordre des Jéfuïres. Révéleriez -vous la cbnfeffion d'un homme réfolu de m'aflaffiner ? Non^ mais je me mettrais entre vous & luU On n'a pas toujours fui la maxime du père Coton; D y a dans quelques pays des myftères d'Etat in» connus au public , danj iefquels les révélations des cojifeffions entrent pour beaucoDp. On fait par le moyen des confeffeurs àttitfés^ les fctrets des prifonniers. Quelques confeffeurs , pour accorder leur intérêt avec le facrilège , ufent d'un ûngulier arti*

The text on this page is estimated to be only 14.50% accurate

. Confessiok; ttf fice. lîs [rendent compte » non pas prédfément de ce que le prifonnier leur a dit , mais de ce qu'il ne leur a pas dit. S'ils font chargés , par exemple, defavoir fi un accufé a pour complice un François oa \m Italien , ils difent à Thonime qui les emploie : Le prifonnier m'a juré qu'aucun Italien n'a été infor-^ mé de fes d^ffeins. De-là on juge que c'eftje Fran* çais foupçonné qui eft coupable, Bodin s'exprime ainfi dans fon liv. de la République i C^} M Auifi ne faut-il pas didimuler (1 le coupable eft die** » coavert'avolr conjuré contre la vie du Souverain , ou mé^; «1 me ravoir voula. Coipme il advint à un gentilhomme » 4e Normandie deconfelTer à un religieux qu'il avait vojulu M. tuer le roi François 2. Le religieux avertit le Roi , qui eji« n voya le gentilhomme à la cour de parlement , où il fut » condamné à la mort , comme je Tai appris de M. Canayc n avocat en parlement. » LVuteur de cet article a été prefque témoin lui-^ même d'une révélation encore plus forte & plus fingulière. On connaît la trahifon que ût DauBenton jéfuîte a Philippe V roi d'Efpagne , dont , il était confeffeur; Il crut, par une politique très-mal entendue , devoir rendre compte des fecrets de fon pénitent au doc ^Orléans régent du royaume , & eut l'impru*; dence de lui écrire ce qu'il n'aurait du confier à per-^ fonne de vive voix. Le duc SOriéans ehvôya fa let-* tre au R(ri d'Efpagn^* le jéfuite fut chaffé , & mou?i rut quelque tems après. Cest uft fait avéré, {g) On ne laMTepasd'eti^fort en pleine pour décideif (♦) Livre IV, chap. VIL {t) Voyez le frais du fiUU d\$ louis XV ^ page 12^

The text on this page is estimated to be only 20.49% accurate

VM Confession. formelleinment dans quel cas il faut révéler la con^^ fefGon , car fi on décide que c'est pour le crime de lèse-majesté humaine, il est aisé d'étendre bien loin ce crime de lèse-majesté, de le porter Jusqu'à la contrebande du fel & des mouffelines « attendu que ce délit offense précisément les majestés. A plus forte raison Éiudra-t-il révéler les crimes de lèsemajesté divine ; & cela peut aller jusqu'aux moindres fautes , comme d'avoir manqué vêpres & le iàhit. U ferait donc très-imposant de biett convenît des confessions qu'on doit révéler» & de celles qu'on doit taire ; mais une telle décision ferait encore très» dangereuse. Qup de choses il ne &ut pas approfondir / Pq/uûs qui décide en trois volumes in-folio de tous les cas possibles de la conscience des Fran-. çais y & qui est ignoré dans le reste de la [terre «' dit qu'en aucune occasion on ne doit révéler la con* fession. Les parlemeas ont décidé le contraire* A qui croire, de Pontas^ ou des gardiens des lois du royaume » qui veillent sur la vie des Rois & sur k salut del'Etat? (À) Si les Laïques & les Femmes om été ConfejJeuTS 6* Confejfeufes. . ' De même que dans l'ancienne loi les laïques se confessaient les uns aux autres , les laïques dans la nouvelle loi eurent long^ems ce droit par Tusagei jK ftiffit, pour. le prouver, de citer le célèbre /owville , qui dit expreffément que le connétable de Chypt (A) Voyez Pontas à l'article CQifi£S4MtiR, 2

The text on this page is estimated to be only 14.72% accurate

C O N F E s s I O V . 1⁹ Je confejfa àhâ^ & qtûil Uâ donna
tahfoluàon fiâvant U droit qt^il en avait, St Thomas s*exprime ainfi dans fa
Somme : (/) ■Confejpo ex JefeSu ficerdotis laïco faHa , fâerMmtntalU efi
ftfodam modo, w La cpnfejjiôn faiu à un laïque au Hfcuu d'urn^ » frère ,
eftfacramentale en ^elque façon, t* On voit dans la Vie de St "Surgundofare
, (k) & dans la Règle d'un inconnu, que les religieufes fe ^onfeffiiient à leur
abbefie des péchés les plus graTes.La Règle de StDonat (/). ordontîe que les
re%ieufes découvriront trois fois chaque jour leurs âutes à la fupérieure.
Les Capitulaires de nos Rois (ffi) difent qu'il faut interdire aux abbeffes le
droit qu'elles fe font arrogé , contre la coutume de la fsànte Eglife, de
donner des bénédiç^ions & d'im« pofer les mains , ce qui parait fignifier
donner l'abfolution , & fuppose la confeffion jdes péchés. A/^r^ patriarche
d'Alexandrie demande à Bdiamon y célèbre canonifle grec de fon tems , fi
on doit accorder aux abbeffes ïa permiffion d'entendre los cottfeffions ? i
quoi Bak^amon répond négativement» Nous avons dans le Droit canonique
un décret du pape Innocent III, qui enjoint aux évêques de Valence & de
Burgos en Efpagne , d'empêcher certaines abbeffes de bénir leurs
religieufes , de les confeffer , & de prêcher publiquement. « Quoique , dit-il
i (a) la bienheureufe Vierge Marie M été fupérieure à tous les Apôtres en
dignité & en iné« (i) Troîfième partie , page 25 y , édition de Lyon 175 8,
{it}Maii7. chapitres VIII & XIII. - (/) Chap. XXIII. {i»)Lîv.l,chap.LXXVI.
in) C. Nova Xm Extra de ptenU, & remiff.

The text on this page is estimated to be only 17.53% accurate

^^ Confession. , .H rite , ce n*ei]bpas néanmoiosâ elle , mais aux Apôtre? qvié f> le Seigneur a confié les clefs du royaume «les cieux.»» Ce droit était fi ancien, qu'on le trouve établi dans les Règles de StBafiU. (o) Il permet aux abbeffes ^ confeffer leurs religieufescompimeoietuavecun prêtre. Le père Manène , dans fes Rites de TEgUfe , (p) convient que les abbeffes confefsèrent long-tems leurs nonnes ; mais il ajoute. qu'elles étaient fi eu» fieufes , qu'on fui obligé de leur ôter ce, droit. L'ex-jéfuite nommé Nom)Ui doit fe confeffer & faire-pénitence 9 non pas d'avoir été un 'des plus grands ignorans qui ait jamais barbouillé du papier, car ce n*eft pas ' un péché ; non pas d'avoir appelé idu nom è! erreurs des vérités qu'il ne connaiflaitpasj mais d'avoir calomnié avec la plus flupide info*lence l'auteur de cet article, & d'avpir appelé. fon frère raca , en niant tous ces faits & beaucoup d'au^ très dont il ne favait pas un mot. Il s'eft rendu coupable de la géhenne du feu ; il faut efpérer qu'il . idemandera pardon à Dieu de fes énormes fotifes : nous ne demandons point la mort du pécheur , mais fa converfion. Ona IcHig-tems agité pourquoi trois hommes aflez fameux dans cette petite partie du monde où la confeffion cft en ufage , font morts fans cô facrement^ Ce font le pape Léon X^ Pél]fon^ &le caf dinal Dubois^ . Ce cardinal {efit-ouvrir le périnée par lebiftour {o) Tome II, page 4^3. (jp) Tome II, page 39.

The text on this page is estimated to be only 16.54% accurate

C4> N F E s SI p K. XJt • é« fa Peywnîe ; inji^is i\ pouvakfe
coflfebler' & commuter ayant J'opération, P^Vi^/z , proteftant jufqu'à Tâgede
quarante 30\$; ^'était converti pour être maîçre des requêtes^ & I^our avoir
des bénéfices. , , , . A l'égard du i^h^q L^on X, il éitakfi occupé des
aflEaires tempqreiJes ^ .ftuand il fut furpris par la morTi qu'il n'eut pas le
tems de fongerauxfpirituelles, -- D&s Billets dt^Conftffion. .Diwi'-lçs'pfays
proteftaris on Te confeffe à Dieu; & dans les pays catholiques aux hommes.
Les PrO* teftaos difent qu'on ne peut tromper Dieu , au lieu qu'on ne dit
aux hommes que de qu'on veut. Comme nous ne traSterons jamais la
controverfe, nous n'entrerons point dans cette ancienne difpute. Notre
fociété littéraire eft compofée de Catholiques & de Proteftahs réunis par
Tamour des lettres. H -ne faut pas que les querelles eccléfiastiques y fèjneht
la zizahié. Contentons-flous de la belle répohe de ce grec dont nous avons
déjà parlé , & qu'un prêtre voulait confeffer aux myflères de Cèûsx Eft-ce à
Dieu ou à toi que je dois parler ? — Çeft à Dieu. *- Re-» tire-toi donc , ô
homme^ En Italie, & dans les pays d'obédience , il faut que tout le monde ,
fans diftiniHon , fe confeffe & communie. Si vous avez 'par-devers vous
des péchés énormes , vous avez aiiffi les grands pénitenciers pour vous
abfoudre. Si votre confeffion ne yaut rien , tant-pis pour tous. On vous
donne à

The text on this page is estimated to be only 18.68% accurate

f \$9 C O K F X S S I d K 1x>n compte un reçu imprimé »
moyennant quoi vous communiez » & on jette tous les reçus dans un^ci*
boire ; c*est la règle. On ne connaissait point à Paris ces billets au porteur »
lorsque vers l'an 17^0 un archevêque de Paris imagina d'introduire une
espèce de banque spirituelle pour extirper le janfénifine» & pour faire
triompher la bulle Umgemms. Il voulut qu'on refusât l'extrême-onction & le
viatique à tout malade qui ne remettrait pas un billet de confession signé
d'un prêtre constitutionnaire. C'était refuser les sacrements aux neuf dixièmes
de Paris* On lui disait en vain: il ne répondit point à ce dilemme; mais il
persista. C'est une chose horrible, d'employer pour tourmenter les hommes ,
la religion qui les doit consoler! Le parlement qui a la grande police , &
qui vit la société troublée, opposa, félon la coutume» des arrêts aux
mandemens. La discipline ecclésiastique ne voulut point céder à l'autorité
légale. Il fallut

The text on this page is estimated to be only 19.26% accurate

C o H V I s s i o i r . , 163 fthit que la magifirature employât la force • & qu'on envoyât des irchers pour faire-confeffer yCommunier, & enterrer les Parifiens à leur gré. Dans cet excès de ridicule dont il n*y avait point iencore d'exemple , les efprits s'aigrirent; on cabala i la cour ; comme s'il s*était agi d'une place de fermier-général , ou de faire-difgracier un miniftre^ Le ro3raume fut troublé d'un bout à l'autre. Il entre toujours dans 'une caufe des incidens qui ne font pas du fond : il s'en mêla tant, que tous ^ les membres du parlement furent exilés » & que Farehevéque le fut à fon toun Ces billets de confeiHon auraient fait-naître une guerre civile dans les tems précédent ; mais dans le ' nôtre ils neproduifircntheureufement que des tracafferries civiles. L'efprît philofophique , qui n'eft autre cbofe que la raifon , efl devenu chez tous les honnêtesgens le feul antidote dans ces maladies épidémiques. •—1 ^1—— — — ^ I — — — — ^ — .— III. Il — — — ■■^— ^.^— a^ CONFISCATION, U N a très-bien remarqué dans le Diûionn. ency^ clopédique, à l'article Confifcation, que le fifc,foit public , foit royal , foit feigneurial , foît impérial , foit déloyal , était un petit panier de jonc oud'ofier» dansiequel on mettait autrefois lé peu d'argent qu'on avait pu recevoir ou extorquer. Nous nous fervons aujourd'hui de facs ; le fifc royal eft le fac royal. Cefl une maxime reçue dans plufieurs paya de l'Europe , que qui confifque le corps , çonfifque le bieosb Cet ufage eft fur-tout établi dans les pays où

The text on this page is estimated to be only 19.12% accurate

Î94 C O N F I \$ C. A T I O K. la coutume tfent Heu de IcH ; & une famille entière €Û punie dans tous les cas pour la faute d'un feul homme, Confifquer le corps n'eft pas mettre le corps d!uii homme dans le panier de fon feîgneur fuzeiain; . c'eft y dans le langage barbare du barreau, fe rendre -jnaître du corps d'un citoyen, foit pour lui ôterla vie, foit pour le condamner à des peines aufS longues que fa vie : on s'empare de fes biens fi on le fait- périr, ou s'il évite la mort par la fiiite. Ainfi , ce n'eft pas affez de faire-mourir un homme pour fes fautes, il faut encore faire-mourir de faim fés enfans, La rigueur de la coutume confifque dans plus d'un pays les biens d'un homme qui s'eft attaché volontairement aux misères de cette vie; & fes enfans font réduits à la mendicité parce que leur père eft mort; Dans quelques provinces catholiques-romaines on condamne aux galères perpétuelles , par une fentence arbitraire , un père de famille (a) foit pour avoir donné retraite chez foi à un prédicîfrit, foit pour avoir écouté fba ferœon dans quelques cavernes ou dans quelque défert, alors la femme & les^enfans font réduits à mendier leur pain. ^ Cette jurisprudence , qui confifte à ravir U nourriture aux orphelins, futinconnue dans tout le tems de te république romaine. Sylla Tintroduifit dans feS: profcriptions* U faut avouer qu'une rapine inventée par Sylla n'était pas un exemple à-fuivre. Auffi cette* ' {àraytz Inédit èè 17J4, I4 Mai, publié^â !■• foUicîartîoa i!u cardioifl de Fleuri^ CC reTii par luh

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

GONFISCATIOK. ipj loi , qui femblait n*être diâée que par l'inhumanité & Tavarice , ne fut fuivie ni par Céfar ^ ni par le bon empereur Tr^an^m par les An^mnss dont toute* les nations prononcent encorde nom avec refpeâ . & avec amour. Enfin , fous JuJUm la confifcation n'eut lieu que pour le crime de lèse-majefté. Comme ceux qui en étaient accusés étaient pour la plupart de grands feigneurs , il femble que Juf&râen n'ordonna la confifcation que par avarice. Il femble auifi que i dans les tems de l'anarchie féodale, les princes & les feigneurs des terres , étant très-peu riches, cherchaient à augmenter leur trésor par les condam^ nations de leurs fujets, & qu'on voulût leur faîte un revenu du crime. Les lois chez eux étant ar* bitraires., & la jurisprudence romaine ignorée , les coutumes ou bizarres ou cruelles prévalurent Mais aujourd'hui que la puiffance des Souverains eft fondée fur des richesses immenfes & aiTurées , leur trésor n'a pas befoin de s'enfler des faibles débris d'une famille malheureufe. Ils font abandonnés pour l'ordinaire au premier qui les demande. Mais efl-ceà un citpyen à s'engraiiTer des refies du fang d'un autre citoyen ? ' La conifcation n'eft point admife dans les pays où le Droit romain eft établi » excepté le .refTortidu parlement de Touloufe. Elle ne l'eft point dans quelques pays coutûmiers » comme le Bourbonnais ; le Berri , le Maine , le Poitou , la Bretagne , où au moins elle refpeâe les immeubles. Elle .était établie . autrefois à Cals^is , & le^ Anglais l'abolirent lor (qu'ils *n furent les jp^îtres^. IL eft. afféz étrange aue ie»

The text on this page is estimated to be only 9.81% accurate

%9(Confiscation* habitants de la capitale vivent fôu\$ une loi plus A' goureuse que ceux de ces petites villes ; tant il est vrai que la juridiction a été souvent établie au lieu de la régularité , sans uniformité , comme en bâtissant des chaumières dans le village. • Voici comment ravagea le général Orner Talon pendant les plus beaux siècles de la France, en 1673 > ^^ ^^J^^ ^^* bi Au chapitre XIII du Deutéronome Diév Sa : n Si tu te rencontres dans une ville & dans la lieue où règne l'idolâtrie , mets tout au feu de la ville sans exception d'âge , de sexe , ni de condition. n Raisonnable dans les places publiques toutes les » dépouilles de la ville, brûle-la toute entière & » les dépouilles , & qu'il ne reste que du foin & de la cendre de ce lieu d'abomination En un instant , » fais*en un sacrifice au Seigneur & qu'il ne reste rien un tes mains des Liens de cet anathème » w Ainsi , dans le crime de lèse-majesté , le Roi était le maître des biens , & les enfants en étaient privés, !» Le procès ayant été fait à Nod & tkl qu'il a été décidé par M. le roi Achab fut mis en possession de son » héritage David , étant averti que Mipah {etk s'était » engagé dans la rébellion, donna tous ses biens à » Journal du Palais » tome 1 « page 44^.

The text on this page is estimated to be only 10.53% accurate

COKfISCATION. %97 I» 5iha€fai lui en apporta la nouvelle:
Tuafiitomma » qwz fuerunt Miphibo^eth. » 11 s'agit de favoir qui héritera
des biens de Mademoifelle de Canillac , biens autrefois cōnfifqués {mt fon
père » abandonnés par le Roi à un garde du trésor- royal , & donnés enfuite
par le garde du trésor- royal à la teftatrice. Et c'eft fur ce procès d'une fille
d'Auvergne qu'un avocat-général s'en rapports à Achab roitelet d'une partie
de la Paleftine» qui confifqua la vigne de Naboth \$ après avoir af* faffiné le
propriétaire par le poignard de 1» juftice } uive; aâion aboaiinable» quieft
pafléeen proverbe^ pour infpirer aux hommes Thorreur de rufurpationl
Affvréinemia vigne de NAKth n'avait aitecyn rapport avc rhérîtagir df
H^^m^MkW^ de CamUac^ La m^yrir Si la cpofUcafipo d»^ bi^nfi àe
Miphîh^fiài {>mt-£U dq roi 5tfic/» & AU de Janathas ami & pro* t^âeiir
çte i!>^^, n'ont pa» une fins %rw^ affinité av^c le tdhment de cette
deaioifellô. Cest ?vec cette pédanterie , avec cette démeocft de citations
étrangères au fvijet » avec cette ignônuice des premiers principes de la
nature* humaine , avec ces préjugés mal-cohçus & mal-appliqués , que la
iurilprudfincd a été traitée par des hommes qui O0t eu de la réputation dans
leur fpfaère» liij

The text on this page is estimated to be only 15.91% accurate

198 CONQUÊTE Réponfc à un Qucftionneur fur ce mot» ' u AN
D les Siléfiens & les Saxons difent : Nous femmes U conquête du Roi de
Prujfe*\ cela ne veut pas Q dire', le Roi de Pruffenous a plu, mais
feulement, il- nous a fubjugués. * - . Mais quand une femme dit ; Je fuis la
conquête de M. l'abbé, de M. le chevalier ; cela veut dire auIE , il m'a
fubjuguée : or on ne peut fubjuguer Madame fans lui plaire ; mais auili
Madame ne peut être fubjuguée fans avoy- plu à monfièur. Ainfi , félon
toutes les règles de la logique , & encore plus de la pbyfique , quand
Madame eft la conquête àç quel* qtfun, cette expreffion emporte
évidemment que Monûeur ôc Madame fe plaifem l'un à Tautre. Taî fait là
conquête de Monfièur, fignifie , il m'aime; & je fuis fa conquête , veut dire ,
nous nous aimons. M. Tafcàer s'eft adrefle dans cette importante queftiôii à
un homme défintéreffé , qui n'eft la conquête nî d'un Roi ni d'une dame , &
qui préfente fes refpeôs à celui qui a bien voulu le confiilter. l'V -' ^ .
CONSCIENCE Secti o N r*. \ ^De la Confciencce du bien & du mal.
XuOCKE Si démontré (s'il eft permis de fe fervir de ce terine en morale &
en métaphyfique) que

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

C[^]O N s C I £ K C £: I9jf ttoi» n'avons ni idées innées , ni principes innés i & il a été obligé de le démontrer trop au long-, parce qu'alors cette erreur était univerfelle. De-là il fuît évidemment que nous avons lq jrfus grand befoin qu'on nous mette de bonne» idées & de bons principes dans la tête , dès que nous pouvons faire ufage de la faculté de l'entendement. . Locke apporte l'exemple des fauvages qui âueot tk qui mangent leur prochain fans ^ucun remords dç confcience; & des foldats chrétiens bien élevée, qui-, dans une ville prife d'affaut, pillent, égorgent, violent , non - feulement fans remords , mais avec un plaiûr charmant» avec honneur & gloire , avec les applaudimens de tous leurs camarades. - M eft très-fur que , dans les maffacres ds la: S[^]int*Barthéleini , & dans les autos-da-fé , dails les fains aâes-de*fcâ de rinquifition , nulle confcknce de meurtrier ne fe reprocha jamais d'avoir maffacré hommes, femmes , enians, d'avoir faitficrien ,.éva« 4iourir , mourir dans les tortures^ des malheureux qui n'avaient d'autres crimes que de faire la pâque dififéremmeçt des inquisiteurs. . , Il réfulte de tout cela que nous n'avons point ^autre confcience que celle qui nous eft injfpir^e par le tems , par l'exemple ♦ par notre tempérament , par nos réflexions. . Uhomme n'eft né avec aucun principe , mais.av^ la faculté de les recevoir tous. Son tempérament le rendra plus enclin à la cruauté ou à la douceur; fon entendement lui fera-comprendre un jour que le quarré de doxize eft cent quarante-quatre >,qià'il • .V- I.iv:.1 "

The text on this page is estimated to be only 14.58% accurate

90a C o K s c 1 1 ir c f3 ne fiiut pas fàhre aux autres œ qu*il ne voaimtpÊ qu^on lut fit ; mais îl ne comprendra pas de lut on ne Ëiit pas une mauvaife aâion fans que la confcience en fafle un reproche. Enfttite viennent les violentes paffions qui combattent h confcience & qui l'étouffent quelquefois. Pendant le conflit 9 les hommes tourmentés par cet orage con* ^ultent en quelques occafions d'autres hommes; «Nume dans leurs maladies ils confultent ceux q\Â ont l'air de fe bien porter.

The text on this page is estimated to be only 15.68% accurate

C o N s c I E K c e; d&S CVft ce qui a produit descafuiftes, c'eft-à-dite; de\$ gens qui décident des cas de confcience. Un de» plus %es cafuilles a été Gaérpn dans fpo Uvre de\$ Q^/, c'efi'àrdire, des devoirs de Thoo^s^e* U ekap mine les points les plus délicats; mai^ l^ng-tem^ av9m lui ^orpafre avait paru régler la cooiçêeace par Iç plus bçau des préceptes: Dans U daitu fi^^n* ^9n eft honne ou mmw^îfi, . ûbfiens-toi^ Porie XX2U Nous en parlons ailleurs. Section IL, Si un Juge doit jufer félon fa confcUnu ou félon les preuves » 1 UùMAS d^Aqtân^ vous éteftm grand Sakitj un graml théologien; & il n'y a point de Dominic^il qui ait pour vous plus de vénération que moi#*. Mais vous ave^ décidé dans votre Somme, qu'un juge doit donner fa voix félon les allégations & les prétendues preuves contre un accusé dont l'iniio* cence lui eft parfaitement connue. Vous prétendeà que les dépoftions des témoins qui ne peuvent être que fiiufTes, les preuves réfultantes du procès qui font impertinentes, doivent remporter fur le témoi-* gnage de fes yeiix mêmes. Il a vu Commettre le crime par un autre; &, félon vous, il doit en ' confcience condamner Taccufé, quand fa confcience' lui dit que cet accusé eft innocent. Il faudrait donc, -felon vous, que fi le juge lui« même avait commis le crime dont il s'agit, fa con* fcience Tobligeâtde condamner l'homme fauffement accusé de ce même crime.

The text on this page is estimated to be only 14.96% accurate

«Où C O N s C I H N C E.' . Ea conscience , grand Saint , je crois que Vous vous êtes trompé de la manière la plus absurde & la plus horrible : c'est dommage qu'en procédant si bien le droit canon , vous ayez si mal connu le droit naturel. Le premier devoir d'un magistrat est d'être juste avant d'être formaliste : si en vertu des preuves qui ne sont jamais que des probabilités , je condamnais un homme dont l'innocence me ferait démontrée , je me croirais un sot & un aveugle. Heureusement, tous les tribunaux de l'univers procèdent autrement que vous. Je ne fais pas si Fariacius & Giffandus font de votre avis. Quoi qu'il en soit, si vous rencontrez jamais Cicéron , l'Un ; Tribomen , DumauUn , le chancelier de Y Hôpital , le chancelier à JpnJfeau , demandez-leur bien pardon Aq l'erreur où vous êtes tombé. S E c T I o N I I I. De la Conscience trompeuse. Ce qu'on a peut-être jamais dit de mieux sur cette question importante , se trouve dans le livre comique de Tnftram Shandy^ écrit par un curé nommé Stem , le second Rabelais d'Angleterre ; il ressemble à CCS petits fatras de l'antiquité qui renfermaient des sciences précieuses» D'eux vieux capitaines à demi-pâle , affligés du «iQfleur Slop^Jonx. les questions les plus, ridicules Dans ces questions, les théologiens de France ne sont pas épargnés. On insiste particulièrement sur une mémoire présentée à la Sorbonne par un chirurgien j

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

C O N s C i h' N C I. iO\ qui demande la permiâion de baptifer les enfans d'ans te ventre de leurs mères , au moyen d'une canulè ^'ii introduira proprement dans lutérus , fans Weffer Ja mèie ni Tenfanr. ; ■ Eo&i, ils ie font -lire par un caportil un ancieft &noon fur la confcience , compofé p^r cœf Ktème Parmi plufieurs peintures , fupérieures à celles de Rembran & aux crayons de Calot ; il peint un honnête - homme du monde paffant fes jours dans tes plaifirs de la table , du jeu & de la débauche ' , ne fefant rien que la bdinae-compagnie puiffe lui reprocher, & par çonféquçnt ne fe reprochant rien. Sa confcience & fon honneur l'accompagnent aux /peôacles , au jeu, & fur-tout lorfqu'il paye libéralement la fille qu'il entretient. Il punît fèvèrement, quand il eft en charge , les petits larcins du commun peuple ; il vit gaiement & meurt fans le moindre rem rd. Le doâeur Slop interrompt le leâeur pour dirp que cela èft impofTiWe dans l'Egiife anglicane , & fie peut arriver que chez des papifles. » Enfin, le curé Stem cite l'exemple Aq David, qui a> dit-il , tantôt une confcience délicate & éclair^^ tantôt une confcience très-dure & très-ténébreufe. Lorfqu'il peut tuer fon Roi dans une caverne, ilfe eontente de lui couper un pan de fa robe r voilà une confcience délicate. 11 paffe une année entière faifs avoir le moindre remord de fon adultère avec Betkzjt* ^^< &du meurtre d'Une: voilà la même confciaice. «Qdurcie & privée de lumière -. t. ' . ^ I vj

The text on this page is estimated to be only 12.45% accurate

S04 ^ o N s G 1 1 N c i; Teb foot , dit-il , la plupart des hoinnes.
Noos avouons i ce curé que les grands du monde font très*fouyent dans ce
cas : le torrent dei plaîfirs & des afiaires les entraine ; ils nVmt pas le tems
à% ivoir de la eonfcience , cela eft boa pour le psufde; ^^acore o*en a-t-il
guère quand il s'agit de gagner de Pargent. U eft donc très-bon de réveiller
ibuvent la c

The text on this page is estimated to be only 15.41% accurate

CôKseiiwcs: lAf Itett; mi fiimille in s'établir ailleurs;
monfeigneui: y perdra. n Et fi monfirigneur fait-pendre tes deux ceots oH^
vriers & ta famille? reprit T^undoier; & s'U dooM tama^ufeâure à de bons
Catholiques^ n U Tea défie » dit le vieillard ; on ne demie pif oae
maaufaâurecoQitne une métaitie» parce qu^oo ne donne pas rmduftrie : cela
ferait beaucoup plus fou ^ue sHl ^fait-tuar tous ks chevaux» parce que Tua
d'^ux t^aiura jeté p^ terre , & que tu es ua matt! vais écuyer, n L'intérêt de
monf^gneur n^estpas que je maog0 du p

The text on this page is estimated to be only 17.36% accurate

:iW6 C o K s c 1 1 K c eJ^ •bte ; tous les Mufulmans qui croient un feul Dieu'; & les Indiens dont la religion eft plus ancienne que la *)uive; & les lettrés Chinois qui depuis quatre mille taite- feifvent un Dieu unique fans- fuperftition & fans fanatisme ! Voilà donc ce que tu £\$rfti\$ fi tU' étais Je ^maître L^ a Aflurément , dit le moine; car je fuis dé'/Toréduzèledeb maifon du Seigneur* Ztbis \domâs ^fua. comedu me. . . 19 ^ Ça, dis-moi un peu , cher aumônier, répartit TAnabaptifte , e\$-tu dominicain , ou Jéfuite , ou diable ?» Je fuis jéAite , dît Taùtre. — M , mon ami , fi tu t)Tcs\$pa\$idndile , pourquoi dis-tu des choies fi diabor liques? ^ . » C'eft que le révérend père reôeur m'a ordonné At les dire. » — Et qui a ordonné cette abomination au révé^i rend père reâeur ? M C'eft le proviriciaL » — De qui le provincial a-t-il reçu cet ordre ? " » De notre général ; & le tout pour plaire à un plus grand feigneur que lui. >> —Dieux de la terre i qui avec trois doigts avez ot)uvé le fecret de vous rendre maîtres d'une grande partie du genre-humain » fi dans le fond du cœur Vous avouez que vosrichesses & votre puiflance ne font point efTentielles à votre falut & au nôtre, îouiflez-en avec modération. Nous- ne voulons pas vous démitrer , vous détiarer : mais nef nous écrÉez pas, Jouiflez , & laiffez-nous paifibles ; démêlez vos intérêts avec les Rois, & latffez- nous jiçs manufàc^ures^»

The text on this page is estimated to be only 18.64% accurate

— I ■] I I I I ■ I I • CONSEILLER ov JUGE. Bartolomé. «\f uo I ! il n'y a que deux ans que vouéT- étiez au collège , ic vous voilà déjà confeiUer de ti^cour de Naples?' G E R O N X M O, » Oui, c'est un arrangement de 6miUe; il m'en ^ peu coûté. Bartolomé. » Vous êtes donc devenu bien favant depuis que jfene vous ai vu? Ceronimo. » Je me fuis quelquefois fait-infcire dans Técole de droit , oïl Ton m'apprenait que le droit naturel eft commun aux hommes & aux bêtes , & que le. droit des gens n'eft que pour les gens. Qn me parlait de rexit du préteur, & il n'y a plus de préteur; des fonâiops d^ édiles , & il n'y a plus d'édiles; du pouvoir des maîtres fur les efclaves» &il n*y a plu» d'efclaves* Je ne fais prefque rien des lois de Naples ^ & me voilà juge. Bartolomé. }» Ne tremblez-vous pas d'être chargé de décider du fort des familles , & ne rougiflez-vous pas d'être iii^orant? . ^ G £ R O N Z M O. 7f Si j^étais favant, je rougiraïs peut-être davan* tajge. J'entends dire aux favans que prefque toutes tes

The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

toV COKSBILLIR O cr JvGX; lois fe contreditent ; que ce qui eft
juſteà Galette efl! HijufleàOtraote; que ibinsla même lurifyi&^ion on pecd à
la féconde chambre le même procès qu*oa gagne à la troifième. J'ai
toujours dans refprh ce beau dijgpo^r^ 4'un avoç9t vénitien : Jlkpll^fm
Jîgnon^ taono p^ijpt^o éviU 'mŕç4to cçfi), < ^€flo ^utno , nelU me-defina
Uu aveu judicato tutto il comrano ; e fcmprt htnî » Le peu que i*ailu de nos
Icôs m'a paru fouvent très-embrouillé. /e crois que fi je \^% étudiais
pendant quarante ans , je ferais embarrasTé pendant quarante ans :
cependant je les étudie \ mais je pehfè ^u'^vec du bon-fens & 4e l'équité ,
on piput être un très-bon mac^ftrat / fans être profondément favant; Je ne
connais point de meilleur juge que Sancho P4nç4 : cependsint il ne favait
pas un mot du code de nte Balataria. Je ne chercherai point à accorder
cnfemble Cujas & CandUe Defcurùs , ils ne font point mes législateurs. Je
ne connais de lois que celles qui ont la fanâion du fouverain. Qpand elles
feront clai« . rés, je le\$ fuivrai à la lettre ; quand elles feront pbfciires , je
fuivrai les lumières de ma faifon , qui font celles de ma confcience.
Bartolomé. » Vous me donnez envie d'être ignorant , tant vous raifonnez
bien. Mais comment vous tîrerezvous desaffaires d'Etat « de finance , de
commerce? GSRoklMO. » Diiu merci, nous ne nous en fêlons guère à
Naples. Une fois lé marquis de Carpl , notre vice-roi f voulut nous coniulter
fur les monnaies ; nous pa(

The text on this page is estimated to be only 10.44% accurate

C o N s É Q ty t K c £; âk)9 noqiârent de nous. On nous aiTembla dans ua (ems de difette pour régler le prix du blé; nous fimeâ afleoiblés fix (emtines , & on mourait de faini« On consulta enfin deux forts laboureurs & deux bons marchands de blé j & il y eut dès le lendemain plut de pain au marché qu*on n*en voulait, n Chacun doit fe mêler de foo métier ; le mien efl de jager les conteftations , & non pas d'en fairennair tre: mon fardeau efl ^titi grand, n CONSÊQUEN CE. l^UEtLE eft donc notre nature j & qu'eft-ce que notre chétîf cfprît ? Quoi ! Ton peut tirer les confé* quences les plus juâes» les plus lumineufes , & n*a* voir pas le lens- commun? Cela n'eft'que trop vraû Le fou d'Athènes qui croyait que tous lesvûf. leaux qyt abordaent au Pirée lui appartenaint, pouvait calculer merueilleufement combien valait le chargement de ces vvsSèawi , & en combien ée jours ils pouvaient arriver de Smyrne au Pirée. Nous avons vu des imbécilles qui ont fait des calculs & de\$ rai&nnemens bien plus étonnans. Us n^étaient donc pas imbécilles ? me dites-vous, le vmis demande pardon • ils Tétaient Us posaient tout leur édifice fur un principe ahTurde ; tU enfilment régulièrement des chimères* Un homme peut marcher très'btdn & s'égarer , & alors nieux il mar« cbé & plus il s*égare. Le f«> des Indiens eut pour père un éléphant; qui daigna aire un enfant k unç prinçefle indies;

The text on this page is estimated to be only 20.80% accurate

•ne , laquelle accoucha du (Eeu Fe 'parle côté gatiche. Cette princeiTe était la propî*e fœur d'unEmpe•reur des Ind^s: donc Fo était le neveu de l'Empereur ; & les petits-fils de l'éléphant Sl du monarque étaient coufinsiflus de germain ; donc , félon les lois de l'Etat , la race de l'Empereur étant éteinte , ce font les^ defcendans de l'éléphaat qui doivent Succéder. Le principe reçu , on ne J>eut mieux conclure. Il eft dit que l'éléphant divin était haut de neuf «pieds de roi. Tu préfumes avec raifon que la porte de fon écurie devait avoir plus de neuf pieds , afin qu'il pût y entrer à fon aife. Il mangeait cinquante livres de riz par jour , vingt-cinq livres de fucre, & buvait vingt-cinq livres d'eau. Tii trouves par ton - arithmétique qu'il avalait trente- fix mille cinq cents 'livres pefant par année ; on ne peut compter mieux, • Mais ton éléphant a-t-il exilé ? était^il beau- ârère ede l'Empereur ? fa femme a-t-elle fait un enfant'par le côté gauche ? ç'efl-là ce qu'il fallait examiner. -Vingt auteurs qui vivaient à la Cochinchine l'ont écrit l'un après l'autre ; tu devais confronter ces vingt • auteurs, pefer leurs témoignages, confulter les anciennes archives , voir s'il efl queflion de cet élé^ phant dans les regiftres , examiner (i ce n'efl point une fable que des impofteurs ont eu intérêt d\ic« créditer. Tu es parti d'un principe extravagant pour ^en tirer des conclufions juftes. • C'eft moins la logique qui manque aux hommes que la four ce de la logique. Il ne s'agit pas de .dire:Si|c vaifTeaux qui m'appartiennent font cha•cun de deux cejits tonneaux , le tonneau eft de deux

The text on this page is estimated to be only 20.19% accurate

Conséquence; ^îi n'ille livres pefant : Donc f ai douze cents mille livres de marchandises au port de Pirée. Le grand point est de favoir si ces vaiffeaux font à toi. Voilà le principe dont ta fortune dépend , tu compteras après. (*} Un ignorant , fanatique & conféquent , est fouvent itn homme à étouffer. Il aura lu que Phitiée, tranCporté' d'un faint zèle,ayaot trouvé un Juif couchè avec une Madianite , les tua tous deux , & fut imité par les Lévites qui maffacrèrent tous les ménages moitié madianite^s & moitié Juifs. Il fait que foa voifin catholique couche avec fa vôifine hugu

The text on this page is estimated to be only 10.52% accurate

CONSTANTIN. SiCTIQN FR£MI£RZ« Du fiècle de Cofijtandn.
Jr ARMI fes fiècles qui fwivîrenr celui i'JuguJU vous avez raifon de
diftinguer celui de Conftanm, Il eil à jamaU célèbre par ks grands
chàngemeas qu'il apporta fur la terre. Il commençait » il eft vrai , à
ramener la barbarie : non-feulement on ne retrou^ait plus des Ccirens^
des Ilorac£s,& des FîrgiUs^ Qiais il n'y avait pas même de iMcgins » ni de
Sénk" ^i;pas un hiâorien f

The text on this page is estimated to be only 17.53% accurate

C O W s T A If T I K. tt) poifr Im /eul , & compa:ïffant pour les autres. Ce De ûjtt plus , depuis la mort de cet Empereur vraiment phfJofophe , que tyrannie & confufion. Les oldms difpofaient fouvent de Teinpire. Le fénat tom* 4» dans un tel mépris » que du tems de GaUen il fat défeùdu par une loi exprefle aux fénateurs d'aller i la guerre. On vît à-la-fots trente chefi? de panîs prendre le titre ^Empereur dans trente provinces de Tempire. Les Barbares fondaient déjà de tous côtés, au myîcu du troifième fiècle, fur cet empire déchiré. Cependant il fubfifb par la feulé difcipline milit»re qui l'avait fondé, l^endant tous ces troubles , le chrîfiianirme s*é^liffait par degrés , fur-tout en Egypte , dans la Syrie , & fur les côtes de TAfle mineure. L'Empire romain admettait toutes fortes de religions, ainfi que toutes fortes de feâes philosophiques. On permettait le culte SOJîrU ; on laiflaît même aux Tuifs de grands privilèges , malgré leurs révoltes: mats les peuples s'élevèrent fouvent dans les provinces contre les Chrétiens. Les magîftrats les perlëcutaient , & on obtint même, fouvent contre eux des édits émanés dés Empereurs. Il ne faut pas être étonné de cette haine générale qu'on portait d'à* bord au chnftianifme , tandis qu'on tolérait tant d'autres religions. Ctù que ni les Egyptiens , ni les Juifs y ni les adorateurs de la àèd^^ de Syrie & de tant d'autres Dieut étrangers , ne déclaraient une guerre ouverte aux Dieux de l'empire. 11\$ ne s'élevaient point contre la religion dominante ; mas 1^ des premiers deydîrs des Çbfétiçni était d'^xter.

The text on this page is estimated to be only 21.82% accurate

1)I4 C O N S T A N T I nJ- I miner le culte reçu dans l'empire. Les prêtres dei Dieux jetaient des cris , quand ils voyaient diminuer les sacrifices & les offrandes; le peuple >touJ jours fanatique ^ & toujours emporté , se fouleva contre les Chrétiens : cependant plusieurs Empereurs les protégèrent. Adrien défendit exprès qu'on les persécutât. Marc - Aurèle ordonna qu'on ne les poursuivit point pour cause de religion. Caracalla , | Héliogabale , Alexandre , Philippe , Galien , leur laissèrent une liberté entière ; ils avaient au troisième siècle des églises publiques très-fréquentées & très-riches ; & leur liberté fut si grande ^ qu'ils tinrent seize conciles dans ce siècle. Le chemin des dignités étant fermé aux premiers Chrétiens, qui étaient presque tous d'une condition obscure , ils se jetèrent dans le commerce , & il y en eut qui amassèrent de grandes richesses. C'est la ressource de toutes les sociétés qui ne peuvent avoir de charges dans l'Etat: c'est ainsi qu'en ont usé les Calvinistes en France , tous les non-Conformistes en Angleterre , *les Catholiques en Hollande, les Arméniens en Perse, les Banians dans l'Inde , & les juifs dans toute la terre. Cependant à la fin la tolérance fut si grande , & les mœurs* du gouvernement si douces , que les Chrétiens furent admis à tous les honneurs & à toutes les dignités. Ils ne sacrifiaient point aux Dieux de l'empire ; on ne s'en embarrassait pas s'ils allaient aux temples , ou s'ils les fuyaient ; il y avait même les Romains une liberté absolue sur les exercices de leur religion ; personne n'eut jamais l'ordre de les remplir. Les hérétiques purent donc dès là /même lire avec

The text on this page is estimated to be only 25.97% accurate

CONSTANTIN. ajf les autres : il est si vrai qu'ils parvinrent aux honneurs , que Dioclétien & Galénus les en privèrent en 301 , dans la persécution dont nous parlerons» D faut adorer la Providence dans toutes ses voies; mais je me borne , félon vos ordres à Thistoire politique. Manès^ fous le règne de Pro^^^ , vers Tan 278; forma une religion nouvelle dans Alexandrie. Cette fe&e était composée des anciens principes des Peffans , & de quelques dogmes du christianisme. Prohus & son successeur Carus laissèrent en paix Manès & les Chrétiens. Numérien leur laissa la liberté entière. Dioclétien protégea les Chrétiens , & toléra les Manichéens , pendant douze années ; mais en 296 W donna un édit contre les Manichéens , & les prof^* crivit comme des ennemis de l'empire attachés auK Perfes, Les Chrétiens ne furent point ODMpris dans l'édit ; ils demeurèrent tranquilles sous Dioclétien , & firent une profession ouverte de leur religion dans tout l'empire , jusqu'aux deux dernières années du règne de ce prince. Pour achever requiiffe du tableau que vous.de-' mandez , il faut vous représenter quel était alors^ l'Empire romain. Malgré toutes les secouffes inté-' rieures & étrangères , malgré les incursions des Barbares, il comprenait tout ce que possède aujourd'hui le Sultan des Turcs , excepté l'Arabie; tout ce que possède la maison d'Autriche en Allemagne , & toutes les provinces d'Allemagne jusqu'à l'^lbe ; l'!-' taie, la France, PEspagne, F Angleterre, & la moitié de l'ÉCofle ; toute l'Afrique jusqu'au détroit de Dâr'ha,

The text on this page is estimated to be only 24.38% accurate

' 11^ CONSTAINTI». & même les Ilss Canartcf* Tant de pays étaîenîtefius fous le joug par des corps d'armée moins confidérables que l'Allemagne Si la France n'en mettent aujourd'hui sur pied quand elles font en guerre. Cette grande puiffance s'affaiblit & s'augmenta même depuis Céfâr jufqu'à Théodore , autant par les loix, par la police, & par les bienfaits > que par les armes & par la terreur. C'eft encore un fujet d'étonnement, qu'aucun de ces peuples conquis n'eût pu, depuis qu'ils fe gouvernent par eux-mêmes, ni contraindre des grands-chemins , ni élever des amphithéâtres & des bains publics , tels que leurs vainqueurs leur en donnèrent. Des contrées qui font aujourd'hui prefque barbares & défertes , étoient peuplées & policées ; telles furent l'Épire , la Macédoine, la Thèflalie , l'Illyrie , la Pannonie , fur-tout l'Asie mineure , & les côtes de l'Afrique : mais auili il s'en fallait beaucoup que l'Allemagne , la France, & l'Angleterre , fuflent ce qu'elles font aujourd'hui Ces trois États font ceux qui ont le plus gagné à fe gouverner par eux-mêmes ; encore a-t-il fallu près de douze fiècles pour mettre ces royaumes dans l'état floriffant où nous les voyons : mais il faut avouer que tout le refte a beaucoup perdu à paffer fous d'autres loix. Les ruines de l'Asie mineure & de la Grèce , la dépopulation de l'Egypte , & la barbarie de l'Afrique , attellent aujourd'hui la grandeur romaine. Le grand nombre de villes floriffantes qui couvraient ces pays« eft changé en villages malfamés ; & le terrain même eft devenu flérile fous les mains des peuples abrutis» ' 1

The text on this page is estimated to be only 21.59% accurate

J C O K s T À N T 1 nJ 1X7 SectionM. CaraSère de Conjlantin. E ne parlerai point ici de la confufion qui agita l'empire depuis l'abdication de DîocUtîeru II y eut après fa mort fix Empereurs à-la-fois. Conftanùn triompha d'eux tous , changea la religion & l'empire, & fut l'auteur non-leulement de cette grande révolution » mais âe toutes celles qu^on a vues depuis dans rOccwJent. Vous voudriez favoir quel était fon caraâere ? demandez -le à Julien , à Zes^ime , à So3^9* mène , à -Vifior: ils vous diront qu'il agit d'abord en grand prince, en fuite en voleur public , & que la dernière partie de fa vie fut d'un voluptueux, d'uij efféminé , & d'un prodigue. Ils le peindront toujours ambitieux , cruel & fanguinâire. Demandez-le à Eu* sebe y à Grégoire de Nazianze , à Lafiance : ils vous diront que c'était un hortime parfait. Entre ces deux> extrêmes il n'y a que lès faits avérés qui puiffeqit vous falre-trouver la vérité. Il avait un beau-père , il l'obligea de fe pendre ; il avait un beau-frère , il le fit-érrangler ; il avait on neveu de douze à treize ans , il le fit-égorger ; il avait un fils aîné , il lui fit-couper la tête ; il avait. une, femme , il lafitétouffer dans un bain. Un vieil auteur gaulois dit quV/ aimait à faire mai fon nette^ Si vous ajoutez à toutes ces affaires domefliques i qu'ayant été fur les bords du Rhin , à la chaffe de quelques hordes de Francs qui habitaient dans ce» quattîers-là , & ayant pris leurs rois , qui probablement étaient de la famille -de notre PharamondSi de DiA Philof. Tom. IIL K

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

il8 C O N s T A N T I îf J notre Clodion U chevelu > il les expofa aux bêtes pour fon divertiffement; vous pourrez inférer de tout cela, fans craindre de vous tromper , que ce n'était pas rhommé du monde le plus accommodant. Examinons à préfent les prjuicipaux évènements de fon règne. Son père Confiance-Chlore était au fond de l'Angleterre , où il avait pris pour quelques mois le titre d'Empereur* Confiandn était à Nicoaiée , auprès de l'empereur Galère; il lui demanda lapermiffion d'aller trouver fon père qui était malade , ^ Galère n'en fit aucune difficulté ; Conflknûn partit avec les relais de l'empire , qu'on appelait veredariî. On pourrait dire qu'il était auffi dangereux d'être cheval de poſte , que d'être de la famille de Confiaitun ; car il fe fait-couper les jarrets à tous les^ chevaux après s'en être fervi, de peur que Galère ne révoquât fa pçrnjiflionj, & ne le fit-revenir à Nicoînée,^ Il trouva fon père mourant, & fe fit-recon- naître Empereur par le petit nombre de troupes romaines qui étaient ^lors en Angleterre* Une éleâion d'un Empereur romain, faite à Yorck par cinq ou (ix mille hommes, ne devait guère paraître légitime à Roijie : il y manquait au moins la formule du fenatus popidufyue romanus. Le féaat , le peuple , & les gardes prétoriennes , élurent d'un confentement unanime A/tfjctfnctf , fils du çéfarM^*^*mien Hercule , déjà çéfar lui-même , & frère de cette Fauſia qae Confiant'm avait épouſée ,& qu'il fit depuis étouffer. Ce Maxence eft appelé tyran , ufurpateur par nos hiftoriens , qui font toujours pour \q% gens heureux, U était le protefteur deU rçligiô^ païenne,

The text on this page is estimated to be only 21.92% accurate

Constantin. 219 bootre Conflamm qui déjà commençait à fe déclarer pour les Chrétiens. Païen & vaincu, il fallait bien qu'il fut un homme abominable. Eushbe nous dit que Cohftantin , en allant à Rome combattre Maxence , vit dans les nuées , auili-bien que toute fon armée» la grande enfeigne des Empereurs nommée le Labamm, furmontée d'un Platin , . ou d'in grand R grec , avec une croix en fautoir , & deux mots grecs qui fignifiaient: Tu vaincras par cecK ^ Quelques auteurs prétendent que ce figne lui appa* rut àfiefançon, d'autres dîfent à Cologne» quelques uns à Trêves , d'autres à Troies. Il efl étrange que le çtel fe foit expliqué en grec dans tous ces pays-là. IL eut paru plus naturel aux fdbles lumières des homi* mes» que ce figne eût paru en Italie le jour de la ba« taille ; mais alors il eût fallu que Tinicription eût été en latin. Un favant antiquaire ^ nommé Loîfd^^ réfuté cette antiquité ; mais on Ta traité de fc&« lérat. ^ On pourrait cependant confidérer que cette guerre n'était pas une guerre de religion , que Conjlantîrt n'était pas un faint , qu^il efl mort foupçonné d'être arien , après avoir perfécuté les orthodoxes ; & qu'ainfion n'a pas un intérêt bien évident à foutenir^ ce prodige. Après fa viâoire, le ienat s'empreilk d*adorer le vainqueur , &.de détefler la mémoire du vaincu. Onf fe hâta de dépouiller l'arc de triomphe de Marc-jiu- { rcU^ pour orner celui de Conjlanàn ; on lui dreffa une ftatue d'or , ce qu'on ne fefait que poiir les Dieux ; i^ la reçut ma^ré le 'Labarura^ & reçut encorç k tiKij

The text on this page is estimated to be only 12.95% accurate

310 C o N S ;r A w T i y; tre de grand-ponnfe , qu'il garda toute fa
vîe. Son pre^ mier foin , à ce que difent Zonare SiZoïime , fut d'exterminer
touteja race du tyran &fes principaux amis; après quoi il
afTiAa^très'huniainement aux fpeâacles 6; aux jeux publics. Le vieux
DiocUtten était mourant alors dans h retraite de Salone. Conflanûn aurait pu
ne fe pas tant prefTer d'abattre fes images dans Rome ; il eût pu ie fouvenir
que cet empereur oublié avait éré* le bienfaiteur de fon père , & qu'il lui
devait Tempire. Vainqueur de Maxence , il lui reftaità fe défaire de licinius
fon beau-frère, a ugufte comme iui ;' & Ziëimus fong^ait à fe défaire de
Cohftanûn , s'il pouvait « Cependant leurs querelles n'éclatant pas encore ^
ils donnèrent conjointement; en 3 13, à Milâh^^le f^mâia édit de liberté de
confcience. Nous donnons , dirent-ils, à tout le monie'U Uhtrtidedui* vrc
telle religion que chacun voudra , afiu d*MÛrcr la bénidic^ tion du ciel fur
nous & fur tous nos fujets ; nous déclarons . ^ue nous avons donné aux
Chrétiens la faculté- Inife & çhfo* fuç d'êbfcrver leur religion *, hien
entendu que tous lus autres auront la même liberté » pour maint^r la
tranquillité de no* trç règne.. On pourrait faire un livre fur un tel édit; mais
je ne veux pas feulement y bazarder deux lignes. Çonflamn n'était pas
encore chrétien. lÀcinius fon collègue ne Tétait pas non-plus. Il y avait
encore un Empereur ou un Tyr^n à exterminer ;jc*était un païen déterminé»
nommé Maxîmin. ticimus Iç combattit avant de combattre Conjlaruîn. Le
ciel lui fut encore plus fiyôr^le qu'à Conjiamn même i ç^x cçlui-qi

The text on this page is estimated to be only 12.92% accurate

C O K s t A K T I N.* lît liWâit eu que rap^ritton d'un étendard ,
& Ucîniuu eut celle d'un Ang . Cet Ange lui apprit une prière avec laquelle il
vaincrait fûrément le barbare Ma>' xlmin^ Licînius la mit par écrit , la fit-
réciter trois fois à fcn armée ^ & remporta une viôoire complète. Si ce
Licinius^ beau-frère de Conflantin, avait régné heureufement, eu n'aurait
parlé ^aede fon Ange : mais Conjiantm l'ayant fait -pendre , ayslnt- égorgé
fon jeune fils , étant devenu maître abfôlu de tout , on ne j>ar]e que du
Lnhamm de Confiantln^ On Croit qu*il fit-mourir fon' fils ^\nt Crîfpus y &
fa femme Faujbn , la mèn^ année qu'il affembla !e cottcile et Nlcée. Zoimt
& So^omène prétendent qtte -les frères des Di^x lui ay»rft dit qu'il n'y
avait pas d'expiations pour de fi grands crimes, il fit alors
prôffeifidh'6tiVerté'

The text on this page is estimated to be only 21.98% accurate

/aai • C ô N s T A N tⁱ k. ordre, ne lui aurait -il pas Jonnà celui de pe point affaffiner fa femme & fon fils? D'iocUtun avait déjà donné l'exemple de la tranflation de l'empire vers les côtes de l'Afie. Le fefte, le defpotifme & les mœurs afiatiques efiarouchaient encore [es Romains , tout corrompus & tout efclaves qu'ils étaient. Les Empereurs n'avaient ofç fe faire baifer les pieds dans Rome» & introduire une* foule d'eunuques dans leurs palais ; DiocUtun commença -dans Nicomédie, & Conftanùn acheva dans Conftanr tînople , de mettre la cour romaine lur le pied" de celle des Perfes* Rome languit dès-lors dans la décadence. L'ancien e(prit romain tomba avec elle. Ainû Conftanàn fit à Fempire le plus grand mal qtiHl pouvait lui faire^ He tous les Empereurs ce fut fans contredit le plus abfolu. AugujU avait laifTé une image de liberté; Tibère f Néron même, avaient ménagé le fénat & le peuple romain : Conftantln ftè ménagea periSlne. Il avait, affermi d'abord fa puifTance. dans Rome , «a caffant ces fiers prétoriens > qui féliroyaient les maîtres des Empereurs. Il fépara entièrement la robe & l'épée. l,es dépofitaires des lois, écrâfi^s alors par le militaire 9 ne furent plus que des jurifconfultes efclaves. Les provinces de l'empire furent gouvernées fur un plan nouveau. La grande vue de Conftanàn était d'être le maître en tout; il le fut dans l'Eglife comme dans l'Etat. On le voit convoquer & ouvrir le concile de Nicée, entrer au milieu des Pères tout couvert de pierreries, le diadème fur Ifi tête , prendre la^ premier^

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

Constantin. 'ti^f pTate; exiler indifféremment, tantôt Anus ^ tantôt Atfutnafc, Il se mettait à la tête^uchristianisme sans être chrétien : car c'était ne pas^être dans ce temslà , que de n'être pas baptisé; il n'était que catéchumène. L'usage même d'attendre les approches de la mort pour se faire-pbnger dans Teau de régénération , commençait à s'abolir pour les particuliers» Si Conflantin^ en différant son baptême jusqu'à la mort, crut pouvoir tout faire impunément dans l'espérance d'une expiation entière , il était triile pour le genre^humain , qu'une telle opinion eût été mise dans la tête d'un homme tout-puissant. C O N T R A D I C T I O N S. ^ S E c T 1 o N r*r Jtlus on voit ce monde, & plus on le voit plein de contradictions&d'inconéquences. A commencer par le Grîind-Turc , il faitcouper toutes les têtes qui lui déplaisent , & peut rarement conserver la sienne. Si du Grand-Turc nous passons au Saint -Père , il confirme l'éléation des Empereurs , il a des Rois pour vassaux ; mais il n'est pas si puissant qu'un duc de Savoie, Il expédie des ordres pour l'Amérique & pour l'Afrique^ & il ne pourrait pas ôter un privilège à la république de Lucques, L'Empereur est Roi des Romains ; m^r> le droit de leur Roi consiste à tenir l'étrier du pape , & à lui donner à laver à la messe. Les Anglais fervent leur Monarque à genoux; Kiv

The text on this page is estimated to be only 19.84% accurate

144 C O-N TRADICTiaWS. mais ils le dépoſent, l'emprifonnent & le font-pèrir fur Téchafaud. Des hommes, qut font vœu de pauvreté, obtiennent, en vettu de ce vœu7 jufqu'à deux cents mille écus dé rente ; & en conféquence de leur vœu dliumilitç, font des fouverams deCpôtiques. On condamne hautement à Rome la pluralité, des bénéfices avec charge drames ; & on donne tous les jours des Bulles à un Allemand pour cinq ou fix évêçbés à-la -fois. Ceſt, dit-on , que les évoques allemands n'ont point charge d*ames. Le Chancelier de France eſt la première perſonne de l'Etat: il ne peut manger avec le Roi, du moins jufqu'à préfent ; & un colonel à peine gentilhomme a cet honneur; Vnc intendante eſt reine en province , & bourgeoife à la cour. On cuit en place publique ceux qui font convaincus du péché de non-conformité, & on explique gravement dans -tous les collèges la féconde églo* gue de Fîrgile , avec la déclaration d'amour de Çorydan au bel AUxis ; Formofum paſtor Corydon ar^ débat, ^lexin; & on fait-re marquer aux en^ns, que qnoiqua* Alexî^ foie blond > & q\x*Amymas foît brun« cependant . Amyruas pourrait bien avoir la préférence. -' Si un .pauvre philofophe , qui ne penſe point i mal , s'avife de vouloir faire-tourner la terre , ou d'imaginer que la lumière vient* dû foleil, ou de .iiippoferjque la matière pourrait bien avoir quelques autres propriétés que celles que nous connoiſ? (oos ^ on crie à l'impie , au perturbateur ^u repos

The text on this page is estimated to be only 17.14% accurate

Contradictions. ^ itaÇ public ; & on traduit , ad ufum Delphini^les
Tufcuhnèi de Cicéren & Lucrèce ^ç^\ fotlt deUX COUTS complets
d'irreîgion. " Les tribunaux ne croient plus aux poffédés , oh fe moque des
forciers; mais on a brûlé Gaufrîdi & Grandi er pour fortiège ; & , en dernier
lieu , la moitié d'un parlement voulait condamner au feu un religieux ,
accufé d'avoir enforcélé une fille de dix-huit ans , en foufflant fur elle, {a)
Le fceptique phiioToiAe ^oy/^aétéperfécuté méf me en Hollande. La Moht
le ^Vayer^ plus fceptique & moins philofophe ^ a été précepteur du roi
Z(72^ XIV 9 & du frère du roi. Gourvîlk était à - la-fois pendu en effigie à
Paris, & miniftre de France etl" Allemagne, Le fameux athée Spinofa vécut
& mourut tranquille. F

The text on this page is estimated to be only 12.96% accurate

ii6 .C o N T R A D I c T I o ir si, «« DiſU eft fon principe & fon terme^, fans fia & ùo^ . n commencement , n'ayant befoin ni de l'un ni de Tautre , m 6l père de tout commencement & de toute fin^ilcxiftc M toujours, mais dans aucun tems; pour lui le paſſé ne M fut point , & l'avenir ne viendra point ♦, il règne patM tout fans être dans un lieu , immobile fans Varrêtr; M rapide fans mouvement -, il- eft tout , & hors de tout j M il eft dans tout , mais fans être enfermé V ^ors de tout » mais fans être exclu d*aucunes chofes -, bon , mais fans ff qualité ; entier , mats fans parties •, immuable en van riant tout l'univers-, fa volonté «ft fa puiiTance; fiin» pie, il n'y a rien en lui de purement poſſible^ tout y M eft réel; il eft le premier , le. moyen, le dernier aôc-, M enfin, étant tout, il eft au-deſſus de tous les êtres ^ H hors d'eux, dans eux, au-delà d'eux» à jamais devant M & après eux. » . Cdl aprfe une telle profèſſio» de foi que Fanin fut déclaré athée. Sur quoi fut- il condamné? fur la fimple dépoſition d'un nommé Françon. En vam fes livres dépoſaient pour lui. Un feul ennemi lu^ a coûté la vie, & Ta flétri dans TEuêpe. Le petit livre de Cymbalum mundi^ qui (i^^ft qu'une imitation froide de Lucien , & qui n'a paJ le plus léger, le plus éloigné rapporjt au chriſtianifme, a étp auſſi condamné aux flammes. Mais^^heLds a été imprimé avec privilège, & on a très tranquillement laiffé un libre cours à VEfpôn turc y te même aux Lettres perſanesy à ce livre léger, ia_génieux & hardi , dans lequel il y a une lettre toute-entière en faveur du fuicide; une autre ou Ton trouve- ces propres mots i Si- Ton fuppoſe ufie -religions une autre où H eft dit expreffément, V^^

The text on this page is estimated to be only 20.95% accurate

Contradiction s. - 12^{me} les évêques n'ont d'autres fondons que de dispenser l'accomplissement de la loi; une autre enfin, où il est dit Que le Pape est un magicien qui fait accroire que- trois ne font qu'un , que le pain qu'on mange n'est pas du pain , &c. L'abbé de Saint-Pierre , homme qui a pu se tromper souvent , mais qui n'a jamais écrit qu'en vue du bienpublic, & dont les ouvrages étaient appelés par le cardinal Dubois , Us rêvent d'un bon citoyen ; L'abbé de Saint-Pierre a été exclu de l'Académie française d'une voix unanime, pour avoir , dans son ouvrage de politique, préféré l'établissement des conseils sous la régence aux bureaux de secrétaires d'Etat qui gouvernaient sous Louis XIV , & pour avoir dû que les finances avaient été malheureusement administrées vers la fin de ce glorieux règne. L'auteur des Lettres persanes n'avait parlé de Louis XI^e dans son livre , que pour dire que ce roi était un magicien , qui se fait accroire à ses sujets que du papier équivaut de l'argent ; qu'il n'aimait que le gouvernement turc ; qu'il préférerait un homme qui lui donnait la serviette , à un homme qui lui avait gagné des batailles ; qu'il avait donné une pension à un homme qui avait fui deux lieues &c. un gouvernement à un homme qui en avait fui quatre » tre^{me} qu'il était accablé de pauvreté ; quoiqu'il soit dit dans la même lettre , que ses finances sont inépuisables. Voilà , encore une fois , tout ce que cet auteur « dans son seul livre alors connu, avait dit de Louis XIV^e, protecteur de l'Académie française ; & ce livre est le seul titre par lequel l'auteur a été effectivement reçu dans l'Académie française. On peut ; Kvⁱ ^

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

iaS Contradictions: ajouter encore «pour comble de contradiâioa , que ce«e compagnie le reçut pour en avoir été tournée en ridicule. Car de tous les livres où on s'est réjoui aux dépens de cette Académie, il n'y en a guère où elle soit traitée plus mal que dans les Lettres perfunes. Vppez. la lettre où il est dit : Ceux qui cornpofint ce corps , n'ont d'autres fofiefions que de jafer fans^ejfe, Viloge vient se placer comme de lui-même dans leur babil éternel y &c. Après avoir ainfi traité cette compagnie , il fut loué par elle , à sa réception , du talent de faire des portraits reffemblans. (i) k Si je voulais continuer à examiner les contrarié* tés qu'on trouve dans l'empire des lettres , iJ faudrait écrire l'hiftoire de tous les favans & de tous lesbéaux-efprits;demême que ù je, voulais détailler les contrariétés dans la fociété » il faudrait écri^eriiiiftoire du genre-humain. Un Afiatique qui voyagerait en Europe , pourrait bien vous prendre pour ^s païens. Nos jours de la femaine portent les noms ée Mars y de Mercure , àQ' Jupiter ^ de Vénus ; les noces de Ci^idon & de Pjyché font peintes dans la mai* fon des Papes. Mais surtout (Lcet Afiatique voyait notre op^ra, il ne douterait pas que ce ne fût une fête à l'honneur des Dieux du paganifme. S'il s'informait un peu plus exaflement de nos mœurs , il ferait bien plus étonné : il verrait en Efpagne qu'uiîe loi fèvre défend qu'aucun étranger ait la nidndre part indireâe au commerce de TAmérique , & { i) Cette pbrafc ne se tronve point dans le difcoiirs imprimé de M* Mallet IsXoxs direêeur: ainfi , ou la mémoire de M» de f^oltaire l'a mal fervi , ou cette phrafe ayant été remarquée Xa h£hir« publi

The text on this page is estimated to be only 20.86% accurate

Contradiction sJ %a\$ tque cependant les étra!%ers y font , par les facteurs efpagnols , un commerce de cinquante mil* iions par an; de forte que PEfpagne ne peut s'enrichir que par la violation de la loi , toujours fubfiftante & toujours méprifée. Il verrait qu'en un autre pays le gouvernement fait -fleurir une compagnie des Indes , & que les théologiens ont décl* ré le dividende des aâions criminel devant Dieu» Il verrait qu'on achète le droit de juger les hommes , celui de commander à la guerre , celui d'entrer au confeil; il ne pourrait comprendre pourquoi il eft dit dans les patentes qui donnent ces pla'ces , qu'elles ont été accordées gratis & fans l^ri* gue , tandis que la quittance de finance eft attachée 3UX lettres de provifion. Notre Afiatique ne ferait-il pas furpris de voir des comédiens gagés par les fouverains , & excommuiiiés par les curés ? il demanderait pourquoi un lieutenant-général roturier , qui aura gagné des batailles > {è) fera mis k la taille comme un payfan , & qu'un échevin fera noble comme les Àécfnmorenâs I^ Vomquuxii , tandis^qu'on inter

The text on this page is estimated to be only 23.46% accurate

k^O C<:>NTRADICTIONS; ont fait des lois à mtfuft , comme on répare des brèches de murailles. Ici les fils aines ont 6ié tout ce qu'ils ont pu aux cadets , là les cadets parta-. gent également. Tantôt TEglife a ordonné le duel^ tantôt elle Ta anathématifé. On a excommunié tourà-tour les partifans & les ennemis ^Anftote ^ & ceux qui portaient des cheveux longs , & ceux qui les portaient courts. Nous n'avons dans le monde de loi parfaite que pour régler une efèce de folie ; qui eft le jeu. Les règles du jeu font les feules qm n'admettent ni exception , ni relâchement ^ ni variété, ni tyranniev Un homme qui a été laquais, 5*il joue au lanfquenet avec des Rois , eft payé ûins difficulté qnand il gagne ; par-tout ailleurs la loi eft un glaive dont le plus fort coupe par n^rceaux le plus faible. Cependant ce monde fubfifte comme fi tout étaii bien ordonné ; Tirrégularité tient à notre nature v notre monde politique eft, comme notre globe, quelque chofe d'informe qui fe conferve toujours. Il y aurait de la folie à vouloir que les montagnes , les mers , les rivières^ fuffent tracées en belles figures rég* guUères ; il y aurait encore plus de folie de demander aux hommes une fagefle parfaite i ce ferait vouloir donner des ailes à des chiens , ou des cornes à des aigles.

The text on this page is estimated to be only 18.53% accurate

CONTRADICTIONS: $\pm^i$ Section II Exemples tirés de l'Histoire, de la fautive Ecriture, de plusieurs Ecrivains, du fameux curé Mefier^d un pré^{*} dicant nommé Aruolne, &c. On vient de montrer les contradictions de nos usages, de nos mœurs » de nos lois : on n'en a pas dit assez. Tout a été fait, surtout dans notre Europe, comme Thabit à* Arlequin : son maître n'aurait point de drap ; quand il fallut rhabiller, il prit des vieux lambeaux de toutes couleurs : Arlequin fut ridicule, mais il fut utile. Où est le peuple [dont les lois & usages ne se contredisent pas ? Y a-t-il une contradiction plus frappante & en même temps plus respectable, que le faint Empire romain ? en quoi est-il faint ? en quoi est-il empire ? en quoi est-il romain ? Les Allemands font une brave nation, que ni les Germains, ni les Trajans ne purent jamais subjuguier entièrement. Tous les peuples germains qui habitaient au-delà du Rhin, furent toujours invincibles quoique mal-armés ; c'est, en partie, de ces rudes climats que fortirent les vengeurs du monde. Loin que l'Allemagne soit l'Empire romain, elle a servi à le détruire. Cet empire était réfugié à Constantinople, quand un Allemand un Autrichien alla d'Aix-la-Chapelle à Rome, dépouiller pour jamais les Césars grecs de ce qui leur restait en Italie, Il prit le nom de César^{ar}

The text on this page is estimated to be only 21.13% accurate

h%i Contradictions: À'Imperafor; mais ni lui, ni ses successeurs n'osèrent Jamais résider à Rome. Cette capitale ne peut ni Te vanter, ni se plaindre que,. depuis Auguste "hier excrement de l'Empire romain , aucun César ait vécu & soit enterré dans ses murs. Il est difficile que l'empire soit faim , puisqu'il professe trois religions, dont deux sont déclarées impies, abominables, damnables & damnées, par la cour de Rome , que toute la cour impériale regarde comme souveraine sur ces cas. Il n'est certainement pas romain , puisque l'Empereur n'a pas dans Rome une maison. En Angleterre, on fait les Rois à genoux. La maxime confiante est que le Roi ne peut jamais faire mal : The king can do no wrong. Ses ministres (eux peuvent avoir tort; il est infallible dans ses avis, comme le Pape dans ses jugements. Telle est la loi fondamentale , la loi salique d'Angleterre. Cependant le Parlement juge ,foi roi Edouard II , vaincu & fait l'efféminé par sa femme ; on déclare qu'il a tous les forts du monde , & qu'il est déchu de tous droits à la couronne. Guillaume le Conquérant vient dans sa prison lui faire le compliment suivant: « Que Thommage à toi fait autrefois; je te défais » & je te prive du pouvoir royal, & nous ne t'en donnons plus » à toi dorénavant. » (c) Le parlement juge & condamne le roi Richard I/, fils du grand Edward le Jeune & -un dieu (c) Béranger Thoyras n'a pas traduit Utt^falement cet acte

The text on this page is estimated to be only 19.18% accurate

CONTRAniCtIO If Si Ū3^ tfaccufation font produits contre lui ,
parmi lefquels on en trouve deux finguliers : Qu'il avait emprunté >le
l'argent fans payer, & qu'il avait ditenprérence de témoins qu'il était le
maître "de la vie & des biens de fes fujets. Le parlement dépose Henri FI
qui avait un très* grand tort , mais d'une autre espèce > celui d'être
imbécile. Le parlement déclaré Edouard IV traître , confifque tous fes biens;
& eûfuite le rétablit quand il eft faeureuy. Pour Richard ///, celui-là eut
véritablement tort plus que tous les autres : c'était an Niron , mais un Néron
courageux ; & le parlement ne déclara fes torts que quand^ il eut été tué. La
chambre repréféntant le pftuple d'Angleterre; imputa plus de tprts a Charles
I qu*il n'en avait '^ & le fit -périr fut un échafaud. Le parlement juHea que
Jacques II avait de très^grands torts, & furtout celui de s'être enfui. Il
déclara la couronne vacante, c'eft-à-dire, il le dépofa. Aujourd'hui Junius
écrit au Roi d'Angleterre ï que ce monarque a tort d*être bon & fage. Sicè ne
font pas là des contradiâions , je ne fais où l'on peut en trouver. Des
contradiclions dans quelques Rites. Après ces grandes contradifHons
politiques qui fe divifent en cent mille petites contradiâions , it n'y en a
point de plus forte que celle de quelfiues-uns de nos rites« Nous détçflovif
le judaïf*

The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate

1)4 Contradictions; me j il n'y a pas quinze ans qu'on J)rûlait encore les Juifs. Nous les regardons comme les affaffins de notre Dieu , & nous nous aflembons tous les ' dimanches pour pfalmodier des cantiques)uîfs : fi nous ne les récitons pas en hébreu , c'ell que nous fommes des ignorans. Mais les quinze premiers évêques, prêtres, diacres, & troupeau de Jérufalem , berceau de la religion chrétienne , récitèrent toujours, les pfaumes juifs dans l'idiome iuif de la langue fyriaque ; & jufqu'au tems du calife Omar, prefque tous les Chrétiens depuis Tyr jufqu'à Alep priaient dans 'cet idiome juif. Aujourd'hui quiré^* citerait les pfanmes tels qu'ils ont été compofés > qui les chanterait dans la langue juive , ferait foupçonné d'être circoncis & d'être juif: il ferait brûlé comme tel ; il t aurait été du moins il y a vingt ans , quoique /esus- Christ ait été circoncis , quoique les Apôtres & les difciples aient été circoncis. Je mets à part tout le fond de notre fainte re* ligion , tout ce qui eft un objet de foi , tout ce qu'il ne faut confidérer qu'avec une foumiffion craintive ; je n*envi(âge que Técorce , je ne touche qu'à Tufâge: je demande s'il y en eut jamais un plus oncradiâoire ? , Des contradiclions dans Us affaires & dan\$ les Hommes. Si quelque fociété littéraire veut entreprends le Diftionnaire des contradiûions , je foufcris fO\}t yingt volumes in-folio. Le monde ne iubûfte que de coQtradiâioas:^^

The text on this page is estimated to be only 20.96% accurate

CONTRADICTIOINS. 13^^ &udrait-ii pour les abolir ? affembler
les états du genre humain. Mais, de la manière dont les hoiv> mes font
faits, ce ferait une nouvelle contradic* tion s'ils étaient d'accord. Affemblez
tous les la-» pins de Tunivers, il n'y aura pas deux avis diffè-, rens parmi
eux. Je ne connais que deux fortes d^êtres immuables fur la terre , les
géomètres & les animaux ; ils font conduits par deux règles invariables, la
démonflration & l'inflinâ; & encore les géomètres ont-ils eu quelques
difputes , mais les animaux n'ont jamais varié. Des fiontradiSlons dans Us
Hommes & dans Us affains. ' Les contraftes, les jours & les ombres fouslef-
quelson repréfente dans Thiâpire les. hommes pu? blics^ fie iont pas des
conrradiâions , ce font des portraits fidèles de la nature humaine. ' Tous les
jours on condamne & on admire Alexan^ dre , le meurtrier de CUtus , mais
k vengeur de Ja Grèce , le vainqueur des Perfes & le fondateur
d'Alexandrie; Gfar le débauché ,. q«i vole le trésor public? de Rome pour
s^ervir fa patrie , mais dont la clé* ttience égale la valeur, & dont l'esprit
égale le courage; Mahomet impofteur, brigand , mais le feul des légi/lateurs
religieux qui ait eu du courage & qui ait fondé un grand empire ; ,
Ueathouiiâfte Cfc^n^H^/Zi fourbç dans le fanatif;

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

«
form juridique ; mais aussi profond politique que valeureux guerrier. Mille
contrastes se présentent souvent en foule ; & ces contrastes sont dans la
nature ; ils ne sont pas plus étonnants qu'un beau jour fuir de la tempête.
Des contradictions appa­rantes dans Us Livres. Il faut soigneusement
distinguer dans les écrits, & sur-tout dans les livres sacrés, les contradictions
apparentes & les réelles. Il est dit dans le Pentateuque que Moïse était le
plus doux des hommes, & qu'il fit égorger vingt-trois mille hébreux 'qui
avaient adoré le veau d'or' & vingt-quatre mille qui avaient outragé
lui,

The text on this page is estimated to be only 18.70% accurate

%

The text on this page is estimated to be only 17.87% accurate

^38 C o K T R À D I c T I o «r s:^ Cet aveu femble prouver que les Hébreux étalent en très-p^tit nombre , & que les^ Philiftins étaient une nation putiTante, vi&orieuie, qui tenait les Ifraéiites fous le joug , & qui les traitait en efda* ves; qu'enfin il n*étatt pas pofible que Sa'nl eût aflembié trois cents trente mille combattans,&c. Le révérend père dom Calmt dit (/) qu'il efl croyable qu'// y a un peu éTexagéroûon dans ce qui tft dit ici de Sauï & de Jonathas. Mais ce fava^t bomme oublie que les autres commentateurs attribuent les premières viâoires de Saïd & de Jonathas à un de ces miracles évidens que Dieu daigna faire fi fouvent en faveur de fon pauvre peuple. Jonathas avec fon feul écuyer tua d'abord vingt ennemis, & les Philiftins étonnés tournèrent leurs armes les uns contre les autres. L*auteur du livre des Rois dif pofitivement , (g) que ce fut comme un nj^îracle de Dieu, accîdis quafi mlraculum à Deo. Il n*y a donc point là de contradidion. Les ennemis de la religion chrétienne, les Cd* fes , les Porphyres y les Juliens , ont épuifé la fagacité dç leur efprit fur cette matière. Des auteurs juifs fe font prévalus de tous les avantages que leur donnait la fupériorité de leurs connaiilances dans la langue hébraïque , pour mettre au jour ces contradiéHons apparentes ; ils ont été fuivis même par des Chrétiens , tels que milord Herbert , VolLfton y Tîndall ^ ToLind, CùUins , S'atesbury^ Volfton , Gordon , BoUngbroke , & plufieurs auteurs de diveri C/)Note de dom Calma Cxit le verfet ip, a)Ch«p.XIY.v.ij.

The text on this page is estimated to be only 17.74% accurate

Contradictions. 139 pays./>wr^fecrétaire perpétuel de l'académie des belles -lettres de France, le favant U Clerc même, Simon de l'Oratoire, ont cru appercevoir quelques contradiâions qu'on pouvait attribuer aux copifies^ Une foule d'autres critiques ont voulu relever & réformer des contradiâions qui leur ont paru inexplicables. On Vit dans un livre dangereux, fait avec beaucoup d'art \{h) «(St Matthieu & St Luc donnent chacun une généaloM gie de Jésus -Christ , différente ; & pour qu'on ne M croie pas que ce font ces différences légères qu'on peut M attribuer à méprife ou inadvertance , il efl ai Ce de s'tvi » convaincre par fes yeux en lifant Matthieu au chap. I , & fi Lue au chap. III ; on verra qu'il y a quinze généra>tions de plus dans l'une que dans l'autre; que depuis n David elles fe réparent abColument , qu'elles fe réunifn fent à Salathiel ; mais qu'après fon fils elles fe réparent » de nouveau , & ne fe réuniffent plus qu'à Jo/eph n »* Dans la même géoéalogie , Se Matthieu tombe enco« M re dans une contradiâion manifeſte ; car il die qu'Oj» lias était père de Joatham ; tx. dans les Paralipomènes , «» (livre premier , chap. III , v. ii & ii ,) on trouve trois M générations entre eux ; fa voir , Joas , Amaïias , A^a^ M rias , defquels Luc ne parle pas plus que Matthieu, De »» plus , cette généalogie ne fait rien a celle de Jésus , H puiique , félon notre loi , Jo/eph n'avait eu aucun cornM mer ce avec Marie. »» Pour répondre. à cette objeôion, faite depuis le tems à'Ori^ène , & renouvelée de fiècle en fiècle , ' il faut lire Julius ^frîcanus. Voici les deux généai (A)'Analyſe de la religion Chrétienne» page 22 1 attribuée à' BAm't'Enetnonu

The text on this page is estimated to be only 14.84% accurate

S40 C O K T R A O I C T I O H 9.' logies conciliées dans Ja table
fuivaate; telle qu^elk fe trouve dans la Bibliothèque des Auteurs
eccléfiastiques: David. Salomon & k% defcendans rapportés par faint
Matthieu^ Mathan premier mari. Eftha. Nathan & fes defcendans rapportés
par faint Luc. Meicki , OU plutôt Mathat , fécond mari. Jacob , fils de
Mathan premier mari. Leur femme commune , dofit on ne fait point le nom
; mariée premièrement à Héli^ dont elle n*a point eu d'enfant, & enfuite à
Jaeoh , foA frère* , HcS. Jofeph.film- Fils d'Hcï turel de Jacob. félon la
loi. Il y a une autre manière de concilier les deux généalogies par St
Epiphane. Suivant \Xi^ Jacob Panther^ defcendu de Salomon y eft père de
Jofeph & de CUopkas. Jofeph a de fa première femme fix enfans, Jac*
quesy Jo/ué f Sméon^Juda, Mark ^ & i S atome. Il épouife enfuite la vierge
Marie , mère dt J E5 U s, fille de Joachlm & S Anne. , Il y 3 plufieurs
.autres manières d'expliquer ces deux généalogies. Voyez ^ouvrage de dom
Cakut^ iititulé : Dijfenanàn oh ton ej^aye de concilier Saint Mauhicu

The text on this page is estimated to be only 18.82% accurate

CONTRADICTIONS. 141 AfaUhieu avec Saint Imc fur la
généalogie de JesusChkist. L&s mêmes favans incrédules qui ne font occu«
pés qu'à comparer les dates , à examiner les livres & \qs médailles, à
confronter les anciens auteurs» à chercher la vérité avec la prudence
humaine , & qui perdent par leur fcience la simplicité de la foi, reprochent à
5/ Luc de contredire les autres Evangiles, & de s'être trompé dans ce qu'il
avance fur la naïveté du iiauveur. Voici comme s'en explique
témérairement l'auteur de VAnalyJe de la Reil^ gion Chrétienne. H St Luc
dit que Ciréniut avait le gouvernement de Sy^ M rie , \ot(f{}x*Augufit fit-
faire le dénombrement de tout n l'empire. On va voir combien il fe
rencontre de faufTe* M tés évidentes dans ce peu de mots. i**. Taciuf &
Suétic^ M les plus exaâs de tous les hiftoriens , ne difent pa\$ un H mot du
prétendu dénombrement de tout l'empire , qui M apurement eût été un
événement bien fingulier , puif* n qu'il n'y en eut jamais fous aucun
Empereur , du moins H aucun auteur ne rapporte qu'il y en ait eu. 2^ Ciré»
•» nitfj ne vint dans la Syrie que dix ans après le tems n marqué par Luc ;
elle étoit alors gouvernée par Qulnti' M lius'Varus ^ comme TertullUn le
rapporte, & comme il M eft confirmé par les médailles. »» On avouera
qu'en eftet il n'y eut jamais de dé-, nombrement de tout l'Empire romain, &
qu'il n'y eut qu'un cens de citoyens romains , félon Tufage 11 fe peut que
des copiftes aient écrit dénombrement en' pour cens. A l'égard de Cirémus ,
que les copiftes oïnt tranfcrit Cnniusy il eft certain qu'il n'étoit pas
gouverneur de ja Syrie dans le tems de la naïfance de DiS.PhUof.ToAW. L

The text on this page is estimated to be only 21.74% accurate

142 CONTRADICTIONS. ^ notre Sauveur ♦ & que c'était alors
Quintilius Varus\ mais il est très-naturel que Quintilius Varus ait envoyé en
Judée ce même Hérode, qui lui succéda dix ans après dans le gouvernement
de la Syrie. On ne doit pas dissimuler que cette explication laisse encore
quelques difficultés. Premièrement, le cens fait sous Auguste ne se rapporte
point au temps de la naissance de Jésus-Christ. Secondement, les Juifs
étaient point compris dans ce cens. Joseph & son épouse n'étaient point
citoyens romains. Marie ne devait donc point, dit-on, partir de Nazareth,
qui est à l'extrémité de la Judée, à quelques milles du mont Thabor, au
milieu du désert, pour aller accoucher à Bethléem qui est à quatre-vingts
milles de Nazareth. Mais il se peut très-aisément que Pompée ou Archélaüs
étant venu à Jérusalem de la part de Quintilius Varus pour imposer un tribut
par tête, Joseph & Mme enflent reçu l'ordre du magistrat de Bethléem de
venir se présenter pour payer le tribut dans le bourg de Bethléem, lieu de
leur naissance; il n'y a rien-là qui soit contradictoire. Les critiques peuvent
tâcher d'infirmer cette solution, en représentant que c'était Hérode seul qui
imposait les tributs; que les Romains ne levaient rien alors sur la Judée;
qu'Auguste laissait Hérode maître absolu chez lui, moyennant le tribut
qu'il payait à l'empire: mais on peut dans un besoin s'arrêter avec un prince tributaire, & lui envoyer un

The text on this page is estimated to be only 20.45% accurate

C O N t R A D. I C T I O N S. 14^ intendant pour établir de concert avec lui la nouvelle taxe. Nous ne dirons point ici , -comme tant d'autres , que les copistes ont commis beaucoup de fautes , & qu'il y en a plus de dix mille dans la version que nous avons» Nous aimons mieux dire , avec les docteurs & les plus éclairés , que les Evangiles nous ont été donnés pour nous enseigner à vivre faiblement ^ & non pas à critiquer faiblement. Ces prétendues contradictions firent un effet bien terrible sur le révérend Mc Jean Meflier curé d'Etrepigny & de But en Champagne, Cet homme vertueux à la vérité , & très-charitable , mais sombre & mélancolique , n'ayant guère d'autres livres que la Bible & quelques Pères , les lut avec une attention qui lui devint fatale ; il ne fut pas assez docile , lui qui devait enseigner la docilité à son troupeau. Il vit les contradictions apparentes, & ferma les yeux sur la conciliation. Il crut voir des contradictions affreuses entre Jésus né juif , & ensuite reconnu Dieu ; entre ce Dieu connu d'abord pour le fils de Joseph charpentier & le frère de Jacques , mais descendu d'un empereur qui n'existe point, pour détruire le péché sur la terre, & la laisser couverte de crimes ; entre ce Dieu né d'un vil artisan , & descendant de David son père qui n'était pas (son père; .entre le créateur de tous les mondes , & le petit-fils de l'adultère Bethsabee , de l'impudente Ruth , de l'incestueuse Thamar de la prostituée de Jéricho , & de la femme à Abraham. ravie par un Roi d'Egypte , ravie ensuite à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

The text on this page is estimated to be only 19.11% accurate

±44 Contradictions; MeJ&ir étale avec une impiété moaftrueufe toutes ces prétendues conti;adiâions qui le frappèrent , & dont il lui aurait été[^]ifé de voir la folution » pour peu qu'il eût eu refprit docile. Enfin fa trifteffe ('augmentant dans la folitude , il eut le malheur de prendre en horreur la fainte religion qu'il devait prêcher & aimer ; & n'écoutant plus que fa raifon îeduite, il abjura le chriftianifme par un teftament olographe , dont il laiïTa trois copies à fa mort, arrivée en 173 a. L'exn«it de ce teftament a été imprimé plufieurs fois , Se c*eil un fcandale hien cruel. Un curé qui demande pardon à Dieu & à fes paroiffiens, en mourant» de leur avoir enfeigné des dogmes chrétiens l un curé charitable qui -a le chriftianifme en exécration, parce que plufieurs Ghrcr tiens font mécbans , que le feffe de Rome le révolte, & que les difficultés des iaints livres l'irriteiit ! un curé qui parle du chriftianifme comme Porphyre[^] Jambëqut , EplSîûe , Marc- AnrUe , Juïïtn , & cela Iorfqu*il cft près de paraître devant Dieu ! quel coup funefte pour lui & pour ceux que fon exemple peut égarer ! C'eft ainfi que le malheureux prédicant Amoitu , trompé par les contradiâions apparentes qu'il crat voir entre la nouvelle loi & l'ancienne, entre l'olivier • franc & l'olivier fauvage , eut le malheur de quitter la religion chrétienne pour la religion juive ; & plus hardi que Jtan MejSer, il aima [^]ieux mourir que fe retracer. On voit par le teftament de Jean Méfier » que c'étaient fur-tout les contrariétés apparentes des Evan

The text on this page is estimated to be only 19.83% accurate

Contradictions. i4ï pies qui avaient bouleversé refprit de ce malheureux paêeur , d'ailleurs d'une vertu rigide , & qu'on ne peut regarder qu'avec compaflion. Mejl'er eft profondément frappé des deux généalogies qui femblent fe combattre ; il n'en- avait pas vu la conciliation ; il fe foulève , il fe dépîte , en voyant que Si Matthieu fait-aller Je père, la mère & l'enfant en Egypte, a^rès avoir reçu l'hommage des trois Mages ou Rois d'Orient,. & pendant que le vieil //tfro Bethléem, fait-égorger tous les enfans du pays, pour prévenir cette révolution. Il eft étonné que ni St Luc^ tàStJeany nxSt Marc , ne parlent de ce fTiAfFacre. Il eiî confondu quand il voit

The text on this page is estimated to be only 22.42% accurate

44^ Contradiction^.' expreffément que Jesus-Christ prêcha en Galilée pendant trois ans & trois mois , & qu'on Tinfère feulement de fes récits. Fallait-il renoncer à fa religion fur de fimples induâions , fur des fimples raifons de controverfe, fur d2S difficultés de chronologie ? Il eft impoffible , dit Meper^ d'accorder St Matthieu & St Luc , quand le premier dit que Jésus, en fortant du défert , alla à Capharnaïm , & le fécond qu'il alla à Nazareth. St Jean dit que ce fut j4ndré qui s'attacha le premier à Jesus-Christ , les trois autres Évangéliftes difent que ce fut Simon- Pierre. Il prétend encore qu'ils fe contredirent fur le joiif où Jésus célébra fa Pâque , fur l'heure de fon fupplice , fur le lieu , fur le tems de ion apparition , de fa réfurreâion. Il efl perfuadé que des livres qiû fe contredifent , ne peuvent être infpirés par le StEfprit ; mais il n'eft pas de foi que. le Saint - Efprit ait infpiré toutes les fyllabes ; il ne conduifit pas la main datons lesi copLfes, il laiifa agir les caufes fécondes : c'était bien aifez qu'il daignât nous révéler les principaux niyftères, & qu'il inftituât, dans la fuite des tems y une Egliie pour les expliquer. Toutes ces contradidions , reprochées fi fouvent aux Evangiles avec une fi grande amertume, font mifes au grand jour par les fages commentateurs; loin de fe nuire , elles s'expliquent chez eux Tune par l'autre , elles fe prêtent un mutuel fecours dans les concordances & dans l'harmonie des quatre Evangiles. Er s'il y a plufieurs difficultés qu'on ne peut ex

The text on this page is estimated to be only 24.25% accurate

Contradiction s. %a7 pliquer, des profondeurs qu'on ne peut comprendre, des aventures qu'on ne peut croire * 'des prodiges qui révoltent la faible raison humaine, des contradictions qu'on ne peut concilier i c'est pour exercer notre foi, & pour humilier notre esprit, JDcs contradictions dans Us jugemens sur Us Ouvrages. Tm quelquefois entendu-dire d'un bon juge plein de goût : Cet homme ne décide que par humeur ; il trouvait hier le Poujîn un peintre admirable, aujourd'hui il le trouve très-médiocre. C'est que/^ Poujîn en effet a mérité de grands éloges & des critiques. On ne se contredit point quand on est en extase devant les belles scènes à' Horace & de Cunace, du Cid & de Chimène, d'*Jupiste & de Gna ; & qu'on voit en fuite, avec un soulèvement de cœur, ^mdé ' de la plus vive indignation, quinze tragédies de fuite sans aucun intérêt, sans aucune beauté, & qui ne sont pas même écrites en français. C'est Tuteur qui se contredit : c'est lui qui a. le malheur d'être entièrement différent de lui-même. Le juge se contredirait, s'il applaudissait également l'excellent & le détestable. Il doit admirer dans Ho* mère la peinture des Prières qui marchent après l'Injure, les yeux mouillés de larmes ; la ceinture de Fénifs ; les adieux à'Heûlor & A'Andromaque ; l'en* trevue à* Achille & de Priam. Mais doit-il applaudir de même à des Dieux qui se disent des injures, & qui se battent ; à l'uniformité des combats qui ne Liv

The text on this page is estimated to be only 17.25% accurate

•4* COWTKASTI: décident rien ; à la brutale férocité des héros; à l'avarice qui les domine presque tous ; enfin à un poème qui finit par une trêve de onze jours, laquelle & it fans* doute attendre la continuation de la guerre & la prise de Troie, que cependant on ne trouve point ? Le bon juge passe souvent de l'approbation au blâme, quelque bon livre qu'il puisse lire. (*X CONTRASTE. Contraste; opposition défigure, de situation, de fortune, de mœurs, &c. Une bergère ingénue fait un beau contraste dans un tableau avec un prince si orgueilleux. Le rôle de rimeur & celui d'Arlequin font un contraste admirable dans le Tartuffe. Le petit peut contester avec le grand dans la pièce, mais on ne peut dire qu'il lui est contraire. Les oppositions de couleurs contrastent; mais il y a des couleurs contraires les unes aux autres, c'est-à-dire qui font un mauvais effet, parce qu'elles choquent les yeux lorsqu'elles sont rapprochées. Contradictoire ne peut se dire que dans la dialectique. Il est contradictoire qu'une chose soit & ne soit pas; qu'elle soit en plusieurs lieux à-la-fois; qu'elle soit d'un tel nombre, d'une telle grandeur, & qu'elle n'en soit pas. Cette opinion, ce discours, cet arrêt, sont contradictoires. Les diverses fortunes de Charus XII ont été contraires (*). Voyez Goussier.

The text on this page is estimated to be only 14.21% accurate

CONTRASri. 14[^] traîtres, mais non-pas
contraclî6loir€s;eHeS'forment dans Thiftoire un beau cojitrafte. Cest un
grand contrafte , & ce font deux chdfes bien contraire s , mais il n'eft point
contradictoire que le Pape ait été adoré à Rome , & brûlé à Londres le
même jour « & que ,. penidam qifon V[^]ppQhit Ftce ^ Dieu en halie, il ait
été i»préfmité en cochon dans les rues de Mofcou , pour Tamafement de
Pierre U Grand. Mahomet[^] mis à la droite de Di£U dans la moi* txé du
globe , & damné dans l'autre « eft le plus grand des contraftes. Voyagez loin
de yptre pays , tout fera contraâe pour vous. Le Blanc qui le premier vit un
Nègre , fut bien étonné; mais le premier raifonneur qui dit que c[^] Nègre
venait d'une paire blanche, m'étonne bien davantage ; fon opinion eft
contraire à la miennet Un peintre , qui repréfaite des Blancs , des Nègre^{^^}
& des Olivâtres, peut faire de beaux contraftes» CONVULSIONS. vJn
danfa, vers Tan 1714, fur le cimetière tfo Saint-Médard; il s'y fit beaucoup
de, miracles 2 eii voici un , rapporté dans une chanfon de madame la
ducheffe du Maine ; Un décroteur à la royale, X>u talon 'gauche çftrapié ,
Obtint pour grâce fptcialç P'ûre'bpitcux de rauire pie. ' • L V

The text on this page is estimated to be only 16.17% accurate

ajp C o N V u t s I 6 N \$. Les convuKions miraculeulies , comme on Mt p> continuèrent jufqu'à ce qu'on eût mis une garde au cimetière. De. par le Roi , défende à Di£.u De faire miracle en ce lieu. Les Jéfuites, comme on le fait encore, ne pou»vant plus, faire de tels miracles depuis que leur Xavur avait épuîfé les grâces de la .compagnie à leiTufciter neuf morts , de compte fait , s'avifèrent, pour balancer le crédit des Janféniâes , de-fairegraver une eftampe de Jésus - Christ habillé en léfuite. Un plaifant du parti janfénifte , comme on le fait encore, mit au bas de Teflampe: Admirez. Tartiilce extrême De ces moines ingénieux; Ils VQUS ont habillé comme eux « Mon Dieu , de peur qu*oa ne vous aime*. Les Janféniûes, pour mieux prouver quejamaLs JEésus-Christ n'avait pu prendre l'habit de Jéfuite, «emplirent Paris de convulfions,, & attirèrent le monde à leur préau. Le confeiller au Parlement ^rré de Montgéron alla présenter au Hoî un recueil in-4° de tous ces miracles , aiteftés par mille témoins. Il fut mis» comme de raifon , dans un château y OÙ .l'on tâcha de rétablir fœa cerveau par le , i^gîme :. mais la vérité l'emporte toujours fur les gerfécutions ; les miracles fe perpétuèrent trente ans, de fuite , fans ^ifcontinuer. On fefait-veDir chez fcii fœur Rofe^ fbeiur rdumînh , fœur Promife , fœur €Qn^e ;^ elles fe fefaient-fouetterj^fans qu*il y parût te. tendem%inx oa leur donnait des coups de bûcher

The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

C O N V U L s I O N S. , ^5*1 (ur leur eftomac bien cuiraffé , bien rembourré , fans leur faire de mal ; on les couchait devant un grand feu, le vifage frotté de pommade , fans qu'elles brûlaflent; enfin, comme tous les arts fe perfeôionnent, on a fini par leur enfoncer des épées dans les chairs, & par les crucifier. Un fameux maître d'école même a eu aulli l'avantage d'être mis en croix : tout cela pour convaincre le monde qu'unexertairie bulle était rrdicuhe, ce qn'ori aurait pu prouver fans tant de frais. Cependant, & Jéfuites, & Janféniſtes , fe réunirent tous contre VEſprit des lois , & contre»... & contre.... & contre.... & contre..... Et nous ofons après cela nous nioquer des Lapons, des Samoïèdes , & des Nègres , ainſi que nous ravons dit tant de fois l DES CX) Q ai L L E S , ' Et des fyflimcs bâtis fur hs Coquilles, X L eft arrive aux coquilles la même chofe qu'au^r anguilles ; elles ont fait-éclore des fyflêmes nou» veaux. On trouve dans quelques endroits de ce globe dès amas de coquillages , on voit dans quelques autres des huîtres pétrifiées : dé-là on a conclu que , malgré les lois de la gravitation & celles des fluides, & malgré la profondeur du fit de l'Océanr, lar mer avait couvert toute la terre, B y a quelques millions d^années. La mer , ayanr mondé ainſi fucceffivement Fa terre, z. Éormé Jes montagnes par fcs coirans:, par fes mu• ■ ^ . Lvl > ,

The text on this page is estimated to be only 23.06% accurate

^5* Coquilles. réciff ; &, quoique fon flux ne s'élève qu*à la hauteur de quinze pieds dans fes plus grandes intumefcences fur nos côtes ; elle a produit des roches hautes de dix-huit mille pieds. S5 la mer a éter par-tout, il y a, eu un tems où le monde n*était peuplé que de poîflons. Peu-à-peu les nageoires font devenues des bras; la queue fourchue, s'étant allongée, a formé des cuifles &4çs jafmbes; enfin les poîflbos font devenus des hommes 9 & tout cela s'eft fait en conféquence des coquilles qu*on a déterrées. Ces fyftèmes valent bien Thorreur di| vide , les formes fubfiantielles , .la matière globuleufe, fubtiie , cannelée, ftriée, la négation de Texiftence des corps , la baguette divinatoire de Jacques Aînard^ l'harmonie préétablie >& le mouvement perpétuel' II , y z, dit-on , des débris immenfes de coquilles auprès de Mafricht. Je ne m'y oppofe pas, quoique je n'y en aie vu qu'une très-petite quan. tité. La mer a fait d'horribles ravages dans ces quartiers-là; elle a englouti la moitié de la Frife , elle a couvert des terrains autrefois fertiles , elle ei> a iabandpnné d'autres. C'éft une vérité reconnue ; perfonne ne contefte les changemens arrivés fur la furface du globe dans une longue fuitç de fiècles. Il fe peut phyfiquement , & fans ofer contredire nos livres facrés , qu'un tremblement-de-terre ait faitdifparaître File Atlantide , neuf mille ans avant PUton^ comme il le rapporte, quoique fes mémoires ne foient pas iûrs. Mais tout cela ne prouve pas

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

Coquilles; 1Ç3 que b mer ait produit le mont Caucafe, les Py
reliées & les Alpes. On prétend qu^ii y a dts fragmens de coquillages à ,
Montmartre y & à Cùurtagnon auprès de Reims, • On en ' rencontre îprdque
par-tout ;. mais non pas fur là dme d« mom^gps , comme le fiippofe le
fyftême ~ • àt-MaUet:Il n'y en a pas une feule fur la chaîne des hantes
montagnes depuis la Sierra-Morena jufqu*à la dernière cime de rApei^nin.
J'en ai fait-chercher fur le mont Saint Gcthard , fur le Saint-Bernard, dans
les montagnes de la Tarentaife; on n'en a pas découvert Uh feul phyAcien
m*a écrit qu*îl a trouvé une èca^ie d'huître pétrifiée vers le mont Cénis. Je
é

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

2f4 , C o Q u I L L r S. vanes. En un mot , une huître près dit
inpn! Gétwsne prouve pas que TOcéan indien ait enveloppé toutes les
terres de notre hémisphère. On rencontre quelquefois, en fouillant la terre ,
des pétrifications étrangères , comme on rencontre . dans TÂutriche des
médaillles frappées à Rome. Mats , pour une pétrification étrangère , il y en
a mille de nos climats. Quelqu'un a dit « qu'il aimerait autant croire Je »
marbre compofé de. plumes d'autruches » que de » croire le porphyre
Compofé de pointes d'ourfi a. » Ce quelqu'un -là avait grande raifo>fi je.
ne me trompe. . i . • On découvrit, ou l'on crut découvrir, VI y a .qu^elques a
nnées , les offemenô. d'une renne j& d'^ hippopotame près d'Etara€js , ' &
de4à,o»xx>ficlut que le Nil & la Laponie avaient été autrefois fur le chemin
de Paris à Orléans. Mais on aurait dû plutôt foupçonner qu'un curieux avait
eu autrefois dans fon cabinet le fquelette d'une renne » ■ & celui d'un
hippopotame.. Cent exemples pareils invitent à examiner loug-tems avant
que de croire*.) Amas-dô C^quilUs^ ' ; ' . ' Mille endroits font remplis de
mille débris' de teftacées, de cruftacées, de pétrifications» Mais remarquons
, encore une fois y. que ce n'eft prefque jamais ni fur la croupe , ni dans les
flancs de cette continuité de montagnes dont la furface du globe eft
traverfée;. c'e(l à quelques lieues de ces grands corps ^ c'eft au milka des
terres. „,c'cijt dans d^

The text on this page is estimated to be only 19.52% accurate

CoQUÏt LES. • ify -cavernes, dans des lieux où il est très-vraifcmblable qu'il y avait de pefits lacs qui ont dilparuj de petites rivières dont le cours est changé , des ruiffieux confidérables dont la fource est tarie. Vous y voyez des débris de tortue^ , d*€crevifl'es ^ de moules 9 de colimaçons^ de petits cruftacées.de rivière , de petites liuitres fèmblables à celles de Lor.raine : mais de véritables corps marins ,c*est ce que vous ne voyez jamais^ S*il y en avait , pourquoi n'aurait-on jamais vu de chiens marins ^ de requins, de baleines? Vous prétendez que la mer a laiffé dans nos terres des marques d'un très-long fèjour. Le.mdnument le plus sûr ferait apurement quelques! amas :de marfouins au milieu de l'Allemagne ; car vous en voyez des milliers, fe jouer fur la furface de la mer Germanique dans un tents ferein. Quand vous les aurez découverts, &- que je les aurai vus à_ Nuremberg & k Francfort y je vous croirai ; mais en attendant permettezrmoi de ranger la plupart de ces iup^ pofitions avec celle du vaiffeau pétrifié , trouvé dans le canton de Berne à cent pieds fous terre , tandis qu-'une de fes ancres, étak fur le mont StBernard * l'ai vu quelquefois des débris de moules & de colimaçons qu'on prenait pour des coquilles de mer. Si. on fongeaît feulement que dans une année pluvieufe il y a plus, de limaçojis dans dix lieues de pays qued*honimes fur la terre ^on pourrait fe difpeôfâr de chercher ailleurs Torigine de >;es fragniem.

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

%f6 Coquilles. de coquillages dont le bord du Rhône & ceux d'au. très rivières font tapiffés dans Tefpace de plufieurs milles. Il y a beaucoup de ces limaçons dont le diamètre €&,àe plusd*un pouce. Leur multitude dè^ truit quelquefois les vignes & les arbres fruitiers. Les fcagmens de leurs coques enduccies iont partout. Pourquoi donc imagner que des coquillages des lades (ont venus s'amonceler dans nos climats, quand nous en avons chez nous par millions? Tous ces. petits. fragmens de coquilles, dont on fait tant de bruit pour accréditer un fyftême » font pour la plupart fi informes , û ufés , fi méconnaillables , qu'o^ n pourrait également parier que ce font des débris d'écrevifles ou de crocodiles , ou des ongles d'autres animaux. Si on trouve une coquille bien confervée dans le cabinet d'un curieux , on ne fait d'où elle vient, & je doute qu'elle puiffe fervir de fondement à un fyftême de l'univers. Je ne nie pas , encore une fois , qu'on ne rencontre à cent milles de la mer quelques huîtres pétrifiées, des conques , des uni valves , des produâions qui r^ femblent parfj^itement aux produéHons marines; mais eft-on bien sûr que le fol de la terre ne peut enfanter cesfoffiles? La formation des agathes arbo*rifées ou herborifées ne doit - elle pas nous fairefiifpendre notre jugement ? Un arbre n'a point produit ragathejjui repréfente parfaitement un arbre la mer peut auffi n'avoir point produit ces coquilles fûffiles qui f efemblent à des habitations de pedts animaux marins. L'expérience fuivante en peut rendw témoignage.

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

C O Q V I L L E <5. 157 De la grotte des Fêti. Les grottes où se forment les stalactites & les stalagmites, sont communes. Il y en a dans presque toutes les provinces. Celle du Chablais est peut-être la moins connue des phrygiens, & qui mérite le plus de réputation. Elle est située dans des rochers affreux, au milieu d'une forêt d'épines, à deux petites lieues de Ripaille, dans la paroisse de Féterne. Ce sont trois grottes en voûte de lune sur l'autre, taillées à pic par la nature dans un roc inabordable. On n'y peut monter que par une échelle « & il faut s'élancer ensuite dans ces cavités en se tenant à des branches d'arbres. Cet endroit est appelé par les gens du lieu la-faute des fies. Chacune a dans son fond un bassin dont l'eau passe pour avoir la même vertu que celle de Saintes-Reine. L'eau qui descend de la fontaine, à travers le rocher, y a formé dans la voûte la figure d'une poule qui couve des poussins* Après cela, il y a une autre concrétion, qui ressemble parfaitement à un morceau de lard avec une couenne, de la longueur de près de trois pieds, dans le bassin de cette même grotte, où l'on se baigne, on trouve des figures de stalactites telles qu'on les vend chez les confiseurs, & à côté la forme d'un rouet ou tour à filer avec la quenouille. Les femmes des environs prétendent avoir vu dans l'enfoncement « une femme pétrifiée, au-dessus du rouet :-mais les observateurs n'ont point vu en dernier lieu cette femme. Peut-être les stalactites avaient-elles défilé autrefois une figure informe de femme; &

The text on this page is estimated to be only 23.82% accurate

aj8 Coquilles. c'est ce qui fit -nommer cette caverne la grotte des fées. Il fut un temps qu'on n'osait en approcher ; mais depuis que la figure de la femme a disparu , on est devenu moins timide. Maintenant , qu'un philosophe à système raisonne -sur ce jeu de la nature , ne pourrait-il pas dire: Voilà des pétrifications véritables ? Cette grotte était habitée , sans doute, autrefois par une femme; elle filait au rouet , son iard était pendu au plancher > elle' avait auprès d'elle sa poule avec ses pouflis ; elle mangeait de\$ 'pralines , lorsqu'elle fut changée en rocher elle & ses poulets , & son lard , & son rouet, & sa quenouille , & ses pralines ; comme Édith^ femme de Loth ,fut changée en statue de (eh L'antiquité fourmille de ces exotiques. Il ferait bien plus raisonnable de dire » cette femme fut pétrifiée , que de dire , ces petites coquilles viennent de la mer des Indes ; cette écaille f}it laïcée ici par la mer il y a cinquante mille siècles ; ces glofibpêtres font des langues de marfouins , qui s'assemblèrent un jour sur cette colline pour n'y laïfler que leurs gofiers ; ces pierres en spirale renfermaient autrefoisile poiflon^M^i^i/uj^queperfonne n'a jamais vu. Du Falun de Touraine ^& de ses Coquilles» On regarde enfin le.falun de Touraine comm^ .le monument le plus incontestable de ce séjour de l'Océan sur notre continent dans une multitude prodigieuse de siècles; & la raison', c'est qu'on

The text on this page is estimated to be only 16.23% accurate

.Coquilles.* 259 prétend que -cette mine est composée de coquilles pulvérisées. Certainement si à trente-fix lieues de la mer il était d'immenses bancs de coquillages marins» s'ils étaient posés à plat par couches régulières, il leur aurait démontré que ces bancs ont été le rivage de la mer. : ^ il est d'ailleurs très-vraisemblable que des terrains bas & plats ont été tour-à-tour couverts & dégagés des eaux jusqu'à trente & quarante lieues ; c'est l'opinion de toute l'antiquité. Une mémoire confuse s'en est conservée, & c'est ce qui a donné lieu à tant de fables. Nil quidem durare diu fuit imagine eadem Crediderim, Sic ad ferrum veniunt ab auro ^ S^teula ; per totius verba. est fortuna locorum, Vidi ego y quod fuerat quondam foUdiJJima ulà , Ejfecit fructum. Kidi facias ex «equore terras : £< procul a pelago coneha jaeuere marina : Et vetus inventa est in montibus anchora /itmt^s»{^ Quidque fuit campus , vallem decursus aquarum Fecit : & eluvies mons est deducitur in aquor : Eque paludosa fectis humus aret arenis : Quaque fitim tulerant » stagnata paludibus hument, C'est ainsi que Pythagore s'exprime dans Ovi* de. Voici une imitation de ces vers, qui en donnera l'idée ; Le tems, qui donne à tout le mouvement & règne, Produit, accroît, détruit, fait-mourir, fait-renaître , Change tout dans les cieux, sur la terre & dans l'air. (a) Cela ressemble un peu à Tancre de vaillant qu'on m'aurait dit avoir trouvée sur le grand Saint-Bernard ; au lieu s'en est bien gardé d'inférer cette chimère dans son traduction.

The text on this page is estimated to be only 20.72% accurate

«6b CoQuiLLis; L*âge d*or à fon tour fuîvra l'âge de fer. Flore embellit des champs l'aridité fauvage. La jner change (on lit , fon flux & foo rivage. Le limon qui nous porte eft né du Ceio des eaux. Où croiffent les moifTons, voguèrent les vaiiTeaux» La main lente du tems applanit les montagnes \ Il creufe les vallons , il ékend les campagnes : Tandis que TEternel , le fou verain des tems , Demeuré inébranlable en ces grands changemens. Mais pourquoi cet Océan n'a-t-il formé aucune montagne fur tant de côtes plates livrées à fes marées ? Et pourquoi , s*il a déposé des amas pro« dîgteurs de coquilles en Touraine , n*a-t-il pas laiiTé les mêmes monumens dans les autres provinces à la même diftance ? D'un côté, je vois plufieurs lieues de rivages au niveau de la mer dans la bafTe-Normandie : je traverse la Picardie , la Flandre , la Hollande , la baffe* Allemagne , la Poméranie , la Pruffe , la Pologne, la Rufie, une grande partie de la Tarta*rie , fahs qu'une feule haute montagne , (efant partie de la grande chaîne , fe préfente à mes yeux. Je puis franchir ainfi Tefpace de deux mille lieues dans un terrain aflez uni^ à quelques coUine< près. Si la mer répandue originellement iur notre continent avait fait les montagnes , comment n'en a-t-elle pas fait une feule dans cette vafte étendue ? De Tautre côté , ces prétendus bancs de coquilles, à trente, à quarante lieues de la mer, méritent le plus férieux examen, fai fait - venir

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

C O Q U I L L I s; 2¹ de cette province , dont je fuis éloigné de cent cinquante lieues[^] une caifle de ce falun. Le fond de cette minière eft évidemment une efèce, de terre calcaire & marneufe , mêlée de talc ; laquelle a quelques lieues de longueur fur environ une & demie de largeur. Les morceaux purs de cette terre pierreufe font un peu falés au goût. Les laboureurs l'emploient pour féconder leurs terres, & il eft très - vraifemblable que fon fel les fertilife : on en fait autant dans mon voifinage avec du gypfe. Si ce n'était qu'un amas de coquilles [^] je ne vois pas qu'il pût fumer la terre. J'aurais beau)etter dans mon champ toutes les coques deffé« chées des limaçons & des moules de ma province , ce ferait comme fi j'avais femé fur/les pierres» Quoique je fois sûr ,de peu de chofes , je puis affirmer que je mourrais de faim , û je n'avais powt vivre qu'un champ de vieilles coquilles cafféesT (ù). En un mot , il eft certain , autant que mes yeux peuvent avoir de certitude, que cette marne eft une efèce de terre , & non pas une aflemblage d'animaux marins qui feraient au nombre de plus de cent mille milliars de miUiars. Je ne fais pourquoi l'académicien qui , le premier après Palijfy[^] fit-connaître cette fingularité de la nature, a pu dire ; Ce ne font que de petits fragmens de coquilles très» (h\ Tout ce que ces coquillages pourraient opérer , ce ferait oe

The text on this page is estimated to be only 28.32% accurate

i6£ Coquilles. recormai fJahUs pour en être des fragmens ^ car Us
oru leurs catmelures très-bien marquées ; feulement ils ont perdu leur
luifam & leur vernis. Il eft reconnu que,

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

Coquilles. 263 Voici une autre difficulté, un autre fujet dk douter. On trouve entre Paris & Arcueil , fur la rive gauche de la Seine , un banc de pierre très-long , tout parfemè de coquilles maritimes , ou qui du moins leur reflemblent parfaitement. On m'en a envoyé uç morceau pris au hazard à cent pieds de profondeur. Il s'en faut bien que les coquilles y foient amoncelées par couches : elles y font éparfes & dans la plus grande confufion^ Cette confufion feule contredit la régularité prétendue qu'où at« trlbue au falun de Touraine. Enfin > fi ce falun a été produit à la longue dans la mer, elle eft donc venue à jprès de quarante lieues dans un pays plat , & elle n'y a point formé de montagnes. Il n'eft donc nullement probable que les montagnes foient des produQioiis de rOcéan. De ce que la mer ferait venue à quarante lieues > s'enfuivrait - il qu'elle aurait été partout ? Idées de PallJJy fut Us Coquilles prétendues. Avant que Bernard Palîffy eût prononcé que cette mine de marne de. trois lieues d'étendue n'était qu'un amas de coquilles, les agriculteurs étaient dans l'ufage de fe fervir de cet engrais , & ne foupçonnaient pas que ce ftiffent uniquement des coquilles qu'ils employaflent. N'avaient- ils pas des yeux ? Pourquoi ne crut-on pas Palîjfy fur fa parole ? Ce PaûJJy d'ailleurs était un peu vifwinaire. Il fit-imprimer le livre intitulé : Le Moyen de devenir nche\ & la Manière véritable par laquelle tous les hom^

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

1(54 Coquilles. mes de France pourront apprendre à muhlpâer d»
â aug-^ menter Uur trésor & poffèfflons; par maür^e Bernard Pa^ lijy 9
inventeur des ruftiques figuUnes du RoL U tînt à Paris une école, où il fit-
afficher qu^il rendrait Targent à ceux qui lui prouveraient la fauâéré de fes
opinions. Cette efpèce de charlatanerie décrédita fes coquilles , jufqu'au
teros où elks furent remifes en honneur par un académicien célèbre qui
enrichit les découvertes des Swammerdam , des Leu-' M/enhoecic^p^t
Tordre dans lequel il les plaça, & qui voulut rendre de grands fervices à la
phyfi. que* L'expérience, comme oal'a déjà dit, eft trompeufe; il faut donc
examiner encore ce falun. Il eft certain qu'il pique la langue par une légère
âcreté ; c*eft un effet que les coquilles ne produiront pas. Il eft indubitable
que le falun eft une terre calcaire & marneufe. Il eft indubitable auffi qu'elle
renferme quelques coquilles de moules i dix à quinze pieds de profondeur.
L'auteur eftimable de ruiftoire naturelle, auflî profond dans fes vues
qu'attrayant par fon ftyle , dit expreffément : Je prétends que les coquilles
font Pintermède que la nature emploie pour former la plupart des pierres. Je
prétends que les craies y Us marnes 6» Us pierres à chaux ne font
compofées que de poujfdre & de détrîmens de coqmUes. On peut aller trop
loin, quelque habile phyficien que l'on foit. J'avoue que j'ai examiné
pendant douze ans de fuite la pierre à chaux que j'ai employée, & que ni
moi, ni aucun des affiftaris,n'y avons apperçu le moindre veftige.de
coquilles . At-on

The text on this page is estimated to be only 23.74% accurate

COQVILLÊSJ 26f A-t-on donc befoin de toutes ces fuppcfitiôfls pour prouver les révolutions que iiotrè globe a effuyées dans des tems prodigieufement reculés ? Quand la mer n'aurait abandonné & couvert tour-à-tour les terrains bas de fes rivages que le long de deux inill'e lieues fur quarante de large dans les terres , ce ferait un changement fur la furface du globe de quatrevingts mille lieues quarrées. Les éruptions des volcans , les tremblemens , les affaiffemens des terrains doivent avoir bouleverfé une aflez grande quantité de la furface du globe • des lacs , des rivières ont difparu ; des villes ont été englouties i des îles fe font formées ;. de^ jterres ont été féparées : les mers intérieures ont pu opérçr des révolutions beaucoup plus confidérabks. N ca.voilàt-il pas affez ? Si l'imagination aime à fe rcprésenter . ces grandes vlciiTitudçs de la nature. , elle doit être contente. J'avoue encore qu'il eft démontré /aux yeux , qu'il a fallu une prodigieufe multitude de fiècles pour opérer toutes les révolutions arrivées dans ce globe, & dont nous avons des témoignages inconteftr;bles Les quatre cents ioîxant€-&-dix mille ans dont les Babyloniens précepteurs des Egyptiens fe vantaient^ ne fuiEfent peut-être pas; mais je ne veux point contredire la Genèfe , que je regarde avec vénération.' , Je fuis partagé entre ma faible raifon qiû eft mon feul flambeau , & les livres facrés juifs auxquels je n'entends rien du tout. Je me borne toujours à prier Dieu que des hommes ne perfécudent pas des hommes ; qu'on ne faffe pas de cette terre fi fouvent fcou« Dia.PÂÎlo/.TomAH. M

The text on this page is estimated to be only 20.78% accurate

16\$ C O Q U I L L £ s. Ici verfée une vallée de misère & de lai mes , dansb^elle des ferpens , deftinés à ramper quelques mlautes dans leurs trous , dardent continuellement leur venin les uns contre les autres. . Du Syflême de Mj ILLET ^ quî^ de Cinfpe&îon des * coquilles y conclud que les poîjfont les premiers pères * des hommes. MaîHety dont nous avons déjà parlé, crut s'appercevoir au grand-Caire que notre continent n'avait été qu'une mer dans l'éternité paffée ; il vit des coquilles , & voici comme il raifonna : Ces coquilles prouvent que la mer a été pendant des mUîiers de fiècles à Memphis , donc les Egyptiens & les fînges viennent incontestablement des poîfTons marins. ' Les anciens habitans des bords de l'Euphrate ne s'éloignaient pas beaucoup de cette idée , quand ils débitèrent que le fameux pôiſbn Oamès fortait tous les jours du fleuve, pour les venir catéchifer fur Je rivage. Derceto , qui eft la même que Vénus ^ avait une queue de poîſbn. La Fénusd^Héfiოდendiquh de l'écume de la mer. C'eft peut-être fuivanr cette çofmogonie qa'Homère dît que l'Océan eft le père de toutes chofes ; mais par ce mot d'Océan -^ il n*entend , dit -on, que le Nil , & non notre mer Océane qu'il ne connaiflait pa.s T/:alès appiit aux Grecs que l'eau eft le premier principe de la nature. Ses raifons font, que lafemence de tous les animaux eft aqueufe , qu'il faut de Thu«iFdité à toutes les plantes , & qu'enfin les étoiles font

The text on this page is estimated to be only 22.36% accurate

C b Q u I t L i s. 167 nourries des exhalaisons humides de notre globe. Cette dernière raifon est merveilleufe; & il est flatant qu'on parle encore de 7%tf/éj,&qu'on veuille (avoir ce que Athénée & Phuarque en penfaient. Cette nourriture des étoiles n'aurait pas réuffi dans notre tems, & malgré les (ermons du poifbn Oannès^ les argumens de Thaïes , les imaginations à Maillet i malgré Textième païTion qu'on a aujourd'hui pour les généalogies , il y a peu de gens qui croient defcen" dre d'un turbot & d'une morue. Pour étayer ce fyfC terne» il : fallait abfolument que toutes les efèces & tous les élémens fe changeafTent les uns en les au* très. Les Métamorphofes à^Ovide devenaient le meil* leur livre de piiyfique qu'on ait jamais éciît. Notre globe a eu fans-doute fes métamorphofes; fes changemens de forme; & chaque globe a eu les Tiennes , puifque tout étant en mouvement, tout a dû néceffairement changer ; il n'y a

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

iSti C O compte de ces légères variations fi terribles à nos yeux !
que d*aniaK>fités dans ces difputes ! Les conq uérans qui ont etivahi la.
inonde, n'ont pas été plus orgueilleux & plus acfaar« liés que les vendeurs
d'orviétan qui ont prétendu le connaître^ •> La terre eft un foleil encroûté ,
dit celui-ci ; c'eft une comète qui a effleuré le foleil , dit celui-là. Ei^ voici
un qui crie que cette huitre eâ une médaille du déluge ; une autre lui répond
qu*elle eft pétrifiée depuis quatre milliars d*années. Eh, pauvres gens qui
ofez parler en maîtres « vous voulez m'enfeigaer la formation de l'univers^
& vous ne favez pas celle d'im ciron, celle d'une paille/ (*) CORPS, V-*
ORPS & matière, c'eft ici même chofe, quoiqu'il n'y ait pas de fynonyme à
la rigueur. Il y a eu des gens qui par ce mot corps ont aufli entendu Tefprir*
Ils ont dit : Efprît fignifie originairement y^wj^^ ; il ny a qu'un corps qui
puiffe fouffler : donc efprit & corps pourraient bien au fond être la même
chofe^ Ceft dans ce fens que k Fontaine difait au célèbre iuc de la
Rochefoucauld x M Teatens lefeprits corps & pétris de matière. >» (*)
Voyc\ dans le volume de phyfique la Dlffertatiùn fur Us çhangtmens arrivé4
au globe, U iesfingfil^rîH'sd^ U naturu

The text on this page is estimated to be only 12.39% accurate

C 6 R è §: i6^ • C*est dans le même sens qu'il dit à madame de U, SMkel ' * < Je subtilisais tin marteau de matière, Quintessence d'atome, extrait de la lumière. Je ne fais quoi plus vif & plus subtil efficace. n Perfection ne s'avisa de harceler le bon la Fontaine & de lui faire un procès sur ces entreprises. " Si un pauvre philosophe même un poète en fait autant aujourd'hui, que des gens pour se faire fête, que de folliculaires pour vendre douze fois leurs extraits, que de (ripons, iniquement dans le dessein de faire d'ailleurs, crient au philosophe, au péripatéticien au dictionnaire de Gaffendi, à Téméraire de Locke & des prétendus Pères, au damné l'Occident même que nous ne faisons ce que c'est qu'un être, à ignorer ce que c'est qu'un corps : nous découvrons quelques propriétés ; mais quel est ce fût en qui ces propriétés résident ? \ n'y a que des corps, dit-il. Bt D'Épicure ; il y a « point de corps à l'égard des disciples de Zénon d'Élée ; il y a l'Épique de Cloyne, Berkeley, est le dernier qui par cent sophismes captieux. a prétendu prouver que les corps n'existent pas. Ils n'ont, dit-il, ni couleurs, ni odeurs, ni chaleur ; ces modalités sont dans vos sensations, & non dans les objets. Il pouvait s'épargner la peine de prouver cette vérité ; elle était assez connue. Mais de là il passe à l'étendue, à la folie qui sont des émanations du corps, & il croit prouver qu'il n'y a pas d'étendue dans une pièce de drap vert, parce que ce drap n'est pas vert en effet ; cette faiblesse du vert n'est qu'en vous : donc cette fable Mij

The text on this page is estimated to be only 17.01% accurate

%7^ Corps. iatlon de Tâtenduen^eft auili qu'en voi|9« El après avoir ainfi détruit l'étendue , il conclud que la fo& dite qui y eft attachée tombe d'eUe-même-, & qu'aiofi il n'y a rien au monde que nos idées. De forte que , félon ce doâeur /dix mille hommes tués par ^x mille coups de canon ne font dans le fond que dix mille appréhenfions de notre entendement ; & quand un homme fait un enfaht à fa femme , ce n'eft qu'une idée qui fe loge dans une autre idée, dont il naîtra une troifième idée. Il ne tenait qu'à M. l'évêque de Cloyne.de ne point .tomber dans T^xcès de^ ce ridicule* Il croit inontrer qu*il n'y a point d'étendue , parce qu*ua corps lui a paru avec fa lunette quatre fois plus gros qu'il ne l'était à fes yeux, & quatre fois plus petit à l'aide d'un autre verre. Delà il conclud qu'un corps ne pouvant avoir à - la - fois quatQe< pteds i ieize pieds, & un feul pied d'étendue, cette étendue n'exifte pas ; donc il n'y «^ rie^. Il oXvfdt qu'à jprendre une mefure j & dire : E>e quelque? étendue qu'un corps me paraifle, il eft étendu de tant de ces mefures. Il hii étoit bien aîfé de voir qu'il n'en eft pas de l'étendue & de la folidité , comme des fons , djes coi? leurs , des faveurs , des odeurs , &c. Il eft clair que ce font en nous des fentin^ens excités par l^ configuration des parties; mais fétend^e n'eft point un gentiment. Que ce bois allumé s'éteigne,. je^ n'ai plus chaud; que cet air ne fpit plus firappé , je n'entends plus ; que cette rcfe fe fane, je n'ai plus d'odorat pour nielle: mais ce bois, cet air, c^tte.^rofe foptitç^tiS

The text on this page is estimated to be only 21.29% accurate

Corps: ayi fens moi. Le paradoxe de Berhley ne vaut (>as la peine d'être réfuté. • C'eft airfi que les Ze/iwwtd'Élée > les Parménîdes ; argumentaient autrefois 5 & ces gens-là avaient beaucoup d'efprîr; ils vous prouvaient qu'une tortue doit aller auffi vite qu'AckilU , qu'il n'y a point de mouvement ; ils agitaient cent autres queftions aufli utfles* La plupart des Grecs jouèrent des gobelets avec la pbiлоfophie , & tranfnoirent leurs tréteaux à nos fcolaftiques* BayU lui-même a été quelquefois de la bande ; il a brodé des toiles d'araignées comme un autre; il argumente , à Tarticle Zenon, contre l'étendue divifible de la matière, & la contigiiiité des corps ; il dit tout ce qu'il ne ferait pas permis de dire à un géomètre de fix mois. Il eft bon de fa voir ce qui avait entraîné l'évêque JB

The text on this page is estimated to be only 14.82% accurate

i? * C O E ^ s. • favons tien 4vt lefond de ce fii)et, de cette fuMance étendue , folide , divifible, mobile , figurée » ficc. ; je ne la cpnnals pas plus que le fujet penlaiit , fen.^nt & voulant; mais ce fujet n'en exiâe pas moins, puifqu'il a des propriétés efleattees dont il ne peut être dépouUé. (i) Nous fommes tous comme la plupart des dames de Paris: elles font grande chère» fans iavotr ce qui .entre dans les ragoûts ; de même nous jouïffons des ;Corps y fans favoir ce qui les compofe* I>e quoi eA fait le corps ? de parties , & ces parties fe réfolvent en d'autres parties. Que font ces dernières parties^ * tous jours [des corps ; vous divifez fans ceffe 9 & vous 0*avance:& jamais* Enfin , un fubtil philofophe remarquant qu'un itaUeau e& fait d'ingrédiens dont aucun n'eft un tableau , & une maifon de matériaux dont aucun «l'eft une maifon , imagine que les corps font bâtis d'une infinité de petits êtres qui ne font pas corps ; JÊL cela s'appelle des monades. Ce fyflême ne taifle pas d'avoir fon bon , & s'il était révélé , je le croirais très-poffible ; tous ces petits êtres feraient des points mathématiques , des efèces d'ames qui n'attendraient qu'un habit pour fe mettre dedans : ce ferait une métamorphofe continuelle. Ce fyflême en vaut bien un autre ; je l'aime bien autant que la déclinaifon .des atomes , les formes fubflantielles , la grâce versatile & les vampires. • (i) Voyez^nt cet objet VsLtticle ExJsTMNCE dans l'Encyclopédie; c'eft le feul ouvrage où la çivieftion de l'exiftence des objets extérieurs ait été bien éclaircie , & où l'on trouve les Ijrîncîpes qui peuvent conduire à la r^Qttdre.

The text on this page is estimated to be only 23.96% accurate

COURTISANS LETTRÉS. JL a été un tems en France où les beaux -arts étaient cultivés par ks premiers deTÉtat, Les cour* tîfans fur-tout s*en mêlaient , malgré la diffipation ^^ le goût des riens , la paffion pour l'intrigue » toutes divinités du pays. Il me paraît qu^on eft ââuellement à la cour dans tout un autre goût que celui des let* très ; peut-être dans peu de tems la mode de penfer reviendra-t-elle. Un Roi n'a qu'à vouloir ; on fait de cette oatioa-ci tout ce qu'on veut. En Angleterre communément on pen(e » & les lettres y. font plus «n honneur qu'ici. Cet avantage eft une fuite oé« ' cefTaïre de la forme de leur gouvernement. Il y a à Londres environ huit cent^ perfonnes qui ont le droit de parler en public , & de foutenir les intérêts de la nation. Environ cinq ou fix mille prétendent au même honneur à leur tour. Tout le refte s^rige en juge de tous ceux-ci , & chacun peut faire-imprimer ce qu'il penfe fur les affaires publiques ; ainfi toute la natiçn eft dans la néceffité de s'înftuire; On n'entend parler que des gouvernemens d'Athènes & de Rome. Il faut bien , malgré qu'on en ait, lire tBS^auteurs qui en ont traité. Cette étude conduit naturellement aux belles - lettres* En général > les 'hommes ont l'efprit de leur état. Pourquoi d'ordinaire nos magifirats , nos avocats , nos médecins, éc jyêaucoup d'eccléfiastiques » ont -ils plus de lettres, de goût & d'efprit , que Ton n'en trouve dans toutes les autres profeilions i c'^ que réellement leur état.

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

^^74 Courtisans littrés: est d'avoir Fefjprh cultivé , comme celui d*ua marchand est de. connaître. Ton négoce* Il n'y a pas longtemps {*) qu'un feigneur Anglais fort jeune me vint voir à Paris en revenant d'Italie. Il avait fait en vers une description. de ce pays*Ià » aussi poliment écrite que tout ce qu*ont fait le comte de Rockefter , & nos ChauIUu^c , & nos S^irafins , & nos ChapeiUs. La traduction que j'en ai faite est si loin d'atteindre à la force & à la bonne plaisanterie de l'original , que je suis obligé, d'en demander sérieusement pardon à l'auteur, & à ceux qui entendent l'anglais. Cependant comme je n'ai pas d'autre moyen de faire-connaître les vers de miord Harvey^ les voici dans ma langue Qu*aî-je donc vu dans l'Italie > Orgueil , alluce 2^ pauvreté -, Grands compliments , peu de bonté , et beaucoup de cérémonie; L'extravagante comédie , Que fouvent l'inquiétude (a) Veut qu'on liomme religion , Mais qu'ici nous nommons folie. La nature , en vain bienfaisante , Veut enrichir ces lieux charraans ; Des prêtres la main défolante Étouff« les plus beaux présents. Les monsignor, foi-disant grands, Seuls dans leurs palais magnifiques » T font d'iUustres fainéants , (*) Ceci a été écrit vers 1750. ' (tf) Il entend sans-doute les farces que certains prédicateurs jouent dans les places publiques*

The text on this page is estimated to be only 17.65% accurate

Courtisais lettré \$• 175 Sans argent de fans domeftiques. Pour les
petits , fans liberté , ; Martyrs du joug qui les domine , Ils ont fait vœu de
pauvreté « Priant Dieu par oiiiveté , Et toujours jeûnant par famine; Ces
beau lieux , du Pape bénis. Semblent habites par les Diables*, Et les
habitans misérables Sont damnés dans le paradis. • ^ Je ne fuis pas de l'avis
de milord Harvey. Il y Si des pays en Italie qui font très-œalheureux , parce

The text on this page is estimated to be only 18.45% accurate

iiy6 C. o u T u M I s. n*ait plufieurs commentateurs ; & tous 3
cotnme on croit bien , d'un avis différent. Il y en a déjà vingt-fix fur la
coutume de Paris. Les juges ne favent auquel entendre; mais» pour les
mettre à leur aife, on vient de faire la coutume de Paris en vers. C'efl ainfi
qu'autrefois la prêtreiFe de Delphes rendait fes oracles. Les mefures font
auffi différentes que les coutumes ; de forte que ce qui eft vrai dans le
faubourg de Montmartre , devient faux dans l'abbaye dé SaintDenis. Dieu
ait pitié de nous ! CREDO. J E récite mon Pater & mon Credo tous les
matins; je ne reffembîe point à BrouJJîn ^ dont Rémlrùac difàir; BroufHn ,
dès]*âge le plus tendre « PofTéda la fauce Robert « **' Sans que fon
précepteur lui pût jamais apprendre * • Ni fon Cttdo ni fon Pater^ Lt
Symbole OM la collation vient du mot Symhokln , & TÉglife latine adopte
ce mot comme elle a tout pris de TÉgüife grecque. Les théologiens un peu
iiiifruits favent que ce Symbole qu'on nomme des i Apôtres , n'eft point-du-
tou't des Apôtres. On appelait fymbole chez les Grecs , les paroles ; les
fignes, auxquels les initiés auxmyftères de Cires ^ de Cyblky de Mithra , fe
reconnaiffaieht (tf^)^;l« Jd) Arnobe, liv. V. Ssmbola quA rogata facrorum ,
&c, Voyei R Clément d'Alexandrie dans fga fermon protreptique» 0^

The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

Credo; ^^y% Chrétiens avec le tems eurent leur fymbole. S*U avait existé du tems des Apôtres , il est à croire que St Luc en aurait parlé. On attribue à St Augustin une histoire du Sym*bole dans (on fermón 115; on lui fait-dir« dans ce fermón que Pierre aurait commencé le Symbole en disant : Je -crois en DIEV^ père tout ^ puissant ^ Jeil ajouta , Créateur du ciel & de la terre ; Jacques ajouta 4 Je crois en Jesus-Christ , son fils unique^ notre Se'n gneur; & ainsi du reste. On a retranché cette fable dans la dernière édition A'Augupn. . Je m*en rapporte aux révérends pères Bénédictins , pour favoir au juste s'il fallait retrancher ou non ce petit morceau qui est curieux. Le fait est que personne n'entendit parler de ce Credo pendant plus de quatre cents années. Le peuple dit que Paris n'a pas été bâti en un jour : le peuple a souvent raison dans ses proverbes. Les Apôtres eurent notre Symbole dans l'cœur, mais ils ne le n'irent point par écrit. On en forma un dt* tems de St Irénée , qui ne ressemble point à celui que nous récitons. Notre Symbole, tel qu'il est aujourd'hui , est constamment du cinquième siècle. Il est postérieur à celui de Nicée. L'article qui dit que Jésus descendit aux enfers, celui qui parle de la communion des Saints, ne se trouvent dans aucuns des Symboles qui précédèrent le nôtre. En effet, ni les Evangiles, ni les Actes des Apôtres, ne disent que jEsus descendit dans Tenfer. Mais c'était une opinion éta^ Mç d^s le troisième siècle, que Jcsus était descendu

The text on this page is estimated to be only 17.58% accurate

^7* C R E i> o. dans TAdès, dans le Tartare , mots que nouè tra»
duifons par celui d'Enfer. L'Enfer, en cefens,n'eft pas le mot hébreu Sheol^
qui veut dire lefoûterTain , la foffe. Et c'eft pourquoi \$t Athanafe nous
apprit depuis comment notre Sauveur était defceildu dans les enfers, 5o/i
humanité , dit-il ^ ne fia râ toute'entière dans le fépulchre , ni toute-entière
dans Ven^ feu Elle fut dans U fépulchre félon la chair , & dans Venftr félon
rame. St Thomas affure que les Saints qui reffufcitèreat à la mort de Je sus-
Christ, moururent de nouveau «jour refTufciter enfuite avec lui ; c'eft le
fentiment le pîus fui vi. Toutes ces opinions font abfolument étrangères à la
morale ; il faut être homme-de-biea, foit que les "Saints foient refTufcités
deux fois , foit que'DiEU ne les ait reffufcités qu'une. Notre Symbole a été
fait tard , je Tavoue ; mais 4a vertu eft de toute éternité. S'il eft permis de
cit,er des modernes dans une matière fi grave , je rapporterai ici le Credo de
l'abbé de Saint - Pierre , tel qu'il eft écrit de fa main dans fon livre fur la
pureté de la religion , lequel n'a point éth imprimé , & que. J'ai copié
fidèlement. 4< Je crois en un Teul Dieu , & je Tainie. Je crois qu'il »
illumine toute ame 'venant au monde, ainfi que le die M St J.an: j'entends
par - là toute ame qui le cherche de yt bonne-foi. M Je crois en un feul Dieu
, parce qu'Une peut y avoir M qu^une {eùle ame du Grand- Tout , un feul
Être vivifiant « V un Fi^rmateur unique. D Je crois eo i>i£U le père tout-
puiffaat , parce qu*î^

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

C R E D q: ^ Î179 %' eu père commun de la nature , de tous les hommes qui 9» font également fes enfans. Je crois que celui qui les >* fait tous naître également , qui arrangea les rcflbrts de M notre vie de la même manière , qui leur a donné les »» mêmes principes de morale , apperçue par eux dès qu'itt »• réfléchiffent , n*a mis aucune différence entre fes enfans n que celle du crime & de la vertu. n Je crois que te Chinois juſte & bienfeyant eſt plus >» précieux devant lui, qu'un doâeur pointilleux & ai:M rogant. H Je crois que Dihv étant notre père commun , nous M femmes tenus de regarder tous les hommes comme nos »» frères. ^ ^ » Je crois que le perfécuteur eſt abominable , & quil I» marche immédiatement après Tempoifonncur & le part» ricide. n Je crois que hfi diſputes théologiques font à-la-fois fii w farce la plus ridicule & le fléau le plus affreux de la » terre , immédiatement après la guerre , la peſte , la fa« 9» mine & la vérole. n Je crois que les Eccléſiaſtiqaes doivent être payés » f» & bien payés, comme ferviteurs du public, précepteurs l^ de morale i teneurs des regiûres des enfans ôt des >» morts ; mais qu*on ne doit leur donner ni les richetTes » des Fermiers-généraux, ni le rang des Rrinces, parce. }» que l'un & l'autre corrompent Famé ,. & que rien n'eſt n plus révoltant que de voir des hommes û riches & û, M fiers, faire -prêcher Phumilité & Tamour de la pau9t vrfeté par des gens qui n'ont que cent écus de gages. >» Je crois que tous les prêtres , qui dcffexvnt une paît roifTe , doivent être mariés, non-feulement pour avoir >^ une femme honnête qui prenne foin de leur ménage j p niM pour être meilleurs eitoytns , donœr de boni

The text on this page is estimated to be only 15.56% accurate

iaSo C R I M es. •» Tuiets à TEuK » & pour avoir beaucoup
d'eafaas bUa^. n élevés. M Je crois qa*il faut abfolument extirper les
Moines; fi que c*eft rendre un très-grand Cervice à la patrie fie I* à eux-
mêmes. Ce font des hommes que Circé a chanM gés en pourceaux ; le f^ge
Ulyjfc doit leur rendre U n forme humaine. >* Paradis aux bUnfefans ! . .
DES CRIMES ou DÉLITS D E T E M S E T D É L I E p. \J N Romain tue
maiheureufement -ten Egypte un chat confacré ; & le peuple en fureur punit
ce facrilège en déchirant le Rçm^n en pièces. Si on avait mené ce Romain
au tribunal , &fi les juges avaient eu le fens*commun , ils
Tauraientcondamné à demander pardon aux Egyptiens & aux chats» à payer
une forte amende, foit en argent, foit en fouris. Us lui auraient fLit qu'il faut
reCpeâer les fottifes du peuple quand on n^eft pas affez fort pour les
corriger. > Le vénérable chef de la Juftice lui aurait parlé à peu près ainfi :
ce Chaque pays a fes impertinences légales, & fes délits de tems & de lieu.
Si dans votre Rome , devenue fouveraine de TEurope , de l'Afrique, & de
l'Afie-mineure, vous alliez tuer un poulet facré dans le tçms qu'on lui donne
du gniia pour (avoir au juſte la volonté des Dieux , vpus feriez
féyérement.puni, Nou? çroypnjp qu^ vpm

The text on this page is estimated to be only 15.95% accurate

Crimes. itt ti^avèz tié notre chat que par mégàrdc Là cour
"VOUS admonefie. Allez en patx ; (oyez plus drconfpêô. V> C'est une
chofe très-indifférente, d'avoir une ûztue dans ion veôibule ; mais fi ,
lotfmi'OSkve lurnommé Au^ufie était maître abfolu , un Romain eût placé
chez lui une ilatue de Bmtus^ il eût été puni comme féditieux. Si un citoyen
avait ^ fous un Empereur régnant , la ftatue du compétiteur à 4'empire#
c'était « difalt^on^uh crime de lèfe-majeAé , de haute trahifon. Un Anglais
, ne fâchant que fiiire , s*en va i . Rome ; il rencontre le prince ChatUs-
Edouard àxtz un cardinal; il en eftfert content. De retour chez -lui , il boit
dans un cabaret à la fanté du prince Oiades-Edouardé Le voilà accusé de
hauu trahifon. Mais qui a-t-41 trahi hautement , lorfipi'il a dû , en buvant ^
qu*il fouhaitait que ce prince fe portât bieu? S*il a conjuré pour le mettre
fur le trône, alors tt eft coupable envers la oatioa : mais)ufques - là oa ne
voit pas que , dans i'exaâe iuftice , le Parlement puiffe exiger de lui autre
chofe que de beire quatre coups à la fanté de la maifon de Hanov^n s*il en a
bu deux à la fanté de la maifon de Stuan. Dts crimes de ums & de lieu y
qi^on doit ignoreK On fait combien il taqt refpeâer Notre-Dame de Lorette
> quand on eft dans la Marche d'Ançôoe; Trois jeunes-gens y arrivent ; ils
font de mauvaifqs plaifa^teries fur la miiifaa 4\$ Notre-Dame q\u a yoy^,

The text on this page is estimated to be only 23.68% accurate

: %82 Crimes. par l'air , qâ est venue en Dalmatie , qui a changé deux ou trois fois de' piace ^ & qui enfin ne s'est trouvée commodément qu'à Lorette. Nos trois étourdis chantent à fouter une chanfon faite autrefois par quelque huguenot contre la translation de la fanta cafa de Jérusalem au fond du golfe Adriatique. Un fanatique est instruit par hasard de ce qui s'est passé à leur foupé ; il fait des perquisitions ; il cherche des témoins ; il engage un monsignor à lâcher un monitoire. Ce monitoire alirme les consciences: chacun tremble de ne pas parler. Tourières , bedeaux» cabaretiers , laquais « fervantes, ont bien entendu tout ce qu'on n'a point dit, ont vu tout ce qu'on n'a point fait ; c'est un vacarme , un scandale épouvantable dans toute la Marche d'Ancone. Déjà l'on dit à une demi^lieue de Lorette que ces enfans ont tué Notre-Dame ; à une lieue plus loin on assure qu'ils -ont Jeté hfanta cafa dans la mer. Enfin, ifs sont ^ condamnés. La sentence porte que d'abord on leur coupera la main , qu'enfuiteon leur arrachera la langue , qu'après cela on les mettra à la torture pour favoir d'eux (au moins par signes) combien il y avait de couplets à la chanfon j & qu'enfin ils feront brûlés .a petit feu. Un avocat de Milan , qui dans ce tems se trouvait à Lorette, demanda au principal juge à quoi donc il * aurait condamné ces enfans , s'ils avaient violé leur mère , & s'ils l'avaient enfuite égorgée pour la manger?—Oh oh / répondit le juge , il y a bien de la, différence ; violer, affaffiner , & manger fon père & ia mère ^p'est qu'un délit contre les hooimeSi

The text on this page is estimated to be only 20.60% accurate

C R I M 1E s. a8| ^ Avé2-vous une loi expresse , dît le Milanais , qui vous force à faire-périr par un fi horrible fup* plicedesîeunes-gens à peine (ortis de. l'enfance» pour s*être moqués indifcrètement de la fanta cafi , dont on nt~d!un rire de mépris dans le monde entier , excepté dans la Marche d'Ancône ? — Non , dît le juge , la fagefle de notre îurifprudence laifle tout i notre difcrétion. — Fort bien , vous deviez donc avoir la difcrétion de fonger que l'un de ces enfans eft le petit-fils d*un général qui a verfé fon fang pour la •patrie,' & Iç neveu d'une abbeâe aimable. & refpsQ» table : 'cet enfant & (es camarades font des étourdis qui méritent une.correûion paternelle. Vous arrachez à TËtat des citoyens qui pourraient un jour le fervir.; vous vous fouillez du fang innocent» & vous êtes plus cruels que les Cannibales* Vous vous rendiez exécrales à la dernic^re poftérité^aQuel mo* tifaété aifez puiiTant pour éteindre ainfi en vou\$ la raifon, la juàice, rhu.manité , & pour vous chan* ^er en bêtes féroces?— Le malheureux juge répon-. dit eiifin : Nous avons eu des querelles avec le clergé cl*Âncône : il nous accusait d'être trop zélés pour les libertés de l'Eglife lombarde, & par conféquent 'de n'avoir point de religion. — J'entends , ^t Je Milanais, vous avez été affaffins pour paraître chré^ tiens... Aces mots le juge tomba par terre, comme frappé de la foudre : fes confrères perdirent dejpuî^ leurs emplois , ils^ crièrent qu'on leurfefaitinjufticej ils oublièrent celle qu'ils avaient faite , & ne s'appercevaientpasqueiamainde Dieu était fur eux. (i) ; (0 yoyti danis U fécond yçlume d« PçUû^Hiy U B^çUtioA

The text on this page is estimated to be only 10.34% accurate

Pour que iept perfoftnes fe dannent légàleoiètl f àmufement d'en faire-pértr une huitième en puUtc à coups de barra de fer fat on théâtre ; pour qu'ils fouïfiem du plaifir fecret èi mal - démêlé dans ieut •coeur > de ^oir comment cet homme foufirira (on iuplice , & d'en parler enfuite à table avec leurs femmes ôi leurs voifins ; pour que des exécuteurs qui font gaiement ce métier , comptant d'avan» Vargent qu'ils vont gagner; pour que le public coure à ce (peâacle comme à la foire » i&c. ; il faut que le ncrTQie mērûe évidemment ce^fiippUce du conlente* aient de toutes les nations policées» & qu^l foit né^ 'Cefiàire au bien de la fociété : car il s*âgit ici de Thu* 'manité entière. Il faut fur-tout que Paâe du délit foit démontré non comoie une prppofition de géoânétrie, mais autant qu'un fait peut Têtre. • Si,côiiire cent mille probabilités que Hc&dèe& ^out>al)}e , il y eti a une feule qu'il eft innocent, cette -feule doit balancer toutes les autres. ' Ç,ucfli0nji deux témoins fuffifent pour faire" pendre uh Homme» On s'eft imaginé long-tems , !& le proverbe en eiS; refté , qu'il fuffit de deux té0K)ins pour fairc-peodcp un homme en fureté de çonfcience. Encore une équivoque 1 Les équivoques gouvernent donc \t inonde? Il eft dit àzusSt.Mmkuu: {z\\}Xi que nous l'avons déjà remarqué) Ilfyffira de deux ou trois témoins pour réconcilier deux amis brouillés; & d'après ce texte; de U mort dti chevalier de la Barre ^pzM* Cajen zroc^t^ M, le marquis de B (caria , & le dernier chapitre de VHiftoi^^ Mu Pariiffwit»

The text on this page is estimated to be only 19.75% accurate

C R I M E *^ a*5 QA a réglé la jurisprudence criminelle , au point de constater que c'est une loi divine de tuer un citoyen à la déposition uniforme de deux témoins qui peuvent être, des Célébrats.! Une foule de témoins uniformes ne peut constater une chose. improbable niée par l'accusé j on l'a déjà dit. Que faut-il donc faire en ce cas ? attendre , remettre le jugement à cent ans ». comme faisaient les Athéniens. Rapportons ici un exemple frappant de ce qui vient de se passer sous nos yeux à Lyon. Une femme ne voit pas revenir sa fille chez elle vers les onze heures du soir ; elle court partout ; elle soupçonne sa voisine d'avoir caché sa fille ; elle la redemande ; elle l'accuse de l'avoir prostituée. Quelques semaines après , des pêcheurs trouvent dans le Rhône à Condrieux une fille noyée & toute en pourriture, La femme dont nous avons parlé croit que c'est sa fille. Elle est persuadée par les ennemis de sa voisine qu'on a déshonoré sa fille chez cette voisine même , qu'on l'a étranglée,, qu'on l'a jetée dans le Rhône. Elle le dit, elle le crie; la populace le répète. On se trouve bientôt des gens qui savent parfaitement les moindres détails de ce crime. Toute la ville est en rumeur ; toutes les bouches crient vengeance. Il n'y a rien jusque-là que d'habituel dans une populace sans jugement : mais voici le rare , le prodigieux. Le propre fils de cette voisine , un enfant de cinq ans & demi , accuse sa mère d'avoir fait-violer sous ses yeux cette malheureuse fille retrouvée dans le Rhône, de l'avoir fait-tenir par cinq hommes pendant que le dixième jouissait d'elle. Il a entendu les

The text on this page is estimated to be only 28.40% accurate

bSi Cri me s. paroles que prononçait la violée ; il peint {es attî« tudes. Il a vu fa mère & ces fcélérats étrangler cette infortunée immédiatement après la confommatioii. Il à vu fa mère & les aflaflîns la jeter dans un puits ^ l'en retirer , l'envelopper dans un drap ; il à vu ces flionflres la porter en triomphe dans les places publiques , danfer autour du cadavre & le jeter enfin dans le Rhône. Les juges font obligés de mettre aux fers tous les prétendus complices ; des témoins dér pofent contre eux. L'enfant efl d*abord entendu , & il foutient avec la naïveté de fon âge tout ce qu'il a dit d'eux & de fa mère. Comment imaginer que cet enfant n'ait pas dû la pure vérité ? Le crime n'eft pas vraifemblable ; mais il Teft encore moins qu*à cinq ans & demi on calomnie ainfi fa mère ; qu'un enfant répète avec uniformité toutes les circonilances d'un crime abominable & inouï , s'il n'en a pas été témoin oculaire , s'il n'en a point été vivement frappé , fi la force de la vérité ne les arrache à fa bouche. Tout le peuple s'attend à repaître fes yeux du fup* plîce des accusés. Quelle eft la fin de cet étrange procès criminel ? Il n'y avait pas un mot de vrai dans ' l'accu fation. Point de fille violée, point de jeunes-gens aflfemblés chez la femme accusée , point de meurtre , pas la moindre aventure, pas le moindre bruit. L'enfant avait été fuborné , & par qui ? chofe étrange, mais vraie / par deux autres enfans q i étaient fils desaccufateurs. Il avait été fur le point de faire-brûler fa nlère pour avoir des confitures.

The text on this page is estimated to be only 24.30% accurate

C R I M J K À L I s T K J 187 Tou\$ les chefs d'accufation réunis étaient inipof« fibres. Le préfidial de Lyon , fage & éclairé , après avoir déferé à la fureur publique au point de recher« cher les preuves les plus furabondantes pour & con*^ tre les accufés , les abfout pleinement & d*une voix, unanime. Peut-être autrefois aurait-on fait-rouer & brûler tous les acitufés innocens , à Taide d'un monitoire ; pour avoir le plaifir de faire ce qu'on appelle unejuf' tic€ , qui eft la tragédie de la canaille. C R I M I N A L I S T E. J L I A N S les antres de la chicane , on appelle gr^/i^ cnminaUle , un barbare en robe qui fait faire-tomber les accufés dans le piège , qui ment impudemment pour découvrir la vérité, qui intimide des témoins, & qui les force , fans qu'ils s'en apperçoivent , à dé« pofer contre le prévenu ; s'il y a une loi antique & oubliée, portée dans un tems déferres civiles, il la fait-revivre , il la réclame dans un tems de paix. U écarte , il affaiblit tout ce qui peut fervir à juftifier un malheureux ; il amplifie, il aggrave tout ce qui peut fervir à le condamner ; fon rapport n'eft pas d'un juge, mais d'un ennemi. U mérite d'être pefidu à la place du citoyen qu'il fait-pendre. ^2^

The text on this page is estimated to be only 18.48% accurate

188 CRIMINEL. Proeis criminel. O Na puni fouvent, par la mort, des âions très« innocentes ; c'est ainfi quVn Angleterre Richard III' & Edouard IV firent-condamner par des juges ceuic qu'ils foupçonnaient de ne leur être pas attachés. Ce ne font pas là des procès criminels , ce font des aflailîats commis par des meurtriers privilégiés. Le dernier degré de la perversité est de feire-fervir les lois à rinjustice. On a dit que les Athéniens punifiaient de mort tout étranger qui entrait dans TEglise , c'est-à-dire dans l'affemblée du peuple. Mais fi cet étranger n'était qu'un curieux , rien n'était plus barbare que de lefaire-mourir. Il est dit dans TEprit des lois , qu'on ufait de cette rigueur , parce que ctt homme ufurpaîtLes droits de la fouveralneté. Mais un Français^qui entre à Londres dans la chambre des communes pour entendre ce qu'on y dit, ne prétend point faire le fouverain. On le reçoit avec bonté. Si quelque memLre de mauvaife humeur demande le clear the houfe ^ (éclairciffezla chambre,) mon voyageur réclaircit eii s'en allant; il n'est point pendu. H est croyable que, files Athéniens ont porté cette loi paffagère, c'éraic dans un tems où l'on craignait qu'un étranger ne fut un efion , & non qu'il s'arrogeât les droits de fouverain. Chaque Athénien opinait dans fa tribu; toi^s

The text on this page is estimated to be only 24.83% accurate

) Ç H I M I N E L* ;189 tom ceux de la tribu fe connaiffaient ; un étranger n'aurait pu aller porter fa fève. Nous ne parions ici que des vrais procès criminels. Chez les Romains tout procès criminel était public, te citoyen accuséi des plus énormes crimes avait un avocat qui plaidait en fa préférence , qui tefait même des interrogations à la partie adverfe^qùì difcutaît tout dçvant fes juges. On produirait à por. tes ouvertes tous les témoins pour ou contre^; rien n'était fecret. Cicervn plaida pour Milon qui avait afûiffiné Clodius en plein jour à la vue de mille ci* royens. Le même Ckéron prit en main la caufe de Rofciui Amerlnus ^CQufè de parricide. Un |feul juge n'interrogeait pas en fecret des témoins, qui font d'ordinaire des gens de la lie du peuple , auxquels on tait-dire ce qu'on veut. Un citoyen romain n'était pas appliqué à la torture fur l'ordre arbitraire d'un autre citoyen romain qu'un contrat eût revêtu de ce droit cruel. On ne fefait pas cet horrible outrage à la nature humaine dans U perfonne de ceux qui étaient regardés comme les premiers des hommes, mais feulement dans celle des efclaves r^ardéc à peine commç des hommes. Il eût mieux valu ne point employer la torture contre les efdaves mêmes. (*) L'inAruftion d'un procès-criminel ie reffentait à . Ilome de la magnanimité, de lafranchife de la nation Il en eft ainfi à-peu-près à Londres. Le fecours* d'un avocat n'y eft refusé à perfonne en aucun cas ; tout le monde eft jugé par fes pairs. Tout citoyen (*) Voyez? Torture. Dia. PhUvj: Tom. III. N

The text on this page is estimated to be only 19.16% accurate

^9® Criminel: ^uc de trente-fix bourgeois jurés en rëcufer douze Cans^caufe, douze en allëguant des raifons , & par «ohféquent choifir lui-même les douze autres pour tîes juges» Ces juges ne peuvent aller ni en-deçà, «li au-delà de la loi ; nulle peine n^eft arbitraire ^ tiul jugement ne peut être exécuté que Ton n*en ait irendu compte au Roi , qui peut & qui doit &ire grâce à ceux qui en font dignes, & à qui la loi ae Ja^ peut fiaire ; ce cas arrive aflez fouvenu Un bom* «le violemment outragé aura tué l'oSenfeur dans un mouvement de colère pardonnable ; il eft condamné ipar la rigueur de la loi , & fauve par la mîféricorde •qui doit être le partage du Souverain. Remarquons bien attentivement que dans ce pays x>\x les lois font auffi favorables à l'accufé que ter« cibles pour le coupable , non-feulement un emprifonnement fait fur la dénonciation faufle d'un acculateur eft puni par les plus grandes réparations & les plus fortes amendes ; mais que fi un emprifonnement illégal a été ordonné par un miniflre d*Etat à Tombre de l*autorité royale , le ' miniflre eft condamné à payer deux guinées par heure pour tout le tems que je citoyen a demeuré e n prifon. Procédure criminelle che[certaines f^ations* Il y a des pays où la jurifprudence criminelle fut fondée fur le droit dinon, & même fur les pro:cédures de Tinquifition , quoique ce nom y foit détefté depuis longtemps. L^ peuple cbns ces pays eft demeuré encore dans une efpèce d'efclavage. On citoyen pourfuivi par Thomme du roi eft d'abori

The text on this page is estimated to be only 13.53% accurate

C R 1 M ï N E î* ft^i |)longè dans un cachot; ce qui est déjà un Véritable iupplice pour un homme t|ui peut être innocent» X7n feiil juge^avec son greffier > entend se crâtemetft chaque témoin assigné ,run après l'autre. Comparons se^ilement ici en quelques points la procédure criminelle des Romains avec ceUe é^vm pajs de Tosccident , qui fut autrefois une province romaine. É3iez les Romains les témoins étaient entendus publiquement en présence de l'accusé , qui pouvait , leur répondre, les interroger lui-même, ou leur mettre en tête un avocat* Cette .pa^océdure était noble & franche > elle respiciit la magnanimité romaine. • . . ' • En France, en plusieurs endroits de l'Allemagne^ tout se fait secrètement. Cette pratique établie {bus François I fut* autorisée par les Commisaires ne {était pas latine. Ce fut un folécifine ^i fit cette partie de notre jurif* prudence. Les dépositaires sont pour l'ordinaire des gens de la lie du peuple, & à qui^ le juge enfermé avec eux peut faire-dire tout ce qu'il voudra. Ces témoins sont entendus une seule fois toujours en secret , ce qui s'appelle récokment^6i fi après l'écoulement Ni)

The text on this page is estimated to be only 19.92% accurate

19» Criminel. lis se retraôeo[^] de leurs dépositions, ou s'ils les changent dans des circonstances essentielles, ils sont punis comme faux-témoins. De sorte que, lorsqu'un homme d'un esprit simple » & ne sachant pas s'exprimer mais ayant le cœur droit, & se fiant qu'il en a dit trop, ou trop peu, qu'il a malentendu le juge, ou que le juge l'a mal entendu, révoque par esprit de justice ce qu'il a dit par imprudence, il est puni comme un scélérat ; ainsi il est forcé souvent de soutenir un faux témoignage, par la seule crainte d'être traité en faux-témoin. L'accusé, en fuyant, s'expose à être condamné, il sait que le crime ait été prouvé, • soit qu'il ne l'ait pas été. Quelques juriconsultes, à la vérité, ont assuré que le comumax ne devait pas être condamné si le crime n'était pas clairement prouvé : mais d'autres juriconsultes, moins éclairés & peut-être plus faibles ; ont eu une opinion contraire ; ils ont osé dire que la fuite de l'accusé était une preuve du crime ; que le mépris qu'il marquait pour la justice, en refusant de comparaître, méritait le même châtiment que s'il était convaincu. Ainsi, suivant la faute des juriconsultes que le juge aura (^mbrailée, l'innocent sera absous ou condamné. C'est un grand abus dans la jurisprudence, que de prendre souvent pour loi les rêveries et les erreurs, quelquefois cruelles, d'hommes sans aveu qui ont donné leurs sentiments pour des lois. : . . . Sous le règne de Louis XIV on a fait en France deux ordonnances qui sont uniformes dans tout le royaume Dans 1[^] première qui a pour objet la

The text on this page is estimated to be only 25.56% accurate

Criminel. «9\$ procédure civile , il est défendu aux juges de condamner en matière civile , par défaut , quand la demande n'est pas prouvée ; mais dans la féconde; qui règle la procédure criminelle , il n'est point dit que, faute de preuves^l'accusé sera renvoyé. Chose étrange ! la loi dit qu'un homme à qui Ton demande quelque argent , ne sera condamné par défaut qu'au cas que la dette soit avérée : mais s'il s'agit de la vie, c'est une controverse au barreau de savoir si l'on doit condamner le contumax quand le crime n'est pas prouvé; & la loi ne résout pas la difficulté. Exemple tiré de la condamnation d'une famille entière, ■ Voici ce qui arriva à cette famille infortunée dans le tems que des confréries infensées de prétendus pénitens , ^e corps enveloppé dans une robe blanche , & le visage masqué , avaient élevé dans une des principales églises de Toulouse un catafalque superbe à un jeune Protestant , homicide de lui-même , qu'ils prétendaient avoir été assassiné par son père & sa mère pour avoir abjuré la religion réformée; dans ce tems même où toute la famille de ce Protestant révérend en Martyr , était dans les fers, & que tout un peuple , enivré d'une superstition^ également folle & barbare , attendait avec une dévote impatience le plaisir de voir expirer, sur la roue ou dans les flammes , cinq ou six personnes de la probité la plus reconnue; dans ce tems funeste, (dis-je ,) il y avait auprès de Castres, un honnête homme de cette même religion protestante , nommé Nij

The text on this page is estimated to be only 13.82% accurate

Jt94 C E I M 1 K E ïi.: Sifven ^ exer^nt dfens-cette province la
profeffion (te Jsudifte. Ce père-de-famille avait trois filles. Une: iemme qui
gouvernai: la maifon de Fêvêque de Cadres , lui propofe de lui amener la
féconde fille de Sîn^^n^nommée Elîfaheth ^ pour la faire catholique ,
sipoftolique & romaine : elle l'amène en effet : fêvêque la. fait - enfermer
chez les Jêfuiteffes qu'on fomme les dam^s régentes ou les dames noires»
Ces .éames lui enfeignent ce qu!elles favent ; elles lui trouvèrent la tête un
peu dure, '& lui imposèrent des pénitences rigoureufes pour^ lui inculquer
des vérités qu'on pouvait lui apprendre avec douceur r elle devint folle; les
dames noires la chaflbnc Elle re;tourne chez fesiparens ; famère,,en la
fefantchmger de chemtfe, trouve tout fon corps couvert de meurtriffures; la
folie augmente, elfe fe change m fiireur mélancolique. EHe s'échappe un
jour de la maifon, tandis que le père était à quelques milles 4e-làA.occupé
publiquement de fes fonÔ ions dans le château d*un.feigneur voifin. Enfin
vingt JQiurs après, févafion d'ERfibcth , des enfans la trouvent noyée dans
un puits , le 4 janvier 176 «^ C'était précifément le reme où l'on fe préparait
à rouer Cîî/^if dans Tôuloufe* Le mot de parricide ^ &qui pis e^dz
huguenot ^vohn de houe en bouche dans toute la province. On, ne douta
pas que Sîrven , fa femme & fesMeux filles n'euffient noyé iatrôifième par
principe de religion. C'était une opinion univerfelle , que la religion
proteftante ordonne pofitivement aux pères & aux mères de tuer leurs,
enfans, s'ik veulent être catMiques., Cette, opioioA^

The text on this page is estimated to be only 17.21% accurate

C R I M I N I t; S9f Inraîr jeté de fi profondes racines dans les tête» mêmes des magistrats, entraînés malheureufemenr alors par la clameur publique» que le confeil 6c TE^lifeMe Genève furent obligés de démentir cette fatale erreur & d'envoyer au parlement de Touloufe tine attestation juridique , que non-feulement les Pro*teftans ne tuent point leurs enfans , mais qu'on les^ kifle mainres de tous leurs biens , quand ils quittent leur fede pour une autre. On fait que Calas fut roué; malgré cette attestation. Un nommé Landes^ juge de village, afiifté de quelques gradués auffi.favans que lui ^ s'emprefla de faire toutes les difpofitions pour bien fuivre l'exemple: qu'on venait de donner dans Touloufe. Un médecin de village , auffi éclairé que les juges y ne maj^qua: pas d'aflurer à Tinfpeâion du corps y au bout de* vingt jours , que cette fil}e avait été étranglée & |etée en fuite dans le puits. Sur cette déposition Ir îuge décrète de prife-de-corps le père , la mère' & jks deux filles. La famille , juflement effrayée par la catastrophe des Calas y & par les confeils dé fes amis » prend? incontinent la fuite v ils marchent au milieu des neiges pendant un hiver rigoureux ; & de montagne»» en montagnes ils arrivent jufcpi'à celles des Suiffes* Celle des, dpux filles qui était /narîée & groffe^accouche avant terme parmi les glaces. La première nouvelle que cette famille apprend quand elle eft en lieu.de fureté »c'eft que le père fie la mère font condamnés à être pendus; les demt jEdle& à demeurer fous, la potence pendant l'exé^' Niv

The text on this page is estimated to be only 25.60% accurate

à pôt C R f M I K £ t. cutionde leur mère, & à être reconduits par k' bourreau hors du territoire, fous peiné d'être pendues fi eHes reviennent. Cest aînfi qu'on înftruitla conmmacel * Ce jugement était également abfurde & abominable. Si le père, de concert avec fa femme, avait étranglé fa fille, il fallait le rouer comme Calas; & brûler la mère, au moins après qu'elle aurait été étranglée; parce que ce n'eft pas encore Tufage de rouer les femmes dans le pays de ce juge. Se contenter de pendre en pareille occafion; c'était avouer que le crime n'était pas avéré, & que dans le doute la corde était un parti mitoyen qu'on prenait, faute d'être inftruit. Cette fentence blefiait également la loi & la raifon. La mère mourut de défefpoir; & toute l'» famille, dont le bien était confifqué j allait mourir de mifère, fi elle n'avait pas trouvé des fecours; On s'arrête ici, pour demander s*t^ y a quelque loi & quelque raifon qui puiſſe juſtifier une telle fentence? On peut dire au juge: Quelle rage vous a porté à condamner à la mort un père & une mère? J- C'eft qu'ils fe font enfuis, répond le juge.— Eh miférable! voulais-tu qu'ils reſtaflent pour afTouvir ton imbécille fureur? Qu'importe qu'ils paraîſſent devant toi >chat^és de fers pour te répondre, oujqu'ils lèvent les mains au ciel contre toi loin de ta face? Ne peux-tu pas voir fans eux la vérité qui doit te frapper? Ne peux-tu pas voir que le père était à une lieue de fa fille, au milieu de vingt perſonnes, quand cette malheureufe fille s'échap-.

The text on this page is estimated to be only 18.67% accurate

♦ C R I M I N I I : Î97 pa des bras de fa mère ? Peux-tu îgno^rer que toute la famille Ta cherchée pendant vingt jours & vingt nuits? Tu ne répons à cela que ces* mots, cùntu-macc ^ conmmace. Quoi ! parce qu'un homme eft ab

The text on this page is estimated to be only 9.44% accurate

» tier porte envie au potier[^]. le forgeron au fôrge[^]. If ron, le
muficiea au nHificten»» Je ne prétends point parkr ici de cette critique: de
fcoliafte[^]qui reftitue mal un mot d'ua axiciea tuteur , qu'auparavant ost
entendait très-bien. Je ne touche point à- ces vrais critiques qui ont
[^]lébrouil[^] U ce qu'on peut de l'hiftoire & delà ptutoTophie tadenne» J'ai en
vue les critiques qui:* tiennent à b fatyrôc Un amateur des lettres lifait un
jour leTâfle[^]avec. flK»;il toœba[^]fur cette ftancet Ckiam[^] gii ahitator*
deU'ombrc cterne , // rauco fuon délia Mrtarea tr-omha ; . Treman It /fà\ioi[^]
atn CAvtmc % £ Catr Ciuo a quel tumor rimhomha » , Ne fiHdendo eofi
dalle fuperne RegioniÂel eiolo il ful[^]or . piomba ; . Ne fi fcojfa giâ mai
ipema la terra [^] , Quanda i vapori in feu grvida ferra, I! tut enfuiteau
hazard pjufiéurs {Tances dô cette fferce & de cette harmonie. Ah /-c'eft
donc là , s'écria[^]-iiV.ce que votre Bolleau appelle du clinquant ! C*eft donc
ainfi qu'il veut rabaîffér un grand-homf9e>qtti-vivaic cent ans avant lui,
pour mieux èle-ver un autre grande homme qui vivait feize cents a«is[^]
auparavant [^]. & qui eut lui** méihe rendu ya&xç[^] Confblez-vous, lui dîs-jé
: prenons lès opérande Qummlt\ Nauf. trouvâmes , à4*ouvenure du livre [^].
[^]fefqoci nQ«s mettre en.coiète. contrei la. critique.;

The text on this page is estimated to be only 7.51% accurate

C E r T l Q u î; ±i9 Kdmiirable poëme; à^ArmUck préfenfa»
nous trouvaines ces mots^: S I D Q M I. x« Cahatne eft affreufe & barbare;
" < IKTâmentr cofitraîm les cœnr\$ dont il s^emparc A Cùiafftàt et» maux
ligoureux. & firotre fort c(l en^votre puîfî|ace , Faice9 choix de
riodiiférence ; ℓllc affure. ua fort plus heureux. A R. M r DE. IS ony flon *
il ne mVft pas pofiîblè . 0e palTerde mon trouble en un état paifibJe;x Mon
cœur ne Ce peut plus calmer^ Renauçt m'offenie tfop, il n'eft que trop
aimable :: Cefr pour moi déformais un choixiadifpeoiable. ~. De le haïr ou
dç raim'er. Nous lûmes toute la pièce d'Armide , dans I^ quelle lé génie
àUTafe reçoit encore de nouveaux^ «AarmeS'^par les mains de Qui/tault. Eh
bien^ dis-jeà mon ami^ c'eft pourtant ce Quinauktpe BoiUau^ apeftorça
toujours de falre-regarder comme J'^crî— vain le plus mépriable ; il
pe^fuada même à Lpms^ JC/F,.que cet écrivain |;racieux ,. touchant,
pathéti-que, élégant, n'avait d'autre mérite qus cehi qu'ilempruntait du
muficien LuUi. -Je conçois cela très-aûfément y. me répondit mon ami;
BoiUau n'était pas jialoux du muficien,, il l était du, poëte». Quel fond:
devons-nous faire, fur le jugement: d'un homii^yqui^, jkour rimer à univers
qui âniirait en a\$Lt^ dénigrait tantôt: i^o^r/atff ^jantàt HénauU ^tantôt
Qi/i/i^i/^,. (es

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

300 , CRITIQUE. Ion qu'il était bien ou mal avec ces tneffieurs4à ? Mais, pour ne pas laiffer refroidir votre zèle con-. tre rinjustice , mettez feulement la tête à la fenêtre; regardez cette belle Èiçade du Louvre ,par la« quelle Pcrrauft s'est immortalifé : cet habile homme était frère d'un acaiémicien très^faVant , avec qui BoiUau avait eu quelque di(pute ; en voilà aflez pour être traité d'architeôe ignorant. - Mon ami , après avoir un peu rêvé, reprit en fo'hpirant: La nature humdne eft ainfi faite. Le duc de Sulli^ dans fes Mémoires i trouve le cardinal à'Opt ^ & le fecrétaire d'Etat FiUerol^àe mauvais minières ; Louvois fefait ce qu'il pouvait pour ne pas eftimef le grand Colhen ; mais ils n'imprimaient rien l'un contre l'autre : le duc de Marîborougk ne fit rien imprimer contre le comte Peurborough ; c'eft une fottife qui, n'eft d'ordinaire attachée qtfà la littérature, à la chicane, & à la théologie. Cefit dommage que les Économies politiques & royales foient tachées quelquefois de ce défaut. ^ La Motte Ho'udârt était un homme de méiîte en plus d'un genre; il a fait de très-belles fiances* Quelquefois au feu qui la charme" Réfiâe uae jeune beauté, Et contre elle-même elle s*arme D'une pénible fermeté. Hélas ! cette contrainte extrême La prive du vice qu'elle aime , Pour fuir la honte qu'elle hait. Sa fé vérité n'eft que faite, Et rhoADcur de pafTer pour chafte

The text on this page is estimated to be only 17.38% accurate

..Critique; * 3011 La réCont à Vette fin effet. En vain ce fèvre
iloïque ; Sou\$ mille. défauts abbatu , ; Se vante .d'une ame Jiéroïque ' - ' .-
Toute y«uée àJa vertu î,' Ce n*est jpyitja vertu qu'il aime: Mais Ton coeur ,
ivre de lui-même , Voudrait ufurper les autels ; j Et par fa fageiTé' frivole Il
ne veut que parer Tidole Qu'il offre au culte des mortels; Les champs de
Pharfalc & d*Arbelle Ont vu triompher deux vainqueurs. L'un & Taucré
digne modèle Que fe propofeat les grands cœurs« Mais le fuccès st fait leur
gloire ^ . Et fi le fceau de la vidioire N'eût confacré ces demi- dieux ,
Alexandre, aux yeux du vulgaire, K*aurait été qu'un téméraire. Et Céfar
qu'un féditieux« Cet auteur, dis-je, était unfage qui prêta pluâ tfune fois le
charme des vers à la philofophie. S'il avait toujours écrit de pareilles
ftances, il ferait le premier des poètes lyriques; cependant c'est alors qu'il
donnait ces beaux morceaux , que l*un (*} de f% contemporains l'appelait
Certain oïfon , gibier de haffe^cour, .., Il dit de/tf Motte en un autre endroit:
De fes difcQurs Hcnnuycufe hautes n {*) Le poëteRovs^SAWi

The text on this page is estimated to be only 10.15% accurate

jjttr C R T T I ç ir «t- ^ 0 dit dans an autre: • • • • .« . /ra'^ vois
qu*MiÊ défaët f Ctfi ^M tiuHur Its dêPMt faire e» proftiCts cdgs'ia feâumi
kiim^ U QmtuuUu n le |R)urfuit par-tout ^ il lui reproche par-tocr b
fôcberefle & le défaut d^harmûnieL. Seriez-vous curieux de voir les odes
que fît qvtA" fues années après ce même éenfeur qui Jugeait U Motu en
maître , & qui le décriait en ennemi î lÀ&Z: Cette influçiice f

The text on this page is estimated to be only 14.16% accurate

C R rr I Q[^]iri; jsif, Sa h[^]tne fi fooveiit reçue En funriv[^]ance de U'paix.. DévoUe. à ma vue empreflee Ces déitis d'adoption » Synonymes de ia[^] penTée [^]. Symboles de rabftra£Hon.. N*eft-ce pas une fortune. Quand d'une charges commune Deux moitiés portent le faix. Que la moindre la réclame , Et que dt[^] bonheur de Tame , Le corps feul faiTe les frais ? Il ne fallait pBS [^].fans[^]ou te, donner de iildétef[^] tables ouvragt[^]s pour modèle à celui qu*on cri» tiquait av:ec tant d'amertume ; il eût mieux valu laiâer jouis en paix fon adverfaire de fon mérite. Se conferver celui qu'on avait. Mais que voulez- vous? lé genus imtabiU vatum eft malade de la même bile quir le tourmentait autrefois» Le public pardonne ces pauvretés aux gens à talent , parce que le public nefongo: qu'à s'amufer. Il voit dans une allégorie intitulée Plutb/iyAcs juges condamnés à être écorchés , & à s'affeoîr auX; enfers[^] fur un fiège couvert de leur peau , au liei[^]. de fleurs -de -lis. Le leâeur ne s'embarraiFe pas[^] fi c[^] juges le méritent, ou non;ii le complaignant qui les cite devant Phiton [^] a tort ou raifon,. Il li« ces vers uniquement pour fou ptaiflr ;.. s'ils- lui ea*' donnent , il n*en veut pas davantage ; s*ils lui dép]aifent,il laiife lTallégorie ». & ne ferait pa&[^]uoâ ftui ga& pour fcdre-confirmer ou[^]ca[^]r la feoteoce*:.

The text on this page is estimated to be only 25.82% accurate

304 Critique. Les inimitables tragédies de Racine ont toutes été critiquées , & très-mal ; c'est qu'elles Tétaient (>ar des rivaux. Les artistes font les juges compétens d« Tai;^ , il est vrai ; mais ces juges compétens font presque toujours corrompus. Un excellent critique ferait un artiste qui aurait beaucoup de science & de goût , sans préjugés & sans envie. Cela est difficile à trouver. On est accoutumé , chez toutes les nations , aux mauvaises critiques de tous les ouvrages qui ont du succès. Le Cid trouva son Scudéri ; & ComtUt fut long-tems après vexé par l'abbé à*j4uhlgnac , prédicateur du Roi, soi-disant légiflateur du théâtre , & auteur de la plus ridicule tragédie, (*) toute conforme aux règles qu'il avait données. D n'y a forte d'injures qu'il ne dise à l'auteur de Cinna & des Horaces. L'abbé à^Auhîgnac , prédicateur du Roi > aurait bien dû prêcher contre ^Aubîgnac^ On a vu chez les nations modernes qui cultivent les lettres, des gens qui se font établis critiques de profession , comme on a créé des langueyeurs.de porc , pour examiner si ces animaux qu'on amène au marché ne sont pas malades. Les langueyeurs de la littérature ne trouvent aucun auteur bien fain ; ils rendent compte deux ou trois fois par mois de toutes les maladies régnantes , des mauvais vers faits dans la capitale & dans les provinces , des romans infipides dont l'Europe est inondée ^ des fyftêflieé de physique nouveaux , des fecfets pour fkire-mourir les punaises. Ils gagnent quelque ar^ { ♦ J La tç^gédie en prose de ZénçhU*

The text on this page is estimated to be only 18.18% accurate

Critique. 50Ç geiit à ce métier , fur -tout quand ils dîfent du mal des bons ouvrages , & du Wen des mauvais On peut les comparer aux crapauds, qui palfent pour fucer le venin de la terre , &^our le communiquer à ceux qui les touchent. Il y eut un nommé Dtnnî ^ qui fit ce métier pendant foixante ansi Londres, & qui ne laifla pas d'y gagner fa vie. L'auteur qui a cru être un nouvel Aretin , & s'enrichir en Italie p», fa fmfta Utterariu , n'y a pas fait fortune. ' L'ex-jéfuïte Guyat Desfontdnes , qui embrafla cette profeffion au fortîr de bîcêtre , y amafla quelque argent* C'eft lui qui , lorfque le lieutenant de Police le menaçait de le renvoyer à bicêtre , & lui demandait pourquoi il s'occupait d'un travail fi odieux ? répondit: // faut que je vive. Il attaquaït les homme» les pluseftimables à tort & à travers, fansav

The text on this page is estimated to be only 15.14% accurate

^6 Cr I T I Q trc, hommes, 8i ne verfont jamais defang. CTeft avec ce fonds de icience qu*il cherchait à rendre ridicules les deux écrivains les plus eftinables de leur tenus ^ fontenelU & la Monté U vfut remplacé dans cette charge de ZoïU fiibal* terne par ua autre ex-jéfiite nommé Fréron „dant le nom feuleft devenu un opprobre. On nous fie-lire > H n'y a pas long-tems , une de ces feuilles dont il in' feâe la baffe • littérature. Lt ums de Mahomn II, dit-il , tft U ums de rentrée des Arabes eu Eurape. Quelle foule de bévues en peu de paroles t Quiconque a reçu une éducation tolérable , hit que les Arabes alSiégèrent Conitantinople fous le calife Moavîa , dès notre feptième fiède ; qu'ils conquirent FEfpagnedans Tanaée de notre ère 713 r& bientôt-après , une partie de la France 9 environ ^pt cents ans avant Mahomet II: Ce Mahomet 11^ fils d'Jmurat IT , n^était point ^r^be » mais Turc«. Il s'en fallait beaucoup qu'il fut le premier prince Turc qui eût pafle en Europe ^ Orcany plus de cent uns avant lui , avait fubjugué la Thrace , la Bulgarie , & une partie de la Grèce. Oa voit que ce folliculaire parlait à tort & à tra» vers des chofes les plus aifées ï favoir y & dont it ne (avait rien. Cependant il infultait l'académie, les plus honnêtes-gens» les meilleurs ouvrages , avec une infiolence égale à fon abfurdité ; mais fon excufe était celle de Gwfot Desfonuâne^ : Ufaiu que je vhe^ Ceft aufTi Texcufe de tous les malâiteyrs dont oabit iufic^

The text on this page is estimated to be only 16.49% accurate

Critique. 307 ^ On ne doit pas donner le nom de aiûqts i] ces gens-là» Ce mot vient de K Mirks Jugc ^ e JB mauurpar* hître^ Critique figñî&e hoa juge. Il Êiut être un Quînûàen pour ofer juger les ouvrages d^autnii ; il faut du moins écrire comme B^yU écrivit fà Républi* que des lettres; il a eu quelques imitateurs » mais eH petit nombre. Les journaux de Trévoux ont été décriés pour leur partialité pouflee jufqu'au ridicule, & pour kur mauvais goût. Quelquefois Ip purnaux fe négl^ent » ou le pu* blic s*to dégoûte par pure laffitude , ou les auteurs ne fourniâent pas des matières affez agréables ; alors les journaux, pour réveiller le public, ontreoDurs af un peu de fatyre» C'eft ce qui a fait-dire i U Fonuânt : Tout fefeur de Journal doit tribut au malin» Mais il vaut mieux ne payer fon tribut qu'à I^ faifon & à Téquité. Il y a d'autres critiques qui* attendent quWbon^ ouvrage paraifie pour faire vite un livre contre lui Plus le libelMe attaque un homme accrédité, plus il eft sûr de gagner quelque argent ; il vit quelques mois de la réputation de fon adverfairc. Tel était un nommé Faidit ,qui tantôt écrivait contre BojfiUt y tantôt contre TiUemont , tantôt centre Fénélon ; tel a été un poliffôn qui sMntitule Pierre de Chimac de la BdJUde Duclaux , Avocat au Parlement, ûcérott avait trois noms comme lui. Puis viennent les critiques contre Pierre de Çhinîac y puis lesréponfes de Pierre de Chiniac à fes critiques. Ces beaux livres font acçompagpés de brochures faos nombre ,. daos«

The text on this page is estimated to be only 17.13% accurate

^68 , C R I T I Q V K. lesquelles les auteurs font le public juge entr'eux & leurs adverfaîces ; mais le juge , qui n*a jamais entendu parler de leur procès , eu fort en peine de prononcer. L'un veut qu'on s'en rapporte à fa diflertation inférée dans le Journal littéraire , l'autre à fes éclairciflemens donnés dans le Mercure. Celui-ci crie qu'il a donné une verfion exaîte d'une demiligne de Zoroafte , (k qu'on ne Ta pas plus entenda qu'il n'entend' le perfan. U. duplique à la contrecritique qu'on a faite de fa critique d'un palTage de Chduftpié* Enfin , il n'y a pas un feul de ces critîqcies cpjî ne ie croie juge de l'univers , & écouté de runivers« ' £h , Taml , qui te favaîc-là î rbye^aufli les articles Amplification, Enthou* SIÀSME, ÉPIGRAMME, CICÉRON, CaTON, ESCLAVAGE, Se6i. // .Esprit , Exagération , Figuré , Fkaîn çAis, Froid, Goust. ■ Il . n ■ < CROIRE. JN eus avons vu à Tarticle Certitude ^ qu'on doit être fouvent très-incertain quand on eft certain , & qu'on peut manquer de bon-fens quand on juge fuivant ce qu'on appelle U fens

The text on this page is estimated to be only 17.41% accurate

Croire.)o\$ Eh bieu l Mouflapha , fur quoi ta tête rafe croit* elJe
cette chofe incroyable? «< Sur ce que j'ai les plus grandes probabilités qu'on
ne » m*a pcûnt trompé dans le récit de ces prodiges impro* M bables ; Tur
ce qjo^Abuhitr le beau- père ^AUlt gendre M Alsha ou Aijfé la fille ,
Omar , OfmûM , certifièrent la » vérité du fait en préfence de cinquante
mille hommes • M recueillirent tous les feuillfts , les lurent devant les H
fidèles , & attçftèrent qu'il n'y avait pas un m«t de » changé* M Sur ce que
nous n'avons jamais eu qu'un Alcoran , qui M n'a jamais été contredit par un
autre Alcoran. Sur ce que » Dieu n'a jamais permis qu'on ait fait la moindre
altçra* H tlon dans ce livre; M Sur ce que les préceptes & les dogmes font
la per«^)> feétion de la raifon. Le dogme confifte dans l'unité d'un >* Dieu
pour lequel il f^ut vivre & mourir ; dans l'im^ » mortalité de l'ame^ dans les
récompenfes éternelles des M juifs , & la punition des méchans « & dans
la fniffion y* de notre grand prophète MaHomçt^ prouvée par des yicr M
toires. n Les préceptes font d'être juile & vaillant , de faire M l'aumône aux
pauvres , de nous abftenir de cette énorme \ » quantité de femmes que les
princes orientaux, 8c, fur* M tant les roitelets juifs époufaient fans fcrupule
^ de re« >« noncer au bon vin d'Engaddi & de Tadmor, que ces >» ivrognes
d'Hébreux ont tant vanté dans leurs livres^ M de prier Dieu cinq fois par
jour , &c* M Cette fublime religion a été confirmée par le plus beau »* & le
plus confiant des miracles « & le phis avéré dans • V rhiftoire du. monde ^
c'eft que Mahomet perfécuté par V, les groilîers & abfurde\$ magifirats
fcolarifiques qui le dé« M crétèrent de prife-de-corps , Mahomet obligé de
quitter l^ fa patrie; n'y revint qu'en^ viaorieux ; qu'il fit de fes

The text on this page is estimated to be only 15.78% accurate

^)oges îmfâécillfs & fanguînaires Tefcabeau de fes pieds \$ M -
qu'il combattit toute fa vit les combats du Seigneur ^ « tju'avec un petit
nombre , il triompha toujours du grand ' » -nombre ; que hii 8c Tes
fucceffeurs convertirent la moitié « de la terre, & que, Dieu aidant» nous
convertirons us n icur Tautre moitié. >» Rien n'eft plus éblouifiânt.
Cependant Moufiapha^ en croyant fi fermement, fent toujours^ quelques
petits nuages de doute s'élever dans ion ame, quand on lui fait quelques
difficultés fur les viſites de Tange Cabriei'^ fur le fura ou le chapitre apporté
du ciel, pour déclarer que le grand prophète n*eft pokit cocu; fur la jument
Èorack qui le tranſpQcte en une nuit de la Mecque à Jérufaleoi. Moufiapha
bégaye , il fait de très-mauvaifes réponſes , il en rougit ; & cependant non-
feulement il dit qu'ii croh ^ mais il veut auffi vous engager à croire. Vous
prefTez Mouft^ha\ il reſte la bouche béante, les yeux égarés, & va l*e laver
en l'honneur S Alla , en commençant (on ablution par le coude , & en
finiflant par le doigt index. Moujlipha eſtil en effet perſuadé, convaincu de
tout ce qu'il nous a dit? eſt-il parfaitement sûr que Mahomet fut envoyé de
Dieu, comme il eſt sûr que la ville de Stamboul exiſte , comme il eſt sûr que
l'impératrice Catherine II a fait-aborder une flotte du fond de la mer
hyperborée dans le Péloponèſe, choſe auffi étonnante que le voyage de la
Mecque à Jétufalem en une nuit ; & que cette flotte a détruit celle des
pttomâns auprès des Dardanelles? Le fond de Moufiapha eſt qu'il cr

The text on this page is estimated to be only 14.24% accurate

Croire.)tf *crotrpasJls*eft accoutumée prononcer, comme iba
molla, certaines paroles qu'il prend pour des idées; Croire, c'^ft très-fouvent
douter. Sur quoi crob^^tu

The text on this page is estimated to be only 17.27% accurate

John Cromwell fut un autre. Il fut un autre. Il fut, en 1612 une campagne dans l'armée du prince d'Orange Frédéric-Henri, grand - homme, frère de deux grands, hommes ; & quant il revint en Angleterre, il se mit au service de l'évêque de Bath, & fut le théologien de monseigneur, tandis que monseigneur parlait pour l'amant de sa femme. Ses principes étaient ceux des Puritains ; ainsi il devait haïr de tout son cœur un évêque, & ne pas aimer les rois. On le chassa de la maison de l'évêque Williams, parce qu'il était puritain ; & voilà l'origine de sa fortune. Le parlement d'Angleterre se déclarait contraire à la royauté & contre l'épiscopat ; quelques amis qu'il avait dans ce parlement « lui procurèrent la nomination d'un village. Il ne commença à exister que dans ce temps-là, & il avait plus de quarante ans quand il eût jamais fait parler de lui. Il avait beaucoup étudié l'Écriture sainte » disputer sur les droits des prêtres & des diacres > faire quelques mauvais sermons & : Quelques libelles il était ignoré. J'ai vu de lui un sermon qui est fort infipide, & qui ressemble assez aux prédictions des Quakers ; on n'y découvre assurément aucune trace de cette éloquence persuasive avec laquelle il entraîna depuis les parlements. C'est qu'en effet il était beaucoup plus propre aux affaires qu'un Pénitencier. C'était surtout dans son ton & dans son air que consistait son éloquence ; Un geste de cette main - avait gagné tant de batailles, & tué tant de rois, les hommes, persuadait plus que les périodes de Cicéron. \ faut avouer que ce fut sa valeur incomparable qui le

The text on this page is estimated to be only 13.46% accurate

C K o Hvr n L u • 31 } le fit-coffiÊudtre 4 & qui le mena par d il
fit CromwtU lieutenant-général > fans qu'il eût (AiTé par les autres gardes.
Jamais homme ae parut {dus digne de commander ; jamais on ne vit plus
d'aâivité & de prudence , plus d'audace & plus de reflburces que dans
CromwelL II eft blefTé à la bataille d*Yorck; & tandis que Ton met le
premier Zffiareil à fa plaie^ il apprend que fon général Man'^ chcfleri^
retire ^ fk que la bataille eft perdue. Il court à Manche flir\ il le trouve
fuyant avec quelques ciE» ders ; il le prend par le bras , & lui dit avec un air
de confiance fie de grandeur : Vous vous méprene[^ MUordy ce nifl pas de
ce côté-ci que font Us en* nems. U le ramène près du champ-de-bataille ,
rallie pendant la nuit plus de douze mille ""hommes, leur parle au nom de
Dieu, cite Mdife , Gédéon & Jofiié^ recommence la bataille au point du
jour contre TarDia.PhUof.Tom.Ul O

The text on this page is estimated to be only 21.20% accurate

mée royale victorieuse, & la déclarèrent victorieuse. Il lui vint
qu'un tel homme périrait, ou fut le maître. Pref* que tous les officiers de son
armée étaient des ennemis qui portaient le nouveau Testament à ra-
çon de leur felle : on ne parlait à l'armée comme dans le parlement, que de
perdre Babylone & d'établir le culte dans Jérusalem, de briser le colosse.
Cromwell parmi tant de fous cherchait de Tête, & enfin qu'il valait mieux les
gouverner que d'être gouverné par eux. L'habitude de prêcher en inspiré lui
reflait. Figurez-vous un faquir qui s'est mis aux reins une ceinture de fer par
pénitence, & qui ensuite détache sa ceinture pour, en donner sur les oreilles
aux autres faquirs : voilà "Cromwell". Il devient aussi intrigant qu'il était
intrépide ; il s'affocie avec tous les colonels de l'armée, & forme ainsi dans
les troupes une république qui fait de lui le généralissime à le démettre. Un
autre généralissime est nommé, & il le dégoûte. Il gouverne l'armée, & par
elle il gouverne le parlement ; il met ce parlement dans la nécessité de le
faire enfin généralissime. Tout cela est beaucoup ; mais ce qui est essentiel,
c'est qu'il gagne toutes les batailles qu'il donne en Angleterre, en Écosse & en
Irlande ; & il les gagne, non envoyant combattre & en se ménageant, mais
toujours en char*geant l'ennemi, ralliant ses troupes, courant par-tout,
souvent blessé, tuant de sa main plusieurs officiers royalistes, comme un
grenadier furieux & acharné. Au milieu de cette guerre affreuse, Cromwell
trouva l'amour ; il allait, la Bible sous le bras, coucher avec la femme de son
major-général Lovell,

The text on this page is estimated to be only 18.32% accurate

C H O M V I t i J 3I) EUle aimait le comte de Hollande qui fervait dans rarmée] du Roi : OomweU le prend prifqnnler dans une bataille,' & jouit du plaifir de faire-trancher la tête à fon rival. Sa maxime était de verfer lefang de tout ennemi important , ou dans le champ«debataille , ou par la main des bourreaux. Il augmen Il y revient quelque tems après, chafTe tous les membres l'un après l'autre, en les fefant - défilér devant tui. Chacun d'eux eft obligé. en paffant de faire une profonde révérence : un d'eux pafle , le chapeau fur la tête ; Cromwell lui prend fon cfcapeau&le jette par terre ; aAppr^ 9 nez, dit-il, à me refpefter, n . , * Quand il eut outragé tous les Rois en fefant-couper la tête à fon Roi légitime , & qu'il commença lui-^mcme à régner , il envoya fon portrait .à une tête couronnée ; c'était à la Reine de Suède Chrifune. Marwell y fzmeux poète anglais, qui fefaitfort bien des vers latins , accompagna ce portrait de fix vers où il fait-parler Cromv^eU lui-même ; CrçmweU corrigea les deux derniers que voici : At tibi fuhmiuit fronttm reverentior umhra , N^ n funt hi vultus ngîhut u/què truces^ Le fens hardi de ces Cx vers peut fe rendre ainfi ; Les armes à la main f>ii défendu Les lois ; D'un peuple audacieux j'ai vengé la querelle» : 0 ij

The text on this page is estimated to be only 14.70% accurate

3t6 C A o M w z L l: Rflgarilez û» frémhr cette image fideik:
Mon front n'eft pas touîours répouvance des rois; Cette reine fut la première
à le reconaaitre;

The text on this page is estimated to be only 16.47% accurate

Cromwell³¹⁷ bifaieul du célèbre milord BoUngbrok^c ; on voulut: déboucher une bouteille, & le tire-bouchon tomba fous la table ; ils le cherchaient tous , & ne le trou* vaîeot pas« Cependant .une dépuratîon des églîfes presbytériennes attendait dans Tantichambre , & un huiffier vînt les annoncer, « Qu'on leur diê que je iuîs rçtiré , (dît Cromwejl⁸¹) que je cherche le SeU gneur. » C'était Texpreffion dont fe fervaient les Êànatlques, quand ils fe faient leur[^] prières. Lodqu[^]il eut ainfi congédiée la bande des minières , il die 4 fes confidens ces propres paroles : Ces faquins⁴à croieta que nous cherchons le Seigneur ,* & nom ne cher" ckons que le Ûre-houchon, 11 n'y a guère d'exemples -en Europe d'aucott homme qui» venu de fi-bas, fe foit élevé û-haut. Mais que lut fallait -il abfolument avec tous fes grands talens ? la fortune. U l'eut cette fortune ; mais fiit-il heureux? 11 vécut pauvre & inquiet îufqu'à quarante - trois ans ? il fe baigna depuis dan» le fang , pafla fa vie dans le trouble , & mourut avant le tems à cinquante - fept ans. Que l'on compare à cette vie celle A\xn Newton[^] qui a vécuqua* tre-vingt-quatre années , toujours tranquille , toujours honoré, toujours la lumière de tous les êtres penfans , voyant augmenter chaque jour fa renommée, (à réputation, fa fortune, fans avoir jamais ni foins ni remords ; & qu'on juge lequel a été le mieux partagé. O euras homlnum ! ô quantum eft in rthus înant ! Oiiij

The text on this page is estimated to be only 21.10% accurate

3i8 C R O M W E t t. Section IL kJzivicr Cromweil fut regardé avec admîratîan par les Puritains & les îndépendans d'Angleterre ; il cû encore leur héros. Mais Richard Cromweâ , fon fils, eft mon homme. Le premier eft un fanatique ^qui ferait fifBé atijourd'lîui dans la chambre des communes , s'il y prononçait une feule des inintelligibles abfurdités qu'il débitait avec tant de confiance devant d'autres fanatiques, qui récoutaient la bouche béante & les yeux égarés, au nom du Seigneur. S'il difait qu'il faut chercher le Seigneur » & combattre les combats du Seigneur; s'il introduifait le jargon juif dans -le parlement d'Angleterre, à la honte éternelle de l'efprif humain, il ferait bien plus près d'être conduit à Bedîam , que d'être choifi pour commander des armées. Il était brave, fans-doute ; les loups lefdntauffi: il y a même d3S finges auffi furieux que des tigres. De fanatique il devint politique habile, c'eflà-dire que de loup il devint renard; monta par la fourberie, des premiers degrés où l'enthoufiafme cn« ragé du tems l'avait placé , jufqu'au faîte de la grandeur, & le fourbe marcha fur les têtes des fanatiques profternés. Il régna , mais il vécut dans les horreurs de l'inquiétude. Il n'eut ni des jours ftreins , ni des. m^its tranquilles. Les confolations-de l'amitié & de la fociété . n'approchèrent jamais de lui. Il mourut avant le tems, plus digne, fans-doute, du dernier fupplice, que le Roi qu'ilôt :CoA^.

The text on this page is estimated to be only 21.39% accurate

C R O M W E L L.) 1^e iiii^e d'une fenêtre de son palais même à
Téchaud. Richard Cromwell contraire, né avec un esprit doux
& sage, refuse de garder la couronne d'un père aux dépens du sang de trois
ou quatre familles qu'il pouvait sacrifier à son ambition. Il aime mieux
être réduit à la vie privée, que rester un homme tout-puissant. Il quitte le
protectorat sans regret, pour vivre en citoyen. Libre & tranquille à la
campagne, il y jouit de la santé il y possède son âme en paix pendant
quatre-vingt-dix années^e aimé de ses voisins dont il est l'arbitre & le père.
Lecteurs, prononcez. Si vous aviez à choisir entre le destin du père & celui
du fils, lequel prendriez-vous ? 1 ■ ■ _jj I — ■ I ■ - - ... — . —
CUISSAGE ou CULAGE. Droit de prélibation, de marquetterie, &c. Uio
Cajus, ce flatteur iugule, ce détracteur de Cicéron, (parce que
Cicéron avait défendu la cause de la liberté) cet écrivain sec & diffus, ce
*gazetier é des bruits populaires; ce Dion Cassius rapporte que des sénateurs
opinèrent, pour récompenser César de tout le mal qu'il avait fait à la
république, de lui donner le droit de coucher, à l'âge de cinquante^e ans,
avec toutes les dames qu'il daignerait honorer de ses faveurs. Et il se trouve
encore parmi nous des gens assez bons pour croire cette ineptie. L'auteur
même de l'Esprit d

The text on this page is estimated to be only 16.22% accurate

310 C i T 1 s s A c t; lois la prend pour une vérité, & en parlant
comme d'un décret qui aurait passé dans le sénat romain, -sans l'extrême
modestie du sénateur, qui se sentait peu propre à remplir les vœux du sénat..
Mais si les Empereurs Romains n'eurent pas ce droit par un sénatus-consulte
appuyé d'un plébiscite, -il est très-vraisemblable qu'ils l'obtinent par la
courtoisie des dames. Les Marc-Aurèle et les Juliens, n'ont eu point de
ce droit; mais tous les autres Vétérans tendirent autant qu'ils le purent. ' Il est
étonnant que dans l'Europe chrétienne on ait fait très-long-temps une espèce
de loi féodale » & que du moins on ait regardé comme un droit coutumier
l'usage d'avoir le pucelage de la vaflale; la première nuit des noces de la
fille au vilain, appartenait sans contredit au seigneur Ce droit s'établit
comme celui de marcher avec un oiseau sur le poing > & de se faire-
encenser à la messe. Les seigneurs, il est vrai, ne statuaient pas que les
femmes de leurs vilains leur appartiendraient, ils se bornèrent aux filles; la
raison en est plausible. Les filles sont honteuses, il faut un peu de temps pour
les apprivoiser. La majesté des lois les subjuguait tout-d'un-coup; les jeunes
fiancées donnaient donc sans défiance la première nuit de leurs noces au
seigneur châtelain, ou au baron, quand il les jugeait dignes de cet honneur. '
On prétend que cette jurisprudence commença en Écosse; et si je le croirais
volontiers: les seigneurs écossais avaient un pouvoir encore plus absolu sur

The text on this page is estimated to be only 12.48% accurate

CtrissXoi:. jti fenrs clans , que les baroos altemands & firàflçais
&ir le;urs fujets. Il eft indubttaUe ({uedes abbés, des évèqi^s s^auribuèrent
cette prérogative en qualité de fci|;oeurs temporels : & il n'y a pas bien
loi^^tems* «que des prélats fe font défiftés de cet ancien pri• vilège pour
des redevances en argent , auxquelles^ -ite ayaient autant de droit qu'aux
pucelage d«s^ filles. Mais remarquons bien que cet excès de tyrannie ne fut
îamais approuvé par aucune loi publique* \$i >iin ièigneur ou un prélat avak
affigné patr-devanr un tribunal' réglé une fille fiancée à un de fes Yaf* feux
, pour venir lui payer fe redevance, il eût féràix fans-doute la caufe avec
dépens. Saififlons xette occafion d'affurer qu'il n'y a jtmaiseu de peuple, un
peu civilifé , qai ait établi d^s^ lois formelles contre les mœurs; je ne crois
pa». qu'il y en ait un feul exemple. Des abus s'établif-fent, on les tolère; ils
paflent en coutume; les^ voyageurs les prennent pour des lois fundamenta-^
les. Ils ont vu , diient-ils , dans TAfie de faint*< Mahométans, bien
craffeux, marcher tout-nus, ^ de bonnes dévotes venir l;ur baifer ce qui ne
mérite pas de rétre ; mais je les défie de trouver daii» FAlcoran une
permiffion à des gueux de coifrîr roui -nufr , & de Êiire- baifer leur vilerûe
par des^ ' dames. On me citera , pour me* confondre, IèP^tf//a« que les
Egyptiens portaient en proceffion, & TidoleJaganatd€& Indiens. Je
répondrai que cela n'eâpai^ y

The text on this page is estimated to be only 22.12% accurate

322 C U I s s A G E« plus contre les mœurs que de s'aller fati%-
couper le prépuce on cérémonie à Tâge de huit ans. On a porté, dans
quelques-unes de nos villes , le Caint prépuce en proceilion ; on le garde
encore dans quelques facrifties , fins que cette facétie ait caufè le moindre
trouble dans les familles* Je puis encore affurer qu'aucun concile , aucun
arrêt de Parlement n*a jamais ordonné qu'on fêterait le faint prépuce.
J'appelle loi contre les mœurs une loi publique, qui me prive de mon bien ,
qui m'ôté ma femme pour la donner à un autre , & je dis que la chofe eà
impoſſible< Quelques voyageurs prétendent qu'en Laponie des maris font
venus leur offrir leurs femmes 'par polîteffe ; c'eſt une plus grande politefle
à moi de les croire. Mais je leur foutiens qu'ils n'ont jamais trouvé cette loi
dans le code de la Laponie , de même que Vbus ne trouverez ni dans les
confiitutions de i* Allemagne , ni dans les ordonnances des Rois dé France ,
ni dans les regiôres du Parlement d'Angleterre , aucune loi pofitivequi
adjuge le droit de cuiiTage aux barons. Des lois abfurdes, ridicules,
barbares, vous en trouverez par-tout ; des lois contre les mœurs t aulle? part.
yoyâl l'art. DiFLORATION.

The text on this page is estimated to be only 19.30% accurate

1^% CUL. Un répétera ici ce qu'on a déjà dit ailleurs, & ce qu'il faut répéter .toujours , iufqu*au tems où les Français fe feront corrigés ; c'eft qu'il eft indigne d'une langue auffi polie & . au/ii univerfelleque la leur , d'employer fi fouvent un mot déshonnête & (ridicule , pour fignifier des chofes communes , qu*oa pourrait exprimer autrement fans le moindre embarras. Pourquoi nommer cul^d'ane & cul" de ' cheval des orties de mer ? pourquoi donner le nom de cid" bûtnc à l'senate, ^ de ctd- rouge à l'épeiche ? Cette - épsiche eft une efèce de pivert , & Tsenate une efèce de moineau cendré. Il y a un oifeau qu*oa nomvfiQ fitu-en-cul ^ou paille-en-cul', on avait cent manières de le défigner d'une expréflion beaucoup plus précife. N'efi-il pas impertinent d'appeler cul-de-vai/^, feau le fond de la poupe ? Pluêurs Auteurs nomment encore i-cu/uir^etic mouillage, un ancrage j une grève, un fable, line anfe ^ oii les barques fe mettent à Tabri des corfa^ires. U y a un petit à

The text on this page is estimated to be only 11.85% accurate

î*4 c V u i feble i la bafe d'une lampe ; il Hiura nomtsè
cutràe-lampe pour avoir plutôt fiait » & les acheteurs auront répété ce mot
après lui. C'est ainfi que les langues fe ferment». Ce font les artisans qui ont
nommé leurs ouvrages & leurs inftrumens. Certainement il n'y avait nulte
néceffité de donner le nom de cul-d^four aux voûtes fphériques >. d'autant
plus que ces voûtes n'ont rien de celle d'un finir qui eft toujours furbaiffie.
Le fond d'un artichaut eft formé & creufé en ligne courbe y & le nom de cul
ne lui COTient en aucune manière. Les chevaux ont quelquefois une |
tache verdâtre dans les yeux ; on Tappelle- ttd-dt' vart. Une autre maladie
des chevaux y. qui eft une «fpèce d'érefipelle , e(V appelée le m/- de -poule.
LA haut d'un chapeau eft un cul-de-chapau^ Il y a des boutons à
compartimens qu'on appelle, boutons à , Cul^dC'dé. Comment a-t*on. pu-
donner le nom A^cul-de-frc à Vangîponus des Ronians ? Les Italiens ont
pris le: BO»t û^angipono ,* pour figmifier Jtads fcn^a ofcua^ On lui donnait
"^ autrefois chez^ nous le nom d^Ifaffe^ qui eft expreffif & fonore. C'est
une groffière énotme que le uttH de cul-dè-fàc ait pré* valu? > Leterme
d^ctfAïg*' a été aboli. Pourquoi tous «ceux que nous venons d'indiquer ne
le font*is pas? Ce terme infime de adage fignifisnt le droit qûc s'étaient
donné phifieurs fèigneurs , dans " tes^ Teinslie bt tyhiiWiieftrodale, Savoir
à leur choix les pré- > «licca dcL tous: les mariages dans râsmdue db leir\$

The text on this page is estimated to be only 6.48% accurate

CuJti mt CAM9 XGVt: 3i\$ terres. On fabftitu» eitfuite k mot de aàffkgei cdur ,éi atlagc. Le tems feul peut cx>rriger toutes les fa» f ons vldeufes de parler.. U eft crifte ^'en fait delai^ue^comaie en d'au^ •très liages plus importants, ce foie la pc^ulace^ dk^e les {tfeimers d'une nation» CURÉ DE CAMPAGNE. S I c T 1 o ic FV \J N curé 9- que dis-je ^ un curé? un. faian mèm ^ VM talapoiiii , un brame , doit avoir honnêtement de ^oi virre. Le prêtre en tout]^ys doit être Aouxrl -de faûtel ^ puifqu'il fert la république. Qu^un fana^ laque fripon ne s'avife pas dei dire ici, que je mets au niveau tin curé & un brame> que j'afibcie la Trétîté avec Fimpotture. Je ne compare ^e les fervi^ees rendus à la fociété ; je ne compare qpe. la peine: iêi ie felaîre^ Je dis que quiconque*exerce une fonâion pénible i^ tfpit être bien payé de Tes concitoyens ; je ne dis> fas qui! doive regorge de richeffes , fou.per com-^ me iMcuttusy être infolent comme Clodlus^ Je plainss le ibrt d^itt curé de campagne ^ obligé de disputer «ne gerbe de blé à Ton malheureux pajroiffien.»^ de. plaider contrù lui , d'exiger la< dixme des lentilles. & des pois^d'être haï & de haïr» de coniumer ia, J&fienible vie dans des querdles continuelles ^qut -aviiiffim l^e autant qu'elles raigriiTeou. Je. ^faÛQs enfioce: è^vmtffgp. let cocé. 9 ^'portû^i^

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

\$t6 C U & É DE G A M P A G ir iC congrue* à qui des moines »
nommés gros déànuu tturs^ ofent donner un falaire de quarante ducats^
pour aller faire, pendant toute Tannée, à deux ou trois milles de fa maifon,
le jour, la nuit, au fo« leil, i*la pluie, dans les neiges , au milieu des ^aces,
les fondions les plus défagréables , & fbuveot les plus inutiles. Cependant
rabbé,gros décioiateur, boit fon vin de Volney , de Baune,de Chambérin ,
de Silieri , mange fes perdrix & fes £iifans , dort fur le duvet avec fa
voifine* & fait-bâtir un palais. La difproportion eft trop grande. ^ On
imagina , du tems àe CharUmagne ^ que le clergé , outre fes terres , devait
pofféder la dixme des terres d'âutruï ; & cette dixme eft au moins le quart en
.comptant les frais de culture. Pour aflurer ce payement , on ftipula qu'il
était de droit divin. Et comment était-il de droit divin ? Dieu était-il deA ^
cendu fur la terre pour donner le quart de mon bien a Tabbé du Mom-CaiTin
, à Tabbé de Sainf-Denys ^ i Tabbé de Fulde ? non pas , que je fâche. Mais
on trouva qu'autrefois ,.dans le jdéfertd'Etliau,d'Oreb, de Cadès-Barné, on
avait donné aux Lévites qua« rante-huit villes, & la dixme de tout ce que la
terre produifait. Eh bien , gros décimateurs , allez à Cadès-Barné; habitez
les quarante-huit villes qui font dans ce défert inhabitable; prenez la dixme
des cailloux que la terre y produit , & grand bien vous fâfle ! Mais
Abraham^ ay^ant combattu pour Sodome^' donna la dixme à Mtlchifédch ,
prêtre , & roi de S^* fm, -£Ji bien., combattez pour Spdome ; mais quQ

The text on this page is estimated to be only 21.21% accurate

Curé j> t c A m p À ô ir »! ^^ Mekhîfidech ne me prenne pas le blé que j'ai feméj Dans un pays chrétien de douze cents mUle lieue» quarrées, dans tout le Nord , dafls la moitié de TAllemagne , dans la Hollande , dans la SuifTe , on paye le clergé de /argent du trésor public. Les tribunaux s'y retentifTent point des procès mus entre les feigneurs & les curés, entre le gros & le petit décimateur, entre le pafteur demandeur & roiiaille intimée, en conféquence du trbifième concile de L»* tran dont Pouaille n^a jamais entendu parler. Lie Roî de Naples, Ccette année 1772,)vient d'afco» lir la dixme dans une de fes provinces ; les curé&font mieux payés, & la province le bénit. Les prêtres égyptiens , dit-on , ne prenaient point la dixnie. Non ; mais on nous affure qu'ils avaient le tiers de toute l'Egypte en propre. O miracle ! d chofe du moins dîffîciê à croire / ils avaient le tiers du pays , & 41s n^eurent pas bientôt les deuiC autres ! Ne croyez pas, mon cher leôeur, que les Juift qui étaient un |peuple de col roide , ne fe foient jasnais plaînts dé l'impôt de la dixme. Donnez- vous la peine de lire le Talmud dé Baby* lone ; & fi vous n'entendez pas le chaldaiqué^ lîfes ' la traduôion ïaite par G'Sen Gaidmîn y avec les - notes • le tout imprimé par les foins de Fahncclus. Vous y verrez l'aventure d'une pauvre veuve ^vec le grand ^ prêtre Aaron , & comment te mal* heur de cette veuve fut la caufe de la querelle entre Dathan , Coré & Ahiron, d'un côté, & Jafm de l'autre.

The text on this page is estimated to be only 10.32% accurate

-5^(8 Cuk£ D£ CAHVAGVt: « Une irettvc n'avait ^*iiiiic icule brebis («),ette voulut « h too4re : Aarots vient , qui prend la laine pour lui ; Elle » m'appartient ^ la proteôion de Coti* Cùri va trouver Jaron» Ses prières » font routiles ^ Jaron répond que par la I(m la laine efb M^ à lui, Coré doniie quelque argent à la feihme , & s*ea H r^ourne plein d*indîgnacion« »»» Quelque tems après , la brebis fait un agneau \$ Aarom M revient ^& s'empare de Tagneau. La veuve vient encore » pleurer auprès de Coré, qui veut en vain fléchir Aaron, Le n grand - piiètre lui répond : U eft écrit dans la loi , Tout n mâU prunUr-tté. dt ton troupcnu appartiendra à-ton DiEU i î\$ fi mangea Tagneau, & Co/é s*en al la en fureur. M La veuv« au défefpoir tue f» brebis^ Aaron arrive f» encore ,41 prend l'épaulé & le ventre. CorS vient encore » fe plaindre, Aaron lui répond: Il.eft écrite Tu donnera»H it ventre & lUpaule aux pritrt^ n La veuve «ne pouvant plus contenir fis douleur, dk M anathime à fa brebis. Aar^n alors dit à la veuve : Il eft » écrit , Tout ee qui fera anatheme dans îfraèl fera

The text on this page is estimated to be only 13.44% accurate

V C u it £ Dî càmpanck; 319 «iM curés ne & font approprié les
bed»k & ks agnesux des veuves de notre pauvre pa^. Nous ne pouvons
mieux finir cet article honnête du Cure de Cati^gnc, que par ce dialogue,,
dont «ne partie a déjà été imprimée. SectîosIL DIALOGUE. A R I s T O K»
XL H bien y mon cher Théoum , vou\$ allez donc être ^ curé de campagne?
Théotime, Oui ; on me donné une petite paroifte » & je IWme mieux qu'une
grande. Je n*ai qu'une portion limitée d'intelligence & d'aâivité; je ne
pourrais certainement pas diriger foixante-^-dix mille âmes, attendu que je
n'en ai qu'une: un grand troupeau m'effiraîe , mais je pourrai Êiire-quelque
bien à un pèrit. J'ai étudié affez de jurifprudence pour empêcher , autant que
je le pourrai, mes pauvres paroiffiens de fe ruiner en procès. J*^ afiez de
cpnnaiif' fance de. l'agriculture pour leur donner quelquefois des confeils
utiles. Le feigneur du lieu, & fa femme, font dlionnêts -gens qui ne font
pointAèvots, & qui* m'aideront à fîre du bien. Je me flatte que je vivrai
affez heureux , & qu'on ne fera pas mal* heureux avec moi. ' "" A a l s T o
ir. HTêtes-vous pas fâché de n'avoir point de femmcf ce ferait une grande
confolation! H ferait doux >aprè»

The text on this page is estimated to be only 19.54% accurate

))0 CûR£DECAMt>AGNIâ avoir prôné , chanté , confecté ,
communiqué » baptisé ; enterré , consolé des malades, apaisé des querelles,
confumé votre journée au service du prochain , de trouver dans votre logis
une femme douce, agréable & honnête ^ qui aurait soin de votre linge & de
votre personne, qui vous égayerait dans la faiblesse, qui vous (soignerait dans la
maladie* qui vous ferait de jolis enfans , dont la bonne éducation ferait utile
à l'Etat. Je vous plains , vous qui privez les hommes, d'être privé d'une
consolation si nécessaire aux hommes. Théotime, L'Eglise grecque a grand
soin d'encourager les curés au mariage ; L'Eglise 2Migîicane& les Protestans
ont la même faiblesse ; L'Eglise latine a une faiblesse contraire : il faut s'y
soumettre. Peut-être , aujourd'hui que reprend philosophie a fait tant de
progrès , un concile ferait des lois plus favorables à l'humanité. Mais en
attendant je dois me conformer aux lois présentes; il en coûte beaucoup,
je le fais: mais tant de gens qui valaient mieux que moi s'y sont soumis , que
je ne dois pas murmurer. .AisTov. ^ Vous êtes savant , & vous avez une
éloquence si grande ; comment comptez-vous prêcher devant des gens de
campagne? Théotime. ' Comme je prêcherais devant les rois. Je parlerai
toujours de morale , & jamais de controverse ; Mais je préfère
d'approfondir la grâce concommunion;

The text on this page is estimated to be only 23.26% accurate

Curé de campa bNz. %jt tante, la grâce efficace à laquelle on réfifte, la fuffifante qui ne fuffit pas; d'examiner fi les Anges qui mangèrent avec Abraham^ & avec Loth avaient un ^ corps, ou s'ils firent - feublant de manger; fi le diable Afmodée était efieâivement amoureux de la femme- du jeune > TohU-^ quelle eft la montagne fur laquelle Jesus-Christ fut emporté par un autr# Diable ; & fi Jesus-Chr. envoya de^x mille Diabes, ou deux Diabes feulement , dans le corps de deux mille cochons, &c. &c. Il y a bien des chofes que mon auditoire n'entendrait pas , ni moi non-plus. Je tâcherai de faire des gens-de-bien , & de Tête; mais je ne ferai point de théologiens , & je le ferai le moins que je pourrai. A R I s T o T. Oh , le bon curé ! Je veux acheter une maifon-decampagne dans votre paroiffe. Dites-moi , je vous prie , comment vous en ufetyez dans la confeffion ? Théotimc. La confeffion eft une chofe excellente , un frein aux crimes , inventé dans l'antiquité la plus reculée; onfe confeiTait dans la célébration de tous les an*ciens myfières : nous avons imité & fandtifié cette fage pratique. Elle eft très-bonne pour engager les cœurs ulcérés de {haine à^pardpner , & pour faire* rendre par les petits voleurs ce qu'ils peuvent avoir dérobé à leur prochain. Elle a ^quelques inconvé* niens. Il y a beaucoup de confeffeurs indifcrets, fur-tout parmi les moines, qui apprennent quelque- . jfois plus de fottifes aux ^es » que tous les gac;;

The text on this page is estimated to be only 19.82% accurate

^ons ifun vilbge ne pourraient leur en Saïre. Poiût et détails dans la confeffioafcen'eft point un interrogatoire juridique; c'eft l'aveu^ fes fautes, qu'un pécheur fait à l'Être fuprême entre les mains d'un autre pécheur, qui va s'accufer à fon tour. Cet areu falutaire n*eft point fait pour contenter la curio*fité d'un homme. A R I s T o T o N. Et des excommunications, en u(erez-vous? Théotime. Non ; il y a des rituels pii Ton excommunie les fauterelks , les ïorders & les comédiens* Je n'ioterjliraî point Tentrée de Téglie aux fauterelles , attendu qu*elles n'y vont jamais. Je n'excommunierai point les forciers , parce qu'il n'y a point de forciers; & à l'égard des comédiens « comme ils font penfionnés par le roi» & autorifés par le magiftrat , je me garderai bien de les diffamer. Je vous avouerai même^ comme à mon ami, que j'ai du goût pour la comédie, «pand elle ne choque point les mœurs. J'aime paffionnément le Mifanthrope , & toutes les tragédies où il y a des mœurs. Le fei^ gneur de mon village fait-jouer dans" fon château quelques-unes de ces pièces, par de feunes perTonnes qui ont du talent ; ces repréfentations infpîtent la vertu par l'attrait du plaifir , elles ferment -le goût, elles apprennent à bien parler & à bien 'prononcer. Je ne vois rien là que de très-iniiocentr> & même de très-utile; je compte bien aiSfter qoeltquefois à ces fpeâacles pour mon inftrtiâion ^ mais I

The text on this page is estimated to be only 15.09% accurate

C u R I o s I T I. 335 ^e/pticjart undè qutdt dl^os , pajjîmquk
viieH Errau , atque v{am palantts qu^un nttt i Ccrtar^ ingénia ^ tontendcrt
nohilitau , '■ J^oSts atque tlies niti prajÊanse lahort Ad fummas em^gere
opes , rerumque potirî» O mifcràs hominum mentes ! 6 peclora Cétca ! On
ToIt avec plaifir , dans le fein du repos , Des mortels malheureux lutter
contre les flots ; On aime à voir de loin deux terribles armées , Dans les
champs de la mort au combat animées : ■ Non que le mal d*autrui foit un
plaiiîr fi doux ; Mais fon danger nous plait quand il eft loin de noil^h
Heureux qui , retiré dans le temple des ^fages , Voit en paix fous fes pieds
fe former les orages ; Qui rit , en contemplant les mortels inferrés » De leur
Joug volontaire efclaves empreffés , Inquiets, incertains du ^chemin qu'il
faut fuirre» Sans penfer , fans jouir , ignorant l'art de vivre , Dans l'agitation
confumant leurs beaux jours , Pourfuivant la fortune , & rampant dans les
cours. O vanité de l'homme ! 6 faiblçAe / ô misère / Pardon, Lucrèce \ je
foupçonne que vous vou\$ trompez ici en morale , comme vous vous
trompez toujours en phyfique. Cefl , à mon avis , la curiofité feule qui
faitrcourir fur le rivage, pp^r voir ufl vaifleau que la tempête va fubmergerr
Cela m'eft arrivé; & je vous jure que mon plaifir, mêlé d'inquiétlide & de
mal-^ife , n'était point-du-tout le fruit de ma réflexion \ il ne venait point
d'une comparaifoa fecrète entre ma féçurité & le danger de ces infortunés :
j'étais curieux & fenfible. A la bataille de Fonte&oi , les petits garçons & les

The text on this page is estimated to be only 18.72% accurate

))£ C V R I O s I T i. • les petites filles Bornaient fur les arbres d*alefitour pour voir tuer du monde. Les danes fe firent-apporter des fièg^ fur ua bafiion de la ville de Li^e , pour jouir du fpeâacle à la bataille de Rocoux. Quand)*ai xlit» Heureux qui voit en paix fe former Us orales , mon bonheur était d*érre tranquille & de chercher le vrai ; & non pa^ de voir foufirir des êtres penfans , perfécutés pour l'avoir cherché ^ op« primé par des fanatiques, ou par des hypocrites. Si Ton pouvait fuppofer un Ange volant fiir fix belles ailes du baut de Tempyrée , sVn allante re« garder par un foupirail de Tenfer les tourmens & les cpntorffons des damnés , & fe réjouiffant de ne rien fentir de leurs inconcevables douleurs, cet Ange tiendrait beaucoup du caraâere de Beh^ébuth^ Je ne coilnais point la nature de\$Af^;es, parce que je ne fuis qu*homme ; il n*7 a que les théo« logiens qui la connaiffent : mais en qualité d*homtne , je penfe par ma propre expérience , & par celle de tous les badauds mes confrères, qu'

The text on this page is estimated to be only 22.71% accurate

Curiosité. 337 voir comment on ilonne la queftion ; cela fait, dît-il , palTer une heure ou deux. Si cette anticipation du dernier fiipplce , plus cruelle fouvent que le fupplce même, était un fpeôacle public , toute la ville de Touloufe aurait yôlé en foule pour contempler le vénérable Calas , foûffrant à deux r«» prifes ces tour mens abominables , fur les conclufions du procureur-général. Pénitens blancs , pénitens gris & noirs , femmes , filles , maîtres des jeux-floraux , étudians , laquais ,. fer vantes , filles-de-joie , doâeurs en droit-canon , tout fe ferait prefTé. On fe ferait étouffé à Paris pour voir pafler dans un tombereau le malheureux général LaU avec un bâillon de fix doigts dans la bouche. Mais fi ces tragédies de Cannibales qu'on repré* fente quelquefois chez la pluâ frivole des nations , & la plus ignorante en général dans les principes de la jurifprudence & de Téquhé ; fi les fpeâacles donnés par quelques tigres à des fînges » comme ceux de la Saint-Barthélemi & fes diminutifs , fe renouvelaient tous les jours, on déferterait bientôt un tel pays ; on le fuirait avec horreur ; on abandonnerait fans retour la terre infernale où ces bar^ baries feraient fréquentes. Quand les petits-garçons & les petites-filles dé-r plument leurs moineaux , c'eft purement par efprit de curiofité , comme lorfqu'elles mettent en pièces les jupes de leurs poupées. C'eft cette paflîQn feule qui conduit tant de monde aux exécutions publiques , comme nous l'avons vu. Étrange emprejment ic voir des mférahUs ! a dit Tauteur d'une tragédie. DiO. Philof.Tom. III, P

The text on this page is estimated to be only 22.96% accurate

338 C r R I o s I T f. Je me fouviens qu'étant à Paris lorfqu'oti fit-fou& frir à Damlens une mort 4es plus recherchéeis & des plus affreufes qu'on puifTe imaginer, toutes les fenêtres qui donnaient fur là place furent louées chèrement par les dames ; aucune d'elles apurement ne fefait la réflexion confolante qu'on ne la tēnaiU lerait point aux mamelles , qu'pn ne verferait paint du plomb fondu & de la poix-réûne bouillante dans (es plaies , & que quatre chevaux ne tireraient point 'fes membres difloqués & fanglans. Un des hovur-t reaux jugea plus fainement que Lucrèce ; car lorfqu'un des académiciens de Paris voulut entrer dans Tenceinte pour examiner la chofe de plus près, & qu'il fut repouffepar les archers : Laiffh^ entrer Mort" fleur , dit-il > c'eft un amateur. C'eft-à-dire , c'cft un curieux; ce n'eft point par méchanceté qu'il vient ici» ce n'efi pas par un retour fur foi-même» pour goûter Je plaifir de n'être pas écartelé : c'eft uniquement par curiofité j comme on va voir des expériences de phyfique, La curiofité eft naturelle à l'homme , aux finges^ & aux petits-chiens. Menez avec vous un petit«chien dans votre carroiTe , il mettra continuellement fes pattes à la portière pour voir ce qui fe pafle. Un finge fouille par-tout, iJ a l'air de tout confidérer. Pour rhomme^ vous favez comme il eft fait; Rome, Londres > Paris , pafTent leur tems *à demander ce iqu'il y a de nouveau. ^

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

D. L E D A N T E. Vous voulez connaître le Dante» Les Italiens l'appellent divîn[^], mais c'est une divinité cachée; penf de /gens entendent fes oracles : il a des commentateurs , c'est peut-être encore une raifon de plus pour n'être pas compris. Sa réputation s'affermira tou-* jours y parce qu'on ne le lit gii^e. Il y a de lui une vingtaine de traits qu'on fait par cœur : cela fuffit pour s'épargner la peine d'examiner le refte. Ce divin Dante fut, dit-on , un homme afles , malheureux. Ne (rroyez jpas qu'il fût divin de fou tems ; ni qu'il fut prophète chez lui. U eft vrai qu'il fut prieur, non pas prieur de moines, mais prieur de Florence , c'est-à-dire lun des fénateurs» Il était né en 1 260 , à ce que difent {es compatriotes. BayU qui écrivait à Rotterdam currente ca* lamo pour fon libraire » environ quatre fiècles entiers après le Z7«2/2re, lefait-naître en 1265 ; & je n'en •eftime BayU ni plus ni moins pour s'être trompé de cinq ans : la grande affaire eft de ne fe tromper ni en fait de goût, ni en fait de raifonnement. Les arts commençaient alors à naître dans la patrie du Dante. Florence était, comme Athènes, pleine d'efprit, de grandeur, de légèreté, d'inconfiance & de faâions. La faâion blanche avait un grand crédit : elle fe nommait ainfi du nom de la Pij

The text on this page is estimated to be only 25.56% accurate

Jj4^ Dante (l e); Sifiora Sîanca. Le parti oppofé sHntîtulaît le pam des noirs y pour mieux fe diûinguer des blancs. Ces deux partis ne fuffifaient pas aux Florentins. Ils avaient encore les Guelfes & les GibeRns. La plupart des blancs étaient Gibelins du parti des Empereurs , & les noirs penchaient pour les Guelfes attachés aux Papes. Toutes ces faâions aimaient la liberté, &fefaient pourtant ce qu'elles pouvaient pour la détruire. Le pape Boniface F/// voulut profiter de ces divifions pour anéantir le pouvoir des Empereurs en Italie. Il déclara Charles de Valais , ftère du roi de France Philippe le Bel, (on vicaire en Tofcane.'Le vicaire vint bien armé, chaffa les blancs & les Gibelins , &fe fit-déteôer des noirs & des Guelfes. Le Dante était blanc & Gibelin 'y il fut chaflé dès premiers , & fa maifon rafée. On peut juger de-là s'ilfut,le refte de fa vie, affectionné à la maifon de France & aux Papes ; on prétend pourtant qu'il alla faire un voyage à Paris , & que pour fe défennuyer il fe fit théologien, & difputa vigoureusement dans les écoles^ On ajoute que l'empereur Henri ni ne fit rien pour lui , tout gibelin qu'il était ; qu'il alla chez Frédéric d*Arragon roi de Sicile , & qu'il en revint aufli pauvre qu'il y était allé.* Il fut réduit au mizr ({ms àQ Malafpina , & au grand kan de Véronne. Le marquis & le grand kan ne le dédommagèrent pas; il mourut pauvre à Ravenne, à l'âge de cînquante-fix ans. Ce fut dans ces divers lieux qu'il compofa fa comédie dç l'Enfer, du Purgatoire & du Paradis; on

The text on this page is estimated to be only 24.05% accurate

Dante (lé). 54^ ^ regardé ce falmigondis comme un beau poème épique. Il trouva d'abord à l'entrée de l'enfer un lion & une louve. Tout d'un coup FîrgiU k présente à lui pour l'encourager; i^r^/7e lui dit qu'il est né lombard; c'est précisément comme si Homère disait qu'il est né turc. Virgile offre de faire au Dante les honneurs de l'enfer & du purgatoire, & de le mener à la porte de St Pierre -y mais il avoue qu'il ne pourra pas entrer avec lui. ' Cependant Caron les pousse tous^ deux dans la barque. Virgile lui raconte que, peu de temps après son arrivée en enfer, il y vit un être puissant qui vint • chercher les âmes d'^e/, de Noé, d'Abraham^ de Moïse, de David, En avançant chemin, ils découvrent dans l'enfer des demeures très-agréables ; dans l'une font Homère, Horace , Ovide & Lucain ; dans une autre on voit Eleâtre , HeBor^ Enee^ Lucre" ce , Bruns , & le turc Saladin ; dans une troisième , Socrate^ Platon , Hippocrate^ & Var^he Averroës^ Enfin paraît le véritable enfer , où Pluton juge les condamnés. Le voyageur y reconnaît quelques cardinaux, quelques papes ,^& beaucoup de florentins. Tout cela est-il dans le style comique ? non. Tout est-il dans le genre héroïque ? non. Dans quel . goût est donc ce poème ? dans un goût bizarre. Mais il y a des vers si heureux & .si naïfs , qu'ils n'ont point vieilli depuis quatre cents ans , & qu'ils ne vieilliront jamais. Un poème d'ailleurs où l'on met des Papes en enfer , réveille beaucoup l'attention ; & les commentateurs épuisent toute la faga^

The text on this page is estimated to be only 17.31% accurate

,]4». D A N T B (tu): cité de leur esprit à déterminer au juste qui font ceux que le Dante a damnés , & à ne se pas tromper dans une matière si grave. On a fondé une chaire, un leSeur , pour expliquer cet auteur classique. Vous me demanderez comment Finquifition ne s'y oppose pas? Je vous répondrai que Tinquifition entend raillerie en Ita* lie ^ elle fait bien que des plaifanteries en vers ne peuvent point faire de mal : vous en allez juger par cette petite traduction très -libre d'un morceau du chant vingt -troisième ; il s'agit d'un dam« né de la connaissance de l'auteur. Le damne parte ainû: Je m'appelais le comte de Guidon ; Je fus fur terre & fpldat & poltron ; Puis m'enrôlai fous faim François d'Adife » Afin qu'un jour le bout de fon cordon Mo donnât place en la céleste Eglisei ^^ Et j*y ferais fans ce pape fclon , Qui m'ordonna de fervir fa feintific. Et me rendit aux griffes du démon. . V

The text on this page is estimated to be only 14.53% accurate

Dante (l i); 141 Nais les Chréciens « qu*eû Yrai turc ii pillait. Or fans refpeâ pour tiare & tonfure. Pour (aint François, fon froc & fa cciature » 44 Frère , dit-il , il me convient d*avoir Inceflamment Prénéfte en mon pouvoir. Confeille-m^i, cherché fous ton Ta puce Quelque beau tour , quelque gentille Ailuce , Pour ajouter en bref à met Etats Ce qui me tente^ & ne m'appartient pas. J'ai les deux clefs du ciel en ma puiïance* De Céleftin la dévote imprudence S'en fervit mal , & moi je fais ouvrir Et refermer le ciel à mon plaiûr* Siicumefers, cecieïeft ton partage. «» Je le fer vis , & trop bien , dont j'enrage î Il eut Prénéfte , & là mort ait faifit. Lors devers moi faint François defcendit « Comptant au ciel an^ner ma banne ame ; Mais Belzébuth vint en poue , & lui dit : M Monfieur d'Affife , arrêtez ! je réclame Ce ,confeiller du faint père, il eft mien ; Bon faint François « que chacun ait leieu. » Lors tout penaud le bon^homme d^Affife M'abandonnait au grand Diable d*enfer» Je lui criai : «« Moufieur de Lucifer , Je fuis un faint , voyez ma r©be grife ; JefusabfousparlechefderEglife. » « . « —J'aurai toujours, répondit le Démon, Un grand refped pour rabfolution: On eft lavé de fes vieilles fottifes , Pourvu qu'après , autres ne foient commifes. J'ai Élit fouvent cette diftnôion A tes pareils , & grâce à l'Italie « Le Diable fait de la théologie, »» P îy

The text on this page is estimated to be only 23.11% accurate

344 D A V I d; Il dit , & rît : je ne répliquai rien ^ ^ A Belzébuth,
il raiconnait trop bien. Lors il m'empoigne , Se d'un bras raide & lerra Il
appliqua sur mon trille épiderme Vingt coups de fouet , dont bien fort il me
cuit; Que Dieu le rende à Boniface huit ! DAVID. iNous devons révéler 2?
iivi

The text on this page is estimated to be only 25.70% accurate

David. ^ 34c toutes les sciences ; c'était le comble du ridicule , que de défendre à un historien d'être impartial, & à un philosophe d'être raisonnable. Un homme seul s'offrirait être insolent & injurieux à ce point; mais dix ou douze personnes rassemblées, avec quelque espèce d'autorité , sont capables des injustices les plus absurdes. C'est qu'elles sont foutenues les ^ iines par les autres, & qu'aucune n'est chargée de son propre nom de la honte de la compagnie. Une grande preuve que cette condamnation de Bayle fut personnelle, est ce qui arriva en 1761 à , M. Hutten\ membre du parlement d'Angleterre. Les docteurs Chandler & Palmer avaient prononcé l'éloge funèbre du roi George II » & l'avaient , dans leurs discours , comparé au roi David, félon l'usage de la plupart des prédicateurs qui croient flatter les rois. M. Hutten regarda point cette comparaison comme une louange ; il publia la fameuse dissertation The man after God's own heart. Dans cet écrit il veut faire-voir que George II, roi beaucoup plus puissant que David, n'étant pas tombé dans les fautes du méchanceté juif, & n'ayant pu par conséquent faire la même pénitence, ne pouvait lui être comparé» Il suit pas-à pas les livres des Rois. Il examine toute la conduite de David beaucoup plus sévèrement que Bayle ; & il "fonde son opinion sur ce que le Saint-Esprit ne donne aucune louange aux actions qu'on peut reprocher à David, L'auteur anglais juge le Roi de Judée uniquement sur I«yi

The text on this page is estimated to be only 17.52% accurate

^46 D A V I »; noriozis que nous avons aujourd'hui du }iifte & de Tinjuste. Il ne peut approuver que Davïd rassemble une bande de voleurs au nombre de quatre cents , q.u*il se fassent armer par le grand-prêtre AbimeUch de répée de Goliath , & qu'il en reçoive les pains consacrés. {a) Qu'il descende chez l'agriculteur Nahal pour mettre chez lui tout à feu. & à sang > parce que Na* hal a refusé des contributions à sa troupe de brigands ; que Nahal meure peu de jours après , & que David épouse la veuve, (h) il réprouve sa conduite avec le roi jéckis y possesseur de cinq ou six villages dans le canton de Geth» David, étant alors à la tête de six cents bandits, allait faire des courses chez les alliés de son bienfaiteur Achîs; il pillait tout, il égorgeait tout, vieillards, femmes, enfans à la mamelle. Et pour, quoi massacrait-il les enfans à la mamelle ? Ceci » dit le texte , de peur que ces enfans ne portaient la Nouvelle au roi Achîs. (c) Cependant S ml perd une bataille contre les Philistins, & il se fait tuer par son écuyer. Un Juif en apporte la nouvelle à David qui lui donne la mort pour sa récompense. {d) Isbofet h succède à son père Saïl; David est assez fort pour lui faire la guerre : enfin Isbofet h est assassiné. David ç*empara de tout le royaume ; il surprit {a) 1. Rois , chap.XXI & XXII. {b) Ibid. chap. XXVII. lb)inid. chap, XXV. W H. Rois , chap. I.

The text on this page is estimated to be only 20.34% accurate

D A V I d/ 347 la petite ville ou le village de Rabbath » & il faif mourir tous les habitans par des fupplées aflez extraordinaires ; on lès fcie en deux , on les déchire avec des herfes de fer , on les brûle dans des fours à briques. Ce) Après ces expéditions, il y a une ffamine de trois ans dans le pays. En effet, à la manière dont on fe fait la guerre , les terres devaient être mal.enfemencées. On confulte le Seigneur , & on lui demande pourquoi il y a famine ? J.a réponfe était fort aifée: c'était affurément parce que, dans un pays qui à peine produit du blé , quand on a fait^ cuire les laboureurs dans des fours à briques , & qu^on les a fciés en deux 5 il refte peu de gens pour cultiver la terre ; mais le Seigneur répond que c*eft parce que Saul avait tué autrefois des Gabao* nites. Que fait aufficôt David} il afsemble les Gabao« nites 9 il leur dit que Saiil a eu grand tort de leur faire la guerre ; que Saul nierait point comme lui felan le cœur de Dieu , qu'il e& }ufte de punir {a race ; & il leur donne fept petits-fils de Saïllk prendre, lefquels furent pendus parce qu'il y avait eu femine. (/) M. Hutte a la juftice de ne point infifter fur,' Padultère avec Bethiabéc & fur le meurtre à' Une , puifque ce crime fut pardonné à David lorfqu*il fe repentit. Le crime eft horrible , abominable ; mais enfin le Seigneur transféra fon péché , l'auteur aa glais le trsinsfère auffi. (f) IL Rois, chap. XII. { f)mâ. c liap;XXL

The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate

348 D A V I D. Perfonne ne murmura en Angleterre contre VzjP: teur; {on livre fut réimprimé avec Tapprobatia publique: la voix de Téquité fe fait -entendre tôt ou tard chez les hommes. Ce qui paraifTait témé* raireil y a quatre-vingts ans , pe paraît aujourd'hui que fimple & raifonnable , pourVu qu'on fe tienne dans les bornes d'une critique fage , & du refpeâ^ qu'on doit aux livres divins. t>'aUleurs il n'en va pas en Angleterre aujourd'hui comme autrefois. Ce n'eft plus le tems où un verfet d'un livre hébreu , mal-traduit d'un .)argori barbare en un jargon plus barbare encore « mettait en feu trois royaumes. Le Parlement prend peu d'intérêt à un roitelet d'un petit canton de îa Syrie. Rendons juftice à dom Calmct ; il n'a point pafTé Ifes bornes dans fon Diâlonnaire de la Bible , à Tarticle David, Nous ne prétendons pas^ dit-il , approuver la conduite de David; il efl croyable qv^il ne tomba dans ces excès de cruauté , qu'avant qu'il eût reconnu le crime qu^ii avait commis avec Beth^^abée. Nous a jouterons que probablement il les reconnut tous , car ils font aflez nombreux. Fefons ici une queftion qui nous parait très-importante. Ne s'eft-on pas fouvent mépris fur l'article 2??.? S'agit-il de fa perfonne, de fa gloire, du refpea du aux livres canoniques? Ce qui intérefte le genre-humain n'eft-ce pas que l'on ne confacre Jamais le crime ? Qu'importe le nom de celui qui égorgeait les femmes & les enfans de fes alliés ,qui l^ait-^eadr^ les petits-âls de foa Roi^ qui fefait-;

The text on this page is estimated to be only 26.70% accurate

D A V I if; 5^5 fcier en deux , brûler dans des fours , déchirer fous des herfes des citoyens malheureux } Ce font ces aâions que nous jugeons , & non les lettres qui compofent te nom du coupable ^ le nom n'augmente ni ne diminue le crime. Plus on révère David comme réconcilié avec Dieu par fon repentir , & plus on condamne les cruautés dont il s'eft rendu coupable. Si un jeune payfan , en cherchant les ânefles ; trouve un royaume , cela n'arrive pas communement; fi un autre payfan guérit fon Roi d'un accès de folie» en jouant de la harpe, ce cas eft encore très -rare: mais que ce petit joueur de harpe devienne Roi parce qu'il a rencontré dans un coin un prêtre de village qui lui jette une bouteille 4'huile d'olive fur la tête > la chofe eft encore plus merveilleufe. Quand & par qui ces merveilles furent-elles écrî-^ tes? je n'en fais rien, mais je fuis bien fur que ce n'eft ni par un Polybe , ni par un Tacite^ Je ne parlerai pas ici de raffaffinat SUrU ^ii dé l'adultère de Beth^^abée-y ils font afTe'z connus : & les voies de Dieu font fi différentes des voies de» liommes, qu'il a permis que Jesus-Christ defcendît de cette Sethiaèie , tout étant purifié pat ce faint myftère. . Je ne demande pas maintenant comment Jurîeu a eu l'infolence de perfécuter le fage BayU^ pour n'avoir pas approuvé toutes les aâions du bon roi Vayïi i mais je demande comment on a fouffç(|

The text on this page is estimated to be only 19.18% accurate

3i{# DÉCRÉTAI, es; qu'un homme tel que Juricu moleftâc un homiaft tel que BayU ? • Voyei auill l'article DÈSOHSRiMBliTm PI ■ I ■■
' ' — »^— » DÉCRÉTALES. XbTTR£S des Papes qui règlent Us points de do&rinc M de difcipUne ^&qui ont force de 'Joi dans tEgSfc latine»
vJuTRE les véritables , rccweiUies par Denis le ptût , il y en a une colleâion de fauftes > dont Fauteur cft inconnu, de même que l'époque. Ce fut un archevêque de Maïence, nommé Rlcuîphc^epi la répandit en France vers la fin du huitième (iècle ; il avait aufS apporté à Worras une épître du pape Grégoire , de laquelle on n'avait point entenduparler auparavant; mais il n*en eft refté aucun vefiige , tandis que les fauffes décrétales ont eu , comme nous Talions voir» le plus grand fuccès pendant huit fiècles. Ce recueil porte l^ nom iHifidore Mercator^ & renferme un nombre infini de décrétales faufiement attribuées aux Papes» depuis Clément I]\x(^jLk Slncei la fauffe donation de Conflantin ; le concile de Rome fous Sylveftre; la lettre ^Athanafe à Marc\ téût ,d*j4tkanafe aux Evêques de Germanie & de Bourgogne ; celle de Sixte III aux Orientaux ; celle de Léon I , touchant les privilèges des Chorévêquès ; celle de Jean I à l'archevêque Zacharie iune de Bo* mface lia Eulalie d'Alexandrie; une de Jean III aax Evêques de France & de Bourgogne ; une

The text on this page is estimated to be only 22.72% accurate

'Grégoire, contenant un privilège du monastère de Saiî-Médard; une du même à FéUx , évêque de Meifine ; & plufiegrs autres. L'objet de Tauteur a été d'étendre Tautorité du Pape & des Evêques« Dans cette vue ,il établit que les Evêques ne peuvent être jugés définitivement par le Pape seul ; & il répète fouvent cette maxime , que non - feulement tout évêque > mais tout ptêtre , & en général toute perfonne opprimée, peut en tout état de caufe appeler direâement au Pape. Il pofe' encore comme un principe incontestable, qu'on ne peut tenir aucun concile, même provins cial , fans la permiffion du Pape. Ces décrétaies favorifant l'impunité des Evoques i & plus encore les prétentions ambitieufes des Papes » les uns & les autres les adoptèrent avec empreilement. En 861 , Rotade^ évêque de SoifTons, ayant été privé de la communion épifcopale dans un concile provincial » pour caufe de défobéiffance , appelle au Pape, Hincmar de Reims, fon métropolitain, nonobftant cet appel , le fit-dépofer dans un autre concile , fous prétexte que depuis il y avait renoncé, & s'était fournis au jugement de\$ Evêques, ' Le pape Nicolas /, înftruit de l'affaire , écrivit (à Jimcmar^ii blâma fa conduite. «Vous deviez, dit-il , honorer la mémoire de St Pierre , & attendre notre jugement , quand-même Rotade n'eût point appelé. 77 Et dans une autre lettre fur la même affaire, il {menace Hincmar de l'excommunier » s'il ne réta-» . Mit pas Rotade^ Ce pape fit plus. Rotadt étant veau

The text on this page is estimated to be only 18.78% accurate

i^% Décrétales; i Rome, il le déclara abfous dans un concile tentf
b veille . de Noël en 864 , & le renvoya à fon fiège avec des lettres. Celle
qu'il adreile à tous les Evêques des Gaules eft digne de remarque 2 la voici.
M Ce que vous dites eft abfurde , que Rota Je , après h avoir appelé au
Saint-Siège , ait changé de langage pour » Ce (bumettre de nouveau à votre
jugement. Quaûd il M Taurait fait , vous deviez le redrefier & lui apprendre
H qu'on n'appelle point d'un juge fupérieur à un inférieur. M Mais , encore
qu'il n'eût pas appelé au Saint-Siège , vous^ H n*ayez dû en aucune
manière dépofer un Evêque fan» n notre participation au préjudice de tant
de décrétâtes de nosn prédéceffeurs : car fi c'^ft par leur jugement que les
écrite n des autres docteurs foat approuvés ou rejetés , combien >» plus doit
- on refpeâer ce qu'ils ont écrit eux - niêmey f> pour décider fur la doûrine
ou la difcipline >Quelquesn uns vous difent que ces décrétales ne font point
dans n le Code des Canons ; cependant quand ils les trouvent n favorables à
leurs inrèotions , ils s'en fervent fans dif' H tindlion ^ & ne les tejetient que
pour diminuer la puifTann ce du Saint-Siège. Que, s'il faut rejeter les
décrétales »• des anciens Papes «parce qu'elles ne font pas dan» »» le Code
des Canons , il faut donc re^etter les écrits de » St Grégoire & des autres
Pères » & même les fainte» » Ecritures. M Vous jdites , (continue le Pape ,
) que les }ngemeOf n des Evêques ne font pas des caufes majeures \
nouifouH tenons qu'elles font d'autant plus grandes , que les Evêj 9» ques
tiennent un plus grand rang dans TEglife* Direzr M vous qu'il n'y a que les
affaires des Méuopolitains ^ n qui foient des caufes majeures ? Mais ils ne
font pa» 1^ d'un autre ordre que les Evêques ^ & gous g'exigtÇA»

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

!5 É C R i T A L i s. 355 % pas des témoins ou des juges d'autre qualité pour les uns & pour les autres ; c'est pourquoi nous voulons M que les causes des uns & des autres nous soient réfécM vées. »> Et ensuite : ««Se trouvera-t-il quelqu'un assez déraisonnable pour dire que Ton doive conférer à toutes les ' »» Eglises leurs privilèges , & que la seule Eglise romaine >* doit perdre les frons ? >» U conclut en leur ordonnant de recevoir Rotadaj & de le rétablir.^ Le pape Adrien //, successeur de Nicolas /, ne paraît pas moins zélé dans une affaire, semblable à Hincmar de Laon. Ce prélat s'était rendu odieux au clergé & au peuple de son diocèse par ses injustices & ses violences. Ayant été accusé au concile "de Verberie en 869 , où présidait Hincmar de Reims son oncle & son métropolitain , il appela au Pape , & demanda la permission d'aller à Rome : elle lui fut , refusée. On suspendit seulement la procédure , & on ne passa pas outre. Mais fut de nouveaux sujets de plaintes que le roi Charles le chauve & Hincmar de Reims eurent contre lui « on le cita d'abord au concile d'Attigni » où il comparut ; & bientôt après il prit la fuite ; enfuit au concile de Douzi , où il renouvela son appel , & fut déposé. Le concile écrivit au Pape une lettre synodale le 6 Septembre 871 ; -pour lui {demander la confirmation des Aôes qu'il lui envoyait ; & loin d'acquiescer au jugement du concile, Adrien désapprouva dans les termes les plus forts la condamnation à Hincmar ^ soutenant que ce puisque Hincmar de Laon criait dans le concile qu'il î> voulait se défendre devant le Saint -Siège, il ne î> fallait pas prononcer de condamnation contre lui. » Ç,t font les termes de ce Pape dans la lettre au;

The text on this page is estimated to be only 13.65% accurate

Evêques du concile , & dans celle qu'il écrivit au Roi. Voici la
réponse vigoureuse que Châties fit à AârUm 4c Vos lettres portent : Nous
voulons & nous ordonnons par votre autorité apostolique , qu'Hincmar de
Laon vienne à Rome & devant nous ^ appuyé de votre puissance. Nous
admirons ^ où l'auteur de cette lettre a trouvé qu'un Roi « oblige ■n à
corriger les méchants & à venger les crimes , doit 99 envoyer à Rome un
coupable condamné félon les règles , vu principalement qu'avant sa
déposition il a été M convaincu dans trois conciles d'entreprises contre le re•
Les Evêques du concile de Douzi répondirent au Pape à-peu-près sur le
même ton & quoique nous

The text on this page is estimated to be only 20.15% accurate

tfayons pas la lettre en entier , il paraît qⁱils voulaient prouver que l'appel à'Hincmar ne devait pas être jugé à Rome , mais en France par dès juges délégués conformément aux canons du concile de Sardique. Ces deux exemples fuffifent pour faire -fentir combien les Papes étendaient leur juridiction à la faveur de ces faufles décrétales. Et quoique Hincmar de Reims objeât à Adrien , que n'étant point rapportées dans le Code des canons , elles ne pouvaient renverfer la difcipline établie par les canons, (ce qui le fit-accufer auprès du pape Jean FUI , de ne pas recevoir les décrétales des Papes ,) il ne laiTa pas d'alléguer lui-même ces décrétales dans fes lettres & fes autres opufcules» Son exemple fut fttivi par plùfieurs évêques. On admit d'abord celles qui n'étaient point contraires aux canons les plus récents, enfuite on fe rendit encore moins fcrupuleux. Les conciles eux-mêmes en firent ufage. C'eft: ainfi que dans celui de Reims , tenu l'an 992 , les Evêques fe fervirent de décrétales d'Anastafe , de Jules , de Damafce , & des autres Papes dans la caufe d'Arnold. Les conciles fuivans imitèrent celui de Reims. Les papes Grégoire VII^e Urbain II^e Pascal II^e Urbain III , Alexandre III » foutinrent les maximes qu'ils y lifaient , perfuadés que c'était la difcipline des beaux jours de l'Eglife. Enfin les compilateurs des canons, Bouchard de Worms , Yves de Chartres, & Gratien , en remplirent leur collektion. Lorfqu'on eut commencé à enfeigner le Décret publiquement

The text on this page is estimated to be only 24.64% accurate

5[^] ViCKitAttHy ^ans les écoles, & à le commenter , tou& les thJIN logiens polémiques & fcolaftiques , & tous les Interprères du droit canon employèrent à Tenvi ces fauffes décrétâtes pour confirmer]es dogmes catholiquef ou établir la difcipline, & en parfemèrent leurs ouvrages. Ce ne fut que dans le feizième fiècle que Ton coif çut les premiers foupçons fur leur authenticité. Erafnu & plufieurs avec lui la révoquèrent en doute; voici fiir quels fondemens. i"*. Les décrétâtes rapportées dans la coUeâioti fflfidcreviQ font point dans celle de Denys. le petit ^ qui n'a commencé à citer les décrétâtes des Papes qu'à Siricc[^] Cependant il nous apprend qu'il avait pris un foin extrême à les recueillir. Ainfi elles if auraient pu lui échapper, fi elles avaient exifté dans les archives de TÉglife de Rome où il fefait fon féjour. Si elles ont été inconnues à l'Eglife romaine à qui elles étaient favorables, elles l'ont été également à toute TEglife» Les Pères ni les conciles des huit premiers ûècles n'en ont fait aucune men-» tk>n. Or comment accorder unfiienceauffiuniversèl avec leur authenticité ? 2*. Ces décrétâtes n'ont aucun rapport avec Tétai des chofes dans. les tems où on les fuppoſe écrites[^] On n'y dît pas un mot des hérétiques des trois premiers fiècles , ni des autres affaires de l'Eglife dont les véritables ouvrages d'alors font remplis ; ce qui prouve qu'elles ont été fabriquées poſtérieurement. 3[^] Leurs dates font prefque toutes faufleSiLciU

The text on this page is estimated to be only 24.29% accurate

Décrétales* 35^ auteur fuît en général la chronologie du livre pontifical , qui , de l'aveu de Baromus , est très-antique, C'est un indice présumant que cette collection n'a été composée que depuis le livre pontifical. 4^ Ces décrétales , dans toutes les citations des passages de l'Ecriture , emploient la version appelée , Vulgate , faite ou du moins revue & corrigée par St Jérôme : donc elles sont plus récentes que U Jérôme. 5^ Enfin elles sont toutes écrites d'un même style , qui est très • barbare , & en cela très-conforme à l'ignorance du huitième siècle: or il n'est pas vraisemblable que tous les différents Papes dont elles portent le nom , aient affecté cette uniformité de style. On en peut conclure avec assurance que toutes ces décrétales sont d'une même main* { Outre ces raisons générales , chacune des pièces qui composent le recueil d'Isidore > porte avec elle des marques de supposition qui lui sont propres , & dont aucune n'a échappé à la critique sévère de David Blondel, à qui nous sommes principalement redevables des lumières que nous avons aujourd'hui sur cette compilation qui n'est plus nommée que les fausses décrétales ; mais les usages par elles introduits n'en subsistent pas moins dans une partie de l'Europe. DÉFLORATION. Il semble que le Di

The text on this page is estimated to be only 22.94% accurate

^\$9 D £ y L o R A T I o !f : pas permis par les loix romaines de flétrir une fille » à moins qu'auparavant on ne lui ôtât sa virginité. On donne pour exemple la fille de Séjan; que le bourreau viola dans la prison avant de rétrécir, pour n'avoir pas à se reprocher d'avoir étranglé une pucelle, & pour satisfaire à la loi. Premièrement, Tacite ne dit point que la loi ordonnât qu'on ne fît jamais mourir les pucelles. Une telle loi n'a jamais existé; & si une fille de vingt ans, vierge ou non, avait commis un crime capital » elle aurait été punie comme une vieille mariée: mais la loi portait qu'on ne punirait pas de mort les enfans, parce qu'on les croyait incapables de crimes. La fille de Séjan était enfant aussi-bien que son frère; & si la barbarie de Tibère & la lâcheté du sénat les abandonnèrent au bourreau, ce fut contre toutes les lois. De telles horreurs ne se feraient pas commises du temps des Scipions & de Caton le censeur. Cicéron n'aurait pas fait mourir une fille de Catilina, âgée de sept à huit ans. Il n'y avait que Tibère & le sénat de vouloir qui pussent outrager ainsi la nature. Le bourreau qui commit les deux crimes abominables de déflorer une fille de huit ans, & de l'étrangler ensuite, méritait d'être un des favoris de Tibère. Heureusement Tacite ne dit point que cette execrable exécution fût vraie; il dit qu'on l'a rapportée, traduite: & ce qu'il faut bien observer, c'est qu'il ne dit point que la loi défendît d'infliger le supplice à une vierge; il dit seulement que

The text on this page is estimated to be only 15.97% accurate

DilZCTIOK. 5ff h cliofe était inouïe, j/z4ii^iiKifi. Quel livre immense on composerait de tous les faits qu'on a crus* fût dom il fallait douter I Voyti Tartitle Cvissage. DÉJECTION, Excréments ; leur rapport avec U corps âc {homme , avec fcs idées & fcs paj^ons. 1-j "homme n*a jamais pu produire par Tart rien de ce que fait la.natoie, 11^ cru faire de l'or, Si il n'a jainais pu feulemeut faire de la boue, quoiqu'il en (bit pétri. On nous a fait -voir un canard ardfi»* ciel qui marchait , qui béquetait , maison n'a pu réuffir à le faire - digérer , ^& à former de vraies déjeâions. Quel art pourrait produire une matière qui; ayant été préparée par les glandes falivaires , en» fpite par le fuc gaftrique, puis par la bile hépatique , & par le fuc pancréatique , ayant fourni dans fa ^ route un chyle qui s'eft changé en feng, devient enfin ce compofé fétide & putride , qui fort de Finteftin reâum par la force étonnante des mufcles ? U y a fans-doute autant d'induftrie & de puiiTance à former ainfi cette déjeé^ion qui rebute la vue, & à lui préparer les conduits qui fervent à la fortie , qu'à produire lafemencequi fait- naître Alexandre y Virgile & Newton , & lès yeux avec lefquels Galilée vit de nouveaux cieux. La décharge de ces excréments eft néceffaire à la vie cortme la nourriture.

The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

flj5o Déjection; _ Le même artifice les prépare , les poufle & les évacue chez riomme & chez les anhnauz. Ne nous étonnons pas que l'homme , avec tout fon orgueil, naifTe entre la matière fécale & l'urine» puifque ces parties de liû-même plus ou moins éla*borées, plus fouvent ou plus rarement expulfées» plus ou moins putrides, décident de (on caraâere & de h plupart des aâions de. fa vie. Sa merde conimence à fe former dans le duodetfium, quand fes alimens forrent de ion eftomac& s'imprègnent de la bile de fon foie. Qu'il ait une diarrhée , jl eft banguîffant & doux , la force lui manque pour être méchant. Qu'il foit conftipé, alors les fels & les fofres de fa merde entrent dans fon chyle , portent racrîmonie dans fon fang , fourniffent fouvent à fon cerveau des idées atroces. Tel homme (& le nombre en eft grand) n'a commis des crimes qu'à caufe de l'acrimonie de fon fang, qui ne venait que de fes excréments par lefquels ce &ng était altéré. •• P homme l qui ofes te -dire l'image de Dieu, dis- moi fi Dieu mange , & s'il a un boyau reôum? Toi l'image de Dieu ! & ton cœur & ton efprît dépendent d'une felie. . Toi l'image de Dieu fur ta chaîfe percée ! Le premier qui dît cette impe*rtinen:e , la proféra-t-il par une extrême bêiiife , ou par un extrême orgueil? Plus d'un penfeurï comme vous le verrez ailleurs) ^^ douté qu'une ame immatérielle & immortelle pût vcttîr

The text on this page is estimated to be only 22.10% accurate

D i J E C T I o-K; 3Ô1 venir de je ne fais où « fe loger pour fi peu.de tems entre de la matière fécale & de Turine. Qu*avons-nous , difent-ils, au-defliis des animaux? plus d'idées , plus de mémoire , la parole & deux mains adroites. Qui nous les a données ? celui qui donne des ailes aux oifeaux , & des écailles aux poiffons. Si nous fommes fes créatures , comment pouvons-nous être fon image ? Nous répondons à ces philofophes que nous ne fommes l'image de Dieu que par la penfée. Ils nous répliquent que la penfée eft un don de Dieu « qui n'eft point -du -tout fa peinture ; & que nous ne fommes images de Dieu en aucune façon. Nous les laiïTons dire , & nous les renvçyons à Meïfieurs de S'orbonne. Plufieurs animaux mangent nos excréments ; & nous mangeons ceux de plufieurs animaux , ceux des grives , des bécafles , des ortolans , des alouettes. Foyei à l'article Ézecuïel pourquoi le Seign', lui ordonna de manger de la merde fur fon pain , & Te borna enfiiite à la fiente de vache^ 9 Nous avons connu le tréforiér P^parely qui mau" geait les déjeûions des laitières ; mais ce cas eft rare, & c'eft celui dç ne pas difputer des goûts. D É L I T S L O C A U X. X A R COUREZ toute la terre , vous trouverez qiïè Ije vol , le meurti-e , l'adultère , la calomnie , font regardés comme des délits que la fociété çondanne l? iiSf.PAi&y:Tom,III, Q

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

3^a Délits locaux. & réprime ; mais ce qui est approuvé en Angleterre i & condamné en Italie , doit-il être puni en Italie comme un de ces attentats contre l'humanité entière ? c'est-là ce que j'appelle délit-local. Ce qui n'est criminel que dans l'enceinte de quelques montagnes, ou entre deux rivières , n'exige-t-il pas des juges plus d'indulgence que ces attentats qui font en Horreur à toutes les contrées ? Le juge ne doit-il pas se dire à lui-même : Je n'offrais punir à Raguse ce que je punis à Lorette ? Cette réflexion ne doit-elle pas adoucir dans son cœur cette dureté qu'il n'est que trop aisé de contracter dans le long exercice de son emploi ? On connaît les kermesses de la Flandre ; ils étaient portés dans le fiévreux palTé jusqu'à une indécence qui pouvait révolter des yeux inaccoutumés à ces Ipeftacles» Voici comme Ton célébrait la fête de Noël dans quelques villes. D*abord paraissait un jeune-homme à moitié nu , avec des ailes au dos ; il récitait VAv ^Maria à une jeune fille qui répondait fiât , & l'ange la baifait sur la bouche : ensuite un enfant enfermé dans un grand coq de carton criait en imitant le chant du coq : puer natm efl nobls. Un gros bœuf en mugissant disait uhî , qu'il prononçait oubî ; une brebis bêlait en criant, Bethléem. Un âne criait hîhanus, pour signifier eamus : une longue procession^ précédée .de 4 fous avec des grelots & des marottes , fermait la marche. Il reste encore aujourd'hui des traces de ces dévotions populaires , que chez des peuples plus inûruits on prendrait pour profanations. Un fuiffe de

The text on this page is estimated to be only 25.61% accurate

Délits locaux. 56} inauvaîfe humeur, & peut-être plus ivre que ceux qui jouaient le rôle du bœu? & de Tâne , fe prit de parole avec eux dans Louvain ; il y eut des coups de donnés ; on voulut faire-pendre le ruiffe , qu échappa à peine. Le même homme eut une violente querelle à la Haye en Hollande , pour ^ffoir pris hautement le parti de Bamevclt contre un gomarifte outré. Il fut mis enprifon à Amfterdam, pour avoir dit «que les » prêtres font le fléau de Thumanité & la fource de w tous nos malheurs.» Eh quoi/ difait-il , fi l'on croit que les bonnes-œuvres peuvent fervir au falut , on eft au cachot ! 6 l'on fe moque d'un coq & d'un âne , on rifque la corde !.•. Cette aventure» toute burlefque qu'elle eft, fait aflezvoir qu'on peut être repréhenfible fur un ou deux points de notre hémi. {jphère,& être abfolument innocent dans le refte du. monde. Voyc^ l'article C r i ^ M e s. DÉLUGE UNIVERSEL.]N O u s commençons par déclarer que nous croyor^ le déluge univerfel , parce qu'il eft xapporté dans les faintes Écritures hébraïques tranfmifes aux jChrétiens. Nous le regardons comme un miracle : i'. Parce que tous les &its où Dieu daigne intervenir dans les facrés cahiers, font autant de miracles. • a*". Parce que l'Océan n'aurait pu s'élever de i j coudées , ou 21 pieds & demi de roi au deiTus de& plus hautes montagnes j fans laiffer fon lit à fec »

The text on this page is estimated to be only 22.10% accurate

5^4 D É L U G Ë U N ĩ V ĩ R s E t. & fans violer en même tems toutes les lois de Is pefanteur & de Téquilibre des liqueurs ; ce qui exigeait évidemment un miracle. 3**. Parce que , quand-même il aurait pu parvenir it la hauteur propofée , l'arche n'aurait pu contenir, félon les lois de la phyfique , toutes les bêtes de l'univers & leur nourriture pendant filong-tems, attendu que les lions , les tigres , les panthères , les léopards y les onces, les rhinocéros, les ours, les loups, les hiènes , les aigles , les éperviers , les milans , les vautours , les faucons & tous les animaux carnaffiers ^ qui ne fe nourriffent que de chair , feraient morts de faim , même après avoir mangé toutes les autres cfpèces. On imprima autrefois à la fuite des Penfées d^ Pafcal, une Diflertation d'un marchand de Rouen nommé le PelUtur^ dans laquelle il propofe la manière de bâtir un vaiffeau ou l'on puiffe faire-entrer tous les ani^maux & les nourrir pendant un an. On voit bien que ce marchand n'avait jamais gouverné de bafle-çour. Nous fommes obligés d'envifager M. le Pelleder,^ architeôe de l'arche . comme un vifionnaire qui ne fe connaifTait pas en ménagerie , & le déluge comme un miracle adorable , terrible & incompréhénfible à la faible raifon du fleur le Pellener , tottt comme à la nôtre. 4**. Parce que rimpoffibilité phyfique d'un déluge univcrfel , par des voies naturelles , eft démontrée en rigueur î en voici la démonftration. Toutes les mers couvrent la moitié du globe ; en jppren^nt un9 ;;mefui;e commune de leur pr(ibndwr

The text on this page is estimated to be only 27.35% accurate

D i L V G t U N I V I R s E L. ^6^ Vers les rivages & en haute-mer , on compte cinq cents pieds. Pour qu'elles couvrissent les deux hémisphères seulement de cinq cents pieds , il faudrait non-seulement un Océan de cinq cents pieds de profondeur sur toute la terre-habitable ; mais il faudrait encore une nouvelle mer pour envelopper notre Océan actuel ; sans quoi les lois de la pesanteur & des fluides feraient ébouler ce nouvel amas d'eau profonde de cinq cents pieds , que la terre ne supporterait. Voilà donc deux nouveaux Océans , pour couvrir ; seulement de cinq cents pieds ^ le globe terrassé. En ne donnant aux montagnes que vingt mille pieds de hauteur » ce ferait donc quarante Océans de cinq cents pieds de hauteur chacun « qu'il serait nécessaire d'établir les uns sur les autres , pour égaler seulement la cime des plus hautes montagnes. Chaque Océan supérieur contiendrait tous les autres , & le dernier de tous ces Océans ferait d'une circonférence qui contiendrait quarante fois celle du premier. Pour former cette masse-d'eau , il. aurait fallu la créer du néant. Pour la retirer , il aurait fallu l'annéantir. Donc l'événement du déluge est un double miracle & le plus grand qui ait jamais manifesté la puissance de l'éternel Souverain de tous les globes. Nous sommes très-farpris que des savants aient attribué à ce déluge quelques coquilles répandues çà & là sur notre continent. (*)

The text on this page is estimated to be only 23.29% accurate

36^ DiLVGI UNITERSEï; Nous sommes encore plus surpris de ce que nous lisons à Tartle Déluge du gran^Diâionnaire encyclopédique ; on y cite un auteur qui dit des diofes fi profondes (tf) qu'on les prendrait pour creufes. C'est toujours Tluche ; il prouve la poffibilité du déluge par Thifloire des géans qui firent la guerre aux Dieux. Briarée , félon lui , eft vifiblement le déluge , car il fignifie la perte de la firénité; & en quelle langue fignifie-t-il cette perte ? en hébreu. Mais Briarée eft un mot grec qui veut dire robufté. Ce n'eft point un mot hébreu. Quand par hazard il le ferait , gardons-nous d'imiter Bochan^ qui fait-dérivé tant de mots grecs , latins, français même , de ridiôme hébraïque. Il eft certain que les Grecs ne connaiffaient pas ce ridiôme juif que la langue chinoife. Le géant Othus eft auffi en hébreu, k'on Ptuchs^ le dérangezent des faifons. Mais c'eft encore un mot grec qui ne fignifie rien , du moins que je fâche ; & quand il fignifierait quelque chofe, quel rapport, s'il vous plaît , avec Thébreu ? Porphyron eut un tremblement de terre en hébreu ; ' mais en grec c'eft du porphyre. Le déluge n'a que faire-là. Mimas , c'eft une grande pluie ; pour le coup en voilà un qui peut avoir quelque rapport au déluge. Mais en grec mimas veut dire imitateur , comédien ; & il n'y a pas moyen de donner au déluge une telle origine. Encelade , autre preuve du déluge en hébreu ; car, (a) Hifijlu Ciel » tomel^, flepuïs là page 105«

The text on this page is estimated to be only 20.49% accurate

DituGE universel; 367 /don Pluchcy c'est \z fontaine du tems\ mais malheureusement en grec c'est du brun^. Ephialtes, autre démonstration du déluge en hébreu; car ephialtes 9 ({m signifie fauteur^ oppresseur- ^ incubé en grec, est, félon Pluche, un ^rand amas de nuées, ^ Or, les Grecs ayant tout pris chez les Hébreux ^ qu'ils^e connaissaient pas, ont évidemment donné à leurs géants tous ces noms que Pluche tire de l'hébreu comme il peut; le tout en mémoire du déluge. Deucalion, félon lui, signifie Vaffaiblissement du fo-^ lell. Cela n'est pas vrai; mais n'importe. C'est ainsi que raisonne Pluche; c'est-à-dire que cite fauteur de l'article Dâlucé (axi^ le réfuter. Parlez-il sérieusement? se moque-t-il? Je n'en fais rien. Tout ce que je fais, c'est qu'il n'y a guère de système dont on puisse parler sans rire. J'ai peur que cet article du grand Dictionnaire, attribué à M. Boulanger^ ne soit sérieux; eh ce cas nous demandons si ce morceau est philosophique? La philosophie se trompe si souvent, que nous lui osons prononcer contre M. Bouknger. Nous osons encore moins demander ce que c'est que Taby me qui se rompit, & les cataraës du ciel qui s'ouvrirent^ Isaac Vossius nie l'universalité du déluge; hoc est piè nùgari (^). Calmet la soutient, en affirmant que les corps ne pèsent dans l'air que par la raison que l'air les comprime. Calmet n'é"ait pas physicien, & la pesanteur de l'air n'a rien (^) Commentaire sur la Genèse, page 1971 &c. Qiy

The text on this page is estimated to be only 20.20% accurate

368 DiLuGz universel; à faire avec le déluge. Cx)ntentons-nous de lire & de respéaer tout ce qui est dans la Bible , fans en comprendre un mot. Je ne comprends pas comment Dieu créa une race pour la noyer, & pour lui substituer une race plus méchante encore ; Comment sept paires de toutes les espèces d'animaux: non -immondes vinrent des quatre quarts du globe, avec deux paires des immondes, fans que les loups mangeaient le? brebij en chemin, & fans que les éperviers mangeaient les pigeons , &c.&c. ; Comment huit personnes purent gouverner^ nourrir, abreuver tant d'embarqués pendant près de deux ans; car il fallut encore un an après la déflation du déluge , pour alimenter tous ces passagers , vu que l'herbe était courte. Je ne suis pas comme M, le Pelletier, r^imir^tout, & je n'explique rien DÉMOCRATIE. 4(JLjE pire des Etats c'est VEcat populaire.))) Cna s'en explique ainsi à Augufie, Mais aussi Afaximt foutient que 4< Le pire des Etats ç'est: l'Etat monarchique. »• Bayle ayant plus d'une fois, dans son Diâioiinaire , foutenu le pour & le contre , fait , à l'article de Pericles , un portrait fort hideux de la démocratie , & sur-tout de celle d'Athènes. Un républicain , grand amateur de la démocratia

The text on this page is estimated to be only 24.01% accurate

Démocratie. 36\$ t\è , qui left l'un de nos fefeurs de queftions , nous envoie fa réfutation à Bayle & fon apologie d'Athènes. Nous expoferons fes raifbns. C'eft le privilège de quiconque écrit j de juger les vivan» & les morts : mais on eâ jug& foi-même par d'autres , qui le feront à leur tour; & deûècle en iiècle toutes les iefitences font réformées* ^dy/« donc , après quelques Jieux-communs, dît ces propres mots : Quon chercherait en vain dans l'hif" taire de Macédoine , autant de tyrannie qui Phijloire d'Athènes nous en préfente» Peut-être Bayle était-il mécontent de la Hollande quand il écrivait ainfi , & probablement mon républicain qui le réfute eft content de fa petite ville démocratique, quant à prépn* Il eft difficile de pefer dans une balance bien ju(^ les iniquités delà rép ublique d*Atbènes & celles de la cour de Macédoine. Nous reprochons encore aujourd'hui aux Athéniens le ban nifTement de Gmon^ à'jérifilde , de Thém\fiocle , i'Alcibiade^ les jugemens" à mort portés contre Phocion & contre Socrate , jugemens qui reffemblent à ceux dé quelques - uns de nos tribunaux abfurdes & cruels. Enfin, ce qu'on ne pardonne point aux Athéniens, c'eft la mort de leurs fix généraux viftorieux, condamnés pour n'avoir pas eu le tems d'enterrer leurs morts après la vidoire, & pour en avoir été empêchés par une tempête. Cet arrêt eft à-la- fois fi ridicule & fi barbare , il porte un tel caraâere de fuperftition & d'ingratitude , que ceux de TinquifiVLOn, ceux qui forent rendus contre Urbain Gran* Qr

The text on this page is estimated to be only 23.92% accurate

S70 D É M O C R A T I I. Ser & contre la maréchale S Ancre ^
contre Monn^ contre tant de forciers, &c, ne font pas des inepties plus'
atroces* On a beau dire pour excufer les Athéniens, qu*îk croyaient ,
d'après Homère ; que les âmes des morts étaient toujours errantes, à moins
qu^elles n'eufient reçu les honneurs de la fépulture ou du bûcher. Une
fottife n*excufe point une barbarie. Le grand mal, que les âmes de quelques
Grecs fe fuflent promenées une femaine ou deux au bord de la mer l Le mal
eft de livrer des vivans aux bourreaux, & des vivans qui vous ont gagné une
bataille, des vivans que vous deviez remercier à genoux. Voilà donc les
Athéniens convaincus d'avoir été les plus fots & les plus barbares jr^es de la
terre. Mais il faut mettre à préfent dans la balance les crimes de la cour de
Macédoine; on verra que cette cour l'emporte prodigieufement fur Athènes
en fait de tyrannie & de fcélérateffe. Il n'y a d'ordinaire nulle comparaifon à
faire entre les crimes des grands qui font toujours ambi« tieux, & les crimes
du peuple qui ne veut jamais, & qui ne peut vouloir que la liberté &
régalité* Ces deux fentimens liberté & égalité ne conduifenc point droite la
calomnie, à la rapine ^ à Taflaffi* nar , à rempoifonrteœçnt , à la dévaftation
des terres de fes voifins , &c. : mais la grandeur ambitieiife '& la rage du
pouvoir précipitent dans tous ces Crimes en tous tems & en tous lieux

The text on this page is estimated to be only 21.93% accurate

D E M O C R A T I E. 37t On ne voit dans cette Macédoine, dont BayU oppose la vertu à celle d'Athènes, qu'un tissu de crimes épouvantables pendant deux cents années de suite. C'est Ptolémée^e oncle d'Alexandre le grand, qui a fait son frère Alexandre pour usurper le royaume. C'est Philippe son frère, qui passe sa vie à tromper & à violer, & qui finit par être poignardé par Paulus. Olympias fait jeter son fils Cléopâtre dans une cuve d'airain brûlante. Elle a fait Aridée^e Antigone a fait Eumènes. Amigone Gonathas^e son fils, empoisonne le gouverneur [de la citadelle de Corinthe, épouse sa veuve, l'épouse, & s'empare de la citadelle. Philippe^e son petit-fils, empoisonne Démétrius^e son fils. toute la Macédoine de meurtres. Persée tue sa femme de sa propre main, & empoisonne son frère. Ces perfidies & ces barbaries sont fameuses dans l'histoire. Ainsi donc, pendant deux siècles, la fureur du despotisme fait de la Macédoine le théâtre de tous les crimes; & dans le même espace de temps, vous ne voyez le gouvernement populaire d'Athènes fouillé que de cinq ou six iniquités judiciaires, cinq ou six jugemens atroces, dont le peuple s'est toujours repenti, & dont il a fait amende-honorable. Il demanda pardon à Socrate après sa mort & lui érigea le petit temple du Socratéon, 11 denier

The text on this page is estimated to be only 23.25% accurate

S7* D i M 6 C R A T I «. da pardon à Phocion , & lui éleva une statue. Il demanda pardon aux dix généraux condamnés avec tant de ridicule , & fut indignement exécutés. Ils mirent aux fers le principal accusateur » qui n'échappa qu'à peine à la vengeance publique/Le peuple athénien étoit donc naturellement aussi bon que léger. Dans quel Etat despotique à-t-on jamais pleuré ainsi l'injustice de ses arrêts précipités ? Bayle a donc tort cette fois ; mon républicain a donc raison. Le gouvernement populaire est donc par lui-même moins inique & moins abominable que le pouvoir tyrannique. Le grand vice de la démocratie n'est certainement pas la tyrannie & la cruauté : il y eut des républicains montagnards , féroces & féroces ; mais ce n'est pas l'esprit républicain qui les fit tels , c'est la nature. L'Amérique septentrionale était toute en républiques. C'étaient des ours. Le véritable vice d'une république civilisée est dans la fable turque du dragon à plusieurs têtes , & du dragon à plusieurs queues. La multitude des têtes se nuit , & la multitude de queues obéit à une seule tête qui veut tout dévorer. /La démocratie ne semble convenir qu'à un très-petit pays, encore faut-il qu'il soit heureusement situé. Tout petit qu'il sera , il fera beaucoup de fautes 9 parce qu'il sera composé d'hommes. La discorde y régnera comme dans un couvent de moines%* mais il n'y aura ni Saint-Barthélemy , ni la Saint-Barthélemy d'Irlande , ni vespées siciliennes , ni inquisition, ni condamnation aux galères ^pour avoir pris

The text on this page is estimated to be only 26.63% accurate

D É M O C R À T I i: iJ^ /At Peau dans la mer fans payer., à moins qu'on ne fuppose cette république compofée de diables dans un coin de l'enfer. Après avoir pris le parti de mon Suiffe contre l'ambidextre Bayle, j'ajouterai: Que les Athéniens furent guerriers comme les Suiffes, & polis comme les Parifiens l'ont été fous LouisXIV. Qu'ils ont réuffi dans tous les arts qui demandent le génie & la main, comme les Florentins du tems de Médicis Qu'ils ont été les maîtres des Romains dans les fciences & dans l'éloquence , du tems même de C/Que ce petit peuple, qui avait à peine un territoire, & qui n'eft aujourd'hui qu'une troupe d'efclaves ignorans , cent fois moins nombreux que les Juifs, & ayant perdu jufqu'à fon nom , l'emporte pourtant fur l'Empire romain par fon antique réputation, qui triomphe des fiècles & de l'efclavage. L'Europe a vu une république dix fois plus petite encore' qu'Athènes , attirer pendant cent cinquante ans les regards de l'Europe, & fon nom placé à côté du nom de Rome , dans le tems que Rome commiandait encore aux Rois, qu'elle condamnait Un Henri ^ fouverain de la France, & qu'elle abfolvait & fouettait un autre Henri ^ le premier homme de fon fiècle; dans le tems même que Veniseconfervait fon ancienne fplendeur, & que la nouvelle république des fept Provinces- Unies étonnait l'Europe & les Indes par fon établiffement & par fon commerce.

The text on this page is estimated to be only 24.48% accurate

574 Démocratie. Cette fourmillière imperceptible ne put être
ectâ* fée par le Roi démon du Midi , & dominateur des deux mondes , ni
par les intrigues du Vatican qui [fefaient-mouvoir les refforts delà moitié de
TEurope. Elle réfifta par la parole & par les ar-> mes ; & à l'aide d'un
Picard qui écrivait , & d'un petit nombre de Suïffes qui combattit, elle
s'affermir, elle triompha; elle put dire Romc& /izoi.EUe tînt tous les efprits
partagés entre les riches Pontifes , fucceffeurs des Sapions , Romanos rtrum
do* mlnoSf les pauvres habitans d'un coin de terre longtems ignoré dans le
pays de la pauvreté & des goîtres, Il s'agiffait alors de favoir comment
l'Europe penferait fur des queôions que perfoone n'entendait. C'était la
guerre de refprit humain. On eut des Calvin , des Bi^Te , des Turretin , pour
fes Démajlhènes , fes Platon y & fes Anflotc. ^'abfurdité de la plupart des
queftions de controverfe qui tenaient l'Europe attentive ayait été enfin
recomiue , la petite république fe tourna vers ce qui parait folide»
Tacquifition des richeiles. Le fyftême de Lafs , plus chimérique & non-
moins funefte que ceux des fupralapfaires & des infralapfaires, engagea
dans Tarubmétique ceux qui ne pouvaient plus fe faire un nom en théo-
morîanique. Ils devinrent riches , & ne furent plus rien. On croit qu'il n'y a
aujourd'hui de républiques qu'en Europe. Ou je me trompe , eu je l'ai dit
aufli quelque part; mais c'eût été une très-grande inadvertance. Les
Efpagnols troifvèrent en Amérique la

D i M O C R A T I E. 57Ç république de Tlafcala très-bien établie. Tout ce qui 2i'a pas été fubjugué dans cette partie du monde eu encore république. U n'y avait dans tout ce conti* nent que deux royaumes lorſqu'il fut découvert ; & cela pourrait bien prouver que le gouvernement républicain çſt le plus naturel. U faut s'être bien ra* fine, & avoir ,paſſe par bien des épreuves , pour ſe foumettſe au gouvernement d'un ſeul. En Afrique, les Hottentots, les Cafre8,& p}ufieurs peuplades de Nègres , font des démocraties^ Cn prétend que les pays où l'on vend le plus de Nègres font gouvernés par des Rois. Tripoli, Tunis, Alger, font des républiques de foldats & de pirates^ Il y en a aujourd'hui de pareilles dans l'Inde: les Marates , pluſieurs hordes de]Patane\$> les . Seiks^ n*ont point de Rois ; ils éliſent des chefs quand ils vont piller. Telles font encore pluſieurs ſociétés deTartares; L'Empire turc même a été très-long-tems une république de janiiTatres , qui étranglaient ſouvent ieur fultan « quand leur fultan ne les ſefait pas décimer,* On demande tous les jours ſi un gouvernement républicain eſt préférable à celui d'un roi ? La diſpute finit toujours par convenir qu'il eſt fort difficile de gouverner les hommes. Les Juifs eurent pour maître Dieu même ; voyez ce qui leur en eſt arrivé t ils ont été preſque tous battus & efclaves ; & aujourd'hui ne trouvez-vous pas q\ſils font une belle figure?

The text on this page is estimated to be only 25.27% accurate

!7< DÉMONIAQUES, PoJJeiés du Démon ^énergumènes ,
cxorcifés , ou PLUTÔT, MaUdesde la matrice^ des pâles couleurs ^
hypoeondna* ques , épilépaques , cataUpûques , guéris par Us émoU liens
de Af. Pomme , ff-arJ, exorcijle. ' JLiES vaporeux , les épiléptiques^les
femmes travaillées de l'utérus , pafsèrent toujours pour être les viâimes des
Erprits malins» des Démons maliefans , des vengeances des Dieux. Nous
avons vu que ce mal s'appelait le mal facré, & que ks prêtres de Tantiquité
s'emparèrent par-tout de ces maladies , attendu que les médecins étaient de
grands ignorans. Quand les fymptômes étaient fott compliqués , c'eft qu'on
avait plufieurs Démons dans le corps, un Démon de fureur « un de luxure ,
un de contradiction , un de roideur , un d'éblouiffement , un de tfurdité &
Texorcifeur avait à-coup-sûr un Démon mabfurMté joint à un de
friponnerie. Nous avons vu que les Juift chaflaient les Diables du corps des
poffédés avec la racine barath & des paroles; que notre Sauveur les chafTait
par une vertu divine , qu'il communiqua cette vertu à fes Apôtres , mais que
cette vertu eft aujourd'hui fort affiiiblie. On a voulu renouveler depuis peu
l'hiftoire de St. Paulin Ce faînt vit à la voûte d'une église un pauvre
démoniaque qui .marchait fous cette yoûtç

The text on this page is estimated to be only 25.91% accurate

D i M O K I A Q V Z s; J'^ ^u fur cette vpûte , la tête en bas & Icft pieds en haut ,1- peu -près comme une mouche. St Paulin vit - bien que cet homme était poffédé j il envoya vite chercher à quatre lieues d«-Iàdes reliques de St Feux de Noie ; on les appliqua au patient, comme des véfk^toires. Le Démon qui foutenait cet homme contre la voûte , s'enfuît auffi-tôt, & le démoniaque tomba fur le pavé. Nous pouvons douter de cette hiftoire en confervant le plus profond refpeâ pour les vrais miraclesi & il nous fera permis de dire que cen'efl pas ainfi que nous guérifbns aujourd'hui les démoniaques. Nous les faignons» nous les baignons; nous les purgeons doucement » nous leur donnons des'émolliens ; voilà comme M Pomme les traite; fir il ^ opétié plus de cures que les prêtres à'Ifa & de Diane y ou autres , n*ont jamais fait de mi« racles. Quand aux démoniaques qui fe dirent poifédés pour gagner de Pargent , au lieu de les baigner on les fouette. Il arrivait fouvent que des -épileptiques ayant les fibres & les mufcles deflechés , pefaient moins qu*ua pareil volume d'eau , & furnageaient quand on les mettait dans le bain. On criait miracle ; on difait : Ctfft un poifédé , ou un forcier ; on allait chercher de Feaii-bénite ou un bourreau. C'était une preuve indubitable , ou que le Démon s'était rendu maître du corps de la perfonne furnageante , ou qu'elle s*ét;ait donnée à lui. Dans le premier cas elle était exor^ifée; dans le fécond elle était brûlée;

The text on this page is estimated to be only 23.05% accurate

378 D É M O N f A Q V c s. . Cest ainfi que nous avons raifonnë
& agî pendant quinze ou feize cents ans ; & nous ^vons ofé nous moquer
des Cafres ! Cest une exclamation qui peut fouvent échapper. En 1603 >
^^^^ u°^ petite ville 4e la Franche' Comté 9 une femme de qualité fefait-lire
les Vies des Saints à Ta belle-fille devant fes parens ; cette jeune perfonne
un peu trop inftruitç , mais ne fâchant pas l'orthographe , fubftitua le mot
à'hîfioîres à celui de vies. Sa marâtre, qui la haïflait, lui dit aigrement:
pourquoi ne lifii-^ous pas comme il y a? La petite fiUc rougit y trembla ,
n'oïa répondre ; elle ne voul^ut pas déceler celle de fes compagnes qui lui
avait appris le mot-propre mal orthographié, qu'elle avait eu la pudeur de ne
pas prononcer. Un m^e confeffeur de la maifon prétendit que c'était le
Diable qui lui avait isnfeigné ce mot. La fille aima mieux fe taire que k
jufiifier : fon fdence fut regardé comme ua aveu. Uinquifitioh ' la
convainquit d'avoir fait un paâe avec le Diable. Elle fut condamnée à être
brû« lée , parce qu'elle avait beaucoup de bien de fa mère^ & que la
confifcanon appartenait de droit aux in» quifiteurs : elle fut la
cent«millième viâime de la doârine des démoniaques, des poffédés, des
exor« cifmes, & des véritables diables qui ont régné fur U terre.

The text on this page is estimated to be only 21.95% accurate

37J DENIS(SAINT) L'ARÉOPAGITE, Et la fameufe Eclipfu
A-»*AUTEUR de l'article Apocryphe a négligé -une '^centain^ d'ouvrages
reconnus pour tels , & qui étant entièrement oubliés , femblaient ne pas
mériter d'eii« trer dans fa lifte. Nous avons cru devoir ne pas omettre St
Denis furnommé Varéopagm 9 qu'on a prétendu long-tems avoir été difciple
de St Paul^ & d'un Hîérothée compagnon de St Paul , qu'on n'a jamais
connu. Il fiit , dit-on , fdcré évêque d'Athènesjpar StPaul lui-même. Il eft
dit dans fa Vie qu'il alla rendre une vifite dans Jérusalem à la fainte Vierge ,
& qu'il la trouva fi belle & fi majeftueufe , , qu'il fut^ tenté de l'adorer. Après
avoir long-tems gouverné l'Eglife d'Athènes , il alla conférer avec St Jean
l'évangéliste à Ephèfe , enfuite à Rome avec le pape Clément ; de» là il alla
exercer fori apoftolat eh France ; & /achant , dit Thiftoire , que Paris était
une vlUe riche « peuplée , abondante , & comme la capitale des autres , //
vint y planter une citadelle pour battre V enfer & rinfidiUté en ruine. On le
regarda très-long-tems comme le premier évêque de Paris. Harduinus , l'un
de fes hiftoriens , ajoute qu'à Paris on Tevpofa aux bêtes ; mais qu'ayant fait
le figne de la croix fur elles , les bêtes fe profternèrent à ks pieds. Les
païens Parifiens le letèrent alors dans un four chaud ; il en fortit

The text on this page is estimated to be only 21.97% accurate

j8o D E N I S(S A I N T); frais & en par&ite fanté. On. le crucifia; quanl il fut crucifié, il fe mit à prêcher du haut de la potence. On le ramena ea prîfon avec Ruflque & Eteuthère,ks compagnons. Il y dit la melTe; St RuJB* que fervit de diacre, 6i Lleuthère de fous -diacre. Enfin on les mena tous trois à Montmartre, & on leur trancha la tête , après quoi ils ne dirent plus de méfie. Mais, félon Harâmnus ,il arriva un bien plus grand miracle; le corps AeSt^Denij fe leva debout, prit fa tête entre fes. mains , les Anges raccompagnaient en chantant : Gloria ûbî ^Domne^ alUluîa ! Il porta fa tête jufqu*à l'endroit où on lui bâtit une église, qui eft la fameufe église de Saint-Denis. Métaphrafte ^- Haxduinus y Hlncmar èvêque de Reims, difent qu'il fut martyrifé à l'âge daquatre-vingt-onze ans; mais le cardinal Baromus prouve qu'il en avait cent dix (^) , en quoi il eft fuivi par Rlhadeneîra , favant auteur de la Fleur des Saints. Cefr fur quoi flous ne prenons point de parti. On lui attribue dix-fept ouvrages, dont malheureufement nous avons perdu fix. Les onze qui nous reftent , ont été traduits du grec par Jean Scot^ Hu^ pies de Sâint'ViSlor ^ Albert dît le grand ^ & plûfieurs autres favans jlluflres. Il eft, vrai que, depuis que la faine critique s*eft introduite dans le monde, on eft convenu que tous les livres qu'on attribue à Denis furent écrits par un (4) ^4roff. tome II , page 57*

The text on this page is estimated to be only 22.65% accurate

D 1 K I \$(S A I N tJ.^ 3*^ fimpofteur , Tan 3(2 de notre ère; & il ne refte plus fur cela de difficultés. De la grande Eclipfe obfervée par Dnism Ce qui a fur-tout excité une grande querelle entre les favans , e*eft ce que rapporte un des fmeurs inconnus de la Vie de St Derâs, On a prétendu que ce premier évêque de Paris étant en Egypte dans la ville de Diofpolis ou No-Ammon , à l'âge de vingt-cinq ans , & n'étant pas encore chrétien , il y fut témoin avec un de fès amis de la fameufe éclipse du foie il arrivée dans la pleine-lune à la mort de jŕsusChrist , & qu'il s'écria en grec : Ou Dinf patit, om il ſaffige avec h patient. Ces paroles ont été diverfement rapportées par ' divers auteurs j mais dès le tems à'Eusibe de Céſarée on prétendait que deux hiftoriens , l'un nommé Phlégon & Tautre ThaUus^ avaient fait mention de cette éclipse miraculeufe. Eusèbe de Céſarée cite Phlégon y mais nous n'avons plus ks ouvrages. Il difait , à ce qu'on prétend , que cette éclipse arriva la quatrième année de la deux-centième olympiade, qui feraftt la dix-huitième année de Tihèrf, Il y a fur cette anecdote plufieurs leçons , & on peut ſe défier de toutes , d'autant plus qu'il refte à favoir û on comptait encore par olympiades du tems de Phlégon j ce qui eft fort douteux. Ce calcul important intéreiTa tous les agronomes ; Hodgfon^ iViftonj Gale^ Maurice ^ & le fameux //j/ley , ont démontré qu'il n'y avait point de éclipse de folçil cette année ^ mais que dans la gret

The text on this page is estimated to be only 23.92% accurate

sJa D H N 1 S(S A 1 N t). inière année de la deux-cent-deuxième
elyttapiade, le 24 Novembre , il en arriva une qui obfcurcir le foleil pendant
deux minutes» à une heure & un quart^ àjénifalem. On a encore été plus
loin; un jéfuïte nommé Grejlon prétendit ique les Chinois avaient confervé
dans leurs annales la mémoire d'une éclipse arrivée à-peu-près dans ce
tems-là , contre Tordre de k nature. On pria les mathématiciens d'Europe
d'en faire]c calcul. Il était aflez plaifant de prier des agronomes de calculer
une éclipse qui n'était pas naturelle. Enfin , il fut avéré que les annales de la
Chine ne parlent en aucune manière de cette éclipse. (*) 11 réfulte de
l'hiftoire de St i>tf;2/j l'aréopagite , & du paiTage de Phlé^cn ^ & de la
lettre du jéfuïte Gref-^ îon^ que les hommes aiment fort à en impofer^ Mais
cette prodigieufe multitude de menfonges,loin de faire du tort à la religion
chrétienne , ne fert au contraire qu'à en prouver la divinité, puifqu*elle s'eft
affermie de jour en jour malgré eux. ■"— — ... _^^ D ÉNO M B R E ME
N T, Section I". 1-^ ES plus anciens dénombremens que ITiiftoire nous ait
laiffés, font ceux des Ifraëlites. CeuxJà font indubitables, puifqu'ils font
tirés des livres juifs. On ne croit pas, qu'il faille compter pour un dé^ (•)
Kojre^ ECUP«K.

The text on this page is estimated to be only 24.93% accurate

D Ƨ K O M^B R E M C V t: ^8) ttombrement' la fuite des
Ifraëlites au nombre de fix cents mille hommes de pied, parce que le texte
ne les fpécifie pas tribu par tribu {a} ; il ajoute qu'une troupe innombrable
de gens ramafTés fe joignît à eux ; ce n'eft qu'ua récit. Le premier
dénombrement eirconftancié eff celui qa'on voit dans le livre du Vaiedaber ,
& que nous sommons les Nombres (è). Par le récenfement que Moïfe &
j4raon firent du peuple dans le défert , on trouva, en comptant toutes les
tribus, excepté, celle de Lévi » fix cents trois mille cinq cents cinquante
hommes en état de porter les armes \$ & fi vous y joignez la tribu de Lévi
fuppofée égale en nombre aux autres tribus , le fort portant le faible , vous
aurez fix cents cinquante>trois mille jieuſcents trentecinſ hommes »
auxquels il faut ajouter un nombre égal de vieillards , de femmes & d'en^ns
, ce qui compoſera. deux millions fix cents quinze mille fept cents quarante-
deux perſonnes parties de TÉ^pte. Lorfque David ^ à Pexeraple de Moïſe ^
ordonna le récenfement de tout le -peuple, (c) il fe trouva huit cents mille
guerriers des tribus dMfraël , & cinq cents mille de celles de Juda, félon le
livre desJlois ; mais, félon les Paralipomènes , (d) on compta onze cents
mille guerriers dans Ifraël , & moins de cinq cents mille ^ans Juda. Le livre
des Rois exclud formellement Lévi & (a) Exod. chap. XII , v. 37 & 38.
(i)Nomb. chap.I. le) Liv . II des Roïs , chap. XXIV. {d) Uv»l des Paraltp.
chap. XXI , v . f • «

The text on this page is estimated to be only 21.76% accurate

)84 b^NOMBREMSNT: Benjamin; & les Paralipomènes ne les comptent paSt Si donc on joint ces deux tribus aux autres « proportion gardée » le total des guerriers fera de dix* neuf cents vingt mille, C*efi beaucoup pour le petit pays de la Judée , dont la moitié cÂ compofée de rochers affreux & de cavernes. Mais c'était un miracle* Ce n'eft pas à nous d'entrer dans les raifons pouf lefquelles lefouverain Arbitre des rois & des,^peuples punit David de cette opération qu'il avait commandée lui-même à Moïfe. Il nous appartient encore moins de rechercher pourquoi Dieu étant irrité ^contre David , c'eft le peuple qui fut puni poifr avoir été dénombré. Le prophète Gad ordonna au Roi de la part de Dieu de choiîr la guerre» la famine,' ou la peste ; David accepta la peste , & il en mourut foixante-&-dtx mille juifs en trois jours. StAmhroife dans fon livre de la pinhence ^ & St j4upiftin dans fon livre contre JFaufte ^ reconnaîflent que l'orgueil & l'ambition avaient déterminé David à faire cette revue. Leur opinion eft d'un grand poidsy & nous né pouvons que nous foumettre à leur décifion , en éteignant toutes les lumières trompeufes de notre efprit. L'Écriture rapporte un nouveau dénombrement du temsd'Efdras, (e) lorfque la nation juive revint de la captivité. Toute cette multitude , difent également Efdras&L Néhémie, (/) étafit comme im feul homme ^ {«) Lîv. I êfEfdras , chap. II, v, 64, ' if) Liy. Il é*Efdras , qui eft l'hiftoire de mhémU , chap. Vii. V.

The text on this page is estimated to be only 22.55% accurate

D E K O M B R s M E N T. jff fe montait à quarantC'deux mille trois cents foixante per^ fonnes. Us les nomment toutes par familles « & ils cbmptentle nombre des juifs de chaque famille & le nombre des prêtres* Mais non-ieulement il y a dans ces deux auteurs des différences entre les nombres & les noms des familles , on voit encore une erreur de calcul dans Tun & dans Tautre. Par le calcul SEfdras^ au lieu de quarante*deux mille hommes , on n'en trou^ ve , après avoir tout additionné , que vingt-neuf mille huit cents dix-huit ; & par celui de Néhémie /on en trouve trente.&-un mille quatre-vingt-neuf. Ufaut, fur cette méprife apparente, confulter les commentateurs , & fur-tout dom Cdmét , qui ajoutant à un de ces deux comptes ce qui manque à l'autre , & ajoutant encore ce qui leur manque à tous deux » réfout toute la difficulté. Il manque aux fupputations HEfdras & de Néhémé^ rapprochées par Calmety dix mille fept cents foixante & dix-sept perfonnes ; mais OH les retrouve dans les familles qui n^ont pu donner leur généalogie : d'ailleurs , s'il y avait quelque faute de copifte , elle ne pourrait nuire à la véracité du texte divinement infpiré. Il efl à croire que les grands Rois voif»ns de la Paleftine, avaient fait les dénombremens de "leurs peuples autant qu'il efl poffible. Hérodote nous donne le calcul de tous ceux qui fui virent Xerds (^) , fans y faire-entrer fon armée navale. Il compte dix-sept cents mille hommes ,& il prétend que pour parvenir à cette fupputation , on les fefair-pafTer en divifions âe dix mille dans une enceinte qui ne pouvait tenir {g) Hérodote , l^v. VU , ou Poîymnit» * Dis. PhilùJnTomQ III. R

The text on this page is estimated to be only 20.84% accurate

3⁶.DSNOMB&IMENTÏ que ce nombre d'hommes très-preffés. Cette méthode eût bien fautive; car, en se preflant un peu moins, il se pouvait aisément que chaque division de dix mille ne fût en effet que de huit à neuf. De plus, cette méthode n'est nullement guerrière; & il eût été beaucoup plus aisé de voir le complet en faisant marcher les soldats par rang & par files. Il faut encore observer combien il était difficile de nourrir dix-sept cents mille hommes dans le pays de la Grèce qu'il allait conquérir. On pourrait bien douter & de ce nombre, & de la manière de compter, & du fouet donné à l'Hellepont > & du sacrifice de mille bœufs fait à Minerve par un Roi perfan qui ne la connaissait pas, & qui ne vénérât que le soleil » comme l'unique symbole de la Divinité. Le dénombrement des dix-sept cents mille hommes n'est pas d'ailleurs complet, de l'aveu même à Hérodote⁶ puisque Xerxès mena encore avec lui tous les peuples de la Thrace & de la Macédoine, qu'il força, dit-il, chemin faisant, de le suivre, apparemment pour affamer plus vite son armée. On doit donc faire ici ce que les hommes sages font à la lecture de toutes les histoires anciennes, & même modernes, suspendre son jugement & douter beaucoup. Le premier dénombrement que nous ayons d'une nation profane, est celui que fit Servius Tullius⁶ fixième roi de Rome. Il se trouva, dit The-Uve⁶ quatre-vingts mille combattans, tous citoyens romains, Cela⁶ fut⁶ trois cents vingt mille citoyens⁶.

The text on this page is estimated to be only 24.33% accurate

D é N O M ^ R £ M E N T.' ^87 \u' moins, tant vieillards que femmes & enfans; à quoi il faut ajouter au moins vingt mille domeftir iques , tant efclaves que libres. Or on peut raifonnablement douter que le petit Etat romain contînt cette multitude. Romulus n'avaîf régné (fupposé qu'on puiſſe l'appeler roi) que fur environ trois mille bandits raffemblés dans un pe-^ tlt bourg entfe des montagnes. €e bourg était le plus mauvais terrain de l'Italie. Tout foa pays n'a-^ vait pas trois mille pas de circuit. Servîus était lç fixième chef ou roi de cette peuplade naiffante. L^ règle de Newton^ qui eft indubitable pour les royau* nies éleèVifs, donnera chaque roi vingt-&-un ans de règne," & contredit par- là tous les anciens hiftoriens qui n'ont jamais obfervé Tordre des tems,& qui n*ont donné aucune date précjfe. JLes cinq rois de Rome doivent avoir régné environ cent ails. Il n'eft certainement pas dans l'ordre de la nature-» qu'un terrain ingrat qui n'avait pas cinq lieues en long & trois en large, & qui devait avoir perdu beaucoup d'habitans dans fes petites guerres preQ que continuelles, pût être peuplé de trois cents quarante mille âmes. Il n'y en a pa§ la moitié dans le même" territoire où Rome aujourd'hui eft la métropole du monde chrétien , où i'affluence des étrangers & des ambaffadeurs de tant de nations doit fervir à peupler la ville, où l'or coule delà Pologne, de la Hongrie, de la moitié de l'Allemagne, de l'Efpagne, de la France, par mille canaux dans labourfç de la daterie , & doit faciliter encore la popujar tipn, (\ d'autres c^ufes Finterceptçnt, Rij

The text on this page is estimated to be only 24.10% accurate

jSS D £ K O M B R s M E K T; L'hiftoire de Rome ne fut écrite que plus de cinq .cents^ ans après fa fondation. Il ne ferait point-du tout furprenant que les hiftoriens euffent donné libéralement quatre-vingts mille guerriers à Servîus Tuiliûs au Heu de huit mille , par un faux zèle pour la patrie. Le zèle eût été plus grand & plus vrai , s'ils avaient avoué les faibles commencemens de leur république. Il eft plus beau de s*être élevé d'une fi petite origine à tant de grandeur , que d'avoir eu le double des {old^ts d'^ Alexandre pour conquérir environ quinze lieues de pays en quatre cents années. Le cens ne s'eft jamais fait que des citoyens romains* On prétend que fous Au^ufle il étoit de quatre millions foixante- trois mille. Tan 19 avant • notre ère vulgaire , félon Tlll:mont qui eft affez exaâ ; mais il cite Dion CaJJîus qui ne l'eft guère. Laurent EcKarâ n'admet qu'un dénombrement de * quatre millions cent trente - fept mille hommes , J'an 14 de notre ère. Le même Echard parle d'un dénombrement général de TEmpire pour la première arniée de la même' ère; mais il ne cite aucun auteur romain , & ne fpécifie aucun calcul du nombre des citoyens. TilUmont ne parle en aucune manière de ce dénombrement. On a cite Tacite & Suétone ; mais c'eft très-malà-propos. Le cens dont parle Suétone n'eft point un dénombrement de citoyens, ce n*eft qu'une lifte [de ceux auxquels le public fouraîltait du blé. Tache ne parie , au livre II , que d'an cens établi dans les feules Gaules pour y lever plusds tri

The text on this page is estimated to be only 23.96% accurate

DÉNOMBREMENT* 389 buts par têtes. Jamais Augule ne fit un dénombrement des autres fujets de son empire , par? .que Ton ne payait point ailleurs la capitation qu'il voulut établir en Gaule. Tacite dit (A) qu* Augulle avait un mémoire écrit de sa main , qui contenait les revenus de son empire , les flottes^ les royaumes tributaires. Il ne parle point d'uil dénombrement. Dion Cassius spécifie un cens^ (i) mais il n'articule aucun nombre. Jofeph ^ à l'Antiquité, dit (A:) que Tan 759 de Rome , (tems qui répond à l'année de notre ère) Cléon, établi alors gouverneur de la Syrie, se fit-donner une liste de tous les biens des Juifs, ce qui causa une révolte. - Cela n'a aucun rapport à un dénombrement général, & prouve^ seulement que ce Cléon ne fut gouverneur de la Judée (qui était alors une petite province de Syrie) que dix ans après, la naissance de notre Sauveur, & non pas au tems de sa naissance. Voilà, ce me semble, ce qu'on peut recueillir de principal dans les profanes touchant les dénombrements attribués à Augulle, Si nous nous en rapportons à eux , Jesus-Christ ferait né sous le gouvernement de l'empereur , & non sous celui de Cléon ; il n'y aurait point eu de dénombrement universel Mais St Luc , dont l'autorité doit prévaloir sur Jofeph^ Suétone , Tacite , Dion Cassius , & tous les écrivains de Rome; St Luc affirme positivement {h) Annales , liv. I. {k) Joseph , liv. XVIII , chap. L (i)Liv.Xim Rir

The text on this page is estimated to be only 20.94% accurate

390 DÉNOMBtÊ M^t N t. qu'il y eut un dénombrement univerfel de toute la terre, & que Crémus était gouverneur de Judée. Il faut donc s'en rapporter uniquement à lui , fans même chercher à le concilier avec FUVien Jofephe , ni avec aucun autre hiftorien. Au refte, ni le nouveau Teftament , ni rancien,' ne nous ont été donnés pour éclaircir des points d'hiftoire , mais pour nous annoncer ^os vérités falutaires , devant lefquelles tous les évènemens & toutes les opinions devaient difparaître. C'eft toujours ce que nous répondons aux faux calculs , aux contradiftions , aux abfurdicés , aux fautes énormes de géographie , de^chronologie , de phyfique ^ & même de fens-commun , dont les philofophes nous difent fans cefH; que la fainte Ecriture eft remplie : nous ne ceffbns de leur dire qu'il n'eft point ici queftion d^ raifon , mais de foi & de piété. Section II. Arégard du dénombrement des peuples modernes, les Rois n'ont point à craindre aujourd'hui qu'un dodleur G^rf vienne leur propofer, de la part de Dieu , la famine , la guerre , ou la pefte , pour les punir d'avoir voulu favoir leur compte. Aucua d'eux ne le fait. On conjecture, on devine , & toujours à quelques millions d'hommes près. J'ai porté le nombre d'habitans qui compofent Tempire de Ruffie , à vingt-quatre millions , fur les mémoires qui m'ont été envoyés ; m^is je n'ai powy:

The text on this page is estimated to be only 24.06% accurate

jy é NOMBREMENT. \$t^i . garanti cette évaluation , car je connais très-peu de chofes que je voulufle garantir. Pai cru que l'Allemagne poffède autant de monde en comptant les Hongrois. Si je me fuis trompé d'uit «Billion ou deux , on fait que c'eft une bagatelle en pareil cas. Je demande pardon au Roi d'Efpagne, fije ne lui accorde que fept millions de fujets dans notre continent. C'eft bien peu de chofe ; mais don UJlari(% employé dans le miniilère , ne lui en donne pas davantage. On compte environ neuf à dix millions d'êtres libres dans les trois royaumes de la Grande Bretagne. On balance en France entre feize & vingt mîll'ons. C'eft une preuve que le doûeur Gad n'a rien à reprocher an miniftère de France. Quant aux villes capitales , ks opinions font encore partagées. Paris , ielon quelques calculateurs , a fept cents mille liabitans ; & félon d'autres , cinq cents. Il en eft ^-atnfi de Londres , de Conftantinopic , du grandCaire. Pour les fujets du Pape, ils feront la foule en paradis; mais la foule eft médiocre fur terre. Pourquoi cela ? c'eft qu'ils font fujets du Pape. Catôn le cenfeur aurait-il jamais cru que les Romains en viendraient là ? (*) ♦ {*) Foyei POPVLATION. Riv

The text on this page is estimated to be only 21.33% accurate

3>^ • DESTIN. JU E tous les livres de roccidenr , qui font parvenus ju(qu'à nous, le plus ancien est Homère: c'est là qu'on trouve les mœurs de l'antiquité profane v des héros grossiers , des Dieux grossiers faits à Ti* mage de Thomme. Mais c'est là que , parmi les rêveries & les inconféquences , on trouve aussi les* femences de la philosophie^& fur-tout l'idée du Deffini qui est maître des Dieux , comme Us Dieux font les maîtres du monde.. Quand le magnanime Heêior veut absolument combattre, le magnanime Achille , & que pour cet effet H se met à fuir de toutes ses forces^>& fait trois fois le tour de la ville avant de combattre , afin d'avoir plus de vigueur; quand -firo;wertf compare jLchilie aux pieds légers qui le poursuit ,. à un homme qui dort; quand madame P^c/Vr s'extasie- d'admiration sur l'art & le grand. sens* de ce pafidg; alors Jupiter veut fauver le grand Heêlor qui lui a fait tant de sacrifices , & il consulte les destinéesr il pèse dans une balance les destins àLHeShr & à' Achille (a) ^ il trouve que le troyen doit absolument être tué par le grec , il ne peut s'y opposer; & dès ce moment Apollon , le génie gardien ^HtBor^ est obligé de l'abandonner. Ce n'est pas ^Homme ne prodigue souvent ^& fur-tout en ce même endroit , des idées toutes contraires , suivant le priH vilège de l'antiquité; mais enfin , il est le premier chez qui on trouve la notion duDefini Elle' était donc très en vogue de son tems». W Iliade, Uv.XXU.

The text on this page is estimated to be only 19.99% accurate

Destin. 393 Les Pharisiens, chez le petit peuplé juif, ^l'adoptèrent le deſtin que pluſieurs fiècles après. Car ces Pbarifiens eux-mêmes , qui furent les premiers lettrés d'entre les Juifs, étaient très - nouveaux. 11^ mêlèrent dans Alexandrie une partie, des dogme» des Stoïciens aux anciennes idées juives.. St Jérôme prétend même que leur feâe n*eft pas beaucoup^ antérieure à notre ère vulgaire. Les philofophes n'eurent jamais beſoin ni é*Homère^ ni des Pharifiens , pour ſe perſuader que tout ſe fait par des lois inrmittables, que tout eſt arrangé, que tout eſt un effet néceſſaire. Voici comme il^ rai^fonnaient. Ou le monde ſubſiſte par ^ propre nature , par ſes lois phyſiques, ou un Être ſuprême Ta 'forméfêlon {qs lois ſuprêmes ; dans Tun & l'autre cas* ces. lois ſont immuables; dans l'un & l'autre cas; tout eſt néceſſaire ſes corps graves tendent verſt le centre de la terre , ſans pouvoir tendre à ſe repoſer en l'air. Les poiriers ne peuvent jamais^ porter d'ananas ; Tinſtint d'un épagneul ne peut être; Hnſtinâ d'une, autruche: tout eſt arrangé ,, engrené ,:, & limité.. L'homme ne peut avoir qu'un certain nombre de dents, de cheveux, •& d'idées; il vient un tems:: «Il il perd néceſſairement ſes dents, ſes cheveux,, & ſes idées. Il eſt contradifloire que ce qui fut hier n^ait pas été , que ce qui eſt aujourd'hui ne ſoit pas ;; il ed auſſi contfadiâoire que ce qui doit être , puiſſe ne pas devoir ètto^

The text on this page is estimated to be only 20.01% accurate

394 D E s T I ĩT. Si tu pouvais. déranger la deſtinée d'une mouche; il n'y aurait nulle raifon qui pût t'empêàtier de faire le deſtin de toutes les autres mouches, de tous les autres animaux , de tous les hommes , de toute la nature ; tu te trouverais au bout du compte plus puilant que Dieu. Des imbécillés difent : Mon^ médecin a tiré ma tante d'une maladie mortelle , il a fait -vivre ma tante dix ans de plus qu'elle ne devait vivre ; d'autres qui font les capables difent: L'homme prudent fait ' ui-même fon deâin* Nullum numen abtft j fi fit pruitntia ; fed nos Te facimus , Fortuna , Deam , cœloguâ iocamus, La fortune n'eſt rien-, c'e'^ en vain qu'on l'adore. ^La prudence cſt le Dieu qu'on doit feul implorer. Mais fouvçnt le prudent fuccombe fous fa deſtinée, loin de la faire; c'eſt le deſtin. qui fait les '^rudens. De profonds politiques aflurent qi^e fi on avait affafliné Cromwel^ Ludlow , Ireton , & une douzaine d'autres parlementaires, huit jours avant qu'on coupât la tête à Charles /, ce roi aurait pu vivre encore .& mourir dans fon lit ; ils ont raifon : ifs peuvent ajouter encore^ que fi toute l'Angleterre avait été engloutie dans la mer > ce monarque n'aurait pas péri fur un écliafaud, auprès de U^nltehaU O'd jfalle lU/iche ; mais les chofes étaient arrangées de façon qix^. Charles devait avoir le cou coupé. Le Cardinal d'Oj/^r était fan s -doute plus prudent qu'an foadss petitesmiifoosi mais tfcft-ilpas éyji

The text on this page is estimated to be only 21.95% accurate

D i s T I n; 395 ^ent que les organes du fage ^^Offat étaient autre* tment faits que ceux de cet écervelé? de même que les organes d'un renard font différents de ceux d'une grue & d'une alouette. Ton médecin a fauve ta tante ; mais certainement il n'a pas en cela contredit Tordre de .la nature^il Ta fuivi. Il est clair que ta tante ne pouvait pas s'empêcher de naître dans une telle ville, qu'elle ne pouvait pas s'empêcher d'avoir , dans un tel tems une certaine maladie , que le médecin ije pouvait pas être ailleurs que dans la ville où il était , que ta tante devait l'appeler , - qu'il devait lui prescrire :les drogues qui l'ont guérie, ou qu'on a cru l'a voir guérie , lorsque la nature était le seul médecin» Un payfan croit qu'il a grêlé par hazard sur son champ; mais le philosophe fait qu'il n*y a, point de hazard , & qu'il était impossible , dans la constitution de ce monde , qu'il ne grêlât pas ce jour-là en cet endroit. Il y a. des gens qui, étant effrayés de cette vérité, en accordent la moitié , comme des débiteurs •qui offrent moitié à leurs créanciers, & demandent répit pour le reste. Il y a, disent-ils, des évènements nécessaires , & d'autres qui ne le sont pas. Il ferait plaifant . qu'une partie de ce monde fût arjflée , & que l'autre ne le fut point ; qu'une partie de ce qui arrive^ dût arriver, & qu'une autre partie de ce qui arrive ne dût pas arriver. Quand on y regarde de près , on voit que la doctrine contraire à . celle du dcfin est absurde ; mais il y a beaucoup ' M^e gens cjesioés à r^ifoâner mal^ d'autres à ne poiiut \ Rv)

The text on this page is estimated to be only 18.97% accurate

y)6 Destin. raifonner du tout, d'autres à perfécuter ceux qui[^] xaifonnent. Quelques-uns vous difent: Ne croyez pas au. fatalifine; car alors tout vous parait Tant inévitable » vous ne travaillerez L a rien , vous croupirez dans l'indifférence; vous n'[^]ai nierez/ ni les richesses, ni les honneurs, ni les louanges ; vous ne voudrez rien acquérir , vous vous croirez fans mérite comme feins pouvoir; aucun talent ne fera cultivé, tout périra par l'apathie.. Ne craignez rien,. Messieurs, nous aurons toujours Durs des paffions & des préjugés , puifque c'[^]est[^] notre deftinée d'être fournis aux préjugés & aux paffions : nous fdurons bien qu'il ne dépend pas plus de nous d'avoir beaucoup plus de mérite & de grands tâlens, que d'avoir les cheveux bien plantés & la main belle : nous ferons convaincus qu'il ne faut tirer vanité de rien,. & cependant nous aurons toujours de la vanité. Tâi néceffairement la paffion d'écrire ceci » & toi tu as la paffion de me condamner : nous fommes tous deux également fots , également les jouets de la deftinée; Ta nature est de faire du mal ; la mienne [^]est d'aimer la vérité ,. & de la publier malgré toi* Le hibou qui se nourrit de fourmis dans la mafure, a' dit au rôffignol Ceilè de chanter fous tes beaux ombrages , viens dans mon trou , afin que je t'y dévore ; & le rôffignol a répondu : Je. fuis. né pour c'iamer ici » & pour me moquer de toi. Vous me demandez ce que deviendra la Liberté? iemeLVOUS entends pas. Je ne fais ce que c'est[^] que '[^]

The text on this page is estimated to be only 14.46% accurate

D i V O r. 197 Cette nbertè dont vous parlez ; il y a fi long-
temsque vous difputez fur fa nature ,. qu^affurément vous ne la connaifTez
pas.. Si vous voulez , ou plutôt fi vous pouvez examiner paifiblement avec
moi ce que. c'eft, pafiez à la lettre U DÉVOT.: L'Evangile au Chrétien ne dit
en aucun lieu : Sois dévot; elle dit : Soisdoux, . (impie , équitable Car d'un
dévot fouvent au Chrétien véritable La diftance ed cent fois plus grande, à
mon avis,. Que du pôle antar^que- au détroit de Davis* JSoireau, SAr.Xîé X
L éft bon de remarquer, dans nos. queftions , que^ Boîkau eô le feul poète
qui ait jamais fait Evangile féminin. On ne dit point : la fainte Evangile ,
mais^ le faint Evangile; Ces inadvertances échappent aux; ineilleurs
écrivains ; il n'y a, que des pédans qui en: triomphent. Il efl aîlé de mettre à
la place: X'Evangile au Chr(^t»en ne dit en aucun lieu r Sois dévot ; mais il
dit : Sois doux', iimple , équitable»»»..MA regard de Davis , il n'y a point de
détroit de^ I>avis, mais un détroit de Vavid. Les Anglais mettent un s au
génitif, & c'eft la fource de la méprife. Car au tems de BoUeau , perfonne
en France n'apprenait Tançais, qui e& aujourd'hui l'objet de Fétude: des
gens-de-lettres» C'eft un habitant du mont Krapac quia infpiré ai» Français
le goût de cette langue^, il qui leur ayant faic-connaître la phllofoghie & la

The text on this page is estimated to be only 25.36% accurate

'39' D i V 6 T. foëfie anglaife , a été pour cçla perfécuté par Aeê' welches. -Venons à préfent au mot dévot; il fignifie dévoué; î& dans le fens rigoureux du terme, cette qualification ne devrait appartenir qu'aux moines & religieufes qui font des vœux. Mais comme il n'eft pas plus parlé de vœux que de dévots dans TEvangile* ce titre ne doit en effet appartenir à perfonne. Tout le monde doit être également jufté. Un homme qui fedit dévot , reflembles à un roturier qui {e dit marquis; il s'arroe une qualité qu'il n'a pas. Il croît valoir mieux que fon prochain. On pardonne cette fottife à des femmes; leur faibleffe & leur frivolité les rendent excufables; les pauvres créatures paflent d'un amant à un direfteur avec bonne-foi : mais on ne pardonne pas aux fripons qui les dirigent, qui abuient de leur ignorance , qui fondent le trône de leur orgueil fur la crédulité du fexe. Ils fe forment un petit férail myftique , compofé de fept ou huit vieilles beautés, (ubjuguées par le poids de leur défœuvrement ; & prefque toujours ces fujettes payent des tributs à leur nouveau maître. Point de jeune femme fans amant , point de vieille dévote fans un direfteur. Oh ! que les Orientaux font plus fenfés que nous ! Jamais un b^cha n*a dk : «Nous {oupâmes • hier avec l'aga des janiflares , qui eft l'amant de ma fœur , & le vicaire de la mofquée , qui eft U direûeur - de ma femme, w D I A B L Ei Voye^ Ics afticles B É K e r^ DiMONIAÇUES 6* ÉQUSE, . ^

The text on this page is estimated to be only 16.52% accurate

59f D 1 C T-I O N N A I R E. X^ A méthode des Didlionaatres, inconnue i Fantîquîté^eft d'une utilité qu'on ne peut contefter ; & l'Encyclopédie imagiiiée par M M. d\4lcmbert6L Dïdc* rot , achevée par eux & pur leut^ affociés avec tant de fuccès , malgré fes'défauts, en eft un affoz bon témoignage. Ce qu'on y trouve à Paru Dïotionnairjs doit fuffHre ; il ed fait de main de maître. Je ne veux parler ici que d'une nouvelle efp'èce de Diélionnaires hiftoriques qui renfermen* des menfonges & des fatyres par ordre alphabéitque ; tel eft le Dictionnaire hiflori que ^ littéraire ^ & critique ^ contenant une idée abrégée de la vie des Hommes Ulujbes en tout ^enrey & imprimé en 1758 , en fix volumes in -8®, fans nom d'auteur. Les compilateurs de cet ouvrage commencent par déclarer qu'il a été entrepris /cr les avis deVaur leur de la Ga:^ette eccléjîafiiique , écrivain redoutable, difent-ils> dont la flèche ^ déjà comparée à celle de Jona^ thas , r^eft jamais retournée en arrière 9 6* eft toujours teinte du fang des morts , du carnage des plus vaillans^ « A /anguifie inîcrfcciorum , ah aiîpe fortium fagitta Jouâ.» vt ihte nunquaum rcdiit retTorsiLn,n On conviendra fans peine que Jdnatkàs fils àt Saul^ tué à la bataille de Gelboé , a un rapport immédiat avec un convulfionnaire de Paris qui barbauillait le^Nouv^les eccléfiastiques dans un grer fjier en i758* . -^

The text on this page is estimated to be only 13.91% accurate

j(00 DICTIONNAIRr^ L'auteur de c-tte préface y par-ed«i gran'l
ColSerr^ On croire d'abord que c'est du nyinif^re d'Erat qui a rendu de fi
grands services»*à la France ; 'point du -tour, c*e{ï

The text on this page is estimated to be only 20.44% accurate

Dictionnaire 401 parent , & qui fit la Vie de Jesus-Christ en. bas* allemand, • On peut bien penser que tous ceux de la faâioo dont était le rédacteur font accablés de louanges , & les autres d'injures. L'auteur y ou la petite bande d'auteurs qui ont broché ce vocabulaire d'nepties » dit de Nicolas Boindin , procureur-général des trésors tiers de France , de l'Académie des belles-lettres; qu'il était poète & athée. Ce magistrat n'a pourtant jamais fait-imprimer de vers , & n'a rien écrit sur la métaphysique & sur la religion. Il ajoute que Solindin fera mis par la postérité au rang des Flamini , des Spinoza , & des Hobbes. Il ignore que Hobbes n'a jamais professé l'athéisme; qu'il a seulement fourni la religion à la puissance souveraine, qu'il appelle Léviathan. Il ignore que Van der P ne fut point athée; que le mot d'athée même ne se trouve pas dans l'arrêt qui le condamna ; qu'il fut accusé d'impiété, pour s'être élevé fortement contre la philosophie à Anjotote ^ & pour avoir disputé aigrement & sans retenue contre un conseiller au parlement de Toulouse > nommé Francon ou Frannord y qui eut le crédit de le faire-brûler parce qu'on fait-brûler qui on veut, témoin la Pucelle d'Orléans & Michel Servet^X^ conseiller Z>i^o«rjf^ la maréchale d'Anjou , Urbain Grandier , Morin , & les livres des Infantes. Voyez d'ailleurs l'apologie de Flamini par le savant U.Croie, & l'article Athéisme. Le vocabulaire traite Boindin de scélérat ; les puissances voulaient attaquer en justice & faire punir

The text on this page is estimated to be only 22.07% accurate

40» D I C T I O N K A I R ÎÈ. un auteur qui mérite fi bien le nom qu'il ofe donner à un magifirat , à un f^vanc eAimable : mais le calomniateur fe cachait fous un nom iuppofé , comme la plupart des libelliftes. . Immédiatement après avoir parlé fi indignement d'un homme relpeSable pour lui , il le regarde comme un témoin irréfragable , parce que Boindîn ; dont la mauvaife humeur était connue, a laifiTé ua Mémoire très-mal fait & très-téméraire > dans lequel il accufe la Motte le pluis honnête homme du monde , un géomètre > & un marchand quincaillier, d'avoir fait les. vel-s infâmes qui firent - condamner Jtan^ Baptifte Roujfeau. Enfin , dans la lifte des ouvrages de Boindin^ il omet exprès fes •cxceilen tes Differtations , imprimées dang le Recueil de l^ académie des belles-lettres ; dont il était un membre très-diûingui L'article FontenelU n'cft qu'une fatyre de cet ingé^ nieux & favant académicien , dont rEurope littér raire eftime la fcience & les tale^is. L'auteur a l'impudence de dire que fort Hîftoire des oracles ne fait pas honneur à fa religion. Si Vandale auteur dç VHiftoire des oracles, & foa rédacteur Fqntenelle , avaient vécu du tems des Grecs & de la république romaine , on pourrait dire avec raifon qu'ils étaient plutôt de bons philofophes que de bons -païens; mais , en bonne foi , quel tort font-ils à la religion chrétienne en fefant-voir que les prêtres païens étaietit des fripons? Ne voit-on pas que les auteur\$ de ce libelle intitulé Diâlionnalre , plaident leur propre caufe ? Jam proximus drdet Ucale^on» Mais ferail> «eÎAfulter à la religion chrétienne, que de prouv^^

The text on this page is estimated to be only 23.39% accurate

Dictionnaire.' 40 j la friponnerie des convulsionnaires ? Le gouvernement a fait plus , il les a punis sans être accusé d'irrégion. Le libelliste ajoute qu'il soupçonne Fontenelle de n'avoir rempli ks devoirs de chrétien que par me-"" pris pour le chrillianisme même. C'est une étrange démenche dans ces fanatiques ^ de crier toujours qu'un phiosophe ne peut être chrétien ; il faudrait les excommunier & les punir pour cela seul : car . c'est assurément vouloir détruire le christianisme , que d'afflurer qu'il, est impossible de bien raisonner , & de croire une religion si^ raisonnable & si sainte. Des'Yvetaux , précepteur de Louis XIII ^ est accusé d'avoir vécu & d'être mort sans religion. Il semble que les compilateurs n'en aient aucune , ou du moins qu'en violant tous les préceptes de la véritable , ils cherchent par-tout des complices. Le galant homme auteur de ces articles, se complaît à rapporter tous les mauvais vers contre l'Académie française , & des anecdotes aussi ridicules que fausses. C'est apparemment par zèle de religion. Je ne dois pas perdre une occasion de réfuter le conte absurde qui a tant couru , & qu'il répète fort mal-là-propos à l'article de l'abbé Gédéon^ux lequel il se fait un plaisir de tomber , parce qu'il avait été jésuite dans sa jeunesse ; faibleTe passère, dont je l'ai vu se repentir toute sa vie. Le dévot & scandaleux rédacteur duDictionnaire, prétend que l^bé Géoyn coucha avec la" célèbre

The text on this page is estimated to be only 22.59% accurate

404 Dictionnaire* Ninon tEnclos , le jour même qu'elle eut quatrevingts ans accomplis. Ce n'était pas à Turém à un prêtre de conter cette aventure dans un prétendu Dictionnaire des hommes illustres. Une telle fottite n'est nullement vraisemblable ; & je puis certifier que rien n'est plus faux. On mettait autrefois cette anecdote sur le compte de l'abbé de Chateauneuf qui n'était pas difficile en amour. , & qui, disait-on , avait eu les faveurs de Ninon âgée de 60 ans , ou plutôt lui avait donné les fiennes. J'ai beaucoup vu dans mon enfance l'abbé Gély , l'abbé de Château-Rouff & Mlle V Enclos ; je puis assurer qu'à l'âge de quatrevingts ans son visage portait les marques les plus hideuses de la vieillesse ; que son corps en avait toutes les infirmités , & qu'elle avait dans l'esprit les maximes d'un philosophe auflère. A l'article des Houlières , le rédacteur prétend que c'est elle qui est désignée sous le nom de précieuse dans la satire de Boileau contre les femmes* Jamais personne n'eut moins ce défaut que Mad^e. des Houlières 'y elle passa toujours pour la femme du meilleur commerce ; elle était très-simple & très-agréable dans la conversation. L'article la Motte est plein d'injures atroces contre cet académicien » homme très - aimable « poète » philosophe , qui a fait des ouvrages estimables dans tous les genres. Enfin l'auteur , pour vendre (ou livre en six volumes « en a fait un libelle diffamatoire. Son héros est Carré de Montgeron , qui présente au Roi un recueil des miracles opérés par les coiffeurs

The text on this page is estimated to be only 24.24% accurate

D I G T I O N y À I R f' 4oj vulilonnaires dans le cimetière de Saint Médard; & fon héros était un fot qui eft mort fou»* L'intérêt du public , de la littérature , & de la ralfon , exigerait qu'on livr t   i'indi|i;nattoo pubijque ces iibelliftes   qui^ravidit  d'un gain fordide pourrait fufciter des imitateurs ; d*autant plus que rien n'efl fi aif  que de copier des livres par ordre alphabétique, & d'y ajouter de  platitudes , des calomnies^ & des injures. .^ Extrait des rijUxions

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

Ufiè J3 I c T t o y.K À I A c; Je donnais au . mot impuiffance
tputes les zcccph tions qu'il reçoit. Je fe fais- voir dans quelle faute eft tombé
un hiflorien qui parle de TimpuifTance du roi Alfonfe , en n'exprimant pas
fi c'était celle de téfiftçr à fon frère , ou celle dont fa femme Tacciifait. Je
tâchais de feire-voir que lesépîthètes inéfifibU^ Incurable , exigeaient un
grand ménagememv Lé premier qui a dit , Vimpüiljôn Irré/iftibU du génie ,
a trèsbien rencontré , parce qu'en effet il s'açiiffait d'un grand génie qui
s'était livré à fon talent malgré tous les obftacles. Les imitateurs quF ont
employé cette cxpreffion pour des hommes^ médiocres , font des plagiaires
qui ne favent pas" placer ce qu'ils dcroienr. Le mot incurable n'a été encore
enchâffé dans un vers que par Tindiiflrieux Racine^ D*un incurable amour
remèdes impuijfans, ' Voilà ce que Boileau appelle des mots trouvés. Dès
qu'un homme de gétiie a fait un ufage nouveau d'un terme de la langue , les
copiftes ne man^ quent pas d'employer cette même expreffion malà- propos
en vingt endroits, & n'en font jamais honneur à l'inventeur. Je ne crois pas
qu'il y ait un feul de ces mots trouvés, une feule expreffion neu-çe de génie
dans aucun auteur tragique depuis Racine , excepté ces années dernières. Ce
font pour l'ordinaire des termes lâches , oifeux , rebattus , fi mal mis en
place , qu'il en réfulte un ftylè barbare ; & a la honte de la nation , ces
ouvrages vifigôths & vafldale^

The text on this page is estimated to be only 20.86% accurate

D I C T I O K N A 1 K t. %G^ furent quelque tems prônés ,
célébrés , admirés dans les Journaux, -dans les. Mercurès , (ur-tout quand ils
furent protégés par je ne lais quelle dame qui ne s'y connaiffait point-du-
tout. On en eft- revenu aujourd'hui ; & ,à un ou deux près , ils font po* jar-;
inai anéantis. Je ne prétendais pas faire toutes ces réflexions ji mais mettre
le lefteur en état de les faire. Je fevais-voir à la lettre E , que nos

The text on this page is estimated to be only 26.49% accurate

I[^]S DIEU.D'IEUX, Section VREMiàRE. G N ne peut trop 'avertir que ce Diâionnaire [^]*est point fait pour répéter ce que tant [^]'autres ont dît. . La connaîffance d'un Dieu n'est point empreinte en nous par les mains de la nature : car tous les hommes auraient la même idée , & nulie[^]idée ne î]aît avec nous. (*) Elle ne nous vient point comme la perception de la lumière, de la terre, &c que nous recevons dès que nos yeux & notre entendement s'ouvrent) Est-ce une idée philosophique»[^] non. Les hommes onfadmis des Dieux avant qu'il y eût des philosophes. D'où est donc dérivée cette idée ? du fentiment & de cette logique naturelle qui se développe avec l'âge dans les hommes les plus groffiers. On a vu des effets étonnans de la nature, -des moiflbn & des ftérilités, des jours fereins & des tempêtes, des bienfaits & des fléaux , & on a fenti un maître. S a fallu des chefs pour gouverner àes fociétés , & on a eu befoin d'admettre des Souverains de ces fouverains nouveaux que la faibleffe humafae s'était donnés, des êtres dont le pouvoir fuprême fit trem-[^]bler des hommes qui pouvaient accabler leurs égaux. Les premiers fouverains ont à leur tour employé ces notions pour cimenter leur puifTance. (* rojyqİDÉE. , Voilà

The text on this page is estimated to be only 27.60% accurate

Il Toilà les premiers pas ; voilà pourquoi chaque petite fociété avait foii Dieu. Ces notions étaient groffières , parce que tout Tétait. Il eft très-naturel de raifonner par analogie. Une fociété fous un chef ne niait point que la peuplade voisine n'eût aufli , ion juge , fon capitaine ; par conféquent elle ne pouvait nier qu'elle n'eût aufli fon Dieu. Mais comme chaque peuplade avait intérêt que fon capitaine fût le meilleur , elle avait intérêt aufli à croire , & par conféquent elle croyait que fon Dieu était le plus puiflarit. De- là ces anciennes fables fi long-tems généralement répandues , que les Dieux d'une nation combattaient contre les Dieux d'une autre. De-là tant de paflages dans les livres hébreux qui décèlent à tout moment l'opinion où étaient les Juifs ^ que les Dieux de leurs ennemis exifl:aient , mais que le Dieu des Juifs leur était fupérieur. Cependant il y eut des prêtres , des mages , des philofophes » dans les grands Etats où la fociété perfeôionnée pouvait comporter des hommes oififs, occupés de fpéciïlation. , Quelques-uns d'entre eux perfeflionnèrent leur raifon jufqu'à reconnaître en fecret un Dieu unique & univerfel. Ainfi , quoique chez les anciens Eglyp» tiens on adorât Ofifi , Ofiris , ou plutôt Ofireth , (qui fignifie cette terre eft a moi) quoiqu'ils adoraflent encore d'autres êtres fupérieurs; cependant ils admettaient un fupremeyun Dieu principe unique qu'ils appelaient Knef, & dont le fymbole était une fphère» pofée fur le frontifpice du temple. Sur ce modèle les Grecs curent leur Zeuc, Içw Di3, Philç/.Tom.liU S

The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate

^lo Dieu; Jupîur, maître des autres Dieux qui n^étaient que ce que
font les Anges chez les [Babyloniens & chez les Hébreux , & les Saints
chez les Chrétiens de la communion romsdne* • C'est une question plus
épineuse qu'on ne pense ; & très

The text on this page is estimated to be only 26.37% accurate

aussi éternel & existant par lui-même. Dieu & la matière existent par la nature des choses. D'autres Dieux, ainsi que d'autres mondes, ne subsisteraient-ils pas ? Des nations entières, des écoles très-éclairées,* ont bien admis deux Dieux dans ce monde *forces égales*. *Certes la nature peut plus aisément souffrir dans l'immensité de l'espace plusieurs êtres indépendants, maîtres absolus chacun. Mais leur étendue, que des Dieux bornés & impuissants dans ce monde, dont l'un ne peut faire le bien, & l'autre ne peut faire le mal. Si Dieu & la matière existent de toute éternité comme l'antiquité l'a cru, voilà deux êtres nécessaires; or s'il y a deux êtres nécessaires, il peut y en avoir trente. Ces seuls doutes, qui font le germe d'une infinité de réflexions, fervent au moins à nous convaincre de la faiblesse de notre entendement. Il faut que nous confessions notre ignorance sur la nature de la Divinité avec Platon; nous n'en saurons jamais plus que lui. Les écoles ont beau nous dire que Dieu est infini négativement & non positivement, formel & non matériel; qu'il est le premier, le moyen & le dernier cause, qu'il est par-tout sans être dans aucun lieu : cent pages de commentaires sur de pareilles 'définitions ne peuvent nous donner la moindre lumière. Nous n'avons ni degré, ni point d'appui pour élever à de telles connaissances. Nous faisons que nous sommes sous la main d'un être invincible c'est . . . si;.*

The text on this page is estimated to be only 17.11% accurate

»i% D i tv; tout, & nous ne pouvons faire un pas au-delà, tt y a une témérité infenée à vouloir >àeviner ce que c*est que cet être, s'il est étendu ou non, s'il existe dans un lieu ou non, comment il existe, comment il opère. (*) S E C T I O N I I. J E crains toujours de me tromper ; mais tous les monumens me font •voir avec évidence que h\$ anciens peuples policés reconnaissaient un Dieu fu« prême. Il n'y a pas iin seul livre, une^ médaille, XLti bas-relief, une inscription, où il soit parlé de Junon, de Minerve, de Neptune, de Mars, & des ;iutres Dieux, comme d'un être formateur, souverain de toute la nature. Au contraire, les plus anciens livres profanes que* nous ayons, Hésiode & H^ete^ représentent leur Zeus comme seul lançant la foudre, comme seul maître des Dieux Sz^des hommes ; il punit même les autres Dieux ; il attache Junon, à une chaîne j il châtie Apollon du ciel. L'ancienne religion des Brachmanes, la première qui admit des créatures célestes, la première qui parla de leur ' rébellion, s'explique d'une manière iiblime sur l'unité & lapuissance deD ije u, comme nous l'avons vu à l'article Ange. ^ Les Chinois, tput anciens qu'ils sont, ne viennent qu'après les Indiens ; ils ont reconnu un seul Dieu fie tems immémorial ; point de Dieux subalternes ; point de Génies ou Démons médiateurs entre Dieu (Çt les hommes, point d'oracles, point de /dogmes ^bftraits, point de disputes théologiques che^ leg

The text on this page is estimated to be only 17.13% accurate

Dieu x; 4tř lettres; PEmperéur fut toujours le premier pontife^ la religion fut toujours augufte & fimple : c'eft amfi que ce vafte empire ; quoique fubjugué deux fois ; '6'eft toujours confervé dans fon intégrité, qu'il a foûmis fes vainqueurs à Tes lois , & que , malgré les crimes & les malheurs attachés' à la race humaine, il eft encore TÉtat le plusfloriffantde^la terre. Les mages de Chaldée , les Sabéens, ne r^connaîCfeient qu'un feulDiEU fuprême, & l'adoraient dans les étoiles qui font fon ouvrage. Les Perfans l'adoraient dans le foleil; La fphèra poféc fur le frontifpice eu temple de Memphis, était l'eixil)lême d'un DiŕU unique & parfait , nommé JCnef par les Égyptiens. Le titre de D^ils optîmits^ maxlmas n'a jamais été donné par les Romains qu'au feul Juplur , komlmm faior atqm deorum.. On ne peut trop répéter cette grande vérité que nous indiquons ailleurs, (a) Cette adoration d'un Dieu fuprême eft confirmée depuis Romulus jufqu'à la deftruftioh entière d l'empire-, & à celle de fa religion. Malgré toute* les folies du peuple qui vénérail des Dieux fecondaires & ridicules , & malgré les Epicuriens qui au fond n'en reconnaifTaient aucun , il eft avéré que les magiftrats & les fages adorèrent dans tous les tems un DiŕU fouvcrain. Dans le grand nombre de témoignages qui nou9 reftent de cette vérité, je choifiraj d'abord celui {a) Le prétendu Jupieur^ né en Crète , n'était qu'une fable hiftorique , ou poétique, comme celle des autres Dieux, Jovîs^ depuis /a/»/Mr, était la tradu^on du mot grec Zeu3 , & Ztus çtalt la tradu^ioti du mot phénicien Jehovah, Siij

The text on this page is estimated to be only 15.77% accurate

4t4 Dieu; de Maxime de Tyr, qui floriflait fous tes Amîdnl ces modèles de la vraie piété , poifquHls^ rétaient de rhumanité. Voici fes paroles dans fon difcours intitulé : De Dieu febn Platon. Le leâeur qui veut s'infruire eft prié de les bien pefer. Lts hommes tftit eu la f^ihlejfe de donner à DiEU tine fi» gur'e humaine f parce qiiils n* avaient rien vu au^dejfu4 de thom» me'j mais il efi ridicule de s'imaginer^ avec Uomçre ^ que Jupiter ou la fuprême Divinité a les f^urcils noirs & les cAêveux d'or , & quil ne peut les fecouer fans ébranler le ciel.. Quand on interroge Us hommes fur la nature de la Dirt" nité , tous leurs réponfis font différentes. Cependant , au mi" lieu de cette- variété prodigieufe if opinions , vous trouvère^ un . vtzme fentiment par toute la terre: ^efi quil u'jijt a qu*un feul Dieu qm efi le. pire de t^tus ^ &c . P^Oue deviendr.^nt , après cet aveu formel, & après les dlfc

The text on this page is estimated to be only 18.29% accurate

Liféz la lettre de Maxime de Madaure, & la réponlede Pévêque d'Mippone. Lettre de Maxime de Madaure, »♦ Or , qu'il y ait un Dieu fouverain qui folt fans 9» commencement , & qui , fans avoir rien engendré dtf *> femblable à lui , Toit néanmoins le père & le forma^ teur de toutes chofès , quel homme eft affez groffier^ »> ailez (lupide pour en douter ? Cefl celui dont nouf »* adorons fous des noms divers réterne^e puiûance ré9> pandue dans toutes les parties du monde: ainfi honoM rant féparément , par diverfes fortes de culte , ce qiii n eft comme fes divers membres , nous l'adorons tout en>» tier...« Qu'ils vous confervent , ces Dieux fulalurnes , •» fous les noms defquels^ & par lefquel s , tout autant de Vf mortels que nous f^mfnes fur la terre , nous adorons le »* Pin commun des Dieux & des Hommes , par différente^ M fortes de cultes, à la vérité, mais qui s'accordent tous sf» dans leur variété même , & ne tendent qu'à la mê9* me fin, i« Qui écrivait cette lettre ? un Numide , un hom* me du pays d'Alger. RÉPONSE d^Aupifiln^ «« Il y a dans votre place publique deux ftatues de »> Mars , nu dans l'une & armé dans l'autre » & tout-au« 9% près, la figure d'un homme qui, avec trois doigts »* qu'il avance vers Mars , tient en bride cette divinité »> dangereufe à toute la ville. Sur ce que vous me di>« tes que de pareils Dieux font comme les membres du ^ pareils facrilèges ; car ce feul Dieu dont vous parSiy \

The text on this page is estimated to be only 16.57% accurate

HiC Die v, » lex , eft (ans - doute celui qui eft reconim é é tout le h mofide, & fur lequel les igoorans convienneat arec 9> les fayans » comme quelques ancieas ont dit. Or , diM rez-vous que celui dont la force , pour ae pas dire M la cruauté , eft réprimée par un homme mort , foit un n membre de celui-là ? Il me ferait aifé de vous poufTcr M fur ce fujet , car vous voyez bien ce qu'on pourrait n dire fur cela ; mais je me retiens , de peur que vous M ne difiez que ce font les armes de la rhétorique que ^ j'emploie contre vous plutôt que celles de la vérité, n (b) Nous ne favons pas ce que fignifiaient ces deiuc ftatues dont il ne refic aucun veftige ; mais toutes les flatues dont Rome était remplie , le Panthéon 6i tous les temples confacrés à tous les Dieux fubalternes, & nn^e aux douze grands Dieux, n'empêchèrent]simdJsqueD&c/soptîmits y maximus. Dieu très '^ bon & très '• grand ne fût reconnu dans^tcut l'empire. Le malheur des Romains était donc d*avoir ignoré la loi mosaïque, & en fuite d'ignorer la loi des dlfciples de notre Sauveur Jésus -Christ, de n'avoir pas eu la foi ; d'avoir mêlé au culi5 d'un Dieu fuprême le culte de Mars^ de Vénus ^ de Mî' nerve , à^Jpollon , qui n'exiftaient pas, & d'avoir confervé cette religion jufqu'au tems des Tkéodofes. Heureufèment les Goths , les Huns , les Vandales, les Hérules, lesLombcrds , les Francs, qu^ détruifirent cet empiré, fe fournirent à la vérité i .. & jouirent d'un bonheur qui fut refusé aux Scipions^ aux Catons , aux Meteîlus , aux Emiles , aux Gcérons^ {h) Traduft, de Dubois , précepteur du dernier duc de Gaifi*

The text on this page is estimated to be only 15.15% accurate

Dieux; 417 aux Varrons , aux Fîrgiles , & aux Horacts, (*) ToDs ces grands - hommes ont ignoré JésusChrist y qu'ils ne pouvaient connaître ; mais '^ vCont point adoré le Diable, comme' le répètent tous les Jours tant de pédans. Comment auraient* ils adoré le Diable , puifqu'ils n'en avaient jamais entendu parler? , t jyunc calomnie de Warhirton contre Cicéron ^ au fujet (Tun Dieu fuprêm^. Warbunon a calomnié Cicéron & Fancienne Ro^ - me , (c) ainfi que fes contemporains. Il fuppofo har-» diment que Cîcéron a prononcé ces paroles dansfon orai fon pour Flaccus : Il eji indigne de la majefté de V empire itadonr un fini Djev, «(Majeftaum impeni non decult ut unus tantum DevS Yt colatur* » Qui le croirait ? il n'y a pas un mot de cela dan* Toraifon pour /V^cciat , ni dans aucun ouvrage de Cicéron. Il s'agit de quelques vexations dont on ac» cufait Flaccus^ qui avait exercé la préture dansl'A^ fie mineure. Il était fecrètement pourfuivi par le^ Juifs dont Rome était alors inondée; car ils avaient obtenu à force d argent des privilèges à Rome., dans le tems même que Pi^mp/f, après Ctj^aî, ayant pris Jérufalem , avait fait - pendre leur roitelet AU* xandre, ûls à^yé ri (lohuL\ F'accus avait défendu qu'on fît-pafler des efèces d'or & d'argent à Jérufa em , pa ce que ces mo naies en revenaient altérées, & (c) fiéfecede U li. partie du tome II » de k légation de Moïfe^

The text on this page is estimated to be only 12.37% accurate

'4i8: Die u',. que le cdnwnerce enfouffrait; il avait fait-faïfir l'or qu'on y portait en* fraude. Cet or, dit Cicéron, est encore dans le trésor; Flaccus s'est conduit avec autant de dé&ntérefTement que Pompée. Ensuite, Cîcéron^ avec son ironie ordinaire, pro-^ 'BOnce ces paroles: *« Chaque pays a sa religion; nous»»« avons la nôtre. Lorsque Jérusalem était encore libre ^ » Qc. que les Juifs étaient en paix « ces Juifs n'avaient pas >f moins en horreur la splendeur de cet empire , la dîgpi^ té du nom romain , les institutions d& nos ancêtres. Au«r^burd'hni cette 'nation a ûit-voir plus que jamais,, par 4»> la force de ses armes, ce qu'elle doit penser de l'Em* I». pire romain* Elle nous- a montré. par & valeur cem* M bien elle est chère aux Dieux immortels-, elle nous Ta «prouvé, eU'éta&t vaincue, dirperfée,. tributaire. » \i Stantihis Hierosolymis , pacatiffut Judttis , tamen IJlorum nsligio facrorum , à fpUadore hujus imperii^ gravitate nomlnîs ttotlri , majorum . injiltutîs , . abh^rchat : nunc vero hoc magis , ^ûd illa gens , quîd dt imperio nofiro fentlnt , oRendit ar* mis : quant cara Dîs immortalibus effct , ^ d^ûcuit , qubd efi vie; tûf qubd etâeata , qubd firvata. Il est donc très -faux que jamais ni Cicéron ni aucun autre ait dit , qu'il ne convenait pas à la majesté de l'empire de reconnaître un Dieu suprême. Lqut Mpiter^ c^Zeus des Grecs, ce Jehovah 4es Phéniciens , fut toujours regardé comme le maître des Dieux secondaires ; on ne peut trop iaculer cette grande vérité & L R s, R Q M A I K S ont'ils pris tous leurs DIEUX. des Grecs} Les Romains n'auraient-ils pas eu plusieurs Dieux. ju*ils 113. tenaient pas des Grecs ?

The text on this page is estimated to be only 23.54% accurate

:D I E V X» 419 ^iJDar exemple , ils ne pouvaient avoir été plagiaires en adorant Caïum , quand les Grecs adoraient Ouranon* , en s'adressant à Saturnus & à Tellus quand les Grecs s'adressaient à Gé & Lk Chronos. Ils appelaient Cérès celle que les Grecs nommaient J)eo & Déméter Leur Neptune était Poséidon; leur Vénus était Aphrodite 'y hur ' Junon s'appelait en grec Héra, leur Proserpine^ Coré ; enfin , leur favori Mars^ Mars; & leur favorite Bellone, Enia. Il n'y a pas là un nom qui se reflète. Les beaux-esprits grecs & romains s'étaient-ils rencontrés , ou les uns avaient-ils pris des autres la chose dont ils déguisaient le nom ? Il est assez naturel que les Romains > sans consulter les Grecs, se soient fait des Dieux, du Ciel , du Temps, d'un être qui préside à la guerre, à la génération , aux mortels , sans aller demander des Dieux en Grèce , comme ensuite ils allèrent leur demander des lois. Quand vous trouvez un nom qui ne ressemble à rien , il paraît juste de le croire originaire du pays. Mais Jupiter, le maître de tous les Dieux , n'est pas un mot appartenant à toutes les nations, depuis l'Euphrate jusqu'au Tibre ? C'était Jov, Jovis chez les premiers Romains , Zeus chez les Grecs Jehovah chez les Phéniciens , les Syriens , les Egyptiens. Cette ressemblance ne paraît-elle pas servir à confirmer que tous ces peuples avaient la connaissance

The text on this page is estimated to be only 15.50% accurate

440 Dieu; iance de l'Être fuprême ? connaiCance confuse à ir vérité; mais quel homme peut Tavoir difUaâeJ Section III; Examen de Spinofa. O PiHosA ne peut s'empêcher d'^admettre une in^ telligence agîflante dans la matière j & fefant uo tout, avec elle. w Je dois conclure , dît - il , (J) qut l'Être ahfolu rCeft i> ni ptnfée ^ ni étendue^ exe lu Rvement Cun de -V autre ^ mais V» que Citendue & la penfée font Us attributs nicejfares de » rÊtre ahfolun >» C'eft en quoi il paraît différer de tous les athées de l'antiquité , Ocellus Lucanus , Hétaclitc , Démoc/i» te y Leùclppe , Straten , Epîcurc , Pythagore , Diagore « Zenon d'Elée , Anaxlmandre , & tant d'autres. Il en diffère fur -tout par fa méthode , qu'il avait entièrement puifée dans la leâure de Defcdnes , doïit il a imité jufqu'au ftyle. Ce qui étonnera fur-tout la foule de ceux qui crient Splnofa , Spînofa , & qui ne l'ont jamais lu , c'eft fa déclaration fuivante. Il ne la fait pas pour éblouir les hommes, pour appaifer des théologiens, pour fe donner des proteôeurs , pour défarmer un parti ; il parle en philofophe fans fe nommer , fans s'afficher; il s'exprime en latin pour être entendu d'un très-f petit nombre. Voici fa profeffion de foi. Profceffioa de foi de Spinofa. « Si)e coQcluais auffi que l'idée de Dieu , comprife ,1 fous celle de rinfinité^de Tunivers, (e) me difpeafe ij) P^ge 13 , édition de Foppens» (e) Page 44»

The text on this page is estimated to be only 17.66% accurate

91 è l'obéïïance , de Tamour , & du culte ,]c ferais enl% core un plus pernicieux uCagtf de ma raifon^ car il M m'ed évident que les lois que j'ai reçues» non par le M rapport ou l^entremife des autres hommes , mais immé« 9 diatement de lui , font celles que la lumière naturelle •> m« fait-connaître pour véritables guides d'une condui» te raifonnable. Si je manquais d'obéïïTance à cet égard » w Je pécherais non-feulement contre le principe de raoa »> être & contre la fociété de mes pprci.s, mais contre 91 moi-même , en me privant du plus folide avantage de M mon exii^ence. Il e(l vrai que ^ctreobcifTance Rem'en« 99 gage qu'aux devoirs de mon état, & qu'elle me fait* »» eavifager tout le redc comme des pratiques frivoles, 9> inventées fuperilitieufement , ou pour rutilité de ceux H qui les ont inftituées. n A regard de l'amour de Dieu , loin que cette idée n le puîÛe affaiblir, j'eftime qu'aucune autre n'eft plus »» propre à l'augmenter, puifqu'elle me fait- connaître que f» Dieu eft intime à mon être;' qu'il me donne t'exif^ 4» tence & toutes mes propriétés i mais qu'il mt les don* H ne libéralement , fans reproche , fans intérêt , fans m'af« 9» fujettir à autre chofe qu'à ma propre nature. Elle ban* n nit la crainte, l'inquiétude, la défiance , & tous les dt« »* fauts d'un amour vulgaire ou intérefTé. Elle me fait« ^ fentir que c'eft un bien que je ne puis perdre « & que M je pofTède d*autant mieux que je le connais & que)% »> J'aime. »♦ Eft -ce le vertueux & tendre Féncïon , eft-ce Sptnofa qui a écrit ces penfées i comment deux hommes fi oppofés Tun à l'autre ont-ils pu fe rencontrer da^s ridée d'aimer Dieu pour lui-même, avec des bo? tions de DfiEU fi différentes ? (") {*) r

The text on this page is estimated to be only 21.64% accurate

\\i%% D I E d; Il le faut avouer ; ils allaient tou» deux au même but 9 l'un en chrétien , Tautre en homme qui avai| le malheur de né le pas être ; le faint Archevêque, en philofophe perfuadé que Dieu eft diftingué de la nature , Tautre en difciple très -égaré de Defcartes , qui s*imaginait que Dieu eft la nature entière. Le premier^étaîtorthodoxe ; le fécond fe trompait, j'en dois convenir: mais tous deux étaient dans fa bonne-foi , tous deux eftimables dans leur (incéricé comme dans leuris mœurs douces & fimples \ quoiqu'il n'y ait eu d'ailleurs nul rapport entre l'imitateur de rOdyffée & un cartéfien fec , hériflè d'argumens; entre un très-beUefprit de la cour de Louis TCIFf revêtu de ce qu'on nommQ une grande-dîgne\ & un pauvre Juif déjudaïfé vivant avec 300 florins de rente (/) dans robfcurité la plus profonde. S'il eft entr'eux quelque reffemblance , c'eft que Fénélon fut accusé devant le^anhédrin de la nouvelle loi, & l'autre devant une fynagogue ians pouvoir • comme fans raifon; mais l'un fe fournit» & l'autre fe révolta. Du fondement de la Philofophie de Spinofa. Le grand dialcôicien BayU a réfuté Spmofa. [ky Ce fyftême n'eft'donc pas démontré comme une propofition à'Euclide. S'il l'était , on ne faurait le com. battre. Il eft donc au moins obfcure. (/) On v't après fa mort, par (es coir.ptes , qu'il n'avait ? [uelquefois d^penfé crue quatre fotTs-&-demi en» un jourpour a nourriture. Ce n'eft pas là un repas de moines affembles tu chapitre. ig) Voyci l'article Spinosa , Diftionnaîrc de Bayk.

The text on this page is estimated to be only 20.71% accurate

D I E 0 X. 4i3f Taî toujours eu quelque foupçon[^] que Spînofa[^] avec 'fa fubftance univerfeile , fes modes , & fes accidens 9 avait entendu autre chofe que ce que Bayk entend , & que par conféquent BayU peut avoir eu raifon, fans avoir confondu Spinofa[^] JTai toujours cru fur-tout que Spînofa ne s'entendait pas fouvent lui-même» & que c'eft la principale raifon pour laquelle on ne Ta pas entendu. U me femble qu'on pourrait battre les remparts du fpinofifme par un côté que EayU a négligé. "Spînofa penfe qu'il ne peut exifter qu'une feule fubihuice ; & il parait par tout fon livre , qu'il fe fonde ior la méprife de Defcanes , qve tout est plein. Or,. 31 eft aulG faux que tout foit plein , qu'il eft faux que tout foit vide. Il eft démontré aujourd'hui que le mouvement eft aufS impof&ble dans le plein ab«[^] folu , qu'il eft impoffible que, dans une balance égale , im poids de deux livres élève un poids de quatre» Or> fi tous les mouvemens exigent abfolument ides efpaces vides , que deviendra la fubftance unique de Spinafa }

Comment la fubâance d'une étoile entre laquelle & nous eff un efpace vide fi immenfe , ferat-elle précifément la fubftance de notre terre , la fubftance de .moi - même r{h) la fubftance d'une mouche mangée par une araignée? Je me trompe peut-être;. mais je n'ai jamais conçu comment Spînofa admettant une fubfiance infime dont {h) Ce qui fait aue BayU n'a pas preflfé cet argument, c'eft Hu'il n'était pas intruit des détjtionftrâtons cle Newton , de Keil[^] de Grégori » de Halley , que le vide eft n^ceflaire povir le mmirement,. «

The text on this page is estimated to be only 20.38% accurate

'414 ^ D I fi u ; la penfée & la matière font les deux modalitô^
admettant la fubftance , qu'il appelle Dieu , & dont tout ce que nous voyons
eft mode ou accident, a pu cependant rejeter les caufes finales. Si cet Être
infini , univerfel , penfe , comment n'aurait-il pas des deffeins ? s'il a des
defièns , comment n'aurait-il pas une volonté ? Nous fomnies , dit Spînofa ,
des modes de cet être abfolu , néceffaire , infini. Je dis à Sp> tiofa : Nous
voulons , nous avons des deffeins , nous qui n^e fommes que des modes;
donc cet être infini , néceffaire , abfolu , ne peut en être privé ; donc il a
volonté , deffeins , puiffance. Je fais bien que plufieurs philofophes , & fur-
tout Lucrèce , ont nié les caufes finales ; & je fais que Lucrèce , quoique
peu châtié , eft un très-grand poète dans fes defcriptions & dans fa morale ;
mais en pliilofophie,il me paraît, je l'avoue, fort au-deffous d'un portier de
collège & d'un bedeau de paroiffe. Affirmer que ni l'œil n'eft fait pour voir ,
ni Toreille pour entendre , ni Teftomac pour digérer , n'eft-ce pas là la plus
énorme abfurdité ^ la plus révoltante folie qui foit jamais tombée dans
Tefprit humain ? Tout douteur que je fuis , cette démence me parait évidente
, & je le dis.. Pour moi, je ne vois dafns la nature , comme dans les arts ,
que des caufes finales ; & je crois un pommier fait pour porter Aqs pommes
, comme je crois une montre faite pour marquer l'heure. Je dois avertir ici,
que fi Spînofa dans plufieurs endroits de fes ouvrages fe moque des caufes
finales , il les reconnaît plus expreffém^at que perfonne dans

The text on this page is estimated to be only 12.67% accurate

B 1 1 u 5r. ^lyfa première partie de Y Être en général & en particulier^ Voici ses paroles : 4« Qu'il me soit permis de m'arrêter ici quelque instant ; » (i) pour admirer la merveilleuse disposition de la nature , Jaqueline ayant enrichi la constitution de l'homme M de tous les raffinements pour prolonger jusqu'à ce terme la durée de sa fragile existence > & pour animer »> la connaissance qu'il a de lui-même par celle d'une infinité » de choses éloignées , semble avoir expressément négligé de lui »> donner des moyens pour bien connaître celle dont il est M obligé de faire un » plus ordinaire , même les individus d« sa propre espèce. Cependant , à le bien prendre, n'est moins l'effet d'un refus que celui d'une extrême » libéralité , puisque s'il y avait quelque être intelligent qui 4» en pût pénétrer jusqu'au fond de son cœur , il jouirait d'un tel avantage au-dessus de lui , que par cela même il ferait M exciter (4: dans la société ; voir Hep que dans, l'état présent n'est que l'homme en l'état de nature » di-t-on-irrité avec une plaine » indépendance^ ne se consoler ; un autre » qu'il lui coûte 9» Vient. » » Que conclurai-je de-là ? qu'il se contredit tout à fait , qu'il n'avait pas toujours des idées nettes ; que dans le grand naufrage des systèmes il se sauvait tantôt sur une planche , tantôt sur une autre jusqu'il refléchissait par cette faiblesse à Malheur , à Arnauld , à Boissuet , à Claude > qui se font contredits quelquefois * dans leurs disputes ; qu'il était comme tant de métaphysiciens & de théologiens. Je conclurai que je dois me défier à plus forte raison de toutes mes idées en métaphysique , que je suis un animal très-faible , marchant sur des fables mouvantes qui se dérobent continuellement sous moi , & qu'il n'y a f (i) Page 14,

The text on this page is estimated to be only 20.08% accurate

Hi6 D I E u î peut-être rien de fi fou que de croire avoir toujours raifon. Vous 'êtes très-confus, Banu (k) Spinofiti mais êtes-vous auill dangereux qu'on le dit } Je foudens que non ; & ma raifçn , c'eft que vous êtes confus , que vous avez écrit en mauvais latin , & qu'il n'y a pas dix perfonnes en Europe qui vous lifent d'un bout à l'autre, quoiqu'on vous ait traduit en français. Quel eft l'auteur dangereux ? c'eft celui qui eft lu par les oififs. de la cour & par les dames. Section IV. Du Sypémc de la nature. JL' AUTEUR du Syflème de la nature a eu Tavantag-î de fe faire-lire des favans, des ignorans j des femmes ; il a donc dans le ftyl des mérites que n'avait pas Splnofa, Souvent de la clarté , quelquefois de l'éloquence , quoiqu'on puiffe lui reprocher de répéter, de déclamer , & de fe contredire comme tous les autres. Pour le fond des chofes, il faut s'en dfeir très-fouvent en pbyfique & en morale. Il s'agît ici de rintérêt du genre humain. Examinons donc- fi fa doârine eft vraie & utile , & foyons courts fi nou} pouvons. (/) Vordre & le défordre rCexiftem point , &Cm Quoi ! en phyfique , un enfant né aveugle , ou privé de fes jambes , un monflre,n'efl pas contraire (k) Il s'appelle Baruc Ôc nen Benoît , car il ne fut jamais bap^ (/) Première partie >page60. y *

The text on this page is estimated to be only 20.95% accurate

D I £ u x« 4iy à la nature de respèce ? N'est-ce pas la régularité ordinaire de la nature qui fait Tordre , & Tirrégularité qui est le désordre? N'est-ce pas un très-grand dérangement , un désordre funeste qu'un enfant à qui la nature a donné la fsàm , & a bouché Poefophage ? Les évacuations de toute espèce sont nécessaires,& souvent lescondiûs manquent d'orifices ; on est obligé d'y remédier. Ce désordre a fa cause fanç^ doute : p &c. &c» ne sont-ils pas des désordres exécrables ? Ce crime a fa cause dans* des passions , mais l'effet est exécrable ; la cause est fatale ; ce désordre fait-fremir. Reste à découvrir, si l'on peut, l'origine de ce désordre; mais\$ a existé. {/») VexpérUnct prouve que les matières que nous regardons comme inertes 6* mortes , prennent de Vadîon \$ de r intelligence , de la v/V, quand elles sont combinées d'un% certaine façon^ C'est-là précisément la difficulté. Comment ua germe parvient'il à la vie ? l'auteur & le lecteur 0'en favent rien. De-là les deux volumes du S^f^ («) Page ^9.

The text on this page is estimated to be only 14.09% accurate

42^ Dxitr; terne ^ il tous les fyftèmes du monde ne font-il p±; des rêves ? (/i) Il faudrait difimr la vk,& c'ejî ce que fejûme Impoffible», Cette déSnitioQ tfeft-elle pas très-aifée , trèscommune ? La vie n*eft-elle pas organisation avec fentiment ? Mais que vous teniez ces deux propriétés | du mouvement feul de la matière , c'eft ce dont il eft impoiTible de donner une preuve : & fi on ne peut le prouver , pourquoi TafErmer ? pourquod dire tout-haut, je Jais , quand on fe dît tout-bas t jl'ignore ? (a) Von demandera ce que c*eft que r homme , &c. Cet article n'qft pas afliirémém plus clair que les plus obfcursde Splnofa^ & bien des leâeurs s'indigneront de ce ton a^cir^f que l'on prend fans neq {^p) t'- maûh^- cjt étemelle & -néceffaire , mais fss firmes & fes combinaîfons font paffaglres & cojztîngenz tes y &C. Il eft difficile de comprendre comment la ma» tière étant néceffaire > & aucun être libre n'exiftant; • félon rau*eur, il y aurait quelque chofe de contingent. On efttcûà par concingence ce qui peut être & ne pas être: mais tout devant être de néceffité abfolue, toute manière d*être, qu'il appe'le ici mal-à-propos contingent , eft d'une néceffité aufii abfolue que l'être même* C'eft-là où Wai fe trouve encore plongé dans un labyrinthe où l'on ne voit point d'iffue. Lorfqu'on ofe affurer qu'il n*y a point de Dieu; (/»)Page7a. (o) Pages*. W Page Si.

The text on this page is estimated to be only 17.44% accurate

D I t u x: 4if [ue la matière agit par ellç-même par une nèceiïité
îternelle,il faut le démontrer comme une propofi* ion èiEudidey fans quoi
vous n'appuyez votre fyftème [ue fur un psut-être. Quel fondement pouf la
chofe [ui intérefle le plus le -genre-humain l (^) Si l'homme iTap rcs fi
nature efl forcé ^mmeà on bien-être , // efi forcé d'en aimer les moyens. Il
y^vnr inutile & peut-être înjufle de demander à un homm\$ d'être vertueux ,
s*il ne peut Têtre fans^ fe rendre ma^ heureux. Dès que le vice le rend
heureux , // dêit m* mer le vîce. Cette maxime eft encore plus exécration en
morale ," que les autres ne font fâufles en phyfique. Quand il ierait vrai
qu'un homme ne pourrait être vertueux fans foufffir , il faudrait
l'encourager à rêtre. La proportion de l'auteur ferait vifiblement la ruine de
la fociété. D'ailleurs l comment fera-t-il^qu'on ne peut être heureux fans
avoir des vices ? n'eft-il pas au contraire prouvé par l'expérience , que la
fatisfaôion de les avoir domptés eft cent fois plus grande que le plaifir d'y
avoir fuccombé ; plaiGr toujours empoisonné, plaifirqui mène au malheur?
On acquiert, en domptant fes vices , la tranquillité , le témoignage confolant
de fa confcience ; on perd, en s'y livrant, fon repos , la fanté ; on rifque tout,
Auffi l'auteur lui-même en vingt endroits veut qu'on facrifie tout à la vertu ;
& il n'avance cette propofition que pour donner dans fon fyftème une
nouvelle preuve de la néceffité d'être vertueux. (r) Ceux qui rejatent avec
tant de rafons Us id^is

The text on this page is estimated to be only 24.08% accurate

4)0 D I E tf ; uinétfi auraient dû fenàr que cette Intet&gence IneffaEk que Von place au gouvernail du monde , & dont nos fens ne peuvent confater ni rexîfience m Us qualités ^ ejl un être de raifon. En vérité, de ce que nous tf avons point d'idée^ innées, comment s*enfuit-il qu'il n'y a point de Dieu? cçttaconféquence n*eft-el]e pas abfurde ? y a-t«il quelque contradiâion à dire que Dieu nous donne des idées par nos fens ? n'eft-il pas au contraire delà plus grande évidence que s'il eftun Être ibut-puiflant dont nous tenons la vie , nous lui devons nos idées & nos fens comme tout le refte ? Il faudrait avoir prouvé auparavant que Dieu n'exifte pas ; & c'eft ce que l'auteur n'a point fait ; c'eft même ce qu'il n'a pas encore tenté de faire jufqu'à cette page du chap. X. Dans la crainte de fatiguer lesleâeurs par Texanien de tous ces morceaux détachés , je viens au fondement du livre, & à l'erreur étonnante fur laquelle il a élevé fon fyftême. Je dois abfolument répéter ici ce qu'on a dit ailleurs. (*) Hiftoire des anguilles fur lefquelles ejl fondé h Syjlèmeu Il y avait en France vers l'an 1750 un Jéfuîte anglais 4iommé Ncedham , déguifé en féculier , qui fervait alors de précepteur au neveu de M. Dillon archevêque de Touloufe. Cet homme fe fait des expériences de phyfique, & fur- tout de chymie. Après avoir mis de la farine de feigle ergoté

Un des bouteilles bien bouchées « & du jus de mouton bouilli dans d'autres bouteilles , il crut que ion jus de mouton & Ton feigle avaient fait-naître des anguilles, lesquelles même en produiraient bientôt d'autres ; & qu*ainfi une race d'anguilles se formait indifféremment d'un jus de viande , ou d'un grain de feigle. Un phyficien qui avait de-la réputation , ne douta pas que ce Néedh'am ne fût un profond athée. Il conclut que , puifque l'on fe fait des anguilles avec de la farine de feigle , on pouvait faire des hommes avec de la farine de froment ; que la nature & la chymie produifaient tout ; & qu'il était démontré qu'on peut le paffer d'un Dieu formateur de toutes chofes. Cette propriété de la farine trompa aifément un homme {s) malheureufement égaré alors dans des idées qui doivent faire-trenibler pour la faibleffe de refprit^humain. Il voulait creufer un trou jufqu'au centre de la terre pour voir le feu. central , difféijuer des Patagons pour connaître la nature de l'ame, en« duire les malades de poix-réfme pour les empêcher de tranfpirer , exalter fon ame pour prédire Tavenin Si on ajoutait qu'il fut encore plus malheureux en cherchant à opprimer deux de fes confrères , cela ne ferait pas d'honneur à l'athéifme , & fervirait feulement à nous faire-rentre m nous-mêmes avec confufion« Il eft bien étrange que des hommes , en niant un créateur , le foient attribué le pouvoir de créer des anguilles, {s) Maupertuis,

The text on this page is estimated to be only 22.17% accurate

Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que les pTiy; Gûens plus instruits adoptèrent le ridicule . fyfième du jéfuite Néedham , & le joignirent à celui de Aîajl^ ht , qui p^étendai^ que l'Océan avait formé les Py" rénées & les' Alpes, & que les hommes étaient originaires des marfouins , dont la queue fourchue k changea en cuifTes & en jambes dans la fuite des tems,ainfi que nous l'avons dit. De telles imaginations peuvent être mifes avec les anguilles formées par de la farine^ Il n*y a pas longtemps qu'on affura qu'à Bnixêleâ un lapin avait fait une demi-douzaine de lapereaux à une poule, ^ Cette tranfmutation de farine & de jus de mouton en anguilles fut démontrée auffi faufle & auffi ridicule qu'elle l'est en effet , par M. Spdanianiy un peu meilleur ôbfervateur que l^éedham. On n'avait pas befoin n^ême de fes obfervations pour démontrer l'extravagance d'une îUufion îî palpable. Bientôt les anguilles de Néedham allèrent trouver la poule de Bruxelles. Cependant > en 1768, le tradufteur exaâ, élégant & judicieux de Lucrèce , fe laiffa furprendre au point, que non-feulement il rapporte dans fes notes du livre VIII, page 361 , les prétendues expériences de tficdham , mais qu'il fait ce qu'il peut pour erf conflater la validité. Voilà donc le nouveau fondement du Syflème ie la nature. L'auteur , dès le fécond chapitre , s'exprime ainfi:

The text on this page is estimated to be only 21.60% accurate

Dieux. '4^1 If) En humectant de la farine avec de Peau , 6» en f
enfermant ce mélange , on trouve au bout de quelque tems, à Vaide du
microscope , qu'il à produit des êtres organisés dont on croyait la farine &
Peau incapables^ C'est ainsi que la nature inanimée peut passer à la vie , qui
défi eUe-même qu'un ajournement de mouvemens» Quand cette fottite inouïe
ferait vraie, je ne vois pas à quoi elle prouverait qu'il n'y
a point de Dieu; car il se pourrait très -bien qu'il y eût un Être suprême,
intelligent, & puissant, qui ayant formé le soleil & tous les astres, daigna
former aussi des animalcules sans germe. Il n'y a point là de contradiction
dans les termes. Il faudrait chercher ailleurs une preuve démonstrative que
Dieu n'existe pas, & c'est ce qu'assurément personne n'a trouvé ni ne
trouvera. L'auteur traite avec mépris les causes finales, parce que c'est un
argument rebattu : mais cet argument a été méprisé est de Cicéron & de
Newton. Il pourrait par cela seul faire-entrer les athées en quelque défiance
d'eux-mêmes. Le nombre est assez grand des sages qui en observant le cours
des astres , & l'art prodigieux qui règne dans la structure des animaux & des
végétaux , reconnaissent une main puissante qui opère ces continuelles
merveilles. L'auteur prétend que la matière aveugle & sans choix produit
des animaux intelligents. Produire sans intelligence des êtres qui en ont !
cela est-il concevable ? ce système est-il appuyé sur la moindre vérité. (f)
Première partie, page 13. Voyez, sur les anguilles de Néron, le volume de
F. Hyacinthe, Diogenes Laërtius X

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

1134 . D I ! u ; ambiance ? Une opinion fi coaradldoîré elîgèrak* des preuves aufS étonnantes qu'elle-même. L'auteur n'en donne aucune ; il ne prouve jamais rien , & il affirme tout ce qu'il avance. Quel chaos , quelle con< fvifion ! mais quelle témérité / Splnofa du moins avouait une intelligence agiffante dans ce grand tout , qui conftituait la nature; îl y avait là de la philofophie. Mais Je fuis forcé de dire que je n'en trouve aucune dans le nouveau fydême. La matière eft étendue , folide , gravitante , dîTlfible ; j'ai tout cela aufî - bien que cette pierre. Mais a-t-on Jamais vu une pierre fentante & penfante ? Si je fuis étendu , folide, divifible, je le dois à la matière. Mais j'ai feniations & penfées; à qui le dois-je ? ce n'eft pas à de Teau , à de la fange ; il eft vraifembîable que c'eft à quelque chofe de plus puiffant que moi. C'eft à la combinaifon feule des élémens, me dites-vous. Prouvez- le-moi donc; fai- ' tes^moi donc voir nettement qu'une caufe intelligente J ne peut m'avoir donné l'intelligence. Voilà où vous j êtes réduit. . x ' L'auteur comlat avec fuccès le Dieu des fcohAl ques, un Dieu compofé de qualités di.fcordantes , r un Dieu auquel on donne, comme à ceux à^ Homère, les pafEons dçs hommes ; un Dieu capricieux , in» confiant, vindicatif, inconféqu?nt , abfurde; mais il ne peut combattre le Dieu des fages. Les fages^ en contemplant la n-ture , admettent un pouvoir in» îelligent Si fuprême; 1 } eft peut-être impofflWç à h.

The text on this page is estimated to be only 27.76% accurate

B I E u X. 4lf ftifon humaine deftituée du lecoures divin, de faire un pas plus avant. L'auteur demande où réfide cet Être ? &, de ce que perfonne fans être infini ne peut dire où il réfide ^ il conclut qu'il n'exîfte pas. Cela n'eft pas philofophique ; car de ce que nous ne pouvons dire où eft la caufe d'un effFet , nous ne devons pas conclura qu'il n'y a point de caufe. Si vous n'aviez jamais vu de canonnier, & que vous viffiez l'effet d'une batterie de canon , vous ne devriez pas dire. Elle agit toute feule par fa propre vertu. Ne tient-il donc qu'à dire , il n'y a point de D i e u, pour qu'on vous en croie fur A^otre parole ? Enfin , fa grande objedion eft dans les malheurs &\dans les crimes du genre-humain, objeélion auflî ancienne que philolophique ; objeûion commune , mais fatale & terrible , à laquelle on ne trouve de réponle que dans l'efpérance d'une vie meilleure. Et quelle eft encore cette efpérance ? nous n'en pouvons avoir aucune certitude par la raifon. Mais j'ofe dire que qiiand il nous eft prouvé , qu'un vafte édifice confrùit avec le plus grand art eft bâti par un architefte quel qu'il foit , nous devons croire à cet architeôe , quand-même l'édifice ferait teint de notre fang, fouillé de nos crimes , & qu'il nousécrâferait par fa chute. Je n'examine pas encore û l'archited^e eft bon , fi je dois être fatisfau de fon édi* fice , fi je dois en fortir plutôt que d'y demeurer ; fi ceux qui font logés comme moi dans cette maifon pour quelques jours , en font contents : j'examine feulement s'il eft vrai qu'il y ait un architcûe , ou. Tij

The text on this page is estimated to be only 21.55% accurate

D I E ù J il cette naifen , remplie de tant de beaux appartil Ciens
& de vilains galetas , s'eft bâtie toute feule. S E C T I O M V, De la néceffi
de croire un Être fuprême. Xj E grand objet , le grand intérêt , ce me femble
; in^eft pas d'argumenter en métaphyfique ; mais de pefer s'il faut , pour lè
bien commun de nous autres animaux miférables & penfans » admettre un
Dieu ré

The text on this page is estimated to be only 22.78% accurate

Ô î I û 3t. 437 VCiis n*aveii aucune démonstration du. contraire. Il se peut qu'il y ait en nous une monade infidélité qui fente & qui pense ^ fans que nous fâchions le moins du monde comment cette monade est faite. La raison ne s'oppose point absolument à cette idée; quoique la raison seule ne la prouve pas. Cette opinion n*a-t-elle pas un prodigieux avantage sur la vôtre ? La mienne est utile au genre-humain , la vôtre est funeste; elle peut, quoi que vous en disiez, encourager les Nérons , les Alexandre. ^/, & les Car" ^af^rr^w; la monarchie peut les réprimer. Maru-Aruonin^ EpWète- croyaient que leur monade^ de quelque espèce qu'elle fût, se rejoindrait à la monade du grand Être; & ils furent les plus vertueux des hommes. Dans le doute où nous sommes tous deux , je ne vous dis pas avec Pascal : Prenez le plus sûr. Il n'y a rien de sûr dans l'incertitude. Il ne s'agit pas ici de parier , mais d'examiner ; il faut juger , & notre volonté ne détermine pas notre jugement. Je ne vous propose pas de croire des choses extravagantes pour vous tirer d'embarras ; je ne vous dis pas: Allez à la Mecque baiser la pierre -noire pour vous influencer; , tenez une queue de vache à la main ; affublez-vous d'un scapulaire , soyez imbécille & fanatique pour acquérir la faveur de l'Être des êtres." Je vous dis: Continuez à cultiver la vertu , à être bienfaisant , à regarder toute superstition avec Horreur ou avec pitié ; mais adorez avec moi le dessein qui se manifeste dans toute la nature , & par conséquent l'auteur i^e ce dessein , la cause primordiale & finale de tout; Tiîi

The text on this page is estimated to be only 23.82% accurate

it38 D I E u; espérez avec moi que notre monade qui raisonne sur le grand Être éternel, pourra être heureuse par ce grand Être même. Il n'y a point là de contradiction. Vous ne m'en démontrerez pas l'Impossibilité; de Hième que je ne puis vous démontrer mathématiquement que la chose est ainsi. Nous ne raisonnons guère en métaphysique que sur des probabilités: nous nageons tous dans une mer dont nous n'avons jamais vu le rivage. Malheur à ceux qui se battent en nageant! Abordera qui pourra; mais celui qui me crie: Vous nagez en vain, il n'y a point de port / me décourage & m'ôte toutes mes forces. De quoi s'agit-il dans notre dispute? de consoler notre malheureuse existence. Qui la console? vous^ ou moi? Vous avouez vous-même, dans quelques endroits de votre ouvrage, que la croyance d'un Dieu a retenu quelques hommes sur le bord du crime et avec eux. Quand cette opinion n'aurait prouvé que dix à douze calomnies, dix jugements iniques sur la terre, je tiens que la terre entière doit l'embrasser. La religion, dites-vous, a produit des millions de forfaits; dites la superstition, qui règne sur notre trifle globe; elle est la plus cruelle ennemie de l'adoration pure qu'on doit à l'Être suprême. Détachons ce monstre, qui a toujours déchiré le sein de la mère; ceux qui le combattent sont les bienfaiteurs du genre humain: c'est un serpent qui, entourant la religion de ses replis; il faut lui

The text on this page is estimated to be only 21.16% accurate

D I E u af. 435 écrâfer la tête, fans bleffer celle qa*il infeSe & qu'il dévore. Vous craignez quen adorant DiEU 0/2 ne redevienne bientôt fuperfiitieux & fanatique. Mais n*eft - il pas à craindre qu'en le niant on ne s'abandonne aux paifions les plus atroces, & aux crimes les plus affreux? Entre ces deux excès , n'y a-t-il pas un milieu trèsraisonnable? Où eft l'azile entre ces deux écueils? Je voici : Dieu , & des lois fages. Vous affirmez qu'il n'y a qu'un pas de l'adoration à la fupérfition. Il y a l'infini pour les efprits bien-faits : & ils font aujourd'hui en grand nombre ; ■ ils font à la tête des nations, ils influent fur les mœurs publiques; &, d'année en année, le fanatisme qui couvrait la terre fe voit enlever fes dé^ tefiables ufurpations. Je répondrai encore un mot à vos paroles de la page 223., Si P on préfume des rapports entre T homme & cet Etre incroyable^ il faudra lui élever des autels , lui faire des préfens , 6*r. ; fi Von ne conçoit rien à cet Etre^ il faudra s en rapporter à des prêtres qui 6'C. €fc. &c. Le grand mal de s'afTembler au tems des moiflons pour remercier Dieu du pain qu'il nous a donné ! Qui vous dit de faire des préfens à Dieu ? , Tidéc en eft ridicule ; mais où eft le mal de charger un citoyen qu'on appellera vieillard ou prêtre , de rendre les aftions de grâces à la Divinité au nom' des autres citoyens , pourvu que ce prêtre ne foit* pas un Grégoire rjl qui marche fur la tête des Rois , ou un Alexandre F7, fouillant par un incefte le fein -^e fe fille qu'il a engendrée par un ftupre, & affaflî Tir

The text on this page is estimated to be only 17.38% accurate

nant , empoisonnant , à Taide de Ton bâtard , presque tous les princes ses voisins; pourvu que, dans une paroisse, ce prêtre ne soit pas un fripon volant dans la poche des pénitents qu'il confesse , & employant cet argent à séduire les petites filles qu'il catéchise; pourvu que ce prêtre ne soit pas un le TcUier^ qui met tout un royaume en combustion par des fourberies dignes du pilori; un Warbunon qui viole le* lois de la société, en manifestant les papiers secrets d'un membre du parlement pour le perdre , & qui calomnie quiconque n'est pas de son avis? Ces derniers cas sont rares. L'état du sacerdoce est un frein qui force à la bienfaisance, - Un sot prêtre excite le mépris; un mauvais prêtre inspire l'horreur; un bon prêtre, doux « pieux, sans superstition , charitable , tolérant » est un homme qu'on doit chérir & respecter. Vous craignez l'abus, & moi zuffu Unissons-nous pour le prévenir : mais ne condamnons pas l'usage quand il est utile à la société; quand il n'est pas perverti par le fanatisme^ ou par la méchanceté frauduleuse. J'ai une chose très-importante à vous dire. Je suis persuadé que vous êtes dans une grande erreur ; mais je suis également convaincu que vous vous trompez, en honnête-homme. Vous voulez qu'on soit vertueux, même sans Dieu, quoique vous zyzi dit malheureusement que dès que le vice rend l'homme heureux , il doit l'être; proposition affreuse , que vos amis auraient dû vous faire-effacer. Par-rout ailleurs vous inspirez^la probité. Cette dispute philosophique ne fera qu'entre vous&quel«

The text on this page is estimated to be only 21.91% accurate

Dieux: 44r «jues phllofophes répandus dans l'Europe; le refte de la terre n'en entendra point parler. Le. peuple ne nous lit pas. Si quelque théologien voulait nous, perfécuter, il ferait un méchant; il ferait un imprudent «qui ne fervirait qu'à vous affermir, & à faire de nouveaux athées. Vous avez tort; mais les Grecs n'ont point perfécuté Epïcun , les Romains n'oat point' . perfécuté Lucrèce. Vous avez tort; mais il faut refpefter votre génie & votre vertu , en vous réfutant de toutes iès forces, / • Le plus bel hommage, à mon gré, qu'on puiffe rendre à Dieu , c'eft de prendre fa défenfe fans colère; comme le plus indigne portrait qu'on puiffe faire de lui, eft de le peindre vindicatif & furieux. Il eft la vérité même : la vérité eft fans paffions. C'eft être difciple de Dieu , que de l'annoncer d'un cœur doux & d'un efprit inaltérable. Je penfe avec vous que le fanatisme eft un monftre mille fois plus dangereux que l'athéisme philofopkique. Spînofa n'a pas commis une feule mauvaife aëiion. Châtel & Ravaillac , tous deux dévds , affaffinèrent Henri JF. L'athée de cabinet eft prefque toujours un pliilofophe tranquille ; le fanatique eft toujours turbulent: mais l'athée de cour, le prince athée pourrait être le fléau du genre-humain. Borgia & feè femblab!es ont fait prefqu'autant de mal que les fanatiques de Munfter & des Cévennes : je dis les fanatiques des deux partis. Le malheur des athées de' cabinet ^ft de faire des athée»v de cour. C'eft Cnron qui Tv

The text on this page is estimated to be only 23.74% accurate

A4^ Dieu; élève Achille , il le nourrit de moelle de lion. Un jour Achille traînera le corps SHcElor autour à^s murailles de Troie , & immolera douze captifs innocens à fa vengeance. Dieu nous garde d'un abominable prêtre , qui hache un Roi en morceaux avec fon couperet sacré! ou de celui qui, lé cafque en tête Ôc la cuiraffefur le dos, à rage de foixante-&-dix ans .ofe figner de fes trois doigts enfanglantés la ridicule excommunication d'un Roi de France ! ou de. . . . ou de. . . ou de Mais que Dieu nous préferve auffi d'un defpote coUre & barbare , quif, ne croyant point un Dieu, ferait fon Dieu à lui-même; qui fe rendrait indigne de fa place sacrée, en foulant aux pieds les devoirs que cette place impofe ; qui facrifier^t fans remords fes amis > fes parens , fes ferviteurs, fon peuple, à fes pafSons. Ces deux tigres,' Tun tondu , l'autre couronné , font également à craindre. Par quel frein pourrons-nous les retenir X &c. &c. Si ridée d'un Dieu auquel nos âmes peuvent fe rejoindre, a fait des Titus à&% Trajansy des Anto» nins^ des Marcs - Aurèles ^ & ces grands Empereurs chinois , dont la mémoire eft fi précieufc dans le fécond des p lus anciens & des plus vaftes empires du monde ; ces exemples fuiïïfent pour ma caufe, & ma cdufe efl celle de tous les hommes. Je ne crois pas que , dans toute TEurope , il y ait un feul homme d'Etat, un feul homme un peu yrerfé dans les affaires du monde, qui n'ait le plu^

The text on this page is estimated to be only 24.02% accurate

Dieu x. 44> jprbfond mépris pour toutes les légendes dont nous avons été inondés plus que nous ne le fômes aujourd'hui de brochures. Si la religion n'enfante plus de guerres civiles ^ c'est à la philosophie feule qu'on en est redevable ; les disputes théologiques commencent à être regardées du même œil que les que-^relies de Gilles & de Pierrot à la foire. Une usurpation également odieuse & ridicule , fondée d'un côté sur la fraude , & de l'autre sur la bêtise, est minée chaque instant par la raison qui établit son règne, La bulle /i coma Domini^le chef-d'œuvre de Tihfolence & de la folie, n'est plus paraître 4ans Rome même. Si un régiment de moines fait la moindre évolution contre les lois de l'État, il est cassé sur-le-champ. Mais quoi ! parce qu'on a ^rhaflé les Jésuites , faut-il chasser Dieu ? au contraire, il faut l'en aimer davantage. Section VI. OOUS l'empire âiArcadlus , Logomacos , théologal de Constantinople , alla en Scythie, & s'arrêta au pied du Caucafé , dans les fertiles plaines de Zephirim , sur les frontières de la Colchide. Le bon vieillard Dondîri' dac était dans sa grande salle-basse , entre sa grande bergerie & sa vaste grange ; il était à genoux avec sa femme, ses cinq fils & ses cinq filles > ses parents & ses valets \ & tous chantaient les louanges de Dieu après un léger repas, a Que fais - tu là , idolâtre ? ui dit Logomagos. — Je ne, suis point idolâtre , dit Pondîndac."^ Il faut bien que tu sois idolâtre , dit Logomacos, puisque tu n'es pas grec. Ça, dis-moi, Tvj

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

444 T> i E V ; que chantaîs-tu dans ton barbare jargon de Sc^'thê ? — Toutes les langues font égales aux oreilles de Dieu , répondit le fcythe; nous chantions fes louanges.—Voilà qui eft bien extraordinaire, reprit le théologal ; une famille fcythe qui prie D i E u^ fans avoir été inftruité par nous ! » Il engagea bientôt une converfation avec le fcythe Dondindac^ car le théologal favait un peu de fcythe, & l'autre un peu de grec. On a retrouvé cette converfation dans un manufcrit^ confervé dans la bibliothèque de ConAantinople. LOCOMACOS. « Voyons fi tu {ais ton catéchifme ? Pourquoi pries-tu Dieu? DOKDINDAC. » C'eft qu'il eft juſte d'adorer l'Être fuprêmedè qui nous tenons tout, i. OGOMACOS« » Pas mal pour un barbare/ Et que lui dema» desrtu ? DOKDIKDAC. y> Je le remercie des biens dont je jouis , & même des maux dans leſquels il m'éprouve^: mais je me garde bien de lui rien demander; il fait mieux que nous ce qu'il nous faut ; & je craindrais d'ail-» leurs de demander du beau tems , quand mon voH fin demanderait de la pluie. LOG. OMACOS. w Ahî je me doutais bien qu'il allait dire quelque fotife. Reprenons les choſes de plus haut. Bar)>i* re, qui t'a dit qu'il y a un DiſU?

The text on this page is estimated to be only 14.51% accurate

t) I E u X 445 Y>ondimbag; éi La nature entière. LOGOMACOS.
to Cela ne fufEt pas. Quelle idée as-tu de Dieu? DONDINDAC. » L'idée de
mon Créateur , de mon «âtre , qui tne récoDipenfera fi je fais bien , & qui
me pumra fi je fais mal. LOGOMACOS. yy Bagatelles, paùrretés que cela /
Venons à TcfTentiel. Dieu eft-il înûni feciutdùm quid ^ ou fel^h Teffence î
DOVDZVDAC. 9j Je ne vous entends pas. LOGOMACOS. w Bête brute!
Dieu eflil en un lieu, ou hors de tout lieu, ou en tout lieu ? DO-NOIKDAC.
f9 Je n'en fais rien. • . • tout comme il tous plaira. LpGOMACOS. »
Ignorant !... Peut-il faire que ce qui a été n'ait point été, & qu'un bâton n'ait
pas deux bouts ? voir-il le futur comme futur, ou copime prêtent? Comment
tait-il pour tirer l'être du néant , & fO\tt anéantir l'être? D OHBIKDAC. » Je
n'ai jamais examiné ces chofes« L O G O M A C O \$. h Quel lourdaud!
Allons, il faut s'abailTer, (û

The text on this page is estimated to be only 19.18% accurate

44< Diiv, proportionner.... Dis -moi, mon ami, crois-tu qud la matière puifTe être éternelle ? DOMDINDAC. » Que m'importe qu'elle exifte de toute éternité; ou non ? je n'exifte pas ^moi » de toute éternité. Dieu eft toujours mon maître : il m'a donné la notion de la juftice , je dois la fuivre ; je ne veux point être philofophe« je veux être homme. " LOGOMACOS. 9> On a bien de la peine avec ces têtes dures. AU tons pied-à-pied : Qu'eft-ce que Dieu ? DONDINDAC. I» Mon fouverain, mon juge, mon père. LOGOMACOS. » Ce n'efl pas là ce que je demande. Quelle eft fl nature i DONDINDÀC* - ' ' » D'être puiflant & bon. LOGOMÀCOS. n Mais efi-il corporel ou fpirituel ? DONOINDAC. « Comment voulez-vous que je le fâche ? LOGOMAGO. » Quoi !tu ne fais pas ce que c'eft qu'un efprit? DOHD IKDAC. » Pas le moindre mot : à quoi cela me ferviraÎNil? en ferais-je plus jufté ? ferais-je meilleur mari , meilleur père, ojeilleur maître, meilleur citoyen?"

The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

D I E u f c %4f LOGOMAC^O», » Il faut absolument
t'apprendre ce que c'est qu'un «fprit ; c'est , c'est , c'est...: Je te dirai cela une
autre fois. DONDINDAG. » Pas bien peur que vous ne me disiez moins ce
qu'il est , que ce qu'il n'est^ pas. Permettez-moi de vous faire à mon tour une
question. J'ai vu autrefois un de vos temples ; pourquoi peignez-vous Dieu
avec une grande barbe? LOGOMACOS. » C'est une question très-difficile »
& qui demande des instructions préliminaires. DONDINDAG. » Avant de
recevoir vos instructions , il faut, que je vous conte ce qui m'est arrivé un
jour. Je venais de faire - bâtir un cabinet au bout de mon jardin. J'entendis
une taupe qui raisonnait avec un hanneton, à Voilà une belle fabrique, ditait
la taupe; il faut que ce soit une taupe bien puissante qui ait fait cet ouvrage.
— Vous vous moquez, dit le hanneton; c'est un hanneton tout plein de génie
qui est Parchitecte de ce bâtiment.- Depuis ce temps* là j'ai résolu de ne
jamais disputer. n D I O C L É T I E N. ^PRks plusieurs règnes faibles ou
tyranniques ; Tempire romain eut un bon empereur dans Probus^ & les
légions le massacrèrent. Elles élurent Carus^

The text on this page is estimated to be only 22.15% accurate

i|4' DiocLiriiN; qui fut tué d'un coup de tonnerre vers le Tigre J
lorfqu'il fefait la guerre aux Perfes. Son fils Numé^ rien fut proclamé par les
foldats. Les hiftoriens nous difent férieufement , qu'à force de pleurer la
more de fon père., il en perdit prefque la vue , & qu'il fut obligé , en fefant
la guerre , de demeurée' toujours entre quatre rideaux. Son beau-père ,
nommé j4per^ le tuà dans fon lit pour fe mettre fur le trône : mats un Druide
avait prédit dans les Gaules à DîodétUn , l'un des généraux* de l'armée qu'il
fe^ rait immédiatement empereur après avoir tué un fanglLer ; or , un
fanglier fe nomme en latin Aper, Dioclétlen affembla Farmée , .tua de fa
main Apr en préfence des foldats , & accomplit ainfi la pré \ diôion du
druide. Les hiftoriens qui rapportent cet oracle, méritaient de fe nourrir du
fruit de l'arbre que les Druides révéraient. Il eft certain que D'ioclé" //^n tua
le beau-père de fon empereur; ce fut-làfon premier droit au trône : le fécond
, c'eft que Numé* rien avait un frère, nommé Carin , qui était auffi
empereur, & qui s'étant oppofé à l'élévation de Diocétien i fut tué par un
des tribuns de fon armée* Voilà les droits de Dioclétien à l'empire. Depuis
longtems il n^y- en avait guère d'autres. Il était originaire de Dalmatie , de
la petite ville de Dîoclée , dont il avait pris le nom. S'il eft vrai que fon père
ait été laboureur, & que lui-même, dans fa jeunefle , ait été efclave d'un
fénateur nommé Anidimts^ c'eft-là fon plus bel éloge : il ne pouvait devoir
ion élévation qu'à lui-même. H eft bien clair fu'il s'était concilié l'eftime de
fon armée , puifqu'on

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

Diocétien[^], 449^{^^} tibia à sa naissance pour lui donner le diadème. Lactance[^], auteur chrétien[^] mais un peu partial, prétend que Dioclétien était le plus grand poltron à remplir. Il n'y a guère, d'apparence que des soldats romains aient choisi un poltron pour les gouverner, & que ce poltron eût servi par tous les degrés de la milice. Le zèle de Lactance contre un Empereur païen est très-louable, mais il n'est pas adroit. Dioclétien continua en maître pendant vingt années ces fières légions, qui déferaient leurs Empereurs avec autant de facilité qu'elles les faisaient; c'est encore une preuve, malgré Lactance, qu'il fut aussi grand prince que brave soldat*. L'empire reprit bien* tôt sous lui sa première splendeur. Les Gaulois, les Africains, les Egyptiens, les Anglais soulevés en divers temps, furent tous remis sous l'obéissance de l'empire: les Perses mêmes furent vaincus. Tant de succès au-dehors, une administration encore plus heureuse au-dedans; des lois aussi humaines -que celles qu'on voit encore dans le Code Justinien; Rome, Milan, Autun, Nicomédie, Carthage em« bellies par sa munificence; tout lui concilia le respect* même & l'amour. de l'Orient & de l'Occident, au point que, deux cents quarante ans après sa mort, on comptait encore & on datait de la première année de son règne, comme on comptait auparavant depuis la fondation de Rome. C'est ce qu'on appelle l'ère de Dioclétien; on l'a appelée aussi l'ère des Martyrs: mais c'est se tromper évidemment de dix-huit années; car il fut certain qu'il ne persécuta aucun chrétien pendant dix-huit ans. Il en était sûr

The text on this page is estimated to be only 20.41% accurate

éf^à D I O C L É T I E K: éloigné, que la pretnièrexhofe qu'il fit étant empeA reur , ce fut de donner une compagnie de gardes prétoriennes à un chrétien nommé SebaJBen , qui efl 9u catalogue des Saints. Il ne craignit point de fe donner une collègu* à Fempire dans la perfonne d*un foldat de fortune comme lui ; c^tldAiMaximUn-Hercule^ fon ami. La conformité de leurs fortunes avait, fait leur amitié. Maximien- Hercule était auffi né de parens obfcurs & pauvres ,& s'était élevé comm« Diocétien de grad« en grî^de par fon courage. On n'a pas manqué de reprocher ce Maxlmhn d'avoir pris le furnom à^HercuU j à Diocétien d'avoir accepté cc^ui de Jovien, On ne daigne pas s'appercevoir que nous avons tous les jours des gens-d'Eglife qui, s'appellent Hercule^ & des bourgeois qui s'appellent Céfûr & Augufte. Diocétien créa encore deux céfars; le premier fut un autre Maximien furnommé Galérius , ' qui avait commencé par être gardeur de troupeaux. Il femblait que Diocétien^ le plus fier & le plus faftueux des hommes , lui qui le premier introduifit de fe fairebaifer les pieds , mît-fa grandeur à placer fur le trône des Céfars , des hommes nés dans la condition la plus abjede ; un efclave & deux payfans étaient à la tête de l'empire, & jamais il ne fut plus florifTaht. Le fécond ce far qu'il créa était d'une naiffance diftinguée.; c'était Confiance-Chlore, petit-neveu par fa mère de, l'empereur Claude IL L'empire fur gouverné par ces quatre princes. Cette afTociation pouvait produire par anaép quatre guerres civile^

^

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

pIOCLÉTIK. 41< Siaïs Dioclétien fut tellement être. le maître de
fes afTociés , qu'il les obligea toujours à le refpeder , & même-à vivre unis
entre eux. Ces princes, avec le nom de céfars , n'étaient au fond que iös
premier^fujetsf on voit, qu'il les traitait en maître abfolu; car lorfque le
céfar Galenus ayant été vaincu par les Perfes vint en Méfopotamie lui
rendre compte de Ya défaite, il le laiffa ^marcher l'efpace d'un mille auprès
de fon char, & ne le reçut en grâce que quand il eut- réparé fa faute' & fon
malheur. Galère les répara en effçt Tannée d'après, en 297, d'une manière
bien fignalée. 11 battit le roi de Perfe en perfonné. Ces rois de Perfe ne
s'étaient pas corrigés depuis la bataille d'Arbeiles ,* de mener dans leurs
armées leurs femmes, leuris filles & leurs eunuques. Galère prit comme
Alepcandre la femme & toute la famille du roi de Perfe , & les traita avec le
même re/peél, La paix fut auffi glprieufe que la Viâoire : les vaincus
cédèrent cinq provinces aux Romains , des fables de Palmyrène jufqu a
l'Arménie. Dioclétien Si Galère allèrent à Rome étaler un triomphe inoui
jufqu'alors: c'était la première fois qu'on montrait au peuple romain la
femme d'un roi de Perfe & fes enfans enchaînés. Tout l'empire était dans
l'abondance & dans la joie. Dioclétien ta parcourait toutes les provinces ; il
allait de Rome en Egypte, en Syrie, dans l'Afie mineure. Sa de- ' meure
ordinaire n'était point à Rome, c'était à Nicomédie près du Pont-£uxin> foit
pour veiller dç

The text on this page is estimated to be only 19.18% accurate

*4^t DiOCLiTiIy; flus près fur les Perles & fur les Barbares[^] (o\ t qu3I s'afFeûionnât à un féjour qu'il avait embelli. Ce fut au milieu de ces profpérités que GaUn commença la perfécution contre les Chrétiens. Pourquoi les avait-on laiffés en repos jufque-là , & pourquoi furent-ils maltraités alors ? Eusèhe dit qu'uft centurion de la légion Trajane , nommé Marcel y qui iervait dans la Mauritanie , affiliant avec fa troupe à une fête qu'on donnait pour la viôoire de Galère 3 Jeta par terre fa ceinture militaire , fes armes & fii baguette de farment qui était la marque de fon office, difant tout-haut a qu'il était chrétien , & qu'il né w voulait plus fervir des païens. » Cette défertion fut punie de mort par le confeil de guerre. C'eft-là le premiet exemple avéré de cette perfécution fi fameufe. Il eft vrai qu'il y avait un grand nombre de Chrétiens dans les armées de l'empire ; & Tintérêt de l'Etat demandait qu'une telle défertion publique ne fût point autorifée. Le- zèle de Marcdédixt très- pieux , mais il n'était pas raifonnable. Si dans la fête qu'on donnait en Mauritanie on mangeait des viandes offertes aux Dieux de l'empire, la loi n'ordonnait point à Marcel d'en manger ; le chriflianifme ne lui ordonnait point de donner l'exemple de la fédition; & il n'y a point de pays au monde 911 l'on ïie punît une action fi téméraire. Cependant depuis l'aventure de Marcel [^]W ne paraît pas qu'on ait Fecherché les Chrétiens jufqu'à l'an 3©'5'. Us avaient à Nicomédie une fuperbe église cathédrale vi^{^^}à-vis le palais , & même beaucoup plus élevée. Les hifloriens ne nous difent point les

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

ra'ifons pour lesquelles Galère demanda instamment à Dioclétien qu'on abattît cette église ; mais ils nous apprennent- que Dioclétien fut très-long-tems à décider : il refusa près d'une année. Il est bien étrange qu'après cela , ce soit lui qu'on appelle persécuteur. Enfin , en 303 l'église fut abattue ; & on afficha un édit par lequel les Chrétiens seraient privés de tout honneur & de toute dignité » Puisqu'on les en prive , il est évident qu'ils en avaient. Un chrétien arracha & mit en pièces publiquement l'édit impérial : ce n'était pas là un acte de religion ; c'était une emportement de révolte. Il est donc, très-vraisemblable qu'un zèle indiscret , qui n'était pas félon (science, attira cette persécution funeste » Quelque tems après , le palais de Galère brûla ; il en accusa les Chrétiens ; & ceux-ci accusèrent Galère d'avoir mis le feu lui-même à son palais , pour avoir un prétexte de les calomnier. L'accusation de Galère paraît fort injuste : celle qu'on intente contre lui ne l'est pas moins ; car l'édit étant déjà porté , de quel nouveau prétexte avait-il besoin ? S'il avait fallu en effet une nouvelle raison pour engager Dioclétien à persécuter , ce serait seulement une nouvelle preuve de la peine qu'eut Dioclétien à abandonner les Chrétiens qu'il avait toujours protégés ; cela ferait voir évidemment, qu'il avait fallu de nouveaux efforts pour le déterminer à la violence. Il paraît certain qu'il y eut beaucoup de Chrétiens tourmentés dans l'empire. Mais il est difficile de concilier avec les lois romaines tous ces tourmens, toutes ces inutilités, ces larmes ;

The text on this page is estimated to be only 20.72% accurate

4Ç4 D I O C L É T 1 E K; arrachées , ces membres coupés & grillés , & toni ces attentats à la pudeur faits publiquement contre rhornêteté publique. Aucune loi romaine n'ordonna jamais de tels fupplices. Il fe peut que Paverfion des peuples contre les Chrétiens les ait portés à des excès horribles ; mais on ne trouve nulle-part que ces excès aient été ordonnés parles Empereurs ^ ni par le (énat. Il eft bien vraifemblable que la juifle douleur des Chrétiens fe répandit en plaintes exagérées. Les j4é!cs fincères nous racpntent que l'Empereur étant dans Antioche , le préteur condamna un petit enfent ch'-étien nommé Rcmaln à être brûlé; que des juifs préfens à ce Tupplice

The text on this page is estimated to be only 21.05% accurate

DIOCLÉTIEN. '4^f fiien^ tin viçux médecin lui avait coupé la langue. il faut noter que le petit avant cette opération était extrêmement bègue, mais ' qu'alors il parlait avec une volubilité mervcilleufe. Le geôlier ne manqua pas d'aller raconter ce miracle à l'^Empereur, On fit venir le vieux médecin ; il jura que l'opération avait été faite dans les règles de l'art , & montra la langue de l'enfant qu'il avait confervée proprement dans une ' boîte, comme une relique. Qu'on fujfe-venir^ dît-il, U ^ premier'vcnu; je ni en vais lui couper la langue en préfence de votre majejê ^ & vous verrez^ s'il pourra parler. La propofition fut acceptée. On prit un pauvre homme, à qui le médecin coupa jufte autant de langue qu'il eA avait coupé au petit enfant; l'homme mourut fuivf le-champ. Jç veux croire que les Aôies qui rapportent ce fait font auffi fîncères qu'ils en portent le titre,; mais ils font encore plus fimples vque fîncères ; & il eft bienétrange que Fleuri^ dans fon H^floire ecdéjîaftique i rapporte un fi prodigieux nombre de faits fembla*blés , bien plus propres au fcandale qu'à TédiScation. Vous remarquerez encore , que dans cette artnée 30^ , où l'on prétend que D'iodétien était préfent à toute cette belle aventure dans Antipche , il était à Rome , & qu'il pafla toute l'année en Italie. On dit que ce fut à Rome en fa préfence que Saint Genefl comédien fe convertit fur le théâtre , en jouant une comédie contre les Chrétiens. Cette comédie montre bien que le goût de PUute & de Térence ne fubfifc tait plus, Cç qa-pn appelle çuijour'hui la cohiédie^

The text on this page is estimated to be only 18.45% accurate

45* t) I O C L É T I E ». OU la farce Itaâenne'^ femble avoir pris naiflance danf ce tems-là. Saint Geneft repréfentait un malade : le «nédecin lui demandait ce qu'fl avait ? Je me fens pe^ fant , dît Gène fi. — Veux^tu que nous te rabotions pour te rendre plus léger ? lui dît le médecin.-^ Non , répondit CcncÛ^jeveux mourir Chrétien ^ pour refjufçiter avec une helle taille. Alors des aâeurs habillés en prêtres & en exorciftes viennent pour le baptifer; dans le moment Genejî devint en effet Chrétien ; & au lieu d'achever fon rôle, il fe mit à prêcher l'Empereur & le peuple. Ce font encore les ASles Jînceres qui rapportent ce miracle. Il eft certain qu'il y eut beaucoup de vrais martyrs : mais auffi il n'eft pas vrai que les provinces fuirent inondées de fang , comme on fe Timagine. Il eft fait mention d'-cnviron deux cents martyrs, vers ces derniers tems de Dioclétien , dans toute Tétendue de l'Empire romain ; & il eft avçré , par les lettres de Conjlantin même , que Dioclétien eut bien moins de part à la perfécution que GaUre. Dioclétien tomba malade cette année ; & fe fentanc affaibli , il fut le premier qui donna au monde l'exemple de l'abdication de Tempire, 11 rfeft pas aîfé de favoir fi cette abdication fut forcée, ou non. Ce qui eft certain , c'eft qu'ayant recouvré la famé , il vécut encore neuf ans , auffi honoré que paifible» dans fa retraite de Salone , au pays de fa naiffance» Il difaîf qu'il n'avait commencé à vivre, que du jour de fa retraite; &lorfqu'on le preffa de remonter fur le trône , il répondit que le trône ne valait pas la tranquillité de fa vie , & qu'il prenait plus de plaîfi à

The text on this page is estimated to be only 21.78% accurate

DI DIODORE ET dTÎÉRODOTE. 4\$ f i cultiver fon jardin qu'il n'en avait eu à gouverner la terre. Que conclurei-vous de tous ces faits, finon qu'avec de très-grands défauts , il régna en grand Empereur,. & qu'il acheva fa vie en philofophe ? DE DIODORE DE S/I C I L E, E T P* H É R O D O ê L E. X L eft juſte de commencer par Hérodote , comme le plus ancien. Quand Henri Etienne intitula fa comique rapfodie . ^Apologie ^ Hérodote^ on fait affez que fon deſſein n'était pas de juſtifier les contes de ce Père de l'hiftoire; il ne voulait que fe moquer de nous , & faire-vojit: que les turpitudes de fœa tems étaient pires que celles des Egyptiens & des Perfes. Il ufa de la liberté que redonnait tout Proteſtant contre ceux de l'Eglife catholique ; apoſtolique & romaine. U leur reproche aigrement leurs débauches , leur avarice, leurs crimes expiés à prix d'argent , leurs indulgences publiquement vendues dans les cabarets, les fauffes reliques fuppofées par leprs moines; il* les appelle îdoiâtret. Il ofc dire que fi les Egyptiens adoraient, à ce qu'on dit , des chats & des oignons , les Catholiques adoraient des os de morts. U ofe les appeler dans fon di(cours prélyninaire théophages , & même théokêfes (a). Nous avons quatorze éditions de ce livre; car Ça) Thèokêfis fignifie qui rend-^Duti à tafelle , proprement cfc.M.. Vieuicp reproche affreux , cette injuſte aviliffante n'a pas cependant effrayé le commun des Catlioliques ; preuve éviDiâi.P/ulof.Tom.m. V

The text on this page is estimated to be only 14.22% accurate

4i^ i>K Dio0OR£; nous aimons les injures qu'on nous dit en commua; autant que nous tombons contre celles qui \$*a«dreflent à nos perfonnes en notre propre fie privé. iK>m. BtnnEtîemie ne fe fervît donc S Hérodote que pour nous reqdre exécrales & ridicules. Nous avons un «leflein tout-contraire; nous prétendons montrer que les biftorief modernes de nos bons auteurs , depuis CmcharMn^ iont en général aufages, au(fi vraies^ entré de TOcéan dans la «Méditerranée^ par les colonnes d'Hercule: ce qui aurait été un voyage de plus de quatre mille de nos grandes lieues marines , dans un tems où la navigation était dans Ton enfance* a*". La première chofe que font les Phéniciens^

The text on this page is estimated to be only 17.09% accurate

İT İ)'HÉ1I01>0 T İ. 4fi9 > ^\ Immédiatement après , vient
CandaitU ^ roi de { .ydie , qui rencontrant un de fes foldats aux gardes »
nosimé Gygès , lui dit : Il faut que je te mon^ tre ma femme tonte nue; &il
nY manque pas. La mneT ayant fu^ 4it au foldat^ comme de raifon^ 11 faut
que tu meures , ou que tu afiaffines mon nâri , & que tu règues avec moi ;
t:e qui fut fait £sin& idîlEculté. 4^. Suit lldfloire à'Arlon , ^ort& par un
marfouiil liir la mer , du fond de la^Calahre jufqu'au cap d« Matapan, ce
qui fait un voyage allez extraordinaire d'environ cent lieues% 5^ De conte
en conte (& qui n^aime pas lesi contes?) on arrive à Toracle infaillible de
Delphes^ -qui tantôt devine que Créfus fait-cuire un quartier 'd*agneau &
une tortue dans une tourtière .de cui**. vre 9 & tantôt lui prédit qu'il fera
détrôné par un tnulet. ^^ . Parmi les inconcevables fadaïies dont toute
Thifloire ancienne regorge ^ en efl^ii beaucoup qui approchent de la famine
qui tourmenta pendant vingt-huit* ans les Lydiens ? Ce peuple t^Hirodott
nous peint plus riche en or que les Péruviens « ai^ lieu d'acheter des vivres
chezrétranger, ne trouva d'autre fecret que celui déjouer aux dames , de
deux jours Fun , fans manger pendant vingt-huit années de fiiite^ 7°,
ConnaifFez-vous rien de plus merveilleux que rhiftoire de Cyrus ? Son
graiid-père le mède jéftyag^^ qui, comme vous voyez ^ avait un nom grec,
rêve une fois que ia fille Mandane (autre nom grec) inon

The text on this page is estimated to be only 22.54% accurate

Jfio DE D I O D O' Il H ; de toute l'Afie en piffant; une autre fais , que de fa matrice il fort une vigne dont toute TAiie mange les raifios. Et là-deffus le bon- homme Aflyage ordonne à un Harpage , autre grec , de faire-tuer fon petit-fils Cyrus\ car il n'y a certainement point de grand-père qui n'égorge toute fa race après de tels rêves. Har^ pag€ n'obéit point. Le bon Aftyage, qui était prudent & jafte , fait-mettre en capilotade le fils ^Harpage , & le fait-manger à fon père , félon l'uiàge des anciens héros. 8\ Hérodote , non moins bon naturalifte qu'hifto^ rien exaâ:, n^ manque^ pas de vous dire que la terre à froment, devers Babylône, rapporte trois cents pour un. ie co'nnais un petit pays qui rapporte trois pour un. Tai envie d'aller me tranfporter dans le Diarbeck , quand les Turcs en feront chaïTés par Catherine II ^ qui a de très-beaux. blés auflî, mais non' pas trois cents pour un. cf. Ce qui m'a toujours femblé très-honnête 8ç très-édifiant chez Hérodote , c'eft la belle coutume religieuë établie dans Babylône , & dont npus avons parlé , que toutes les femmes mariées allaffent fe prôftituer dans le temple de Mïlha pour de l'argent au premier étranger'qui fe présentait. On comptait deux millions d'habitans dans cette ville. Il devait y avoir' de la preffe aux dévotions. Cette loi eft fur-tout très-vraïfemblabîe chez les Orientaux , qui ont toujours renfermé les dames , & qui plus de dix fiècles avant Hérodote imaginèreat de faire des eunuques qui leur répondiffent de la chafteté de leurs

The text on this page is estimated to be only 19.18% accurate

^ ET d'Hérodote,' 4âi femmes, (b) Je m'arrête; fi quelqu'un veut fuivre Vordre de ces numéros, il fera bientôt à cent. Tout ce que dit Diodore de Sicile, fept fiècles après Hérodote , eft de la même force dans tout ce qui re-^ garde les antiquités & la pbyfique. L'abbé Terraſſo» nous diſait; Je traduis le texte de Dio^^re dans toute fa turpitude. Il nous en lifait quelquefois des morceaux chez M. de la Faye; & quand on riait, il difait: • Vous verrez bien autre choſe., Il étoit tout le contraire de Dacier, ' Le plus beau morceau de Diodore eft la charmante deſcription de l'île Pancaie, Panchaica tel^ lus^ célébrée par Virgile. Ce font des allées d'arbres odoriférans, à perte de vue; de la myrrhe & de Tencens pour en fournir au monde entier fans s'épuifer ; des fontaines qui forment une infinité de canaux bordés de âeurs^ des oifeaux ailleurs inconnus, qui chantent ſous d'éternels ombrages; un temple de marbre de quatre mille pieds de longueur, orné de colonnes & de ſtatues coloſales ^ &c. &c. Cela &it-fouvenir du duc de la Ferté qui , pour flatter le goût de l'abbé Sémazur , lui difait un jour {h) Remarquez qu'Hérodote vivait du tems de Xercès, lorfque Babylône étoit dans ſa plus grande ſplendeur: les Grecs Ignoraient la langue chaldéenne, Quelque interprète ſe moqua de lui , ou Hérodote ſe moqua des Grecs. Lorfque les Maji^ xos d'Amſterdam étoient dans leur plus grande vogue^onau* rajt bien pu faire-accroire à un étranger que les premières dames de la ville venaient ſe profiter aux matelots qui revenaient de l'Inde , pour les recompenſer de leurs peines. Le plus plaifant de tout ceci , c'eſt que des pédans wekhés ont trouvé la coutume de liabylône^très - vraifemblable & très-hypothétique. yijj

The text on this page is estimated to be only 15.27% accurate

4^ft bKDIODORE, te Ah ! fi vous aviez Vuf non fib , qui eft mort & fàge de qirrinze ans î^ quels yeux ! quelle fraîcheur de teint I quelle taille s^mirable! T Antinous du Bel^ Yedère n'était auprès de lui qu'un magot delaChi* ne. Et puis quelle douceur de mœurs ! faut-il que ce qu'il y a jamais eu de plus beau m'ait été enlevé l » L'abbé Scrvien s'attendrit; le duc de la Fené, ' :s'échauffant par fes propres paroles^,, s'attendrit, auffi*. Tous deux enfin fe mirent à pleurer ; après quoi ik avoua qu'il n'avait jamais eu de fils. Un certain abbé Ba:^n avait relevé avec ia di£«> crétion ordinaire un autre conte de Diodart. C'était à propos du roi d'Egypte Séfoflrîs ^ qui proba»* blement n'a pas plus exifbè que File Pancaie. Lé père lie Séfojhis^ qu'on ne nomme point, imagina » le pur que Con fils naquît» de lui falreefte def^trui^ive, au moins une fois en dix ans. Uiallait donc qu'il, fût né trois mille quatre ceatSt

The text on this page is estimated to be only 20.66% accurate

ET D ^ H É R O D O T I ^ Jfs'JI garçons en Egypte, le même Jour que Sifoftrh. Et - comme la nature produit prefque autant de filles^ que de garçons, il naquit ce jour-là environ iix mîlê perfonnes au moins : mais on accouche tous les jours ; & ilx mille naiflances par jour produifent au bout de l'année deux millions cent quatre-^ vingt-dix mille enfans. K vous les multipliez par trente-quatre, félon la règle de Kerfcboum^ vous aurez en Egypte plus de foixante & quatorze millions dliabitans , dans un pays qui n'eft pas fi grand que PEfpagne ou que la France. Tout cela parut énorme, à l'abbe Saiiriy quiavak «n peu vu le monde, & qui favatt comme il va. Maïs un Larcher , qui n*étatt jamais forti du col«^ lège Mazarin , prit violemment le parti de Séfoflns &de {^ coureurs. Il prétendit qà' Hérodote, en pai-* la&t aux Grecs » ne comptait point par ftades de la Crèce , & que les. héros de Séfojbis ne couraient que quatre grandes lieues pour avoir à déjeuner* \\ accabla, ce pauvre abbé -5tf^/« d'injures , tellesque jamais favant en i^ ou en es n'en avait pas encore dites. D ne s'en tint pas même aux dix-fept cents petits garçons ; il alla jufqu'à prouver par lea^ prophètes, que les femmes « les filles, les nièces de» irois de fiabylône , toutes les femmes des (atrapes & des mages ^ allaient par dévotion coucher dans les allées du temple de Babylône pour de l'argent , avec tous les chameliers & tous les muletiers de l'Afie. Il traita de mauvais chrétien, de damné, & d'ennemi de l'Etat» quiconque ofait défendre rhonBeuc des dames de Babylôaé». V iv

The text on this page is estimated to be only 19.09% accurate

464 deDiodore, Il prit aui& le parti des boucs qui avaient coà'munément les faveurs des jeunes Egyptiennes. Sa grande raifon, difait-ii , c^est qu'il était allié parles femmes à- un parent deFévèque de Meaux, Boffutt^ auteur d*un difcours éloquent fuf YHiJtoîre, non-uni^ verfeUe ; mais ce nVft pas là une raifon péremptoire; Gardez-vous des contes bleus en tout genre. Diodore de Sicile fut le plus grand compilateur de ces contes. Ce ficilien n'avait pas un efprit de la trempe de foh compatriote Archimhde^ qui chercha & trouva tant de vérités mathématiques. Diodore examine férieuement Thiûoire desAma« zones & de leur reine Mirlne ; ITiiftoire des Gorgones qui combattirent contre les Amazones ;. celle des Titans ^ celle de tous les _Pieux. il approfondit Viki&OiVQ à^ Priape & ôl Hermaphrodite^ Ha ne peut donner plus de détails fur Z^^rc/^/é : ce héros i\$ar« court tout rhémifphère ,. tantôt à pied & tout feul comme un pèlerin, tantôt comme un général à la tête d'une grande armée. Tous fes travaux y font fidèlement diicutés ; mais ce - a'eft rien en coinparaifon de Thiftoire àç,s Dieux de Crète^ Diodore juftifie Jupiter du reproche que d'autses graves hiftoriens lui ont f^lt d'avoir détrôné & mutilé fon père. On voit comment ce Jupiter alla combattre des géans» les uns dans fon île^ les autres eu Phrygie , & enfuite en Macédoine &.ea Iralie.. \: Aucun des enfans qu'il «eut de (a fœur Junon & de fes favorites, n'eft omis*.

The text on this page is estimated to be only 21.68% accurate

I T D* H É R O D O T I. 4\$y On voit en suite comment il devint Dieu, & Dieu suprême. C'est ainsi que toutes les histoires anciennes ont été écrites. Ce qu'il y a de plus fort, c'est qu'elles étaient fautes; & en effet, si elles n'avaient pas été fautes, elles n'auraient jamais été lues. Il n'est pas mal d'observer que quoiqu'elles fussent fautes, elles étaient toutes différentes; & de province en province, d'île en île, chacune avait une histoire des dieux, des demi-dieux & des héros, contradictoire avec celle de ses voisins. Mais, aussi, ce qu'il faut bien observer, c'est que les peuples ne se battirent jamais pour cette mythologie. L'histoire honnête de Thucydide ^ & qui a quelques lueurs de vérité, commence à Xerxès : mais avant cette époque, que de temps perdu \ DIRECTEUR. i^E n'est ni d'un directeur de finances, ni d'un directeur d'hôpitaux, ni d'un directeur des bâtiments du roi, &c. Ô^c. que je prétends parler > mais d'un directeur de conscience; car celui-là dirige tous les autres, il est le précepteur du genre-humain. Il fait & enseigne ce qu'on doit faire & ce qu'on doit omettre dans tous les cas possibles. Il est clair qu'il ferait utile que dans toutes les cours il y eût un homme confédéral, que le monarque consultât en secret dans plus d'une occasion, & qui lui dit hardiment : Non, Lie et. LvuUU V V ^

The text on this page is estimated to be only 12.96% accurate

466 Directeur^ juſte n'aurait pas commence Ton trifte & malheureux, règne par ai&ilinerfon premier miniſtre & par em-prifonner fa mère. Que de guerres, auffi funeſtes qu^injuſtes , de bons dh'ed'eur'S nous auraient épar«. gnées ! que de cruautés ils auraient prévenues 1 Mais fouvent on croit conſulter un Agcieau ^ & oft conſulte un renard* Tartufe était le direâeur i'Orgon. Je voudrais bien favoir quel fut le direcſeur de conſcience q\à confeilla la. Saint «Bar^ thélemû U n^eſt pas plus parlé de direâeurs que de cen-> feffeurs dans TEvangile. Chez les peuples que notre-courtoîſie ordinaire nomme paknsy.nous ne voyons pas que Scîpîon , Fabnclus , Caton , Tum ^ Trajan ^,\èsAntonins ^ euSént des direôeurs. U eſt bon d*avoif un ami. ſcrupuleux qui vous rappelle à vos devoirs; mais votre coaſciéïce. doit- être le chef de votre conêiL. Un huguenot fut bien étonné > quand une dame catholique lui apprit qu'elle avait un cpnféfleur pour ^àbfoudre/de ſes péchés, & un directeur pour Tempêther d'en corn mettre^ «Gomment votre vaiſſeau»* (lîui dît-il ,.) Madame , a-t-il pu faire eaa ſi fouvent , a^acît deux ſi bons piloter? » Les doaes< obſervent qu'il n'appartient pas à tout le monde d^avoir un direſteur. îl en eſt de cette chargevdans une maifon , cottirme de celle d'é-^cuyer; cela n'appartient qu'aux grandes dames* L'abbé. Gr>Wm, homme proceſſif & avide, ne dirigeait que madame de Malntenon. Les ^direÔeurs à la ville fejrvenit fouyent quatre ou cinq dévotes à- la -^foiſi

The text on this page is estimated to be only 10.15% accurate

D I R E C T E U R, 4é/ % tes brouillent tantôt dvec leurs maris ,
tantôt avec leurs amans, & remplirent quelquefois les pla*~ ces vacantes. *
Pourquoi les femm^ ont - elles des dire^eurs , & les hommes n*en ont-ils
point? c'eâ par }a rai** fon que madame de Ul Valâèr€k âc^armelite^juand
«lie. fut quittée par Louis XIFs'&i que M. de Turenne étant trahi par
madame Chez lui firops exquis , ratafias vantes^, Confitures fur-toût voleta
de tous cotés « &c* Ces vers font bons pouf Broffet^, Il y avait y, c^
mefemble, quelque chbfe de mieux à nous dire. ^^ D. t Su B U T E.: kJ n a
toujours dîfputé*, ôcfar tousJes fujéts. Mùn^ ium tradidh dij^matîoni
eorum. IJ y a eu des violente

The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate

4[^]. D I S p u T r. querelles pour favoir ù le tout e& plus grand q[^]e* fa partie ^ fi ua corps peut être en plusieurs endroits à-la-fois ; fi la matière est toujours impénétrable. ; fi la blancheur de la neige peut subfister sans neigea fi la douceur du sucre peut se faire-fennr (ans sucre; fi. on peut penser sans tête. Je ne fais aucun[^] doute que d[^] qu*un janséniste aura fait un livre pour démontrer que deux & un font trois , il ne se trouve un moliniste qui démontre que deux & un font cinq; Nous avons cru instruire le lecteur & lui plaire

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

D I s P U T F. '469 Que prêcher la- raifon n'eu qu'une erreur de
jflus. ' Eh parcourant au loin la planète où nous fommes « Que verrons-nous
} les torti & les travers des hoxunet; Ici c*eft un fynode, & là c'eû on divan;
Nous verrons le muphti , le derviche , l'imaâ , Le bonze , le lama , la
talapoin , le pope , hes antiques rabbins « & les abbés d'Europe'^ Xos
moines , nos préhts , nos doâeur» agrégés^ Êtes-vous difputeurs , mes amis
? voyagez. Qu'un jeune ambitieux ait ravagé la- terre ^ Qu'un regard de
Vénus ait allumé la guerre; Qu'à Paris , au palai» , Thonnète citoyen Plaide
pendant vingt ans pour un mur mitoyen ;> Qu'au fond d'un diocèfe un vieux
prêtre . gémifie ^ Quand un abbé de cour enlève un bénéfice ; & que dans le
parterre un poète envieux Aie en battant des mains un feu noir dans les yeux
j. Tel eft le cœur humain : mais l'ardeur infenfée P^afTervir tes voifins à fa
propre penfée , Comment la concevoir ? Pourquoi , par quel moyen Veux-tu
q«e ton efpric foit la règle du miea ? Je hais fur -tout ,).e hais tout caufeur
incommoda , Tous ces deml-favans gouvernés parla mode, Ces gens qui
pleins de feu, peut-être pleins d'efprit , Soutiendront contre vous ce que
vous aurez dih Un peu muficiens ^ philorôphes , poètes , & grands hommes
d'État fbrmés par les gazettes ; Sachant tout, lifant tout, prompts a parler de
tout», & qui contrediraient Voltaire fur le goût, Monterquieu fur les lois , de
Brogîi fur la guerrr^ Ou h jeune d'Egmont fur le talent de plaie. Voyez-les
s'emporter fur les moindres fujets ,, Sai» cefle répliquant fans répoodre
jamais t

The text on this page is estimated to be only 9.47% accurate

470r V Dis pu te. n Je Bfr-céderats pas au prix 4' une couronne. ••
V n Je fens. • • le fentiment ne confulte perionne. • v >» ft le Roi (erait là. .
• • je verrais là le feu«^ K- » Meffieurs , 2a vérité mife une fois en jeu » M
DoiC'il nous importer de plaie ou de déplaire. • • > »* Cest bien dit ; mais
pourquoi cette raideur aufière ^' Hélas r c'est pour juger de quelques
nouveaux airs , On des deux Poinâoet lequel fitt mieux des vers* Auriez*
vous par hazard connu feu monfieUr d^Attbe , (a} f Qu'une ardeur de
difpute «veillatc avant Vaiabt i Contiez«vous un combat de votre régiment ,
n favait mieux que vous , oïl ^ contre qui, commenta Vous &ul en auriez «u
toute la renommée r N'importe , il vous citait des lettres de Tar née ^ Et ,
Richelieu préfent , il aurait Tacooté Ou Gènes défendue , ou IV^boo
emporté* X>*ailleurs homme de fens^ dVfprit & de mérite ;« . Mais fon
meilleur ami redoutait Ca vifitet L'un y bientôt rebuté' d'une vaine clameur ,
Gardait en l'écoutant un âleoce d'bumicur* J'en ai vu , dans le feu d'une
diCpute aigrie».. Prêts à l'injurier, le quitter de furie; Et remettant la porte à
fon double battant , Ouvrir à leur colère un champ libre en fortant;. Ses
neveux qu'à fa fuite attachait l'efpérance Avaient vu dérouter toute leur
complaifance. Un volfin aflhmatique , en l'embraflant un foir ,.. Lui dit :
Mon médecin me défend de vous voir y Et parmi cent vertus cette unique
faïbleffcI^ans un trifie abandon réduiît fa vieillefTe'. ' {a) Oui- je Tâi connu
j il était ^précifément tel que lè dé^ peint M. de Rulièrc > auteur de cette
épitre. Ce fut fa ragede difputer contre tout venant .fur les plu&petrtes
chofes , quia lui fltfôteciic l'Intendance, de. CaendoAt il était revêtu*.

The text on this page is estimated to be only 18.23% accurate

D I s P If T R j^» Au« Conlt d'un fermon la fièvre le faifît , fâs
d'avoir écouté fans avoir contredit, Et#out prêt d'expirer , gardant (on
caradère » , .K-fefait-difputer le prêtre & le notaire. ■Que la bonté divine». arbitre de Ton fort, fûi donne- le repos que nous rendit fa mort t Si du
moins il s'eil tu devant ce grand Arbitre*. Un jeune bachelier « bientôt
doreur en titre , ^ Doit , fuivant une affiche , un tel jour, un tel lleu^.
Répondre à tout venant fur rëffience de Dieu. Venez-y , venez voir , comme
fur un théâtre,. Une difpute en. règle, un choc opiniâtre^ L'enthymème ferré
, les dilemmes preiTanSi, ^ Poignards à double lame, & frappant en deux
feû9 caillou recèle un feu qui dort^; Image de ces gf ns froids au premier
abord » Et qui dans la difpute y. à chaque repartie , Sont pleins d*uae
chaleur qu'on n'avait point fentte. Cef't'na ton « j'y oonfetis. Quant aa mal»
Je. y^om^

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

t 47« Dispute. Plut on a dirputé , moins on s'eft éclalrci. On ne redreflTe point refpric faux ni Toeil louche : Ce mot j'ai ton « ce mot nous déchire la bouche* Nos cris & nos efforts ne frappent que le vent ^ Chacun dans fôn avis demeure comme avant. Ceû mêler fevilement aux opinions vaines Le tumulte infenfé des paillons humaines» Le vrai peut quelquefois n'être point de faifon ; Et c'eft un très-grand tort que d'avoir trop raifon*' Autrefois la Juûice & la Vérité nues ^ Chez les premiers humains furent long-tems connues^ Elles régnaient en fœurs : mais on (ait que depuis . L'une a fu» dans le cleU & l'autre dans un puits* La vaine Opinion règne fur tous les âges i Son temple eft dans les airs porté fur les nuages i Une foule de dieux , de démons « de lutins , Sont au pied de fon trône ^ & tenant daqs leurs mains Mille riens enfantés par un pouvoir magique, Nous les montrent de loin fous des verres d'optique. Autour d'eux , nos vertus » nos biens , nos maux divers > En boules de favon font épars ddns les airs ; Et le foufHe des vents y promène' fans cefTe De climats en climats le temple & la décfte. Elle fuit Se revient. Elle place un mortel Hier fur un bûcher , demain fur un autel. Le jeune Antinous eut autrefois des prêtres. Nous rions maintenant des mœurs de nos aocêtres ; Et qui rit de nos mœurs ne fait qlie prévenir Ce qu'en doivent penfer les fiècles à venir. Une beauté frappante & dont Téclat étonne , Les Français la peindront fous les traits de Brioaoe» Sans croire qu'autrefois un petit front ferré , Un front à cheveux d'or fut toujours adoré. > Ainû l'Opinion changeante & vagabonds.

The text on this page is estimated to be only 15.85% accurate

D 1 S-P U TE. 47) Soumet la beauté même , autre reine du monde
*» Ainfi dans l'univers fes magiques effets Des grands évènements font les
refforts fecrets. Comment donc efpérer qu'un jour „aUx pieds d'un fage,
Nous la voyions tomber du haut de fon nuage ; El que la Vérité , fe
montrant auffi-tôt , * Vienne » au bord de Ton puits , voir ce qu'on fait en*
haut ? U eft pour les) favans & pour les fages même , Une autre illufion :
cet efprit defyftême , Qui bâtit, en rêvant, des mondes enchantés, Et fonde
mille erreurs fur quelques vérités. C*cft par lui qu'égarés après de vaines
ombres. L'inventeur du calcul chercha Dieu dans, les nombres} L'auteur du
mécanifme attacha follement. La. liberté de. l'homme aux lois du
mouvement. L'un du, içleil éteinî Veut compofer la terre i ^^La terre , dit un
autre ^ eft uA globe de verre. De-là ces différends foutenus à grands cris ;
Et fur un tas poudreux d'inutiles écrits , La Difpute s'aâied dans Taûle du
fage. - La contrariété tient fouvent au langage^; On peut s'entendre moins,
formant un même fou, Çue fi l'un parlait bafque , & l'autre bas-breton.
C'eût-là , qui le croirait > un fléau redoutable ' , 1 1 la pâle famine , & la
peAe effroyable I'^égalenc point les -maux & les troubles divers Que les
mal-entendus sèment dans l'univers, Peindrai-je des dévots les difcordes
funefles. Les faims emportemens de ces âmes «éleiles , Le fanatifme, au
meurtre excitant les humains , Des poifons , des poignards , des flambeaux
dans le^ mains ;

The text on this page is estimated to be only 13.69% accurate

474 D I s F u T r. Noi vîllaget défères , nos villes embrâfées ;
Sous nos foyers détruits no» mères écrâfées; Dans nos temples fanglans »
abandonnés du cie)*, ' Les miniilres rivaux égorgés fur l'autel ; Tous les
crimes unis , meurtre , incefte » pillage» Les fureurs du plaifir fe mêlant au
carnage; Sur des corps expirans , d'infâmes raviffeur» Dans leurs
cmbraiTemens reconnaiffant leurs foeurs ; L'étranger dévorant le fein de ma
patrie , Et fous la piété déguifant fa^ furie; Les pères conduifant leurs
enfans aux bourreaux» Et les vaincus toi^ours traînés aux échafauds K . •
Dieu puiffant! permettez que ces tems déplorables. Un jour par nos' neveux
foieot mis au rang des âUes f Mais îe vois s'avancer un fâcheux dtfputeur j^
Son^air d'humilité couvre mal fa hauteur v Et fon auftérité , pleine de
l'Evangile, Parait offrir à Dieu le vemn ^u'il diâile, « Monfieur, tout ceci
cache un. dangereux poHbn» n Perfonne , félon vous , n'a ni tort ni raifbn; n
Et fur la vérité n'ayant point de mefure , w Il faut: fuivre pour loi Tinûinf^
de la nature l }^ Moniteur, Je" n'ai pa^ dit un mot de tout cclat«.»

The text on this page is estimated to be only 13.36% accurate

D 1 \$ p u T I. 47 j Xn demandaoc pour nroi ce qae j'accorde^ux autres. « • « Mon fils y nous tous avons défendu de peafer; » Et., pour vous coavertir, je coun vous dénoncer, n^ Heureux rô trop heureux , ^t, loin, des fanatiques^ Des caufturs imporcons , & des jaloux critiques , En paix , fur rHélicon pourrait cueillir des fleurs ! Tels os voit dans les champs dé fages laboufeurs^ D'une ruche irritée . évitant les bleflures , En dérober le miet à l^abri des piquêres. DISTANCE. U N homme qui connaît combien on compte de pas d'un bout de fa matfon à Tautre ^s' imagine que la nature lui a enfeigné tout-d'un-coup cette diftan*^ xe ; & qu'il n'a eu befoin que d*tm coup-d'bril , comme lorfqu'il a vu des couleurs. Il fe trompe; on me peut connaître les différens éloignemens des objets que par expérience , par comparaifon >par haUtude^ Cest ce qui fait qu'un matelot^ en voyant ftir mer un vaiffieau voguer loin du fien ^ vous dira fans héfiter à quelle diftmce on eft à-peu-près de ce vaiffieau ; & le paffager n'en pourra former qu'ua doute très-confus.. La. diftance n'eft qu'une ligne de Pobjet à 'nous; Cette ligne fe termine à un point ; nous ne feirtons donc que ce point; & foit qud l'objet cxifte à mille lieues, ou qu'il ioit à un pied^ ce point eft toujours le même dans nos yeux* Nous n'avons donc aucun moyen immédiat pour appercevoix tout-d'un-coup la difiance ^ commenotiji

The text on this page is estimated to be only 24.26% accurate

47^ Distance. ea avons pour ientir par rattouchement , fi un^sorpit eu, dur ou mou ; par le goût, s'il est doux ou amer ; par roiiie, fi de deux fons Tun est grave & Tautre aigu. Car y qu'on y prenne bien garder les parties d'un corps , qui cèdent à mon doigt , font la plus prochaine cause de ma sensation de mollesse; & Les vibrations de l'air , excitées par le corps sonore , font la plus prochaine cause de ma sensation du son. Or si je ne puis avoir ainsi immédiatement une idée de l'Étendue., il faut donc que je connaisse cette distance par le moyen d'une autre idée intermédiaire ; mais il faut au moins que j'appercev« cette idée intermédiaire ; car une idée que je n'aurai point , ne servira certainement pas à m'en faire avoir une autre. On dit qu'une telle rivière est à un mille d'une telle rivière; mais si Je ne fais pas où est cette rivière, je ne fais certainement pas où est cette rivière, Vti corps cède aisément à l'impression de ma main ; je conclus immédiatement sa mollesse. ■ Un autre réflexe; je sens immédiatement sa dureté. Il faudrait donc que je sentisse les angles formés dans mon œil , pour en conclure. immédiatement les distances des objets. Mais la plupart des hommes ne savent pas même si ces angles existent : donc il est évident que ces angles ne peuvent être la cause immédiate de ce que vous connaissez les distances. Celui qui, pour la première fois de sa vie, entendrait le bruit

The text on this page is estimated to be only 24.95% accurate

D'I s T A N c E. 477' â' qoe l'expérience qui puiſſe Taccoutumer à juger de la diſtance. qui eſt entre lui & Tendroît d'où part ce bniit. Les vibrations , les ondulations de Tâîr , portent un (on à ſes oreilles, ou plutôt à ſon ſenſorium; mats ce bruit n'avertit pas plus ſon /[^]/i/ârm/a de l'endroit où le bruit commence , qu'il ne lui apprend la forme du canon, ou des înftrumensde tnuſique. Ceſt la même choſe précifément par-rapport aux rayons de lumière qui partent d'un objet J ils ne nous apprennent point-du-rout où eſt cet objet.' Ils ne iToùs font pas connaître davantage les grandeurs, ni même les figures. Je vois de loin une petite tour ronde ; j'avance , î'apperçois-, & je touche un grand bâtiment quadrangulaire. Certainement ce que je vois & ce que je touche , n'eſt pas ce que je voyais. Ce petit objet rond, qui était dans tnes yeux , n'eſt point ce grand bâtiment quarré. Autre choſe eſt donc > par-rapport à nous , l'objet meſurable & tangible, autre choſe eſt l'objet viſible. Tentends de ma chambre le bruit d'un carroſſe: j'ouvre la fenêtre[^] & je vois ; je deſcends, & j'entre dedans. Or ce carroſſe que j'ai , entendu , ce carroſſe que j'ai vu , ce carroſſe que j'ai touché , font trois objets abſolûment divers de trois de mes ſens • qui n'ont aucun rapport immédiat les uns avec ks autres. Il y a bien plus : il eſt démontré qu'il ſe forme dans moiî œil un angle Aine fois plus g4arîd,à trèspeu de choſe près » quand je vois un homme à quatre pied» de moi, que quand je vois le même bomme à huit pieds de mc4« Cependant je vois

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

;i7f DisTÀrNCt; toujours cet homme de la même graixdenil
Com^ ment mon femiment contredit-il ainii lé mécanifme de mes organes f
L'objet eft réellement une fois plus petit dans mes yeux ; & je le vois une
fois plus grand. C'eft en vain qu'on veut expliquer ce myfière par le chemin
que fuivent les rayons, ou par la forme que prend le crifiallin dans nos yeux.
Quelque fuppoûtion que Ton fade » Tangle fous le* quel je vois un homme
à quatre pieds de moi , eu toujours à-peu-près double de l'angle fous lequel
je le vois à huit pieds. La géométrie ne refondra jamais ce problème : la
phyiique y eft également impuiflante ; car vous avez beau fuppofer que l'œil
prend une nouvelle conformation , que le criftallîn s'avance , que l'angle
s'aggrandhi tout cela s'opérera également pour l'objet qui eft à huit pas, &
pour l'objet qui eftàTquatre. La proportion fera toujours la même: fi vous
voyiez Tobjet à huit pas fous un angle de moitié plus grand qu'il ne doit être
, vous verriez auffi l'objet à quatre pas fous un angle de moitié plus grand
ou environ. Donc ni la géométrie ni la phyfique ne peuvent expliquer cette
difficulté. ' ^ Ces lignes & ces angles géométriques ne font pas plus
réellement la caufe de ce que nous voyons les objets à leur place , que de ce
que nous les voyons *de telles grandeurs & à 'telles diftances. L'ame ne
confidère pas fi telle partie va'fejpeindre aubas de rœil; elle ne. rapporte rien
à des lignes qu'elle ne voit point. L'œil fe baiffe feulement pour voir ce qui
eft près de la terre, & fe relève pour voir ce

The text on this page is estimated to be only 24.06% accurate

O I s T A N C 2, 47[^] qui \$S1 au-deffus de la terre. Tout cela ne pouvait être éclairci & mis hors de toute conteftation , que par quelque aveugle-né à qui on aurait donné le fens de la vue. Car fi cet aveugle , au moment qu'il eût ouvert les yeux , eût jugé des diftances , des grandeurs' & des fituations » il eût été vrai que les angles optiques, formés tout-d'unK:oup dans fa rétine, euffent été les caufes immédiates de fesfentîmens. AufS le doôeur BercLy affûtait , d'après M. Locke , (& allant içême en cela plus loin que Locke) que ni fituation, ni grandeur, ni diftance» ni figure, ne ferait aucunement ëifcernée par cet aveugle dont les yeux recevraient tout-d'un-coup • la lumière. On trouva enfin en 1729 l'aveugle-né , dont dépendait la clécfion indubitable de cette quefiion. Le célèbre ChefeUen[^] un de ces fameux chirurgiens qui joignent, l'adrefte de la main aux plus grandes lumières de TeCprit, ayant imaginé qu'on pouvait donner la vue à cet aveugle-né, en lui abaiffant ce qu'on appelle des cataraâies , qu'il foupçonnait formées dans fes yeûv prefqu'au moment de fa naiffance, il propofa l'opération, L'aveugle eut de la peine à y confentir. Il rie concevait pas trop , que le fens de la vue pût beaucoup augmenter fes plaifirs. Sans l'envie qu'on lui infpîra d'apprendre à lire & i écrire , il n'eût point defiré de voir. Il vérifiait par cette indifférence , qu'il eft impojjihc (Tétrc malheureux par laprtvaion des biens dont on na pas d'idée ; venté bien importante. Quoi qu'il en foit , ropération fat faite t & réuffit. Ce Jeune-homme d'environ quatorze

The text on this page is estimated to be only 25.80% accurate

John Locke) ans vît là lumière pour la première fois, son expérience confirma tout ce que Locke & Berkeley avaient si-bien prévu. Il ne distingua de long-tems ni « grandeur , ni situation , ni même figure. Un objet d'un pouce y mis devant son œil , & qui lui cachait une maison , lui paraît si grand que la maison. Tout ce qu'il voyait lui sembla d'abord être sur ses yeux, & les toucher, comme les objets d'habitude touchent la peau. Il ne pouvait distinguer d'abord ce qu'il avait jugé rond à l'aide de ses mains , d'avec ce qu'il avait jugé angulaire ; ni distinguer avec ses yeux , si ce que ses mains avaient senti être en-haut ou en-bas , était en effet en-haut ou en-bas. Il était si loin de connaître les grandeurs , qu'après avoir enfin conçu par la vue, que la maison était plus grande que la chambre, il ne concevait pas comment la vue pouvait donner cette idée. Ce ne fut qu'au bout de deux mois d'expérience , qu'il put appercevoir que les tableaux représentaient des corps solides. Et lors (qu'après ce long tâtonnement d'un sens nouveau en lui , il eut senti que des corps, & non des surfaces seules , étaient peints dans les tableaux ; il y porta la main, & fut étonné de ne point trouver avec ses mains ces corps solides, dont il commençait à appercevoir les représentations. Il demandait quel était le trompeur, du ^à toucher , ou, du sens de la vue ? , Ce fut d'un sens de décision irrévocable , que la manière dont nous voyons les choses , n'est point-dutout la suite immédiate des angles formés dans nos yeux. Car ces angles mathématiques étaient dans les yeux de cet homme , comme dans les nôtres ; & ne lui

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

.DiSTAÏCE. « 4*1^ üVfeiv'Jent de rien, fans le fecours de l'expérience & ces autres sens. L'invention de l'aveuglé fut connue en France vers l'an 1735. L'auteur des Eléments de Newton, qui avait beaucoup vu Chelmsford, fit mention de cette découverte importante ; mais à peine y prit-on garde. Et même lorsqu'on fit en France la même opération de la castration sur un jeune-homme qu'on prétendait privé de la vue dès son berceau, on négligea de suivre le développement journalier du sens de la vue en lui, & la marche de la nature. Le fruit de cette opération fut perdu pour les philosophes. Comment nous représentons-nous les grandeurs & les distances ? de la même façon dont nous imaginons les passions des hommes, par les couleurs qu'elles leur présentent sur leurs visages, & par l'imitation qu'elles portent dans leurs traits. Il n'y a personne qui ne se soit tout-d'un-coup vu le front d'un autre la douleur ou la colère. C'est la langue que la nature parle à tous les yeux ; mais l'expérience seule apprend ce langage. Aussi l'expérience seule nous apprend que quand un objet est trop loin, nous le voyons confusément & faiblement. De-là nous formons des idées, qui en France accompagnent toujours l'attention de la vue. Ainsi tout homme qui, à dix pas, aura vu son cheval haut de cinq pieds, s'il voit, quelques minutes après, ce cheval si gros comme un mouton ; son âme, par un jugement involontaire, conclura à l'écarté tant que ce cheval est très-loin/ Il est bien vrai que quand je vois mon cheval à 400 Toises. Philoſ Tom. III, X

The text on this page is estimated to be only 20.11% accurate

'482 Distance: la groffeiir d'un mouton, il fe forme alors djⁱ œil une peinture plus petite, un angle pins [^] Kiais c'eft-là ce qui accompagne, non ce ciii | mon fentimenr. De même il le fait un aut.^{r^}» lement dans mon cerveau, quand je vois un hon rougir de honte, que quand je le vois roU;.: r cic lère ; mais ces différentes expreflions ne m'appij draient rien de ce qui fe paffe dans Tame de l'homme , fans l'expérience, dont la voix feule ie fa entendre. Loin que cet angle foit la caufe immédiate de i tjue je juge qu'un grand cheval eft très-loin , quar je vois ce cheval fort petit, il arrive au confrafr -à tous les momens que je vois ce même chevî également grand , à dix pas , à vingt , à trente , quarante pas , quoique l'angle à dix pas foit double triple , quadruple. Je regarde de fort loin , par iiii petit trou , un homme podé (ur un toîr ; Je lointain & le peu de rayons m'empêchent d'abord de diâ'iru guer fi ç'eft un homme : l'objet me paraît très-petit, je croîs voir une ftatue de dei^x pieds tout au plus: l'objet fe remue, je juge que c'eft un homme, & dès ce même infant cet homme me paraît de la grandeur ordinaire. D'où viennent ces deux jugemens fi différens ? Quand j'ai cru voir une ftatue , je l'ai imaginée de deux pieds , parce que je la voyais fous un tel angle; nulle expérience ne pliait mon ameà démentir les traits imprimés dans ma rétine : mais dès que J'ai jugé que c'était ua homme , la liaifon ixiife par l'expérience dans mon cerveau , entre l'idée ti'un homme & l'idée de la hauteur dç cintj à ûx

The text on this page is estimated to be only 24.50% accurate

i' / D I s T A N C i J 4?} " , ' , l * , ' me force, fans que j'y penfé, à
îmaginet ; ^ , ' ^ ■ j k ^ i i î jugement foudam , que je vois un homme de f * ^
'auteur, & à voir une telle hauteur en effet. vu Ũ U W ' t . . . ■ [1 raut
abfolument conclure de tout ceci, que leà ances, les grandeurs, les fituations
, ne font pas» proprement parler , des chofes vifibles , c'eft-à-dire , font pas
les objets propres & immédiats de la & e. L'objet propre & immédiat de la
vue n'eft auchofe que la lumière colorée ; tout le refte, nous le fentons
qu'à la longue & par expérience. îous apprenons à voir, précifément comme
nous apprenons à parler & à lire, La différence cfl que l'art de voir efl plus
facile , & que la nature eft "également à tous notre maître. Les jugemens
foudains , prefque uniformes , que toutes nos âmes , à un certain âge,
portent des diftances , des grandeurs , des fituations , nous fontpenfer qu'il
n'y a qu'à ouvrir les yeux pour voir^ de la manière dont nous voyons. On fe
trompe ; il y faut le fecours des autres lens. Si les hommes n'avaient que le
fens de la vue , ils n'auraient aucuà moyen pour connaître l'étendue en
longueur, largeur & profondeur (*) ; & un pur efprit ne la connaîtrait pas
peut-être, à moins que Dieu ne lalui révélat. 11 çà très-difficile de féparer
dans notre entendement Textenfion d'un objet d'avec les couleurs de cet
objet. Nous ne voyons jamais rien que d'étendu , & de- là nous fommes tous
portés à croire que nous voyons en effet retendue. Nous ne pouvons guère
(*) Voyez , tîans les Èléments de\la PhiloJbphU de Newton , une note des
éditeurs fur cette queftion. Xij

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

'4*4 Distancé; dî(Hnguer dans notre amc ce jaune que:nouÂ; v. dans un louis-d'or , d'avec ce louis-d'or dont r/oui voyons le jaune. Cest comme, lorfque noj»;- entendons prononcer ce mot louis-cTor , nous ne pouvons nous empêcher d'attacher malgré nous l'idée de cette monnaie au fon que nous entendons prononce r. Si cous les hommes parlaient la même langue , nous ferions toujours prêts à croire qu'il y aurait une connexion néceffaire entre les mots & les idées. Or tous les hommes ont ici le même langage, en fait d'imagination. La nature leur dit à tous : Quand vous aurez vu des couleurs pendant un certain tems , votre imagination vous repréfentera à tous , de la même façon, les corps auxquels ces couleurs femblent attachées. Ce jugement prompt & involontaire que vous formerez , vous fera utile dans le cours de votre vie ; car s'il fallait attendre , pour eftimer les diftances, les grandeurs , les fituatio.is de tout ce qui vous environne , que vous eulEe? examiné des angles & des rayons vifuels , vous ieriez morts avant que. de favoir fi les chofes dont vous avez befoin font à dix pas de vous, ou à cent millions de lieues , & fi slles (ot\t de la groffeuc d'un ciron , ou d'une montagne. Il vaudrait be4Ucoup mieux pOur vous être nés aveuglas. Nous. avons donc peut - être grand tort, quand nous difons que nos fens nous trompent. Chacun de nos fens fedit la fonôion à laquelle la nature l'a deftiné. Us s'aident mutuellement, pour envoyer à nqtre ame , par les inains de Texp^ricace , U m^.

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

4 t) I S T A N C t. '4*5 •^/•vçr^y/v ;:.Vitiaifrances que notre être
compocte. 5^- s "tcv{^\\ ons à nos fens ce qu'ils ne font point l ^ j' n.jus
donner. Nous voudrions que nos 5, . " . . vs fi "ent - connaître la folidiie , la
grand^.ii , ifi cliila.ice , &c mais il faut que le toucher s'dccorde en ceia
avec la vue , & que l'expérience les féconde. Si le père MalUbranche avait
cnvifagé la nature par ce. côté , il eût attribué peut-être moins d'erreurs à
nos fen», qui font les feules fources de toutes nos idées. Il ne faut pas ^ fans
-doute , étendre à tous les cas cette espèce de métaphyfique que nous
venons de voir. Nous ne devons l'appeler au fe* cours , que quand les
mathématiques nous font . infuf&fantes. « !■————— —Il Ml ■■■Il
■llllMlllpl II ■■■■■■ ■—— — — i— ^— i^« DIVINITÉ DE JESUS. X-i E
s Sociniens , qui font regardés comme des blasphémateurs , ne reconnaissent
point la divinité de Jfsus-Christ. Us ofent prétendre avec les philofophes

The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate

'4*6 DiytiriTi di .as us., tout-puîfiant , prene la forme d'un homoK^ . xi/. ^ tent les pères de l'Eglife , Juftîn & TenuMien , ' qui.jjnt dît h même chofe ; Juftln dans fon dialogue •. . ^ Trlphon^ii Tertulûen dans fon difcours contre F'^xeas. Us citent St Paul qui n'appelle jamais J e Su sG H R I s T Djeu y & qui l'appelle Hommt très-fouvent. Ik pouffent Taudace jufqu'au point d'affirmer que les Chrétiens paflerent trois fièdes entiers à former peu-à-peu l'apothéofe de Jésus , & qu'ils n'élevaient cet étonnant édifice- qu'à l'exemple Aq^ païens qui avaient divinifié des mortels. D'abord, félon eux , on ne regarda Jésus que comme un homme infpiré de Dieu; en fuite comme une créature plus parfaite que les autres. On lui donna quelque tems aprè'iune place au-deffus des Anges, corn-mjB le dit St Paul. Chaque jour ajoutait à fa grandeur. Il devint une émanation de Dieu produite dans le tems. Ce ne fut pas affez ; on le fit - naître avant le tems même. Enfin on le fit Dieu confubftantiel à D I È U. Crdliusy Voque^ius^ Natalis AUxandfr, Kombecky ont appuyé tous ces Wafpbêraes par des argumens qui étonnent les fages, & qui pervertiffent les faibles. Ce fut surtout FaufteSocin qui répandit les femenceSsde cette doôriae dans l'Europe , & fur la fin du feizièm^ fiècle il s'enefl peu fallu qu'il n'établît une nouvelle efpèce de chriftianifme. Il y en avait déjà eu plus de trois cents efpèces.

The text on this page is estimated to be only 20.15% accurate

1 '4«7 DIVORCE. J L cil r'-'* dan^ l'Encyclopédie , à l'article Divorce ; que l'ufac^e du divorce" ayant été porté dans Us Gaules par les sRomaines , ce fut ainfi que Biffint ou Badine quitta le roi de Thuringe fon mari , pour fuivre Childénc qui Vèpoufa, C'eft comme fi on difait que , les Troyens ayant établi le divorce à Sparte , Hélène répudia Mèrmasy fuivant la loi, pour s'en aller avec Paris etv Phrygie. La fable agréable de Paris, & la fable ridicule . de Childéric qui n'a jamais été roi de France, & qu'on prétend avoir enlevé Badine femme de Ba: ^in , H'ont rien de commun avec la loi du divorce. On cite encore Chereben y régule de la petite ville de Lutèce près d*Iffî , (Lutetia Parifiorum ,) qui répudia fa femme. L'abbé Véli , dans fon Hiftoire de France , dit que ce Chériherth, ou Canberty répudia fa femme Ingoberge pour époufer Mire fleur , fille d'un artifan , & enfuite Theudégilde , fille d'un berger, qui fut élevée fur le premier trône de l'Empire français. Il n'y avait alors ni premier ni fecund trône . chez ces barbares , que l'Empire romain ne reconnut jamais pour rois. Il n'y avait point d'Empire français, L'Empire des Francs ne commença que par Châtiemagne. Il eft fort douteux que le mot Mirefleur fût en ufage dans la langue welche ou gauloise , qui était un patois du jargon celte* Ce patois n'avait {»\$ des expreffions fi douces* Xi^

The text on this page is estimated to be only 23.58% accurate

3|88 Divorce. . . Il est dit encore que le réga , ou règle thUpeji^: feigneur de la province du Soiflbnnais, & ri'on appelle roi de France^ fit un divorce avec k lèine Andove ou Andovère ; & voici là raifon de ce divorce. Cette And(nw , après avoir donné au feigneur de Soiflbns trois enfans niales, accoucha d'une fille. Les Franks étaient , en quelque façon , chrétiens depuis Clovis. Andoyère étant relevée de 'couches , préfenta fa fille au baptême. Chllpéric de Soiflbns , qui apparemment était fort las d'elle, lui déclara que c'était un crime irrémissible d'être marraine de fon enfant, qu'elle-ne pouvait plus être fa femme par les lois de TEglise, & il époufa Frédé^ondc; après quoi il cbafla Ftédégonde , époufa une vifigothe , & puis reprit Frédégonde. Tout cela n'a rien de bien légal , & ne doit pas plus être cité que ce qui fe paflait en Irlande & dans les îles Orcades. Le Code juftinien, que nous avons adopté en plufieurs points, autorife le divorce : mais le Droit canonique , que les Catholiques ont encore plus adopté, ne le permet pas. L'auteur de l'article dit que le divorce fe prati^ que dans les Etats d'Allemagne de la confeffion ^AugÇ' bourg» On peut ajouter que cet ufage est établi dans tous les pays du Nord, chez tous les Réformés de toutes les confeffions poffibles , & dans toute l'Eglise grecque. Le divorce est. probablement de la même date à*

The text on this page is estimated to be only 18.24% accurate

. * I *f Divorce. 4^9 ^ Tes ^ue. le mariage. Je crois pourtant que le mari; 7:e eu de quelques semaines plus ancien ,c'est-à-dire au'on se querella avec la femme au bout de quinze jours , qu'on la battit au bout d'un mois , & qu'on s'en sépara après six semaines- de cohabitation. ^^^ Justinien qui rassembla toutes les lois faites avant lui , auxquelles il ajouta les siennes , non-seulement confirme celle du divorce , mais il lui donne encore plus «d'étendue; au point que toute femme dont le mari était non^pas esclave , mais simplement prisonnier de guerre pendant cinq ans , pouvait -^ après les cinq ans révolus , contracter un autre mariage. Justinien était chrétien , & même théologien comment donc arriva-t-il que l'Eglise dérogea à ses lois? ce fut quand l'Eglise devint souveraine & hérétique. Les Papes n'eurent pas de peine à substituer leurs Décrets au Code dans l'Occident, plongé dans l'ignorance & dans la barbarie. Ils profitèrent tellement de la stupidité des hommes, qu'/A? Théodorus III, Grégoire IX, Innocent III, défendirent par leurs bulles qu'on enseignât le Droit civil. On peut dire de cette hardiesse : Cela n'est pas croyable, mais cela est vrai. Comme l'Eglise jugea seule du mariage, elle jugea seule du divorce. Point de prince qui ait fait un divorce, & qui ait épousé une femme sans l'ordre du Pape , avant Benoît VIII roi d'Angleterre , qui ne se passa du Pape qu'après avoir obtenu son procès en cour de Rome. Xx

The text on this page is estimated to be only 19.35% accurate

f 490 Divorce. ; Cette coutume, établie dans des tems .,^> ce,fe perpétua dans des tems éclairés, p?^ • feule raifon qu'elle exiftait. Tout abus s'étern fe de lui-même j c'eft l'écurie àHAuglas^ il faut 'jLwHer* cuk pour la nétoyer. Henri IV ne put être père d'un roi de France que par une {entence du Pape : encore fallut - il , comme on Ta déjà remarqué, non pas prononcer un divorce , mais mentir en prononçant qu'il n'y; avait point eu de mariage. Voyei l'article AouxTèRl. N, B, L'empereur Jofeph II vient de donner à Ces peuple^ «ne nouvelle légiflation fur les mariages. Par cette légiiilation » le mariage devient ce qu'il doit être : un fimple contrat civilIl a également autorifé le divorce , fans exiger d'autre motif que la volonté confiante des deux époux. Sur ces deux objets ,plas importans qu'on, ne croit pour la morale & la pror* péffté des Etats , il a donné un grand exemple, qui fera fu!Vi par ies autres Nations de l'Europe , quand elles commenceront " à fentir qu'il n'eft pas plus raifonnable de confulter fur la lé-« giflation les théologiens^ que les danfeurs de corde. DOGMES. KJ n fait que toute croyance enfeignée par TEglife, eft un dogme qu'il faut embraffer. Il .eft-trifte qu'il y ait des dogmes reçus par l'Eglife latine, & rëjetés par l'Eglife grecque. Mais fi runanimité manqije, la charité la remplace. C'eft fur-tout entre les cœurs qu'il faudrait de la réunion. . Je crois que nous pouvons à ce propos rapporter un fonge, quia déjà trouvé grâce devant quelr qucs perfonnes pacifiques.

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

r^'* Dogmes. 491 P * . Tcvrîer de l'an 1763 de l'ère vulgaire, le j;
-A 11 entVant dans lefigne des poiffons, jefiis tranfpoi . > au ciel , comme
le favent tous mes amis. Ce r:e tu», point la jument Borac de Mahomet^ qui
fut ma monture ; ce ne fut point le char enflammé d'£^ie ,qui fiit ma voiture;
je ne fus porté ni fur Télé* phant de Sommonacodom le fïamois, ni (ur le
che* val de St George , patron de TAngleterre , ni fur le cochon de St
Antoine x]\woMt avec ingénuité que mon voyage fe fit je ne fais con^ment.
On croira bien que (je fus ébloui ; mais ce qu'on ne croira pas, c'eft que je
vis juger tous les morts. Et qui étaient les juges ? c'était , ne vous en
déphife, tous ceux qui ont fait du bien aux hommes : Conjfucîus ^ Selon ^
Socrate ^ Titus ^ les Antonlms , Epîcm tête , Charron , de Thou , le
chancelier de VHofpîtal ; tous les grands-hommes qui, ayant enfeigné &
pratiqué es vertus que Dieu exige , femblent feuls être en droit de prononcer
fes arrêts. Je ne dirai point fur quels trônes ils étaient ailis» ni combien de
millions d'êtres céleftes étaient prpf' ternes devant l'éternel Architeôe de
tous les globes, ni quelle foule d'habitans de ces globes innom brables
comparut devant les juges. Je ne rendra, compte ici que de quelques petites
particularités, tout-, à-fait intéreflâtes , dont je fus frappé, , Je remarquai
que chaque mort qui plaidait fa caufe , & qui étalait fes beaux fentimens,
avait à côté de lui tous les témoins de fes aâions.Parexempie , quand le
cardinal de Lorraine fe vantait d'avoir iait- adopter quelques-unes de
fesopinions par leçons Xvj

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

49* Dogmes. 4^ I cile de Trente, & que pour prix de fon ^*'* J xie il demandait la , vie éternelle; tout au j'ai raillaient autour de lui vingt courtisanes ^i^^^ de' la cour, portant toutes sur le front ' •^^tnbr« de leurs rendez-vous avec le cardinal. On voyait< ceux qui avaient jeté avec lui les fondemens de II Lfque ; tous les complices de ces desseins pervers ve< naient l'environner. Vis-à-vis du cardinal de Lorraine était Jean ChauÂ vin, qui se vantait, dans son patois grossier, d'a-f' voir donné des coups-à-pied à l'idole papale , après | que d'autres l'avaient abattue. « J'ai écrit contre la, I peinture & la sculpture, disait-il; j'ai fait-voir évidemment que les bonnes-œuvres ne fervent rien du tout, & j'ai prouvé qu'il est diabolique de danser le menuet; chafTez vite d'ici le cardinal de Lorraine^ & placez- moi à côté de 5/ Paul » Comme il parlait , on vit auprès de lui un bûcher enflammé; un fpeetre épouvantable, portant au cou une fraise espagnole à moitié brûlée , sortait du milieu des flammes avec des cris affreux : «cMonfrre, s'écriait il , monfrre exécration, tremble i reconnais ce Servet que tu as fait périr par le plus cri^el des supplices , parce qu'il avait disputé contre toi sur la manière dont Trois Personnes peuvent faire une seule substance. » Alors tous les juges ordonnèrent que le cardinal de Lorraine serait précipité dans l'abyme » mais que Calvin serait puni plus rigoureusement. (i) (i) Cela n'eut pas juste ; le cardinal de Lorraine avait jûtiné plus dç bûchers que Calvin*

The text on this page is estimated to be only 19.89% accurate

'î D 'O C M E s. 49[^] * — 4, iune foule prodigieuse de morts, qui
du .. r ^. îKtLSi cru ! j'ai cru ! mais fur Jeur front il i[^]îî 5-- , : , J*ai fai[^]; &
ils étaient condamnés. L.e f *RiltlUhÉRATEUA* » y£NG(£UR,
PaRDGI«N£UR[^]&C. &C«

The text on this page is estimated to be only 20.05% accurate

494 D o G M I s; n Soit notoire i tous les habitans ès cent mille
i!>' .^ *" ^e f» illiards de inondes qu'il nous a plu de former , que r jus 91 ne
jugerons jamais aucuns defdits habitans fur leurs dées M creufes , mais
uniquement fur leurs a6Hons : Cab .^re eft » notre judice* n J'avoue que ce
fut la première fois que j*eo tendis un tel édit ; tous ceux que j'avais lus fur
le petit grain de fable où je fuis né , finiflaient par ces' mots : Car tel efi
notre plalfir, DONATIONS. 1-iA république romaine qui s^efftpara de tant
d'États, en donna auffi quelques-uns. Scîpion fit MaJJîmJfe roi de Numidie;
LuctiUus , SyUa , Pompée ^ donnèrent une demi-dou-' zaine de royaumes.
Cléopâtre reçut l'Egypte de Céfar: Antoine^ & enfuite Odave , donnèrent le
petit royaume de Judée à Hérode. Sous Trajan^^n frappa la fameufe
médaillè regns ajfi^nata , les royaumes accordés. Des villes , des provinces
données en fouveraineté à des prêtres , à des collèges , pour la plus grande
gloire de Dieu ou des Dieux , c'eft ce qu'on ne voit dans aucun pays.
Mahomet & les c^ilifes fes vicaires prirent beaucoup d'Etats pour la
propagation de leur foi ; mais on ne leur fit aucune donation : ils ne tenaient
rien que de leur Alcoran & Jde leur fâbre. La religion Chrétienixe, qui fut
d'abord une fo« *

The text on this page is estimated to be only 27.70% accurate

1. ■ Donations; '4^5 c' ' ^ . u pauvres, ne vécut long-tems que d'aumônes. La p^memière donation est celle à *Ananïa & de Stfp/rria f^hTime ; elle fut en argent comptant, &ie réuflit pas aux donateurs. Donation de Conjdntin. La célèbre donation de Rome & de toute l'Italie au pape Silvasire, par l'empereur Conftantin[^] fut foutenue comme une partie du Symbole jufqu'au feizième fiède. Il fallait croire que Conflandin étant à Nicomédie fut guéri de la lèpre à Rome, paV le baptême qu'il reçut de Tévêque Silvesire , (quoiqu'il ne fût point baptisé) & que pour récompense il donna fur-le-champ la ville de Rome & toutes les provinces occidentales à ce Silvesire. Si l'Aôe de cette donation avait été dreffé par l[^] doâeur de la comédie italienne, il n'aurait pas été plus plaifamment conçu. On ajoute que Conftantin déclara tous les chanoines de Rome conluls & patrices , patîcios 4» confides effici ; qu'il tint lui-même la bride de la haquenée fur laquelle monta le nouvel empereur-évêque , tenentes frœnum tqi iUius. (*) Quand on fait réflexion que cette belle hiftoire a été en Itajie une efpece d'aricle de .foi , & une opinion révérée du refte de l'Europe pendant huit fiècles ; qu'on a pourfuivi comme des hérétiques ceux qui en doutaient , il ne faut plus s'étonner de rien. Donation de Pépin ^ Aujourd'hui on n'excommunie plus perfonne pour avoir douté que Pepîn Tufurpateur ait donné & (*) Voyez VEffâi fur Us maurs , &c , , tQm€ I , OÙ cette donation le trouve traduite en «ntier.

The text on this page is estimated to be only 23.42% accurate

49^ ^ 15 O N A T I O N s.' pu donner au Pape l'exarchat de Ravenne ; cUt iS*f . au plus une mauvaife penfée^un péché véniel ,j|ui n'enrraine point la perte du corps & de l'ame. \^o Voici ce qui pourrait excufer les jurifconfulres aU lemands qui ont des fcrupules fur cette donation. i%Le bibliothécaire Anaftafe, dont le témoignage eft toujours cité , écrivait cent quarante ans après Févénement. 2°.^ Il n'était point vraifemblable que Pepin mal-affermi en France , & à qui l'Aquitaine fe fait la guerre , allât chercher en Italie des Etats qu'ii a

The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate

Donations: 497 ■^s^^i" Taes mêlés de fabks. On n'a donc , au lieu o-_*rritude, que des écrits de moines, abfurdes , J3 de flic le en fiècle. X—* avocat italien qui écrivît en 1722, pour faîre' qu'originaiement Parme SiPlaifance avaient été ^o'n cédés au Saint-Siège comme une dépendance de L*^3carchat, (tf) afTure que les Empereurs grecs furent f M^J^^ment dépouillés de leurs droits , parce qu'ils, avaient /€>x^lÉvé les peuples conrreDiEV. Cest de no^sjours qu'on é

The text on this page is estimated to be only 21.35% accurate

14) 8 D O N A t i O N s. On a disputé pendant des siècles sur tous
C-" "■ * instruments, diplômes; mais c'est une opinion - .^^ tante, dit
Giannone, ce martyr de la vérité, que ces pièces furent forgées du temps de
Grégoire JE constant opinionont presque i più gravi scrittori che tutti queJU
ifromnti e diplomi furono supposti ni* tempidtlldtbrando. Donation de
Bénévent par tempteur Henri III. La première donation, bien avérée, qu'on
ait faite au siège de Rome, fut celle de Bénévent; & ce fut un échange de
Tempereur Henri III avec le pape Léon IX: il n'y manqua qu'une formalité,
c'est qu'il eût fallu que l'Empereur qui donnait Bénévent en fût le maître.
Elle appartenait aux ducs de Bénévent, & les Empereurs romains-grecs
réclamaient leurs droits sur ce duché. Mais l'histoire n'est autre chose que la
liste de ceux qui se font accommodés du bien d'autrui. Donation de la comte
sse Mathilde, La plus considérable des donations j & la plus authentique ^
fut celle de tous les biens de la fameuse comtesse Mathilde à Grégoire VII.
C'était une jeune veuve qui donnait « tout à son directeur. Il passe pour
constant que Taôe en fut réitéré deux fois, & ensuite confirmé par son
testament. Cependant il reste encore quelque difficulté. On a toujours cru à
Rome que Mathilde avait donné tous ses Etats, tous ses biens présents & à
venir, à son ami Grégoire VII ^ par un acte solennel, dans
t*) Liv. IX, chap. m,

The text on this page is estimated to be only 23.45% accurate

DONATIONS. 499 ^{kor^} ^{js^i^iu i^} Canofle, en 1077, ^{P^^^ ^} remède .^{i ' 5)0} & de l'ame de ses parens* Et pour cor-?t 3f en 1102, une Souveraine réduite, par un aâe en forme , à né pouvoir pas difpofer d'un arpent de terre ; & depuis cet aâte , îuiqu'à fa mort, en 1 115 , on trouve encore des douations de terres confidérables faites par cette même Mathilde à des chanoines & à des moines. Elle n'avait donc pas tout donné. Et enfin , cet aâc de 1102 pourrait bien avoir été fait après fa mort par quelque habile homme. La cour de Rome ajouta encore à tous ses droits le tefiament de ^{M^Mi/^e} qui confirmait ses donations. Les Papes ne produifirent jamais ce tefiament. Il fallait encore favoirfi cette riche comteffe avait pu difpofer de ses biens , qui étaient la plupart des fiefs de l'Empire. L'empereur Hemi T, fon héritier , s'empara de

The text on this page is estimated to be only 20.79% accurate

ioS Donations; tour, ne reconnut ni testament, ni doriabi. li fait, Rî droit. Les Papes, en temporel, gr dînèrent plus que les Empereurs en enfant de J'^^ autorité ; & avec le ^ems , ces Césars devinrent si faibles , qu'enfin les Papes ont obtenu de la succession de Mathilde ce qu'on appelle aujourd'hui le • patrimoine de St Pierre. Donation it la fu^traintti dt Naplts auxFapts^ Les gentilshommes Normands , qui furent les premiers influents de la conquête de Naples & de Sicile , firent le plus bel exploit de chevalerie dont on ait jamais entendu parler. Quarante à cinquante hommes seulement délivrèrent Salerne, au moment qu'elle est prise par une armée de Sarrafins, Sept autres gentilshommes î^ormands , tous frères jfufHfent pour chasser ces mêmes Sarrafins de toute Isi contrée , & pour Tôtter à TEmpeur grec qui les avait payés d'ingratitude. Il est bien naturel que les peuples » dont CCS hér#s avaient ranimé la valeur, s'accoutumèrent à leur obéir par admiration & par reconnaissance. Voilà les premiers droits à la couronne des deux Siciles. Les Evêques de Rome ne pouvaient pas donner ces états en fief, plus que le royaume de Boutan ou de Cachemire. Ils ne pouvaient même en accorder l'inveiture, quand on la leur aurait demandée ; car dans le tems de l'anarchie des fiefs, quand un seigneur voulait tenir son bien^lloidal en fief pour avoir une protection, il ne pouvait s'adresser qu'au Souverain,

The text on this page is estimated to be only 20.53% accurate

Donations. ^ot I pays où ce biçn était fitué. Or ccrtaine^jié Râpe, n'était pas feigneur iouverain deNa* Idc ia^PouiUe & de la Calabre. j.^saucoup écrit fur cette vaflalité prétenfT:;^ on n'a jamais remonté à la fource. J'oie :^eft le défaut de préfque tous les jurifalres , comme de tous les théologiens. Chacun [, bien ou mal, d'un principe reçu , les conféices les plus favorables à fon parti. Mais ce |Jcipe eft-il vrai ? ce premier fait , fur lequel ils ppuient , eft-il incontestable ? Cest ce qu'ils fc Jnnent bien de garde d'examiner. Ils reffemblent nos anciens romanciers qui fuppofaient tous que)Francus avait apporté en France le cafque d'Heâior» Ce cafque était impénétrable fans-doute; mais Hec tor en effet l'avait -il porté ? Le lait de la Vierge eft auffi très - refpeftable ; mais vingt facrifties qui fe vantent d'en pofTéder une roquille , la poffedentelles en effet? Les hommes de ce tems-là , au|n méchans qu'im» bècilles, ne s'effrayaient pas des plus grands crimes, & redoutaient une excommunication qui les rendait exécrables aux peuples, encore plus méchans qu'eux, & beaucoup plus fots. Robert Guîfcard & Richard , vainqueurs de la Fouille & de là Calabre ^ furent d'abord excommunjés par le^pape Léon IX, Ils s'étaient déclarés vaffaux de l'empire; mais l'empereur Henri III , mécontent de ces feudataires conquérans , avait engagé Z^'a/2/X à htvcer l'excommunication à la tête dune armée d'Allemands. Les Normands , qui ne craignaient point

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

■1 :\ •502 Donations; ces foudres comme les princes d'Italie les
ctdîg. li battirent les Allemands, & prirent le Pape pr[^]cgnèMais , pour
empêcherîdéformais les Empereu.^{^ ^}S.[^] Papes de venir les troublçr dans
leurs poÔefîions , ils offrirent leurs conquêtes à FÉglise , fous le nom
à*oblata. C'est ainfi que l'Angleterre avait payé le élenler de St Pierre ; c'est
ainfi que les premiers Rois d'Éfpagne & de Portugal [^] en recouvrant leurs
États contre les Sarrazins , promirent a l'Église de Rome deux livres d'or par
an. Ni l'Angleterre [^] ni TEfpagne, ni le Portugal , ne regardèrent jamais le
Pape comme leur feigneur fuzerain. Le duc Robert, oblat de l'Église , ne fut
pas nonplus feudataire du Pape ; il ne pouvait pas l'être, puifque les Papes
n'étaient pas fouverains de Rome. Cette ville alors était gouvernée par fon
Sénat, & l'Évêque n'avait que du crédit ; le Pape était à Rome précifément
ce que l'éleâieur eft à Cologne, Il y a une différence prodigieufe entre être
oblat d'un Saint & être feudataire d'un Évêque; Baronius , dans fes Aftes ,
rapporte l'hommage prétendu fait par [^]Robert, duc de la Pouille & de la
Calabre,à Nicolas II : m[?]i's cette pièce eft (ufpefte comme tant d'autres; on
ne Ta jamais vue ; elle n'a jamais été dans aucune archive. Robert s'intitula ;
Duc parla grâce de DiſU [^] de St Pierre[^] mais certainement St Pierre ne lui
avait rien donné , & n'était point roi de Rome. Les autres Papes, qui
n'étaient pas plus rois que St Pierre , reçurent fans difficulté l'hommage de
tous les princes qui feprésentèrent pour régner à Naples»

The text on this page is estimated to be only 16.39% accurate

^" ^i ^uand ces princes furent les plus forts. ," ^^ - ^10 s de r
Angleterre & de l'Irlande aux P A pe s ^ r\^

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

^ê4 Donation*. du duc Robert ; & s'ils l'ont pu autrefois j"*'^ It peuvent aujourd'hui. De deux chofes Tune ; oull'Angleterre & la Fouille étaient données' au Pape félon la loi de TÉglife , ou félon la loi des fiefs ; ou comme à un Évêque , ou comme à un Souverain. Si comme à un Évêque, c'était précifément contre la loi de Jesus-Christ , qui défendit fi fouvent à fes difciples de rien pren* • dre , & qui leur déclara que fon royaume n'eu point? de ce monde. Si comme à un Souverain, c'était un crime de lèse-majéfté impériale. Les Normands avaient déjà fait hommage à TEmpereur. Ainfi nul droit , ni fpirituel , ni temporel n'?ppartenait aux Papes dans cette sfffaire. Quand le principe eft fi, vicieux , tous les effets le font. Naples n'appartient donc pas plus au Pape que l'Angleterre. Il y a encore une autre façon de fe pourvoir contre cet ancien marché ; c'eft le droit des gens , plus fort que le drbit des fiefjj. Ce droit des gens ne veut pas qu'un Souverain appartienne à un autre Souverain; &5^a loi la pi us ancienne eft qu'on /bit le maître chez foi , à moins qu'on ne foit le plus faible. Des donations faites par Us Papes, Si on a donné des principautés aux Évêques de Rome, ils en ont donné b\en davantage. Il n'y a pas un feul trône en Europe dont ils n'aient fait'présent. Dès qu'un prince avait conquis un pays , ou même voulait le conquérir , les Papes le lui accordaient" au i>om de St Pierre. Quelquefois même ils firent les

The text on this page is estimated to be only 25.54% accurate

} Donations: 505' .te: >^,i Kes, & Ton peut dire-qu'ils ont donné tous leé. royaumes excepté celui des cieux. feu de gens en France favent que Jules //donna les États du roi Louis XII à l'empereur Maxîmlîen , qui se put s'en mettre en poiTeffion ; & Ton ne fe fouvîent pas affez que Slxte-Quînt, Grégoire XIF , & Clément FUI , furent près de faire une libéralité de la France à quiconque Philippe II aurait choifi pour le mari de fa fille Claire-Eugénie, Quant aux Empereurs , il ny en a pas un depuis Charlemagne , que h cour de Rome n'ait* prétendu avoir no«mé. Cest pourquoi Swift ^ dansîbn Conte du tonneau , dit que milord Pierre devint tout-à-fait fou , & que Martin & Uan fes frères voulurent le faire -enfermer par avis de parens. Nous ne rapportons cette témérité que comme un blafphème plaifanc d'un prêtre anglais contre TÉvêque de Rome. Toutes ces dotations difparaiflènt devant celle des Indes orientales & occidentales , dont Alexandre VI invertit TEfpagne & le Portugal de fa pleine puiffance & autorité divine : c'était donner prefque toute la terre. Il pouvait donner de même les globes de Jupiter & de Saturne avec leurs fatellites. Donations entre particuliers» Lis donations des citoyens fe traitent tout-différemment. Les codes des nations font convenus d'abord unanimement, que perfonne ne peut donner le tien d'autruî, de même que perfonne ne peut le prendre. Cest la loi des particuliers. En France la jurisprudence fut incertaine fur cet Dia. Philo J. Tom. IIL Y

The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate

5otf Donations; objet, comme fur prefque tous les autres ^^ù, Va Tannée 173 1 , oîi l'équitable chancelier à'AgueJ ^» ayant conçu le defleîn de rendre enfin 1; ol bniforme, ébaucha très-faiblement ce granc* 01 par redit fur*les donations. Il eft rédigé en quaranicfept.articles. Mais ^ en voulant jendre uniformes toutes les formalités concernant les donations, on excepta la Flandre de la loi générale ; & en exceptant la JFlandre on oublia TArtois, qui devait jourr de la même exception : de forte que , fix ans après la loi générale, on fut obligé d'en faire pour l'Artois une particulière* On fit fur-tout ces nouveaux édits concernant les ^nations *& les teftamens , pour écarter tous les commentateurs qui embrouillent les lois; & on en a déjà fait dix commentaires. Ce qu'on peut remarquer fur les donations, c'eft qu'elles s'étendent beaucoup plus loin (Qu'aux particuliers à qui on fait un préfent, 11 faut payer pour chaque préfent aux fermiers du domaine royal , droit ■ie contrôle , droit d'infmuation , droit de centième 'Renier , droit de deux fous pour Jivre , droit de Jiuit fous pour livre. De forte que , toutes les fols que vous donnez à en citoyen , vous êtes bien plus libéral que vous ne penfez. Vous avez le plaifir^de contribuera enrichir les fermiers-généraux ; mais cet argent ne fort point du royaume, comme celui qu'on paye à la cour de Rome. .

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

f07 p OR MANS (LES SEPT). éurhti^ ^ imagina qu'un
Epîménide avait dormi d'in .^.^«Jaaîc pendant vîngt-fept ans , & qu*à fon
réveil il fut tout-étonné ^e trouver (es petits-enfans mariés qui lui
demandaient fon nom , fes amis morts , fa ville & les mœurs des habitans
changées. C'était un beau champ à la critique , & un ^plaifant fujet! de
comédie. La légende a emprunté tous les traits de la fable, & les a groilis.
L'auteur de la Légende dorée ne fut pas le premier qui , au treizième fiècle ,
au lieu d'un dorineur nous en donna fept, & en fit bravement fept manyrs. Il
avait {pris cette édifiante hiftoire chez Grégoire de Tours » écrivain
véridique , qui l'avait prife chez Slgehen , qui l'avait j prife che«
Métafkrafle , qui levait prife chez Nlcéphore. C'eft aiaû que)a vérité arrive
aux hommes de main en main. Le révérend P. P«me kïbadenelra^iç, la
Cpmpagnie de Jésus «enchérit encore fur la Légende dorée àa^ua fa célèbre
FUur des Saints ^ dont il eft fait mention dans le Tartuffe de MoBère, Elle
fut traduite , augmentée, & enrichie de tailles-douces , par le révérend père
Antoine Girard de la même fociété; rien * n*y rtianque. Quelques curieux
feront peut - être bien aifes de voir de la profe du révérend Père Girard ; la
voici: « Pu tems de l'empereur Due , l'Eglife reçut Y*» • • •

The text on this page is estimated to be only 22.27% accurate

i' joîT DORMANS (Les Sept): ^ j p'une furieuse & épouvantable
bouraïque; entre V les autres Chrétiens l'on prit sept frères , leurs ^ V
bien dispos , & de bonne grâce , qui étaient en* 99 fans d'un chevalier
d'Ephèse , & qui s'appelaient » Maximien , Marie , Martinien , Denys , Jean
, Serar » p'ion & Constantin. L'Empereur leur ôta d'abord » leurs ceintures
dorées. . ^ Ils se cachèrent dans un » caverne ; l'Empereur en fit- murer
l'entrée pour les » faire- mourir de faim. » Aussi-tôt ils s'endormirent tous
sept, & ne se réveillèrent qu'après avoir dormi cent soixante & dixsept ans. '
Le père Girard , loin de croire que ce soit un conte à dormir debout ^ en
prouve l'authenticité par les arguments les plus démonstratifs : & quand on
n'aurait d'autre preuve que les noms des Sept affoupis, cela suffirait; on
ne s'aviserait pas de donner des noms à des gens qui n'ont jamais existé. Les
Sept dormans ne pouvaient être ni trompés, ni trompeurs. Aussi cç n'est pas
pour conclure cette histoire que nous en parlons ^ mais seulement pour
remarquer qu'il n'y a pas un feu! événement fabuleux de l'antiquité , qui
n'ait été réifié par les anciens les gendarmes. Toute l'histoire Scythique ^ dit
Hercule, de Thèbes , se trouve chez eux accommodée à leur manière. Ils
ont peu inventé, mais ils ont beaucoup perfectionné. J'avoue ingénument
, que je ne fais pas d'où Atrée avait tiré cette belle histoire. Je suppose
que «'était de la tradition d'Ephèse ; car la caverne ^ est 5€;pt dormans , & la
petite église qui leur est dédiée.

The text on this page is estimated to be only 13.84% accurate

I t) O R M A N S (Les Sept). J09 dié^fubfiftent encore. Les moins éveillés de pauvres Q-ecs y viennent faire leurs dévotions. Le chevalier Ricault & plufieurs autres voyageurs Anglais ont vu ces deux monumens; mais pour leurs dévotions, ils ne les y ont pas faites. Terminons ce petit article par le raifonnement ê^Abbadie. Voilà des mémoriaux inôitués pour célér brer à jamais l'aventure des Sept dormans. Aucun Grec n'en a jamais douté dans Ephèfe ; ces Grecs n'ont pu^ être abufés ;ils n'ont pu abufer perfonne: donc riiiAoire des Sept dormans eft incontestable. I» ^ I M a II I I >i • I ,■ ■ m DROIT. Droit dts gens , Droit naturel^ Droit puhUCm Section I"*. J £ ne connais rien de mieux fur ce fujet, que ces. vers de VARIOSTE^ au chant xuvFarC lega oggi Re , Papi , Imperatori ^ Doman* faranno capitali nemicî ; Perche quella apparenza eftcriori Non hanno i cor\ non hanno gît ânîmi tali , Cki non guardandû al tutto pià che a dritto Attendon* folamente aV lor profitto. Rois , Empereurs ,& fucccfleurs de Pierre i Au nom de Dieu fignent un beau traité ; Le lendemain ces gens fe font la guerre. Pourquoi cela ? Cest que la piété , La bonne -foi ne les tourmente guère, Et que, malgré faint Jacque & faint Matthieu ; Leur intérêt eft leur unique dieu*

The text on this page is estimated to be only 13.76% accurate

f^o Droit. S'il ny ^vait que deux hommes fur la tî^e ; comment vivraient-ils enfembte ? ils s'aiaeraient,, fe cuiraient, fe carefleraient , fe diraient des injures, fe battraient, fe réconcilieraient, ne pour•raient vivre l'un fans l'autre^, ni l'un avec Tautre. Ils feraient comme tous les liommes foht aujourd'hui. Us ont le don du raifonnement , oui; mais ils ont auffi le don de Finflinô, & ils fentiront, & ils raifonneront ; & ils agiront toujours comme ils y font deftinés par la nature. Un DfEU n'eft pas venu fur notre globe pour «ffenibler le genre-humain & pour lui dire: *« J'ordonne aujc Nègres & aUxCafres d'aller tout-nus ; »♦ & de manger des infeâies. fi J 'ordortoe aux SamôïèddS de fe vêtir de peaux de M raogifères , 6c d'en manger la chair , toute inâpide qu'elle » eit « avec du poiTon fêché & puant , le tout fans ici* ' n Les Tsnaces du Thibct croiront taut ce . que leur dira f» le dalaï-lama , & les Japonaaais croiront tout ce que leur «• dira le dairi. »> Les Arabes ne mangeront point de cochon , & les M Weftphaliens ne fe nourriront que de cochon. n Je vais tirer une ligne du mont Caucale à TEgypM te , & de l'Egypte au monc Atlas : tous ceux qui habiteH ront à l'orient de cette ligne pourront époufer plufieurs H femmes ; ceux qui feront à roccident n'en auront qu'une* n Si vers le golfe Adriatique, depuis Zara jufqu'à la M Poléline, ou vers les marais du Rhin & de la Meufe, . M où vers le mont Jura» ou même dans Tile d'Albion , n ou chei les Sarmates , ou chez les Scandinaviens , quelM qu'un s'avife de . vouloir rendre un feul homme defn potique, ou de prétendre lui-même à rêtre^ qu'on lui

The text on this page is estimated to be only 12.82% accurate

D n O I T. 51» ^ .com>e le 'coû au plus vite» eo acteodant que la defti^ r» née & moi nous en ayons autremeoc ordonné. »» Si quelqu*ua a Tinfolence & la démence de vouloir 99 établir ou rétablir une grande afiemblée d'hommes li« 9» bres fur le Mançanaxès ou fur la Propontlde ; qa*il foit M ott empalé ou^tiré à quatre chevaux, . M Quiconque produira fes comptes fuivant une certai* M ne règle d'arithmétique à ConAantinople , au grand Cai« t» re, à Tdâlet , à iDMi , à Andrinople, fera fur-le-champ M empalé fans forme de procès , & quiconque ofera corn* »* pter fuivant une autre règle à Rome, à Lisbonne, à »• Madrid , en Champagne , en Picardie, & vers le Danube, M depuis Ulm jufqu'à Belgrade ,. fera brûlé dévotement t* pçndartr qu'on lui chantera des mifirere. ' »» Ce qui fera yaCxe tout le long de la Loire , fera in* »t juftefur les bords de la .Tamife : carmes lois font uni* M verfelles, &c. £cc. &c. «1 Il fiut avouer que nous n'avons pas de preuve bien claire , pas même dans le Journal chétien , ni dans la Clef du cabinet des Princes.^ qu'un D I E U foit venu fur la terre promulguer ce droit public. U cxifte cependant; il eft fuivi à la lettre tel qu'on vient de renoncer; &on a compilé , compilé* compilé fur ce droit des nations de très-beaux commentaires qui n'ont jamais fait-rendre un écu à ceux qui ont été ruinés par la guerre, ou par des édits , ou par les commis des fermes. Ces compilations reflermbent ailez aux Cas de confcience de Pontas. Voici un cas de loi à exami' ner : il eft défendu de tuer. Tout meurtrier eft puni , à moins qu'il n^ait tué en grande compagnie , & au fon des trompettes , c'eft la règle* Y iv

The text on this page is estimated to be only 17.46% accurate

ji» Droit. Du tems qu'il y avait encore des anthropopiages dans la forêt des Ardennes^ m bon villageois rencontra un anthropophage qui empor^jit un enfant pour le manger. Le villageois , ému de pitié, tua le mangeur d'enfans, & délivra lep^tit garçon qui s^eafuit auflitôt. Deux paffàns voient de loin le bon -homme, & Taccufent, devant le prévôt, d'avoir commis un, meurtre fur le grand* chemin. Le corps du délit était fous les yeux du juge; deux témoins parlaient; on devait payer çerît écus au juge pour fes vacations ; la loi était précife:le villageois fut pendu fur-le-champ pour avoir fait ce qu'auraient fait à fa place Hercule , Théjee^ Roland & Atnadis. fallait-il pendre le prévôt qui avait ûiivi la loi à la lettre ? Et que jugea-t-on à la grande audience ? Pour refondre mille C9S, de cette efpèce* on a fait mille volumes, Puffendorf étdhlit d'abord des êtres moraux. * Ce font , dit -il , (

The text on this page is estimated to be only 19.86% accurate

D R O 1 T, 513 yens' aujp deux fonts d'états moraux : tun qui
marque quel" qut fituation morale , 6* qui a quelque conformité avec le
lieunaturel. ^ Vautre qui défigne un certain tems en tant quil provh&st dc'la
quelque effet moral , &c. Ce rr*eft.pas tout; (c) P«J?c/2d&?r/diffîngue
trèscurieufement ks modes moraux fimples & les modes d'eftimation , les
qualités formelles & les qualités opératives. Les qualités formelles font de
fimpies attributs ; mais les opératives doivent foigneu* fement fe divifer en
originales & en dérivées. Et cependant Barbeyrac a commenté ces belles
cho(es>& on les (enfeigne dans les univerfités. On y eft partagé entre
Gro/izAî &P//^«

The text on this page is estimated to be only 22.87% accurate

II4 Droit. il y avait voyagé. Se Dieu Ir hii avait d[^]né dans une apparition — Mais , nos fages maîtres , il y a cinq cents quarante - fept ans, félon la Vulgate , entre Abraham qui acheta un caveau daffé le p[^]y s[^] Se Jo/ué qui en faccagea une petite partie.— N'importe , fon droit était clair & net. - Mais la prefcription?. . . . , 4 . . Point de prefcription.- Mais .ce qui s'eft paffé autrefois en Paleftine doit-il fer* vir de règle à FAllemagne & à l'Italie ? Oui; car il l'a dit, - Soit , MeiTieurs , je ne difpute pas contre vous ; Dieu m'en préferve ! Les defcendans à'Àttila s'établiffent , à ce qu'on dit ; en Hongrie. Dans quel tems les anciens habitans commencèrent-ils à être tenus en confcience d'être ferfs 4-s defcendans d[^] Attila ? Nos doâeurs , qui ont écrit fur la guerre & la paix[^] font bien profonds ; à les en croire, tout appartient de droit àûSouverain pour lequel ils écrivent, n n'a pii rien aliéner de fon domaine. L'empereur doîr pofféder Rome, l'Italie & la France, c'était l'opinion de j5[^]z/i[^]

The text on this page is estimated to be only 18.89% accurate

D R o I r. yiÇ ©njui dît : Tu es Pierre, & fur cette pierre je bâtirai mçrt. aJfemblée. On avait beau dire à Grégoire VII ; 11 ne s'agit que des âmes , il n'est queſtion que du royaume céleſte. — Maudit damné , répondait-il , H s'agit du terreſtre ; & il vous damnait , & il vous fe fait. pen* dre, s'il pouvait. Des eſprits encore plus profonds fortifient cetto raiſon par un argument fans réplique. Celui dont l'évêque de Rome fe dit vicaire, a déclaré que fon royaume n'eſt point de ce monde; donc ce monde doit appartenir au vicaire quand le maître y a renon" ce. Qui doit l'emporter , du genre-humain , ou des dé-, crétales ? les décrétais , fans difficulté. On demande enfuite s'il > a eu quelque juſtice à maffacrer en Amérique dix ou douze millions d'hommes défarmés ? on répond qu'il n'y a rien de plus juAe & de plus faint , puiſqu'ils n'étaient pas cathôli* ques , apolloliques , & romains. ^ Il n'y a pas un fiècle, qu'il était toujours ordonné t dans toutes les déclarations de guerre des princes chrétiens, de courre-fus à tous les fujets du prince à qui la guerre était ſignifiée par un héraut à cotte de mailles & à manches pendantes. Ainſi la ſignificaton un^ fois faite , fi un Auvergnac rencontra une Allemande , il était tenu de la tuer, fauf à la violer avant ou après. Voici une queſtion fort épineuſe dans les écoièsj Le ban & l'artière-ban étant commandés pour aller tuer & fe faire-tuer fur ia frontière, les Suabçs étant perſuadés que la guerre orctonnée était de la plus horrible injuſtice , devaient-ils marcher ? Quelques Y vj '

The text on this page is estimated to be only 21.58% accurate

jifi Droit.' doâeurs di&lent oui , quelques juAes difaient nm :
que difaient les politiques ? Quand on eut bien difputé fur ces grandes

The text on this page is estimated to be only 24.17% accurate

/ii7 DROIT CANONIQUE, Idée générât du Droit Canonique, far M, Bertrand , cî-itv. prtmier PaJlcur de l'égUfe de Bernée JN o u S ne prétendons ni adopter , ni contredire f&i principes , c'eft au public d'en juger. Le droit canonique , OU canon, eft , fuivant les idées vulgaires , la jurisprudence eccléfiastique. C'eft le recueil des Canons , des règles des Conciles, des décrets des Papes , & des maximes des Pères, Selon la raifon , félon les droits des Rois & des Peuples, la jurisprudence eccléfiastique n'eft & ne peut être que l'expoîé des privilèges accordés aux eccléfiastiques par les Souverains repréfentant la nation* S'il eft deux autorités fuprêmes , deux adminiftrations qui aient leurs droits féparés. Tune fera fans ceïTe effort contre Tautre. H en réfultera néceffairement des chocs perpétuels , des guerres civiles , Tanarchie, la tyrannie, malheurs dont lliiftoire nous préfente l'affreux tableau. Si un prêtre s'eft fait fouverain , fi ledaîri du Ja-^ pon a été roi jufqu'à notre feizième Cède ,Ti le dalaïlama eft fouverain au Thibet , fi Numa fut roi & pontife , fi les califes furent les chefs de FEtat & de la religion , fi le» Papes régntent dans Rome , ce font autant de preuves de ce que nous avançons ; alors l'autorité n'eft point divifée , il n'y a qu'une puiffance. Les Souverains de Rtiffie & d'Angleterre préfidentàia religion^ l'unité effeiitielle de puiffance eft confervée.

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

Le Droit canonique; Toute religion est dans l'Etat, tout prêtre est dans la société civile; & tous les ecclésiastiques sont au nombre des sujets du Souverain chez lequel ils exercent leur ministère, S'il était une religion qui établît quelque indépendance en faveur des ecclésiastiques, en les soustrayant à l'autorité souveraine & légitime, cette religion ne saurait venir de Dieu, auteur de la société.. Il est par-là même de toute évidence que; dans une religion dont Dieu est représenté comme l'auteur, les fondations des ministres, leurs personnes; leurs biens, leurs prétentions, la manière d'enseigner la morale, de prêcher le dogme, de célébrer les cérémonies, les peines spirituelles; que tout, en un mot, ce qui intéresse l'Ordre civil, doit être soumis à l'autorité du Prince & à l'inspection des magistrats. ■ Si cette jurisprudence fait une science, on en trouvera ici les élémens. C'est aux magistrats seuls d'autoriser les livres admissibles dans les écoles, selon la nature & la forme du gouvernement. C'est ainsi que M. Paul Joseph Rieger[^] conseiller de cour, enseigne judicieusement le droit canonique de l'université de Vienne. Ainsi nous voyons la république de Venise examiner & réformer toutes les règles établies dans ses Etats, qui ne lui conviennent plus'. Il est à désirer que des exemples aussi sages soient enfin suivis dans toute la terre.

The text on this page is estimated to be only 21.53% accurate

Droit canonique. 5131 ' Section T', , Du Minijlèt
Ecdéjiajlic. La religion n'est instituée que pour maintenir l'homme dans l'ordre, & leur faire mériter les bontés de Dieu par la vertu. Tout ce qui dans une religion ne tend pas à ce but ^ doit être regardé comme étranger ou dangereux. L'instruction ; les exhortations, les menaces des peines à venir, les promesses d'une béatitude immortelle, les prières, les conseils, les secours spirituels; sont les seuls moyens que les ecclésiastiques puissent mettre en usage pour aider de rendre les hommes vertueux ici-bas, & heureux pour l'éternité. Tout autre moyen répugne à la liberté de la raison, à la nature de l'homme aux droits inaltérables de la conscience, à l'essence de la religion, à celle du ministère ecclésiastique, à tous les droits du Souverain. La vertu suppose la liberté, comme le transport d'un fardeau suppose la force active. Dans la contrainte point de vertu, & sans vertu point de religion. Rends-moi esclave, je n'en ferai pas meilleur. Le Souverain même n'a aucun droit d'employer la contrainte pour amener les hommes à la religion qui suppose essentiellement choix ou liberté. Mais l'homme n'est pas plus soumis à l'autorité que la maladie ou la famine*

The text on this page is estimated to be only 26.32% accurate

droit canonique. Afin de démêler toutes les contradictions dont on a rempli les livres sur le droit canonique, & de fixer nos idées sur le ministère ecclésiastique, nous nous sommes, au milieu de mille équivoques, ce que c'est que l'Eglise. L'Eglise est l'assemblée de tous les fidèles, appelés certains Jours à prier en commun, & à faire en tout temps de bonnes actions. Les prêtres sont des personnes établies, sous l'autorité du Souverain, pour diriger ces prières & tout le culte religieux. . ^ Une Eglise nombreuse ne pourrait être sans ecclésiastiques ; mais ces ecclésiastiques ne sont pas l'Eglise. Il n'est pas moins évident, que si les ecclésiastiques qui sont dans la société civile avaient acquis des droits qui allaient à troubler ou à détruire la société, ces droits doivent être supprimés. Il est encore de la plus grande évidence, que si Dieu a attaché à l'Eglise des prérogatives ou des droits, ces droits ni ces prérogatives ne devraient appartenir privativement ni au chef de l'Eglise, ni aux ecclésiastiques ; parce qu'ils ne sont pas l'Eglise, comme les magistrats ne sont le Souverain, ni dans un Etat démocratique, ni dans un monarchique, i Enfin, il est très-évident que ce sont nos âmes qui sont soumises aux lois du clergé, uniquement pour les choses spirituelles. Notre âme agit intérieurement ; les sens intérieurs sont la pensée, les volontés, les inclinations, s'accroissant à certaines vérités. Tous ces

The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

D R O I T C A N O N I Q U E, J21 d'ôes font au-deffus de toute contrainte, & ne font du reffort du miniftère eccléfiatique , qu'autant ^u'iidoit iſtſuire & jamais commander. Cette ame agit auſſi extérieurement. Les aôions extérieures font fœmifés à la loi civile. Ici la contrainte peut avoir lieu ; les peines temporelles ou corporelles maintiennent la loi en puniffant les violateurs. ' La docilité à Tordre eccléſiaſtique doit par çonféquent toujours être libre & volontaire ; il ne faurait y en avoir d'autre. La fœmiffion au contraire à Tordre civil peut être contrainte & forcée. Par la même raifon , les peines eccléſiaſtiques i toujours ſpirituelles , n'atteignent ici-bas que celui qui eſt intérieurement convaincu de fa faute. Les peines civiles au contraire , accompagnées d'un mal phyſiquôs ont leurs effets phyſiques,foitque le cou* p^ble en reconnaiſſe la juſtice, ou non. De-là il réfulte manifêtemeiit que l'autorité du clergé n'eſt &r ne peut être que ſpirituelle ; qu'il ne faurait avoir aucun pouvoir temporel; qu'aucune force coaſtive ne convient à fon miniftère qui ea ferait détruit. Il fuit encore de-là , que le Souverain , attentif à ne fouffrir aucun partage de fon autorité , ne doit permettre aucune entreprife qui mette les membres de la fociété dans une dépendance extérieure & civile d'un corps eccléſiaſtique. Tels font les principes incontestables du véritable droit canonique , dont les règles & les déciſioas doivent en tous tems êtfe jugées d'après ce^

The text on this page is estimated to be only 23.38% accurate

pa Droit exifoviQvw: vérités éternelles & immuables > fondées
fur le droU naturel & Tordre néceiTaîre de la fociété. \ SectionII. ^ R Des
poffâjffions des Ecclifiafliques, EMONTONS toujours aux principes de la
fociété , qui. , dans Tordre civil comme dans l'ordre religieuK , font les
fondemens de tous droits. La fociété en général eft propriétaire du territoire
d'un pays , fource delà richeffe nationale. Une portion de ce revenu national
eft attribuée au Souverain pour foutenir les dépenfesdeTadminifiration*
Chaque particulier eft pofieiTeur de la partie du territoire & du révenu que
les lois lui afturent ; & aucune poiTeffion , ni aucune jouiffance , ne peut en
aucun tems être fouflraite à Tautorité de la loi. Dans Vèt2:^^ fociété nous
ne tenons aucun bien j aucune pofTeiEon ^ de la feule nature y puifque
nous avons renoncé aux droits naturels pour nous foumettre à Tordre civil
qui nous garantit, & nous protège; c'eft de la loi que nous tenons toutes nos
pofTeffions. Perfonne non-plus ne peut rien tenir fur la terre de la religion;
ni domaine , ni pofteffions , puifque fes biens font tout-fpirituels. Le\$
poiTeffions du fidèle, comme véritable membre de TEglië y font dans le
ciel ; là eft fon tréfor. Le royaume de Jesus-Christ, qu'il annonça toujours
comme prochain , n'était & ne pouvait être de ce monde. Aucune poffeffion
ne peut donc être de droit divin.

The text on this page is estimated to be only 20.05% accurate

Droit c a n d h i q u i . çaj Les Lévites » fous la ior h[^]râique ,
avaient , il eft " ^ rraî , ladixme , par une loi pofitive de Dieu; mais ^ ^ éti ^ t
une théocratie qui n'exifie plus ^ & DiſUagif fait comme le fouvêrain de la
terre. Toutes ces lois ont ceffé , & ne fauraient être aujourd'hui un titre de
pofleilion. Si quelque corps aujourd'hui , comme celui des « ccléſiaſtiques ,
prétend poſeder la dixme , ou tout autre bien ^ de droit divin pofitif , il faut
qu'il pro* dnife un titre enregistré dans une révélation divine, expreſſe &
inconteftable. Ce titre miraculeux ferait , l'en, conviens s exception à la loi
civile , autorifée cle Dieu, qui dit ^ que touu perſonne doit être foundfg ftix
pulſſances fupérieures , parce qu* elles font ordonnées de I>IſU 9 6»
étahtiej en fin nom ^ . Au défaut d'un titre pareil , un corps eccléſiaſtique
quelconque ne peut donc jouir fur la terre que du confentement du
Souverain , & fous l'autorité des lois civiles : ce fera-là le fêul titre de fes
poſſeſſions. Si le clergé renonçait imprudemment à ce titre » il n'en aurait
plus aucun , & il pourrait être dépouillé par quiconque aurait aiTez de
puiffance pour l'entreprendre. Son intérêt efleptiel eft donc de dépendre de
la fociété civile qui feule lui donne du pain. Par îa même raifon , puîſque
tous les biens du territoire d'une nation font fournis fans eîtception
auxjcharges publiques pour les dépenſes du Souverain & de la nation ,
aucune poiſeilion ne peut être exemptée que par la loi ; & cette loi même
eft tou* jours révocable, lorſque les circonſtances viennent 4 changer, Pierre
ne peut être exempté, que la charge

The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

ÎM D R O I T C A N O N I Q U e de Jean ne fait augmentée.
Ainsi l'équité réclamant sans-cesser pour la. proportion contre toute surcharge y le Souverain est à chaque instant en droit d'examiner \ les exemptions, & de remettre les choses dans l'ordre naturel & proportionnel , en abolissant les immunités accordées , souffertes , ou extorquées. Toute loi qui ordonnerait que le Souverain fût tout aux frais du public , pour la sûreté & la conservation des biens d'un particulier ou d'un corps, sans que ce corps ou ce particulier contribuât aux charges communes , ferait une subversion des lois. Je dis plus ; la quotité quelconque de la contribution d'un particulier ou d'un corps quelconque ; doit être réglée proportionnellement , non par lui même mais par le Souverain ou les magistrats , selon la loi & la forme générale. Ainsi le Souverain doit connaître & peut demander un état des biens & des possessions de tout corps, comme de tout particulier. C'est donc encore dans ces principes immuables que doivent être puisées les règles du droit canonique , par rapport aux poffessions & aux revenus du clergé. Les ecclésiastiques doivent sans-doute avoir de quoi vivre honorablement ; mais ce n'est ni comme membres, ni comme représentants de l'Eglise.; car l'Eglise , par elle-même , n'a ni règne ni possession sur cette terre. Mais s'il est de la justice que les ministres de l'autel vivent de l'autel , il est naturel qu'ils soient entretenus par la société , tout-comme- les magistrats & les foldui!

The text on this page is estimated to be only 26.94% accurate

*'D KOIT CANOKIQ Ut; 'pj^ le font. C'est donc à la loi civile à faire la pension proportionnelle du corps ecclésiastique. Eors-même que les portions des ecclésiastiques leur ont été données par testament, ou de quelque^ autre manière , les donateurs n'oat pu dénaturer les biens en les soustrayant aux charges publiques. , ou à l'autorité des lois. C'est toujours sous la garantie des lois , sans lesquelles' il ne aurait y avoir possession assurée & légitime, qu'ils en jouiront.' C'est donc encore au Souverain, ou aux magistrats en son nom , à examiner eh tout tems û les revenus ecclésiastiques sont suffisants ; s'ils ne l'étaient pas , ils doivent y pourvoir par des augmentations de pensions]: mais s'ils étaient manifestement excessifs , c'est à eux à disposer du superflu pour le bien commun de la société. Mais selon les principes du droit vulgairement appelé canonique , qui a cherché à faire un état dans l'État , un empire dans l'Empire, les biens ecclésiastiques sont sacrés & intangibles , parce qu'ils appartiennent à la religion & à l'Eglise ; ils viennent de Dieu ,& non des hommes. D'abord , ils ne devraient appartenir , ces biens terrestres , à la religion qui n'a rien de temporel. Ils ne sont pas à l'Eglise qui est le corps universel de tous les fidèles , à l'Eglise qui renferme les rois , les magistrats , les soldats , tous les hommes ; car nous ne devons jamais oublier que les ecclésiastiques ne sont pas plus l'Eglise, que les magistrats ne sont l'Etat. Enân, ces biens ne viennent de Dieu que comme

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

tous les autres biens en dérivent[^] source que toute[&] fournis à la providence. Ainsi tout ecclésiastique, possesseur d'un bien[^] ou d'une rente⁵ en jouit comme sujet & citoyen de l'Etat, sous la protection unique de la loi civile. Un bien qui est quelque chose de matériel & de temporel⁹ ne faudrait être sacré ni saint dans aucun sens, ni au propre ni au figuré. Si Ton dit qu'une personne[^] un édifice sont sacrés, cela signifie qu'ils sont consacrés, employés à des usages spirituels. Abuser d'une métaphore pour autoriser des droits & des prétentions destructives de toute société[^] c'est une entreprise dont Thibault de la religion fournit plus d'un exemple, & même des exemples. Je n'en suis singulier, qui ne font pas ici de mon ressort. Section III. Des Assemblées Ecclesiastiques[^] ou ReligieusesSm Il est certain qu'aucun corps ne peut former dans l'Etat aucune assemblée publique & régulière, que du consentement[^] du Souverain. Les assemblées religieuses pour le culte doivent être autorisées par le Souverain dans l'ordre civil, afin qu'elles soient légitimes. En Hollande » où le Souverain accorde à cet égard la plus grande liberté » de même à-peu-près qu'en Russie, en Angleterre, en Prusse, ceux qui veulent former une Eglise doivent en obtenir la permission: dès-lors cette Eglise est dans l'Etat, quoiqu'elle ne

The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate

t> R O I T C A K O N I Q U e: Çây "ÛAt pas la religion de FEtat. En général, dès qu'il ^ a un nombre fuffifant de per(onnes ou de familles ^i» veulent avoir un certain culte &• des ailemblées , elles peuvent fans-doute en demander la permiffion au magiftrat fouverain ; & c'eft à ce ma* giftrat à en juger. Ce culte une fois autorifé , on ne peut le troubler fans pécher contre l'ordre public. La facilité que le Souverain a eue en Hollande d'accorder ces permiffions n'entraîne aucun défordre; & il en ferait ainfi partout , fi le magiftrat feul exajninait» jugeait, & protégeait. Le Souverain a le droit en tout tems de favoir ce qui fe paffe dans les aflemblées , de les diriger félon l'ordre public , d'en réformer les abus, & d'abroger les aflemblées s'il en naiffait des défordres. Cette infpection perpétuelle eft une portion effentielle de l'adminiftration fouveraine que toute religion doit reconnaître. S'il y a dans le culte des formulaires de prières , des cantiques , des cérémonies, tout doit être fournis de même à l'infpection du magiftrat. Les eccléfiastiques peuvent compofer ces formulaires; mais c'eft au Souverain à les examiner , à les approuver, à les réformer aubefoin. On a vu des guerres fanglantes pour des formulaires, & elles n'auraient pas eu Heu, fi les Souverains avaient mieux connu leurs droits. Les jours de fêtes ne peuvent pas nonplus être établis fans le concours & le confentement du Souverain, qui en tout tems peut les réformer, les abolir, les réunir, en régler la célébration , félon que le bien public le demande. La multiplication de ces jours

The text on this page is estimated to be only 27.61% accurate

;ç2^ Droit cakokiq i; ï5 de fêtes fera toujours la dépravation des mœurs 8i TappauvriiTenient d'une nation. L'infpection fur rinstruction publique de vive ^ix^ ou par des livres de dévotion, appartient de drait au Souverain. Ce n'est pas lui qui enseigne , mais c'est à lui à voir comment font enseignés ses sujets?; Il doit faire-enseigner sur- tout la morale , qui est auflî nécessaire que les disputes sur le dogme ont été souvent danger eufes. S'il y a quelque dispute entre les ecclésiastiques sur la manière d'enseigner, ou sur certains points de doctrine, le Souverain peut imposer silence aux deux partis , & punir ceux qui défobéissent. " Comme les assemblées religieuses ne sont point établies sous l'autorité souveraine pour y traiter des matières politiques» les magistrats doivent réprimer les prédicateurs féditeux qui échauffent la multitude par des déclamations punissables ils sont la peste des Etats. Tout culte suppose une discipline pour y conserver l'ordre , l'uniformité & la décence. C'est au magistrat à maintenir cette discipline , & à y apporter les changemens que le tems & les circonstances peuvent . exiger. Pendant près de huit siècles les empereurs d'Orient assemblèrent des conciles pour appaiser des troubles qui ne firent qu'augmenter , par la trop grande attention qu'on y apporta : le mépris aurait plus sûrement fait-tomber de vaines disputes que les passions avaient allumées. Depuis le partage des Etats d'Occident en divers royaumes, les Princes ont laissé aux

The text on this page is estimated to be only 25.75% accurate

Wr[^] ^D R 0 I + canonique; yî9 aux Papes la convocation de ces
aflembées. Les droits du pontife de Rome ne font à cet égard que
con[^]entîttneîs , & tous les Souverains réunis peuvent [^]n tout tems en
décider autrement. Aucun d'eux en particulier ft'eft obligé de foudmettre fes
Etats à aucun canon, fans l'avoir examiné & approuvé. Ma's comme le
concile de Trente fera apparemment le dernier , il eft très-inutile d'agiter
toutes les queftions qui' pourraient regarder un concile futur ou . général.
Qugnt aux affemblées, ou fynodeSjOu conciles nationaux 9 ils ne peuvent
fans contredît être con. voqués que quand le Souverain les juge néceffaires
fes commiffaires doivent y préfider & en diriger toutes les délibérations >
& c'eft à lui à donner la fandion aux décrets. Il peut y avoir des aflemblés
périodiques du clergé pour le maintien de l'ordre , & fous l'autorité du .
Souverain ; mais la puiffance civile doit toujours en • . déterminer les vues ,
en diriger les délibérations , & . . en faire-exécuter les décifions.
L'aflemblée périodique du clergé de France n'eft autre chofe qu'une af[^]
femblée de commiffaires économiques pour tout le clergé du royaume. Les
vœux par lefquels s'obligent quelques eccléfiaftiques de vivre en corps félon
une certaine règle , ibuf le, nom 'àemioes ou de religieux , fi
prodigieufement multipliés.

The text on this page is estimated to be only 15.59% accurate

Le Droit CANONXQtrr. vidîmesqui regrettent la liberté qu'ils ont perdue \$. ces ordres qui portent tant de noms fi bizarres ne peiiveqt être établis valables ou obligatoires , aue quand ils ont été examinés & approuvés au nom du Souverain. • En tout tems le Prince est donc en droit de prendre connoissance des règles de ces maisons religieuses & de leur conduite : il peut réformer ces maisons ; & les abolir, s'il les juge incompatibles avec les lois & confiances présentes , & le bien actuel de la société. Les biens & les acquisitions de ces corps religieux font de même fournis à l'inspection des magistrats pour en connaître la valeur & l'emploi. Si la masse de ces richesses qui ne circulent plus était trop forte; si le revenu excédait trop les besoins raisonnables de ces réguliers ; si l'emploi de ces rentes était contraire au bien général; si cette accumulation appauvissait les autres citoyens ; dans tous ces cas il ferait du devoir des magistrats , pères communs de la patrie, de diminuer ces richesses , de les partager , de les faire-entrer- dans la circulation qui fait la vie d'un Etat , de les employer même à d'autres usages pour le bien de la société. . Par les mêmes principes , le Souverain doit empêcher /ément ^défendre qu'aucun ordre religieux ait un supérieur dans un pays étranger; c'est presque un principe de loi-nécessité. Le Souverain peut prescrire les règles pour entrer dans ces ordres ; il peut , selon les anciens usages, fixer un âge , & empêcher que l'on ne fasse des justicieux du consentement exprès des magistrats ■ 1^

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

D n o I T ^ A V o Hf t av t. yjï Chaque citoyen naît fujet de TEtat , & il n'a pas le droit de rompre des^engagemens naturels envers la fociété, fans l'aveu de ceux qui la gouvernent. Si le Souverain abolit un ordre religieux , ces vœux ceffent d'être obligatoires. Le premier vœu eft d'ctre citoyen ; c'eft un ferment primordial 8f tacite , autorifé de Dieu, un vœu dans Tordre de la Providence, un vœu inaltérable & imprefcriptible , qui unit l'homme en fociété avec la patrie & avec le Souverain. Si nous avons pris un engagement poférieur, le vœu primitif a été réfervé ; rien n'a pu énerver ni fufpendre la force de ce ferment • primitif. Si donc le Souverain déclare ce dernier vœti , qui n'a pu être que conditionnel & dépendant du premier , incompatible avec le ferment naturel ; s'il trouve ce dernier vœu dangereux dans la fociété y & contraire au bien public qui eft la fuprêmeloï , tous font dès-lors déliés , en confcience, de ce vœu : pourquoi ? parce que la confcience les attachait primitivement au ferment naturel & au Souverain. Le Souverain dans ce cas ne difTout point un vœu; il le déclare nul , il remet l'homme dans l'état naturel En voilà affez pour diffiper tous les fophifmès par lefquels les canoniftes ont cherche à embarraf-. ier cette queflion , fi fimple.povr quiconque ne veut écouter que la raifon. ^2^ ni

The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

53» Droit- CANONIQUE. SictionIV. Des peines
EccUJiaJliquesm ^ X u is Q u E ni TEglise qui est raffemblcede tous les
fidèles, ni les ecclésiastiques qui font ministres dans cette -Eglise , au nom
du Souverain ,& sous son autorité, n'ont aucune force coactive, aucune
puissance exécutive , aucun pouvoir terrestre, il est évident que ces
ministres de la religion ne peuvent infliger que des peines uniquement
spirituelles. Identifier les pécheurs de la colère du ciel, c'est la seule peine
dont un pasteur peut faire usage. Si l'Eglise veut pas donner le nom à ces
excommunications ou à ces déclarations , les ministres de la religion n'aurait
aucune peine à infliger. L'Eglise peut-elle braver de son sein ceux qui la
deshonorent ou la troublent ? Grande question, sur laquelle les canonistes
n'ont point hésité de prendre position. Observons d'abord que les
ecclésiastiques ne font pas l'Eglise. L'Eglise assemblée dans laquelle font les
magistrats souverains » pourrait sans-doute de droit exclure de ses
congrégations un pécheur scandaleux » après des avertissements charitables
» réitérés & suffisants. Cette exclusion ne peut dans ce cas même , emporter
aucune peine civile , aucun mal corporel , ni la privation d'aucun avantage
terrestre. Mais ce que peut l'Eglise de droit , les ecclésiastiques qui font
dans l'Eglise ne le peuvent qu'autant que le Souverain les y autorise & le
leur permet. C'est donc encore , même dans ce cas; au Souverain

The text on this page is estimated to be only 25.94% accurate

Droit canonique, j3f -rain à veiller fur k manière doiit ce droit fera exercé ; vigilance d'autant plus néceflaire , qu'il eft plii8 aifé d'abufer de cette difcipline; C'eû par conféquent à lui, en confultant les règles du fupport & de la charité, à prefcrire les formes & les reftrâions convenables \ fans cela , toute déclaration du clergé, toute excommunication ferait nulle &. fans eflFet , même dans Tordre fpirituel. C'eft confondre des cas entièrement diffÉrens , que de conclure de la pratique des Apôtres la manière de procéder aujourd'hui. Le Souverain n'était pas delà religion des Apôtres; TEglife n'était pas encore dans l'Etat ; les minières du culte ne pouvaient pas recourir au magiftrat. D'ailleurs, les Apôtres étaient des miniftres extraordinaires , tels qu'on n'en voit plus. Si Ton me cite d'autres exemples d'excommunications lancées fans l'autorité du Souverain ; quô dis-je ? fi Ton rappelle, ce qu'on ne peut entendre fans frémir d'horreur, des exemples mêmes d'excommunications fulminées iniolemment contre des Sou« verains & des magiôrats, je répondrai hardiment que ces attentats font une rébellion maiiifefté , une violation ouverte des devoirs les plus facrés de la religion , de la charité & du droit naturel. On voit donc évidemment que c'eft ^u nom de toute l'Eglife que l'excommunication doit être prononcée contre les pécheurs publics , puifqu'il s'agit feulement de l'exclufion de ces corps ; ainfi elle doit être prononcée par les eccléfiaftiques fous l'au^ torité des magiftrats & au nom de l'Eglife, pour les feuls cas dans lefquels on peut préfumer que Ziiî

The text on this page is estimated to be only 19.14% accurate

yî4 D R o I T c A N p N I Q V r. rEgîife entière bien înftriire la prononcerait, H elle pouvait avoir en corps cette difciplinè qui lui appartient priva[^]ivement. • Ajoutoils encore, pour donner une idée coin* plète de l'excommunication , & des vraies règles du droit canonique à cet égard, que cette excommunication, légitimement prononcée par ceux à qui le Souverain, au nom deTEglife, enaexpreffément laiffé l'exercice, ne renferme que la privation des biens fpirituels fur la terre. Elle ne faurait s'étendre à autre chofe. Tout ce qui ferait audelà ferait abufif , & plus ou moins tyrannique. Les miniftres de l'Egliie ne font que déclarer qu'un tel homme n*eft plus membre de TEglife. Il peut donc jouir , tnalgré re:i(Communication , de toué les droits naturels, de tous les droits civils, de tous les biens temporels, comme homme, oucom* me. citoyen. Si le màgiftrat intervient, & prive outre cela un tel homme d'une charge pu d'un emploi dans la fociété , c'eft alors une peine civile ajoutée pour quelque faute contre l'ordre civil. Suppofons encore que les eccléfiailiques ^ui ont prononcé l'excommunication , aient été féduits par quelque erreur ou quelque paffion , (ce qui peut toujours arriver puisqu'ils font hommes) celui qui a été ainfi expofé à une excommunication précipitée , eft juftifié par fa confcience devant Dieu. La déclaration faite contre lui n'eft & ne peut être d'aucun eff[^]t pour la vie à venir. Privé de la coni'» rnuñion extérieure avec les vrais fidèles , il peut encore jouir ici-bas de toutes les confolations de

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

b R O' I T C A ĩ^ ON 1 Q V f • ttf 9à communion intérieure.
Justifié par sa conscience, il n'a rien à redouter, dans la vie à venir, du jugement de Dieu qui est son véritable juge. C'est encore une grande question dans le droit canonique, si le clergé, si Ton chef, si un corps ecclésiastique quelconque peut excommunier les magistrats ou le Souverain, sous prétexte ou pour cause de l'abus de leur pouvoir. Cette question a été fcaBdaleuse, & le simple doute une rébellion manifeste. En effet, le premier devoir de l'homme est de respecter & de faire-respecter le magistrat; & vous prétendriez avoir le droit de le diffamer, & de l'avilir ! Qui vous aurait donné ce droit aussi absurde qu'exécrationnable ? Serait-ce Dieu, qui gouverne le monde politique par les Souverains, qui veut que la société subsiste par la subordination ? Les premiers ecclésiastiques, à la naissance du christianisme, Te font-ils crus autorisés à excommunier les Tibères, les Nérons, les Claudes, & ensuite les Confiances^ qui étaient hérétiques ? Comment donc a-t-on pu (suffrir) si long-temps des prétentions aussi monstrueuses, des idées aussi atroces, & les attentats affreux qui en ont été la suite; attentats également réprouvés par la raison, le droit naturel & la religion ! S'il était une religion qui enseignât de pareilles horreurs, elle devrait être proscrite de la société, comme directement opposée au repos du genre-humain. Le cri des nations s'est déjà fait entendre contre ces prétendues lois canoniques, dictées par l'ambition & le fanatisme. Il faut espérer que les Souverains, mieux instruits de leur

The text on this page is estimated to be only 21.59% accurate

53< Droit canonique; droits « foutenus par la fidélité des peuples, meN iront enfin un terme à des abus il énormes, éc qui ont caufé tant de malheurs. Le philofophe iiiimitable qui nous a donné VEJfal fur les mœurs & Fefprlt des muions^ a été le premier qui a relevé avec force l'atrocité des entreprifes de cette nature. Section V. De ÛlnfpçHion fur le Dàgmcm 1-jE Souverain n'cft po5nt le juge de la vérité du dogme; il peut juger pour lui-même, comme "tout autre homme : mais il doit prendre connaiiTance du - dogme dans tout ce qui intéreiTe l'ordre civil, foit quant à la nature de la doârine » fi elle avait quelque chofe de contraire au bien public , foit quant à la nianiére de la propofer. . Règle générale dont les magiftrats fouverains n'auraient jamais dû fe départir. Rien dans le dogme ne mérite Tattention de la police ,que ce qui peut Intéreffer l'ordre public ; ç'eft l'influence de h doctrine fur les mœurs qui décide de fon importance. Toute doélrine qui n'a qu'un rapport éloigné avec la vertu , ne faurait être fondamentale. Les vérités qui font propres à rendre les hommes doux , humains, fomis aux lois, obéiffians au Souverain ^in-. téreffent l'Etat, & viennent évidemment d«Di£U.

The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate

Droit canonique. 537 Section VI. Infpcclion des Magijîrats fur
tadmînijlratîon des Sacnmens^ J— »*ADMiNiSTRATiON des facremens
doit être auffi founife à rinfpECTION affidue du magiftrat en tout ce qui
intérefte l'ordre public. . On convient d'abord , que le magiftrat doit veiller
fur'la forme des regiAres publics des mariages, des baptêmes], des morts ,
fans aucun égard à la croyance des divers citoyens de l'Etat. Les mêmes
raifons de police & d'ordre n'exigeraient-elles pas qu'il y eût des regiilres
exafts entre les m ins du magîArat , de tous ceux qui font des Vœux pour
entrer dans les cloîtres , dans les pays où les cloîtres font admis? Dans le
facrement de la pénitence, le miniftrequi refufe ou accorde Tabfolution ,
n'eft comptable de fes jugemens qu'à Dieu ; de même aufli le pénitent fi*eft
comptable qu'à Dieu s'il communie ou non, & s'il communie bien ou mal. .
Aucun pafteur pécheur iie peut avoir le droit de refufer publiquement, & de
fon autorité privée, l'euchariftie à un autre pécheur. Jesus-Christ impeccable
ne reiiiifa pas la communion à Judas» . L'extrême-onftion & le viatique
demandés par les malades font fournis aux mêmes règles* Le feul droit du
miniftre eft de faire des exhoTtations au malade, &.le devoir du magiftrat
eft d'avoir foin que le pafteur n'abufe pas de CC5 circonftances pour
perfécuter les malades. • ■>:.' ■- zV

The text on this page is estimated to be only 19.10% accurate

j38 D R o I t " c a n o. n I q u f; Autrefois c'était l'Eglise en corps qui appelait les pasteurs , & leur conférait le droit d'instruire & de gouverner le troupeau. Ce font aujourd'hui des ecclésiastiques qui en consacrent d'autres ; mais la police publique doit y veiller, C'est sans-doute un grand abus. Introduit depuis long-tems , que de conférer les ordres sans fonction ^ c'est enlever des membres à l'Etat , sans en donner à l'Eglise. Le "magistrat est en droit de réformer cet abus. Le mariage, d'après l'ordre civil, est une union légitime de l'homme & de la femme pour avoir des enfans , . pour les élever , & pour leur assurer les droits des propriétés sous l'autorité de la loi. Afin de constater cette union, elle est accompagnée d'une cérémonie religieuse^ regardée par les uns comme un sacrement; par les autres comme une pratique du culte public; vraie logomachie qui ne change rien à la chose. Il faut donc distinguer deux parties dans le mariage* le contrat civil ou l'engagement naturel , & le sacrement ou la cérémonie sacrée. Le mariage peut donc subsister avec tous les effets naturels & civils , indépendamment de la cérémonie religieuse. Les cérémonies même de l'Eglise ne sont devenues nécessaires dans l'ordre civil, que parce que le magistrat les a adoptées. Il s'est même écoulé un long tems , sans que les ministres de la religion aient eu aucune part à la célébration des mariages . Du tems de Justinien ; le consentement des parties en présence de témoins , sans aucuns cérémonies de l'Eglise, légitimait encore le mariage, parmi les Chrétiens»

The text on this page is estimated to be only 19.84% accurate

D R p I T C A N O N I Q U E. 53f CTcft cet empereur quifit, vers le milieu du fixième liècle , les premières lois pour que les prêtres înterTinflènt comme fimples témoins , fans ordonner encore dé bénédiaion nuptble. L'empereur Léon^ qui mourut fur le trône en 886 , femble èuQ le premier qui ait mis la cérémonie religieufe au rang des. conditions néeeffaires : ' la loi même qu'il fii , a

The text on this page is estimated to be only 20.43% accurate

j^o- Droit canoniquê; cun de ces égards. On peut voir encore dans /e Siècle dt Louis XIV & dans celui de Louis XF» des exemples frappans des entreprifes de certains ecc)^« fiaftiques fanatiques fur la police des cnterremens. Oa a vu des refus de facremens , d*inhumation , fous prétexte d'hérésie; barbarie idont les païens mêmes auraient eu horreur. Section VII JurifdiSion des EcclifiafliqtieSm J-^E Souverain peut fans-doute abandonner , à un corps eccléfiastit[ue ou à un feul prêtre « une jurifdiction fur certains objets &fur certaines perfonnes^vec une compétence convenable à Tautorité confiée. Je n'examine point s'il a été prudent de remettre ainû une portion de l'autorité civile entre les mains d'un corps ou d'une perfonne , qui avait déjà une autorité furies chofsis fpirituelles. Livrer à ceux qui devaient feulement conduire les hommes au ciel , une autorité fur la terre, c'était réunir deux pouvoirs dont Tabus était trop facile ; mais il eft certain du moins qu'aucun horiVme, en tant qu'ecdéfiastique* ne peut avoir aucune forte de jurifdiûion. S'il la pofrède, elle eft ou concédée par le Souverain , ou ufurpée; il n'y a point de niilieu. Le royaume de Jésus» Christ n'eft point de ce monde ; il a refiafé d'être juge fur la terre ; il a ordonné de rendre à Céfar ce qui appartient à Céfar \ il a interdit à fes Apôtres toutç domination ; il n'a prêché que l'humilité , la douceur & la dépendance^. Les eccléfiasticiues ne

The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate

Droit canonique; 541 peuvent tenir de lui ni puissance, ni autorité, ni domination, ni juridiction, dans le monde; ils ne peuvent donc posséder légitimement aucune autorité, que par une concession du Souverain, de qui tout pouvoir doit dériver dans la société. Puisque c'est du Souverain seul que les ecclésiastiques tiennent quelque juridiction sur la terre, il suit de là que le Souverain & les magistrats doivent veiller sur l'usage que le clergé fait de son autorité; comme nous l'avons prouvé. Il fut un temps, dans l'époque malheureuse du gouvernement féodal, où les ecclésiastiques s'étaient emparés en divers lieux des principales fonctions de la magistrature. On a borné dès-lors l'autorité des seigneurs de fiefs laïques, si redoutable au Souverain & si dure pour les peuples; mais une partie de l'indépendance des juridictions ecclésiastiques a subsisté. Quand donc est-ce que les Souverains feront assez instruits, ou assez courageux pour reprendre à eux toute autorité usurpée, & tant de droits dont on a si souvent abusé pour vexer les sujets qu'ils doivent protéger? C'est de cette inadvertance des Souverains que sont venues les entreprises audacieuses de quelques ecclésiastiques contre le Souverain même. L'histoire scandaleuse de ces attentats énormes est consignée dans des monumens qui ne peuvent être contestés; & il est à présumer que les Souverains, éclairés aujourd'hui par les écrits des sages, ne permettront plus des tentatives qui ont si souvent été accompagnées ou suivies de tant d'horreurs»

The text on this page is estimated to be only 13.20% accurate

f4* Droit c à n o n i q u f. La bulle h ccma Dcmmî est encore en particOf^ fier une preuve subflante des entreptifes continuelles du clergé contre l'autorité fouveraine & civile, &c. (*) Extrait du tarif des droUs qi^ on paye en France à la cour de Rome pour Us Bulles, difpenfes , abfolutions» &c. lequel tarif fut arrêté au confeil du Roi le Afep" lembre 1691 » & qui est rapporté tout-entier dans tinf^ truéSon de Jacques le Pelletier ^ imprimée à Lyon en 1699 9 avec approbation 6* privilège du Roi; à Lyon che^ Antoine Boudet^ huitième édition. On en a retiré les exemplaires » 5c les uzes fubfiilent. i*); Pour abrolution du crime d*apoftafe» on paiera au Pape quatre-vingts livres. 1*. Un bâtard qui voudra prendre les ordres , paiera pour la dcpense vingt-cinq livres ; s'il *«« poffcder un bénéfice fimple , il paiera de plus cent quatre -vij^ç^liJlvres. S\\ veut que dans la difpenfe on ne faffe pas mention dcr fon illégitimité , il paiera mille cinquante livres. 3". Pour difpenfe & abrolution de bigamie « mille cinquante Hvres. 4'. Pour difpenfe à l'effet de juger triminelleffleat« oa d'exercer la médecine , quatre-vingt-dix livres. 5*. Abfolutiott d'hé refis, quart re -vingts livres. é*. Bref de quarante .heures pour fept ans , douze ltv« 7*". Abfolution pour avoir commis un homicide à fon corp^ défendacf ou fans mauvais deffein , quatre*' vingt liV. Ceux qui étaient dans la compagnie du .meurjcrier doivent auffi fe fdire-abfoudre , Qc payer pour cela quatre-vingt* ^inq livres; (*) Voyci Bulle, & fur-tout rartlçlc des Deux Puiffa^ts,

The text on this page is estimated to be only 14.34% accurate

•^D R o ; T c A N o K I Q u € . ' 543 . %". lodalgençes poair fept années, douz«iivres. 9". Indulgences perpétuelles pour une confrérie , quarante 'libres. 105?. Difpenfe d'irrégularité ou d'inhabilité , iringt-cinq' livres -, fi Tirrégularité eft grande , cinquante livres. zi\ PermiiHon de lire des livres défendus, vingt-cinq livres. . II*. Difpenfe de ilmonîe , quarante livres ; fauf à augmenter fuivant lès cire onfbances. 13°. Bref pour manger les viandes défendues « foixante* ^îng livres. 14^ Pirpenfe de vœux fimples de chafteté d'ide r«U« gion , quinze livres. Bref déclaratoire de la nullité de la profelHon d'un religieux ou d'une rcligieufe , cent livres: û on demande ce bref dix ans après la profeHion , on paye . le double. Dîjpenfis'dc manage» Difpenfe du quatrième degré de parenté avec cau^ i ,ibixante-cinq livres ; fans eau fe , quatre-vingt-dix livres | avec abfolutioii des familiarités que les futurs oiit eues enfemble, cent quatre-vingts livres. ^ Pour les parens du troiiième ou quatrième tfegré , tanfe du côté du père que de celui de la pière , la difpenfe fans caufe eft de huit cents quatre-vingts livres *, avec caufe , cent quarante-cinq livres. ,. ' ' • , / Pou.r les parens au, fécond degré d'un côté , & au qaa« Klème de l'âticrjé; les nobles paieront mille quatre cents ..trente' livres^ pour les roturiers mille cent cinquante-ciaf{ livres. Celui qui voudra époufer la fœur de la fille avec laquelle il a Clé fiancé, paiera pour la difpenfe niil le quatre ,ccms trente liyres. q[^.Ceux qui fpnt parens au troifième degré , s'ils foAt

The text on this page is estimated to be only 18.39% accurate

'544 Droit canonique; nobles , ou s'ils vivent honnêtement , paieront mille quatre cents trente livres ; û la pirenté eft tant du côté du père que de celui de la mère , deux mille quatre cents trente livres. Parens au fécond degré paieront quatre mille' cinq cents trente livres-, -fi la future a accordé des faveurs au futur, ils paieront de plus pour rabfolution deux mille trente livres. Ceux qui ont tenu fur les fonts de baptême Tenfant de Fun ou de l'autre , la difpenfe eft de deux mille fept cents trente livres. Si Ton veut fe faire - abfoudre d*avoir pris des plaifirs prématurés , on paiera de plus Aille trois cents trente livres, _ Celui qui* a joui des faveurs d'une veuve^ pendant la vie du premier mari , paiera pour i'époufer légitimement cent quatre-vingt-dix livres. En Efpagne & en Portugal, les difpenfes de mariage font beaucoup plus chères. Les coufins • germains ne ks obtiennent pas à moins de deux mille écus, de di^)ules de componane. Les pauvres ne pouvant pas payer des. taxes aufTi fortes, on leur fait des remifes. Il vaut ^bien mieux tirer la moitié du droit que de rien avoir du-tout en refusant la difpenfe. On ne rapporte pas ici les fommes que Ton paie au Pape pour les buUes des évêques , des abbés , &c. on les trouve dans les almanachs ; mais on ne voit pas de quelle autorité il impofe des taxes fur les laïques qui épou« ' fent leurs coufmes.

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

S4Ï DRUIDES. {La fiène efl dans^ le Tartare,) JaV.S FURIES
entourées de /erpens , & U fount à la maini ,/ll0NS i Barbaroqulnconx ,
druide celte , & toi , ' déteftable Calc/us hiérophante grec , voici les
momensoiivos juftes fuppliquesfe renou vèlent; l'heure des Vengeances a
tonné. !•£ Druide & Câlcuas. Ah! la tête, les flancs, les yeux, les oreilles;
le\$ feffesl pardon , Mefdatnes, pardon. C A L C H A s'. Voici deux vipères
qur m'arrachent les yeux. L £ D R V I D E. .Un fçrpent m'entre dans les
entrailles par le fondement; je fuis dévoré. C A L G H A s. Je fuis déchiré ;
faut-il que mes yeux reviennent tous les jours pour m'être arrachés l LE
Druide. >Faut-iiqite ma peau renaifie pour tomber en lam* . beaux! aie!
ouf! . . ; T I s- I P' H , O N E* Cela t'apprendra, viWn Druide, à donner une
autre fois la miférable plante parafite , nommée le , gui de chêne , pour un
remède univerfel. Eh bien , inimoleras'tu encore à ton Dieu Teutaûs des
peti« tes filles & des petits garçons ? les -brûleras - tu

The text on this page is estimated to be only 11.73% accurate

54* Druides». encore dans des paniers d'osier , au fond du tambour?
LE Druides. Jamais , jamais , Madame ; un peu de charité* T I s 1 F H O K
E. Tu n'en as jamais eu. Courage ^ mes ferpenfj . encore un coup de fouet à
ce sacré coquin. A L s c T o y. Qu'on m'étrille vigoureusement ce
Calchas^cpû • • ' • • • ' • • • • vers nous s'tu avance , L'œil farouche , Tair
fômbre , 8c le poil bérillé. {*) C A I. C H A s. On m*arrache le {>oil , on
me brûle , on me berne, on m'écorche, on m*empalel A I £ c T o N. Scélérat
! égorg;eras-tu encore iin,e jeune fille au lieu de la marier , & le tout pour
avoir dû vem ? CaLCHAS & LE DauIDE. Ah ! quels tourmens / que de
peines , & point mourir I ALECTON & TiSIPROKB Ah! ah !* j'entends de
la mufique , Dieu me pafi* fl bien itrangeî LÉ Druides. Je fuis tout-
ragaillardi. O la grande puiffance 4^ (*|lphjgénéi© deR^cime.

The text on this page is estimated to be only 13.04% accurate

Druides. 547 "la bonne musique! & qui es -tu, homme divin, ^uî guéris les bleflires , & qui réjouis l'enfer î O R P H, t E. Mes camarades, je suis prêtre comme vous; mais je n'ai jamais trompé perfonne , & je n'ai égorgé ni garçon ni fille* Lorfque j'étais fur la terre , au lieu de faire-abhorrer les Dieux , je les ai faitaimer ; j'ai adouci les mœurs des hommes que vous rendiez fêrdtes; je fais le même métier dans les enfers. J*aî rencontré là-bas deux barbares prêtres qu'on felFait à toute outrance; Tun avait autrefois •haché un Roi en morceaux , l'autre avait fait-couper la tête à fâ propre Reine » à la pbrte-aux-chevaux; J'ai Hni leur pénitence» Je leur ai joué du violon j ils m*ont {M'Omis que, quand ils r;!gvietidraieat a^, inonde, ils vivraient en hpnnêtes-geqs/ LE D R y I D E & C A L C H A s. Nous vous en promettons autant , foi de prêtres* Orphée. Oui , mais pajjato il pmcolo , gahbato il fanto^ (Zia fient finit par une danfî figurés

The text on this page is estimated to be only 18.85% accurate

TABLE DES ARTICLES^ CONTENUS DANS CE VOLUME!
Chaîne DES ÊTRES créés. page I CHAÎNE oz^ GÉNÉRATION DES
ÉVÈNEMENTS. a CHANGEMENTS ARRIVÉS DANS LE GLOBE, 8
CHANT, MUSIQUE, MÉLOPÉE, GESTICULATION, SALTATION.
Queutons sur ces objets. 1 3 CHARITÉ, Maîfons de charité^ de
bienfaisance-, Hô^ pitaux, Hôtels'Dieu, 6»c. 17 CHARLATAN. 24 De la
Charlatanerie des Sciences 6» de la littérature. 27 CHARLES IX. 30.
CHEMINS. 31. CHIEN. 38 DE LA CHINE. Section I, 41 De réputation des
Missions^ de la Chine. ' 45 Du prétendu jéthéisme de la Chine. 49
Section II, 51 CHRISTIANISME. Section I. Établissement du Chris-
tianisme, dans son état civil apolitique. 56 Sect. II. Recherches hiftoriques
sur l'Unionnisme. 6j CHRONOLOGIE. "102 De là vanité des fyfièmes,
sur-tout en Chronologie. 104 CICÉRON. 106 CIEL MATÉRIEL. 112. CIEL
DES ANCIENS. 118 CIRCONSCRIPTION. 124. CIRUS. 129 CLERC. 134. Du
célibat des Clercs. 135 Des Clercs du fecret y devenus depuis Secrétaires'^
État & Ministres. i"^^ CLIMAT. 140. Influence du Climat. 143 CLOU. 147

The text on this page is estimated to be only 21.99% accurate

T A B L E • COHÉRENCE ; COHÉSION , ADHÉSION. pag. 150
CONCILES. Section I , Affaires d'Ecclesiastiques convoquée pour
réfoudre des doutes ou des questions sur les points de foi ou de discipline,
151 Section II , Notice des Conciles généraux. 165 Section III, 174
CONFESSION. 179 De la révélation de la Confession, 183 Si les Laïques
& les Femmes ont été confesseurs & confesseurs Des Billets de confession.
191 CONHSCATION. 193 Extrait du Plaidoyer de V Avocat-gén. Talon sur
des biens confisqués, 196 CONQUÊTE. Réponse à un Questionneur sur ce
mot. 198 CONSCIENCE, Section I, De la conscience du bien & du mal
Ibid. Section II, Si un Juge doit juger félon sa conscience , ou félon les
preuves. \ voir Section III , De la conscience trompeuse* 202 Section IV ,
Liberté de conscience. 204 CONSEILLER ou JUGE. 207
CONSÉQUENCE. 209 CONSTANTIN. Sect. I , Du Siècle de Constantin. 2
12 Section II, Caractère de Constantin, 217 CONTRADICTIONS. Section
1 , 22^ Section II. Exemples tirés de l'Histoire^ de la Sainte Ecriture , de
plusieurs Ecrivains , du fameux curé Meslier , d'un prédicant nommé
Antoine , &c. 231 Des Contradictions dans quelques Rites. 233 Des
Contradi^ dans les affaires & dans les Hommes, 234 Des Contradiû, dans
les Hommes & dans les affaires. 235 Des Contradictions apparentes dans
les Livres. 256 -Contradictions dans les jugemens sur les Ouvrages* 247

The text on this page is estimated to be only 15.69% accurate

T A B L B CONTRASTE. pag. ^4» CONVULSIONS. a49 DES
COQUILLES , 6- des fyjlimts hâus fur des 40qmlUs. 251. Amas de
coquilles. 254 De la grotte des Fées» 157 Du Falun de Touraine & de fes
coquilles. 25^ Idées de PaÛJJi fur les coquilles prétendues» 26 j Dufyflcme
de Maillet qui, de Pin/peâlion des coquilles^ con* cludque les poijsfont
les prem.Pères des Hommes.%6^ CORPS. 268 COURTISANS LETTRÉS.
273.' COUTUMES. 27 j CREDO. 27\$ DES CRIMES ou DÉLITS de tems
& de lieu. iSq Des crimes de tems & de Heu , quon doit ignorer» 281
Queflion fi % témoins fufjifemp^faire'pendre ur homme. 284
CRIMINALISTE. . aS/ CRIMINEL. Procès criminel 2.88 Procédure
criminelle ch(\^ certaines Nations. 290 Exemple tiré delà condamnation
d'une famille entière, 29} CRITIQUE. 297. CROIRE. 308 CROMWELL.
Section 1,311. Section II, 318 CUISSAGE ou CULAGE, Droit de
préUation.de Marquette , é'c. } 19. CUL. 32 J CURÉ DE CAMPAGNE.
Section! / 31c Section II , Dialogue. 329 CURIOSITÉ. 334 LE DANTE.
539. DAVID. 344 DÉCRÉTA LES. Lettres des Papes qui^ règlent les points
de doEbinepu de difcipUne , 6» ^ui çnt force de Loi dans VEgûfe Latine. ^
SP DÉFLORATION. jj^

The text on this page is estimated to be only 15.18% accurate

TABLE. DÉJECTION , Excréments , leur rapport avec le corps A
Phamme , avec fis idées & fes pajjions. pag. 3 Jj DÉLITS LOCAUX. • 361
t)ÉLUG£UNiVERSEL.363. DÉMOCRATIE. 36» DÉ M ON I AQUES ,
Pojfédés du Démon^ Energumènes , ; Exorcifés. 376 DENIS (Saint)
L'ARÉOPAGITE , & la fameufe Eclipfe. , 379, DÉNOMBREMENT.
SectioitI, 382. Sect, II, 390 > DESTIN. 392. DÉVOT. 397
DICTIONNAIRE. 399 Extrait des réflexions d'un Académicien^ furie
Di^ion" naire de F Académie. 40 Ç ipiEU , DIEUX. Section! , 408.
Sectipn II , 41a Lettre de Maxime de Madaure. Réponfe d^Augufti/u^i 5
D^uné calomnie de Warburtdn corure Ciçéron , au fujet Sun Dieu fupreme.
* .. ^ A\7 X,es Romains ont-ils pris tous leurs Dieux des Grecsl^ 41S
SeCTIO^ m , Examen de Spinofa, 410 ProfeJJiondefoideSpinofa, Ibid. J^u
fondement de la Philo fophie de Spinofa. 42* Section IV , Du Syflème de la
nature, 426 Hiftoire des anguilles fur lefq. eft fondé le Syflème. 430 SêCT.
y^Dela néceffité de croire un Être Juprême.^ 6 Section VI, ,443
bloCLÉTIEN. 447 DE DIODORE de Sicile, & D'HÉRODOTE. 457
DIRECTEUR. • 46? DI SPUTE. 467. Difcours envers fur les difputes, 468
DISTANCE. 47Ï DIVINITÉ DE JESUS. 48Î PIVORCE. 487- DOGMES.
-.^ , 490

The text on this page is estimated to be only 15.30% accurate

TABLE DONATIONS. pag, 494 ^•Donation de ConJlarUm,
Donation de Pepîn. 49^ Donation de CharUmagne. 497 Donation de
Bénévent par Pempereur HenrilU* 498 Donation de la comtefse Mathilde.
Ibid. Donation de la fumeraï n été de Isi aptes aux Papes. 5 00 Donation de
P Angleterre & de V Irlande aux Papes ^par le roi Jean. 503 Examen de la
vajfalit^ de Naples & de t Angleterre» Ibid* Des Donations faites par les
Papes. i504 Donations entre particuliers, Ç05 DORMANS (LES SEPT). '
507 DROIT. Section I, Droit des gens y Droit naturel ^ Droit public. 509
Section II, 513 DROIT CANONIQUE. Idée générale du Droit canonlqtu
ypaf Af. Bertrand , cUdevant premier Payeur de rÈglifi de Berne. .5^7 ;
Section I , Du mlnlfière Eccléjiafdque. 5 19 5ECTION H , Des poffejjîons
des EccléJiafiïques^^^T. Section III, Des affemhléei EccléJiafiïques où Re^
ligieu/es. 526 Section IV , Des peines EccléJiaflïques. 532 Section V , De
rinfpéillon fur le Dogme. 536 Section VI , InfpeBlon des Magljlrats Jur
PadmU . niftratlen des Saçremens. 537 Section VII , JurlfdlSiion des
EccléJiaftlques. 540 Extrait du tarif des Droits qiton paye en France à la
Cour de Rome y &c. 54a Difpenfes demarlage. f ^ ' 543 DRUIDE5. 7 54 j
Fia âfe h Table du Toine IIL

The text on this page is estimated to be only 5.92% accurate

-I'^-.'^^^J^Iju' ?^ THE NEW YORK PUBLIC UBRARY ^*t^
RBPBRBN CB DBPARTMBNT Thi» book •• mider no eireamatantee* to be
taken from the Building ^â > a d Jâ ^ iv ^ 1^ "" 3 V V' ^ 1 • V.) — 1 i ^ T ^
1

